MILLAU
OUEST
Comprégnac Creissels
Saint-Georges de Luzençon



Al canton

Photos de couverture

• ***Sent-Jòrdi.***

Devant la maison : Alphonse Jean, *un cosin de Besièrs,* Clément Jean. Sur le balcon : Julia Jean, *una cosina de Besièrs*, Victorine Jean.

(Collection et identification Boudes Roger, Marquès Suzanne)

• ***La glèisa vièlha de Pèira.***

Les *parròquias* rurales du canton de *Milhau-oest* ont été des bastions *papistas* face à la capitale *uganauda.*

(Cliché Christian-Pierre Bedel)

Les coauteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, onomasticien

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

René GAUFFRE,
de *Sent-Jòrdi*

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Jean PUJOL,
archéologue, de *Creissèls*

Alain VERNHET,
archéologue, chercheur au C.N.R.S. et ancien conservateur du Musée de *Milhau*

Documentation et contributions diverses :

Jean-Pierre AZÉMA, Mathias du BOURG de LUZENÇON, Pierre MARLHIAC, Jean MAUREL, Louis de MONTETY, Maurice MIQUEL...

MILHAU-OEST

COMPRENHAC CREISSÈLS SENT-JÒRDI

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Milhau-oest

Préface de Guy DURAND

AVEYRON
MISSION DEPARTEMENTALE DE LA CULTURE

Voici donc ce livre tant attendu dans notre canton, véritable recueil de la mémoire collective et de notre culture occitane. Il est à la hauteur de notre attente et je suis très honoré de le préfacer.

Né au milieu du siècle dernier, je n'ai entendu parler notre langue ni dans l'atelier de gantier de mon grand-père, ni à la maison, mais dans les rues du vieux Millau, au détour des conversations, dans les chansons populaires... Et c'est chaque jour, presque à mon insu, que j'utilise un mot ou une expression en occitan sans pouvoir le remplacer par un autre mot tant ils me semblent dire précisément ce que je ressens.

Car l'occitan, même s'il a fortement régressé en milieu urbain sous l'influence des patrons gantiers protestants et francisés, imités par la petite aristocratie des ouvriers gantiers, fut cependant jusqu'au milieu du XXe siècle la langue de nombreux ouvriers tanneurs ou mégissiers de *Creissèls,* venus des Causses environnants et du *Leveson.*

Milhau, plaça del Mandarós.
(Coll. S. d. L.)



A *Milhau* même, les *vinhairons* du *País magre* ont conservé cette langue autour des *aladas.* Mais c'est sans doute chez les *pescaires* et les *plançonièrs* de *Comprenhac* et de *Pèira,* chez les *ametlaires* de *Sent-Jòrdi,* ou les *pastres* de *Sent-Girman* qu'elle a le mieux résisté jusqu'à l'orée du 3e millénaire.

Merci du fond du cœur à Christian-Pierre Bedel et à toute l'équipe de l'Institut de Culture régionale - *al canton,* merci au Conseil général de cette belle initiative, merci surtout à tous ceux qui ont participé aux réunions, prêté des documents, informé les rédacteurs. Ce sont des trésors qu'ils ont acceptés de partager avec tous les lecteurs.

Les quatre communes du canton de Millau-ouest nous livrent leurs secrets ainsi l'ombre du passé va planer au-dessus d'un des plus grands ponts du monde.

Ce passé c'est notre identité commune, nos racines, le pont qui nous relie avec nos anciens et donc avec nous-même.

Guy DURAND



1



2

1. - *Casèla a Sent-Jòrdi. (Coll. A. R.)*
2. - *Creissèls. (Coll. B. R.)*

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron dans les années 1980 et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques du canton de *Milhau-oest.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises en guise d'introduction générale. Cette approche du *país* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al país.*

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Quelques extraits d'articles ou d'ouvrages comme *1847-1947, un siècle de ganterie, 200 ans de littérature occitane millavoise, de Claude Peyrot à Georges Girard, Copie de la traduction de l'acte de 1466, texte latin, produit par les habitants de Comprégnac contre les habitants de Roquetaillade, Généalogie de Ramon de Prévenquières, Le messager de Millau, Ormonac Rouërgàs* (1909), *Instructions sur l'Association de la Bonne-Mort* de *Creissèls, Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac...* ou des travaux de H. Affre, J. Andrieu, Jules Artières, Urbain Athané, Jean-Pierre Azéma, H. de Barrau, Alain Bec, Louis Bernad, Martin de Boer, Pierre Bosc, Gabriel Boscary, A. du Bourg, Mathias du Bourg de Luzençon, Paul Buffault, A. Carrière, le sieur de Chevigni, Ch. Dagneau et B. Planques, Jean

Delmas, Frank Delteil, G.-V. Durand, René Gauffre, de Gaujal, B. de Gaulé-jac, groupe d'archéologie de la M. J. C. de Millau, F. Hermet, Maurice Labbé, E. A. Martel, Jean Maurel, Jean Miquel, Maurice Miquel, Edouard Mouly, Claude Peyrot, Pougens, Jean Pujol, J.-L. Rigal, R. Robert, Joseph Rouquette, Robert Roussel, Léon Roux, Jean-Pierre Serres, André Soutou, R. A. de Tauriac, C. Toulouse, P.-A. Verlaguet, Alain Vernhet, Emile Vigarié... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante, illustrés grâce aux prêts des habitants, sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde et aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé

Creissèls
1. - *Ròc de La Petitassa, 1940.*
(Coll. A. Ch.)
2. - *Ròc de La Petitassa, 1934-1935.*
Juliette Durand, Marcelle Vernhet, Lucienne Biau-Raynal, Juliette Laurens.
(Coll. et id. B. L.)
3. - *Ròc de La Petitassa, 1924.*
En bas : Lydia Solier.
Sul ròc : ?, Jean-Marie Hortholan.
(Coll. et id. G. C.)
4. - *1ièr de julhet 1923.*
(Coll. C.-S. J.)


1


2


3


4

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui furent, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau ; *òme* / "omé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré, païdé" / père ; *maire* / "maïré, maïdé" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "ts" : *agachar* / "ogotsa" / regarder ; *jorn* / "tsounn" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

La lenga (graphie francisée)
« [Lo muso :] Mèstre, tont bal que bous ou [digo :
Ocò's pèr iù trop de fotigo.
Pièi, bostre potuòs rouërgàs,
Qu'o cauques-us tont desogrado
Qu'ofectou de l'entendre pas,
M'o rettomen descourochado !
Pèr qu'oun opreniàs lou froncés ?
Dins bostre jouben, Diù morcés,
Bous tenguèrou be prou de mèstres ;
Mès saique oimabes mai, pes chèstres,
Del bouriaire òuzi los leisous
Ou del mojoural los consous.
Bous, cresès pas qu'ou sachou dire ? »
(Extr. de *"Diologue entre lo muso rouèrgasso e soun mèstre sul moriache de Mous-su de Sorgos"*, par Claude Peyrot, dans *Poésies rouergates de Claude Peyrot*, 1909)

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "i" : *parli* / je parle...

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Milhau

L'occitan du *Milhavés* est rouergat par le traitement des **o** fermés de *font, pont* ("foun", "poun") en **o** ouverts et parfois prononcés presque "ouo" : *fònt, pònt* ("fouon", "pouon").

Par contre on retrouve des caractères plus spécifiques comme l'inversion des finales *-iè / -iá, -ièr / -iá.* On a ainsi *lacharìe* pour *lachariá* ou *castanhiá* pour *castanhièr.* Ces traits méridionaux sont cependant instables.

On peut noter également *li* à la place de *lor, sorelh* à la place de *solelh,* la sonorisation du **n** final dans *la man, lo pan* ou *bòira* pour *bòria...*

Creissèls, avant 1881. (Coll. B. Ch.)



Lo país e l'istòria

Lo canton de Milhau-oest

Les vallées du Tarn et de la Dourbie coupent les deux cantons. Les pentes sont abruptes de part et d'autre. Le Tarn a été souvent une frontière : déjà, selon certains historiens, entre les Rutènes et les Rutènes provinciaux au temps de la romanisation, sûrement entre le diocèse de Rodez et celui de Vabres, du XIVe siècle jusqu'à la Révolution de 1789. On ne sait rien de l'emplacement primitif de *Condatomagos,* le Millau gallo-romain ; celui du Moyen Age relevait du diocèse de Rodez et non de Vabres. Mais il était à la limite.

L'importance de Millau lui vient de sa position sur la frontière du Tarn, au confluent de cette rivière et de la Dourbie, à la rencontre de la vieille voie de Rodez à Lodève, qui passait à travers le Lévézou et le Larzac, et des routes de vallées. Le nom de *Condatomagos,* le marché du confluent, indique bien le rôle primitif de Millau.

Au Moyen Age, les vicomtes de Millau, qui appartenaient aux familles comtales de Barcelone et de Provence, contribuèrent à tirer l'activité politique et commerciale vers le Sud.

Le protestantisme accentua la coupure entre la région de Rodez et le Rouergue méridional. Les marchands protestants étaient en relation avec leurs coreligionnaires d'Alès et de Castres, villes du Languedoc.

A cause de cette position de frontière et de passage, l'histoire de Millau est très riche : les Romains s'établirent dans la vallée et les vestiges de leurs occupations se trouvent à Millau, à Aguessac et à Creissels surtout. Les principaux pouvoirs furent représentés dans le Millavois au Moyen Age : le roi (à Compeyre, par exemple), le comte de Toulouse (à Luzençon et à Millau), le roi d'Aragon (à Millau), les comtes d'Armagnac (à Creissels), l'évêque (à Saint-Georges de Luzençon). De rive à rive, de ville à bourg, les rivalités furent nombreuses, opposant les partisans de chaque pouvoir : Creissels et Millau, mais surtout Compeyre et Millau, partisans du roi de France et partisans des Anglais, pendant la guerre de Cent ans, catholiques et protestants, chouans (les Meillous) et révolutionnaires...Pendant les 60 ou 70 ans des troubles religieux du XVIe siècle, la plupart des localités eurent à subir quatre sièges calvinistes et le retour aussi violent des catholiques !

Millau avait hérité de l'Antiquité une tradition urbaine de caractère méditerranéen. Très tôt, la ville eut ses consuls et sa petite république, qui jouissait d'une véritable autonomie, fièrement défendue contre les féodaux, avec l'appui du roi de France. Nous sommes loin des clichés connus sur le Moyen Age : les consuls ne rendaient leurs comptes à personne d'autre qu'à leurs successeurs et Jean d'Armagnac l'apprit à ses dépens. Très tôt, Millau eut un notariat important qui usait d'un seing unique (depuis 1210 environ). Le protestantisme se répandit d'une façon remarquable dans une population, qui manifestait son indépendance et son originalité. L'institution des hôpitaux à Compeyre, à Creissels et à Millau témoigne elle aussi de cette vie urbaine.

Les industries ont contribué à cette originalité : ateliers de potiers de La Graufesenque, tuiliers, verriers, utilisant les sables et l'argile de la vallée ; exploitations de tuf (Creissels), de charbon (Saint-Geniez de Bertrand), de

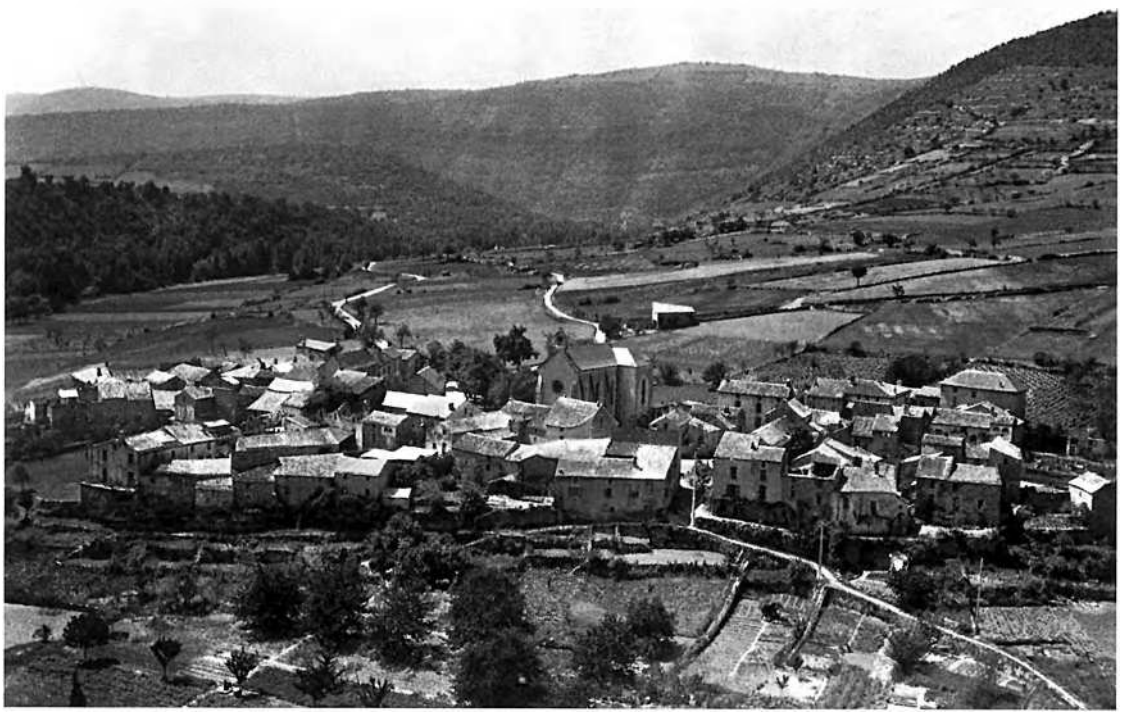
couperose, d'alun (Lavencas) ou de plomb argentifère (Peyre), qui servaient sur place à la construction, à la fabrication de la chaux (charbon) ou aux mégisseries (alun). L'industrie du cuivre se développa à Millau au moins dès le XIVe siècle, à partir du minerai local et du cuivre de Lyon, que les martinets de la Dourbie mettaient en coupe. Le nom de la rue de la Peyrolerie à Millau en garde le souvenir. Outre les forges de la Dourbie, on trouvait des moulins à aiguiser ou *tornals* (à Creissels, par exemple). La grande industrie millavoise est bien sûr celle du cuir (tanneries, mégisseries, ganteries), née de l'importance des troupeaux transhumants, qui venaient sur le Larzac, sur le Lévézou et jusqu'à l'Aubrac et qui est attestée depuis le XIIe siècle. Quelques aménagements de caves naturelles, comparables à celles de Roquefort, n'eurent pas de succès (Creissels). Millau connut une belle activité industrielle à la fin du XVIIIe siècle : les filatures introduites en 1768 employaient dix ans plus tard 700 personnes !

L'agriculture n'est pas absente de ce tableau ; ici l'influence du Bas-Languedoc se fit sentir : amandiers, essais de plantations de mûriers sous l'influence des Cévenols (on en voit encore dans la vallée du Tarn), culture des vignes qui produisaient un raisin de table réputé, *l'ulhat.* Les maisons de vignes sur les coteaux rappellent cette importante activité.

Vie politique, vie municipale, vie religieuse, travaux industriels et agricoles, le fond de la vallée bouillonnait. Les très riches archives municipales de Millau et le fonds notarial des Archives départementales le montrent en abondance.

Millau et le Millavois, enfin, n'ont pas manqué d'archéologues et d'historiens de qualité, sachant fouiller avec bonheur la terre et les archives ; le baron de Gaujal, l'abbé Rouquette, Léopold Constans, Jules Artières, l'abbé Hermet, A. Carrière, l'abbé Vivier, Georges Girard, Jacques Frayssenge, etc.

La ville a donné le jour à des hommes d'église (nous pensons au cardinal Mayrose, fils d'un tanneur, qui vivait au XVe siècle, et au cardinal de Bonald), des juristes (Bernard Lauret, premier président du parlement de Toulouse, par exemple), des théoriciens politiques (Louis de Bonald), des poètes et des écrivains de langue d'oc (Claude Peyrot), des universitaires (Léopold Constans, par exemple), etc.



Comprenhac. (Coll. Arch. dép. A.)

Comprenhac

Le prieuré de Saint-Pierre de Comprégnac fut uni à l'abbaye de Vabres, vers 903-909, puis cédé, vers 1231, à l'évêque de Rodez. Eglise du XIXe siècle.

Les Lévézou en eurent la seigneurie (XIVe-XVIe siècles). Le lieu fut occupé par les calvinistes, en 1565 et en 1629.

Peyre : L'église Saint-Christophe (XIe siècle) était placée sous le rocher, dans une caverne. Une inscription au-dessus de la porte et de la fontaine rappelle qu'elles furent bâties par le prieur Boscari (1594 et 1609). La source jaillissait sous l'église. Une nouvelle église fut élevée à côté au XIXe siècle.

Le château de Peyre relevait au XIIIe siècle du comte de Rodez. La famille de Peyre lui rendait hommage. Au XVe siècle, le château relevait de Catherine de Foix, comtesse d'Armagnac et vicomtesse de Creissels. Bonamy en était seigneur au XVIe siècle, et les Albignac au XVIIe siècle. Ils rendaient hommage au roi. Les Crozat, seigneurs de Creissels et de Thérondels avaient la seigneurie de Peyre au XVIIIe siècle. La bâtisse date du XVIIe siècle.

La Compagnie des chemins de fer d'Orléans obtint en 1877 la concession des mines de plomb argentifère. Celles-ci furent abandonnées après des sondages infructueux.

Creissèls

Jules Artières a publié en 1946 une *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue.* Celle-ci a été rééditée en 1973. Nous nous en sommes servi pour rédiger la notice suivante.

Dans une grotte de la falaise des cascades et dans celle du Boundoulaou, à 2 kilomètres de Creissels, les archéologues ont trouvé des couches du Chalcolithique au Moyen Age. D'autres fouilles ont permis de trouver des substructions gallo-romaines à Saint-Saturnin, des ateliers de potiers à Rau-

Creissèls. (Coll. S. d. L.)



jolles et à L'Homède. Un des chapiteaux trouvé à Saint-Saturnin se voit au faîte d'une colonne sur le Pont-Vieux de Millau.

Le château de *Crescellense* est cité pour la première fois en 801. Il fut au Moyen Age le siège d'une importante vicomté, aux mains de la famille d'Anduze-Roquefeuil (XIIIe siècle), puis, par mariage, des comtes de Rodez (XIVe siècle), des cadets de la famille d'Armagnac (XIVe-XVe siècles) et des maisons d'Alençon et de Bourbon. A l'avènement d'Henri IV, la terre fut réunie à la couronne de France (1589-1607). La vicomté embrassa Creissels, Marzials, Roquetaillade, Saint-Rome de Cernon, Cornus, Les Infruts, Peyrelade, Caylus, Pinet, La Cresse, Le Bourg-Clauzelles, Peyreleau, Montméjean et Saint-André de Vézines et, en outre, les baronnies de Meyrueis et de Roquefeuil.

Hugues, comte de Rodez, accorda en 1231 des privilèges aux habitants de Creissels et son fils Henri II les confirma en 1276. Les comtes de Rodez, comme possesseurs de la vicomté de Creissels et d'une partie du Larzac exigeaient un droit de péage à l'entrée de leurs terres. Il fut décidé vers 1339 qu'un seul droit serait perçu et que ce serait sur le Pont-Vieux de Millau. En 1402-1412, une violente rivalité opposa la ville de Millau et Bernard d'Armagnac, vicomte de Creissels : rixes et razzias se succédèrent, d'abord à l'avantage de Bernard, mais le roi donna raison à Millau. Pour une question d'impôts, la lutte reprit entre la ville et Jean d'Armagnac, vicomte de Lomagne, capitaine général des guerres en Guyenne et en Languedoc (1440-1452). Celui-ci voulait des subsides pour mener son combat contre les Anglais. Jean d'Armagnac avait des alliés à Millau, dont Jean de Montcalm, et tenait toutes les places voisines. Une nouvelle fois, le roi donna raison à la ville. Charles, frère de Jean, lui succéda. En 1464, il participa à la Ligue du Bien public contre le roi, puis rentra dans ses terres avec des mercenaires gascons. Ceux-ci, mal payés et mal gouvernés, se mirent à rançonner le pays. Les Millavois firent un procès au vicomte devant le Parlement de Toulouse. Charles fut condamné et la confiscation de ses biens décidée. En 1470, le vicomte fut enfermé à la Bastille et ses biens furent donnés à Catherine de Foix, sa femme, en représentation de sa dot.

Le vicomte de Creissels résida rarement dans son château. Il en confia la garde à un capitaine : Raymond de Peyre en 1372, P. Pélegri en 1402, Rascalou en 1562, les Crozat de la Croix au XVIIe siècle. Le XVIe siècle fut une période mouvementée : les calvinistes s'emparèrent de Creissels en 1562 et le gardèrent jusqu'en 1569. En 1628, le duc de Rohan, en fit le siège, mais la résistance courageuse des habitants le força à se retirer. A la fin des guerres de Religion, pour des raisons de sécurité, le roi fit démanteler la place (1633). Le château lui-même brûla, aux deux tiers, en 1814. Il appartenait alors à la famille de Gualy ; il passa par héritage aux Gissac qui le gardèrent jusqu'en 1936.

Le prieuré de Saint-Saturnin se trouvait hors du château. Celui-ci avait une chapelle dédiée à saint Julien. En 1123, Adémar, évêque de Rodez, donna l'un et l'autre à Saint-Guilhem le Désert. Cette donation fut augmentée par Hugues, comte de Rodez. La chapelle de Saint-Julien fut agrandie en 1472 sur un plan d'Antoine Martel, frère mineur de Millau. Elle fut démolie à plusieurs reprises en 1562, en 1628 et reconstruite chaque fois en 1607 et en 1658-1659. L'église actuelle date de 1881.

Creissels renfermait un hôpital, qui portait le nom de Sainte-Croix. C'était un tout petit édifice, qui fut réuni à l'hôpital général de Millau au XVIIIe siècle.

De petites industries occupaient quelques habitants : des moulins bladiers et drapiers, des moulins à tan, des moulins à aiguiser, des extractions de tuf et des salpétrières (XVIe siècle).

Issis : En 1614, Guillaume de Méjanès, sieur de Noziès, vendit la seigneurie d'Issis à Jacob Gaujal, marchand de Millau, coseigneur de Luzençon, auteur de la famille de Gaujal. A la fin du XVIIIe siècle, Despradels d'Alaret y avait un domaine.

Les Ondes ou Prodéjac : Repaire de noble Brenguier Duranti en 1275, qui relevait alors du comte de Rodez.

La Roque de Prix : Forteresse antique (voir plus loin).

Roquebelle : Maison construite au commencement du XIXe siècle par le peintre Théodore Richard, fils du procureur du roi au bailliage de Millau (1781-1859). Richard employa la plus grande partie de sa fortune au creusement d'une cave à fromages, mais il échoua dans ses projets. Il mourut à Toulouse dans la pauvreté. Il eut pour élève Raymond Brascassat, membre de l'Institut en 1846. Roquebelle fut cédé à des cousins anglais de la famille de Gualy, qui le revendirent à la famille de Villefort.

Saint-Martin de Prix : Eglise donnée à Conques par Leutade en 801. Vers 1160-1170, les moines de Saint-Guilhem le Désert, qui possédaient les églises de Saint-Saturnin et de Saint-Julien, essayèrent d'y mettre la main. Par la suite, les moines de Conques rétrocédèrent l'église au chapitre de Rodez (1281). La paroisse de Saint-Martin de Prix s'éteignit en 1421, faute d'habitants. C'est là que Raymond VII, comte de Toulouse, fit son testament en 1249. Le lieu fut ravagé à plusieurs reprises par les routiers au XVe siècle et par les protestants. La cure fut définitivement réunie à celle de Creissels en 1738.

La seigneurie de Prix appartint à Jean Vayssière, de Millau, en 1686, et à Louis de Guiraud en 1700.

Saint-Saturnin ou Saint-Adorni : Eglise matrice disparue de la paroisse de Creissels. Elle fut donnée en 1123 par l'évêque de Rodez à Saint-Guilhem le Désert. Sarcophages creusés dans le rocher.

Milhau

Il n'est pas question de dresser ici une histoire détaillée de la ville de Millau. Nous renvoyons les amateurs aux travaux de l'abbé Rouquette, de Jules Artières, de Georges Girard, de Robert Ardourel, de l'abbé Hermet, de Louis Balsan, d'Alain Vernhet, aux chroniques de l'abbé P.-E. Vivier et au beau livre *Un siècle d'images millavoises* (1973).

A l'époque gallo-romaine, une ville de marché, *Condatomagos,* était établie au confluent du Tarn et de la Dourbie. Les ateliers de céramique sigillée de La Graufesenque, sur la rive gauche du Tarn, apparaissent sous Auguste entre 5 avant et 5 après J.-C., en même temps qu'à Montans (département du Tarn) mais avant les ateliers du Rozier et de Banassac (Lozère). A Millau, d'autres officines existaient dans le quartier du Rajol. Leur production dura jusque sous Antonin-le-Pieux. Ensuite, un atelier au Roc (ouest de Millau) prit le relais (IIIe siècle). La grande période de La Graufesenque correspond au premier siècle de notre ère et au début du second. *Condatomagos* aurait été détruit à la fin du IIIe siècle.

La ville se reforma sous le nom de Millau *(Amiliavum).* Ce nom apparaît en 875. C'était alors le siège d'une viguerie. Au milieu du Xe siècle, elle était le chef-lieu d'une vicomté à laquelle était rattachée la vicomté de Gévaudan (Bernard, vicomte en 916-937). En 1070, le vicomte Bérenger II donna l'église N.-D. de l'Espinasse à l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Son fils, le vicomte Gilbert fonda en 1108 sur le Larzac l'Hôpital-Guibert (L'Hospitalet) et sans doute peu après l'hôpital de Millau. Vers 1095, il s'était marié avec Gerberge, héritière du comté de Provence. Leur fille, Douce, épousa en 1112 Raymond Bérenger, comte de Barcelone. Ce dernier se trouva donc par cette alliance à la tête d'un vaste domaine. Mais ses fils le partagèrent de nouveau : le cadet Bérenger-Raymond eut Millau, le Gévaudan et la Provence. Son fils, Raymond-Bérenger II, fut placé sous la tutelle de son oncle le comte de Barcelone, qui était devenu roi d'Aragon. Ce dernier donna aux Templiers Sainte-Eulalie du Larzac, en 1158, alors qu'il exerçait sa tutelle. Raymond-Bérenger II n'ayant pas eu de descendance mâle, son domaine passa à la mort de sa fille Douce (1172) à Alphonse roi d'Aragon, qui le confia à son frère Sanche, de son vivant (1181), puis à son fils cadet Alphonse, qui n'était alors âgé que de trois ans. Pierre II lui succéda et joignit en 1204 à son royaume la seigneurie de Montpellier, en épousant

Marie de Montpellier. Il confirma les privilèges de Millau et de Notre-Dame, fonda l'hôpital de Saint Esprit. Il alla se faire couronner à Rome par le pape Innocent III. Les frais occasionnés étaient tels, qu'il dût engager les vicomtés de Millau et de Gévaudan au comte de Toulouse Raymond VI.

En raison de la guerre des Albigeois, la vicomté de Millau fut confisquée et confiée à l'évêque de Mende (1209). Pierre II mourut à la bataille de Muret, qui l'opposa à Simon de Montfort. Jacques Ier d'Aragon, son fils, récupéra en 1217 la vicomté, mais Raymond VII de Toulouse s'en empara en 1222. Le traité de Paris, sept ans plus tard, confirma à celui-ci la possession de la vicomté de Millau, tandis que le roi de France mettait définitivement la main sur le Gévaudan. Raymond VII, dernier comte de Toulouse, mourut à Millau des suites d'une fièvre le 27 septembre 1249. Ses restes furent ramenés à Toulouse en grande pompe.

En raison de leur attitude loyale, les Millavois avaient obtenu du roi de France des privilèges importants. Le successeur de Raymond VII, Alphonse de Poitiers, laissa à la ville une grande autonomie. Nous en avons déjà parlé. A la mort d'Alphonse, Millau fut réuni à la couronne de France (1271). Mais en 1362, le Rouergue fut cédé au roi d'Angleterre par le traité de Brétigny. Les Anglais confirmèrent les privilèges de Millau et encouragèrent son activité commerciale, si bien qu'en 1369, au contraire des Compeyrols, les habitants de cette ville hésitèrent à repasser sous la domination française et consultèrent même des juristes de l'université de Bologne. Mais le roi de France avait le droit avec lui. Les Anglais furent expulsés en 1369-1370. Ce ne fut pas la fin des peines millavoises : Anglais et routiers parcouraient le pays et semaient la terreur (1372 à 1390). En outre, les épidémies faisaient leur ravage, comme la grande peste de 1361. la famine sévissait, les impôts s'alourdissaient, pour soutenir la guerre. L'économie millavoise en prit un coup.

Les mouvements de populations ne cessaient point : gens en voyage et marchands parcouraient le pays. En 1416, l'illustre prédicateur Vincent Ferrier fut invité par la ville. En 1429, six jours seulement après la délivrance d'Orléans, deux marchands apprirent aux Millavois les merveilles que faisait Jeanne d'Arc. Le XVe siècle fut occupé par les conflits de la ville avec les Armagnac, vicomtes de Creissels, qui voulaient l'assujettir, avec Jean d'Armagnac, capitaine général des guerres en Guyenne et Languedoc, qui avait besoin d'argent, et avec Jean de Foix, vicomte de Narbonne.

En 1561, la ville passa au protestantisme avec à sa tête Raymond de Montcalm, prieur de l'Espinasse. Elle devint alors une des capitales du protestantisme méridional et abrita, en juillet-août 1575, l'assemblée générale des calvinistes du Midi. Les combats se déchaînèrent autour d'elle. En 1627 encore, elle fut un des points d'appui de la révolte de Rohan (siège de Creissels en 1628).



La paix revint et se maintint jusqu'à la Révolution. Le commerce et l'industrie reprirent leur essor, entre les mains des protestants, jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Au XVIIIe siècle, la ville s'ouvrit : des boulevards remplacèrent les remparts ; des quais, un hôpital général (1725) et un lavoir furent construits. Millau connut la vie brillante, policée et cultivée du siècle des Lumières : à la Révolution, le maire de Millau était le philosophe Louis de Bonald. Il le resta jusqu'en juillet 1790.

Millau retrouva son activité sous la Restauration : l'éclairage fut installé, le pont Lerouge, qui remplaça le Pont-Vieux, fut édifié en 1821, l'hospice fut construit en 1824, une salle d'asile fut ouverte en 1839. Les courbes économiques et démographiques culminèrent sous le Second Empire (Achille Villa, banquier, maire de 1855 à 1865) et au début de la IIIe République : de 9.357 habitants en 1846, la ville passa à 18 754 en 1896. De nouveaux édifices furent élevés : la sous-préfecture en 1866, l'église du Monna, l'église Saint-François (1868-1873), le collège (1869), le temple protestant, la gare (1874). Sous les municipalités Sully Chaliès de nouveaux aménagements furent réalisés. Le monde ouvrier connut aussi ses premières grèves (1869).

Monuments

Château de Sambucy : Très bel édifice construit vers 1679 par M. Duchêne, maître des eaux et forêts en Rouergue, orné de stucs et de peintures (dont une Diane chasseresse qui représenterait Angélique de Scorailles, à laquelle le château fut d'abord destiné). Le château appartient aux Sambucy depuis 1720.

Couvents et monastères : Les anciennes maisons de l'Arpajonie (fondée en 1297 par Hugues d'Arpajon, à l'emplacement de la gare), des Carmes (XIIIe siècle), des Clarisses (1291), des Dominicains (établis en 1278 près de Saint-Martin) et des frères mineurs (établis en 1232 à l'emplacement du palais de justice) ont disparu.

Lavoir : Portique à arcades, à fronton en demi-lune et à balustres, élevé aux frais de l'intendant Lescalopier en 1748, à la demande des habitants de Millau, auxquels il avait proposé un édifice à la fois utile et agréable.

Parc de la Victoire : Grand et beau jardin, le plus beau du département, orné de monuments commémoratifs, tels que celui de 1870, œuvre de Denys Puech, qui se dressait à l'origine sur le Mandarous.

Place du Mandarous : Ancienne place d'une des portes de la ville, qui tenait son nom d'une famille du voisinage. Elle servit au Moyen Age de cimetière à la communauté juive de Millau.

Milhau-oest. (Coll. S. d. L.)



Pont-Vieux : Il ne reste que deux arches des dix-sept du pont qui est mentionné dans une charte de 1156, par laquelle Raymond IV, comte de Barcelone, et Raymond Bérenger, vicomte de Millau, accordaient l'exemption de tous droits de péage aux moines de Sylvanès. L'édifice fut en partie détruit en 1758 par une crue du Tarn. Un moulin s'appuyait à la seconde pile. C'est la partie qui subsiste. Le moulin a abrité quelque temps le musée archéologique.

Environs

Les Aumières : Seigneurie de la famille de Vonc (XIIIe-XIVe siècle), puis des Rotbald (XIVe siècle) et des Puel. La terre relevait alors des Armagnac, vicomtes de Creissels (XIVe siècle). Découverte en 1905 d'un dépôt de haches en bronze.

Brocuéjouls : Ancienne église de Saint-Pierre qui dépendit de Saint-Léons (Xe siècle) puis de l'hôpital de Millau (XVe siècle). Edifice préroman restauré au milieu du XVIIe siècle.

Les Fons de Joug : Domaine donné aux Templiers de Millau en 1292 par Bernard de Lévézou, seigneur de Castelmus. Il fut rattaché ensuite à la commanderie de Sainte-Eulalie.

Montplaisir : Aujourd'hui dans l'agglomération, maison des champs du XVIIe siècle, avec galeries à balustres, toit de tuiles vernissées et peintures murales ; aujourd'hui détruite.

La Rode : Domaine des Despradels d'Alaret. Un membre de cette famille fut un des premiers agronomes du Rouergue (fin du XVIIIe siècle). Il y fit l'application de nouvelles méthodes de culture.

Saint-Germain : Paroisse dépendant de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (commanderies des Canabières et de Millau). L'église a été rebâtie. On voit, non loin, dans le village, les restes de l'édifice roman primitif.

Soulobres : Dépendances de Notre-Dame de l'Espinasse (XIIIe siècle).

Les Vals : Ancienne dépendance de l'hôpital du Pas de Rodez, aux environs de Saint-Germain.



(Coll. C. G.)

Sent-Jòrdi (de Lusençon)

Saint-Georges de Luzençon portait auparavant le nom de Saint-Georges de Valserena. Les révolutionnaires voulant effacer tous les noms de saints, l'appelèrent la Vallée pure.

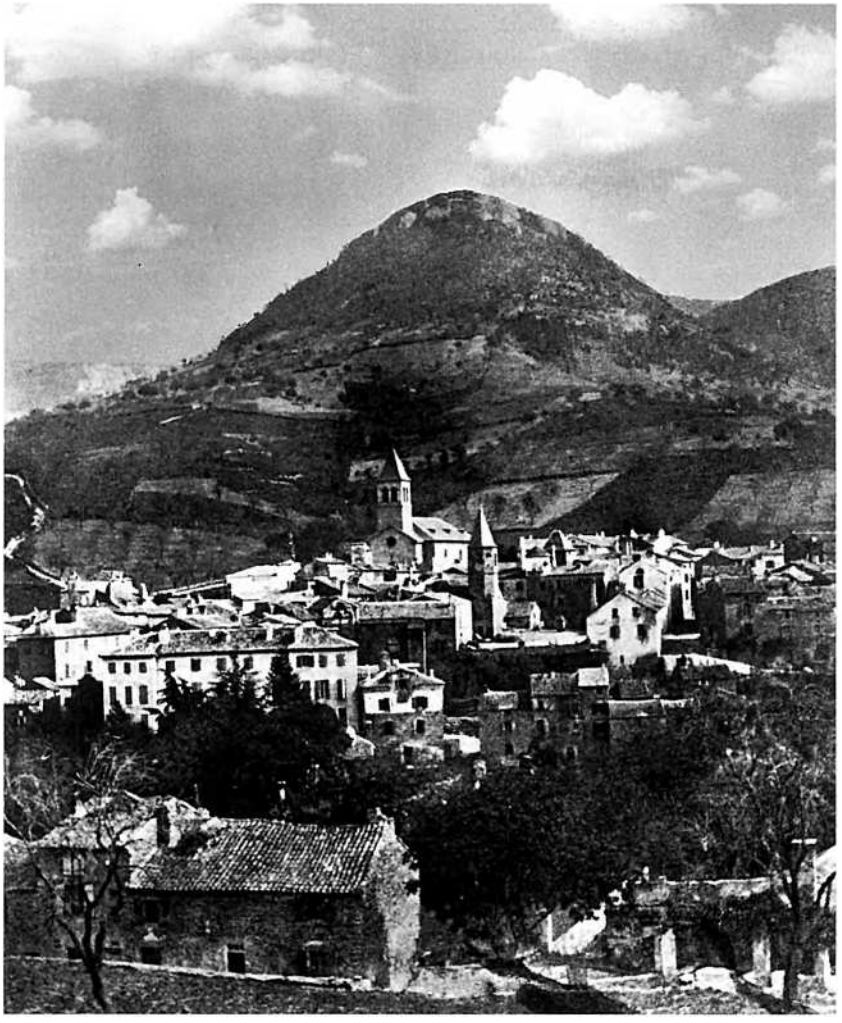
Le vieux centre était à Luzençon. Saint-Georges se développa sur la route de Millau à Saint-Affrique, autour du pont sur le Cernon. Il semble qu'il ait été en partie le résultat d'échanges entre l'évêque de Rodez et Raymond, comte de Toulouse. En 1231, Raymond donna au premier une partie de Luzençon qui en retour lui inféoda en 1239 le Puech de Vernéjol, avec permission d'y construire une nouvelle ville.

La communauté de Luzençon prit l'habitude de se réunir à l'entrée du pont du Cernon, devant le siège de pierre où prenait place le juge, suivant l'ancien usage. Le pont fut reconstruit en 1546.

A Saint-Georges, les guerres de Religion se manifestèrent cruellement : la ville fut prise par les protestants en 1561, en 1568, en 1574 (Las Ribes) et en 1621 (le duc de Rohan). L'église fut pillée plusieurs fois.

Le prieuré de Saint-Georges dépendit de l'évêque de Rodez, puis de l'évêque de Vabres, à la suite de la création de cet évêché. L'église, néo-classique, date des environs de 1840.

Aux environs, en allant vers Saint-Geniez de Bertrand, se trouvent des mines d'alun et de couperose de Lavencas, qui furent exploitées dès le Moyen Age (1377) et, de façon plus active, au XVIIIe siècle (Société pour l'exploitation en 1786). L'alun devait être utilisé par les mégisseries de Millau.



Sent-Jòrdi, 1864
(Coll. A. R., M. L. ; cl. B. L. M.)

Briadels : Cimetière barbare, exploré en 1902. Seigneurie des Gransaigne de Loupiac au XVIIIe siècle.

Les Brouzes (jadis Mas des Parets) : Ferme fortifiée sur le Larzac, avec galeries et grandes voûtes, inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1971.

Cabanous : Château construit en 1563 par Charles de Tubières, seigneur d'Arbussel, gouverneur protestant de Saint-Rome de Tarn († 1567). Sa fille le vendit à Jacques Joly, ministre protestant, qui se convertit au catholicisme. Les calvinistes le pillèrent en 1625. Chapelle domestique.

Crayssac : Ancien prieuré de Saint-Gilles, qui dépendait au Moyen Age de l'abbaye Saint-Gilles du Gard.

Les Crottes : Vestiges du Ier siècle avant J.-C.

Jarnac : A 1 km au Nord-Est, grotte aménagée en bergerie. Vestiges de l'Age du Fer.

Lavencas : Voir ci-devant.

Le Reillon : Vestiges d'un monument funéraire antique.

Luzençon : Comme à Lastours, dans la Montagne Noire, trois châteaux étaient établis en ce lieu, disposant chacun d'une chapelle, dont l'une était dédiée à saint Igest (restes romans au sommet d'une colline) et une autre à saint Martial. En 1216, l'évêque de Rodez acheta l'un de ces châteaux. Raymond VII comte de Toulouse, seigneur du lieu, compléta le domaine de l'évêque par une donation en 1231. Les autres châteaux appartenaient à des coseigneurs, les Prévinquières, les Pellegry et les Luzençon. La place n'eut sans doute qu'un rôle militaire, au bord de la route de Saint-Affrique à Millau. Elle fut l'enjeu de violents combats entre les protestants et les catholiques, dont on a vu la fréquence des assauts dans la notice consacrée à Saint-Georges. En 1574, le capitaine calviniste Las Ribes s'en empara. En 1621, Rohan et les protestants la prirent de nouveau aux catholiques. Condé la leur enleva sept ans plus tard. On fit alors raser les tours. Luzençon ne fut plus par la suite qu'un titre pour les divers propriétaires de la seigneurie.

Menascle : Château disparu sur une hauteur dominant Saint-Georges.

Puech de Verdu : Vestiges de remparts et de bâtiments antiques.

Saint-Geniez de Bertrand ou de Vertenan ou du Larzac : Prieuré et château qui appartinrent à l'évêque de Rodez, puis à celui de Vabres. En 1389, les routiers s'emparèrent du château. Celui-ci fut reconstruit aux XIVe et XVe siècles (c'est la bâtisse actuelle : mâchicoulis avec reliefs trilobés et tourelles d'angles). Par la suite plusieurs coseigneurs se partagèrent les revenus de la terre : Garceval, Montjaux, Ricard, Vezins, etc. A la Révolution, Saint-Geniez fut appelé *Lavencou.* L'église, œuvre en 1563 d'Antoni Malaurenc, maçon, a été en partie refaite à la fin du XIXe siècle. Des mines de charbon et de couperose furent exploitées à partir du XVe siècle par les Vezins (1517), puis par les Tubière, seigneurs de Luzençon. Voir aussi à Lavencas.

Ségonac : Eglise en 1298. Passage du *camin ferrat.* Fourches patibulaires.

Seral : Gisement de charbon, exploité dès le XVe siècle. Voir ci-avant à Lavencas et à Saint-Geniez de Bertrand.

Le Temple : Vestiges gallo-romains (chapiteaux).

Vergognac : Château des Dejean de la Rouvière, puis des Valettes (XVIIIe siècle), qui aurait abrité quelque temps sous la Révolution, Marc-Antoine Charrier, chef des chouans de l'Aubrac. Il passa aux Sambucy et aux du Bourg.

Jean Delmas

Los aujòls

Lo temps de davant lo temps

« Les plus anciennes traces d'êtres vivants dans le canton de Millau-ouest sont des empreintes de dinosaures, conservées sur des dalles de pierre, dans le vallon de Thérondels (Comprégnac). Il s'agit d'animaux de dix mètres de long et de plus de quatre mètres de haut, qui vivaient dans la région il y a deux cents millions d'années...

Quant aux premiers témoignages de vie humaine, ils remontent à 350 000 ans (Paléolithique inférieur). Ce sont des pierres grossièrement taillées, appelées *choppers,* que l'on a retrouvées dans un foyer d'argile du flanc nord du Larzac, sur le site de La Rouquette, au-dessus d'un virage de la côte de Brunas (Creissels).

Une grotte, près de Peyre (Comprégnac), a livré des ossements de rhinocéros, de mammouths, de chevaux, de cerfs, de hyènes, de bouquetins, de chamois, de marmottes, de castors... L'ensemble a été daté, par des spécialistes, de la dernière glaciation (Würm), il y a 80 000 ans. Cette cavité devait alors servir de repaire aux hyènes, prédateurs carnivores dont on a retrouvé de très nombreux restes : des adultes, mais aussi de jeunes individus et également des coprolithes (excréments fossiles). On y a remarqué de nombreux fragments d'os rongés, portant des traces de morsures ou de griffures. » (Alain Vernhet)



1



2

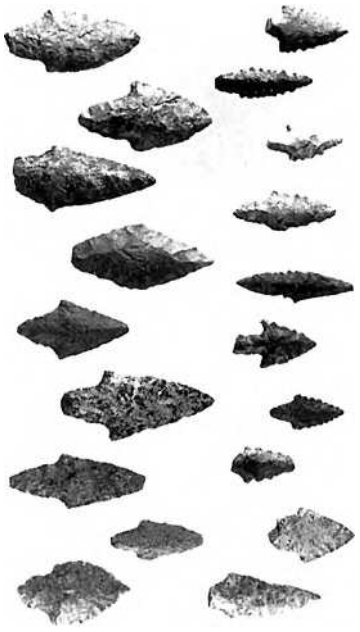
1. - *La Roqueta de Creissèls.*
La découverte d'un *chopper* vieux de 240 000 à 350 000 ans vieillit considérablement les traces de l'occupation humaine dans les Grands Causses (Fouilles Paul Ambert, 1988). *(Cl. et lég. P. Jn.)*
2. - *Mèrdaplau (Creissèls).*
Fouillé en 1984-1985, l'aven de Merdaplau a livré du mobilier qui atteste une fréquentation d'environ 4 000 ans (du Néolithique moyen jusqu'au Moyen Age). Nous retiendrons en particulier une double trépanation, avec cicatrisation, datée du Chalcolithique. *(Cl. et lég. P. Jn.)*

De las pèiras al metal

La continuité du peuplement n'est attestée que depuis environ 5 000 ans lorsque des peuples, dits « pré-indo-européens », firent souche en *Roergue.* Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Lo temps de las pèiras

« Il faut attendre le quatrième millénaire avant J.-C. pour voir réapparaître sur le canton des traces d'occupation humaine : le site local le plus riche pour cette époque étant l'aven de Merdaplau, sur le Plateau de France (Creissels). Cet aven, qui devait servir à la fois de point d'eau, d'abri et de sépulture, a livré de beaux vases en terre cuite, modelés à la main, et un curieux crâne deux fois trépané, dont les cicatrisations prouvent la survie après les opérations.



Bauma de las cascadas, Creissèls. Pointes de flèches chalcolithiques.
(Cl. et lég. V. A.)

Sur le versant nord de la vallée du Tarn, en contrebas du Puech d'Auzet et de Brocuéjouls (Millau), le secteur du Jas del Biau a livré une grotte-abri et des constructions de plein air, datables de la deuxième moitié du quatrième millénaire avant J.-C. Repérés depuis fort longtemps par les archéologues locaux, ces restes, situés près de la culée nord du grand viaduc de l'autoroute A 75, ont fait l'objet de récentes fouilles de sauvetage. Ainsi, les constructions de plein air qui ont été explorées sont reconnues comme les plus anciens témoignages bâtis en pierre sèche du Midi de la France. » (Alain Vernhet)

Las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles.

De nombreux dolmens subsistent sur les communes de *Comprenhac*, de *Creissèls* et de *Sent-Jòrdi.* Ceux de *Jovenèl,* de *Brunàs* et de *La Casa dels Gi(g)ants* sont les plus connus. A *Pèira,* une dent d'éléphant a été découverte. Sur la commune de *Creissèls* se trouvent les vestiges d'une station chalcolithique mais aussi ceux de l'*Avenc de Bèl-Èrm,* du *Bondolau* ainsi que le foyer protohistorique des cascades.

« A partir de l'Age du Cuivre, l'ensemble du territoire est occupé par des hommes qui utilisent les grottes comme abris et comme sépultures. Parmi les plus célèbres, figure la grotte des cascades (Creissels), qui a livré des centaines de pointes de flèches en pierres finement taillées, des perles de calcite ou de jayet et quelques poignards en silex ou en cuivre. A cette époque, on commençait aussi à ensevelir des morts sous des tas de pierres *(tumuli),* comme, par exemple, aux Longues-Abrits, sur le Causse du Larzac (Millau). Mais les constructions funéraires les plus caractéristiques sont alors ces dolmens qui marquent monumentalement le paysage. Sur le seul secteur ouest de la commune de Millau, on peut signaler ceux de Saint-Germain, de la route des Pins et de Brocuéjouls au nord, et, sur le Larzac, ceux des Combets, et de la Mare du Jonquet. » (Alain Vernhet)



Pèira de Comprenhac, 1941.
(Coll. S. d. L. ; fds. B. L.)

Lo temps del metal

« A l'Age du Bronze, entre 2 000 et 800 avant J.-C., de nombreuses grottes continuaient à être occupées par les populations locales, comme la grotte Unal à Peyre (Comprégnac), le Boundoulaou (Creissels) ou l'aven IV du Bel-Air (Creissels). Mais on voit se développer également des habitats de plein air, soit sur des hauteurs du type de La Granède (Millau), soit dans la vallée comme dans le quartier du Roc (Millau). Le bronze remplaçait alors peu à peu l'os et la pierre, dans l'outillage quotidien et les objets de parure. Il faut signaler, à ce propos, la trouvaille d'une cachette de bronzier près des Aumières (Millau), qui a livré de nombreuses haches en métal coulé.

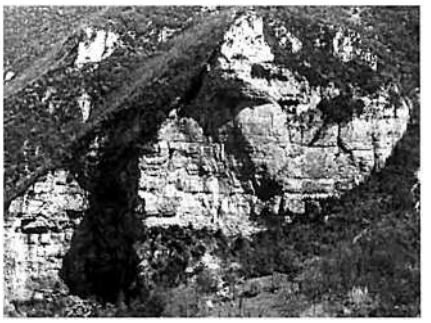
Au cours de l'Age du Fer, entre 800 et 50 avant J.-C., de grands habitats fortifiés sur des hauteurs naturelles se développèrent à La Granède et au Puech d'Andan (Millau), ou entre Ménascle et Les Crotes (Saint-Georges de Luzençon). On y reconnaît de véritables remparts en pierre sèche, derrière lesquels s'abritaient les populations en danger. Vers la fin de cette période, certains habitats ouverts commencèrent à se développer dans les plaines alluviales de Millau (Le Roc) ou de Saint-Georges de Luzençon (La Plaine). » (Alain Vernhet)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Milhau-oest* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país.*

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 5 000 ans, même si cette continuité n'est pas toujours établie.



Lo Bondolau de Creissèls. (Coll. V. A.)

Lo Bondolau de Creissèls o "Ròca de Prís"

« L'entrée de l'orifice occidental est curieusement pourvue de quelques marches artificielles. Des tas de cendres n'étaient pas loin, preuves d'un ancien habitat. La traversée jusqu'à l'orifice nord est difficile dans une galerie tortueuse et siphonnante (longue de 220 mètres). Nous y trouvâmes à 525 mètres un ossuaire préhistorique qui nous donna, dans le sable de rivière et l'argile, les restes de sept individus (trois têtes intactes). Leur étude anthropométrique par le docteur Manouvrier et Emile Rivière a montré qu'ils appartenaient au type de "l'Homme-mort" (Lozère). Une des têtes était recouverte d'un grand fragment de poterie comme si l'individu s'en était coiffé... » (Extr. de *Causses et Gorges du Tarn,* par E. A. Martel, 1926)

Creissèls

« Les grottes du Boundoulaou et du Cul-d'Ifer ont livré quelques fragments de céramiques de l'Age du Bronze et des pointes de lance de l'Age du Fer. De même, l'aven du Bel-Air IV a pétrifié dans des coulées stalagmitiques quatre magnifiques vases entiers de l'Age du Bronze final, qui devaient servir de réserve à eau (trouvailles du spéléo-club des Causses).

Sur le plateau du Larzac, plusieurs concentrations de tumulus ont été signalées dans les secteurs de Brunas et du Devez-Nouvel, mais ces tombes sous tas de pierres, qui datent pour la plupart de l'Age du Fer, ont encore été peu étudiées. » (Extr. de *Archéologie d'une commune du Rouergue méridional : Creissels à travers les âges,* groupe d'archéologie de la M. J. C. de Millau, 1981)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Calès	rocher, pierre	*kal-esum* (ou *-etium)*
Caussibals	rocailleux comme le Causse	*cal-s(ino)* + lat. *-ivu-ale*
Le Crès	*crés :* terrain aride, rocailleux	*crettiu*
Creissels		*kr-s :* pierre, creux
Crottes	grottes, creux	*kr :* creux
Lavencas	le grand aven	*av-inco* + lat. *-aceu*
Luzençon (*de Luzencione, de Ludencione, del Ludenzon,* 1142 ; *de Ludenzo,* 1150)	racine oronymique attachée à l'idée de hauteur, de rocher	*lud-entione*
Roquebelle, La Roque de Prix,	rocher > château	*rocca*
Le Rouquet, La Rouquette	diminutifs	
Le Roucan	ensemble de rochers	*rocca* + *lat. -amen*
Seral	*serral,* colline	*serra* + lat. *-ale*
Thérondels	source	*ter-umn- (>und.)*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale. La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque *Lucterius* pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même *Lucterius* qui dirigera en 50 avant J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains. Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Briadels	hauteur fortifiée ou pont (*briva*)	*briga-ate* + lat. *-ellu*
Brocuéjouls	domaine de l'escarpement	*brocco,* escarpement + *ialo,* clairière
Brouas	limite	*broga,* champ + lat. *-aceu*
Brunas	peut-être hauteur, rocher	*br-en-ates*
Cabanous	abris sommaires	*capanna*
Labro	limite féodale (en relation avec Saint-Geniez de Bertrand)	*broga,* champ, lisière
Maires	sources	*matro* > lat. *mater*
Millau	dans la confluence ?	*ambe* (entre 2), *clad* (fossés)
Soulobres	lieu fortifié de *Sollos* (Gaulois)	*Soll-o-briga*

Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Milhau-oest :* vestiges de thermes près de *Creissèls,* ateliers de potiers à *Raujòlas (1)* et à *L'Olmeda,* substructions gallo-romaines à *Sent-Adornin,* habitat et monnaies romaines près de *Sent-Martin de Prís,* poteries gallo-romaines à *Sent-Jòrdi* et aux *Cròtas* où subsiste également un *fanum*... Enfin, à *Milhau*, alors *Condatomagos,* les ateliers de céramique sigillée de *La Graufasenca* situés sur la rive gauche du Tarn apparaissent sous Auguste entre 5 avant et 5 après J.-C. et produisirent jusque sous Antonin-le-Pieux.

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Toponymes gallo-romains

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (G.) ou latin (L.), suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum.*

Comprégnac	*Comprinnus, Comprinnius*
Crayssac	*Crassius* + *-acum*
Craissaguet	petit Crayssac
Ebrias	celt. *Eburus* > *Eburius* (sur *eburo-*, if) + *-ac* + *s* locatif ablatif pluriel (> *-as*)
Prix (Saint-Martin de)	*Priscius*
Segonac	celt. *Seconus* + *-acum*
Vergognac	*Verecundius*

(1) *Raujòlas de Creissèls*

« Voici le détail de la découverte de l'abbé Hermet à Raujolles d'après lui-même : "...16 fragments de vases carénés, 9 fragments de vases cylindriques et une trentaine de vases décorés hémisphériques ; une douzaine de vases non décorés, plats, assiettes, petites coupes... Enfin j'ai rencontré un fragment de moule et un fragment de brique vitrifiée, ce qui me fait supposer qu'il y avait là un tout petit atelier de poterie samienne." (Lettre du 1er octobre 1927).

A Creissels, on a découvert, sous une couche de tuf de 40 cm, une salle d'une certaine capacité au sein de laquelle on a recueilli 6 colonnes de l'ordre ionique en pierre calcaire d'un très beau travail... les débris d'un grand vase en marbre des Pyrénées, des tuyaux de plomb de 7 à 8 centimètres de diamètre, artistiquement soudés, un socle de statue et un pied de la dite statue. (Abbé Cérès, *MSLSA,* t. XIII, 1881-1886). » (Extr. de "Creissels", d'après A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

« A l'époque gallo-romaine, tout le secteur du canton de Millau-ouest s'anima économiquement, suite à l'aménagement de la grande voie de Lodève à Rodez, qui passait par La Granède, Les Fons, Millau et Les Aumières. Les zones d'habitats s'étendirent et se multiplièrent au Roc (Millau), à Raujolles et Issis (Creissels) et même sur le plateau du Larzac, près des Crotes (Saint-Georges de Luzençon).

Des potiers ont laissé des traces de leurs activités au Roc (Millau) où un four du IIIe siècle a été découvert en parfait état de conservation. On a également retrouvé des outils de céramistes près de la ferme des cascades et du hameau de Raujolles (Creissels) : des poinçons décoratifs, des matrices et des tuyaux de fours. Ces activités devaient être liées, bien sûr, à celles des potiers de La Graufesenque (Millau-est).

Parallèlement aux artisans de la terre cuite, on observe alors, dans le secteur, une importante activité minière et métallurgique. Pour le cuivre, des traces d'exploitation romaine du minerai ont été signalées, rive gauche du Tarn, à Babounenc, au Puits-Bernat et à Limasette (Creissels) et, rive droite, aux Fons et à Galès, entre Millau et Peyre. Pour le fer, que l'on recueillait sous forme de sidérolithes à la surface même du Causse du Larzac ou sur les flancs du Plateau de France, c'est à Raujolles (Creissels) qu'a été découverte la plus importante station gallo-romaine locale de grillage du minerai.

A cette époque, des sanctuaires souterrains, de tradition indigène, continuaient à être fréquentés dans la région. Ainsi, l'aven du Rajal del Guorp, sur le Larzac (Millau) a livré de multiples offrandes : des statuettes en terre cuite, des gobelets votifs, des monnaies, des fibules de fer et de bronze, des perles... Mais des sanctuaires de plein air se multiplièrent : un *fanum* classique, de plan carré, a été en partie fouillé sur l'*oppidum* de La Granède (Millau) ; un autre se trouvait sur l'une des pointes du Puech d'Andan (Millau) ; et un troisième a été envisagé sur le plateau des cascades (Creissels), comme le laissent présumer les trouvailles d'*ex-voto*, de colonnes et de chapiteaux finement sculptés.

Plus énigmatique est la présence de coins de bronze destinés à frapper des deniers d'argent à l'effigie de l'empereur Auguste, trouvés fortuitement dans un aven du Causse du Larzac, près de la ferme de Bel-Air (Creissels). S'agit-il d'une offrande à quelque dieu souterrain ou d'une cachette de faux-monnayeur ?



1

1. - Plaquette gallo-romaine en terre cuite, représentant un gladiateur. Ex-voto découvert (fouilles L. Balsan) près de la ferme des cascades à Creissels. *(Cl. et lég. V. A.)*

2. - *Raujòlas de Creissèls.*
Deux foyers domestiques aménagés à l'aide de *tegulae* dans l'angle d'une pièce de la villa gallo-romaine de Raujolles.
(Cl. et lég. P. Jn.)



2

A partir des IVe-Ve siècles de notre ère, au Bas Empire, l'insécurité générale fit abandonner les habitats de plein air et les populations retournèrent assez fréquemment dans les grottes pour s'y abriter. Ainsi, les grottes du Boundoulaou et des cascades (Creissels) ont livré des céramiques paléochrétiennes, et l'abri de Combe-Dilus (Creissels), à l'extrémité ouest du Plateau de France, a également servi de sépulture à l'époque mérovingienne. De cette même époque datent les tombes en lauzes de Comprégnac et du cimetière païen de Briadels (Saint-Georges de Luzençon), où furent découvertes des boucles de ceinturon en bronze moulé. » (Alain Vernhet)

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um) ; -et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-òls, -als ; -ergas...*

Quelques noms de lieux de racine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Creissels	sur *creisser :* accroissement, apport	Montels	mont
(*de Creissels,* 1256)	de terre alluviale ou concrétionnement de tuf ?	Les Ondes	eaux
		Peyre	pierre, carrière
Les Crottes	*cròta,* réduit voûté, réservoir voûté	La Plane	plaine
Les Douzes	sources	Puech de Verdu	sommet arrondi
Les Fons	sources	Raujoles	*rojòla,* terre rougeâtre, argileuse ?
Joug (Les Fons-de-)	lat. *jugum,* hauteur ?	La Rode	roue, rond
Montplaisir	mont, nom de fantaisie	Les Vals	vallées

Végétation, faune, culture, artisanat rural

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Les Aires	aires à dépiquer, espaces dégagés	La Cadenède	étendue de genièvres
Les Aumières (Hautes, Basses)	bois d'ormes	Campels (Mas de)	petits champs
		Les Linas	*linàs,* terre à lin
Bouissan, La Bouissière	lieu riche en buis (collectif en *-am*), (collectif en *-ièra*)	La Rouvière	rouvraie

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
La Barque	lieu de franchissement du Tarn	Mas Nau	nouveau domaine
La Borie-Blanque	ferme	Le Mazuc	construction sommaire
Les Cazelles	cabanes	Ménascle	nom de repère de délimitation d'époque féodale (*menar,* mener + suff. *-ascle* = guide) ; peut-être à sens métaphorique ?
Le Cluzel	pré ou champ clos		
La Fabrique	atelier (forge catalane ?)		
L'Hôpital	au cours du Moyen Age, maison de refuge pour les malades, les voyageurs et les déshérités	Moulin-Bas	moulin du bas (en aval)
		Le Temple	construction templière ?
Issis	lieu de perception de taxe à la sortie *(eissís* > *issís)* d'une juridiction	Virazels	lat. *villicellu* > *vilesèl* > *vilasèl* et *Virasèl* par rotacisme du *l*

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

S'appuyant sur des actes notariaux du XVIe siècle en sa possession, Louis de Montety confirme l'opinion de M. Hermet selon laquelle le patron primitif de Saint-Georges de Luzençon est *sanct Jordy,* le moine bénédictin rouergat de Conques, puis de Vabres, devenu évêque de Lodève où il mourut en 884.

Los Germans

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Ainsi à *Briadèls* ou à *Sent-Pèire de Brocuèjols.* Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux (1).

Toponymes à valeur religieuse

Saint-Geniez de Bertrand	(la forme ancienne *de Vertenan* pour « de Bertrand » garde tout son mystère) *Genesius* le comédien, martyr sous Dioclétien ? *Genesius* l'écrivain public d'Arles sous Maximilien ? *Genesius* évêque de Clermont d'Auvergne du VIIe s. ? Autre saint connu ou oublié ?
Saint-Georges de Luzençon (*la ecclesia Sancti Georgi,* 1167)	*sent Jòrdi de Concas,* évêque de *Lodeva* (884), plutôt que le martyr au IVe s. en Palestine, sa légende en a fait le vainqueur du dragon de Libye
Saint-Germain	saint Germain, évêque d'Auxerre (413)
Saint-Martin de Prix	Martin l'apôtre des Gaules
Saint-Saturnin	premier évêque de Toulouse, né en Grèce, martyrisé à Toulouse en 257

(1) Nom de lieu d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Garde	tour, construction de défense	*wardon,* garder

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué, selon la tradition, par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còrsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc,* mais plus vraisemblablement en *Pèiregòrd.*

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les *priorats* bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises (1). Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de *Vabre* en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mases (2).* En 875, *Milhau* alors *Amiliavum* était le siège d'une viguerie.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes" qui vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io", ou "iè" sous l'influence languedocienne (3).



Nécropole de *Sent-Pèire de Brocuèjols.* Fouillée par l'équipe de Véronique Gallien, dans le cadre des travaux de l'A 75, une des nécropoles de Saint-Pierre de Brocuéjouls a livré plusieurs sépultures en coffres datables du haut Moyen Age. En plus des nombreux chantiers autoroutiers qui ont mis en évidence des vestiges attestés depuis le début du Néolithique, plusieurs nécropoles ont été étudiées dans ce secteur : entre autres aux Vals, à Soulobres, à Brocuéjouls et sur le Puech d'Auzet. *(Cl. et lég. P. Jn.)*

(1) *Sent-Martin de Prís (Creissèls)*
« Le texte le plus ancien du cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue, daté de l'an 801 et intitulé, à une date plus tardive, *carta de ecclesia de Pris,* mentionne dans la partie rouergate de la vallée du Tarn *(infra pago Rutenis civitate in valle Tarnis)* une localité nommée *Priscio (ubi vocabulum est Priscio),* dont le territoire est délimité comme suit : *de parte orientale subjungit ad terra Voronatense et Crescellense et de meridie subjungit ad terra Andadense, de alio latere de parte orientale subjungit ad ipso rivo qui dicitur Merdolone qui decurrit deves Andate et ad ipsa terra Buxadese pervenit usque ad fluvium Tarnis, de ambos lateres vero ipsas fines perveniunt usque ad fluvium Tarnis.* Dans la même charte il est aussi question d'une fortification qui est désignée en ces termes : *ipsa rocca Priscio ubi nos et parentes nostri per gentes nefandas incastellare consuevimus.* D'autre part, un autre texte du même cartulaire, daté de 1100, énumère dans les environs de l'église *Sancti Martini qui dicitur Priscus* quelques mas dont l'un porte le nom de *Cairode.* Enfin, une charte occitane de 1181, rédigée à Millau, cite le nom de lieu *S. Marti de Pris. »* (Extr. de "La forteresse mérovingienne de La Roque de Pris (Creissels, Aveyron)", par André Soutou, dans *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques,* 1972)

(2) *Los mases*
Mas de Campels
Mas-Durquiès
Mas-Nau
Mas des Parets (ancien nom des Brouzes)
Mas Rouchou…

(3) Référence au propriétaire ou au tenancier

Cadastre	*Signification*
Les Brouzes	famille de Bourzès (XVe-XVIIIe s.)
Carbon	famille de Carbon
La Mendèze	propriété de Mendès ?

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires préromans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas,* comme *La Ròca de Prís,* qui deviendront souvent des *cailars* et des *castèls.* Peut-être est-ce le cas à *Pèira,* à *Creissèls* dont le *castèl* est cité en 801, à *Lusençon* dont les trois *castèls* évoquaient ceux de Lastours (Aude), à *Menascle* également et enfin à *Sent-Ginièis.* Toutes ces forteresses, avant d'être réutilisés au Moyen Age, furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleux, terres sans seigneur héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *lo breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Vedèl d'òr
« Ai totjorn entendut dire que entre Navàs e Navasson un vedèl d'òr es entarrat. » (G. Rn.)

Los sosterrenhs
« Aviái entendut dire que i aviá un sosterrenh entre lo castèl [de Creissèls] e lo Tarn. » (C. L.)
« Notre maison, c'était le monastère. Mon père disait qu'il y avait un souterrain qui partait de la cave et qui sortait sur une vigne à l'extérieur. Les moines s'échappaient par là quand il y avait des attaques. » (C. N. / *Comprenhac)*

Sent-Martin de Prís. (Cl. S. d. L.)



Abadiás e glèisas romanas

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e]-XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Vers l'an 900, le prieuré de Saint-Pierre de *Comprenhac* fut uni à l'abbaye de *Vabre.* A *Creissèls*, le prieuré Saint-Saturnin fut donné en 1123 à *Sent-Guilhèm-del-Desèrt* et l'église *Sent-Martin de Prís* rattachée à *Concas* en l'an 800. Le prieuré de *Sent-Jòrdi de Lusençon* et celui de *Sent-Ginièis* dépendirent de l'évêché de *Rodés,* puis échurent à celui de *Vabre* lors de la création de ce dernier. Le prieuré de *Craissac,* dédié à saint Gilles, était rattaché à l'abbaye de Saint-Gilles du Gard.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises préromanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt,* par les autels de *Deusdedit*, le Christ roman de *Salas-Comtals,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac,* qui ont établissement à *Milhau* où passe la *Còsta romiva.*

Sent-Pèire de Brocuèjols est d'origine préromane. Bâtie au XIe siècle sous le rocher, l'église Saint-Christophe de *Pèira* est troglodyte. A *Sent-Girman* des restes de l'église romane sont encore visibles dans le village.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*



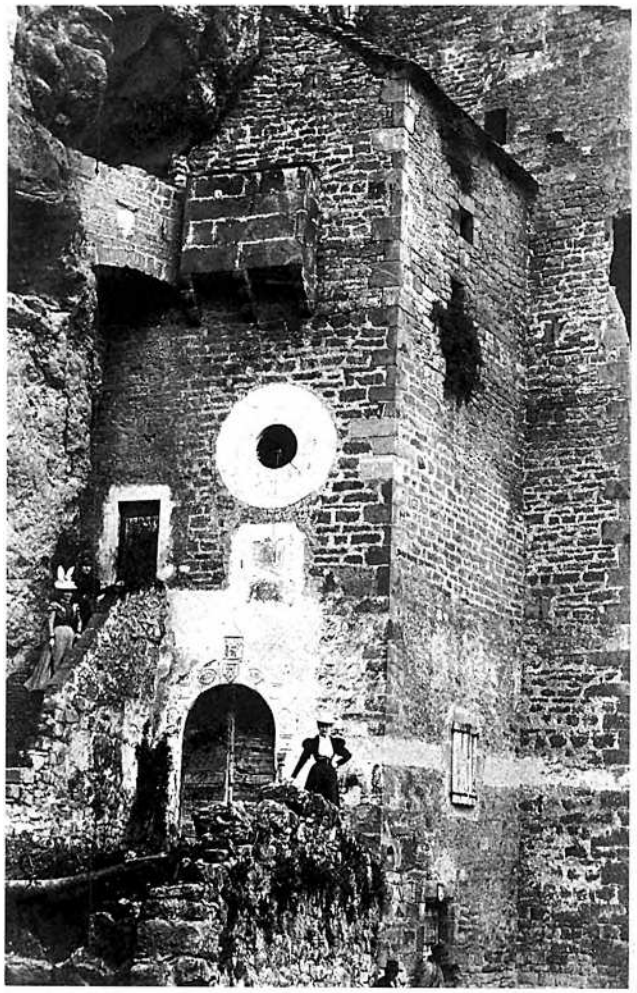
1

Sent-Martin de Prís (Creissèls)
« L'église, bâtie aux Xe-XIe siècles, a été prolongée à l'ouest par un narthex aux XIIe-XIVe siècles. Elle fut abandonnée au cours du XVIe siècle. Ses murs ont été rasés et le chœur a été emporté par le ruisseau du Boundoulaou. » (Extr. de *L'église et le cimetière de Saint-Martin de Pris (Creissels),* par Alain Vernhet)

L'ermitage des *Ròcas de Cabanons*
« Le site troglodyte de l'Ermitage, lieu-dit Les Roques, sur la commune de Saint-Rome de Tarn mais faisant partie de la propriété de Cabanous de la commune de Saint-Georges de Luzençon, est souvent assimilé à tort à *La Malautiá,* la léproserie dont parle André Bonnefis dans ses livres sur Saint-Rome de Tarn. Une lecture attentive de l'ouvrage permet de situer *La Malautiá* en aval du pont d'Auriac sur la rive droite du Tarn, au confluent du ruisseau de Garonne, alors que l'ermitage se trouve sur la rive gauche, 2 km en amont du pont, au confluent du ruisseau d'Auzelle. » (D'après Mathias du Bourg de Luzençon)

Creissèls
« En 1077, Jourdain de Creyssel donne son église de Saint-Martin de Mauriac, en Rouergue, à l'abbaye de Saint-Guillem. » (Extr. de *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, par Pierre Bosc, 1797)

Creissèls
« Donation de l'église Saint-Saturnin faite par Adhémar, évêque de Rodez. [Traduit du latin].
"L'an de l'Incarnation MCXXIII, au nom du Seigneur, moi Adhémar, par la grâce de Dieu évêque de Rodez, du consentement des chanoines, je donne l'église paroissiale de Saint-Saturnin, du château appelé de Creyssels, ainsi que la chapelle Saint-Julien, martyr, sise dans ledit château et toutes leurs dépendances à l'autel du Saint-Sauveur de Gellone, à l'abbé Guillaume, à ses successeurs et aux moines du même monastère présents et futurs. Cette donation je la fais par écrit, le jeudi 3e jour avant les nones de mai, sous le règne de Louis, roi de France, en présence, audience et vue du moine Raymond, prieur de Nant, et de Pierre, prieur de Creyssac. Sceau de Adhémar évêque. Ecrit par Jean Jambe-Tordue (*Johannes Cambatorta).*"
La donation des deux églises au monastère de St-Guilhem fut renouvelée et confirmée en 1154 par Pierre II, évêque de Rodez, moyennant une redevance annuelle d'une livre d'encens (charte 502).
Le cartulaire de Gellone renferme d'autres donations faites à l'église de Creyssels par des particuliers (chartes 510 à 515, toutes de l'an 1154).
La charte 523 de l'an 1163 est une transaction intervenue entre Malfred, prieur de Creyssels, et Raymond Pierre, de Millau, touchant le droit qu'avait le prieur de percevoir certaines redevances sur le moulin de La Roque, sur une vigne, sur les arbres fruitiers et sur les saules du rivage. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", d'après F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 décembre 1929)



2



3



4

Creissèls

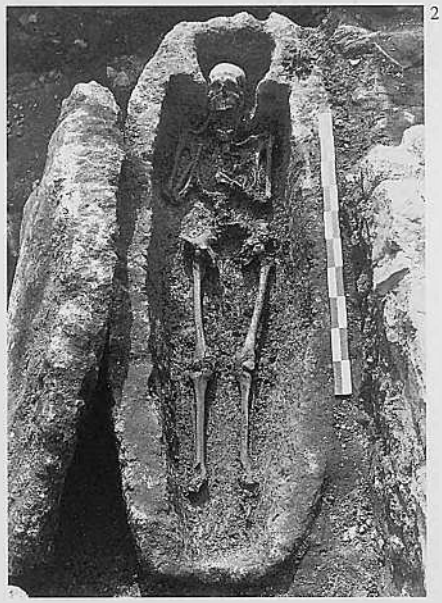
« En 1154, Frotard Bégon donne, *"per amor de Deu et de son arma"*, aux cloîtres de Saint-Julien et de Saturnin, une partie de ses biens, et à l'hôpital de Creissels, 5 deniers de revenu. Dans cette charte, il est question d'un nommé Bernard Mourrut, *Bernarz Morurg*, de Géraud et Raimond Bernat, *Guiral et Raimun Bernat*, du quartier dit "la fontaine Bouche de Bœuf", *la font Boca de Biou*. En retour, l'abbé de Saint-Guilhem du Désert donne à Bégon *"liura et justizia in claustris"*. Ensuite, comme c'était l'usage à cette époque dans les actes importants, les deux contractants s'embrassent sur la bouche, *"et baiset l'en ella boca"*. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue*, par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

1. - *Lusençon, 1er d'octobre 1944. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Pèira. (Coll. S. d. L.)*
3. - *Sent-Pèire de Brocuèjols. (Coll. S. d. L.)*
4. - *Sent-Pèire de Brocuèjols. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)*

Templièrs e Espitalièrs

1. - *La Fònt de Jog. (Cl. S. d. L.)*
2. - *Sent-Martin de Prís (Creissèls). (Cl. V. A.)*
3. - L'église et la nécropole de Saint-Martin de Pris, dégagées en 1981, sont datées du XIe au XVe siècle. *(Cl. et lég. P. Jn.)*
4. - Sur un monolithe de deux mètres de haut, deux croix, grossièrement sculptées, signalent la nécropole de l'ancienne église de Saint-Saturnin *(Sent-Adornin).* Au pied de ce bloc, plusieurs tombes creusées, dans le tuf, évoquent un cimetière utilisé entre le XIIe et le XVIe siècle. *(Cl. et lég. P. Jn.)*


1


2

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

• *1237, Sent-Jòrdi*

« [Que soit notifié à tous que l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur M.CC.XXX.VII] *que zeu fraire R. de St Maurisi, commandaire de la maison del Temple de St Aulasia, ab volontat de fraire Azam, celarier, et dels altres fraires de la maison, donnan et lausan per aras et per tos temps a vos, W. d'Aurela et en Gailhart et en Azemar, vostres fraires, que zo de aquela vinna et aquel maillol* [jeune vigne] *que vos avian sos lo castel de Luzenzo. Loqual vinna et loqual maillol se tene daus la une part ab la vinna d'en Atizal et daus l'altra ab aquela d'en P. de Combaieras. Aquela vinna sobreditcha et aqueste maillol, vos avem donat, per aquela vinna que vos avias e Vere* [Le Serre] ; *loquals se tene daus la une part ab aquela de Joan del Solier et per II setiers de froment cessals, mesure da St Jordi, que avias en aquela fazenda* [domaine] *dal pontel* [aux Aires] *que tenia W. del Solier de nos, losquals orts* [jardins] *se te daus la une part ab eissas las nostras maizos, et daus l'altra ab lo forn. E nos W. d'Aurela e nostres fraires deves nos tene solta et quite aquesta vinna sobreditcha de Vere que non dieu donar deime* [dîme] *a zome. Et zieu fraire Ramond davant ditch prometi vos per nos et per tot lo coven de la maizo, que aisso vos faisans estar solt e segur de totz omes a vos W. d'Aurela a vostres fraires deves nos far estar aisso davan ditch que aven avut de vos solt e segur, per eisses covivens* [l'ensemble de ces clauses] *que nos a vos.*

Autor : B. de Lestrada, lo capela, en D. Gisi e fraire Arnal e fraire Erainno, en Gausbret de Menascle, en Joan del Solier, en W. del Solier, e Joan de Marnac et Peire. » (Arch. dép. de la Haute-Garonne, fonds de Malte, n° 18. *Doc. M. S.-G. L.*)


3


4

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* (XIe siècle) et *la cançon de sent Amans*, le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans (1).

Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Au raffinement des *trobadors,* semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare *(los patarins)* et vaudoise *(los valdeses).* Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. En 1209, la vicomté de *Milhau* fut confiée, en raison de la guerre, à l'évêque de *Mende.* Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. Ils récupèrent le *Milhavés* mais doivent renoncer au *Gavaldan.* Raymond VII, dernier comte de Toulouse, mourut à *Milhau* le 27 septembre 1249. Son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et, pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

1249, Sent-Martin de Prís (Creissèls)
« En 1249, Raymond VII, le dernier comte de Toulouse, accompagnant le roi de France, Louis IX, jusqu'à Aigues-Mortes, passa par Millau, où il tomba malade. On décida de reconduire le comte jusqu'à Toulouse mais, peu après son départ de Millau, il dut s'arrêter à Pris où, dans l'église, il rédigea son testament. Les plus éminents seigneurs et évêques de ses états vinrent dans cette petite église de Pris pour authentifier son testament. Il faut rappeler que le comte, issu de la famille des Plantagenets, n'avait qu'une fille, mariée à Alphonse de Poitiers, le frère du roi de France. C'est donc par ce testament, rédigé à Saint-Martin de Pris, que la France allait s'agrandir des plus belles terres de tout le Midi, jalousées par la famille royale d'Angleterre.
Raymond VII fut ramené à Millau, où il mourut peu après, en septembre 1249. Il fut ensuite transporté à Toulouse, puis enterré à l'abbaye de Fontevrault, dans le tombeau des Plantagenets. » (Extr. de *L'église et le cimetière de Saint-Martin de Pris (Creissels),* par Alain Vernhet)

(1) *Los trobadors*
Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor;* du *paratge,* de la *convivéncia,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.*
Lo roman de Flamenca aurait été écrit à *Nant* et *Lo roman de Jaufre* pourrait être en relation avec le *Milhavés,* qui était au roi d'*Aragon,* si l'on en juge d'après un fragment conservé aux Archives départementales de l'Aveyron.

Cossolats e bastidas

1239, Sent-Jòrdi
« D'après de Gaujal *(Annales...*, p. 106) en l'année 1239, le comte de Toulouse Raymond VII étant venu en Rouergue donna à l'évêque de Rodez tout ce qu'il possédait au château de Luzençon ou ses dépendances et reçut en échange la montagne stérile de Vernéjol. Telle fut l'origine des droits des évêques de Rodez sur Luzençon.
La part de Luzençon qui n'appartenait pas à l'évêque relevait aussi d'abord du comte de Toulouse et était possédée par la puissante famille de Prévinquières, par celle du Pellegry et par celle de Luzençon qui n'était qu'une branche de la famille de Prévinquières. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 octobre 1929)

Los cossols de Sent-Ginièis
« Actuellement Saint-Geniez fait partie de la commune de Saint-Georges de Luzençon, mais sous l'Ancien Régime il formait une communauté séparée, administrée par deux consuls. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 novembre 1929)

Las pòrtas de Creissèls
« Les fortifications de Creissels comportaient plusieurs portes qui paraissent avoir été désignées sous plusieurs dénominations, car nous avons relevé les noms suivants : "*Pourtal dels Bals, pourtal de la Plassa, pourtal de Malacava, pourtal de Derocada, pourtal dels Amels, pourtal dels Moulis, pourtal de la Boubino*".
Le pont-levis était appelé "*Pont Viradou*". » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Creissèls reçut ses privilèges en 1231 du comte Hugues de *Rodés.* Son fils Henri III, les confirma en 1276. La communauté de *Sent-Jòrdi de Lusençon* fut le résultat d'échanges entre l'évêque de *Rodés* et Raymond, comte de Toulouse. En 1231, le comte donna une partie de *Lusençon* à l'évêque qui en contrepartie céda, en 1239, *Lo Puèg de Vernejòl* et accorda la permission d'y construire une ville.

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièira drecha* et ses *cantons* perpendiculaires qui forment les quartiers : *las gachas. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de L'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable... Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

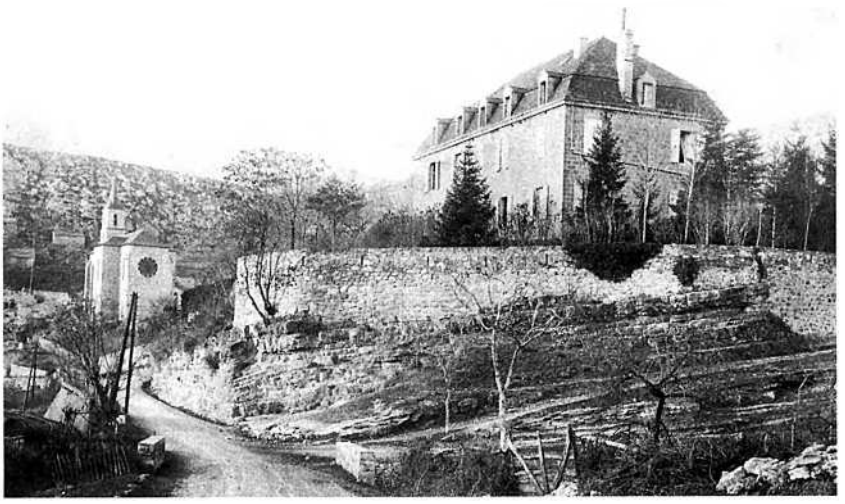
Los cossols de Pèira

« Conformément à une tradition séculaire qui témoigne de la sujétion des consuls aux seigneurs du lieu, les élections consulaires se faisaient dans l'ancien château, au moins jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

C'est également au château qu'à défaut de maison commune se tinrent tout d'abord les assemblées de communauté ; celles-ci eurent lieu plus tard sur la place publique ou dans les maisons particulières. Tous les papiers importants étaient serrés dans un coffre qu'on mettait en lieu sûr en cas de danger. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

1. - *Creissèls. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Pèira. (Coll. S. d. L.)*





Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.*

• 1356

« En octobre 1356, comme le bruit courait que la ville [de Millau] allait être attaquée, Arnaud de Roquefeuil, à qui on avait envoyé une délégation, vint offrir ses services, que les consuls acceptèrent avec reconnaissance : *"Mossenhen Arnal de Rocafuelh venc ayssi, am gran et bela companha, per sa gran bontat et per sa grassia dire se el podia res far a profiech ni az onor de la vila, que el ho faria ben et voluntiers. Redem li grans grassias et grans merses et preguem li quel plagues que volgues demorar ayssi IIII o V jorns per acosselhar nos. Et per la sia grassia dis nos d'oc".*

Après avoir examiné la situation, Arnaud de Roquefeuil édicta un certain nombre de prescriptions qui remplissent plusieurs grandes pages [du livre des consuls boursiers] et ont pour titre : *La ordenatio facha sobre la reparacio et la garda de la vila d'Amelhau.* Les consuls remercièrent vivement cet *"amic car de la vila et del cossolat"* et eurent avec lui les meilleurs rapports. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

• *Sent-Jòrdi*

« Au Moyen Age, Saint-Georges s'appelait *Sanctus Georgius de Valle Serena,* Saint-Georges de la Vallée sereine. La vallée sereine ou Laval sereine est peut-être le nom primitif de cette localité qui ne dut prendre le nom de Saint-Georges que dans le IXe ou Xe siècle, puisque le saint de ce nom originaire du Rouergue, moine de Conques, ensuite de Vabres et enfin évêque de Lodève, mourut vers l'an 884.

C'était une petite place forte entourée de remparts, aussi lorsque les Anglais prirent possession du Rouergue en 1362-63 en vertu du traité de Brétigny, ils y établirent une petite garnison commandée par un capitaine du nom de Charanto. Il est à croire que leur domination ne fut pas oppressive, mais plutôt douce, du moins dès le début, ne fût-ce que pour conserver les bonnes grâces de Mgr Etienne de Vasignac, évêque de Vabres, qui leur était favorable et qui était seigneur spirituel et temporel de Saint-Georges. Et lorsque les Anglais se virent forcés d'évacuer le Rouergue en 1370, parce que leur position n'était plus tenable, Hochequin Russel, capitaine de Paulhe, Charanto, capitaine de Saint-Georges et Folquin l'Allemand, capitaine de Saint-Izaire, furent les trois plénipotentiaires qui réglèrent avec le comte d'Armagnac les conditions de l'évacuation : il fut convenu qu'elle aurait lieu au mois de janvier 1370. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue,* 15 septembre 1929)

• 1369

« En novembre 1369, quand les consuls [de Millau] allèrent à Rodez pour reconnaître la souveraineté du roi de France, Arnaud de Roquefeuil les accompagna et les présenta à Jean d'Armagnac. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende.

Comme partout en *Roergue,* il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge (1).

Lo Pont-Vièlh de Milhau

« L'acte de transaction rédigé par quatre notaires de Millau [et publié dans le *Livre de l'Epervier]* est conclu entre *"noble et tresque crestia princep et senhor mossenh Felip, per la misericordia de Dieu nostre senhor et redemptor renhan, per sa part demandan, et lou poissan, noble et senhor poderos, moussen Geraud, per la gracia de Dieu vescomte de Fesensaguet, de Bruel et de Creisseilh et senhor de la baronia de Roquafuelh, d'autra part, deffenden..."*
Les articles de la transaction sont au nombre de 74 et comportent au total 2 746 lignes ; tous commencent uniformément par ces mots : *"Item volhem, transigem et amigablemen accordam entre nos, am solempna et vallabla estipullatio...".* Il y est stipulé notamment quelle sera la part de péage revenant au roi et celle revenant au vicomte de Creissels ; celui-ci sera tenu de payer sur sa part, chaque année, la somme de 133 livres tournois au prieur de Saint-Gilles, en raison d'un échange fait précédemment entre lui et l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ; en outre, le vicomte paiera encore à Pierre de Millau une rente de 10 livres tournois, et celui-ci renoncera à toute réclamation pour ce qui reste à payer de la dot de sa mère Catherine. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Villa Amiliavi, in qua est una parochia, cum parochiis beate Marie Sancti Germani, de Sancto Stephano, de Brocuejolis et de Boffiac an[n]exis dicte parochie Amiliavi	*1 400 foc.*
Parochia Sti Genesii de Vertenan	*57 foc.*
Parochia Sti Georgii	*71 foc.*
Castrum de Luzensone	*61 foc.*
Parochia de Creissac	*16 foc.*
Parochia de Creisselho	*103 foc.*
Parochia Sancti Christophori [Peyre]	*8 foc.*
Parochia de Comprenhaco	*23 foc.*

La granda Tarnada

« La première grande inondation qui soit mentionnée est la *"grando Tarnado"* qui se produisit au mois d'octobre 1351 et causa de grands dommages au Pont-Vieux. » (Extr. de *Esquisse générale du département de l'Aveyron,* par Emile Vigarié, 1927)

(1) *Lo Puèg de L'Ola*

« Al Puèg de L'Ola, del temps dels Angleses, parèis que en partiguent – i a un camp de batalha – aurián laissat una ola plena de pèças en òr dins qualque clapàs. » (B. J.)

Lo barri o « fortag » de Sent-Girman a l'Edat Mejana

« Tantôt il est présenté sous ce titre qui englobe le hameau de Saint Germain situé à 4 kilomètres de Millau, et les fermes voisines, tantôt celles-ci sont détaillées et il porte le titre de *San Girma, Solobres,* Veyrac, Calhac, Fialetz, Durquies, Mélac (de nos jours La Borie Blanque), Montels.

Lors du fouage de 1368, ce quartier était composé de 25 contribuables chefs de famille (soit 100 habitants) dont *Solobres* qui en comptait 10 (40 habitants).

La population moyenne pour les cinquante années étudiées [1350-1400] est de 26 contribuables chefs de famille, donc légèrement supérieure à 100 habitants en adoptant le coefficient de 4 personnes par foyer.

Les professions des contribuables sont rarement précisées dans les registres fiscaux de ces quartiers ruraux.

Néanmoins, nous avons pu y recenser pour la période étudiée 5 *boyers* (bouviers), 4 *pastres* (bergers), 2 *affanayres* (journaliers) avec cette particularité que, en ce qui concerne les bouviers, ni le nom ni le prénom du contribuable ne sont précisés. Seul, le nom du maître est indiqué sur les registres. Il y est écrit : *Lo boyer de G. Pellegri, de Dona Azama, de R. de Voncs, de R. de Cabuc, de Stève Borsier.*

Ce ne sont pourtant pas les maîtres qui paient l'impôt, mais les domestiques.

Quant aux bergers, le nom du maître est parfois remplacé par celui du domaine : *Lo pastre de P. Anouilh, R. Arnal, Lo pastre de Vertable, Veyrac.*

Ces deux derniers noms étant ceux de fermes voisines de Saint-Germain.

Peut-être ces domestiques restent-ils peu de temps au service de leur employeur. Et après tout, leur nom est sans importance, puisque le denier de base qui sert à calculer leur impôt est minime et identique pour tous les bouviers et les bergers : soit une contribution de 3 deniers pour réparer la grosse cloche *senhe mager.*

Quant aux autres contribuables, ce sont des habitants qui se livrent tous à des activités agricoles non précisées. Le denier de base de chacun d'entre eux est personnalisé et calculé en fonction de la valeur du patrimoine. » (Extr. de "La vie quotidienne au Moyen Age, il y a 600 ans, 1350-1400", d'après la conférence de Louis Bernad du 22-11-1990, dans *Découverte du Rouergue,* n° 7)

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *país* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Sent-Martin de Prís subit à plusieurs reprises le passage de routiers.

Lo Negre de Valencia

« Dans l'année 1375, d'autres bandes de routiers, venant de Rodez et ayant pour chefs le bâtard de Landorre, Benezet Lombard, Jacques de Vuray, Jacomart et un Maure d'Espagne, appelé *"lo negre de Valencia",* envahirent la Haute-Marche du Rouergue. Dans le mois de septembre quelques unes de ces compagnies étaient sous les murs de Millau. Les consuls laissèrent entrer dans la ville Jacomart et Benezet Lombard, auxquels ils firent même des présents. Le Nègre de Valence qui en fut repoussé *"ce tenc per mal content de nos"* fait remarquer le consul boursier. Je le crois sans peine. L'affront était de nature à irriter ce Maure, qui devait être un franc bandit.

Pèira

« En 1364, "le seigneur de Peyre accorde aux habitants le droit de vendre leurs denrées sans au préalable les porter à la place ; celui d'aller vendre du bois dans tous les endroits où ils voudront ; et enfin le droit de chasse sur une certaine étendue, avec rétention toutefois de la tête et de l'épaule de tous les sangliers et chevreuils qui se prendront." (J. Artières). » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Durant plusieurs mois, ces compagnies, qui reconnaissaient pour capitaine général Bertucat d'Albret, grand ami du comte d'Armagnac, séjournèrent dans les environs de Millau. On les voit tantôt à Saint-Georges-de-Luzençon, tantôt à La Liquisse, tantôt à Saint-Rome de Tarn. Un jour, le routier Amaluset vient à Millau dire aux consuls *"que d'alcus companhos de la cambra del bastard de Landorra eron alotjats a Comprimiahc, e que hom lur trameses presen, seque no quels farian damnatge a la vila."* » (Extr. de *Le Rouergue sous les Anglais,* par Joseph Rouquette, 1887)

Sent-Ginièis e Sent-Girman

En 1389, les routiers s'emparèrent du *castèl* de *Sent-Ginièis.*

« Pendant les six premiers mois de l'année où nous sommes [1389], ces diverses compagnies de routiers [commandées par Ramonet de Sort, le bâtard de Béarn, Moujat, le Mastis et Danti, frère de Mérigot Marquès, Pérot de Termes, Montfalco et Guyot de Querency] postées à Nant, à Meyrueis, à Saint-Léons, à Saint-Geniez de Vertenam, à Saint-Paul de Nonenque, à Sainte-Eulalie, à La Panouse de Cernon, à Verrières et ailleurs, furent maîtresses de la Haute-Marche du Rouergue et y vécurent à ses dépens. (...)

A Saint-Germain, ils prirent tous les bestiaux qu'ils trouvèrent, et, dans une rencontre avec les gens de la campagne qui s'étaient armés pour se défendre, ils firent prisonnier le sire d'Arpajon qu'ils relâchèrent sur parole. » (Extr. de *Le Rouergue sous les Anglais,* d'après Joseph Rouquette, 1887)

Brocuèjols

« Le 25 mars [1438], le bâtard de Loupiac, capitaine d'une bande de gens d'armes, faisant partie des troupes du vicomte de Lomagne, chargé de la défense du Languedoc, fondit, à son tour, sur la ferme de Brocuéjouls, y prit quatre paires de bœufs qu'il mena au village de Saint-Laurent où il tenait garnison. Leur rançon se monta à quatre écus de Toulouse.

Le 8 mai suivant 1438, les gens d'armes du vicomte de Lomagne retournèrent à Brocuéjouls et y saisirent toutes les juments qu'ils amenèrent à Sévérac-le-Château. Pour les ravoir, il fallut donner huit moutons d'or aux routiers.

En 1440, dans la nuit du 2 mars, les mêmes gens d'armes allèrent de nouveau à Brocuéjouls et, malgré *"la seguranca"* donnée à prix d'argent par le vicomte de Lomagne aux fermiers des domaines de l'hôpital de Millau, ils capturèrent neuf bœufs, neuf vaches, neuf juments et neuf poulains, qu'ils conduisirent à Rodez. Le rachat de toutes ces bêtes ne coûta que dix moutons d'or, grâce à l'intervention des consuls de Millau, qui firent valoir auprès des routiers de la *"seguranca"* délivrée par leur capitaine en chef.

Cette même dernière année, les fermiers des domaines de l'hôpital, pour se mettre à l'abri des prises du bâtard d'Armagnac, qui était venu se loger avec sa compagnie au château de Saint-Geniez de Vertenan, conduisirent tout leur bétail, gros et menu, sur les terres de Nant et de la baronnie de Roquefeuil, où ils restèrent trois semaines. » (Extr. de *Le Rouergue sous les Anglais,* par Joseph Rouquette, 1887)

Milhau

En août 1462, la ville de *Milhau* équipa deux francs archers. L'un d'eux était originaire de *Ròcatalhada* et son compagnon, *Johan de Selas*, de *Comprenhac :*

« Primo, aguem VI pans de roje de Perpinha per las jaquetas, al for de II l. la cana, monta ..... I l. X s.
It. VI pans de blanquet, al for de XIIII gr. la cana, monto los VI pans .... XIII s. II d.
It. XX pans de fustani a VIII gros la cana ..... I l.V s.
It. per lo baisayre, tant fustani, quant drap ..... III s.
It. IIII canas de tela ha III gros la cana ..... XV s.
It. II l. de coto batut a IIII s. la lioura ..... VIII s.

Las talhas a Creissèls
« Le *Mémorial des privilèges de Millau* nous apprend qu'en l'année 1384 les consuls obtinrent du roi des lettres *tocan las talhas contra aquels de Creycelh,* qui imposaient trop les habitants de Millau ayant des biens dans le mandement de Creissels. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)
« Tocan las talhas contra aquels de Creycelh.
Item y a unas letras reals obtengudas per los cossols de Melhau contra los scindixs, manens et habitans de Creycelh, tocan las talhas et autres affayres deld. loc., per so que talhavon trop los habitans de Melhau per las pocessious que an en lo mandamen de Creycelh, donadas a Paris, l'an M CCC LXXXX IIII. » (Extr. de *Documents sur la ville de Millau...,* par Jules Artières, 1930)

Creissèls
« Le 2 mai de l'année suivante (1397) [ou du 5 au 23 mai 1398 selon A. Carrière d'après les archives de Millau], le comte d'Armagnac, qui était en guerre avec son cousin, le comte de Pardiac, envoya Guillaume de Solages assiéger Creyssels, chef-lieu de la vicomté de ce nom et patrimoine du comte de Pardiac. Le lieutenant de d'Armagnac menant avec lui *"una cantitat de gens d'armas"*, des machines de guerre traînées par des bœufs et un grand troupeau de bétail pour nourrir son armée, mit le siège devant la place qui ne tarda pas à être prise ou se rendre. » (Extr. de *Le Rouergue sous les Anglais,* par Joseph Rouquette, 1887)

« Las divisious de las juridiccious de Melhau am Creycelh »

« Des lettres du roi [du 5 août 1405] ordonnent que les bornes *(las bolas)* divisant les terres de Millau et de Creissels soient replacées là où elles devaient être. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Contribution des maisons religieuses à l'entretien des fortifications de *Milhau*

« Sur la liste des maisons religieuses qui ont aidé à entretenir les fortifications de Millau, le prieur de Creyssels est porté pour la somme de quatre livres et dix sous.

Sur la liste de celles qui ont contribué volontairement *(de lur propri grat)* aux réparations de l'année 1418, nous relevons la mention suivante : *"Ay reseuput de moss. Johan Pera, capela de Creisel, V lieuras".* » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Bernat d'Armanhac

« On sait que le comte Bernard, "le chef de la pire des races féodales de Gascogne, le capitaine sans foi ni loi des brigands du Midi" (H. Martin), fut massacré à Paris par les Bourguignons, et que son cadavre fut traîné dans les rues par la populace pendant trois jours (1418). Son fils Jean pria les consuls de Millau qu'il leur plut *"de esser per honor el obit de Mgr d'Armanhac son payre el monestier de Boneval lo XV de septembre"* (1418).

Ils s'y rendirent avec *"12 entortas et un drap daur am las armas de la vila."* (Arch. de Millau, CC 401). Sa veuve, Bonne de Berry, vicomtesse de Creissels, manda à ses officiers et justiciers dudit lieu de restituer aux Millavois tous les biens qui leur avaient été pris durant la guerre que faisait M. de Saint-Jordi (?) aux habitants de Millau pour le duc de Bourgogne, et que chacun puisse lever ses dettes en ladite vicomté sans opposition (10 mai 1421, Mémorial). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Creissèls

« Creyssels était au Moyen Age le siège d'une vicomté très étendue comprenant dans son ressort presque tout le Causse noir, St-André de Vézines, Veyreau, le château de Caylus en dessus de La Cresse, Saint-Véran, Montméjean, La Cresse, Peyreleau, Peyrelade, Rivière, Marzials, Roquetaillade, Saint-Rome de Cernon, Monclarat, La Panouse de Cernon, Cornus, Les Infruts.

En 1422-1423, la vicomté de Creyssels jointe à la baronnie de Roquefeuil rapportait : 277 setiers froment, 255 setiers seigle, 512 setiers avoine.

Et en outre des redevances en argent, huile, épices, miel, cire, fers de cheval, châtaignes, éperons dorés, gants, œufs, poules, épaules de porcs, etc. (Arch. dép. Aveyron C 1371).

En 1551, la seule vicomté de Creyssels était affermée à noble Ramond Ricard, sieur de Saint-Geniez de Bertrand au prix de 1 110 livres, plus 30 setiers froment (Arch. dép. Aveyron C 1252). » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue,* 15 décembre 1929)

It. de fial retort II onsas a VI d. l'onsa ..... I s.
It. de fial blanc e roje ..... VIII d.
It. per trametre quere cochadamen lo sench de la balesta a Comprinhac ..... I s.
It. per VI feres de viratos ..... I s. X d.
It. per XIIII pars de guasetz per las jaquetas ..... VI d.
It. per autres VI viratos ..... I s. X d.
It. per II camizas ..... XI s. VIII d.
It. per III dotzenas d'agulhetas ..... II s. VI d.
It. per II cordelas per los gipos ..... IIII d.
It. per una dotzena e mieja d'agulhetas d'armas ..... III s. IX d.
It. per doas senchas ..... II s.
It. per dos capels ..... VI s. VIII d.
It. per dos cordos de capels ..... X d.
It. per I carcays am doas corejas per senchar lo ..... V s.
It. per doas balestas ..... III l.
It. per doas espazas ..... I l. XV s.
It. una dagua ..... VIII s. IIII d.
It. per un bot de dagua ..... VI d.
It. per un bot d'espaza ..... VI d.
It. per II pars de causas de violet de Perpinha, tres motos, valo ..... II l. VII s. VI d.
It. per dos pars de sabatas ..... VIII s. III d.
It. al sartre per la fayso dels abilhamens ..... XVIII s. IIII d.
It. per la dagua d'aquel de Roquatalhada, e per la salada, e per lo carcays, e per las VI astas del trach, fach pres amb'el, per tot ..... II l.»

Creissèls

Dans la deuxième semaine de mars 1402, le comte d'Armagnac vint à *Creissèls*. Le consulat de *Milhau* lui offrit de nombreux présents :

« It. dimars, a VII de mars, venc en esta vila Johan de Castras e sen P. Pelegri, en dizen que lo comte d'Armanhac venia a Creysel e preguava nos que nos lo fezessem provenir de lietz, de vaysela d'estanh, e de vaysela de cozina, car se si perdia re, el o faria paguar, e lo cosselh ahordenet que hom lo provezis de tot. It. fezem li baylar de vaysela d'estanh, vaysela de cozina, e lietz, e toalhas, e lensols ; am covinens que se si perdia re, que lo comu ho pague, o que o fezes paguar. »

« Quelques jours après eut lieu l'arrivée du comte, qui passa devant Millau sans s'y arrêter. Les consuls et plusieurs notables bourgeois allèrent le saluer et lui firent escorte jusqu'à l'entrée des terres de la vicomté. C'était le 14 mars, trois jours avant Pâques. Après dîner on lui envoya les présents d'usage, qui consistaient en huit belles torches, douze livres de chandelles de cire, treize livres de fruits confits, cinq gros barbeaux, dix grandes truites et vingt-trois *"assiéjas".* » (Extr. de *Le Rouergue sous les Anglais,* par Joseph Rouquette, 1887)

« It. dimars, a XIV de mars, passet moss. lo comte davan esta vilha et anero a la ysida guanre dels bos homes d'esta vila, am los cossols, et apres dinar tramezem li prezen de VIII torchas, e XII l. de candelas de sera, e XII l. de cofimens, e XXIII asieias, e V barbeus grans, e X trochas grans, en que avia III semals, que las portero VI homes, e B. Crozier anet las prezentar ; que costet tot ..... XIII l. XVI s.»

« Six hommes portèrent à Creyssels ces trente-cinq poissons vivants dans trois comportes pleines d'eau. Le lendemain, les consuls allèrent visiter leur puissant et redoutable voisin. » (Extr. de *Le Rouergue sous les Anglais,* par Joseph Rouquette, 1887)

Bernat d'Armanhac, vescomte de Creissèls

De 1402 à 1412, une grande rivalité opposa Bernard d'Armagnac, vicomte de *Creissèls,* à la ville de *Milhau.* Coups de mains et razzias se succédèrent avant que le roi ne tranche en faveur de *Milhau.*

« [En 1404] les officiers du comte [Bernard], ayant voulu, contrairement à l'usage fondé sur des conventions antérieures, exiger certains droits seigneuriaux des habitants de Millau, qui possédaient des vignes sur le mandement de Creyssels, et ceux-ci ayant refusé de les reconnaître et de les acquitter, il s'en suivit une rixe, où les habitants de Millau furent rudement maltraités par les officiers de la vicomté. De là, procès et appel au roi de la part des habitants de Millau. Dans cette circonstance, le comte se montra tel qu'il était, fier, dur, tyrannique. Guillaume de Solages, chargé par le comte de venir porter ses plaintes aux consuls, disait à qui voulait l'entendre que Monseigneur d'Armagnac *"avia en grand odi la vila d'Amelhau ezayço per socar li fesian tort de V milia escuts que lo pays de Rozergue li volia donar en lo talh fag a Vilafranca en decembre l'an MCCC et tres ; e plus que li fasian tort per lo crozamen de las vinhas quel avia fac far per sa provesio el mandamen de Creyssels a sels que lay las an desta vila, e que en efieg el sen pagaria non pas dels menres mais dels mages, que n'auria tant que una crota de Rudella ne seria plena, et plus may poraulas mot grossas."*

Le conseil, s'étant réuni pour examiner les plaintes du comte d'Armagnac, fit répondre à son procureur, Guillaume de Solages : *"que per fauta de la vila, Moss. d'Armanhac non avia jamai perdut un denier, ni sabian ; que si era, an nesian aytant icnoscens coma un efant que tantot es natz ; et que per res del mon no creziam que Moss. d'Armanhac a la vila fezes negun desplazer ; car en luy nos cofizavam plus que en senhor que fos el mon, foras lo rey e sa linhada, car en res nos semblaba que lacsem ofendut ni la vila fos colpabla..."*, que, quant aux mauvais traitements infligés aux hommes de Millau par les gens de Creyssels, ils ne les laisseraient point impunis ; qu'ils porteraient leurs plaintes devant la justice et qu'ils espéreraient qu'elle rendrait à chacun son droit. » (Extr. de *Le Rouergue sous les Anglais,* par Joseph Rouquette, 1887)

Joan d'Armanhac e lo cavalin del Larzac

« Le vicomte de Lomanhe – un cadet d'Armagnac – mène contre Millau une guerre de brigandages dans laquelle il n'a pas toujours le dessus.

On lit dans un livre de consul boursier – je traduis : "Il fut exposé au conseil l'injure qui fut faite hier au roi N. S. et à la ville par les capitaines de Creissels et de Montclarat et autres en leur compagnie qui étaient venus courir au Larzac et avaient emmené *"lo bestial cavali"* des paysans de La Blaquière, et ensuite étaient venus courir au pont vieux où ils avaient assommé Etienne Aldebert et pris une mule de Guibert." (20 novembre 1440). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

La querelle entre *Creissèls* et *Milhau* reprit pour une question d'impôt. Jean d'Armagnac, vicomte de Lomagne, voulait des subsides pour mener le combat contre les Anglais. Le roi donna une nouvelle fois raison à *Milhau*.

Mièjas-Sòlas (Solomiac de Creissèls)

« En 1443, les consuls de Millau, qui représentaient le roi et, à ce titre, devaient défendre son domaine, firent un procès au comte d'Armagnac, vicomte de Creissels, pour "usurpation de juridiction sur les terres de Millau", et ils eurent gain de cause. Ce procès nous révèle une curieuse coutume qui mérite d'être mentionnée.

Les juges de Creissels avaient l'habitude, à cette époque, de tenir leurs audiences en plein air, sur la limite de la commune, à l'intersection du chemin de Millau avec le ravin de *"Souloumiac"* ou de *"Miejas-solas"*, près du chemin, *"juxta lo cami real"* ; le juge était assis sur un siège en pierre, *"una cadieyra de tieure"*, au pied d'un noyer, *"al pe de un noguia"*. Ce tribunal portait le nom de Tribunal de Miejassoles : *"Cort de Miejas-solas"*. Les détails donnés par les pièces du procès, prouvant qu'on avait empiété sur les terres de Millau, le siège de pierre fut démoli et le vicomte de Creissels obligé de transporter sa cour de justice en deça du ravin, c'est-à-dire dans les

Creissèls

« Il est convenu que Guillaume de Creyssel pourra faire paître les animaux de sa métairie de La Teule dans tous les terrains incultes qui avaient été de Jean Blanc, aux appartenances de ce mas, et qu'il pourra les faire boire au puits d'Andas, étant entendu que ce même droit appartiendra aux hommes de Creyssel ; il jouira de la même faculté de dépaissance dans les patus de la Combe de Lavit ; enfin il contribuera, pour sa métairie de La Teule, aux taxes ordinaires et extraordinaires du mandement de Creyssel (Jean Gayrau, notaire de Millau). » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Sent-Jòrdi

Dans le bail à prix-fait d'une croix processionnelle d'argent pour l'église de Saint-Georges de Luzençon passé le 9 mars 1481 (n. s.), Raymond Parade, orfèvre de Millau, sera tenu de faire *« lo pellica et los IIIIre Evangelistas et una cayssa als pes del crosefiech »* pour renfermer les reliques. Il sera tenu de fournir *« lo coyre et fusta pons de coyre prests a daura ».*

limites de sa juridiction. Au devant du noyer, au pied duquel était tenue l'audience de la cour, ainsi que le long du ravin, on plaça des panonceaux avec les fleurs de lis pour indiquer les limites de la commune de Millau, qui relevait directement du roi (Arch. de Millau, FF 14). » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Los Gascons a Creissèls

En 1464, Charles d'Armagnac, frère de Jean, succéda à ce dernier et participa à la Ligue du Bien public dirigée contre le roi. Ensuite il rentra dans ses terres de *Creissèls* avec ses mercenaires gascons. Mal payés, ces derniers rançonnèrent le pays.

« En 1464 fut formée la Ligue du Bien public dans laquelle entrèrent le comte d'Armagnac et son frère, le vicomte de Creyssels. Quand ces malheureuses divisions entre le roi et ses principaux feudataires eurent pris fin, Charles d'Armagnac revint dans ses terres de Rouergue, menant à sa suite un certain nombre d'archers gascons qu'il mit en garnison à Creyssels, à Saint-Véran, à Peyrelade, à Meyrueis, aux Enfruts, et dans d'autres places fortes de sa vicomté.

Ces soldats mercenaires, mal payés, mal gouvernés, poussés d'ailleurs par leur chef, se mirent à courir les chemins, à arrêter les marchands, à capturer hommes et bêtes, à faire en un mot toute sorte de déprédations.

Ils en voulaient surtout à Millau, parce que, de tout temps, cette ville avait tenu le parti du roi contre les princes révoltés, et que, d'un autre côté, ses habitants, ayant eu de nombreuses contestations avec ceux de Creyssels, il existait entre ces deux localités une antipathie voisine de la haine.

Les archers du vicomte de Creyssels s'attaquèrent donc de préférence aux habitants de Millau et de son mandement. Ils commencèrent leurs brigandages au printemps de l'année 1465, et, pendant les trois mois suivants, ils ne discontinuèrent d'infester le plateau du Larzac, les gorges de la Dourbie et la vallée du Tarn.

Les consuls, à qui tout le pays portait plainte, s'adressèrent au vicomte de Creyssels qui résidait à Meyrueis et dans une lettre, polie mais ferme, ils lui demandaient de faire cesser les excès de ses archers, sans quoi ils le menaçaient d'avoir recours au roi. (...)

Les consuls écrivirent, le même jour et dans le même sens, au duc de Bourbon, gouverneur du Languedoc, et au sénéchal du Rouergue, demandant de plus à ce dernier l'autorisation de s'armer pour repousser les attaques de leurs ennemis.

Quatre jours après l'envoi de ces lettres, les archers de Creyssels, étant venus courir jusqu'aux portes de Millau, arrêtent plusieurs habitants de cette ville, les fouillent et s'emparent de l'argent qu'ils trouvent dans leurs bourses. La nouvelle de ces arrestations met le peuple en émoi. Les consuls, les conseillers, le juge et ses officiers se réunissent en conseil et autorisent la jeunesse à prendre les armes et à courir sus aux gens du vicomte.

C'était l'époque où les marchands revenaient de la foire de Pézénas. Les archers de Creyssels, qui les guettaient à la descente du Larzac, avaient déjà pris un cheval chargé de drap. Son maître, marchand de Mende, pensant qu'il se tirerait plus facilement des mains des voleurs, avait eu l'imprudence de se faire passer pour habitant de Millau.

Arrivée auprès des brigands, la troupe millavoise les charge vigoureusement, dégage le marchand prisonnier et reprend les objets volés. Malheureusement un des assaillants, nommé André Sobrié, attaqué à l'écart, par quatre ou cinq adversaires, succombe dans cette lutte inégale. Blessé à la tête de plusieurs coups de dague, atteint au cou par un trait d'arbalète, il est relevé presque mort, porté à Millau et confié, pour être soigné aux frais de la ville, à une femme dont le mari avait la réputation d'être "charmeur", c'est-à-dire de savoir guérir les blessures au moyen de certains sortilèges (1). (...)

Lo dèime de Comprenhac

« Serres F. rapporte l'accord, passé le 7 août 1454, entre le prieur de Comprinhac d'une part, l'évêque, le curé de Castelnau de Lévésou de l'autre, qui porte que l'évêque et le prieur de Comprinhac lèveront le carnelage sur le bétail de M. de Lévésou, tenant des brebis au village de Naves, paroisse de Comprinhac, quoiqu'elles appartiennent à M. de Lévésou de la paroisse de Castelnau, et cela au prorata de la demeure du troupeau à Naves. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, par J. Touzery, 1906)

Creissèls e Sent-Ginièis

« [Le 5 septembre 1464] les habitants de Saint-Geniès de Vertenan ratifient les accords conclus entre leurs syndics et les habitants du château de Creyssel, au sujet des herbages, bois, pâtures, eaux et tuiles des terroirs de Cardineyrol, Gaillardenque, la Combe de Lavit et Balme-Robert. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Misèrias a Creissèls

« Je n'ai pas noté des mentions de famine. A Creissels, comme ailleurs, la disette était continuelle ; et les excès des gens de guerre nombreux. En 1413, ils font irruption dans le bourg ; en 1516, des compagnies passent devant Creissels et demandent à boire, sinon elles feront *desplaser* audit lieu. A Saint-Rome, elles avaient tué une femme. Quelque peu malmenées et chassées de Compeyre, elles se "jactent" de prendre Millau et Creissels.

Durant les guerres de Religion, Creissels est pris et repris par les deux partis. Plus tard, on note des insultes et ravages de la part des troupes de passage, ou de celles qu'on envoie pour faire verser les restes de tailles, comme en 1653. A cette date, Creissels a une contrainte de 17 jours à 108 livres par jour, revenant à 1 836 livres (mai-novembre 1653). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

(1) Ce charmeur, qui exploitait à Millau la crédulité publique, était originaire de la Gascogne et s'appelait Johan Emeric. Après la guérison du soldat blessé, les consuls donnèrent à Johan Emeric et à sa femme une bonne somme d'argent et trois sétiers de froment : *« Ay pagat tres sestiers de fromen a Johan Emeric, gasco ; et aysso que avia adobat Andrieu Sobria, am charmes et autramen. »*

Le 1er juillet, le bruit s'étant répandu que Charles d'Armagnac disait publiquement qu'il allait s'emparer du Pont-Vieux, les consuls y mirent une garnison, composée de douze arbalétriers commandés par Raymon Alméras. On les munit de coulevrines, d'arquebuses et de frondes, car, ajoute le consul boursier, dans les guerres précédentes de Millau avec Creyssels, les frondes avaient fait merveille.

Dans la matinée du 5 juillet, un avertissement ayant été donné à la ville, que les archers de Creyssels couraient sur la route du Monna, on sonna le tocsin, et le peuple, sortant en foule, se mit à la poursuite de ces brigands. Les ayant rencontrés aux abords du Pont-Neuf, les miliciens de Millau fondirent sur eux, les dispersèrent et firent cinq prisonniers dont trois archers gascons et deux chefs, le capitaine de Creyssels et celui du château de Peyrelade. » (Extr. de *Recherches historiques sur la ville de Millau au Moyen Age,* d'après Joseph Rouquette, 1888)

Charles d'*Armanhac*

Un procès eut lieu devant le Parlement de *Tolosa.*

• 1465

« Après avoir reçu tout espoir d'accommodement, les consuls se décidèrent à faire exécuter contre leur terrible adversaire deux arrêts qu'ils avaient obtenus du parlement de Toulouse par lesquels il était ordonné au vicomte de cesser la guerre, sous peine de confiscation de ses biens et d'arrestation de sa personne. Maître Jean Chevalier, huissier de la Haute Cour, qui fut chargé de cette commission, se fit donner une escorte de quatre-vingts hommes armés, et, sous la sauvegarde de cette force imposante, il alla exploiter à Creyssels où se trouvait le vicomte.

Quatre jours après, le sénéchal, très dévoué aux d'Armagnac, et qui avait vu avec peine que Millau eût énergiquement repoussé, sans son ordre, les attaques du vicomte de Creyssels, manda aux consuls une lettre, dans laquelle il désapprouvait la conduite de la ville et lui faisait entrevoir le mécontentement qu'en pourrait avoir le roi. Ce message était ainsi conçu :

"Cars et bos amix, ieu me recommande a vos : et veuilhats saber que ieu soy stat informat que vos avets questio et debat am Moss. lo vesconte de Creyssel, de laqual causa soy estat tres mal conten, quant ho ay ausit, a causa de la trebolacio que es present en aqueste realme. Et attendut lo tems vos aves aüt tres malvas cosselh de que lo rey ne poyria esser malconten, et lo pays ne poyria aver domage, ayssi coma plus a ple vos dira Mossenhor de Montblanc, portador de las presens, alcal ay donat carga de vos dire et lui donnatz fe et crezensa coma a me meteys sy era en ma personna. Et nonremens vos pregue que aquesta causa non tire plus avan, car ieu la prende tota a ma ma ; et a ma premieyra venguda, ieu faray talamen reparar la causa que deuzetz esser contens. Et vos pregue que en so dessus non vulhatz faillir et per vostre profiech ; et ieu n'escrive a mondich senhor lo vesconte.

Escrich a Vilafranca lo XXIX de julhet.

Lo senescal de Rouergue, Lardit de Bar, senhor de Sania."

Le jour même, où le conseil eut connaissance de cette lettre, arriva à Millau, l'ordre, donné par le parlement, à l'huissier Jean Chevalier, de conduire à Toulouse les cinq prisonniers détenus au château royal.

A cette nouvelle, le vicomte fait faire des propositions de paix par l'intermédiaire de ses amis. Les consuls et les conseillers, ne les trouvant pas raisonnables, les rejettent. Alors l'huissier Jean Chevalier exige qu'on lui remette les cinq prisonniers et demande au nom du roi, qu'on lui fournisse les moyens de les conduire en sûreté dans les prisons du parlement.

Le 10 août, l'huissier escorté par cent quarante miliciens, tous armés et bien habillés, quitte Millau et se dirige vers Toulouse par la route du Languedoc. Arrivée sur le plateau du Larzac, où l'on n'avait plus à craindre les attaques des archers de Creyssels, la troupe se sépare. Une partie revient à Millau ; l'autre accompagne les prisonniers jusqu'à Toulouse.

Droits du vicomte de *Creissèls* sur le pont de *Milhau* (1482)

« Lo vesconte de Creycelh.
Item y a ... una certificansa de la venda de la part et porciou que pren moss. lo vesconte de Creycelh cascun an sobre lo pon de Melhaun de l'an MCCCCLXXXII, et es scricha en papie. » (Extr. de *Documents sur la ville de Millau...,* par Jules Artières, 1930)

La bòça

« A VI de aost, fonc tocat lo cosselh, se lo anem tene a Peyria, per so que sey avia granda empedemia, ont hy foro Chaffary, Bayssac, moss. lo jutge, lo loctenenx e d'autres beucop ; e despendem per beure, quar granda calor renhava ..... II s.
... Fonc aqui prepausat cossi la vila era en avols estat per la empedemia que hy renhava grandamen e que hy avia belcop de paures gens que eron tocats de lad. empedemia, que non avian que manjar ... E fonc dich e conclus que los enfessitz ho aquels que serian tocats de lad. empedemia serian meses a l'hospital mage, ho se non hi volian anar, que hom los gites de la vila ; e aquels que non avian que manjar que hom preses dels bes del hospital per los sustentar.
A XXVII de febrier, loguem B. et C. per gitar los empedemiatz de la vila e los metre a St Thomas e per los servir, quar L. e C. que eran estats logats non fasian lur degut. »
(Extr. de *Documents sur la ville de Millau...,* par Jules Artières, 1930)

La glèisa Sent-Adornin de Creissèls

« En 1488 et 1489, on fit des réparations à cette église et, en 1517, on la fit daller *(caladar).*
Le cadastre de 1524 porte la mention : *"lou fach de Saint-Adourny ont y a oustals, ayra, orts, prat, camps et vigna."*
Ailleurs, il est indiqué que le *"pla del mas del semetery de Saint-Adorny"* confronte le grand chemin montant de Creyssels au Larzac, par le *Rouquet.* » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Creissèls

« Le vicomte de Creissels avait la haute justice. Ses fourches patibulaires se dressaient au bord du plateau du Larzac. En juillet 1492, Daudé Cabiro fut écartelé à Creissels pour avoir assassiné *un capela.* Un quartier dut être exposé à *las forcas.* » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* juin-juillet 1931)

Los cossols de Creissèls

« Les consuls offraient au juge un quartier de bœuf ou un mouton la veille de Noël :
(1497) *"Un moto al jutge las vespras de nadal per gacha fuoc."*
(1508) *"Aban nadal compren ung quartia de buou loqual donen a Moss. lo jutge per quacha fuoc ..... 2 liv."*
Semblable coutume existait à Millau. »
(Extr. de "Creissels", d'après A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* juin-juillet 1931)

Cette affaire occasionna à la ville de grosses dépenses. Il lui fallut acheter des armes et des munitions ; payer des hommes pour garder nuit et jour les remparts et les portes ; faire manger et boire ceux qui faisaient des sorties contre les ennemis, ou qui protégeaient les travailleurs dans les champs ; entreprendre des voyages incessants, soit à Toulouse, soit à la cour du roi ; nourrir les cinq prisonniers, et Dieu sait s'ils étaient bien entretenus : pendant tout le temps de leur captivité, qui dura 35 jours, un traiteur, *lo pastissia,* chargé de préparer leur repas, leur apportait, entre autres mets, du pain blanc, du vin pur et de fortes pièces de mouton. L'huissier Chevalier, nourri aux frais de la ville, pendant 31 jours, demanda en outre 50 livres pour ses exploits. Pour tous ces frais les consuls payèrent 26 livres tournois. Si, dans ces circonstances, on avait un reproche à faire au consulat, ce serait de s'être montré trop généreux et trop endurant envers les brigands, petits et grands, qui faisaient la guerre à la ville. De telles gens ne méritaient pas tant de ménagements.

Le 23 août, pendant que l'assemblée communale était réunie pour entendre la relation que Jean Cayret lui faisait de son voyage à la cour, où il était allé porter au roi la lettre dont nous avons parlé, il s'éleva dans la ville un bruit si fort que le conseil fut obligé de lever la séance. Le tocsin sonnait à toutes les églises, et les gens, poussant des cris effroyables, sortaient en foule de leurs maisons et se précipitaient sur le chemin de Creyssels.

La cause de ce tumulte provenait d'une nouvelle, en très grande partie fausse, qu'un certain Jean Dorde avait répandue dans la ville, en disant : que les gens du vicomte venaient de saisir sept bêtes chargées de blé et les avaient menées à Creyssels. Au lieu de sept, les archers n'en avaient pris qu'une. C'était assez pour qu'on usât de représailles.

Les gens de Millau fondent avec impétuosité sur les habitants de Creyssels. Ne pouvant recouvrer le cheval chargé de blé, qu'on avait mis en sûreté, ils font prisonnier Jean Cadas ; ils s'emparent de plusieurs autres choses, entre lesquelles se trouvaient une armure de chevalier *arnes,* les matines du confesseur du vicomte et un grand nombre de papiers compromettants trouvés sur Jean Cadas. Ce dernier personnage était un officier de la justice seigneuriale de Creyssels. Le prêtre, à qui les matines appartenaient, les ayant réclamées, les consuls les lui rendirent, après les avoir rachetées de celui entre les mains duquel ce livre était tombé comme butin de guerre. Le vicomte, prétendant que l'armure lui appartenait et qu'il en avait besoin pour aller au service du roi, le conseil fut d'avis de la lui envoyer, *"afy que no pogues trobar desencuza sur nos de non anar servir lo rey, car totjorn disia que el va al service del rey, et per so lo ly avem tornat."* » (Extr. de *Annales de Millau...,* par Jules Artières, 1894-1899)

• 1466

« Le 24 mars 1466, Bernard Olive, conseiller du parlement de Toulouse, arriva à Millau avec la commission de faire une enquête sur les actes reprochés au vicomte de Creyssels et de mettre tous ses biens sous la main du roi. Le commissaire exécuta ponctuellement les ordres qu'il avait reçus, et réclama, pour les 18 jours passés à Millau dans l'exercice de ses fonctions, 60 écus, plus sa dépense, à l'auberge et tous les frais de procédure qui s'élevèrent à une somme presque égale.

Les quatre années suivantes se passèrent en débats continuels entre Millau et le vicomte. Les gens de celui-ci pillaient et saccageaient toujours le pays. La ville poursuivait ses procès contre son adversaire. A plusieurs reprises, le parlement de Toulouse donna des arrêts portant confiscation des terres du vicomte et leur mise sous la main du roi. Le vicomte se moquait de ces arrêts et s'opposait par la violence et par la chicane à leur exécution.

Un huissier de la Haute Cour, ayant reçu l'ordre de lui signifier un de ces arrêts, se transporta à Creyssels pour remplir sa commission. Il était à quelques pas du village lorsque un archer gascon, qui se trouvait embusqué derrière la muraille d'un jardin, se présenta tout à coup, l'arbalète armée d'un fer aigu, et lui dit en jurant : "Si vous faites un pas de plus en avant, vous êtes

Creissèls

« Une pièce des archives communales de Creissels, qui ne porte pas de date, mais qui paraît être de la fin du XVe siècle, nous apprend que les consuls étaient très mécontents du juge Guilhaume de Montcalm et ils s'en plaignent "à très redoutable dame" Catherine de Foix, vicomtesse de Creyssel et de Fezenzaguet : *"a causa de la presa de las terras et senhorias,* disent-ils, *sian vengutz a tanta paurieyra et mysera que deja no nan que manjar ni que beure".* Ils ajoutent qu'en raison de *"las playdejarias et trahisos que a acostumadas de far Me G. de Montcalm a vos et a vostre hostal, avem apelat en Parlamen ho davant lo Rey per remostrar las grandas tromparias deld. Montcalm".* Nous ne savons quel fut le résultat de ces plaintes. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Sent-Ginièis

« Le vieux pouillé du XVe siècle porte sous le numéro 97 : *"Saint Genieys de Vertenan, Prioratus secularis cum cura de plena dispositione Domini. Valor 80 librarum."* Prieuré séculier avec charges d'âmes, à la pleine disposition de l'évêque, valant 80 livres.

Le véritable nom de cette paroisse était Saint-Geniez de Vertenan, mais comme le dialecte patois du Rouergue, du moins dans le Vabrais, le **v** se prononce "b", on prononçait Saint-Geniez de Bertenan, qui est devenu par corruption Saint-Geniez de Bertrand. Dans la région on l'appelle vulgairement Saint-Geniez des *Pérous,* des petites poires, à cause de l'abondance de ces fruits. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue,* 15 novembre 1929)

mort." L'huissier, effrayé, retourna en arrière, *"non auzet tirar plus avan, mas sen anet en miejas solas* (au milieu de l'aire où on battait le blé) *et la plantet un pal am las flors de ly et am la copia de sas lettras et de son esplet."* » (Extr. de *Annales de Millau...*, par Jules Artières, 1894-1899)

• 1468

« A la violence, le vicomte joignait la ruse. Un jour il en employa une, plus digne d'un charlatan que d'un baron féodal.

Le 26 juin 1468 qui était un dimanche, il fit publier pendant la messe paroissiale et sur la place qui était à côté de l'église, une proclamation, portant entre autres articles, celui-ci : *"Vos fam assaver* – c'est le crieur public qui parle – *de part Monsenhor Charles d'Armanhac, chivalier, vesconte de Creyssels, a tota persona, de qualque estat ho conditio que sia, que se rancure deldich Charles d'Armanhac, ho de sas gens, que el ho sas gens agon preses alcus bes mobles de la vila de Milhau, que venha a mon dich senhor, Charles d'Armanhac, la ont sera, car el restituira e fara restituir, e satisfar a cascun so que ly sera pres per luy ho per sas gens, en quinha manieyra que sia ; et ne seran cresutz losdits habitans de ladicha vila a lur sagramen".*

Le soir, après vêpres, le vicomte, accompagné de vingt cavaliers, parut sur la place, et, du haut de son cheval, s'adressant à la foule qui l'entourait, il dit à haute voix : "Si parmi ceux qui m'entendent, il se trouve quelqu'un qui ait à se plaindre de moi ou de mes gens, je suis disposé à lui faire rendre ce qu'on lui aura pris injustement. J'aime la paix, je veux la paix, et ne veux pas plaider avec la ville."

Puis, après avoir salué le peuple, il reprit le chemin de Creyssels, répétant à toutes les personnes qu'il rencontrait dans les rues ce qu'il avait dit sur la place.

Le vicomte, qui avait fait toutes ces démonstrations dans le but de gagner le peuple et d'arrêter le cours de la justice, n'aboutit à rien. A Millau, les gens censés ne se laissèrent pas prendre à cette parade, et les consuls continuèrent leurs poursuites contre leur hypocrite adversaire (1). On savait d'ailleurs qu'approchait le jour où le vicomte allait être mis à la raison par le roi. » (Extr. de *Annales de Millau...*, par Jules Artières, 1894-1899)

(1) « Malgré cette situation tendue, les consuls de Millau firent preuve, en août 1468, d'une grande courtoisie à l'égard du comte d'Armagnac. Un cerf, chassé par le comte dans les bois de *Fonts de Joug*, vint tomber dans les fossés de la ville, près de la tour des Canals (en face le lavoir actuel). Les consuls firent prévenir le comte qu'on trouva à Castelnau ; des chasseurs vinrent aussitôt chercher ledit cerf, et deux gentilshommes de la suite du vicomte allèrent remercier officiellement les consuls du plaisir qu'ils lui avaient fait, ajoutant que si jamais il pouvait faire quelque chose pour la ville de Millau, il le ferait très volontiers, *"el ho faria tresque voluntiers"*. » (Extr. de *Annales de Millau...*, par Jules Artières, 1894-1899)



Creissèls.
(Coll. S. d. L.)

La bòça a Creissèls

« La charité trouvait à s'exercer surtout en temps de peste, de famine, de guerre.

On trouve des détails sur plusieurs pestes qui désolèrent Creissels.

En 1501, le jour de la Fête-Dieu, le *portal* est gardé à cause de l'épidémie. Une fille meurt, les consuls la font ensevelir, et font fermer sa maison par une barrière de buissons, après en avoir expulsé son père. Le clerc du curé étant atteint du fléau, les trois syndics le jettent hors de la ville. Ils veillent le corps d'un pestiféré et le font enterrer à minuit. Ils louent Jean Fages *"per servir los malautes, accompanhar los morts, anar fayre los vases* (fosses)".

En 1503, trois enfants sont atteints : *"del voler de nostre cossel los giten foras la vila ; lendema foron morts et nos tres syndics am dos autres homes los anen far cebelir."*

En 1587, on peut supposer que les pauvres ont été expulsés du bourg : "... donné l'aumône toute la semaine aux pauvres qui estoyent dehors". Une pestiférée *[Antonia Massabiouna* étant malade d'*empedemia]* teste, étant appuiée à une fenêtre croisière regardant la muraille dud. Creissels (5 mars) [ou mai selon Jules Artières] ; une autre teste étant sur la rive du Tarn opposée à Creissels (29 avril). Les pestiférés étaient parqués là, attendant la mort ; ou bien ils se retiraient dans des "baumes", c'est-à-dire dans les nombreux abris qu'offraient les rochers. Parfois on jettait "tout le menu peuple dehors avec ses bagages", et l'on procédait à la désinfection des maisons au moyen d'abondantes fumigations de plantes aromatiques, de thym principalement, et en brûlant les objets de peu de valeur. Les *curayres* se chargeaient de cette opération sous la direction des autorités du lieu, du capitaine en 1587.

Les pestes de 1628-29 et de 1722 ne sévirent point à Creissels. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Lo prior de Craissac

« Le 25 mars 1530, Hugues Ricard arrenta son prieuré à noble Jeanne de Carcassonne et Pélissié pour 115 setiers de grains, dont 37 de froment et le reste en palmoule et avoine par égales parts, plus une censive annuelle de 3 setiers avoine au roi. Fait à Lavencas, en la maison de noble Jeanne de Carcassonne, en présence de noble Jean de Carcassonne, prêtre et prieur de Saint-Thomas de Lodève, de François Lafon et Antoine Cambis, prêtres de Luzençon. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 octobre 1929)

• 1470

« Le 19 décembre 1470, Guillaume de Sully, accompagné d'une compagnie d'archers, arriva à Millau et déclara qu'il allait trouver le vicomte à Saint-Véran, et le sommer d'avoir à remettre cette forteresse sous la main du roi.

Après huit jours de pourparlers inutiles, le sénéchal, laissant le commandement des troupes à son lieutenant, se rendit à Millau, réquisitionna tous les chefs de maison de la ville, *"enbanastats et en armas"*, et alla d'abord soumettre Creissels qui, huit jours auparavant, avait refusé d'ouvrir les portes à ses délégués, puis alla prendre possession des châteaux de Peyrelade, Caylus, Montméjean et Saint-Véran. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Les biens du vicomte furent confisqués. En 1470, Charles d'Armagnac fut embastillé et ses biens confiés à son épouse Catherine de Foix.

« Louis XI, voulant châtier les révoltes réitérées du comte d'Armagnac, qui avait pour complice le vicomte de Creyssels, venait de confisquer ses biens et de nommer gouverneur et sénéchal du comté de Rodez, Guillaume de Sully, seigneur de Vouillon, membre de la maison des comtes de Champagne, avec la mission formelle d'arrêter Charles d'Armagnac et de mettre tous ses biens sous la main du roi. » (Extr. de *Annales de Millau...,* par Jules Artières, 1894-1899)

• 1475

Le 16 août 1475 eut lieu la prise du château de *Creissèls* : *« Item, dimecres, a XVI de aost, de mati, fonc dich, et aysso era en vertat, que Creysselh era stat pres per moss. de Montblanc, et que lo bastard de moss. de Borgonha, alqual lo rey, nostre senhor, avia baylat la vescomtat de Creyssel et Johan Daus, son governado, avian deliberat de s'en tirar en Borgonha, et a causa de lad. preza, messenhors apponctero que tramecsem encontinen home express, a pe, a Tholosa, per lasd. novelas, per lo mandar a moss. Johan Rey, nostre companho, et per so scrieusem una letra missoria, laquala trametiam ald. moss. Johan Rey per Johan Orsivel, et luy donem per anar a Tholosa et torna XX s. VI d. »*

Le 9 septembre, les *cossols* de *Milhau* firent porter une lettre à Catherine de Foix, vicomtesse de *Creissèls : « Item, disapde, a IX de septembre, Johan Guilhot, uchia, anet a Creyssel per inhibi madama Katharina de Foys, filhade moss. de Candola, vescomtessa de Creyssel, cosina de moss. vescomte de Narbona, que non ages a res innova, ny metre gens, ne garniso dedins sas plassa, per donar interes ne dampnatge a nos de Milhau. »*

En octobre, un combat se produisit encore entre gens de *Milhau* et de *Creissèls : « Item, a VI de octobre, de mati, moss. de Murasso, accompanhat de IX o X companhos, venia en'esta vila, per lo socors de la vila, losquals conduzia me Jacme Lauret et Johan Cabania d'esta vila ; et quant foro al cap de la costa, las gens de madama la Vescomtessa de Creyssel blassero lod. moss. de Murasso et lo prengro preisonia et sa companhia, et may losd. Lauret et Cabania et lurs rossis, et los menero a Creysselh preisonias. »*

• 1483

« Les Etats de Tours [1483], ayant bien voulu fermer les yeux sur les méfaits du vicomte de Creyssels, le déclarèrent innocent. Charles VIII lui rendit alors les biens et les titres de son frère, le comte Jean V d'Armagnac, mort sans postérité, au siège de Lectoure.

Peu de temps après, le nouveau comte d'Armagnac et de Rodez vint à Rodez et y confirma, par un acte signé de sa main, le 1er mai 1484, tous les dons faits aux charités de cette ville par les comtes, ses prédécesseurs. C'est alors que le sire d'Albret, prétendant que les longues souffrances du comte de Rodez et d'Armagnac avaient altéré sa raison, se fit adjuger l'administration de ses biens en qualité de plus proche parent. Il le renferma même dans une nouvelle prison, d'où Charles VIII le tira encore et lui donna des curateurs. Ce retour de fortune ne fut pas de longue durée. Conduit par M. de Marestanh, à qui le roi l'avait confié, dans le château-fort de Montmirail, en Albigeois, Charles y mourut en 1497, sans laisser de postérité légitime. » (Extr. de *Annales de Millau...,* par Jules Artières, 1894-1899)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.* Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs gotics e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé...

A *Creissèls*, la chapelle de Saint-Julien fut agrandie en 1472. Ruiné par les routiers en 1369, le *castèl* de *Sent-Ginièis de Vertrand* fut relevé aux XIVe et XVe siècles et on construisit l'église du lieu.

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espaliu...* Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

En 1546, on reconstruisit le pont de *Sent-Jòrdi de Lusençon.* Charles de Tubières fit bâtir en 1563 le *castèl* de *Cabanons.*

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Sent-Jòrdi

« Par son testament du 7 mai 1533, honorable Etienne de Fabrègues légua une bible et un missel, stipulant que cette bible devait être placée dans l'église sur un pupitre afin que tous ceux qui le désirent puissent la lire, mais qu'elle devait être attachée avec une chaîne de fer pour qu'on ne puisse pas l'enlever. *"Obligata cum catena ferri".* (Acte reçu par Montety, notaire originaire de Compeyre, conservé dans les minutes de M. Galtier, notaire à Saint-Georges). » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 octobre 1929)

Lusençon

« L'an mil V C XXXIIII et lo XXIIII del mes de janvier moy Ramon de Prevenquieres, s[r] de Luzenso, espuzere ma fama, noble Jacqueta de Roquefuelh, fila de noble Antoni de Roquefuelh, s[r] de Monpeiros, dieusesa de Lodeve, et nos doneren al loc de Vias, dieusesa d'Ade [Agde], *et nos donet mossur Bertran Aguso, capela del dit Vias, et perso que al tentz avenir venga en memoria ai escrit lo presen. R. Prevenquieres. (...)*

L'an mil V[c] crante setz et lo XVI de may nasquet ma segonda fila Margarida et nasquet ung divendres et fong bategada l'autre divendres et fong son pari noble Esteve de Carcasona et sa mairina noble Margarida Beralde, moler de mon cosi Monsieur de Vares et mossu Johan Afre ero qurat et tant se trobara a son libre de regeste. » (Extr. de *Généalogie de Ramon de Prévenquières...)*

Creissèls

« Un document du 5 juin 1557 donne ces curieux détails sur les gens de justice à Creissels à cette date : "Le procureur des syndics de l'an 1557 de la juridiction et mandement du château de Creycel à vous Messeigneurs les commissaires soubz délégués par M. le gouverneur de Guienne : Le château de Creycel est un pauvre village où n'y a grand monde et hors de passage et auquel lieu la court se tient ordinairement deux fois la sebmayne. Le juge est de Millau... le procureur juridictionnel est semblablement de Millau, de même le greffier. De notaires n'en y a nul pour le présent ; de sergent n'en y a que ung fort pauvre homme qui n'a aucun bien de ce monde et meurt de faim la moitié du temps. Le baille dudit lieu est un pauvre homme qui n'a aucuns bien en ce monde ayant arrenté led. office, chargé de femme et enfants que a beaucoup de peine à faire vivre... De marchands et autres trafiquants n'en y a nul, etc." » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* juin-juillet 1931)



Sent-Ginièis, 1943. (Coll. S. d. L.)

Lo romiu de Sent-Jacme (1557)

Procuratiou de Georgy Alary, del mas de Fabreguas, parroquio de Alransa.

L'an mil V^c LVII et lo XVIIIme jour del mes de may, en lo loc de St Jordi, diocesa de Vabre et mesou de me not. joststcrich, per davant me not. coma persona publica et los testimonys jost scriptz, fonc present Georgy Alary del mas de Fabregas, juridictiou de Peyrabruna, parroquia de Alransa, diocesa et senescalcia de Rouergue habitan, loqual se sabian esmogut de la gracia del St Sprit se estre vodat de anar bon romieu a St Jacques en Galessia, distan lonc pays d'ayssi, affectan de far son romaniatge la ont calra que demore lonctemps a tornar, per que, affin que si Marguarita Barrana, sa fama, avia necessitat de argent tant per vieure que per sos autres negociis de sa mayso, affin que a fauta de puyssansa ela et lors besonhas non demoro en arrieyrro de son bon grat et liberale volontat, an la tenor del present instrument de procuratiou irrevocable, a fachs, instituatz et ordenatz sos procurayres specials et generals, en faysso que la specialitat non derogue la generalitat, ny per lo contrary so es assaber lad. Margarita Barrana, sa fama absenta, et Anthony Alarii, son honcle, deld. mas aquy present la charja de la presenta procuratiou tant per se que per lad. Barrana acceptan specialament et par expres per et el nom deld. constituen vendar et alienar delabien tant moble, debte, que immoble deld. constituen, a la persona ou personas que lo volra crompar et per lo pres ou preses que entre els ses sera convengut et acordat, et de lasd. venditious et alienations ne far passar instrument ou instrumens per mas publiquas et a obligar et yppothecar tot lo bien restan deld. constituen a far valer et tenir lasd. alienatious et venditious et non remens a agir et deffendre en totz jutgamen tant ecclesisticx que temporals, an potestat et poyssansa de substituer autres procurayres esd. judgamens et en chescun d'els quant al fach de playdejar tant soleterament et a jurar de calompnia en l'arma deld. constituen, et ambe electiou de domicilis, et nonremens a appunctar, transhiger et acordar totz processes de cal celitan que sian et tant en demandan que en deffenden, et desd. processes et differens d'en fere passar instrumens de acordis ou transhactions coma dessus, et generalament a totas autras causas fayre, dire, procurar et exerca coma lod. constituen faria de fayre poyria si en totz sos negocis et autras causas susd. y sera present, promet en lod. constituen de aver per bon et per agradable tot se que per sad. fama et honcle sos procurayres sera vendut et alienat, substituat, transhegit et acordat, et de los relevar indempnes promes et reservat que en totz actes et venditions et passations de instrumens totz dos sos procurayre et procurayressa y sian presens et consentens, et en la charja d'en rendra bon compte et prestar lo relica ald. constituen quant el sera tornar de son romaniatge et so sus la obligation et ypoteca de totz sos bes, an totas renunciatious de drech en so necessarias et opportunas. Et ainsi l'a jurat lod. constituen sus los sanctz evangelis de sa ma drech tocatz.

Fach et recitat en lo loc que dessus, presens Johan Johan may vielh del loc de Lusenso, Anthoni Vymet, del mas del Avenquas, Johan Vyvye, sartre, Johan Costas, dit Borlop, deld. loc de St Jordi habitans.

J. Montet., not. royal. » (Texte trouvé par Maurice Miquel dans les archives de la famille de Montety à Saint-Georges de Luzençon et traduit par l'abbé Vivier de Millau)

Lo país en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *país* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur l'Ouest millavois.

On y mentionne les paroisses de « Sainct George près Sainct Affricque », « Sainct Genyes de Bretenan », « Sainct Germain », « Compreilhnac » [Comprégnac]...

Creissèls

« La ville de Cressel. Ville close. Aux environs les paroisses de Peyre Fiche, La Roque (ou Rocquefort) et La Vernhe. Fertile de blés et vins et de tous fruits, forêts, pâturages, prairies, grand nombre de bétail. (...) Le revenu des paroisses, 3 000 livres tournois.

Cressels. Bourg auquel y a quelque appartenance d'avoir été clos. Situé en pays commode pour prairies, herbages et pâturages pour la nourriture du bétail et quelques peu de blés et autres fruits. Aux environs sont les paroisses de Pierrefiche, Roquefort, et Lavernhe situés en tel pays que Cressels. Entre autres commodités, ils reçoivent du bétail que les habitants nourrissent en quantité, ils font beaucoup de grand nombre de fromages, lesquels à cause de leur bonté, les marchands étrangers viennent audits lieux pour en acheter et transporter jusqu'à Paris, Lyon et autres lieux, et en a toujours ledit déposant vu et ouï faire grande estime desdits fromages. »

Sent-Ginièis

« Y a deux ou trois belles forêts, grands herbages et bétail. A ladite paroisse de Sainct Genyes de Bretenan y a une montagne de laquelle on tire grande quantité de chaux, charbon et pierre, couperos, qu'est grande commodité. Les vendent en divers lieux. Les bénéfices (des paroisses) valent 3 000 livres.

Grand nombre de brebis, ainsi qu'il a vu en passant, ne sait s'ils font trafic et aient abondance de coupérose. »

Sent-Jòrdi

« La ville de Sainct George. Ville close sur la rivière de Seout [Cernon]. Bon pays pour blés, vins, fruits. »

Creissèls. (Coll. S. d. L.)



L'occitan vièlh

Notre choix de textes anciens embrasse presque quatre siècles de 1191 à 1567. Tous les siècles auraient pu être également représentés, mais Jean Montet ou Monteti, notaire de Saint-Georges, offrait une telle richesse et une telle variété de thèmes de qualité que nous lui avons, par force, réservé une grande part. Merci à l'Edit de Villers-Cotterets de 1539 qui a favorisé une telle floraison !

Les textes édités ou les informations qu'ils apportent peuvent être classés comme suit :

Evénements : mort de Jean de Montcalm (1485), débuts du protestantisme (1563), équipement de miliciens en raison des événements (1564-1565) ; épidémie (id.).

Eglise : acquisition de droits par le Temple de Millau (1191), construction de l'église de Saint-Geniez de Bertrand (1563).

Seigneurs : château de Saint-Georges (1548), commande de la construction de l'église de Saint-Geniez (1563).

Communautés d'habitants : impositions de Creissels (XVe siècle), accord entre Saint-Georges et Luzençon pour une meilleure répartition, en matière de taille (1548), équipement de miliciens (1564-1565).

Famille : mariage (1567), inventaire de mobilier (1565), testament (1563), pension de veuve (1565).

Agriculture : bail à moisson (1565).

Industrie, artisanat et arts : exploitation d'une meulière (1293), *tournals* et moulins à foulon (XVe siècle), mines de charbon et de couperose (1548), vitraux du XVe siècle (1548), passage d'un peintre (1567), habitat troglodyte (XVe siècle).

Les initiales m. A. figurant dans les glossaires marginaux indiquent que les mots qu'elles suivent ne sont pas représentés dans le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert.



Sent-Martin de Prís (Creissèls).
Retrouvée devant l'entrée de l'église, une colombe en bronze doré tient entre son bec un fragment d'hostie. Ce petit accessoire provient probablement d'un couvercle de ciboire. *(Cl. et lég. P. Jn.)*

1191.- Millau

Vocabulaire :

1 - Latin : Soit connu à tous les hommes que l'an de l'Incarnation du Seigneur 1191...
2 - *retenement* : réserve
solvi : je cède
desanpar : j'abandonne
5 - *demanz* : droits
6 - *ab* : à, avec
ribeiras : rivages
7 - *entroa en* : jusques à
termenadas : limitées
9 - *caps sobeiras* : probablement, les plants supérieurs
13 - *parzo* : part
18 - *razos* : droits
ribaireta : petite parcelle de bord de rivière
19 - *laude* : je concède, j'octroie
20 - *sol melgoires* : sous de Melgueil (Mauguio)
22 - *vol* : vouloir, volonté
23 - *autor* : témoins
arbire : jugement.

Bernart Curel donne aux frères du Temple, représentés par Bernart Eschafre, maître de la maison du Temple, ses droits sur des vignes et rivages de la vallée du Tarn.

Archives départementales de la Haute-Garonne, Ordre de Malte, grand prieuré de Saint-Gilles, commanderie de Millau, liasse 4, n° 94.

Edité par Clovis Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale*, t. I, 1926, acte 260.

Notum sit omnibus hominibus quod anno Dominice incarnationis M°. C°. XCI. *eu Bernartz Curelz, bonament e senes*[2]*[enga]n e senes retenement que nom faz de re, done, solvi et ab aquesta present carta liure e desan*-[3]-*[par], per aras e per totz temps, a Deu et a sancta Maria et alz fraires del Temple, ad aquelz que aras i*-[4]*sso e per adenant i-sserau, e per nom a te, Bernart Eschafre, maistre de la maio de Sancta-Eulalia, totz los dregz* [5] *elz demanz que eu per alcuna maneira podia far e la Vinna Redonda d'oltra Tarn et en aquella de Peiro* [6] *de Cainnac queis te ab ella et ella vinna de Peiro de la Font, et en totas las ribeiras que so soz aquestas III* [7] *vinnas entroa en Tarn, lasquals vinnas e lasquals ribeiras son termenadas aissi col rius de Lonc Bu*-[8]-*del s'en deissen troa en Tarn e desus o clau li via que passa soz Pog Negre e va ves Cainnac, e daus* [9] *l'altra part te-ssi ab la vinna d'Esteve del Bosquet et ab lo camp de B. Gauzfre, et aissi col caps sobei*-[10]-*ras de la vinna de Peiro de la Font eil ribeira desoz si parto ab la ribeira d'eis B. Gauzfre e* [11] *deissen troa en Tarn, et en totas las ribeiras que hom tenia de R. Curel, mon oncle, d'oltra Tarn,* [12] *zo es a saber Raimunz Peire, Peire Bernartz Biquembe, Guiralz Amatz, Bernartz Azam, Guillems Ug et eu* [13] *eisses B. Curelz, fors las III partz de la fusta que retenc solament en aquesta dicha parzo que eu en tenc,* [14] *e totas aquestas dichas parzos d'aquestz digz donz e de me son termenadas aissi cois part desus ab* [15] *las ribeiras de G. Malca e desoz ab aquellas de B. Gauzfre, e que que pogues demandar e l'ort de la ca*-[16]-*pella queis te ab eis lo vostre et ab aquel de G. Brunenc, e generalment en que que R. Curelz, mos oncle, aja* [17] *avut e tengut e possezit per alcuna maneira o hom per el. Lasquals vinnas e las ribeiras e l'ortz conosc* [18] *e sai que era dregz e razos de R. Curel, mon oncle, fors la ribaireta desoz la Vinna Redonda que era* [19] *mia, et ai la donada a Deu et a la maio per totz temps. Et eu aissi con es sobredig i done e i laude que que po*-[20]-*gues demandar per alcuna maneira en re de tot aizo. E per aquesta ribaireta ai aut e receuput C. sol. melgoires* [21] *de la maio, de be e de caritat, e m'en tenc per be paguat, et ai jurat sobre s. evangelis tocatz que contra aquest fag* [22] *non vengua per me ni per altre, ni hom ab mo vol ni ab mon grat. Et aizo fo fag en eissa la ribeira soz* [23] *la vinna P. de la Font. Autor Guillem de Malvas et Esteve Ricart per cui arbire fo acordat et adobat* [24] *entre B. Curel e la maio, e Noirit, Marco, Deusde Gervais, G. Liazabata, P. Fabre, Austri, Ponzo de Coms,* [25] *Bertolmeu lo fabre, Guillem Rater, Tornabosc, Durantet Zabater, Blaqueira, G. del Mercadil.*

La famille Curel était, semble-t-il, importante. Elle apparaît une douzaine de fois dans *Les plus anciennes chartes en langue provençale*, entre 1110-1120, date réelle de la charte 247, et 1191, date du présent document.

La donation faite par Bernart Curel au Temple consiste en vignes et en *ribeiras*, terme qu'il faut comprendre comme « rives, bords de rivière » : *« las ribeiras que so soz aquestas III vinnas entroa en Tarn »*, les bords de rivière qui sont sous ces trois vignes jusqu'au Tarn. Toutes ces terres se trouvaient *oltra Tarn*, outre Tarn, donc sans doute rive gauche, par rapport à la commanderie de Millau.

La fusta (ligne 15) désigne probablement le bois de charpente que fournissaient les arbres du rivage.

La famille Gauzfre a donné son nom au terroir de La Graufesenque, bien connu des archéologues.

1293, 9 avril.- Millau

Bail à acapte par le commandeur de l'Hôpital Mage de Millau d'une meulière, au terroir de *las Elsedas*, à Peyre Maiet, tailleur de pierre de Millau.

Archives communales de Millau, Fonds déposé de l'Hôpital, B 16, copie, éditée par J. Artières, *Documents sur la ville de Millau...*, 1930, p. 33-34.

Noverint universi presentes pariter et futuri quod anno Incarnationis Domini millesimo ducentesimo nonagesimo tertio, scilicet quinto idus aprilis, domino Philipo Dei gratia Francorum rege illustrisimo regnante, *Eu Joan de Luzenso, commandaire del hospital major da Melhau, a bona fe et senes tot engan, per profiech et per utilitat deld. hospital, de voluntat d'en Esteve Ratier, Bernard Bertrand et Esteve Portanovas, cossols da Melhau, laqual causa nosd. Esteve Ratier, Bernard Bertrand et Esteve Portanovas da Melhau confessan et affirman esse vera, done et establic en acapte a vos, Peyre Maiet, da Melhau, maistre de peyra, so es assaber aquela peyrieyra molar que'ldig hospital a sots lo teron de las Elsedas, seon que confronta del valat que es aprop lo teron, tro a la grand roca que es al cap del prat [et an] lo teron, et de l'om del prat tro el grand ranc que es sots la Elseda ; lad. peirieira vos assigne eus establisse en acapte, a far molas et altras peyras, quals que'us plassa, per cinq sols que n'ay avuts d'intrada, si qu'en m'en tene per ben pagats, et per dotze deniers cessals qu'en deves cad'an donar ald. hospital, a la festa de St Andrieu, per ces et per senhoria et venda, se's vendia, per razon de quec sol un denier ; et per cascuna mola que y fares, que deves donar ald. hospital dotze deniers ; et retengut ald. hospital que y puesca far molas et peyras aquelas que ops l'aura ; et si plus val aras de presen ho may poyrian valer per ad<v>enant, done vos, per nom que dessus, tota la may-valensa per nom de do et de donatio pura, simpla et non revocabla, laqualla es appellada entre los vieus, per neguna causa de dezagradabletat non revocadoira, promete vos per ferma stipulatio que ladicha peyrieira vos faran aver, tener, ... Empero vos ho deves far de manieira que'l prat non valha mens, exceptat qu'eus autria mieja cana en travers de trieu, pel dig prat.* Actum Amiliavi, in operatorio Stephani Raterii. Testes Bernardus de Ranco, Joannnes de Fonte, Petrus Galtier, Geraldus de Luzenso et magister Bernardus de Capiteluco, de Amiliavo, quondam publicus auctoritate regia notarius, qui ..... Post modum vero dicto notario vita functo, ego Guillelmus Manoasca... de dicta nota non cancellata hoc instrumentum diligenter et fideleter extraxi.

La meulière est baillée à acapte ou à cens par le commandeur de l'Hôpital Mage de Millau, avec l'accord des consuls, protecteurs de celui-ci. Elle se trouvait au terroir de *las Elsedas* qui, selon Artières, faisait partie du quartier du Théron, sur la rive droite du Tarn entre Millau et Peyre.

Le bail à cens était un bail consenti moyennant le paiement d'un cens annuel *(ces, cessal),* et de droits, perçus à chaque mutation : l'*entrada* était un droit d'entrée fixe, ici de cinq sous, payé par l'acquéreur, et la *venda* ou droit de vente était un droit proportionnel à la valeur du patrimoine cédé. Ce droit était d'un denier par sou. Par ailleurs, le propriétaire, l'Hôpital Mage, toucherait douze deniers, soit un sou, par meule extraite et vendue.

L'Hôpital se réservait la possibilité d'extraire des meules ou d'autres pierres à son usage. Il s'engageait à ne pas exiger d'autre droit ou avantage et à garantir les droits de l'exploitant. En revanche, le pré qui donnait accès à la carrière ne devait pas perdre sa valeur du fait de cette exploitation. Un simple passage *(trieu)* d'un mètre environ était autorisé en travers du pré.

Nous connaissons cet acte par une copie informe, retranscrite par J. Artières. Il ne peut donc être considéré comme un témoignage indiscutable de la langue de la fin du XIIIe siècle.

Vocabulaire :
Latin : Sachent tous présents comme futurs que l'an de l'Incarnation du Seigneur 1293, et le 5e jour des ides d'avril, sire Philippe par la grâce de Dieu, roi très illustre des Francs régnant...
vera : vraie
maistre de peyra : maître tailleur de pierre
peyrieyra molar : meulière
teron : source
ranc : falaise, roche escarpée
eus pour *e vos*
intrada : entrée, droit payé lors de l'achat
cessals : de cens
senhoria : droit de seigneurie
venda : droit de vente, payé lors de la vente
quec : chacun, chaque
per adenant (m. A.) : à l'avenir
do : don
dezagradabletat (m. A.) : désagrément
empero (m. A.) : mais
trieu : passage.
Latin : Fait à Millau, à l'ouvroir d'Esteve Ratier. Témoins : Bernat de Ranc, Joan *de Fonte*, Peire Galtier, Guiral de Luzençon, et Me Bernat de Capluc, de Millau, jadis notaire public royal, qui [a reçu l'acte]. Par la suite, ledit notaire étant décédé, moi Guilhem Manoasca j'ai tiré dudit acte, non cancellé, avec soin et fidèlement le présent instrument.

Vocabulaire :
sotol : rez-de-chaussée
tornal, tornalh (m. A.) : moulin à aiguiser
pontel (m. A.) : ponceau
plantia : plantation
ponhieyras : mesure agraire
bals : escarpement, falaise
carces : prisons
moli combia (m. A.) : moulin à foulon.

XVe siècle.- Creissels.

Extraits du cadastre de Creissels.

Archives départementales de l'Aveyron 2E 73-5.

[Fol. 12] *Guiral Falgayretas ung hostal sive sotol al Planadie. Confronta de dessus am l'ostal superior de Belota Jordana et am l'ostal de Peyre Gralho. Dona de ces al viscomte II d.* [...]. *Stimat ..... III ll.*

Item ung casal loqual solia stre moly bladia una am lo tornal, casal et patu totz toquans scituatz al Pontel dels Molis. confronta am lo rieu de Cabrieyras et am lo casal de Peyre Falgayretas. Dona de ces ald. Mosueys II ces[tias] fromen et a Lescura II s. VI d. Stimat ..... VIII ll.

Item ung petit plantia de vinha scituat en la Costa de Sanct-Adorni. Confronta am lo cami public que va de Creyssel a Larsac et am l'ayra de Anthoni Pojada. Dona de ces a Senegra I d. Stimat ..... V s.

Item la metat de ung ort scituat a la Costa. Confronta am l'autra metat deld. ort de Johana Falgayretas. Dona de ces a las Caritatz II pon[hieyr]as fromen. Stimat ..... X s.

[Fol. 64 v°] *Huc Ricart ung hostal a la Peyra-Frejal. Confronta am lo bals del castel et am la balma sive celier de Moss^r de Mosueys et am la plassa de la Peyra-Frejal. Lo ces a Sancta-Cros I d. Stimat ..... IIII ll. X s.*

Item ung petit ort a l'Ayra Jordanenca. Confronta am l'ort de Brenguieyra Vinholas et am l'ort de Saura Bonafossa. Lo ces al Capitol de Rodes I^a a[...]. Stimat ..... V s.

Item ung Camp a Riaus. Confronta am la carieyra vielha et am lo camp et vinha de Anthoni Creysselh et am lo cami de la Roqueta et am las terras de Johan de Lauras. Lo ces al Capitol de Rodes una carta fromen. Stimat ..... III ll.

Item una vinha en Volto. Confronta am la vinha de Johan David et am la vinha de Guilhem Darcis. Dona de ces a Moss. lo prior de Creysselh I carto fromen. Stimad ..... IIII ll.

Lo moble ..... X s.

[Fol. 70 v°] *Steve Flotart una balma et tornalh et patu totz toquans a las Carces. Confront[an] am lo prat de Ancelmes D[aven]as, rieu e-miech et am lo bals de las carces. Stimatz..... VI ll.*

[Fol. 72] *Peyre Teysseyre fabre ung tornalh a las Carces. Confronta am lo prat de Peyre Blanc et am lo rieu de Cabrieyras. Lo ces a Sancta-Cros [...] fromen. Stimat ..... III ll.*

Johan Aldias ung moli combia a las Carces. Confronta am lo prat de Peyre Blanc et am lo rieu de Cabrieyras. Lo ces a Sancta-Cros VI d. Stimat .. .. V ll.

Il ne nous reste qu'un fragment de l'ancien cadastre ou compois de Creissels, très détérioré, que l'on date par l'écriture et par la langue de la fin du XVe siècle. Une autre caractéristique de ce document permet de lui assigner une certaine ancienneté, c'est la référence aux redevances féodales que l'on ne trouve que dans les plus anciens cadastres : le compois d'Aubin de 1453 *(Al canton : Aubin*, 1998, p. 43-45), celui de Conques, daté de 1470-1480 *(Al canton : Conques*, 1993, p. 55), ceux de Mouret, daté de 1450, de Marcillac (XVe siècle) et de Balsac (XVe siècle) *(Al canton : Marcillac*, 2001, p. 61-63), celui de Saint-Félix de Sorgues de 1413 *(Al canton : Saint-Affrique,* 2002, p. 63-64) ou encore celui de Sévérac-le-Château de la fin du XVe siècle *(Al canton : Sévérac-le-Château*, 1996, p. 49-50).

Les noms des seigneurs qui sont mentionnés devraient permettre d'affiner la datation de ce document. Nous avons relevé dans l'ensemble du registre le *visconte* (sous-entendu de Creissels) *Moss. de Sanct-Genieys, Moss. de Sanct-Vera, Moss. de Mosueys, Senegra, Lescura ; lo capitol de Rodes, lo Prior de Creysselh, lo Vicari, Sancta-Cros* (c'est-à-dire l'hôpital de Sainte-Croix), *las Caritatz, Sanct-Blaze, lo Basi de Purgatori...* Si les institutions ecclésiastiques, les hôpitaux et les œuvres ne sont guère datables, en revanche les seigneurs laïcs devraient être identifiés, même si leurs prénoms

ne sont pas donnés et si ce type de document est très conservateur dans ses références. Charles d'Armagnac perd la vicomté de Creissels en 1469, mais Jean de Montcalm en est possesseur jusque vers 1481. Ce même Montcalm est désigné ici sous le nom de *Moss. de Sanct-Vera*. A cette époque, *Moss. de Sanct-Genieys* est vraisemblablement Hugues de Ricard (vers 1476-1500). Mais un *Ancelmes Davenas* est cité dans un acte de 1548. Si c'est le même que celui mentionné au folio 70, ce document serait plus tardif que ce que nous supposons.

On ne redira jamais assez l'intérêt historique des anciens compois : liste des contribuables, donc des principales familles du pays, inventaire de leurs biens, nature de ces derniers, fortune foncière de chaque contribuable, toponymie, mention des chemins, des cours d'eau, des aménagements agricoles ou (pré-)industriels. Ici on notera l'importance des falaises et des masses de tuf *(bals,* falaises), dans lesquelles ont été creusées des grottes *(balmas)* et même les prisons de Creissels *(carces)*. Le pittoresque ruisseau de Cabrieyras faisait tourner plusieurs moulins à aiguiser *(tornal, tornalh)*. Trois au moins sont cités dans le fragment qui nous reste : celui de Guiral Falgayretas, qui relevait de MM. de Mosueys et de Lescura, celui de Steve Flotart, appuyé à *una balma*, et celui de Peyre Teysseyre, forgeron, qui relevait de l'Hôpital Sainte-Croix. Nous avons donc la preuve de l'existence de la taillanderie de Creissels au XVe siècle (J. Delmas, "Les tournals de Creissels et la taillanderie rouergate", *Lettre d'information de la Fédération française des amis des moulins*, n° 2, 1996). Qu'est-ce qu'un *tornalh* ? Un moulin à aiguiser, comme il en existe encore à Thiers (Puy-de-Dôme), dont la meule verticale est entraînée par une roue hydraulique verticale. On voit encore à Creissels, dans le site des cascades, c'est-à-dire sur le même ruisseau de Cabrières, la bâtisse d'un ancien *tornalh*. Enfin, *ung moli combia* est un moulin à foulon, dont la petite construction était semblable à celle des *tornalhs* et qui était également actionné par une roue verticale.

1485, 23 novembre.- Creissels

Décès de Joan de Montcalm, docteur ès lois de la ville de Millau.

Archives départementales de l'Aveyron 3E 12 227 fol. 28, actes de Joan Cadars.

L'an mial IIII^{c} LXXX sinq e lo mecres XXIII del mes de novembre que era Sant Clamens, lo cera tot tart entre las XI et XII horas davant miejanuech, moric Moss. Johan de Moncalm doctor en leys de la vila de Milhau delqual pregue Dieu li aja l'arma.

Ajoutons cette courte relation aux neuf relations de ce type ou chroniques déjà publiées dans *Al canton*. Joan de Montcalm fut possesseur de la vicomté de Creissels, après la chute des Armagnac et il la perdit en 1481, peu de temps avant sa mort. C'était donc, de fait, pour les habitants de Creissels, un important personnage, pour lequel Joan Cadars avait sans doute souvent travaillé. D'où la mention.

Vocabulaire :
cera (m. A.) : soir.

1548, 28 janvier.- Saint-Georges de Luzençon

Accord des contribuables de Saint-Georges pour mettre un terme à leur procès avec ceux de Luzençon et désigner des prud'hommes pour réévaluer les impositions foncières respectives des deux communautés.

Archives départementales de l'Aveyron, 3E 4537, feuille volante.

Actoria de las comunas de Sanct-Jordi an la comuna de Luzenso.

L'an mil V^{c} XLVIII et lo XXVIII [jour del mes de ..... en] la plassa publica de Sanct-Jordi, hora de prima de matis, per davan me Johan Montet notari et loctenen de jutge deld. loc, la ont totz los darries scriptz foro assignatz a la relation de senhen Johan Raynal bayle, la ont totz los signatz par letra comparegro, et en absensa et deffaut del signatz per letra « d. » per senhen Bernat Gely et Johan Lafon fabre, sendicx depputatz per lad. comuna a persegre lo proces que era entre las comunas de Lusenso an la comuna de Sanct-Jordi, forec remostrat cossi la comuna de Lusenso avian aguda senten-

Vocabulaire :
actoria (m. A.) latinisme : nomination de défenseur, d'avocat ou de représentant, pour intervenir en justice
comuna(s) : communauté ou, avec valeur de pluriel, les membres d'une communauté.
loctenen de jutge : lieutenant de juge
assignatz, signatz : assignés en justice
bayle : huissier de justice
comparegro : comparurent
d pour *deffaut*

Vocabulaire (suite) :
apelans : appelants
relevat : relevé, mis sous la compétence de, à la suite d'un appel
messurs, gall. : messieurs
inhibir (m. A.) : interdire
extimas : estimes, évaluations fiscales
compes : compois
sospectz (m. A.) : suspects
talhivols (m. A.) pour *talhables* : imposables
bolieyra : limite
fible ou *feble* : faible
tercie (m. A.) : troisième arbitre
appunctar : appointer, mettre un terme à une procédure
appellation (m. A.) : appel
« g », signe approchant, pour *consignat*
narrativa (m. A.) : exposé de l'affaire
talada : lésée
assembla (m. A.) : semble
sergan, gall. : sergent
caussatie : chaussetier.

sa en lur favor en condampration de despens contra la comuna de Sanct-Jordi de laquala els ero apelans et avian relevat dels messurs generals de Monpelie et fach inhibir et adjornar et a present ero en via de acordii, so-es que la comuna de Lusenso volian consentir que las extimas generalas se fasso chescuna comuna an son compes ; et que y aja dos homes de la part de Sanct-Jordi et dos homes de la part de Lusenso et autres dos homes de foras terra, gens de bien et non sospectz, losquals so contens que vesito totz los talhivols de la un comuna et de la autra et que la rebieyra de Serno fassa la bolieyra, et, facha lad. vesita, si els trobo que la una comuna tengua plus de terra et de major valor que l'autra so contens que lo fort repare lo fible et que de las despensas en lod. proces fachas de ne star a la taxa de senhen Anselmes Davenas merchan de Milhau elegit per la comuna de Lusenso et de (?) senhen Peyre Guilhem merchan de Sanct-Affrica elegit per la comuna de Sanct-Jordi ; et que si entre losd. merchans non s'en podo acordar que els puesco penre ung tercie a que fayre els non avian volguda fayre deguna paraula segura, sans prea[la]blamen aver agut lo voler et consentimen de tota la comuna ou de la major partida, et per lo aver la avian facha la assignar coma darries es scrich ; en la presencia delsquals comparens an requerit de prestar lur consentimen de ou appunctar coma dessus es dich ou bien de persegre lad. appellation, losquals comparens consignatz per letra « g », ausida lad. narrativa, totz de ung voler an dit et prestat lur consentimen que lod. proces se acorde en la forma que dessus an dit per evitar frays et despens et que la rebieyra de Sarno fassa la bolieyra ou autramen en la milhor sorta que els ou poyran appuntar, mas que els gardo de lur poder que la comuna de Sanct-Jordi non sia talada ; et que del despens la comuna y meto lod. senhen Peyre Guilhem et que y puesco metre ung tercie si bon lor assembla ; et quant la comuna de Lusenso non ou volrian appunctar coma dessus es dit, an prestat lur consentimen que lad. appellation se persega. De laquala declaration et concentimen losd. Gely et Lafon ne an demandada acta et instrumen en estre rettengut et a els expedit en lo loc et forma que dessus. Presens Jordi Soqua sergan real de la vila de Melhau, Frances Massol caussatie de Monjaus, Peyre Bossac molenie a present de Sanct-Roma de Tarn del moly de Me Nycolau Goyran notari de lad. vila habitant, et me Montet notari real etc.

L'acte précédent figure au verso d'une convocation des contribuables de Saint-Georges rédigée le 26 janvier au nom de Jehan Bonamy licencié ès lois, juge ordinaire de Saint-Georges, de Luzençon et de la vicomté de Menascle, au nom du cardinal d'Armagnac, évêque de Vabres et de Rodez et seigneur temporel desdits lieux, afin que lesdits contribuables donnent leur opinion pour savoir si la procédure d'appel engagée auprès des magistrats de la cour des aides de Montpellier contre les habitants de Luzençon devait être continuée ou bien si elle devait aboutir à un appointement, y mettant un terme.

Suivait la liste des contribuables convoqués à l'assemblée, les noms précédés du signe « g » indiquant que la convocation leur avait été signifiée et pour certains la lettre « d » indiquant qu'ils étaient absents. Cette liste ayant un intérêt onomastique, nous la reproduisons (sans les signes g et d) :

Saint-Georges : *Brenguie Solie, Brenguie Chayrigues, Bernat Gues, Guilhem Correja, Jehan Jehan Ponceti, Anthoni Sahuc, Odoui Costas, mossen Peyre Pomye, Andrieu Johan, mossen Johan Affre, Ymbert Casas, Johan Casas jove, Johan Costas Borlop, Johan Flotard, Johan Casas vielh, Johan Resclausa, Guilhem Frechrieu, Peyre Canalada, Ramon Bodas, Clamens Maset, Anthoni Alric, Mathieu Pelissie, Johan Tiquet, Peyre Vivie jove,* [un nom effacé], *Andrieu Goyran, Johan Marcorelas, Anthoni Flotard, mossen Peyre Trelhet, Frances Rebie, mossen Johan Vidal, Johan Vidal, Ramon Virenca, Johan Lafon fabre, mestre Johan Monteti notari, Johan Affre, Peyre Simon, Anthoni Rebia, Anthoni Miquel, Johan Gely, Johan Correja jove, Johan Correja vielh, Miquel Pages, Bernat Comte, Peyre Sahuc fabre, Peyre Raynal, Johan Raynal Patau, Johan Sahuc, Jordi Raynal, Christofol Gleya, [Johan] Gleya, Bernat Gely, Duran Guyraldenc, Guilhem Nogaret.*

Segonac : *senhen Johan Mauri, Duran Mauri.*

Mayras : *Peire Raynal, Steve Gely, Johan Galtie, Peyre Mauri, Arnalh Raynal, Duran Raynal, Anthoni Galtie, Johan Miquel.*

Comps : *Johan Bonafos.*

Lavenquas : *Anthoni Bertran, Anthoni Vivier, Guilhem Viraselh, Frances Viraselh, Bernat Arnalh, Johan Aldebert, Guilhem Aldebert, Guilhem Miquel, Johan Miquel, Duran* [.....]

Seralh : *Arnalh Creyssel, Johan Calmelh.*

Vialgas : *Guilhem Baumel, Johan Miquel, Ramon Miquel, Johan Vivier, Johan Jacme, Bernat Caubi, Bertran Baumel.*

Les divers contribuables du taillable de Saint-Georges, ayant été convoqués nominativement, se réunirent donc le 28 janvier en présence de Johan Montet ou Monteti, notaire et lieutenant du juge du lieu. La question était de savoir si l'on poursuivrait le procès entre la communauté de Saint-Georges et celle de Luzençon. La seconde avait obtenu un jugement en sa faveur. La première avait fait appel auprès de la cour des aides de Montpellier *(messurs generals,* messieurs les généraux), compétente en matière fiscale. Mais les parties étaient favorables à un accord : ceux de Luzençon proposaient que chaque communauté se livre à l'évaluation fiscale *(extimas)* la concernant, en s'appuyant sur son compois ; deux hommes pour chaque communauté et deux hommes extérieurs *(de foras terra)* contrôleraient les estimations, leur adéquation à l'étendue du taillable et à la qualité des terres et l'on rééquilibrerait la répartition. Le Cernon ferait la limite *(bolieyra)* entre les deux taillables. Les frais seraient évalués par Anselme Davenas, marchand de Millau, pour Luzençon, et par Peyre Guilhem, marchand de Saint-Affrique, pour Saint-Georges. En cas de désaccord, ils pourraient s'en remettre à un tiers *(tercie).*

Consultés pour savoir si l'on voulait poursuivre la procédure ou y mettre un terme *(appunctar),* les contribuables donnèrent leur accord à la proposition précédente et au choix du Cernon comme limite. On poursuivrait la procédure d'appel si ceux de Luzençon n'acceptaient pas cette proposition d'accord.

1548, 19 juin.- Saint-Georges

Inventaire du château de Saint-Georges établi lors de l'entrée en fonction de Peyre Guilhem, nouveau rentier.

Archives départementales de l'Aveyron 3E 4537, en tête.

Inventari del be noble que es stat trobat en lo castel de Sant-Jordi l'an mil V^c^ XLVIII et lo XIX de jung quant senhen Peyre Guilhem venc rendie, lod. castel exhebit per Guilhem Frechrieu servetor de senhen Anthoni Brozes rendie passat.

Primo : applicatz en los granhies deld. castel en totz losd. granhies non es stat trobat que una post que antiquamen era taula, de present trinquada et de petita valor ; en la cambra dejost la torre.

Item en l'autra cambra las fenestras et una barra sans portas ; en las portas principalas.

Item el gran granhie las portas en las fenestras et una barra en la dobla fenestra.

Item una gran cayssa sans cuberto.

Item en la porta deld. granhie garnida de palastratgas et una petita saralha detras, verolh an clau.

Item el granayro dejost la cozina una porta an palastratgas sans clau laquala lod. senhen Peyre Guilhem a dich que era soa.

Item aplicatz en la cozina es stada trobada voyda sans res dedins.

Item aplicatz en la sala en laquala es stat trobat ung archibanc.

Item ung banc de quatre pecols.

Item una cayssa an palastratgas et una de aquelas trinquada, garnida de saralha et cadaulo (?) sans clau de petita valor.

Item plus dos tracteus vielhs a la grossa moda.

Item las fenestras garnidas de portas sans verols.

Vocabulaire :
senhen : sire
exhebit : exhibé, montré
applicatz, aplicatz en : en ce qui concerne ...
granhies : greniers
barra : traverse pour fermer des vantaux ?
portas (*de fenestra*) : vantaux
cuberto : couvercle
palastratgas : pentures
granayro (m.A.) : petit grenier
archibanc : banc-coffre
pecols : pieds (de meuble)
cadaulo (m.A.) : petit loquet
tracteus (m.A.) : traîteaux
grossa moda (*a la*) : à la grossière

Vocabulaire (suite) :
verina : vitre, vitrail
las armas : les armes, armoiries
cadalietz : châlits
vit : escalier en colimaçon
secreta : cabinet d'aisance
cabarbol (m.A.) : contre-poids de cloche
pontelh : ponceau
inventarisatz, inventerisada : inventoriés, -ée
congrels : chantiers pour les tonneaux
buechs : ?
folieyra : cuve à fouler la vendange
manjadoyra : mangeoire
grepia : crêche
rastel : râtelier
bayle : huissier de justice ?

Item la fenestra drech la taula garnida de verina an las armas de Moss. Bernat Blanc.

Item ung bel cremalh de fer.

Item la porta a la intrada de la sala garnida de palastratgas an verrolh.

Item en la cambra detras la sala dos cadalietz an quatre pecols sans menusaria et a la grossa moda sans [...].

Item las fenestras garnidas de portas sans verols.

Item lo armari garnit de portas sans clau.

Item aplicatz en la cambra dejost la torre y es stat trobat las fenestras garnidas de portas ensemble las portas principalas garnidas de palastratgas en las doas portas de la vit et de la secreta garnidas de verols de fer de petita valor.

Item aplicatz en la auta statga a Sant (?)- Symon y es stat trobat una campaneta garnida de cabarbol et de batalh sans corda.

Item la porta de l'intrada del castel del pontelh garnida de palastratgas an verolh et clau.

Item applicatz el celie :

En aquel so estatz trobatz et inventarisatz :

doas tinas garnidas chescuna de quatre congrels et selcles necessarys.

Item tres vayssels garnitz de buechs (?) et de selcles.

Item una folieyra.

Item ung truelh [ou *tonelh*].

Item la porta del celie garnida de palastratgas et de clau.

Item aplicat el petit stable y es stat trobat : una petita manjadoyra vielha.

Item la porta am palastratgas sans clau ny sarralha.

Item en lo stable de miech garnit de grepia.

Item la porta sans clau ny palastratga.

Item el gran stable garnit de porta, de palastratgas, saralha et verolh sans clau.

Item sans grepia ny rastel.

Item lo gran portal [de l'] intrada garnit de palastragas, de verolh et clau.

Item de ung martel sans encluge.

Et autra causa non es estada trobada ny inventerisada en lod. castel l'an et jour que dessus. Presens senhen Johan Raynal bayle, Johan Costas Borlop, Guilhem Frechrieu de Sant-Jordi. Et en fe de so dessus me soy soubz-signat :

Monteti notari r. ord.

Celui qui parcourt l'inventaire *« del be moble »* (du bien meuble) du château de Saint-Georges n'y trouvera pas ce que le titre lui faisait croire. Le château est presque vide. L'inventaire se limite presque seulement aux portes et aux fenêtres, à peu près dans les mêmes termes : elles sont garnies de *palastratgas* (pentures), de *verols* (verrous), de *saralha* (serrure), avec ou sans clef, éléments que nous considérons aujourd'hui comme immeubles par destination. En outre le vocabulaire du rentier, transcrit par le notaire, est relativement pauvre : ainsi les vantaux de la fenêtre sont appelés « portes » : *las fenestras garnidas de portas...*

En revanche, l'énumération des pièces permet de reconstituer l'édifice, sans doute un grand quadrilatère flanqué d'une tour. On devait accéder au deuxième niveau, celui des réserves à grains ou *granhier* par un escalier extérieur ou de plain pied. C'est, en tous cas, par là que débute l'inventaire : un grenier, une chambre, une chambre dans la tour, un grand grenier et un *granayro* (petit grenier). La partie habitable, mis à part les deux chambres, était au-dessus. En effet le petit grenier est dit *dejost la cozina* (sous la cuisine). Elle comprenait la cuisine, *la sala*, deux chambres dont une dans la tour, *la secreta* (cabinet d'aisance). Un escalier en colimaçon ou *vit* desservait l'ensemble. Au-dessus *(en la auta statga)* se trouvait un clocheton... sans

doute à côté ou au-dessus d'une chapelle (Saint-Simon ?). Le rez-de-chaussée comprenait un cellier et trois étables *(petit stable, stable de miech, gran stable).* Une coupe verticale permettait sans doute de placer l'un sur l'autre : *la sala,* le *gran granhie* et le *gran stable.*

Le détail le plus intéressant est le vitrail *(verina)* de la grande salle aux armes de Mgr Bernard (de) Blanc, évêque de Vabres de 1453 à 1477, ce qui nous donne une datation relativement précise, sinon du château, au moins de cet embellissement. On trouvera mention de vitraux dans *Al canton : Montbazens* (texte de 1432) et de cloches dans *Al canton : Villeneuve* (texte de 1506-1507). *Cabarbol* est une forme rare, typiquement rouergate, équivalente de *cadalbre* (bout d'arbre), et désigne le mouton de la cloche.

1548, 13 août.- Saint-Georges

Arrentement des mines de charbon et de *coparos* de Saint-Georges.

Archives départementales de l'Aveyron, 3E 4537 (Montet, notaire de Saint-Georges), fol. 46.

Arrendament de las carbonieyras et mina de coparos de S[anc]t Jordi.

En nom de Dieu sia fach, amen. L'an de la Incarnation de Nostre Senhor mil V^c^ XLVIII et lo XIIIme jour del mes de avost, tres-crestien prince monsenhor Henric nostre sira, rey de Fransa, par la gracia de Dieu regnant, al loc de S[anc]t-Jordi, diocesa de Vabre et en l'ayra apelada la Sala de Monsenhor de Vabre deld. loc, per davan me notari et los testimonis jost-scriptz fonc present senhen Peire Guilhem merchan de la vila de Sanct-Affrica, fasen las causas jost-escrichas tant en son nom propri que el nom de senhen Johan Tauriac merchan de la vila de Melhau per loqual a promes de far rathifficar las causas jost-scrichas, tantas et quantas de vegadas que el ne sera requerit, de son bon grat et lyberala volontat, coma rendie del priorat deld. loc de S[anc]t-Jordi, an la tenor del present instrument a totz jours valedo et irrevocable a arrendat et per manieyra de arrendament baylat a Guilhem Caubi del loc de Lusenso present, stipulan et receben, so es assaber la facultat de trayre lo carbo et fayre lo coparos de las carbonieyras deld. priorat de S[anc]t-Jordi et so despueys lo miech del mes de may darrie passat jusquas a Panthacosta propda venen, per lo pres per lod. temps de quinze lieuras torn. valen chescuna lieura XX s. t. et per lo contrari ; lasqualas XV l. t. a promes lod. G. Caubi de pagar ald. senhen Peire Guilhem present, stipulan et receben, so es assaber <a Totz-Sanctz propda-venen> cinq lieuras torn. a Totz-Sanctz propda-venen et autras cinq lieuras torn. a la Puriffication de Nostra-Dama apres enseguen et las cinq lieuras torn. restan en la festa de l'Assention aussi propda-venen per fi de pagua, an los pactes que s'enseguo : et permieyramen es pacte rettengut per lod. senhen Peire Guilhem que la et quant lod. Caubi non pagaria lasd. V ll. t. a chescun pac dels termes susd. en lod. quas lod. Peire Guilhem se retiey liberal de subarrendar lasd. carbonieyras ha tot autre que luy playra et lod. Caubi sera tengut de luy estar en totz domatges et interesses. Item plus es pacte rettengut per lod. [v°] *Caubi que la et quant senhen Cahusac de Milhau ou autre personatge volrian vedar lo passatge als merchans, fabres ou autras gens que venran comprar lo carbo ou lo coparos ou portaran de lenha per fayre lo coparos a lasd. carbonieyras, en lod. quas lod. senhen Peire Guilhem sera tengut de penre totala eviction ne guirensa per los sobredictz merchans et autres, porveu que totz passo per ung camy et el loc mens portan domatge. Item plus es pacte retengut per lod. Caubi que el se poyra far pagar a Anthoni Pastre molenie de S[anc]t-Genieys de tot lo coparos et carbo que lod. Anthoni et Benesech son filh an trach de lasd. carbonieyras despueys miech may darrie passat jusquas al jour present. Et an losd. pactes a chescuna partida respectivamen salvatz a promes lod. senhen Peire Guilhem ald. Caubi de luy fayre vale et tener lo present arrendament envers totz et contra totz que luy metrian turba ny enpachamen en aquel et de tener et servar losd. pactes...*

Suivent les clauses habituelles, le rappel des juridictions, dont relèvent les parties, et les noms des témoins.

Vocabulaire :
sira, gall. : sire
lyberala (m. A.)
rendie : rentier
priorat : prieuré
valedo : valable, à valoir
trayre : extraire
coparos : sulfate de cuivre ou couperose
t. ou *torn.* pour *tornes* : de Tours
s. pour *solz* : sous
ll. pour *lieuras* : livres
pac (m. A.) : paiement
quas pour *cas*
se retiey liberal (m. A.) : demeure libre, se réserve le droit
subarrendar (m. A.) : sous-arrenter
estar : se porter garant
vedar : interdire
eviction (m. A.) : recouvrement de droits
guirensa : garantie
turba (m. A.) : trouble.

Les premières mentions des mines de charbon de Saint-Georges de Luzençon - Saint-Geniez de Bertrand remontent à 1377, ce qui en fait les premières mines de ce type exploitées en Rouergue. En 1377, Bermond de Luzençon concéda à deux habitants de Millau une mine de charbon située à La Cluze près du mas de Séral. Le propriétaire se réservait un huitième de la recette. Quelques semaines plus tard les deux Millavois conclurent un accord avec deux habitants de Saint-Geniez pour l'exploitation. Il s'agit probablement d'un sous-arrentement.

Etaient propriétaires la famille de Ricard de la mine de Saint-Geniez, l'évêque de Vabres (prieur de Saint-Georges) de celle de Saint-Georges.

Résumons l'acte : Peire Guilhem marchand de Saint-Affrique pour lui et au nom de Joan Tauriac, marchand de Millau, rentier du prieuré de Saint-Georges, a arrenté à Guilhem Caubi, de Luzençon, la faculté d'extraire du charbon et de faire de la couperose aux mines de charbon du prieuré, depuis la mi-mai passée jusqu'à la prochaine fête de Pentecôte, pour le prix de 15 livres tournois. Les termes de paiement étaient la Toussaint, la Purification de Notre-Dame (février) et l'Ascension. Si Caubi ne payait pas les 5 livres aux trois termes fixés, le bailleur se réservait le droit de sous-arrenter les mines aux frais de Caubi. Si un certain Cahusac de Millau ou toute autre personne voulait interdire le passage aux marchands ou aux forgerons, venant s'approvisionner à la mine ou porter du bois à brûler pour l'extraction de la couperose, Guilhem devait assurer leur circulation. Antoni et Benesech Pastre, de Saint-Geniez, probablement exploitants de l'année précédente, avaient exploité les mines depuis la mi-mai jusqu'à la date du contrat (13 août) et stocké charbon et couperose. Caubi pourrait leur acheter leur stock.

1563, 11 mai.- Peyre

Préambule et dispositions pieuses du testament de Johan Boyssia dit Brosso, de Peyre.

Archives départementales de l'Aveyron 3E 4544, fol. 23 v°- 26.

Testamen de senhen Johan Boyssia dit Brosso del loc de Peyra.

En nom de la Sanctissima Trinitat, del Payre, del Filh et del Sanct-Sprict, amen. L'an de la Incarnation de Nostre-Senhor mil cinq cens sieysanta tres et lo onzeme jour del mes de may, tres-crestien prince Charles per la gracia de Dieu, rey de Fransa regnant, en lo loc de Peyra, diocesa et senescalcia de Rouergue, et meson de senhen Johan Boyssie may vielh deld. loc. Sia notori a totz que coma tota persona viven en aquest monde sia soubgecta de morir et que l'hora de la mort sia insertana, al moyen de que es tresque grande folie a tot personatge de vieure en lo estat en loqual non volria morir, per que per devant me notari coma persona publica et los testimoniis jostscriptz fonc present lodit senhen Johan Boyssia habitan deld. loc, loqual se saben [fol. 24] *estre home fort ancien et ung petit mal dispausat de son corps combe que el sia en sa bona memoria et perfiecha conoycensa, dubtan de morir intestat, volen dispausar et ordenar per la salut de son arma et de sos bes, affin que sosd. bes non pervenguo als ingratz et que entre sos enfans et parens non y aja debat ny question per causa de sosd. bes, a fach et ordenat son testamen et ordenansa de sa darrieyra volontat en la forma que s'ensec : et permieyramen invocan la gracia del Sanct-Sprict si es signat, disen : « En nom del Payre, del Filh et del Sanct-Sprict, amen », a renduda et recommandada son arma et son corps a Dieu lo Payre tot poyssant et a renonciat al enemic de natura humana et a totas sas operations, pregan a Dieu que luy fassa perdo de totz sos pecatz. Et testan lod. senhen Johan Boyssia apres que son arma sera spirada de son corps a helegida la sepultura de sond. corps en lo cemeteri de Sanct-Christofol del present loc de Peyra et en lo tombel de sos parens et amics trespassatz et a volgut et ordenat lod. testado que sas funeralhas luy sian fachas per son heretie jost-scrich, segon lo cors que sera ordenat el temps de son desses et quant be se tornarian dire messas que sond. heretie sia tengut de luy far dire de lasd. messas los tres jours acostumatz, soes per sa sepultura que en la novena et al cap de l'an et so segon la facultat dels bes deld. testado et calitat de sa persona, et la et quant que messas non*

Vocabulaire :
senhen (m. A.) : sire, monsieur
sanctissima (m. A.) : très sainte
meson, gall. : maison
notori (m. A.) : notoire
soubgecta : sujette
tresque (m. A.) : très
combe que : bien que
ingratz (m. A.) : ingrats
testan : faisant son testament, testant
spirada : aspirée, expirée
amics : parents au sens large
desses : décès

se tornarian pont dire en lo present loc de Peyra a la moda que antiquamen era acostumada, en lod. quas lod. testado a legat que per sos tutors jost-nonmatz ou en absencia de aquelsses per autres dos homes de bien del present loc sia contat et calculat quant poyrian ben aver costat de far las funeralhas, disens lasd. messas losd. tres jours, ensemble las autres layssas pias per son arma acostumadas, et lo tot ben calculat et contat, que tot lo argen que montara sia distribuit per son heretie jost-scrich [fol. 24 v°] *en argen ou en pa cuech als paures de Dieu del loc et parroquia de Peyra et so dins ung an apres que sera saupud al veray si se tornavan dire messas ou non. Et de so fayre lod. testado ne a encharjada la consciensa de son heretie jost-scrich...*

Suivent les legs faits à ses héritiers : à Johan Boyssia, son fils, tisserand à *Pegayrolas*, à Jacme Boyssia, son fils, de Millau, à Johana Boyssieyra, sa fille, femme de Poncet Benezech, du mas del Avenquas, à laquelle il lègue en outre *sa pelanda et sa caysseta* (mention de Magdalena Benezecha, fille de Johana), à Catherina Benezecha, sa *filhola*, femme de Guilhem Pepii, de Millau (ce dernier legs fait *per almorna pia*), à Catherina Boyssieyra, sa fille, femme d'Anthoni Rebolh, du Mas-Baldi (aujourd'hui commune du Viala du Pas de Jaux), et enfin à Helips Ricarda *sa nora, en reconpensa delz gratuitz serviciis que ela luy a factz et per aquels que luy fa totz los jours et que enten que luy fara sa vida duran, sa granda cayssa...* Héritier universel : Peyre Boyssia *son filh tresque amat aqui present*. Exécuteurs testamentaires : Johan Boyssié et Guilhem Sahuc, de Peyra.

Ceux qui sont au fait des débuts du protestantisme dans le Millavois goûteront ce texte tout à fait remarquable qu'il faut lire entre les lignes. En 1561, nous le savons, la ville de Millau, suivant le prieur de la paroisse de Notre-Dame de l'Espinasse, Raymond de Montcalm, passait au protestantisme. Tous les environs étaient dans l'incertitude quant à leur avenir. L'attitude de Joan Boyssia ou Boyssié est très révélatrice de cette incertitude. Il est catholique (mention de *messas*), mais si l'on regarde un testament catholique à peu près contemporain (à peine plus ancien), les différences sautent aux yeux. Ainsi trouve-t'on dans un testament de la région de Peyreleau de 1552 (*Al canton : Peyreleau*, 1999, p. 54-57) l'invocation latine *« In nomine... »* et non en langue vulgaire, la mention de la Vierge Marie et des saints du Paradis, des prêtres qui célèbreront les messes, des plats de quête, des luminaires de l'église ; on lit la même distribution de *po cuech* en aumône *as paures de Jesus-Christ,* mais à la porte de l'église ; on trouve encore les prières pour les armes des défunts de la famille (donc croyance dans le Purgatoire), les prières, l'absoute, l'obit, la messe de requiem, etc. Rien de tout cela ici : le testateur Joan Boyssia expose assez longuement que son héritier organisera ses funérailles *segon lo cors que sera ordonat el temps de son desses...* Il laisse entendre que l'on a cessé de dire la messe à Peyre et que, si on en rétablit la pratique, il veut que trois messes soient célébrées pour ses obsèques, la neuvaine et l'anniversaire *(cap de l'an), a la moda que antiquamen era acostumada.* Mais si la pratique n'est pas rétablie (noter la formule neutre et prudente : *la moda),* il lègue à ses exécuteurs, ou en leur absence (incapacité matérielle) à deux hommes de bien *(dos homes de bien)* l'équivalent de ce qu'il aurait fallu pour dire les messes et pour les legs pieux *(layssas pias).* Il faut noter la prudence des termes employés. Cet argent sera distribué ou son équivalent en pain cuit *als paures de Dieu.* Et il en charge la conscience de son héritier. Ainsi le testateur se range à la pratique qui aura cours, mais il rappelle discrètement sa préférence pour *la moda... antiquamen... acostumada.* On trouve dans un autre testament reçu par le même notaire à Peyre le 26 mai 1565, une expression plus explicite : *« que las funeralhas de sond. corps sian fachas a la moda romana, antiqua, acostumada »* (3E 4545).

Le notaire, Monteti, nous réserve ici encore une de ses créations verbales que l'on savoure. Le testament de Peyreleau de 1552, déjà cité, comportait la formule habituelle : *« ... quant son arme sera separada de son corps. »* On lit ici... *« apres que son arma sera spirada de son corps... »* Interprétation nouvelle ? Manière de rompre avec la formulation catholique traditionnelle, en faisant référence à l'Esprit ? « Aspirée » ou « expirée » au lieu de « séparée » ? La question mérite d'être posée car le mot revient dans

Vocabulaire (suite) :
tutors pour *excequtors* : exécuteurs
layssas pias : legs pieux
encharjada : chargée d'une mission.

d'autres testaments, comme celui du 26 mai 1565, cité plus haut.

Enfin on notera que dans le bouleversement des temps, il se raccroche aux affections humaines et en particulier à celles de ses alliés : il veut être enterré *en lo tombel de sos parens et amics trespassatz* (au sujet des *amics*, voir *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 19, 1997) ; il ne veut pas que ses biens parviennent *als ingratz* ; il exprime sa reconnaissance à sa bru pour tous ses services gracieux ; il s'en remet à son fils très aimé *(son filh tresque amat),* dont il charge la conscience, afin qu'il exécute ce qui lui est le plus intime et qu'il sait.

1563, 30 août. – Saint-Georges

Noble Raimond Ricard, seigneur de Saint-Geniez de Bertrand, baille à prix-fait à Maître Antoni Malaurenc, maçon, la reconstruction de l'église de Saint-Geniez.

Archives départementales de l'Aveyron 3 E 4544, fol. 88 v° - 89 v°.

Presfach de bastir la gleysa de Sant-Genieys de Vertenan per noble Ramon Ricard seignor deld. loc a Me Anthoni Malaurenc masson del mas del Campelh fach.

L'an mi V^c^ LXIII et lo XXX jour del mes d'avost tres chrestien prince Charles per la gracia de Dieu rey de Fransa regnant en lo loc de Sant-Jordi, diocesa de Vabre et senescalcia de Rouergue et maiso de me notari jost-escrich, per davant me notari coma persona publica, noble Ramon Ricard, seignor et habitan del loc de Sant-Genieys de Vertenan de lad. diocesa, loqual de son bon grat et liberalla volluntat, an la tenor del present public instrumen irrevocable, a baillat et bailla de presen a pres-fach a Me Anthoni Malaurenc peirie del mas del Campel aqui present, stipulen et receben, a bastir la gleisa en lod. loc de Sant-Genieys de Vertenan et el loc dich al Puech et la ont ly es estat consignat, laqualla gleysa aura sieys canas et mieja de long dedins paret e dazanau pams de large aussi dedins paret, de bona paret sufficienta, crotada per dessus. Et sus lo cor de lad. gleysa lod. Malaurenc sera tengut de bastir ung cloquie de la grandor que era lo cloquie de l'autra gleysa an las fenestras de toutz costatz neccessarias. Et aussi sera tengut lod. Malaurenc de faire de bellas fenestras de talha en lo cor de lad. gleysa coma sera neccessari et expedien, affin que lad. gleysa sia ben clara, laqualla gleysa lod. Malaurenc sera tengut de aver facha et accomplida del jour presen en ung an revolt et complit. Et per so faire lod. seignor sera tengut de donar et pagar ald. Malaurenc tranta cestiers blat bel et merchan de la mesura de Sant-[fol. 89]*Genieys, so-es quinze cestiers fromen et quinze cestiers paumola ; item plus doas pipas de vi pur, roge et merchan, de la mesura deld. loc ; item plus dos quintals de carn salada bona et merchanda ; item plus quaranta liuras de fromages bons et merchans ; item plus huech cartos d'oli de noze ou d'oliva ; item plus una carta de sal ; item plus quatre-vinctz liuras t. valen chescuna vingt solz tournes, pagado tout so dessus de jour en jour coma lod. Malaurenc fara la besoigna. Et es pacte convengut et accordat entre lasd. partidas que entra so-dessus lod. seignor sera tengut de baillar et fournir touta materia et de la portar a pe d'obra et de faire far touta manobra et tot a son propri cost et despens deld. seignor, reservat la despensa as mestres massos que faran la besoigna, laqualla despensa lod. Malaurenc la fournira de so-dessus asd. mestres massos, asquals lod. seignor aussi sera tengut de baillar maiso per far lur demora duran lo temps que losd. massos poguaran a bastir lad. gleysa ; en laqualla lod. Malaurenc fara quatre fenestras an la porta de talha et ung armari et autres aysimens et officinas utillas et necessarias a una gleysa, de sorta que lo tout sia ben fach et aedifficat et bastit al segur, de faysso que sia a son honor et al profit deld. seignor et de toutz los parroquias de Sant-Genieys, so que lod. Malaurenc a promes de faire et accomplir dins lod. terme d'ung an et an l'adjutori de Dieu...*

Suivent les clauses finales et la soumission aux cours de Millau et de Saint-Affrique, aux *sagels reals* de celles-ci, et aux cours ordinaires de Saint-Geniez et de Saint-Georges.

L'intérêt majeur de ce bail à prix-fait est de nous dater précisément la

Vocabulaire :
presfach : prix-fait, bail à besogne
diocesa, s. f. : diocèse
crotada : voûtée
revolt : révolu
cestiers : setier, 63 litres environ
paumola : paumelle (céréale)
pipa : 398 litres
cartos : 7,90 litres environ
carta : 15,80 litres
poguaran : feront leurs efforts
armari : renfoncement formant placard
aysimens : commodités
aedifficat : édifié
adjutori (m.A.) : aide
sagels reals : sceaux royaux, juridiction.

construction de l'église de Saint-Geniez de Bertrand, de nous en nommer le maître d'ouvrage et commanditaire, noble Raimond Ricard, seigneur de Saint-Geniez de Bertrand, et le maître d'œuvre, Antoni Malaurenc, tailleur de pierre *(peirie)*, c'est-à-dire maçon, du mas de Campels (faubourg de Saint-Georges, rive gauche). Pour le reste les indications sont plus que succinctes : l'église nouvelle aura 6,5 cannes de long et 19 pans de large dans œuvre, soit 13 m sur 4,76 m. L'église sera voûtée et un clocher, de la même dimension que le précédent, sera bâti au-dessus du chœur. Les baies (il nous est précisé plus loin qu'elles seront au nombre de quatre) seront assez grandes pour que la lumière entre dans l'église *(que lad. gleysa sia ben clara)*. Le maçon fera les fenêtres, la porte et un placard mural en pierres de taille. L'ouvrage sera réalisé dans l'année suivant le contrat. Le salaire du maçon et de ses aides comprend normalement des aliments de base : froment et paumelle, c'est-à-dire orge à deux rangs, vin rouge, chair salée, fromage, huile d'olive ou de noix et sel. Il recevra en outre 80 livres tournois. Le seigneur fournira les matériaux à pied d'œuvre et la manœuvre. Malaurenc paiera les maîtres maçons qui travailleront avec lui. Le seigneur leur donnera le logement.

1564, décembre - 1565, janvier.- Saint-Georges

Prêts d'armes et principalement d'arbalètes par la commune de Saint-Georges à divers particuliers pour se protéger des gens atteints de la lèpre ou de la peste ou de tout autre danger.

Archives départementales de l'Aveyron 3E 4545, fin.

[1564, 18 décembre] *Obligansa de la comuna de Johan Gely et Jordi Resclausa sendix. L'an, jour et loc que dessus per garda de la mayso dels layres et per la pesta losd. sendicz an rendut a Anthoni Virenqua sa balesta an son bandatge.*

Et a Anthoni Galtie de Mayras sa balesta an son bandatge et se so obligatz corpses et bes de las rendre tous (?) in forma *etc. Presens : Johan Lafon fabre, Anthoni Pelicie.*

A Jordi Resclausa aven renduda la forca [de fer] *et s'es obligat* ut supra.

[1564, 20 décembre] *Obligansa de la comuna de Johan Gely sendic.*

Mossen Johan Cazas cap. a recobrada una balesta an son bandatge et a promes de la rendre touts (?) etc. Presens : Jordi Raynal teysseyre, Jacque Montet.

Lod Jordi Raynal a recobrat ung basto de dos botz farrat et ung cap. A promes rendre tous (?) etc.

Odouy Costas a recobrada sa balesta an son bandatge et se es obligat in forma. *Presens : Anthoni Delzmazes, Miquel Faet, de la Salvetat.*

[1564, 26 décembre] *Obligansa de la comuna. L'an mil V^c^ LXIIII et lo jour de Sanct Esteve en la cozina del castel de Sanct-Jordi Peyre Johan dit V* [...] *se [es] obligat corps et bes de torna una balesta que a presa dels arnezes envers los sendix absens. Presens : Esteve Jolia de Manso, Jordi Resclausa* [...] *Johan Delmas-Beral.*

[1564, 27 décembre] *Et l'endema jour de Sanct Johan, Johan Raynal de Mayras s'es obligat corps et bes de rendre sa balesta a la comuna quant ne sera requerit. Presens : De Manso, G.* (?) *Caldie filh de Anthoni* quondam *de Sanct-Affrica et me Montet notari.*

[1565, 2 janvier] *Anthoni Raynal et Dordre Solie boriayres an confessat aver recobratz una balesta et una forca de ferre et Dorde Solie una forca de ferre, losquals an promeses rendre sus l'obligacion de lors personas et bes. Presens : Johan Johan bayle de Lusenso* [et ?] *Johan Joery.*

Los arneses so estatz tornatz a Guilhem Pages, Johan Virenqua, Anthoni Miquel teysseyre, a Johan Tiquet faure (?) *et Johan Vivie sartre que se so obligatz* in forma.

Vocabulaire :
layres (m. A.) : plutôt lépreux *(ladres)* que voleurs *(laires)*
balesta : arbalète
bandatge (m. A.) : bandage d'arbalète
in forma, latin : en forme, selon la formule
ut supra, latin : comme dessus
arnezes : équipements militaires
quondam, latin : indique que la personne est décédée
sartre : tailleur.

Ces petits reçus, heureusement conservés, nous mettent dans l'ambiance des troubles qui commencent à agiter alors le Millavois, à la suite de l'apparition du protestantisme. A cela s'ajoutent les épidémies et le cordon sanitaire qu'il faut organiser pour s'en protéger. La communauté s'est constitué un petit équipement d'arbalètes, de fourches de fer et de bâtons ferrés. Une milice se forme de fait et les miliciens empruntent leurs armes à la commune.

Je propose d'interpréter « *mayso dels layres* » comme léproserie, plutôt que comme maison des voleurs, bien que la forme *layres* ne soit pas connue au sens de lépreux. La forme *ladre*, qui en est proche, existe. Il y avait une léproserie à Saint-Georges. Les troubles civils pouvaient favoriser une certaine indiscipline dans le comportement des malades.

1565, 28 mai.- Saint-Georges

Vocabulaire :
preffach : prix-fait, forfait
myssonar, meyssonar : moissonner
boriaire : métayer
torigas : brebis stériles, réservées à la boucherie
say : saindoux
maturitat : maturité
preffachies : ouvriers travaillant à la tâche, à forfait
ne estar : en rendre compte.

Bail par Joan Mauri, métayer de Melac, de la moisson des métairies de Melac et du Viala à quatre « préfachiers ».

Archives départementales de l'Aveyron, 3E 4545, 6e cahier.

Preffach de myssonar los blatz et leguns de la boria de Melac.

L'an mil V^c LXV et lo XX VIII del mes de may en lo loc de Sanct-Jordi et meson de me notari jost-scrich fonc present Johan Mauri boriayre de la boria de Melac del noble Johan de Gozo senhor deld. Melac, loqual coma boriaire susd. a baylat a preffach a Frances Blaquieyra, Johan Montet, Cericii Loyrecta, Frances Roquo de Sanct-Roma de Tarn aqui presens a luy meyssonar totz blatz et leguns de lad. boria de Melac et de la boria del Viala deld. senhor de la culheta de l'an present. Et per so fayre lod. Mauri a promes de donar et pagar alsd. preffachies la quantitat de XXX cesties blat bel et merchan mesura de Melac, so-es XV cesties fromen et XV cesties paumola ; plus XXVI ll. t. en argent, cinq torigas, quatre pezas fromatges, XXXV ll. de carn-salada cinq lieuras de say, ung carto de sal, huech lieuras de oly ; pagado tot so dessus de jour en jour coma serviran ; an los pactes que s'enseguo : primo es pacte que quant los blatz seran vengutz a maturitat que losd. preffachies seran tengutz de los myssonar et si els non ero pro gens seran tengutz de ne logar. Et quant a lur fauta losd. blatz se gastavo (?) *per tempesta ou ven, losd. preffachies seran tengutz de ne estar ald. Mauri dels domatges et interesses. Et aussi sera promes ald. Mauri de logar d'autres homes per meyssonar losd. blatz al despens desd. preffachies. Et en losd. pactes a promes lod. Maure* [sic] *de ben pagar losd. preffachies lod. blat, argen, torigas, fromatges et oly an totz domatges et interesses. Et losd. preffachies an promes ald. Mauri de lo ben et lialment servir el temps degut et necessari. Et so sus la obligation de totz sos bes mobles et immobles, aquelz sobjectes a las cortz, forsas et rigors de las vilas de Milhau, de Sanct-Affrica et sagels reals aucten[tiques] de aquelas et ordenarias de Melac, de Sanct-Roma de Tarn ou de Sanct-Jordi, an totas renunciations de drech canon ou civil en so necessarias. Et ansi l'an jurat etc. Presens Arnalh Creyssel, de Seralh, Johan Affre* [...] *hoste, Johan Johan bayle de Lusenso et me A. Montet notari.*

C'est le premier contrat de ce genre que nous publions dans la collection *Al canton*. En effet de telles conventions faisaient plutôt partie des accords oraux ou conclus sous seings privés. On les trouve très rarement dans les registres de notaires et elles ne figurent en général que par une brève mention dans les comptes personnels ou livres de raison. Cette rareté en fait le prix.

L'acte permet d'imaginer une de ces équipes de moissonneurs qui louaient leurs services, de régions en régions, en tenant compte dans leur itinéraire de l'altitude et du calendrier de la maturation des blés.

On rapprochera cet acte de la pension de veuve, éditée ci-après.

1565, 24 août.- Saint-Geniez de Bertrand

A la suite du contrat de mariage de Ramon Creycel et de Margarida Rebolha, du mas de Seralh, inventaire des meubles apportés par Margarida à sa belle famille et pension éventuelle de sa mère, Catherina Raynalda.

Archives départementales de l'Aveyron, 3E 4545.

Inventari del be moble que Arnalh Creycel a ressaupud de lad. Margarida Rebolha sa nora et de Jacme Raynal et Peyre Rebolh sos tutors testamentaris l'an, jour et presens los testimonis susd.

Permieyramen a [sic] *baylatz losd. tutors ald. Arnalh Creycel LX cesties blat, so-es fromen XVII, de mescla XXI, paumola XI, ordi caut III cesties, civada VIII cesties.*

Tres olas, una de metalh de XII scudeladas, una de ferre tenen autant, una autra ola de coyre sans querba tenen dos farratz.

Doas payrolas una de quatre farratz et l'autra de dos farratz.

Plus una padena et ung scalfado, una bassina de [ung] farrat et ung pade de lato et una quonqua de coyre et ung culie de lato de ola.

Plus ung cremalh sans pauto.

Plus una tina tenen XX cargas ou enviro.

Plus quatre vaycels, ung tenen XII semals, l'autre tenen XV semals, l'autre de IX semals, l'autre quatre semals et una pipa tenen cinq semals.

Plus tres cayssas an clau.

Plus una archa nova de tres megies tenen quatre vingtz cesties ou enviro.

Plus doas flessadas.

Plus detz lensols.

Plus ung dressado.

Plus una petita mach.

Plus tres ayssadas.

Plus tres ayssados.

Plus tres relhas moyenas.

Plus tres destrals avols ou bonas.

Plus dos capaysols.

Plus una taravela.

Plus ung scalpre.

Plus una trapa de ferre.

Plus de lana ung quintal an los anisses.

Plus ung parelh de buous valens XXXV ll.

Plus una jumenta valen XII ll.

Plus LX fedas yvernadas, quatre cabras et tres cabridas et XXII aniels.

Plus tres porcs yvernatz et miech.

Plus unas julhas avols.

Plus ung ays de carreta an lo ays.

Plus doas semals avols.

Plus doas dorquas de oly tenen una cargua de oly.

Le 24 août 1565, au mas de Seralh, paroisse de Saint-Geniez de Vertenan, fut conclu le pacte de mariage entre Ramon Creycel fils d'Arnalh et Margarida Rebolha, fille de feu Anthoni Rebolh dudit mas, mineure, avec l'accord de sa mère et de ses tuteurs Jacme Raynal et Peyre Rebolh. Aux termes de cet accord, Arnalh et Ramon Creycel père et fils étaient tenus de prendre tous les biens mobiliers de la future et d'en faire l'inventaire afin de le restituer *« en tot cas de restitution quant se endevenria, lacala causa deffalha ».*

Vocabulaire :
nora : bru
mescla : mélange de céréales, méteil
paumola, pamola : paumelle (céréale)
ordi caut ? (m. A.) : type d'orge
metalh : bronze
scudeladas : écuellées, mesure de capacité (division de marmite)
farratz : seaux, mesure de capacité (division de chaudrons)
scalfado : chauffe-lit
pade : poêle
quonqua : conque, cuvette
pauto (m. A.) : crochet de crémaillère
cargas, cargua : charges, mesure de capacité (division d'une cuve)
semal : comporte, mesure de capacité (division de tonneaux)
archa : coffre
megies (m. A.) : cloisons (ou compartiments ?)
mach : maie
ayssadas : houes
ayssados : petites houes
taravela : tarière
scalpre : ciseau à bois
trapa : outil, d'usage inconnu
anisses (m. A.) : laines, toisons d'agneaux ?
jumenta : jument
fedas yvernadas (m. A.) : brebis nourries l'hiver sur la réserve de foin ?
porcs yvernatz (m. A.) : porcs d'engrais
julhas : courroies de cuir servant à attacher le joug
dorquas : jarres

Vocabulaire (suite) :
biuratge : breuvage, vin de seconde presse
habilhamens menutz : vêtements secondaires par rapport à la robe.

Le contrat fut suivi de la donation de la moitié de tous ses biens par Arnalh Creycel à son fils Ramon futur marié, puis de l'inventaire annoncé, qui fait l'objet de cette publication ; enfin de la pension constituée par les tuteurs à la mère de la future, en cas de désaccord avec cette dernière. Cet acte étant intéressant, nous le publions également :

Pention constituida a Catherina Raynalda.

L'an, jour et loc que dessus, per davant me notari etc. fogron presens losd. Peyre Rebolh et Jacme Raynal tutors, la et quant lad. Catherina Raynalda non se acordaria pont an Margarida Rebolha sa filha, en lod. quas de present luy an constituida de pention sieys cesties mescla so-es tres fromen et tres pamola ; plus sieys semals de vi, tres de pur et tres de biuratge ; plus XL ll. de carnsalada ; plus una peza de fromatges ; plus quatre cartos de oly et ung carto de sal ; et de tres en tres ans una rauba et totz sos habilhamens menutz ; et la mayso per demorar.

Les inventaires sont assez fréquents dans les archives. Certains, réalisés après décès, présentent les meubles dans leur ordre topographique, ce qui constitue une part de leur intérêt. Ici, il s'agit de l'apport de la bru et l'on a plutôt suivi un ordre méthodique. Il est le reflet de la production de l'exploitation familiale : céréales (froment, méteil, deux types d'orge et avoine), vin (vaisselle vinaire nombreuse, mais pas de pressoir), bétail assez important (brebis, chèvres, porcs...). Les animaux de travail et les outils sont suffisants pour le service d'une bonne exploitation : une jument, une paire de bœufs, trois fers d'araire (on compte pour rien l'araire lui-même et en général ce qui est en bois), des outils pour travailler le bois (haches, herminettes, tarière, ciseau et peut-être *trapa).*

La pension de la mère de la mariée est définie dans l'éventualité d'une mésentente entre les mariés et elle. En général ce type de pension est fixé par le testateur en faveur de sa veuve. L'acte permet d'imaginer la vie de nos ancêtres. On le comparera aux pensions déjà éditées dans la collection *Al canton (La Salvetat,* 1544 ; *Salles-Curan*, 1547) : logement, céréales, chair salée, fromages, vin, huile, vêtements. En général ce type d'acte mentionne la possibilité qu'aura la veuve de prendre du bois au bûcher et des légumes au jardin. Ce n'est pas le cas ici, sans doute parce que cela va de soi.



(Coll. B. R.)

1567, 21 septembre.- Saint-Georges

Constitution de dot en faveur d'Helips Querbas, de Saint-Beauzély, à la suite de son mariage avec Joan Cazas de Saint-Georges.

Archives départementales de l'Aveyron, 3E 4547, fol. 158-160. Préambule édité par J. Delmas, "La Langue d'oc aux Archives départementales de l'Aveyron", *Universitat occitana d'estiu, actes... 1990*, Nîmes, 1991, p. 103.

Mariatge de Johan Cazas filh de Guilhem del loc de Sanct-Jordi d'una part et Helips Querbas filha legitima et naturalla de Ramon Laquerba fabre de Sanct-Bauzelii d'autra.

En nom de Dieu sia fach, amen. L'an de Nostre-Senhor Dieu Jesu-Crist mil cinq cens LXVII et lo XXI jour del mes de septenbre, trescrestien prinse Charles, per la gratia de Dieu rey de Fransa regnant, en lo loc de Sanct-Jordi, dioceza de Vabre et maizo de Johan Cazas, filh de Guilhem condam *deld. loc, sia noctori a toutz que coma lo sanct sagramen de mariatge sia estat instituit en paradis terestre quand Dieu crelhet Adam de l'ymor de la terra et d'una costa d'Adam formet Eva, laquala donet a Adam per espoza, asqualz donet sa sancta benediction et lor dis que els cresquesso, multipliquesso et rampliguesso la terra, loqual sanct sagramen despueis en -sa es estat observat et per nous- autres de jour en jour confirmat et per so a la honor deld. instituen et en augmentation de l'humanal linatge ; coma sia estat tractat de mariatge per paraulas a l'advenir et aquel al jour d'ier en la fatia de Sancta Maire Gleiza solepnizat et per carnala copula* [fol. 158 v°] *consomat entre lod. Johan Cazas filh legitime et natural deld. Guilhem Cazas del presen loc de Sanct-Jordi habitan d'una part et Helips Querbes filha legitima et naturalla de mestre Ramon Querbas fabre de Sanct-Bauzeli, dioceza de Rodes, d'autra part ; et come es estat constituit per los sanctz paires nostres perdecessors de constituir doct et verquieira als homes per la partida de las famas afin de susportar las charges de mariatge que so grandas ; per ansi per devant me notari coma persona publicqua et los testimonis jost-escriptz, fonc presen lod. mestre Ramon Querbas loqual, volen atendre sa promessa per el facha el tractamen deld. mariatge, de son bon grad et liberala volontat per se et per los seus an la tenor del presen insturmen irevocable a donat, constituit et asignat en doct et per manieira de doct et verquieira a lad. Helips Querbas sa filha una an lod. Johan Cazas son marit aqui presens, estipulans et recevens so-es assaver la soma de sieisanta et cinq lieuras, valen la lieura vingt solz tor. et per lo contrari ; plus quatre raubas nuptials, doas drap et tencha del presen pais et las autras doas de drap de hostal, fachas et garnidas al despens deld. constituen ; plus per lo liech* [fol. 159] *nuptial, doas flesadas et quatre lensolz bos et bonas et suffitiens, pagad[oyr]a lad. doct lo jour presen vingt lieuras tor. et del jour presen en ung an complit et revolt cinq lieuras tor. et la resta de lad. soma de caramantran vielha en ung an revolt et complet doas lieuras tor. et apres chescun an en lad. festa de quaramantrand vielha doas lieuras tor. continuan lasd. solutions annualas jusquas a tant que lad. soma de sieisanta cinq lieuras tor. seran asd. novels marid[atz] pagada et satisfacha ; et las doas raubas de color ensemble una flesada et quatre lensols de jour en jour a la volontat desd. maridatz ; laqualla volontat a volguda èstre per terme fixe ; et las autras raubas de drap d'ostal, ensenble la flesada restan, del jour presen en tres ans revoltz et completz. Item Anthoni Querbas sarralie fraire de lad. Helips en augmentation de lad. doct a donat a lad. Helips en favor et contemplation deld. mariatge la soma de XX ll. t., laquala soma a promeza de luy pagar lo jour presen et so an los pactes, conventions et retentions que s'ensego : et permieiramen es pacte convengut et acordat entre lasd. partidas que las solutions annualas non se puesco ponct acomolar l'una sus l'autra, sinon que coste de suffesien deligien[cia]. Segondamen* [fol. 159 v°] *es pacte convengut et acordat comma dessus que moienant lad. doct et verquieira et aquela a lad. Helips salva et illesa demora, lad. Helips sera tenguda de quitar toutz autres bes, drectz et actions paternalz, maternalz et fraternalz ald. Me Ramon Querbas son paire. Tersamen es pacte conven<gu>gut et acordat comma dessus que lod. Johan Cazas sera tengut de reconnoice lad. doct a lad. Helips sa fama coma ela ou lod. Querbas son*

Vocabulaire :
condam, lat. : indique que la personne concernée est défunte
noctori (m. A.) : notoire
crelhet (m. A.) pour *creet* : créa (avec idée d'engendrer)
ymor : sève
cresquesso : imparfait du subjonctif de *creisser*, croître
despueis en -sa : depuis lors
instituen (m. A.) : celui qui a institué
humanal (m. A.) : humain
linatge (et non *linhatge*, Alibert) : lignage
solepnizat (m. A.) : solennisé
copula (m. A.) : copule, union
perdecessors (m. A.) : prédécesseurs
verquieira : dot garantie sur un bien fonds (voir *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 6, 1993)
atendre : accomplir
tractamen : traité
una an : une avec.., ensemble
tor. pour *tornes(es)* : de Tours (monnaie royale)
tencha : teinte, couleur
revolt : révolu
caramantran (ou *quaramantrand) vielha* : carême-prenant, carnaval
complit, complet : accompli, achevé
contemplation (m. A.) : considération
ll. pour *lieuras*
illesa, illeses (m. A.) : indemne(s)
quitar : décharger
tersamen (m. A.) : troisièmement

Vocabulaire (suite) :
quartamen (m. A.) : quatrièmement
laquala causa defalha : que cette chose n'arrive pas !
pintre (m. A.) : peintre.

paire la portaran et expauzaran sus toutz et ch[esc]uns sos bes mobles et imobles ou sobre pessas expressas. Quartamen es pacte acordat comma dessus que en cas de restitution de lad. doct, laquala causa defalha, se venia per la mort de lad. Helips Querbas lad. doct se randra et retornara dins dos ans, lo liech et raubas nuptials tals et talas que seran el temps de la restitution et se venia per la mort deld. Johan Cazas lad. doct se tornara de la sorta et manieira que costara per bilhetas et reconnoicen[ça] estre estada pagada et satisfacha, liech et raubas nuptials, tals et talas que seran el temps de la restitution. Et an losd. pactes a lasd. partidas respectivamen salvatz et illeses demoraṅs, a promes lod. constituen de pagar lad. doct asd. maridatz als termes susd. et [fol. 160] *losd. maridatz an promes de tener et servar losd. pactes et non contravenir a n'aquelses...*

Suivent les clauses de garantie habituelles, la référence aux juridictions des parties : les cours ordinaires de Saint-Georges et de Saint-Beauzély, etc. Parmi les témoins, de Saint-Beauzély et de Saint-Georges, figurait *Me Peire Cocard pintre de Melhau*, qui signe *Pierre Coquart*.

Comment appeler ce contrat ? contrat de mariage, si l'on s'en tient au titre, en fait constitution de dot après mariage : « ... il a été traité de mariage par paroles de futur ; celui-ci a été solennisé hier en face de Sainte Mère l'Eglise et il a été consommé *per carnala copula* entre Johan Cazas et Helips Querbas... »

L'acte lui-même dont nous donnerons plus loin le résumé est relativement simple. Mais nous l'avons retenu en raison de son préambule, assez exceptionnel, qui rappelle l'institution divine du mariage. Nous avions trouvé un préambule de ce type à Sainte-Eulalie d'Olt, en 1571, donc à la même époque *(Al canton : Saint-Geniez d'Olt*, 1991, p. 57-58) : le sacrement de mariage a été institué en paradis terrestre, quand Dieu créa *(crelhet)* Adam de la sève *(ymor)* ou de la substance de la terre, forma Eve d'une côte d'Adam et la lui donna pour épouse, leur disant : « Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre ! » Et ainsi ont fait les hommes à l'honneur de Dieu, qui a institué le mariage, et en augmentation de l'humain lignage. Le mot *crelhet* est une invention originale, comme les textes du XVIe siècle en montrent de nombreux exemples. Il réunit les formes et les sens de *crear*, créer, et *grelhar*, produire, engendrer. Sur le sens précis des mots *espoza* et *fama*, on se reportera au *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 42, 2002.

Le contrat proprement dit nous rappelle donc que le mariage a déjà été conclu et que l'apport de la dot *(doct et verquieira)* est indispensable aux mariés pour supporter les charges du mariage. Le mari la reçoit mais garantit immédiatement l'argent reçu sur ses biens fonds *(sobre pessas expressas)*. Celui-ci sera restituable en sa totalité, en cas de décès, sans enfant, de la femme ou du mari. En revanche, toujours en cas de restitution, on tiendra compte de l'usure normale du lit et des vêtements de l'épouse *(lo liech et raubas nuptials tals et talas que seran el temps de la restitution)*. L'apport matériel se résume presque en ces deux mots : *liech et raubas*... Le contrat précise : quatre robes nuptiales, deux de drap de la couleur du présent pays et les deux autres de drap de maison, un lit garni de deux couvertures et de quatre draps...

Le don de 20 livres fait par le frère de l'épouse, Anthoni Querbas, n'est pas seulement un acte fraternel. Joint à la dot constituée par le père, il a pour but de répondre à toutes prétentions qu'Helips pourrait formuler en ce qui concerne ses droits paternels, maternels et fraternels. Aussi lui demande-t'on d'y renoncer *(quitar)*.

La mention d'un peintre de Millau, Coquard, dont le nom n'est pas millavois, indique vraisemblablement qu'il était à l'ouvrage dans le secteur de Saint-Georges soit à l'église où s'était célébré, la veille, le mariage, soit à celle de Saint-Geniez, toute proche, achevée trois ans plus tôt.

Jean Delmas

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Le projet des Provinces Unies du Midi, qui aurait pu préfigurer un état occitan, échouera.

En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Milhau, Severac, Sent-Africa* et *Camarés*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur de Barrés.* Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Òlt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds. Les Mémoires d'un calviniste de Millau* décrivent cette période de troubles.

Papistas e uganauds

Creissèls als uganauds, 1562

Les Réformés de *Milhau* s'emparent de *Creissèls* en septembre 1562 :

« En ce mois de septembre 1562, Creiselh fut prins par les abitans de Millau, de la Religion, per force, car ils firent grant résistance, les habitants du dit lieu, à grans coups de pierre et en blessarent quelques uns, car n'avoient que trois o catre arcaboses. Un fis de mosseür de Mosueis (?) fesoit du capitaine ; mes l'on mist le feu à la porte, mais comme ils bastissoient darière, à coups d'arcabouse l'on persoit la porte, que n'i avoit personne que s'en ausast aprocher. Ils entrarent dedans et en tuarent 4 ou 5 et quelques uns blecés. L'on pilla le temple et le tumbarent ; et pillarent des plus riches et misrent guarnison dedans. »

1563

En novembre 1563, des troupes catholiques passent aux environs de *Milhau* qui leur refuse la porte. Le calviniste de *Milhau* ajoute « qu'une petite partie s'en alla à Creisel et toute la troupe demeura aus faus-borx, exepté deus capitaines... »

Lo supliciat de Sent-Jòrdi

En décembre 1561, un enfant de *Milhau* est supplicié à *Sent-Jòrdi.*

« En ce temps, sus dit mois [décembre 1561], à Saint-George, prindrent un enfant, abitant de Millau, et le feïrent prisonnier. Estant dans prison, lui fendirent la teste et, tout vif, lui sortirent les serveles de dans son chef, lui fendirent les doits de ces mains les desjoignant, jusques al bras, l'un de l'autre ; il avoict plus de six vins plaies sus son corps ; il moreüt martir, en invocant tousjorns l'aide du Seigneur et moreüt constemment, tant en sa vie que en sa mort ; et après le gectarent dehors les carces et le misrent aus champs, tout mort, de nuict ; et sela fist un prestre du dict lieu nommé mosen Jehan Assier, lequel feüt tué, cant le camp vint à Seint-George. Ledict prestre estoit fui ; bien en firent prisonniers quelques uns que estoient en la compagnie. Car une compaignie des abitans de Millau i alarent, et bruslarent les idoles, et ruinarent touts les autels, et entrarent dans la maison du dit prestre e ne lui leïsçarent rien dedans. » (Extr. de *Mémoires d'un calviniste de Millau,* par J.-L. Rigal, 1911)

Creissèls : "Vila ganhada"

« En 1563, le capitaine Lagarde vient à la porte de Creissels, le pistolet à la main, prêt à lâcher, l'épée au poing... il frappe et bat les hommes de garde... les appelle canailles, poultrons et vilains et crie : "Ville gagnée !" Lequel acte et propos émeut tous les habitants cuydans qu'ils fussent ennemis du roi... Les dites compagnies commettent une infinité de larcins et de rapts tant de filles que de femmes mariées (20 novembre 1565). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Sent-Jòrdi

« [Dans une lettre envoyée aux consuls de Millau le 7 août 1563] ledict avesque [Jacques de Corneillan, évêque de Rodez] disoibt avoir mandé un prestre à Seinct-George, qu'est de la seigneurie dudit avesque, per faire l'ofice devin un digmenche. Dont, les habitans dudit lieu refusarent et ne permirent que ceste mece se chantace audit lieu... » (Extr. de *Mémoires d'un calviniste de Millau,* par J.-L. Rigal, 1911)

Los caps d'ostal de Sent-Jòrdi

« Liste des chefs de familles des paroisses de Saint-Georges de Luzençon établie en 1565 par les syndics des dits lieux. (Arch. dép. A., 3E 4545).

"Actoria facha per los sendicz de Sant-Jordi et de Lusenso per aver avist an los habitans de laditcha parroquia de Sant-Jordi si els volo menar proces de las premessias an Monsr de Vabre ou non.

***Sant-Jordi** : Johan Lafon, Johan Aldebert, Bringuie Chayriguès, Anthoni Bernat, Johan Ponceti, Ramon Johan, Odoun Costas, Peire Johan, Johan Cazas filh de Guilhem, Bernat Costas, Jordi Resclausa, Anthoni Virenca, Johan Costas, Jacme Vivié, Johan Vivié, Johan Solié fornié, Anthoni Pelicié, Steve Jolia, Anthoni Alric, Johan Gues Saviat, Peire Raynal borayre, Guiral Gozas, Frances Rebié, Peire Raynal Patau, Johan Lafon fabre, Johan Virenca, Peire Lacumba, Johan Affre, Peire Symon, Me Anthoni Miquel, Johan Correja hoste, Johan Gely drapié, Miquel Pagès, Bernat Comte, Me Pierre Sahuc, Peire Raynal Barabast, Jordi Raynal, Christofol Gleysa, Johan Gleysa, Andrieu Goyran, Johan Marcorelas, Me Anthoni Sahuc, Anthoni Flotard, Bernat Gely, Dorde Solié, Duran Guiraldenc, Guilhem Nogaret.*

***Comps** : Marsal Bonafos.*

***Segonac** : Duran Mauri, Peire Mauri.*

***Mayras** : Peire Raynal, Me Duran Raynal, Anthoni Galtié, Johan Miquel.*

***Lavenquas** : Antoni Bertran, Johan Teyssie, Johan Virazelh, Poncet Benezech, Frances Ricard, Guilhem Miquel jove, Guilhem Aldebert, Guilhem Miquel vielh, Aymeric Gralhe, Peire Aldebert vielh.*

***Vialgas** : Guilhem Baumel, Johan Miquel Maury, Johan Miquel filh d'Arnalh, Peire Miquel, Johan Jacme, Bernat Caubi, Bertran Baumel.*

***Las Lacazas** : Johan Cazas filh de Andrieu.*

***Lo Puech** : Anthoni Raynal.*

Et per Johan Johan bayle de Lusenso so estatz adjornatz :

***Lusenso** : Valenti Caubi, Folcran Lafon, Bernat Fasso, Mathieu Caubi, Bringuie Arnalh, Johan Johan vielh, Johan Miquel filh de Jordi, Johan Miquel Gorra, Johan del Ranc, Guilhem Johan dit Joury, Marsal Rebié, Guilhem Rebié, Anthoni Rebié, Claude Caubi, Berthomieu Mauri, Andrieu Forcadié, Galibert Alric, Johan Mauri jove.*

***Vergonhac** : Peire Miquel, Peire Galsinh, Johan Solié.*

***La Roqua** : Jacme Frechrieu.*

***Linas** : Frances Guiraldenc, Johan Guiraldenc, Peire Miquel vicari, Peire Gaures (?), Johan Rebié, Johan Miquel Ymbert.*

***Creyssaguet** : Peire Rahols, Peire Johan Neno, Urba Genieys, Guilhem Johan Revel, Guilhem Johan filh de Andrieu, Johan Johan Gazalha, Johan Andrieu boriayre.*

***Creyssac** : Ymbert Pelicié, Frances Gues, Gabriel Pelicié vielh, Gabrieu Pelecié jove, Jacme Pelicié.*

***Briadels** : Bernat Fasso, Jordi Bibal.*

***Cabanos** : Monsr d'Arbussel.*

***Lo Cluzel** : G^m Ricard.*

***Yernac** : Johan Peire (?).*

[Suite page suivante]

Creissèls, Sent-Jòrdi, Comprenhac, 1568

En mai 1568, le capitaine papiste *Belhargua* fut fait prisonnier près de *Boina*. Emprisonné à *Creissèls* il s'échappa et menaça *Milhau :*

« Et ce dit jorn mesme, fust faict prisonnier le bastart de Belhargua, lequel estant prisonnier à Creisselh, que estoibt le 14 de mai 1568 ; lequel ne tarda pas longtemps que eschappa des carsces dudit Creisel. Tellement que despuis, ledit Belhargua fist de grans maus contre la ville de Milhau, jornelement, contre tous, car la renson que ledit cappitaine Monrosier en print secretement et d'autres fust la cause de son mal, de sorte que ses rensons lui costarent la vie; car il prenoit argent et puis les relach[o]it. »

Le 28 août 1568, les réformés prirent *Sent-Jòrdi de Lusençon* :

« Et le 28 août, présent mois, Seint-George fut prins per la Religon. »

En octobre de la même année, venues du Languedoc, les troupes protestantes de d'Assier passèrent devant *Comprenhac* et firent halte à *Milhau.*

Los papistas a Creissèls, Milhau e Sent-Jòrdi, 1569

Creissèls tomba au pouvoir des catholiques le 19 janvier 1569 :

« Le 19 dudit mois, Creiselh fust prins per les Papistes, per ce que dedens i avoict un capitaine glorieus et arroguant, que l'on nommoit Maurin ; car jamais ne voleüt prendre de soldats que l'on lui voloit bailher per guarder le chasteau ; car l'on en estoit adverti de ladite prinse ; telement que ce soir mesmes, fust prins ; lesquels entrèrent per la maison de mossur de Mosueis, que les dommaiselles i concentoient ; et de là, entrèrent dens le chasteu per la trhaïson d'un nommé Maurinet ; telement qu'ils tuarent le cappiteine au lict au costé de sa femme ; et de là, descendirent au vilage et tuèrent 2 soldats stans au cors de guarde et six que s'en salvèrent que sautèrent la muralhe et se rendirent à Milhau.

Or, voïant ceus de Milhau, ceste prinse, ils mandèrent per toutes les Eglises la chose que estoit avenneüe aldit Creiselh, les priant leur donner aide et secours de gens, seulement per reprendre ledit vilage et ce, per le danger que s'en peult ensuivre, tant contre heus que contre Milhau ; tellement que ne peürent recovrer des Esglises que environ 250 hommes forains. Dont, ladite ville i estoit toutes ces forces ; mais i estans serteins capitaines laches de queur, ne feïrent rien que feüst profitable, tellement que sertains engins qu'ils firent faire à la ville ils les laissèrent brusler et perdre, que estoient : deus mantels per ceper la muralhe et un autre qu'ils enlevèrent en l'air, de sorte que selui que le levoit, un coup de mosquet lui persa le col et tua une femme que estoit auprès de lui, lequel manteau demeura pendeü un temps sus la dite muralle ; de sorte que seus de Creiselh recrovèrent secours et munnitions et feürent fortifiés de queur, de faisson que voïant que l'on ne profitoit rien, car toute la despence stoit sur le dos dudit Milhau.

En ceste aciète i moreüt quelques huict personnes de la Religon, entre lesquels en i avoict de Papistes que servoient de pionniers per faire les tranchées. Et dans Creiselh, en moreüt beucoup devantage, car ils estoient batus à coups de mosquets des deus parts, tant du cartier de Calais que dessus le haut des vignes, que l'on voit, casi la plus grant partie des murailhes ; et demeurarent assiégés 6 jorns. »

Le 2 février 1569, le chef catholique Vezins fit une tentative contre le Pont-Vieux de *Milhau.* Repoussé, il se replia sur le chemin de *Creissèls* où un de ses chevaux « moreüt entre ses jambes ».

Les Etats du Rouergue décidèrent en mai 1569 de placer des garnisons catholiques aux environs de *Milhau.* « Cent arcabosiers et cent hommes à chival » furent placés à *Creissèls.* Peu de temps après, le capitaine Vinte de *Milhau* perdit la vie devant ce bourg :

« En ce dit mois de mai, le capitaine Vinte estant induit per un merchant de Milhau per faire une enbuscade auprès de Creissel, per avoir de soldats dudit lieu o bien per le susprendre, car ledict Vinte estoit capitaine de l'infanterie dudit Milhau, de sorte que per son ardiesse, touts les abitans de Milhau

le suivoient partout où il aloipt, voire les merchans, per sa valhentise. De faict, avant que aler en ladite enbuscade, il protesta disent que à son grand regret il faisoibt sela, cognoisent bien, comme il dist, qu'il lui costeroit la vie ; mais d'auctant qu'il l'avoict promis, il ne s'en dedist point. De faict, il y ala avec une troupe de soldatz, toutz abitans dudit Milhau ; de sorte qu'il dressa ses embuscades de faisson que les Papistes sortirent dudit Creisel, de sorte qu'ils se meslèrent pesle-mesle. Le capitaine de Creiselh feüst blessé de deux coups d'espée ; à lur sergent lui ostèrent son alebarde et fust bien blessé et catre autres soldats blécés et un que fust tué sus la plasse. De faict, pendent que ledit Vinte porchassoibt son ennemic, lequel estoibt un peu loin de ses soldats, batalhant, un soldat papiste estant près de lui, se pensant que fust de ces soldats, lui lacha l'arcabosade à un pas et demi de costé et lui persa l'os de l'anche et passa près le nombrilh en la partie guauche ; lequel vesquit neuf heures et vint morir à Milhau, estant fort regreté per sa valhance. »

Assaillie de toutes parts, la ville de *Milhau* demanda du secours aux vicomtes, lesquels commandaient les religionnaires du Languedoc. En juin 1569, de nombreuses escarmouches eurent lieu contre les garnisons voisines qui ne « laissoient jamais en repaus ladite ville ». En juillet, le capitaine Moreau assiègea *Sent-Jòrdi :*

« Le 16 de jullet 1569, la ville estant advertis que mossur de Seinct-Genieis avoict receü mandement et prinse la charge de soi mectre dedens Seinct-George, per le rebastir : car il avoict esté desmantelé peravant ; lequel Seinct-Genieis se mist dedens. Estant guoverneur dudict vilage, il le fist rebastir aus despens des païsans, nonobstant que ce dit vilage apertient à l'avesque de Roudés. Or, le capitaine Moreau estant adverti du faict, lequel estoibt guouverneur dudit Milhau, il i ala, avec deus o trois compaignies de gendarmerie, avec dus gros mosquets, mais ne i peürent entrer. Toutesfois, dens ledit vilage en i eust de blessés, desquels ledit Seint Genieis en feüst un des blessés. Dont, seuls dedens, perdoient queur, vous asseürant que ils i fussent entrés si ne feüst mossur de Mostuégols et son frère, qu'estoient cosins dudit Seint Geniès, les priarent, ledit Moreau, de s'en aler ; joinct aussi qu'il en receüt corruption, come le bruit estoibt tel, come est à présumer : car ledit Moreu estoibt homme affamé, lequel estoibt aussin homme couvart, tellement qu'il s'en ala avec les compaignies, desquels en i eüst X blécés et II de morts. Dont, ne demeura devant que dus nuits et un jorn. »

Creissèls, 1570-1571

« Le 7 juin 1570, le bruit court qu'on vient assiéger Creissels. Un capitaine et plusieurs soldats arrivent pour aider à la défense : Larguiez leur fait donner à manger et à boire à minuit, et le lendemain leur offre un setier d'avoine et un mouton. (...)

En 1571, un accord est conclu entre les catholiques et les protestants des villes de Millau, Compeyre, Nant, Saint-Affrique, Creissels, Saint-Rome, d'après lequel ils doivent vivre en bonne paix et union (Tauriac). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Lo sièti de Sent-Jòrdi e Lusençon pels uganauds, 1574

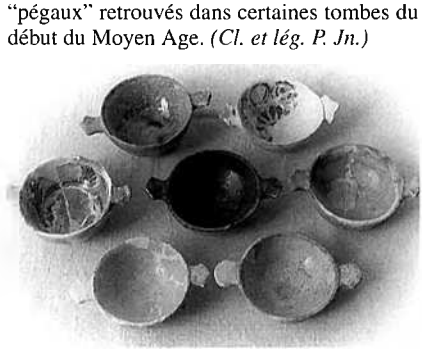
Sent-Jòrdi fut à nouveau assiégé le 27 juillet 1574 par les troupes de *Milhau* et des compagnies protestantes cantonnées aux environs de *Cassanhas-Begonhés :*

« Le 27 de julhet, Seinct-George fust assigé per seus de la Religon, habitans de Milhau, sachant bien que les compaignies des Savenes et Lenguedoc estoient assemblés per le secours de Cassaignes et autres lieus ; mais nonobstant qu'ils estoient rendeüs, Milhau les fist marcher per venir au siège de Seinct-Gorge. De faict, estant assemblés, furent du nombre de mille hommes, tant à pié que à chival. Dont, prindrent de Milhau une colobrine et dus gros mosquets, per lesquels rompirent les défences tant du chasteau que du vilatge ; tellement qu'ils se défendoient bien tant qu'ils peürent. Les guo-

[Suite] *Losd. sendicz de Sant-Jordi an elegit en sendic Johan Lafon fabre et per la partida de Lusenso Claudo Caubi a remetre lo proces et non pont a playdejar, los quals an jurat etc.*
Requeren losd. sendicz, es estat promes a las comunas de cotisar X ll. t. per partit.
Lad. actoria es estada facha dela la Planca de Sarno per davan Monsr me Anthoni Pegurié licenciat en drectz loctenent de jutge de Sant-Jordi per davan loqual los sendicz de Sant-Jordi et juratz de Lusenso comparens per (?) y an elegitz dos prodomes, so es los sendicz de Sant-Jordi Mr Johan Lafon fabre et los juratz de Lusenso Claudo Caubi de Lusenso a remetre lo proces de las premessias an Monsr de Vabre en certans clercs de Vilafranca, de Melhau ou de Sant-Affrica et totz los habitans de la communa que y so estatz presens an consentit de traire lad. remession et acord que... per los compromessarys seria fatch en las obligacions en elas necessarias.
Et ainsin l'ont jurat, levant lurs mas vers lo cel. Presens : Me Pierres Fabri, notari de Vilafranca, Pierres Folquié, sergan, Guilhem Molenie dit Bayssac de Melhau, Mossen Anthoni Sahuc, Mossen Jordi Johan, capelas de la parroquia et plusors autres en laquala actoria lod. Mossen loctenent de jutge y a entrepausat son decret et auctoritat judiciaria, salf lo drech de Monsr <de Monsr> de Vabre et de tot autre. Presens (?) los que dessus et me Montet notari.
Et apres lod. jour lad. actoria es estada expedida alsd. sendicz et juratz en forma de lettras signadas per lod. Monsr Pegurié et per me Montet notari r." » (Transcription de Jean Delmas. *Doc. M. M.)*

Las tombas de Pèira

Un sondage archéologique effectué à l'intérieur de l'église Saint-Christophe de Peyre a révélé la présence d'offrandes dans des tombes datées entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Ces écuelles funéraires ou écuelles des morts étaient destinées à contenir l'eau bénite utilisée pour signer la dépouille mortelle. A partir de là, le fait d'avoir contenu l'eau consacrée confère à ce vase un statut d'objet cultuel et, comme tel, il ne peut plus être utilisé à des fins domestiques. Pour cette raison et afin d'éviter une profanation, toujours possible, il est déposé dans ou sur le cercueil. Cette coutume est la marque d'un certain particularisme qui succède, après plusieurs siècles, à la présence de "pégaux" retrouvés dans certaines tombes du début du Moyen Age. *(Cl. et lég. P. Jn.)*



Nivoladas, 1570-1580

« En ce mois d'aoust, an susdit [1570], entre une heure et deus après minuict, il se leva un si grant bruict en l'air, que tout le monde fust effraïé, de telle sorte que le monde pença que fussions aus derniers jours et fin du monde ; tellement qu'il tumba de gresle toute sèche, sens aue, de roideur, qu'ele froissa les verines des maisons bien fort, car il i en avoict de aussi grosses que un œuf d'oie ; laquelle dura un cart d'ure, laquele vint du cartier de Pierre [Peyre] et passa per la terre de Creisel ; de sorte que ne laisa rien aux vignes ni arbres come si le feu i estoibt passé, et s'en monta en Bari [au nord de Millau], telement que murtrissoibt les lièvres et les oiseaux aussi, et seus que n'estoient morts l'on les prenoit à la main, car estoient bateüs fort et stonnés. (...)

Ledict jorn, 4 jullet [1580], à Millau, tomba de gresle et tempeste estant aussi grosse que d'eufs de géline, et en i avoit de meslé de plus grosse ; laquelle contint depuis Broquégols, droit Les Almières, droit à Seint-Ausebit, droit la coste de Barri, contenent toute le rebière de Dorbie, jusques le vilage de la Roque-Saincte-Marguerite, et de l'autre cousté, despuis ledict Broquégols jusques droit à Creisell, que gasta tout jusques à La Blaquieire. Et tenoit d'un puech [à] autre ; tellement que ceste année, là ont toucha ladicte gresle, ne i moissonnèrent ni vendengèrent ni se leva aulcun fruict que valeüst l'amasser. A Pierre [Peyre], ne i eüst aubre, quelque fust, que ne arrachast ou que ne rompit. (...)

En ce dict mois, 22 [août 1580], un déluge d'aue vint aussi, desendent du torrent venent de Porcairas ; lequel déluge enporta de vignes entières et arracha de gros noguiers. Il remplit la font mage de pierres et fricassa les paroits, tellement que ce fossé du pont de la Cabre estoit si plein que ledict pont ne povoit recevoir l'aue, car surpassoit ledict pont. » (Extr. de *Mémoires d'un calviniste de Millau*, par J.-L. Rigal, 1911)

Los ministres de Creissèls

« En 1573, les anciens et surveillants de l'Eglise réformée de Creissels adressent au sieur de Panat une requête tendant à obtenir du secours pour M^e^ Fs Thalonié qui fut élu diacre, il y a sept ou huit ans et se trouve présentement sans ressources. En attendant, le conseil lui offre 5 livres (jeudi 9 juilllet 1573).

En 1589, les Creisselois demandent au roi de Navarre que les rentiers du prieuré salarient un ministre, étant la plupart des habitants de la R.P.R. (religion prétendue réformée).

Le ministre Colrat touchait 150 livres de traitement à Creissels.

En 1577, beaucoup de localités du Vabrais eurent un ministre : il n'y en a pas pour Creissels.

En réalité, on ignore quel fut le nombre de religionnaires dans cette localité ; tel acte dit : "la plupart des habitants" ; d'après tel autre : "tous les habitants sont catholiques sauf Crozat", qui était le capitaine châtelain. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, juin-juillet 1931)

verneurs du camp estoient mossurs de Broquier, mossur de Panat et le fraire de mossur d'Arpajon ; vous assurent que l'on leur emportoit les bleds qu'estoient dens l'aire et que l'on lur foloit et guastoibt les vignes. Ils crièrent qu'ils voloient venir à composition, qu'estoibt un digmenche, premier d'aoust. Lesquels disent que volentièrement ils se rendroient à mossur de Panat, l'on leur fist responce que sela ne se povoict faire que l'on ne usse plus tost parlementé touts ensemble, afin de faire une bonne résolution que fust el profict d'un parti et d'autre. De faict, fust concleü que une dosaine de ces gentilshommes entreroient avec une schelle per la muralle, dont en feroient une entière résolution. Or, pendant que cette seigneurie estoibt dedens per parlementer, les soldats se fachoient disent : "ces mecieurs prendront la renson et ce que lur semblera de milheur et nous, que susmes ici per les guarder et mectons nous vies à l'asard, aussi que nous en portons les coups, tellement qu'ils nous en manderont touts vuides." De faict, ils dressèrent une schelle d'un autre costé, de sorte que tots montèrent à la fille, tellement que ledict vilage fust mis au pillatge, malgré la noblesse ; de sorte que tout fust saccagé jusques aus guons des portes. Touts les habitants dudit lieu furent prisonniers et mis à ranson. De seus du camp, en moreüst quelques six et 4 de blecés ; de ceus de dens, en morut quelques uns, je ne sais cants. Les prestres furent mis à ranson, exepté un mosse Assié que l'on tua. (...)

En ces jours [juillet 1574], les chasteaux de Lusenso furent prins per mossur de Las Ribes et mossur du Ram et en sortirent mossur d'Albaret, sa feme et toute [sa] famille, car il ne fasoipt pas la guerre aulcunement. »

Raujòlas e Sent-Jòrdi, 1575

Le 3 janvier 1575, le village de *Raujòlas*, près de *Creissèls*, subit l'attaque de la garnison papiste de *Sent-Ginièis :*

« Item, ledict jorn, la guarnison de Sainct-Genieis vint à Raugoles, qu'est delà Creiseill, là ount il i avoict sept homes, avec chescun son gros chival, qu'estoient de la mesmes compaignie q'estoient à Millau, tellement que lur dostèrent les chivaux et tuèrent deus hommes de la Religon et un Papiste i moreüst et plusieurs blecés, car ils se misrent en deffence, nonobstant que les Pappistes estoient beaucop plus au double. »

L'assemblée des états protestants qui se tint à *Milhau* en avril et mai 1575 décida de la démolition de la tour de *Sent-Jòrdi*. Les papistes l'apprirent et s'emparèrent de la tour. *Milhau* fut donc contrainte d'assiéger une nouvelle fois *Sent-Jòrdi*.

« En ce mois d'apvril, furent teneüs uns estats particullers à Millau per la nousblesse de la Religon. Dont, sus toutes choses, feüt aresté que la tour de Seinct-George seroit tombée, afin que les Papistes ne s'en amparessent, que seroit un grant dommage à tout les païs. Dont, la charge feüt ballée à mossur Du Ram, guoverneur de Seinct-Rome de Tarn. De faict, le 3 de mai 1575, il i mist massons per seper ladicte tour, tellement que 25 soldats Papistes vindrent et se saisirent de ladicte tour et misrent dedens lesdits massons aveques eux. De faict, mossur Du Ram, estant adverti du faict, incontinent manda à Millau et autres guarnisons de la Religon ; tellement que dens deus jorns, ils furent assigés, mais sependent ils se meünitionèrent du tout et se fortifièrent avec les massons qu'estoient dedens, de sorte que le septiesme jorn dudict mois, le capitaine Varalle, Papiste, estant averti que seus de Seinct-George estoient acigés dens la tour, il vint avec une compaignie à chival, per lur donner secours. De faict, seux de la Religon les repoussèrent fort bien, car en tuèrent six et le chival dudit Varalle fust tué entre ses jembes ; de sorte qu'ils furent constreints s'en aler. De faict, le neuffiesme dudict mois, lesdits Papistes se assemblèrent en plus grant nombre, joints avec une compaignie d'infenterie, tellement qu'ils vindrent per descouvrir les forces des assigens. De faict, aïant descouvert, ils firent semblant de s'en retourner. De faict, voïant seus de la Religon, qu'ils reculoient, une scouvade les suivit per descovrir leur intencion ; tellement que les Papistes voïant sela, ils tornèrent visatge contre seus de la Religon, en telle furie, que ceus de la Religon se retrenchèrent dernier de paroits, scaramoschants furieusement les uns contre

les autres, tellement qu'ils furent meslés pesle-mesle ; vous assurant que les Papistes furent bien batus et rudement repoulcés ; et si ne feüst mais que seus qu'estoient dens la tour les batoient fort, de sorte qu'ils en tuèrent et blessèrent quelques-uns, non pas guières. Noutés que l'escaramosche feüst grande, car sependent qu'ils scaramochoient, seuls de la tour volsirent sortir per se salver. Dont, s'en estoient salvés quelques-uns, telement qu'estans reconneüs, l'on en tua six ; vous notifiant que la scaramosche feüst grande, car dura despuis une hure après midi jusques que fust nuict ; de sorte que, des Papistes, i en eüst de morts ou de blecés environ sincante ; de ceux de la Religon, i en eüst de morts six, et huict de blecés. Toutesfois la plasse demeura à seux de la Religon ; et tumbèrent la tour, le 18 février, que Millau i manda touts les massons, et fust sepée. »

Creissèls, 1577-1578

« Autre menace de siège [de Creissels] en juin 1577. (...)

Des compagnies du vicomte de Paulin, venues au secours de Montpellier, sont logées à Creissels le 13 octobre 1577.

A la même époque, Creissels doit loger 15 hommes d'armes du vicomte de Panat, 30 chevaux et 30 serviteurs (2 octobre 1577-8 janvier 1578). Le capitaine demande aux consuls la solde de quatre soldats pour renforcer la garde du château ; Soulier, premier consul, refuse l'argent : il est emprisonné, et ses deux collègues s'enfuient de crainte de partager son sort. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Pèira, 1586

« Le 6 septembre [1586], Joyeuse s'empara du château de Peyre que son assiette faisait regarder comme imprenable ; et ayant résolu de se rendre maître aussi ou de Millau ou du moins de Sévérac-le-Château, il se transporta à Rodez où il était attendu. » (Extr. de *Etudes historiques sur le Rouergue,* par M.-A. F. de Gaujal, 1858)

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Ils sont battus à *Severac,* prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, *M. de Bornasèl.*

Las resisténcias, 1621-1629

De 1621 à 1629, les *uganauds* du *Vabrés* vont résister, soutenus par Rohan qui mène une guerre de harcèlement remarquable. Mais celui-ci sera tenu en échec par les *papistas* à *Creissèls.* Le duc de Rohan prit *Sent-Jòrdi de Lusençon* en 1621 puis mit le siège devant *Creissèls* en 1628, mais la résistance de la population l'obligea à lever le camp.

La presa de Sent-Jòrdi e de Lusençon, 1621

« En même temps que Rohan levait 1 000 soldats en Rouergue, il en faisait lever 4 000 dans le Bas-Languedoc ; et pour hâter leur rassemblement, il s'avança jusqu'à Saint-Hippolyte. Sa présence les attira en foule, il reprit aussitôt la route de Castres à la tête de 5 000 hommes. Il avait le projet d'assurer la communication du Haut et du Bas-Languedoc en s'emparant de tous les postes qui pouvaient la gêner et y laissant des garnisons. En conséquence, il se porta, le 29 août, avec trois pièces de canon, devant le bourg de Saint-Georges, défendu par le capitaine Mazars, qui était hors d'état de lui opposer une longue résistance. Au bout de quelques jours, celui-ci se rendit à composition, stipulant seulement que les officiers sortiraient avec leur épée et un pistolet, et les soldats une baguette à la main ; quant aux bourgeois, il n'en fut point parlé. Aussi, dès que les assiégeants furent dans la place, ils pillèrent les maisons, en incendièrent un grand nombre, imposèrent des contributions et



1



2

1. - *Pèira, portal de 1609.*
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)
2. - *Sent-Jòrdi, crotz de 1613.*
Cette croix était située sur main droite en allant à *Craissagas* et fut volée vers 1992. En 1995, la meule servant de socle disparut.
(Coll. et id. B. R.)

Los gastadors e los prisonièrs

« [Après le départ du duc de Rohan, on rançonne et on guerroie en tout lieu.] Dans un de ces combats de partisans, deux Montety de Saint-Georges tombent aux mains des calvinistes ; aussitôt un autre Montety se met en campagne et saisit douze habitants de Millau qui, au retour d'un voyage dans l'Albigeois, passaient le Tarn à Saint-Izaire. Ces 12 prisonniers furent la rançon des deux membres de la famille Montéty, captifs à Millau. » (Extr. de *Histoire du prieuré et la paroisse Notre-Dame de l'Espinasse,* par J. Rouquette, 1866)

emmenèrent prisonniers la plupart des habitants qu'ils accablèrent d'outrages.

Rohan prit ensuite le château de Luzençon, où il y avait quelques soldats qui incommodaient aussi son passage. » (Extr. de *Etudes historiques sur le Rouergue,* par M.-A. F. de Gaujal, 1858)

Les calvinistes pillèrent le *castèl* de *Cabanons* en 1625.

Los siètis de Creissèls

• *1625*

Dès 1625, les habitants de *Creissèls* se préparent à soutenir un siège.

« Malgré la clause insérée dans le traité en faveur des calvinistes de Creyssel, les catholiques y étaient les plus nombreux, et lorsque la guerre avait recommencé, ils avaient demandé une garnison au roi pour le château. Le comte d'Ayen, sénéchal, la Cité de Rodez et les consuls de Montjaux leur fournirent, avec des munitions de guerre, 60 hommes, qui arrivèrent le 25 juillet 1625, tambour battant, mèche allumée, après avoir traversé le gué de l'Yerle. Déjà, sur la demande de Pierre Crozat d'Arré, appelé aussi La Croix, capitaine de Creyssel, Valençai y avait envoyé de Montpellier un pareil secours de 60 hommes, commandés par deux sergents. Les habitants de Millau regardèrent ces précautions comme une déclaration de guerre : ils résolurent, en conséquence, "de faire de Creyssel un monceau de ruines" et leur animosité occasionna, peu d'années après, le siège de cette place. » (Extr. de *Etudes historiques sur le Rouergue,* par M.-A. F. de Gaujal, 1858)

« Au milieu de 1625, le sénéchal donne avis que Rohan voudrait attaquer Creissels, et même que le pain de munition aurait été préparé dans la ville de Millau : les consuls, par exprès, lui demandent des troupes (1er juillet). Montjaux envoie des cuirasses..., Poujol de Nant pourrait envoyer 80 ou 100 hommes. On fait boucher les trous de l'étang et accommoder les grilles du ruisseau (15 août) ; la fausse-braye est garnie de buissons ; le 6 et le 9 octobre d'autres secours arrivent. Précautions prématurées... Le siège ne commença que le 1er septembre 1628. Rohan arrive à Millau le 30 août ; le lendemain, il investit Creissels tellement que le 1er septembre "aurait été besoin de peaux pour rafraîchir les canons" (archives de Millau). (1)

Après le siège, les Creisselois allèrent courre sur les habitants de Millau, qui leur tendirent une embuscade (Arch. de Millau, CC 485). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

• *1628*

« [En 1628, Rohan] se vint rendre maître de Creissels et du château sous le bon plaisir de ceux qui le gardaient. Pour lors il fit abattre l'église de Saint-Julien, et faisait prêcher et chanter les psaumes dans la salle de la maison consulaire par un ministre nommé Joly. Plusieurs habitans huguenots de Millau y venaient pour l'entendre avec les gens de guerre de M. de Rohan et pour contraindre les habitans à y venir ; mais comme ils n'avaient point accoutumé cette sorte de religion, ils demeurèrent fermes dans le fonds de leur cœur pour soutenir la religion de l'Eglise romaine ; ce qui obligea les huguenots de Millau qui, par une grande impiété, voulaient éteindre la vraie religion pour en faire une à leur fantaisie, de s'en aller par les maisons dudit Creissels, sortir les pauvres familles pour les faire venir entendre le ministre, les chassant dans les rues à grands coups de bâtons, en leur criant de furie : "Allons coquins ! au prêche ! jamais on ne dira plus messe dans ce lieu." Se voyant ainsi oppressés et ne pouvant résister à la force et à la malice de ces huguenots, quelques-uns par grande force y furent conduits pour entendre prêcher le ministre. Ils demeurèrent sous cette persécution les années 1621 et 1622, pendant lesquelles M. de Rohan, avec les huguenots de Millau, allèrent assiéger Saint-Georges, qui ne résista que quelques jours, en chassèrent les pauvres catholiques et leur emportèrent tout ce qu'ils trouvèrent dans leurs maisons, et mirent le feu en la plus grande partie du bourg. Les habitans de Creissels voyaient passer tous les jours des mulets chargés des meubles des habitans de

(1) « Les fournitures faites par Creissels d'une part, et par Millau d'autre part sont énumérées dans leurs archives respectives et donnent une idée de l'importance du siège, – idée plutôt au-dessous de celle qu'on s'en fait généralement d'après la description de de Gaujal. Le chirurgien Cazalet présente la note des soins qu'il a donnés aux blessés du siège de Creissels, 2 889 livres, – chiffre qu'une ordonnance du juge de Millau réduit à 1 016 livres (16 juillet 1630). Alaret, apothicaire, présente une note de 158 livres pour les médicaments fournis, et Richard, chirurgien, une note de 420 livres. La "casse" ne fut donc pas bien grande parmi les assaillants. »

Saint-Georges. On peut dire que c'était une troupe de brigands et de voleurs qui, sous prétexte de religion réformée, ne faisaient que ravager le bien d'autrui. Il fallait loger les gens de guerre de M. de Rohan, lui payer de grands tributs, et cotiser plusieurs sommes. Ils leur faisaient de grandes insultes : il est impossible de raconter toutes les persécutions qui leur furent faites.

Ensuite il y eut une paix qui dura quelques années. Comme les habitans de Creissels avaient demeuré deux ans sans dire la messe audit lieu, ils envoyèrent un habitant nommé Frayssines Solier à Sainte-Eulalie, trouver Mgr de Vabres, où il s'était réfugié pour être en sûreté de la rage de ces huguenots, pour avoir permission de dire la messe : ce qu'il leur octroya avec plaisir ; et étant de retour, ils dressèrent un autel dans la salle de la maison consulaire pour y faire le service divin, parce qu'on avait démoli l'église de Saint-Julien. » (Extr. de "Essai statistique sur Creissels", par Pougens, dans *MSLSA*, 1842-1843)

« La ville de Millau avait envoyé une députation au duc de Rohan, qui se trouvait à Meyrueis, pour l'engager à faire le siège de Creissels... Ne pouvant nourrir sa cavalerie qu'en passant en Rouergue, ne pouvant aussi se rendre agréable aux habitants de Millau qu'en faisant le siège de Creissels, il s'y détermina, d'autant que c'était le moyen d'empêcher celui de Caussade auquel songeait le prince de Condé. (...)

L'investissement se fit le 29 août. Le lendemain, Rohan étant arrivé, posta un régiment du côté de Millau ; un bataillon sur la rive droite du Tarn, à Calès, d'où il dominait Creissels et où il établit son quartier général ; enfin, un autre bataillon du côté de Saint-Georges. Ce dernier bataillon faisait partie d'un régiment appelé "des Pies", parce qu'en dérision du costume des moines, les soldats de ce corps étaient vêtus moitié en blanc, moitié en noir. Il est probable aussi qu'on avait placé quelques troupes du côté du Larzac. D'Arré n'avait pas attendu d'être bloqué pour envoyer demander du secours au prince de Condé, qui lui en avait promis au besoin.

Une batterie de deux canons fut établie dans les vignes de La Mendèze (1), sur le chemin de Millau, et commença à faire feu le second jour du siège, c'est-à-dire le 31 août ; mais à peine on eut tiré six volées que l'un des affûts se brisa ; et quand il fut refait, l'autre se rompit à son tour. On employa six jours presque uniquement à les mettre en état ; et ce ne fut que le 6 septembre que l'on commença de faire brèche. Il y avait aussi un canon à Calès, mais, de ce point l'on ne pouvait qu'endommager les maisons. Dès que l'on s'aperçut, à Creissels, que la muraille était entamée, l'alarme se répandit dans le bourg : cependant beaucoup de femmes vinrent animer les soldats à qui elles apportaient du vin sans cesse. En même temps, un prêtre, nommé Louis, en surplis et une croix à la main, criait aux assiégés : "Courage, mes enfants ; je vous promets, de la part de Celui qui est attaché à cette croix, pour lequel et pour l'Eglise duquel vous vous battez, que l'ennemi ne remportera pas la victoire et qu'il n'entrera point dans la place." Pendant tout le temps du siège, il tint la même conduite, se montrant constamment ou dans les rues ou sur les murs.

Le 7, on continua de battre en brèche, et, le 8, elle devint pratiquable ; mais, comme elle ne le fut que le soir, il fallut renvoyer l'assaut au lendemain. Les assiégés mirent le temps à profit et fortifièrent la brèche toute la nuit avec des poutres, des planches et même des meubles. Le lendemain, les assiégeants résolurent de donner l'assaut, d'autant qu'ils manquaient de munitions ; les derniers coups qu'ils avaient tirés étaient chargés avec des morceaux de fer.

"M. de Rohan, disent deux habitants de Creyssel qui ont laissé l'histoire manuscrite de ce siège où ils portaient les armes, M. de Rohan avertit les personnes les plus marquantes de Millau de venir à Calès pour être témoins de la destruction de Creyssel. Cependant, il envoya des tambours à M. d'Arré, gouverneur, qui s'approcha pour connaître l'objet de leur mission. "M. de Rohan vous fait dire que, si vous voulez vous rendre, il vous accordera la vie. – Vous vous moquez de nous.", fut la réponse de M. d'Arré. Il était alors environ neuf heures du matin. M. de Rohan ordonne aussitôt qu'on monte à l'assaut à deux heures de l'après-midi. M. Louis fait une belle exhortation

(1) La ferme de la Mendèze était, à cette époque, une dépendance du château.

aux soldats. M. d'Arré place ses hommes d'élite à la brèche et les vieillards aux lieux où l'on ne peut arriver qu'avec une échelle.

A deux heures, l'ennemi s'avance principalement du côté de la brèche. Il porte des échelles partout, en criant : "Vive Rohan !" Les assiégés crient : "Vive le roi !" Les troupes, postées à Calès, passent la rivière du Tarn. La mousqueterie imite le bruit d'une forte grêle qui tombe dans l'eau. M. d'Arré défend qu'on tire de Creyssel avant qu'il en donne l'ordre. Les ennemis étant arrivés à la brèche, serrés les uns contre les autres, M. d'Arré commande feu. On tire une pièce de fer nommée *"Mirailhon"*. Cette décharge porte l'épouvante parmi les ennemis, dont plusieurs sont blessés et quelques-uns tués. M. d'Alayre, commandant les assiégeants, paraît le premier à la brèche, à cheval, avec sa cuirasse. Le combat s'engage. Il tombe de cheval et un habitant de Creyssel, nommé Solier, le perce avec sa hallebarde, au défaut de la cuirasse ; s'il n'eût été promptement secouru, il restait sur la place. Après un combat de deux heures, les ennemis perdent courage et tournent le dos. En vain, leurs sergents et leurs officiers cherchent à les ramener. M. d'Arré, au contraire, peut à peine empêcher les siens de se mettre à leur poursuite. Du côté de l'étang, on monta à l'assaut avec de grandes échelles ; mais deux ou trois bons vieillards repoussèrent l'ennemi avec de grosses pertuisanes. On leur offrit de l'argent. "Retirez-vous ou vous êtes morts.", fut leur réponse. L'ennemi demanda la permission de retirer ses morts et ses blessés, et l'obtint.

On s'attendait à un second assaut le lendemain ; les huguenots n'osèrent pas le tenter. Nous les attendions avec de grosses poutres chargées de pierres, destinées à tomber perpendiculairement le long du mur, parce que nous avions observé qu'au moment de l'assaut l'ennemi se réfugiait dans le fossé, au pied des murailles, où il nous était impossible de le voir. Nous avions aussi préparé de grandes chaudières pleines d'huile bouillante, une de chaque côté de la brèche, derrière la partie du rempart qui existait encore, pour les jeter au visage des assiégeants."

Mais Rohan, qui avait eu 200 hommes tués et autant de blessés, ne fut pas tenté de recommencer, et se retira sous les murs de Millau, mettant ainsi le Tarn entre lui et l'ennemi.

Cependant, le duc de Montmorency qui, à la tête de quelques troupes, l'avait suivi du Bas-Languedoc, était allé jusqu'à La Salvetat au devant du prince de Condé. Là, il reçut l'ordre de se porter à Saint-Georges où était le rendez-vous général indiqué par le prince. Le duc de Rohan en aurait probablement été maître avant l'arrivée de Montmorency, et aurait combattu ce dernier avec avantage, sans la résistance que lui opposa Creissels ; la nouvelle du secours qui approchait fut même l'un des motifs qui déterminèrent Rohan à donner l'assaut. Son peu de succès laissa le temps au prince et à Montmorency de se réunir et de recevoir un renfort que le duc d'Epernon leur envoya, et que commandait le maréchal de camp Dubourg. Le prince eut alors sous ses ordres 8 000 hommes de pied et 600 maîtres, tandis qu'avant le siège, l'armée du duc de Rohan n'était pas de moitié aussi forte.

Ce ne fut que deux jours après l'assaut, c'est-à-dire le 11 septembre, que le prince arriva devant Creissels. "Nous n'avions plus besoin de secours, disent les historiens de ce siège. Monseigneur vint avec ses gardes devant la porte de la place ; ses troupes se portèrent sur le Larzac et bordèrent la montagne. M. d'Arré se présenta devant le prince avec quelques habitants. Il était tellement défiguré par les fatigues qu'il avait essuyées, que le prince lui demanda : "Qui êtes-vous ? – Las ! je suis d'Arré, Monseigneur, et voici six braves habitants de Creyssel, six bons soldats qui ont bien fait leur devoir." Le prince donna un louis d'or à chacun d'eux, fit le tour de Creyssel, extérieurement, jusqu'à la brèche, et parut très étonné qu'un si petit nombre d'hommes eût pu résister si longtemps à tant d'ennemis."

Le siège de Creissels termina la campagne de Rohan dans la province.

Ajoutons ici que, dans le château, au départ de la rampe de l'escalier, se trouve un des boulets du siège de Creissels, trouvé dans les décombres. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Los castèls

Les guerres de Religion s'achèvent par le démantèlement des fortifications.

Lo castèl de Lusençon, 1628

« Ordonnance pour faire raser le château de Luzençon.

"Henry de Bourbon, prince de Condé, 1er prince du sang, 1er pair de France, lieutenant-général pour le roy en ses armées de Languedoc, Dauphiné, Guyenne et Lionnois, au Sr évesque de Vabres, salut. Ayant depuis peu remis en l'obéissance de Sa Majesté la ville de Saint-Sever, les maisons fortes et chasteaux de Sérac, situé en la terre de Brusque, de Luzanson, au terroir de St-Georges, des Rives, de Caur, Murat et Mounès, le Mas, Rogier et Tourmure, nous avons jugé à propos pour le service du roy et bien de ses affaires et empêcher que les rebelles ne s'en puissent doresnavant emparer, ainsy qu'ils ont cydevant fait, de faire démolir et raser les murailles et enceintes de la dite ville et forts et combler les fossés. A ces causes nous vous avons commis et commettons par ces présentes pour ordonner et faire exécuter la desmolition entière et rasement des dites maisons, murailles et forts et ensemble la maison du nommé Linas (1), située dans ladite ville de St-Sever, le plus promptement et dilligement qu'il sera possible, réservant seulement le fort et réduit pour le logement de la garnison par nous établie audit lieu de St-Sever. Permettons audit sieur évesque de Vabres de commettre et subroger en sa place pour ladite démolition telle personne que bon luy semblera. Enjoignons aux consuls des villes et communautés du pays de Vabres de fournir des ouvriers et utils et pinces et soldats necessaires pour l'affaire desdits rasements et desmolitions ; à quoy ils seront constreints comme pour les propres affaires de Sa Majesté. En tesmoings de quoy nous avons signé ces présentes et icelles fait contresigner par le secrétaire ordinaire de nos commandements et apposer le sceau de nos armes. Donné à Vabres ce vingt-huictiesme jour de may mil six cents vingt-huict."

Henry de Bourbon.

Par Monseigneur : Percault. » (Extr. de "Notice sur Luzençon", par A. du Bourg, dans *MSLSA,* 1874)

Lo fòrt de Comprenhac, 1629

« Le seigneur de Vezins y avait un château et un fort, dont les murs sont en partie conservés. Les protestants s'en emparèrent en 1629 et en se retirant ils livrèrent, dit-on, aux flammes ce qu'ils ne purent conserver. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...,* par J. Touzery, 1906)

Las emparas de Creissèls, 1633

« Après la fin des guerres de Religion, Creissels dut, comme les autres villes de la région, démolir ses remparts. Voici l'ordre du roi donné à cet effet à Jean de Crozat, le 9 avril 1633 :

"A notre cher et bien amé Jean de Crosat, sieur de la Croix, sy devant lieutenant en la compagnie entretenue en notre chasteau de Creissels, salut.

Les habitants de notre ville de Milhau nous ayant fait diverses instances pour la desmolition dudit chasteau, et considérant que ceste place est désormais non seulement inutille maintenant que touttes choses sont tranquilles en notre roiaume, mais encores qu'elle croiroit préjudicier à notre service et au repos et secureté de nos subjets de notre pais de Rouergue sy des hommes malintentionnés venoient a sen emparer, nous avons resoleu pour ses considéracions de faire raser et desmolir led. chasteau... A ceste cause nous vous avons commis... pour, à la diligence et aux frais et despens des habitans de notre ville de Milhau, faire travailler incessament et sans interruption au razement et desmolition dud. chasteau et comblemans des fossés, a la réserve toutes fois du logement de Pierre de La Croix, capitaine chastelain, des prisons de laudictoire servant à l'exercice de notre justice, à quoi il ne sera point

(1) « Il commandait les calvinistes de Saint-Sever contre l'armée royale qu'il repoussa dans trois assauts ; ne pouvant plus résister, il s'échappa avec la garnison par une brèche, après avoir mis le feu à la ville et se réfugia dans les montagnes. » (Dom Vaissete)

Creissèls.
Ces peintures du XVIIe siècle, particulièrement intéressantes, recouvrent les murs et le plafond d'une ancienne salle de garde adossée aux remparts de Creissels.
Bien mal en point à l'heure actuelle, elles mériteraient un relevé et une étude sérieuse par un spécialiste. *(Cl. et lég. P. Jn.)*



touché, auxquelles desmolitions nous voulons lesd. habitans estre constraints".

Suit l'ordonnance du duc d'Epernon, prescrivant aux habitants de Millau d'obéir et entendre à ce qui leur sera ordonné pour cet effet par led. sieur de la Croix.

On ne voit plus aujourd'hui des fortifications de Creissels que quelques pans de mur, deux portes et quelques fragments de tourelles.

"En perdant ses fortifications, dit de Barrau, Creissels a toujours conservé, sous les glorieuses cicatrices qui sillonnent ses murs et ses donjons noircis, une attitude noble et sévère qui s'harmonise parfaitement avec le site qui l'entoure.

Construit sur un roc élevé, dont la base forme une espèce de grotte, le château de Creissels domine une assez grande étendue de pays. A ses pieds est le bourg. Puis de riantes prairies, au milieu desquelles croissent des arbres pleins de sève et d'une belle venue, s'étendent au delà des riches côteaux arrosés par les eaux rapides et mugissantes du Tarn, tandis qu'elles vont se perdre à l'Est et au Midi dans la ceinture des montagnes qui bornent l'horizon". » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Los soldats

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, les *comunaltats* sont obligées de fournir des troupes et/ou de les héberger et de subir les *dragonadas* imposées aux *uganauds.*

Pèira

« 12 janvier 1653 : La communauté est obligée à un emprunt de 720 livres pour subvenir à la subsistance des gens de guerre de M. le baron d'Alès logés en quartier d'hiver à Millau. Menace est faite de saisir les communaux si cet arriéré n'est pas payé sans délai.

23 février 1653 : La communauté promet 200 livres au comte de Méranville, qui est dans le pays avec vingt compagnies pour faire payer l'arriéré des tailles, et cela, paraît-il, sans aucun ordre du roi. En cas de retard, il menace Peyre de lui envoyer un logement effectif.

7 mars 1653 : L'exacteur n'a point payé au receveur des tailles la somme de 200 livres, comme la communauté le croyait. Pareille somme sera empruntée, et l'exacteur poursuivi.

9 mars 1653 : La communauté est contrainte de payer au comte de Méranville la somme de 400 livres en déduction de celle de 600 livres...

2 avril 1653 : Les consuls empruntent 200 livres pour achever de payer M. de Méranville. Au moment où ils s'acheminent vers St-Affrique pour faire cet emprunt, des troupes du comte, commandées par le sr de la Prunarède, capitaine, arrivent et prennent logement. Elles se livrent à maintes exactions, maltraitent les habitants, et ne consentent à déloger que moyennant 310 livres, qu'on doit emprunter sur-le-champ.

19 avril 1653 : Le régiment de Briacq, logé à Comprenhac, a ordre de venir loger à Peyre... Le sieur Daures fait tant par son industrie, moyens et amis, qu'il détourne ce fléau moyennant 180 livres.

7 mai 1653 : M. de Méranville demande 1 200 livres à prendre sur les tailles : on le suppliera d'attendre que la cotisation soit faite.

10 mai 1653 : Des troupes de M. de Méranville sont logées à Peyre : on fait diligence pour le satisfaire entièrement "afin d'éviter les désordres et immensité de despense qu'ils font journellement". Les habitants consentent à repayer leur cote... Les troupes sont restées 20 jours à Peyre.

Septembre 1653 : M. de Méranville demande 1 200 livres à la communauté de Peyre... Vaissac, consul du lieu, est incarcéré à Millau. Les habitants doivent repayer.

11 décembre 1653 : La communauté emprunte 500 livres pour être payées au Sr de Campels, commandant du régiment d'infanterie, qui serait venu loger à Peyre le 6 décembre et y aurait demeuré jusqu'à mardi suivant "sans néant moings aucun ordre d'y loger... et ce pour empêcher les désordres et ravages qu'ils voulaient faire de tout ce que les habitants avaient de plus bien et de meilleur dans l'église dudit Peyre, comme ils avaient fait des meubles choses qu'ils avaient réfugiées et appourtées dans le lieu appelé la Baume du Prieur, qu'ils n'auraient rompues, brisées ou emportées au grand interest des habitants, même emmené une vingtaine de mulets chargés du pillage que lesdits soldats auraient fait des maisons de tous lesdits habitants, comme chacun d'eux sait."

Noble Ant. de Tauriac prête les 550 livres pour déloger Campels qui ne veut délivrer aucun reçu. Les consuls demandent à être remboursés de cette somme, "attendu que ce fust pour le soulagement de la communauté et pour esviter le bruslement et pillage et volerie que lesd. soldats menaçaient de faire des meubles et autres choses les plus principales qu'ils auraient réfugiées dans l'église... Les habitants convient les consuls." (Minutes de Sévérac et Fabre, notaires. Etude de Me Layral). » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* janvier-février 1938)

« 15 novembre 1682 : Les consuls sont habilités à fournir au cavalier des armées du roi ce que de droit.

24 novembre 1682 : Les consuls fourniront au cheval du cavalier du roi le foin, la paille et l'avoine nécessaires ; à l'égard de "l'ustancille" à fournir au cavalier, attendu que les habitants n'ont pas de quoi le loger, ils traiteront avec led. cavalier dud. "ustancille" avec celui qui le logera. (...)

13 janvier 1691 : Suivant l'ordre du roi, pour remplacer Louis Vialaret, qui "feut tué à la campagne dernière", nomination de Jean Fabre, fils de Raymond, de Thérondels, pour servir dans la compagnie de M. de Saint-Beauzély du régiment de M. de Bournazel. Les consuls lui fourniront le nécessaire. (...)

30 mars 1691 : Les consuls achèteront au soldat des milices un fusil, une épée "avec ses ceintures, chemises, carabates, soliers et autres choses nécessaires". (...)

18 novembre 1691 : Les consuls feront les billets de logement du cavalier du régiment de la reine, de la compagnie de Linoy, pour son "cartier" d'hiver du 8 au 30 novembre 1691, à 16 l. pour livre du compois par jour ; ils recevront des habitants le fourrage et "ustancille" à raison de 18 s. par jour, le porteront à l'officier ou maréchal de logis et en retireront quittance. » (Extr. de "Notes pour servir à écrire les annales de la communauté de Peyre", par P.-A. Verlaguet, dans *MSLSA,* 1906-1911)

« A Peyre, l'histoire des miliciens présente les mêmes péripéties que dans les autres communautés : pourparlers avec les "volontaires" au sujet de la solde journalière et de la gratification ou prime (10 à 45 livres) ; à partir de 1692, tirage au sort de tous les hommes sujets au service ; cotisations en faveur de ceux qui sont tombés au sort ; évasion de la jeunesse, chasse à l'homme, capture de plusieurs sujets et leur conduite, de force, à l'autorité militaire, accoutrement et armement des miliciens livrés et reçus contre certificat. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* janvier-février 1938)

« 23 février 1698 : Les consuls déclareront au receveur des tailles que les soldats que la communauté a fournis aux milices ne sont pas "retournés, ne sçachant pas s'ils sont morts" ; et que la communauté n'a en conséquence à remettre aucune arme desd. soldats. Ils chargeront le susd. Gary, exacteur, de faire la collecte de la taille de 1698, aux conditions de l'année dernière, en lui tenant cependant en compte la somme de 60 l. (...)

1er décembre 1704 : Le conseil général "passe" aux consuls toute la dépense qui a été faite par eux pour la prise, la garde et l'entretien d'Antoine Fabre, fils de Raymond, de Térondels, accepté comme soldat des milices par M. Bauce, subdélégué de M. l'intendant, mais laissé à la garde de la communauté jusqu'à son départ. Led. Fabre s'était évadé et avait été repris à Linas près de Saint-George et ensuite à Millau. A partir de ce jour, ceux qui le gar-

La glèisa de Pèira

« En 1672, la communauté fait "hausser et mettre en estat les murailles qui restent d'une partie de l'église de Peyre ou clocher dicelle à l'égal et à même épesseur que ce qui est, ensemble faire à ladite bâtisse deux canonnières et *fenestral* pour mettre la cloche... moyennant 103 livres. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Lo decanat de Sent-Jòrdi

« Lorsque Mgr de Baradat divisa le diocèse de Vabres en doyenné (en 1676), Saint-Georges fut le centre d'un de ces doyennés comprenant dans son ressort les paroisses de Creyssels, Saint-Etienne près Millau, Saint-Geniez de Bertrand, Saint-Gilles de Creyssac, Saint-Rome de Cernon, Montclarat, Labastide-Pradines, Lapanouse de Cernon, Saint-Paul des Fonts.

Mais dans la suite, il y eut quelques modifications dans cette circonscription, ainsi Saint-Paul des Fonts fut incorporé au doyenné de Cornus (pouillé de 1729) et Saint-Rome de Tarn, qui était chef-lieu de doyenné en 1676, comprenant dans son ressort Saint-Clément, Olonzac, Saint-Victor, Melvieu, Notre-Dame de Bors et La Romiguière, perdit son titre de doyenné et fut incorporé à celui de Saint-Georges, comme le porte le pouillé de 1729. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue,* 15 octobre 1929)

deront "auront chacun 10 s. tant pour leur despance que journée et seront teneus de le garder la nuit et le jour ; et chaque soir, à la diligence des consuls, ils en avertiront deux hommes des habitans, et en cas aucun des habitans, qui seront commandés par lesd. consuls, ne viendront pas pour le garder, ils seront gagés et aux despans des gages ils en loueront un autre à leur place." Charles Boudes et Cortines, consuls, le garderont aujourd'hui et ils auront 10 s. chacun. » (Extr. de "Notes pour servir à écrire les annales de la communauté de Peyre", par P.-A. Verlaguet, dans *MSLSA,* 1906-1911)

Los milicians de Creissèls

« Comme se rattachant à la guerre, nous relaterons ici les incidents relatifs à la fourniture de deux miliciens demandés à la communauté de Creissels en décembre 1705.

Le 17 décembre 1705, les consuls et quatre hommes vont au Jas (?) capturer Alexis Fabre. Présenté le lendemain au subdélégué (le sous-préfet d'alors), il est reçu et aussitôt enfermé à l'hôpital. Le 24, les consuls envoient deux hommes à Saint-Georges, tandis qu'ils se rendent eux-mêmes à La Panouse de Cernon et à Sainte-Eulalie ; les uns et les autres reviennent bredouilles de la chasse à l'homme. Le 26, les consuls "manquent" un valet de Saint-Martin ; le 28, accompagnés de 9 hommes, ils vont cerner la jasse de Gilardenque pour capturer des garçons de la communauté ; le 29, descente au Mas-Bas, à Issis et à Raujolles. Le 30, visite inopinée chez Taillefer, chez qui se trouvent des tailleurs étrangers : l'un d'eux est capturé, conduit à Millau sous la garde de neuf hommes et enfermé à l'hôpital.

Le 1er janvier 1706, les officiers refusent Alexis Fabre, comme impropre, et voici les consuls obligés de rentrer en campagne pour lui trouver un remplaçant. Course à Issis, et de là dans toutes les métairies... Trois hommes se rendent à Peyre, croyant y trouver un fils Lafon. Le 2 janvier, "à force de chercher", on prend le frère du réformé, lequel est réformé à son tour. Un troisième fils Fabre est pris, et conduit devant le subdélégué : Madame la présidente le fait relâcher. Les consuls, se remettent en campagne (8 janvier), reviennent à Issis suivis de huit hommes, et courent toute la nuit d'une métairie à l'autre.

Le 13, le subdélégué décerne une contrainte de 30 sols par jour à la communauté, en attendant qu'elle fournisse un second milicien. Le 15, on capture un garçon de Murasson, que M. de Laumière fait relâcher. Le soir de ce jour, course à Issis (pour la quatrième fois), puis à Saint-Georges, dans le but de capturer un des scieurs de long étrangers signalés en cet endroit : cinq hommes réussissent à capturer le plus jeune et le conduisent devant M. Bance qui le reçoit. Les consuls donnent un quart d'escu au milicien et l'habillent de pied en cap, heureux d'être enfin délivrés, jusqu'à la prochaine occasion, des soucis nombreux que leur valent l'honneur et l'obligation de fournir des miliciens à Sa Majesté. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Lo temps de la revocacion

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. (1)

Los paures

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis d'Òlt* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

Pour soulager la misère, les *comunaltats* ouvrent des *espitals* et les *confrariás* distribuent des *caritats.*

L'espital de Creissèls

« L'hôpital de Creissels existait en 1154. Lors du dénombrement de 1667, les consuls de cette localité déclarent tenir de Sa Majesté une maison contenant salle, une petite chambre et une petite basse-cour, au-dessous de ladite salle une "voûte *crotte* servant d'hospital", le tout joignant. Plus, comme patrons de l'hospital Sainte-Croix, au nom dudit hospital, une petite maison dite de Sainte-Croix contenant une estage.

L'hôpital possédait sur le Larzac une propriété de 230 seterées, les Aussedats, qu'il affermait, en 1642, 181 livres, 4 setiers froment, 4 pièces roquefort et autres charges. En 1723, l'afferme était de 221 livres, 4 setiers froment et 4 pièces roquefort. En 1744, il était de 360 livres.

En outre, il touchait le revenu du pré de La Courade, affermé 64 livres en 1642 ; 72 livres en 1667 ; 53 livres en 1686. Le pré relevait du chapitre de Rodez : "Payé au chapitre de Rodez 2 setiers 2 punières froment que l'hôpital fait de cense pour le pré de La Courade" (1707). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Las caritats de Creissèls

« Les charités de Sainte-Croix sont une institution différente et plus ancienne que l'hôpital qui leur emprunta leur nom. Le 12 des calendes de février 1253, les administrateurs desdites charités transigent avec Ramon Jourda au sujet des droits qu'elles avaient sur les maisons que led. Jourda possédait à Creissels. Aux XIVe et XVe siècles, leurs revenus étaient distincts de ceux de l'hôpital.

Les charités faisaient une distribution de pain (charité) le jour de Sainte-Croix de mai "à toute sorte de pobres allans et venans", et généralement tout le conseil y assistait : "avons dîné ensemble et despendu en viande 20 sols, le surplus pris du pain, vin, de ce qui avait été acheté, 1 livre... plus le 6 mai, achevant de fere la distribution des pains des *caritats,* 25 sols. Avons donné à un pobre passant mestre d'escolle, qui se serait arresté ici pour apprendre la jeunesse particulièrement les plus pobres, 8 livres." (1651)

Le prieur était tenu de faire distribuer une aumône tous les dimanches. Comme elle n'allait pas entièrement aux vrais pauvres de la paroisse, on dut la remplacer par de l'argent et des vêtements donnés aux nécessiteux. En 1678, on compte 52 nécessiteux, auxquels il est distribué 9 livres 2 sols ;

Los paures

« ... Qu'èro soun crime ? Elas ! tout tenguen [lo folquièiro
E toujours d'uno ma lous dets espotorrats,
El troutabo, en riguen, de corrièiro en [corrièiro
O passes mesurats.
Demondabo de micho ombe un pauc de [pitanso ;
El contabo, el donsabo, el èro debouciùs ;
Conhe tolen qu'ogèsso, obont d'uflà lo [panso,
Disiò lo Verbom Diùs. » (Extr. de *"Lo mort de Froncesou",* par Claude Peyrot, dans *Poésies rouergates de Claude Peyrot,* 1909)

Lo priorat-cura de Pèira

« Les fonctions de prieur et de curé étaient exercées par le même prêtre : le prieur-curé. En 1649, ce bénéfice est arrenté 260 livres et une barrique de vin *claret* contenant 4 *semals,* mesure de Peyre. Le fermier jouira de la *caminada,* de la cave et vaisselle vinaire ainsi que de celle qui est dans la *bauma.* Il se chargera par exprès du service divin requis qu'il fera assurer par un prêtre approuvé à l'ordinaire et aussi de payer le clerc. Le prieur payera les décimes et demeurera aux cas fortuits (4 septembre 1469, Restaurand, notaire). (...)
Un autre personnage d'église avait des droits dans la paroisse : c'était le commandeur d'Aubrac de la commanderie de Millau. Il affermait ses droits, censives en blé, vin, huile, cire, gélines – réservé les lods – moyennant 40 livres par an en 1666 (Descuret, notaire), 55 livres en 1742 et 70 livres en 1744, y compris probablement la maison qu'il avait à Peyre. » (Extr. de "Le village de Peyre", d'après A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* juin-juillet 1937)

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur de Barrez. » (Abbé Bousquet)

en 1693, 51 reçoivent chacun de 4 à 9 sols, au total 12 livres 8 sols. En 1703, les administrateurs de l'hôpital distribuent pour habiller 27 pauvres, 5 cannes de cordelat qui coûtent 54 livres, y compris les secours en argent. En 1707, les consuls font faire du pain pour le distribuer aux nécessiteux dud. lieu, suivant le rôle dressé par le curé et les consuls.

En cas de nécessité on détournait le bien des pauvres. C'est ainsi qu'à propos de la poursuite d'un procès on propose d'engager les Aussedats, *"presens aussi los caritadiers losquals tots de una vos digron qu'eron contens"*. Les consuls louent les herbes 28 livres. Une autre fois, pour payer la réparation des murailles, on propose de prendre l'argent des charités *"et la arquada de farinat que era en la mayso communa, mas los caritadiers non hou volgut fayre"* (1570). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Los cossolats

Les *cossols* administrent les *comunaltats,* même si leur libertés sont limitées par l'absolutisme royal.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los camins de Pèira

« 11 décembre 1684 : Les consuls cotiseront à raison de 2 l. pour livre de compois : 1 036 l. 15 s. contenues en la "mande", 50 l. pour frais municipaux, 60 l. pour réparation des chemins et le droit de levée.

Ils passeront bail avec Guillaume Boudes, *peyralier* de Saint-Georges, au prix de 60 l., "pour coupper un grand rocher appelé *lou Tioulas* de dessus le *Malpas,* autre grand rocher situé au milieu du chemin appellé *del Malpas,* autre grand rocher situé au chemin dit de la *Palhargue* et autre grand rocher scitué à la montée de dessus le *Balz,* qui incomodent grandement lesd. chemins, et accomoder en ses endroitz lesd. chemins pour y povoir passer avec le bestal à bast et charrettes." Le travail devra être fini à la Saint-Jean-Baptiste.

Suit le bail à prix-fait desd. réparations. » (Extr. de "Notes pour servir à écrire les annales de la communauté de Peyre", par P.-A. Verlaguet, dans *MSLSA,* 1906-1911)

Las garrigas de Sent-Girman

« Les habitants de Saint-Germain se plaignent d'avoir été surimposés pour les garrigues lors de la réfection du compois et menacent de les délaisser s'ils ne sont point déchargés...Vérification par experts qui réduisent les 16 l. 18 cadastrales à 10 l. » (Extr. de *Extraits des délibérations communales de la commune de Millau,* d'après A. Carrière, 1933. *Doc. S. d. L.)*

Los comuns de Pèira

« 4 septembre 1696 : Vu la "povreté" du lieu, les consuls "ouvriront en novalle une grande partie du debvois appelé des Plaignols et Puech Pélégry". Les lots seront faits par deux habitants, et tirés ensuite au sort entre tous les contribuables pour en jouir pendant 5 ans. (...)

1er septembre 1697 : Pierre Boulouys, Jacques Cortines, fils de Jacques, et Dalmazy Salson sont nommés consuls.

Guillaume Gayraud est chargé de défendre le devois des Crouzes. Pour ses peines, il touchera 20 s. de toute personne qui y sera trouvée "pasturant". » (Extr. de "Notes pour servir à écrire les annales de la communauté de Peyre", par P.-A. Verlaguet, dans *MSLSA,* 1906-1911)

La revocacion

Après la réduction de la résistance armée, le pouvoir royal se lance dans une politique de conversions de masse par le biais des *confrariás,* des caisses de conversions et surtout des dragonnades. Il s'agit d'éradiquer le protestantisme afin de pouvoir révoquer l'édit de Nantes. Le principe d'unicité de la Monarchie "Un Roi, une Foi, une Loi" préfigure celui de la République "Un Etat, une Langue, une Nation".

Creissèls, 1685-1708

« Il y avait quelques protestants à Creissels. L'intendant demande à de Bonald quelle conduite tiennent les seigneurs des paroisses, s'ils gardent ou reçoivent dans leurs châteaux des gens de mauvaise vie et de mauvais exemple (1686). Il demande un état contenant les noms des non convertis de la communauté, en distinguant à la marge ceux qui demeurent actuellement dans leurs maisons et ceux qui ont déserté... Par ordonnance du 14 décembre 1685, l'intendant a fait défense à toutes personnes de donner retraite à ceux de la R. P. R. dans leurs maisons, châteaux et métairies, à peine de 300 livres d'amende applicable moitié au dénonciateur. L'école catholique était obligatoire, et les livres des protestants étaient recherchés et brûlés.

En 1696, l'évêque de Vabre félicite les consuls de Creissels de former une compagnie pour, le cas échéant, défendre leur bourg contre les camisards.

En 1699, l'intendant ordonne de faire saisir et séquestrer les fruits et revenus, de telle nature qu'ils soient, des biens qui ont appartenu aux religionnaires : Creissels se trouve au nombre des communautés où ces ordres doivent être exécutés ; il est prescrit en outre de fournir un état très exact des noms des religionnaires sortis de la communauté depuis 1685 (Arch. de Creissels, 19 juin 1699).

Après le meurtre de l'abbé de Chayla au pont de Montvert, l'intendant Legendre recommande aux consuls "de faire une exacte perquisition de tous les étrangers inconnus suspects, et de les arrêter" (2 août 1702). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Los "novèls convertits", 1695

« Louis XIV, en révoquant l'Edit de Nantes avait cru rétablir l'unité religieuse de son royaume. Or voici que, les pasteurs chassés ou convertis, des prédicants se sont levés au péril de leur vie. (...)

Affichés un peu partout, des placards donnent leur signalement ainsi que la récompense promise à qui les livrera. S'il y a des troupes à Millau, c'est aussi pour surveiller la ville, car le temps des résurgences protestantes est venu et l'on a rapporté au juge que, depuis peu, des assemblées de Nouveaux Convertis se tiennent dans la maison d'un notaire, Me André Bardet.

La convocation à une assemblée protestante a été sans doute improvisée au dernier moment. C'est un enfant qu'elle ne connaît pas qui a prié demoiselle Isabeau de Salvan d'aller secourir David Mercier mourant. (...)

David Mercier est maître blancher, c'est-à-dire mégissier ; l'assemblée se tient dans l'écurie "qui est à plein pied" au bas de l'escalier. Une trentaine d'assistants surtout des femmes, les unes assises sur des bancs et sur des chaises rangées le long de la muraille, les autres debout. Au milieu une table avec un chandelier et une chandelle allumée. David Teur ajoute qu'un homme à lui inconnu, de taille médiocre, paraissant âgé d'environ 40 ou 45 ans, aux cheveux châtains, sans barbe, portant un justaucorps de couleur brune, faisait la prière en la forme de ceux de la religion prétendue réformée. Il n'a ni prêché, ni donné la cène. D'après un autre témoin, "dans le temps qu'on voulait commencer la prière, arrivèrent les soldats...". (...)

En feuilletant un registre de la cour royale, je trouve un épilogue : "Le 16 juillet 1700, à la requête du procureur du roi, le juge déclarait : demoiselle

Izabeau de Salvan, épouse de Me Jacques de Gaujal, sgr d'Issis, suffisamment atteinte et convaincue d'estre sortie du royaume pour fait de religion contre les défenses portées par les édits et déclarations de S. M. pour réparation de quoi l'avons condamnée à être recluse dans un monastère et ses biens saisis."

Elle est partie à 60 ans, mais en voici un qui est resté, et je voudrais terminer par un texte qui me paraît éclairer tous ces événements : "Le 1er octobre 1696, avait eu lieu l'ouverture du testament solennel de Me Pierre Richard, procureur en la cour royale, maire de Creissels, qui venait de mourir". Pièce particulièrement émouvante qui débute par une longue profession de foi : "Mestant mis à genous et profondément humilié devant mon Dieu... déclarant pour la décharge de ma conscience qu'en cas je ne pourrois pas sortir du royaume pour rentrer dans le giron de la véritable Eglise Refformée, que je ne me suis jamais départy de sa créance et que je veux vivre et mourir en icelle". » (Extr. de "Une assemblée protestante clandestine à Millau (1695)", d'après Frank Delteil, dans *PVSLA*, 1977)

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

Lo mal temps

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Pèira, 1694

« 28 novembre 1694 : Les consuls feront vérifier le dommage porté aux blés nouvellement semés et aux arbres du rivage par la crue du Tarn, arrivée "despuis trois jours passés", afin d'obtenir quelque soulagement pour les contribuables inondés. » (Extr. de "Notes pour servir à écrire les annales de la communauté de Peyre", par P.-A. Verlaguet, dans *MSLSA,* 1906-1911)

Creissèls, 1709

« L'intendant défend d'exporter du grain hors de la généralité de Montauban, à peine de 500 livres d'amende et de confiscation du grain transporté, mules, chevaux et voitures.

Défense est faite à tous les bateliers depuis Peyreleau jusqu'au Truel de passer de jour ni de nuit aucun desdits grains ; suit la liste des communautés – au nombre desquelles se trouve Creissels – dont les maires, consuls et habitants sont chargés plus particulièrement d'empêcher cette exportation.

Ceux qui feront une capture toucheront aussitôt le tiers de la valeur des choses saisies (25 avril 1709).

Deux experts, les consuls et le curé estiment les dommages causés dans la communauté par le terrible hiver à 500 setiers, de froment ou orge (2 000 livres), 80 muids de vin (1 200 livres), 100 quintaux d'huile de noix (1 500 livres), 50 quintaux d'amandes (750 livres), au total 5 450 livres. La perte des arbres fruitiers n'est pas évaluée (15 juin 1709). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Creissèls
« Le plus ancien dénombrement des habitants de la communauté de Creissels que nous connaissions est celui du 10 août 1709 : hommes, 102 ; femmes, 121 ; enfants ou filles, 150 ; domestiques, 62 ; religieux, 2. Total : 437 habitants. » (Extr. de "Creissels", d'après A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Los mestièrs de Creissèls
« Un état de 1713 mentionne des cardeurs, des tisserands, des tailleurs, des *tournals* (meules à aiguiser mues par l'eau), des tanneurs, des carriers, des foulons à peaux... » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Lo priorat-cura de Pèira
« En 1713, Guillaume Cormez, prieur de Peyre, afferme son bénéfice, sans rien en réserver que les censives et droits seigneuriaux ainsi que la dîme de sa propre vigne à Jacques Courtines, moyennant 500 livres par an. Le prieur payera les charges ordinaires et extraordinaires et demeurera aux cas fortuits (19 juillet 1713, Fabre, notaire). » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* juin-juillet 1937)

Los ametlièrs del Milhavés
« Le haut Roüergue a Milhaud sur le Tarn, où il y a beaucoup d'amandiers, Vabres, ville & évéché sur le Dourdan, Sainte Frique, Severac le Châtel, S. Félix de Sorgues. » (Extr. de *La science des personnes de la cour, de l'épée et de la robe,* par le sieur de Chevigni, 1717. *Doc. B. P.)*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *país* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc.

Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

Lo temps dels senhors

« Un jorn que lo còmte de Vesinh caçava a Jog, passèt amb los chavals e la muta de cans al pontil de Castelmús, a-n-acò de la Cornuda, ara qu'apelam, e i calquèron un carrat de blat qu'avián fach, per tapar una cabra... » (J. A.)

Lo priorat de Craissac, 1729

« Titulaire : M. Jacques Viguier.
Collateur : M. l'abbé de Saint-Gilles.

Revenus

La dîme, censive, champarts et autres droits affermés par bail du 19 novembre 1727, le tout s'élevant à ..... 540 l.
Deux setiers froment réservés par le bail 8 l.
Total ..... 548 l.

Charges

Entretien de la chapelle dud. lieu de Creyssac, des ornements et du four ..... 9 l.
Pour la pension du juge dud. lieu ..... 8 l.
Total ..... 17 l.
Revenu net ..... 531 l.

Le bureau de contrôle ne tenait pas compte des décimes et autres impositions portées par le déclarant à la somme de 120 livres. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 octobre 1929)

La cura de Creissèls, 1729

« Titulaire : Raymond Déjean.
Collateur : M. le prieur de Creyssels.

Revenus

Portion congrue ..... 300 l.
Un setier et deux cartes avoine provenant des novales ..... 4 l. 15 s.
Total ..... 304 l. 15 s.

Charges

Néant, attendu que le bureau de contrôle ne tenait pas compte des décimes et autres impositions portées par le déclarant à 50 livres 2 sols. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 décembre 1929)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A
19/05/1738	**Brocuéjouls**	**St Pierre**	30		Prieur de St-Léons	G. 113, fol. 248
21/05/1738	**Comprégnac**	**St Pierre /** Notre-Dame du Rosaire, St Joseph	170	St Sacrement Rosaire		G. 113, fol. 254
19/05/1738	**Peyre**	**St Christophe**	120 à 130		Evêque de Rodez	G. 113, fol. 245
26/05/1738	**Saint-Germain**	**St Germain /** Notre-Dame	180		Commanderie de Millau	G. 113, fol. 277

Comprenhac

« Le pavé [de l'église paroissiale Notre-Dame] est en désordre à cause des sépultures qu'on y fait. »

Pèira

« Le sanctuaire de même que le reste de l'église est appuyé contre un rocher qui sert de muraille et de voûte pour la plus grande partie. Il est pavé et blanchi, les vitres et les fenêtres sont en état. Il y a une place distinguée pour le curé. Comme il découle souvent de l'eau du rocher, après qu'il a plu, on a été obligé d'avancer l'autel, et par là de reculer le balustre du sanctuaire, de sorte que le banc du seigneur s'y trouve aujourd'hui renfermé. Le s[r] curé nous a dit qu'il lui étoit arrivé qu'il étoit tombé des gouttes d'eau dans le calice pendant qu'il célébroit la sainte messe, et que cette église, par la grande humidité et fraîcheur, étoit extrêmement mal saine, et avoit, il y a deux ans, causé la mort à un de ses paroissiens qui y étoit rentré en sueur, et rendu un autre aveugle.

Nous avons exhorté le peuple à pratiquer la vertu et fuir le vice, et en particulier à éviter ces danses scandaleuses qui se font le lendemain de la fête du patron de cette paroisse. (...)

On vient en pèlerinage dans l'église de cette paroisse présenter des petits enfans qui ont peine à marcher pour demander à Dieu leur guérison par l'intercession de saint Chrystophe. (...)

Nous enjoignons au s[r] curé de recommander à ses paroissiens de ne point prophaner la fête de leur saint patron pas des danses publiques, ou faites dans des maisons particulières, mais au contraire de travailler à mériter la protection de ce grand saint par leur piété, leur modestie, et la pratique des bonnes œuvres. (...)

Et attandu que l'église est mal située, mal saine, et que l'eau y découle de toutes parts, qu'il en tombe même souvent sur l'autel, et quelque fois sur le corporal, et jusques dans le calice, nous ordonnons qu'il en sera construite une nouvelle, incessamment dans l'endroit qui sera désigné par le sieur Durre Desanhes, curé de Milhau, vicaire forain du district, que nous nommons commissaire à cet effet, pour voir conjointement avec le s[r] curé, le seigneur de la paroisse et les paroissiens, l'endroit qui sera propre pour la construction de cette église, déclarant aux susdits paroissiens que faute par eux de se disposer au plutôt à bâtir la susditte église, nous interdirons l'ancienne... »

Lo priorat de Creissèls, 1729

« Titulaire : Dom Benoît Lataste, religieux bénédictin.
Collateur : L'abbé de St-Guilhem.
La déclaration a été fournie par dom Mathieu Bruguière, fondé de pouvoir du sieur prieur.

Revenus

Les fruits décimaux de la paroisse de Creyssels et certains droits seigneuriaux dans le terroir dudit lieu et dans celui de Millau, le tout affermé pour 6 années par bail du 26 avril 1719, sous les réserves y contenues, au prix de ..... 1 600 l.
Un quintal de fromage de Roquefort et demi quintal amandes, le tout réservé par le bail, le quintal de fromage évalué 35 l. et le demi quintal amande à 10 l. ..... 45 l.
La moitié des lods réservés par le bail .. 10 l.
Revenu total ..... 1 655 l.

Charges

Congrue du curé et du vicaire ..... 450 l.
A M. le curé de Millau pour le service de Saint-*Joulieyrou* [petit Saint-Julien ; Saint-Julien était le titulaire d'une des deux églises de Creyssels] ..... 15 l.
Entretien de l'église de Creyssels ..... 10 l.
Total des charges ..... 475 l.
Revenu net ..... 1 180 l.
La déclaration faisait encore figurer parmi les charges les articles suivants :
Pour le collecteur des tailles et censives 50 l.
Droit d'hebdomade ..... 10 l.
Pour les décimes et autres impositions 495 l.
Aumône au-delà du blé mentionné dans le bail ..... 10 l.
Total ..... 565 l.
Mais le bureau de contrôle ne tenait pas compte de ces dépenses injustifiées.
Le prieur percevait en même temps les fruits de Creyssels et ceux de St-Etienne du Larzac [annexe] et avait un revenu net de 1 180 + 642,10 = 1 822 l. 10 sols, ce qui était un revenu considérable pour l'époque. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", d'après F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 décembre 1929)

Lo país en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo país nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Brocuèjols,* on précise : « St-Pierre de Broucuéjouls lès Milhau » ; pour *Comprenhac,* « St-Pierre de Comprignac » ; pour *Pèira,* « Saint-Christophle de Peire ». Elles relevaient toutes de la subdélégation de Millau et présidial de Villefranche.

Nom du patron ou collateur.

Brocuèjols : M[r] le prieur de St-Léons, collateur.

Comprenhac, Pèira : Monsieur l'évêque de Rodès.

Sent-Girman : Monsieur le commandeur [de Millau].

Quelle est l'étendue de la paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Brocuèjols : On peut parcourir toute la parroisse dans une heure.

Comprenhac : Il faut environ quatre heures pour parcourir à pied la circonférence de la paroisse.

Pèira : Environ une lieue.

Sent-Girman : Une heure et demi pour le plus grand, et une heure pour le plus petit.

Distance de Rodez.

Brocuèjols : 8 lieues de distance.

Comprenhac : Environ huit lieues de distance.

Pèira : Environ neufs lieues.

Sent-Girman : Sept bonnes lieues.

Quels sont les moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez ?

Brocuèjols : Le messager de Rodez à Milhau, chaque lundi, ou la poste.

Comprenhac, Pèira : Le courrier de Millau.

Sent-Girman : Milhau.

Si le presbitère est bien bâti ?

Brocuèjols : Il n'y a point de presbitère depuis plusieurs cents ans, ni au moyen de le rebâtir. L'église est izolée et à portée du domaine de l'hôpital, mais je suis assés proche.

Comprenhac, Pèira, Sent-Girman : Assez bien bâti.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Brocuèjols : L'air y est salubre.

Comprenhac : Un peu crasse.

Pèira : Assés sain.

Sent-Girman : L'air est très salubre et sain.

Lo priorat-cura de Sent-Ginièis

« Titulaire : M. Pierre-Louis Réfrégier.
Collateur : L'évêque de Vabres.

Revenus

La dîme de tous blés excroissants dans la paroisse et les prémices, le tout affermé pour six années par bail du 21 mai 1718 sous les réserves ci-après ..... 800 l.
20 setiers palmoute [sic] et 12 livres 1/2 laine, réservés par le bail ..... 63 l. 15 s.
Total ..... 863 l. 15 s.

Charges

Réparations de l'église, achats des ornements et entretien de la maison presbytérale . ..... 25 l.
Aumône de 20 set. palmoute ..... 50 l.
Total ..... 75 l.
Revenu net ..... 788 l. 15 s.

Le bureau de contrôle ne tenait pas compte des décimes et autres impositions portées dans la déclaration à 64 livres. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 novembre 1929)

La cura de Sent-Jòrdi, 1729

« Titulaire : M. Jean François Bancarel.
Collateur : Mgr l'évêque de Vabres.

Revenus

16 setiers blé froment provenant d'une partie de sa pension ..... 80 l.
4 setiers mixture, même provenance ..... 16 l.
23 setiers froment provenant de la prémice que le curé perçoit dans la paroisse .... 115 l.
2 pipes 1/2 de vin provenant de la pension .... 47 l. 10 s.
5 setiers froment provenant des censives .... 25 l.
6 cartes avoines ..... 3 l. 15 s
1 carte mixture ..... 1 l.
1 *semal* vin ..... 2 l. 7 s.
10 agneaux provenant du droit appelé de soixante ..... 15 l.
10 cochons provenant de la dîme ..... 15 l.
Novales ..... 50 l.
Casuel ..... 20 l.
4 setiers froment pour la fondation faite par la dame de Tauriac de Millau, chargée d'une messe par semaine ..... 20 l.
1/2 carte froment de censive léguée par Pierre Galtier par son testament du 8 octobre 1712, chargée d'une messe haute tous les ans ..... 1 l.
Obit d'Antoine Arnal, chargé d'une messe tous les ans ..... 1 l.
Obit d'Alexis Dejean chargé de 3 messes hautes tous les ans ..... 1 l. 10 s.
Total ..... 414 l.

Charges

Partie de la rétribution du secondaire .... 70 l.
Revenu net ..... 344 l. 2 sols.

Le bureau de contrôle ne tenait pas compte des décimes et autres impositions portées dans la déclaration à 50 livres 18 sols, ni du luminaire et autres menues dépenses, portées dans la déclaration à 30 livres, parce que ces dépenses ne sont pas fournies par le curé. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 août 1929)

Lo dèime

• ***Lo dèime en 1787*** (par J. Touzery)

Brocuèjols

« Le chapitre de la cathédrale prend la moitié de la laine et du carnelage de cette paroisse. Le bénéfice est affermé 700 l. et une réserve de cinq setiers avoine. »

Comprenhac

« L'évêque de Rodez prend la moitié du carnelage et de la laine dans la paroisse de Comprinhac.
Le revenu du curé consiste dans la dîme des grains, qui peut aller à quatre vingt setiers de blé ; celle du vin va de dix-huit à vingt pipes ; la moitié du carnelage qui va de 15 à 18 agneaux et cinquante livres de laine. »

Pèira

« Le revenu du prieur curé consiste dans la dîme du vin, qui peut aller à quinze pipes, compris une vigne d'une journée. La pipe pèse 1 013 livres.
Les grains vont à six setiers froment, dix de seigle, quatorze de mixture ou paumoule, cinq d'avoine, cinq quintaux foin, un setier erres, six agneaux, quarante livres laine, une poule et treize sols de censives. »

Sent-Girman

« La pension du curé est de quarante-huit setiers de froment, seize de seigle, mesure de Millau et 100 l. pour le carnelage.
Il y a encore un temporel qui consiste dans une maison, jardin, deux champs de trois sétérées de terre. »

(1) Le curé avait d'abord écrit : « Pour ce qui est du vin, le prieur prend la dousième partie ; il en est de même des grains de mars ; et la onsième [partie] des grains d'hiver. Quant aux agneaux et à la laine, environ la dousième partie conjointement avec Monsieur l'évêque. Le produit en tous grains, année commune... » le reste comme dans le texte. Puis il a bâtonné sa réponse, et, au bas de la page, il y a substitué le texte que nous donnons : « Revenons à la question précédente. Environ dix-huit pipes vin... »
(2) Probablement Michel-Etienne d'Izarn de Villefort, seigneur de Cornus.
(3) Famille de Millau.
(4) Probablement François de Gualy, baron de Saint-Rome de Cernon, seigneur de Creyssel, de Massevaques, de Peyre, de Saumane, de Saint-Martin de Corconac, du Gua, de Lhom, etc., né en 1735, lieutenant des maréchaux de France au département de Rouergue et, en cette qualité, juge du point d'honneur de la noblesse. Il était fils de Marc-Antoine de Gualy qui avait épousé, en 1733, Marie de Bonnefous, fille de noble François de Bonnefous, seigneur et baron de St-Rome, avocat au Parlement.
(5) Probablement la chapelle St-Jacques de Salès de Millau.
(6) Il appartenait à une famille de Millau.
(7) Michel-Etienne d'Izarn de Villefort, seigneur de Cornus, capitaine au régiment de Condé. Il était d'une famille originaire de Villefort, au diocèse d'Uzès.
(8) Les Cordeliers de Millau.

Nom du décimateur ou des décimateurs et curés primitifs s'il y en a.

Brocuèjols : Canron, prieur-curé ; plus d'autres prêtres.

Comprenhac : Monsieur Gayraud, prieur-curé et décimateur de tout ce dont la dixme est en usage dans sa paroisse, à l'exclusion de la moitié du carnelage qui appartient à Monsieur l'évêque de Rodès, que ledit Gayraud prie en conséquence de vouloir bien donner quelque chose pour l'église ou pour les pauvres.

Pèira : M^{r} le prieur sulement.

Sent-Girman : M^{r} le commendeur de Milhau.

Quelle est la quotité de la dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Brocuèjols : Le bénéfice est affermé, la présente année, 700 l. et 5 setiers avoine. Le produit en grains peut être évalué à environ 80 setiers de touts grains convertis en froment.

Comprenhac : Environ dix-huit pipes vin, la pipe pesant dix quintaux quarante livres ; environ douse agneaux, environ cinquante livres laine, et environ quatre-vingts septiers de tous grains qui peuvent s'évaluer, année commune, à 500 l. ou environ (1).

Pèira : De trante à quarante setiers de tout blé, années communes.

Sent-Girman : Cent louis d'or.

Los senhors

Nom du seigneur ou des seigneurs temporels.

Brocuèjols : Le Roi en est seigneur. M^{r} le commandeur de Milhau réuni à Aubrac, M^{r} d'Izarn (2), les héritiers de Mr de Sambucy de Myers (3), les religieuses de Ste-Claire et l'hôpital de Milhau y perçoivent ou quints, ou champarts, ou censives, et le chapitre de Rodès perçoit la dîme des agneaux et de la laine, et tire de douse.

Comprenhac : Monsieur le comte de Vesins, seigneur haut, et Monsieur le prieur, seigneur directier de quelques fiefs. Il y a encore dans la paroisse autres trois seigneurs qui sont Monsieur le commandeur, Monsieur de Gualy et Monsieur de Prévinquières.

Pèira : M^{r} de St-Rome de Galy (4).

Sent-Girman : Le Roy. Directiers : Monsieur le comte de Vesins ayant demi-charretée de tout blé de censive ou environ ; Madame de Varès, environ neuf setiers de tout blé de censive ; la chapelle du Salès (5) ayant également dans ma parroisse environ dix-huit setiers de tout blé de censive ; Monsieur de Carbon (6), seize setiers de censive de tout blé ou environ ; M. le commendeur, quatre cetiers de censive ou environ de tout blé ; Monsieur Pas, abbé commendataire du prieuré de Cassan, sept septiers deux cartes froment ; autres deux cartes froment pour une autre chapelle possédée par M^{r} le curé de St-Cosme ; Monsieur de Cornus (7), environ un setier de censive ; Monsieur de Sambuci, baron de Miers, environ quatre setiers de censive de tout blé ; les Cordeliers (8), environ deux cartes ; les seurs mineures de Ste-Claire de Milhau, environ une charretée froment. Il y a [à] remarquer que les deux tiers des susdites censives consistent en bon blé froment.

Quels sont les différents droits seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la paroisse ?

Brocuèjols, Sent-Girman : [Voir réponses à la question précédente].

Comprenhac : Ils consistent en vin, grains, poules, huile, cire et argent.

Pèira : Sensives, droits de los et courvées.

Los paisans

Combien y a-t-il d'habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Brocuèjols : Il y en tout 62 habitants.

Comprenhac : 278.

Pèira : Environ deux cents.

Sent-Girman : Deux cents vingt et quatre pour le présent. Il y en avoit bien davantage ; mais les propriétaires de ma parroisse ont affermé six meteries, qui sont dans ma parroisse, qui contenoient autant de familles, lesquelles meteries ils exploitent eux-mêmes avec quelque domestique de plus.

Combien y a-t-il en particulier d'habitants dans la ville, ou bourg qui est le siège de l'église paroissiale ?

Brocuèjols : Il y a dans le masage de Soulobres 38 personnes ; le restant est au domaine de Broucuéjouls, appartenant à l'hôpital de Milhau, ou au domaine de la Cadenède en égal nombre.

Comprenhac : 187.

Pèira : Presque tous.

Sent-Girman : Cent dix-huit.

Combien de villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'habitants ?

Brocuèjols : Les lieux et le nombre que je viens d'anoncer, Soulobres et la Cadenède, sont à demi-heure de distance, et Broucuéjouls à une portée de fusil en face de l'église.

Comprenhac : Deux villages et quatre hameaux. La distance du plus éloigné est d'une lieue. Il s'y trouve quatre-vingts-onse habitans.

Pèira : Un vilage sulement composé de trois maisons qui donnent seise habitans.

Sent-Girman : Dix, dont cinq à la distance d'une heure et demi ; les autres de demi-heure – la distance desdits vilages supputée l'un dans l'autre ; – y ayant dans lesd. vilages cent six habitants.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la paroisse en désignant : 1° Les valides et les invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Brocuèjols : Les deux tiers de la parroisse sont pauvres. Il y a deux invalides. Les deux tiers ont besoin d'être soulagés en partie.

Comprenhac : Il y a dans l'étendue de la paroisse deux filles, pauvres invalides qui ont besoin d'être soulagées en partie. Tous les autres pauvres sont assés valides, mais ils ont un grand besoin d'être soulagés, du moins en partie ; ils sont au nombre de soixante ou environ ; il y en a d'autres qui sont bien enruinés.

Pèira : Quatre ou sinq maisons qui ont besoin de secours. Les susdites maison[s] qui ont besoin d'être soulagés en partie.

Sent-Girman : Vingt. Quatorze de valides et six d'invalides ; quatorze qui n'ont besoin d'être secourus qu'en partie, et six qui sont sans secours.

Y a-t-il des mandiants, sont-ils de la paroisse, et en quel nombre ?

Brocuèjols : Point de mandiants ; ils travaillent touts et vivotent.

Comprenhac : Il n'y a point de mandiants, absolument parlant, de la paroisse.

Pèira : [Néant.]

• ***Los estatjants en 1787*** (par J. Touzery)

Brocuèjols

« La paroisse contient 68 habitants.
Brocuéjouls, Codecodé, Fouloulres, Haute Vas Aumies, Gales, bergerie. »

Comprenhac

« La paroisse contient 288 habitants.
Comprinhac.
Thérondels, 7 maisons, uni à Peyre.
Las Douses, 3 maisons.
Naves, 2 maisons, uni à Castelmus.
Buonsèque, 1 maison.
Elrias, 1 maison. »

Pèira

« La paroisse contient deux cents habitants.
Peire, Thérondels, 6 maisons, désuni de Comprinhac. »

Sent-Girman

« La paroisse contient deux cent quatre vingt-cinq habitants.

	maisons	habitants
St-Germain	28	134
Fialets	6	23
Durquiès	2	16
Bals (les)	1	6
Duejols	1	6
Fons (les)	1	18
Jouc	1	12
Masuc	1	8
Préveirac	1	7
Pourquières	1	8
Sauvebiau	1	16
Tour (la)	1	8
Vestable	1	15
Vinnac	1	8 »

Los paures

« Cada ivèrn, èra presque totjorn los mèmes tipes, de passaires, de paures bogres qu'avián una museta amb un parelh de litres de vin dedins. Passavan lo seras. Venián per la sopa mès passavan una nuèch. Mon paire li disiá : "Escota, as pas qu'a jaire dins la palha de l'estable dels buòus, auràs pas freg." E ma maire preparava totjorn una brava assietada de sopa amb de trempas e mon paire li portava aquò. Mès li preniá pas de vin. Lo lendeman matin a 6 oras, i èran pas mai, avián fotut lo camp. M'en rapèle d'aquò. De còps que i a, venián l'estiu. Aquí, tapavan de trabalh. Quand aviam de boès a faire, los te preniam un parelh de jorns. » (B. J. / *Solòbres)*

Lo paure de Sent-Girman

« Il apparaissait toujours au crépuscule.
Avec son habit couleur de muraille, craqué aux entournures, ses chaussures éculées, son chapeau effrangé, au-dessus une barbe broussailleuse, il ne payait pas de mine notre chemineau ! A son cou, pendait une besace délavée, où s'accumulaient les quignons de pain, durs comme pierre, et les croûtes d'un fromage piquant qui donnait soif, si soif...
Où trouverait-il les quelques billons nécessaires pour l'étancher cette soif ? Il avait maintes fois senti que les gens du village préféraient se dessaisir de quelques menues monnaies plutôt que de l'héberger. En attendant son escarcelle était vide.
Après la traversée du village, il allait de ferme en ferme et s'arrêtait là où il savait n'être pas repoussé.
A son approche, les chiens aboyaient et les enfants fuyaient à toutes jambes.
A chaque saison, il se présentait à notre porte qu'il frappait de son bâton noueux. En attendant qu'on tire l'huis, il récitait en latin le *Pater* d'une voix monocorde, en appuyant sur la formule *"Panem nostrum"*. Si on tardait à lui ouvrir, il recommençait en haussant le ton ou ajoutait un *Ave*.
Comme on le connaissait, on le laissait entrer. Alors s'approchant de l'âtre, il tendait ses doigts gourds à la flamme et comme un familier allait s'asseoir sur le vieux banc.
Là, il s'épouillait sans pudeur, crachait brun dans les braises car il chiquait.
Sa houppelande en séchant répandait une odeur particulière qu'il fallait supporter.
On lui servait une soupe chaude dans une écuelle craquelée, toujours la même (celle du pauvre), et un morceau de lard qu'il savourait. Quand il tendait sa tasse en fer blanc penduc à sa ceinture, on lui versait une coulée de vin ou de piquette.
Rassasié, il se serait volontiers attardé, heureux de communiquer les nouvelles glanées dans ses périgrinations. Ensuite, il allait dormir dans la paille, non sans avoir vidé ses poches, à la demande du maître, de ses allumettes et de son tabac.
Au petit matin il surgissait au moment du déjeuner, profitant encore de l'aubaine, récupérait son bien, saluait et repartait les chiens sur les talons.
A plusieurs reprises il avait été hospitalisé, mais le confort qu'on lui avait offert ne l'avait pas retenu ; il s'en évadait chaque fois pour reprendre sa vie errante et incertaine.
Chaque année, son dos se voûtait davantage, son pas se faisait plus pesant.
Un jour d'hiver, on trouva dans la neige, son pauvre corps raidi au bord d'un chemin. »
(Extr. de "Figure du passé, le chemineau", dans le *Journal de Millau,* 20 janvier 1978)

Sent-Girman : Les vingt susdits de la parroisse, un très grand nombre d'étrangers, St-Germain se trouvant aux portes de la ville et sur le grand chemain.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Brocuèjols : Point de fonds destinés ; mais mon devoir y supplée selon mon peu de facultés.

Réponses négatives ou pas de réponse pour les autres paroisses.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un maître ou maîtresse d'école, et quels sont leurs honoraires ?

Brocuèjols : Il y a une maîtresse d'école à laquelle on donne 3 livres pour chaque enfant. Je fait le reste de son honoraire avec bien de satisfaction, par raport au grand bien qui en revient aux enfants et à la gloire de Dieu.

Comprenhac : Il y a un maître d'école qui est le prêtre (...) et pour qui on impose sur les tailles 150 l. (...).

Pèira : Le susdit vicaire en est chargé, moyenant sinquante écus que la comunauté impose, et monsieur le prieur fait le reste. Point de maîtresse d'école.

Sent-Girman : Un prêtre approuvé de Monseigneur l'évêque pour cella, la communauté de Milhau imposant toutes les années la somme de cent cinquante livres pour son honoraire, par ordre de Monseigneur l'intendant.

Y a-t-il un hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Sent-Girman : Celuy de Milhau : ma paroisse fait membre de cete communauté.

Réponses négatives ou pas de réponse pour les autres paroisses.

Y a-t-il un chirurgien dans la paroisse ?

Brocuèjols : Point de chirurgien : on a recours à Milhau.

Réponses négatives ou pas de réponse pour les autres paroisses.

Y a-t-il une sage-femme ?

Brocuèjols : Point de sage-femme : Dieu y pourvoit.

Réponses négatives ou pas de réponse pour les autres paroisses.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la paroisse ?

Brocuèjols : Toute sorte de grains.

Comprenhac : Fort peu de segle, un peu de froment, un peu de palmoule, un peu d'avoine et quelques ers.

Pèira : Très peu de froment, quel[que] peu du secle, mixture, et orge, et avoine.

Sent-Girman : Du froment, peu du seigle, de l'orge, de l'avoine.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Brocuèjols : Peu de l'un et de l'autre.

Comprenhac, Pèira : Très peu.

Sent-Girman : Baucoup de bestiaux, les pâturages n'étant pas entièrement sufisants pour iceux.

Y a-t-il des terres en friche ?

Brocuèjols : Il y a peu de terres en friche qu'on peut cultiver utilement.

Comprenhac : Très peu.

Pèira : Quelques pâtus.

Sent-Girman : Le tout bien travaillé.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Brocuèjols : Il y a 18 paires de bœufs.

Comprenhac : Six paires ou environ dans les villages ou hameaux. Dans le bourg, point ; et on se sert des mulets dont la principale fonction est de voiturer le peu de vin qu'on recuillit. Point de foin. Un très mauvais voisin, qui est le Tarn, car il en a ruiné certains et dérangé considérablement plusieurs autres.

Pèira : Trois peires.

Sent-Girman : Soixante-deux paires.

M. le curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Brocuèjols : A peine la récolte suffit-elle pour nourrir les deux tiers des habitants pendant trois mois, étant obligés de vendre les grains pour payer les charges.

Comprenhac : Il s'en faut de beaucoup pour la plupart : la parroisse de Comprignac est plus pauvre qu'on ne pense.

Pèira : Elle peut suffire pour la moitié de l'année.

Sent-Girman : Non.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Brocuèjols : Leur resource est d'aller acheter du bled au marché à Milhau.

Comprenhac : Le curé ne voit d'autre ressource que celle de s'endebter.

Pèira : Les amandes et le vin.

Sent-Girman : Milhau.

Los mestièrs

Y a-t-il des métiers dans la paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Brocuèjols : Aucun métier que de travailler la terre et porter du bois à la ville.

Comprenhac : Il y a cinq tisserants, un forgeron et un munier.

Pèira : Sinq tisserants de toile.

Sent-Girman : Un forgeron et voilà tout.

La filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la paroisse ?

Sent-Girman : Non, quoyqu'elle y feut utile et avantageuse.

Réponses négatives ou pas de réponse pour les autres paroisses.

Y a-t-il dans la paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Comprenhac : Il y en a quelques-uns qui donnent dans le commerce du vin.

Pèira : On voiture le peu du vin qu'on y receuille.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Los parelhs en 1787 (par J. Touzery)
Brocuèjols : « La paroisse contient 20 paires de bœufs. »
Comprenhac : « La paroisse contient 17 paires de bœufs. »
Sent-Girman : « La paroisse contient soixante-deux paires de bœufs. »

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la paroisse ?
Brocuèjols : Pèse 120 l. le setier.
Comprenhac : Le septier de froment, année commune, pèse un quintal quinse livres ou environ.
Pèira : Environ cent douse livres.
Sent-Girman : Trente livres la mezure de Milhau.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la paroisse ?
Brocuèjols : Il y a très peu de fruits qui puissent y être cultivés.
Comprenhac : Les mûriers pourroient y réussir, comme aussi les pommiers et poiriers.
Pèira : [Néant.]
Sent-Girman : Oui, si le blé qui se recuille dans ma parroisse y restoit, et au-delà ; mais les affermes des grandes meteries appartenant aux Mrs de Milhau attirent une grande partie dudit blé dans cete ville.

Brocuèjols
« En 1731, l'hôpital de Millau possédait dans son jardin une pépinière [de mûriers] dont l'administration fit planter, après autorisation, les sujets "au rivage de Brocuéjouls". » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* d'après H. Affre, 1903)

Pèira
« En 1767, Julie de Crozat, veuve de messire Lévy de Gualy, chevalier, ancien capitaine de cavalerie, arrente la terre et seigneurie de Peyre, consistant en censives, champarts, corvées et autres droits avec la moitié des lods et ventes, ensemble tous les biens fonds dépendant de ladite terre de Peyre, même ceux acquis et situés dans le lieu de Peyre et au masage de Thérondels, sans exception de ce qui est exigible audit Thérondels et dans les terres de Castelmus et Comprégnac, moyennant 1 400 livres par an, 6 pipes vin rouge, une pipe vin blanc, demi-pipe vin grec, mesure de Peyre, trois paires de chapons et trois paires de poulets... Le fermier sera tenu d'habiter ou faire habiter ledit château de Peyre où ladite dame se réserve néanmoins le logement pour elle et pour ses officiers, ainsi que pour leurs domestiques et chevaux. (28 septembre 1767, Lafon, notaire). » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Sent-Jòrdi en 1780

Sent-Jòrdi

« En janvier 1780 il a été fait par ordre du ministre et de M. l'intendant un dénombrement exact des h[abita]nts de tout âge et de tout sexe qu'il y avoit dans chaque parroisse, et a été donné aussi un état des mariages, des naissances et des morts qu'il y avoit eu dans le courant de l'année 1779 dans chaqunne desd[e] paroisses desquels états ceux qui ont été remis à M. le curé de S[t]-Georges en qualité de doyen sont de la manière cy-après.

Pour l'année 1779, Saint Georges de Luzençon comptait

Nombre d'habitants de tout âge et de tout sexe	968
Mariages	12
Naissances	36
garçons	18
filles	18
Morts	20
hommes	10
femmes	10

(Doc. B. L. M.)

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée de *Sent-Jòrdi* en 1780.

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le 21 novembre, à cinq heures du soir, à St-George de Lusançon. En présence de Mr Raynal, premier consul, de Mr de Sambucy de Lusançon, Vivier de Candas, père et fils, coseigneurs, de MM[rs] Vivier, Aussel, Olié, principaux habitants et propriétaires. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont nous l'exécutons, chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il avoit été fini en 1669, que la table d'abonnement y est divisée comme il suit : maisons, de St-Georges de Lusançon, de campagne, bergeries, casaux, aire, 7 degrés ; jardins et chenevières, 3 degrés ; prés, 5 degrés ; champs, 6 degrés ; vignes, 5 degrés ; bois et devois, 6 degrés. Les moulins à bled sont cottisés sur le pied du revenu après distraction faite d'un tiers pour les réparations. L'allivrement des deux tiers restants est conforme à celui des terres de pareil rapport. Le four est allivré de même, mais on n'en distroit qu'un sixième pour les réparations ; moulin à huile, un degré.

La même délibération contient des dispositions remarquables ; elle veut que la minute du cadastre soit déposée chez les consuls, afin que les contribuables puissent lire, vérifier les articles qui les concernent, et qu'il soit reformé dans la quinzaine s'il est nécessaire.

Le cadastre contient une courte délibération pour la diminution de l'allivrement des maisons de campagne et des mauvaises terres.

Le cadastre est divisé en deux volumes l'un est pour St-George et l'autre pour la campagne. Les assistants pensent que le cadastre a proportionnellement trop allivré les terres ou paturages appellés devois. Cependant la répartition de l'impôt est devenu défectueuse, la somme de l'allivrement est selon le cadastre de 1 502 l. 0 s. 5 d. et selon le rolle de la taille, elle n'est que 1 482 l. 4 s. C'est 19 l. 15 s. 7 d. de perdu pour la Communauté ; on pense que l'erreur a été occasionnée par quelque défaut échappé dans la rédaction de la Brevette.

Ayant été prévenu avant l'assemblée que l'orage du mois d'août passé avoit occasionné de très grandes dégradations dans la Communauté (2), nous avons été reconnoitre la nature de ces dégradations ; M[r] le 1er consul, Mr de Candas, coseigneur, et Mr Aussel nous ont accompagnés. Nous avons été dans la vallée de la Coste où nous avons vû que les eaux du torrent supérieur ont recouvert au moins douze séterées par un tas de pierres de différentes grosseurs, qui est élevé de 5 à 6 pieds.

Dans la partie inférieure de la même vallée, on voit un pré dont au moins une sétérée a pareillement été dégradé. En descendant vers les habitations nous avons examiné les ruines d'un moulin que le torrent a aussi entrainé. On nous a assuré que 15 à 20 jardins ou chenevières avoient aussi été entrainés dans le même temps ; nous en avons vû quelques vestiges.

Les assistants nous ont invités à aller reconnoitre de plus grands désastres au bas de toutes les gorges des montagnes qui sont dans la Communauté ; nous n'avons pû les satisfaire. Le principal motif de la reconnoissance

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet).

(2) Il s'agit de l'orage du 24 août 1780, dont les méfaits sont également signalés à Richeprey par les habitants de Saint-Rome de Tarn.

précédente n'a même eu pour objet que de présenter des exemples des dégradations qu'occasionnent les torrents. Les assistants observent avec raison les empierremens dont nous venons de parler, fermant aux eaux toute issue, il est à craindre que les prochains orages n'étendent les ravages ; nous croyons qu'il faudroit venir à leur secours en donnant à la Communauté quelque portion des fonds de charité pour enlever les pierres et former un passage aux eaux. Les assistants ayant été interrogés sur l'effet que le déffrichement des pentes avoit pû produire, ils nous ont dit qu'à la vérité ces déffrichemens dépouilloient les sols et rendoient les orages très nuisibles, mais d'un autre côté que les impositions étoient si fortes qu'on ne pouvoit les supporter qu'en multipliant les efforts et qu'en arrachant à la terre toutes les productions dont elle étoit susceptible, qu'il falloit pour payer les charges présentes anticiper sur les produits à venir. Enfin qu'il seroit sage de la part de l'Administration de prévenir l'abus des déffrichements, mais qu'il falloit préliminairement diminuer le poids de l'imposition ou procurer des ressources qui les rendent supportables (1).

La qualité phisique du sol doit contribuer à rendre les orages plus dangereux, toute la pente de la montagne est couverte d'une terre argilleuse, d'une glaise extrêmement compacte que l'eau ne peut pénétrer. La surface n'en est cultivable que lorsque cette terre, après avoir été longtemps exposée à l'air, s'est divisée et devenue végétale, la nature de cette terre demende d'actifs et de fréquents engrais. Quand les pluyes tombent sur ces sols, l'eau séjourne dans les endroits creux et elle y forme des mares ou des marais. L'eau coule rapidement sur les pentes, elle les ravine, elle les dépouille de la terre végétale.

La montagne est couverte d'une chaîne de rochers calcaires (2) ; il y en a des veines entre les lits argilleux et entre les ardoises, ce sont ces combinaisons d'argille et de parties calcaires qui rendent le sol propre à la culture du froment.

La rivière est un autre fléau pour la Communauté, c'est le Sernon (3). Les assistants ont prié deux personnes de nous conduire demain sur les rives pour reconnoitre les dégradations.

Les meilleures chenevières, celles qui se cultivent annuellement de chanvre, sont placées sur les rives des torrents ou de la rivière, elles sont par conséquent exposées à être continuellement emportées.

Il en est de même des prés qui seroient les meilleurs. On est obligé d'y substituer des prairies artificielles.

La préparation de la terre, l'addition des engrais font que les atterrissemens donnent des produits qu'il faudroit attendre 15 à 20 ans ; comme les pentes des vallées de tous les affluents du Tarn sont extrêmement reddes, les torrents entrainent dans les rivières beaucoup plus de pierres et de cailloux que de terre.

Les prairies artificielles sont semées de sainfoin. Il faut les renouveller tous les 7 à 8 ans parce qu'on n'en sème que dans les terreins médiocres et peut-être aussi parce qu'on les laisse paitre aux moutons. On n'y fauche qu'une fois l'année, mais quand l'herbe revient on la fait paitre aux moutons.

On a essayé des prairies de trêfle, mais elles n'ont eu aucun succès. Si la luzerne réussit, c'est dans des fons trop prétieux pour la production d'une semblable culture, car elle n'y procure que quatre fauchaisons.

Les meilleurs champs sont aussi situés dans le fons des vallées. Ils sont exposés aux mêmes dégradations que les sols précédens, ceux qu'on cultive une année en froment et qu'on laisse la 2e année en jachère. Les cultivateurs présents ont essayé inutilement des seconds ensemencemens de bled de mars.

La culture de toutes les autres terres est semblable ; elle n'est variée que par la production. On ne met dans les plus mauvais fons que les bleds de mars. Il y a fort peu de terreins qui produisent six pour un, les autres ne rendent que 5, 4, 3 et 2 pour un.



Sent-Girman.
Parties XVIIIe s. : (à gauche) la Sainte-Famille et la Trinité, buste de saint Germain évêque ; (à droite) : sacrifice d'Isaac, buste d'un saint ou d'une sainte indéterminés.
Tableau XIXe s. : mort de saint Joseph.
(Cl. Arch. dép. A., fds. S. E.)

(1) La principale cause des dégradations dont se plaignent les habitants de Saint-Georges de Luzençon et de plusieurs autres communautés du Rouergue méridional est le régime essentiellement irrégulier et torrentiel du Tarn et de ses affluents. Ce régime est dû à l'excessive déclivité des terrains formant les versants des vallées de ces cours d'eau, à l'imperméabilité des couches supérieures, à l'instabilité du sol résultant de sa constitution géologique et à l'absence d'une végétation suffisante, capable de ralentir la vitesse et de diminuer le volume des eaux de ruissellement.
Les hauts plateaux qui dominent les vallées sont formés d'immenses bancs de roches calcaires où la végétation est rare par suite de l'absence d'une couche notable de terre végétale. Les eaux pluviales ne pouvant être retenues par le sol coulent à la surface de ces tables de pierre ou s'infiltrent à travers les fissures existant dans leur masse ; elles descendent avec une grande vitesse sur les terrains rocailleux et très en pente qui forment les versants de la vallée, en entrainant le peu de terre qui s'y trouve et en creusant de profonds sillons. Malgré les précautions prises depuis plus d'un siècle, les dégâts produits par les grands orages sont toujours très considérables dans cette région du Rouergue.
(2) Dans la marge, Richeprey a écrit « montagne du Larzac ». Il désigne ainsi les escarpements abrupts et très élevés (750 à 860 m) par lesquels le plateau du Larzac se termine sur les vallées du Tarn et de ses affluents (Cernon, Dourbie).
(3) Le Cernon, qui a à peine 30 km de long, prend sa source au centre du plateau du Larzac, à 680 mètres d'altitude, et il se jette dans le Tarn à Linas par 340 mètres. Son débit moyen de 3 mètres cubes atteint 20 et 25 mètres cubes en temps de crue. Il coule dans une vallée très encaissée et très profonde, dominée par les escarpements du Larzac.

Pèira

« La route actuelle [de Peyre] était en projet à la veille de la Révolution. "Lavabre, premier consul, représente que rien ne peut être plus avantageux à la communauté du lieu que de lui procurer un embranchement pour aboutir à la grande route de Roudez et de Montauban, ce qui fait une distance d'une lieue et demie, débouché qui procurerait la vente des vins, ressource unique des habitants, et qu'on pourrait alors exporter sur la montagne de Lévézou, et peut-être le seul moyen de la tirer de la détresse où elle languit depuis des années et que la modicité des trois dernières ont encore aggravée ; qu'il paraît de toute justice que, la communauté s'imposant 13 ou 14 ans pour la confection de la grande route, elle y puisse aboutir ; que ces motifs de justice et d'utilité font espérer que nos seigneurs de l'administration provinciale voudront bien aider la dite communauté qui demande à s'imposer de 300 livres en 1785, et qu'on l'aide des deux tiers conformément à la délibération du 25 septembre 1779..." (Délibération du 7 novembre 1784). » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Il n'y a pas de prés arrosés dans la Communauté ; on nous assure qu'il n'y en a que de secs. On les fauche une fois et on y fait peu de regain. La séterée de 800 toises (1) produit au plus 25 à 30 quintaux. La Communauté a des devois sur la montagne et dans les collines. Les meilleurs de ces devois sont couverts d'une pelouse et les autres de buis et de plus ou moins d'herbe. Le devois de la chapelle de Lusançon est affermé 106 l. ; c'est un des meilleurs. On croit qu'il a tout au plus 80 séterées et on tache de nous persuader qu'il a été affermé trop cher. Ce devois offre par les fermes un exemple de l'augmentation progressive des fermes. On a une suite de contrats de ferme depuis 15 l. jusqu'au prix actuel.

Mr de Sambucy a un devois de diverses qualités, contenant environ 100 séterées. Mr de Sambucy, avec toute l'apparence de la plus grande franchise, dit que ce devois ne vaut que 60 l. de produit pour les herbes, sans les bois de chêne et de buis dont il est en partie couvert. Cependant ce devois paye plus de 45 l. d'imposition.

Il y a deux ou trois ans que Mr de Montéty a acheté à Mr Cassan un devois contenant 16 sétérées de diverses qualités pour la somme de 200 l. Enfin Mr de Candas nous a montré dans le cadastre un devois de diverses qualités, contenant 73 séterées. Madame sa mère l'a vendu, en 1735 ou 1740, pour 600 l. Il est allivré 9 l. 8 s. 2 d. en sorte qu'il doit payer plus de 45 l. d'imposition.

Il n'y a pas d'autre sorte de paturage.

Les meilleures vignes sont sur les pentes des collines. La sétérée de 800 cannes produit, années communes, 24 quintaux de vin. On ne connoit pas le plus mauvais degré de vignes de la Communauté.

Il y a peu d'amandiers dans la Communauté. On répète encore que les amandiers n'augmentent pas le produit des terres où on les cultive (2).

La Communauté compte environ 1 540 têtes de bêtes à laine. C'est le résultat du rolle du compoids cabaliste. Suivant les assistants, une brebis ou un mouton, du fort au faible, ne donne de produit net que 36 à 40 sols. La laine se vend à raison de 60 l. Jamais, dit-on, elle ne s'est vendue à 70 l. On assure que celle du Causse de Rodès se vend beaucoup plus parce qu'on en tire l'estame. La laine s'envoie d'ici à Lodève ou à St-Affrique.

Le commerce des fromages se fait par Roquefort. Un troupeau de 114 brebis donneroit 15 quintaux, mais cela est fort casuel. Il y a des troupeaux viciés, il y a des saisons désastreuses et alors elles produisent infiniment moins. Les produits des troupeaux du Larzac ne peuvent pas être comparés à ceux-ci. Les paturages y sont bien plus favorables.

Le peu de moutons qu'il y a se vend au Larzac où on les engraisse pour le Languedoc.

On ne travaille la laine que pour le ménage.

La grande manufacture du pays est la culture ; les bras du pays n'y suffisent pas. L'hiver, les paysans deffrichent et font de la chaux qu'ils vendent à Millau.

Les femmes et les enfants ne sont occupés qu'à ramasser des feuilles et du buis pour en former des engrais. On les voit descendre en foule de la montagne et des bois, chargés autant qu'ils peuvent porter. C'est une industrie plus utile que la filature et la fabrication des étoffes.

Il y a un chemin que la Communauté a fait faire, qui communique de la grande route de St-Affrique sur le Larzac (3) et pour aller à St-Rome de Tarn.

Il y a un bureau de charité fondé il y a 3 ou 4 ans par un habitant. Le capital n'est que de 1 400 l. ; on y supplée selon son humanité. Les fonds sont placés à rente à 5 pour 100 quitte de toutes charges. Le produit net est par là assuré sans frais et sans péril de manutention. Les dépenses sont réglées par une administration qui doit changer de 3 en 3 ans.

Fini à neuf heures du soir.

Lusançon, seigneur, Candas, seigneur, Olier, seigneur, Laurat de Candas, Vivier, Rainal, 1er consul, Galtier, Aussel, Refreq.

(1) La sétérée valait 25 ares 67 centiares.

(2) Les habitants de St-Rome de Tarn firent la même observation, mais Richeprey remarque qu'ils ne lui ont pas dit la vérité.

(3) Dans l'état de distribution des sommes destinées aux travaux de charité dressé par l'Assemblée provinciale figure, pour l'année 1782, une somme de 3 000 livres destinée aux ouvrages à faire sur le chemin de St-Rome de Cernon à Millau par St-Georges de Luzençon et Creissels. Ce chemin devait relier St-Georges à la grand'route de l'Albigeois dans les Cévennes qui passait à St-Rome de Cernon. (*Procès-verbaux des séances de l'Assemblée provinciale de Haute Guienne,* année 1782)

L'an mil sept cent quatre-vingts, le 22 novembre, à neuf heures et demy du matin. En présence de Mrs de Olier de la Berlède et Galtier, nommés hier pour nous indiquer les ravages que la rivière (1) a fait sur ses rives depuis 1766 et particulièrement cette année.

Nous avons reconnu que la rivière change souvent de lit, que dans son cours tortueux elle doit de temps à autre détruire les héritages voisins. On nous a montré qu'environ 16 séterées appartenant à Mr de Candas ont été détruites. On nous a dit que nous rencontrerions à une demy quart de lieue de là un autre endroit où la rivière a emporté environ 4 séterées.

Nous croyons que quelques éperons bien établis dans les cours de ces rivières désastreuses en préviendroient les desctructions. Ne seroit-il pas nécessaire d'attacher à la province un ingénieur qui seroit continuellement occupé à l'entretien des rives et à maintenir les véritables lits.

Fini à dix heures du matin du jour susd.

Galtier, Olier de la Berlède.

A onze heures du jour susd. Le chemin de St-George à St-Rome est bon, il supplée à une grande route.

A l'entour de St-George on voit des fort bons jardins et le long de la rivière on rencontre beaucoup de chenevières d'excellente qualité. On voit de ces bons champs qui produisent six pour un. Sur la rive orientale de la rivière, on voit deux collines bien cultivées en vignes. Sur la pente opposée et le long du chemin, les pentes de la montagne sont couvertes de mauvais bois taillis, mais d'excellent paturage pour les moutons.

On rencontre d'un côté et de l'autre de la rivière les mêmes natures de terre. Le vallon ne s'élargit que lorsqu'on arrive à St-Rome de Sernon. Dans le fond de la vallée, on voit toujours quelque terrain que la rivière a dégradé ; mais les paturages dont ils sont couverts doivent être rangés au premier article. Ils sont coupés par des bons prés et par quelques prairies artificielles.

Nous rencontrâmes quelques bandes de pourceaux que l'on conduisoit à la foire de Lusançon, mais on nous apprit que les deux foires de ce bourg étoient très bornées parce que faute de pont la communication des deux rives de Tarn étoit interditte.

Fini à midy du jour et an susd. »

(1) Il s'agit du Cernon.



(Coll. B. R. / C. A.)

Lo carbon de Sent-Jòrdi

« Une industrie saisonnière de la fabrication de la chaux s'était développée à St-Georges de Luzençon grâce à la présence de mines de houille sur le territoire de cette communauté, dont Richeprey a omis de parler. La correspondance du subdélégué de Vabres de Neirac avec l'intendant de Montauban nous permet de combler cette lacune.

"Il y a auprès de St-Georges, dit le subdélégué, une espèce de "tuile" ou "pierre couleur d'ardoise" qui brûle sans faire de charbon, mais qui produit une flamme claire et point ou presque point de cendre. Le résidu, après qu'il n'y a plus de flamme et qu'elle a consumé les plus légères feuilles, n'est qu'une pierre dure...

Par l'usage de cette pierre combustible on supplée au bois de chauffage qui est rare ; on s'en sert pour faire de la chaux et encore pour la cuire ; on la transporte dans la ville de Millau où elle sert à la place du bois aux chapeliers et aux teinturiers, et pour d'autres usages. Huit ou dix habitants de St-Georges sont propriétaires du terrein où l'on trouve cette pierre. C'est une haute montagne à pic et qui présente des couches de cette tuile les unes sur les autres ; ils en tirent leur chauffage et celui de quelques habitants, et en vendent pour la ville de Millau ou pour en faire de la chaux. D'autres comme M. de Candas permettent d'en tirer sous une redevance de 12 livres par mois, plus ou moins.

Ces carrières peuvent être une ressource pour la contrée qui manque de bois... C'est une propriété précieuse pour ceux à qui ces fonds appartiennent... Il y a un temps immémorial qu'on en tire de cette pierre combustible et qu'on en vend à Millau. Il est vrai qu'on ne s'en sert assez communément à St-Georges, à la place du bois de chauffage, que depuis quelques années..." (Lettre du 2 mai 1785, Arch. du Lot, C 386, n° 115).

Dans une autre lettre du 10 juillet 1785, il ajoute : "Depuis deux ans on ne se sert pas d'autre combustible pour cuire la chaux, aussi depuis cette époque la chaux qui coutoit à St-Georges et aux environs 2 livres le setier (63 litres 20) ne s'y vend que 12 sols, et à Millau, où elle coutoit 50 sols, elle ne s'y vend que 15 à 18 sols".

Les dépôts houillers de St-Georges de Luzençon n'appartiennent pas au terrain houiller ; ce sont des houilles sèches ou "stipites" qui se présentent en couches de 0 m 25 à 0 m 75 d'épaisseur moyenne dans des terrains du jurassique moyen. M. de Neirac avait fait examiner, en 1785, ces dépôts par un Allemand, le sieur Ancelle ; alors directeur des mines de M. de Saint-Sauveur à Meyrueis... "Après avoir examiné et fait brûler la tuile de St-Georges, il m'a dit que c'était du "jayet" ou "jais" (pierre fossile fort noire). Il ajoute qu'à mesure qu'on ira plus avant la pierre sera plus dure et qu'elle ne servira plus à la place du charbon ni aux usages du bois".

Malgré la mauvaise qualité déjà reconnue du charbon de St-Georges, ces mines excitèrent, en 1784, la convoitise du chevalier de Morlhon-Murasson. Cet ancien capitaine de cavalerie, retiré du service depuis 1779, s'était mué en industriel. Il avait obtenu, le 19 avril 1784, la permission d'exploiter une mine d'alun, à Plaisance, dans la vallée de la Rance. Comme il lui fallait du charbon pour traiter son minerai, il sollicita la concession des mines de St-Georges, qu'il prétendait avoir découvertes. Elle lui fut accordée pour un an, le 1er mars 1785. Mais sept propriétaires formèrent opposition à ce privilège. C'est à tort, disaient-ils, qu'il s'attribuait la découverte de ce charbon connu depuis longtemps et ils revendiquaient le droit "d'en faire l'extraction ou de le céder à d'autres moyennant tant par mois", soutenant "que ce combustible se trouvant à la surface de la terre ne faisoit pas moins partie du domaine naturel que les bois qui les couvrent".

A la suite de cette protestation, l'intendant pria le chevalier de Morlhon de suspendre son extraction. Ce dernier eut alors la sagesse de traiter de gré à gré avec quelques propriétaires de mines, notamment le sieur Nadal, de Millau, qui possédait des gisements importants à Lavencas. Il les lui afferma pour 9 ans par bail du 30 mai 1785, moyennant 18 livres par mois ou 216 livres par an.

Sur le charbon de Lavencas il se trouva des efflorescences de couperose que le chevalier de Morlhon voulut aussi exploiter. Il fit bâtir un hangar, acheta deux chaudières que lui procura le grand chimiste Chaptal et sollicita une nouvelle autorisation qui lui fut accordée. Le 30 janvier 1786, il écrivait à l'intendant : "J'ai déjà descendu de la montagne environ 1 000 quintaux de minéral pour ma fabrique de couperose...". L'extraction se faisait à grand frais et le succès de l'entreprise n'était rien moins que douteux lorsqu'il s'aboucha avec un sieur Arnofe qui, après avoir fait de la couperose, parvint à tirer de la matière restante du très bel alun et d'une très bonne qualité. Une société fut aussitôt formée qui avança plus de 80 000 livres pour les premières installations. La nouvelle société, dirigée par Arnofe, sollicita la concession définitive, avec privilège exclusif des mines d'alun, de couperose, de charbon de terre et autres matières combustibles dans l'arrondissement de trois lieues autour de St-Georges. Le 22 mars 1788 la concession lui fut accordée pour 20 ans. Le 13 juillet suivant, M. de Neirac écrivait que cette usine considérable allait bientôt être mise en activité. Le 9 mars 1789 elle ne fonctionnait pas encore. En réalité, cette exploitation ne fit jamais que végéter. Elle disparut en 1842 à la suite d'une ordonnance royale qui liquida définitivement les diverses sociétés de Morlhon, Combettes-Deslandes, Balsa, Grellet, Gibson et Flaugergues, qui s'étaient succédé dans l'exploitation des mines de Saint-Georges de Luzençon. » (Extr. de *Journal des voyages en Haute-Guyenne de J. F. Henry de Richeprey,* par H. Guilhamon)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie; notamment dans les milieux protestants du *Milhavés* et du *Vabrés.* Mais les troubles révolutionnaires pertubèrent aussi la vie des familles bourgeoises huguenotes.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

« Un còp èra, parlavan de l'annada de la paur a Comprenhac. Aquela annada, en plaça de dormir a Comprenhac, montavan amb lo lençòl dins una saca e venián dormir a Las Cauçs, dins las casèlas. » (J. A.)

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région. Les Girondins avaient entrepris la traduction des textes républicains en occitan.

Sent-Jòrdi fut appelé « La vallée pure » par les sans-culottes.

« A la Révolution, Saint-Geniez [de Bertrand] fut débaptisé et porta le nom de *Lavencou,* petit abîme, pour le distinguer du hameau de *Lavencas,* le grand abîme, paroisse de Saint-Georges. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *RHR*, 15 novembre 1929)

Creissèls, 1789-1793

« Nous ignorons tout des six premiers mois de la Révolution à Creissels.

Le 2 novembre 1789, des instructions sont données pour dresser le rôle des ci-devant privilégiés pour les six derniers mois de l'année (dixième du revenu net, distraction faite des frais de culture et d'entretien). La première municipalité comprend Marc Corneillan, maire, deux conseils, Mourrut et Fossemale, un procureur de la commune et 6 notables (21 février 1790).

Les ecclésiastiques, en personne ou par procureur, déclarent leurs revenus (22 février-21 août 1790). Les biens réputés nationaux donnent un revenu total de 448 livres, 9 sols, 9 deniers (1790).

Le 1er avril 1792, Bosc, maire, demande qu'on achète des fusils pour armer les habitants, avec les 756 livres provenant de l'afferme des biens communaux ; il faudrait 100 fusils : le surplus de la dépense utile sera demandé au département.

Les habitants sont dans la plus affreuse misère. La commune demande à être réintégrée dans la jouissance des biens de l'hôpital (28 août 1792).

Il est décidé qu'on demandera l'autorisation d'emprunter 6 000 livres pour acheter du grain qu'on revendra aux habitants au-dessous du prix d'achat (17 août 1793).

La garde nationale de Creissels compte 88 hommes – cadres compris – sous les ordres de Corneilhan, capitaine (1792). Elle prend part, le 2 juin 1793, à la bataille de Chanac contre Charrié : seule une jument n'en revient pas.

Conformément à la lettre du 22 pluviôse an II, des délégués de Châteauneuf-Randon, les officiers municipaux se hâtent de remettre les ustensiles d'église en argent entre les mains du citoyen Mazars, receveur de Millau, – ainsi qu'une cloche..., le fer et grillages ; ... l'église sera érigée en "temple de la raison", et son clocher démoli ainsi qu'une tour du château. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Sent-Ginièis

« En 1789, lorsque le département de l'Aveyron fut divisé en neuf districts et chaque district en neuf cantons, la commune de Lavencou, cy-devant Saint-Geniez, fut rattachée au canton de La Cavalerie, composé de trois communes seulement : La Cavalerie, L'Hospitalet et Lavencou. Le premier maire fut Galtier, ayant pour officiers municipaux Redon et Pastre. Mais en 1800, lorsque la division administrative de l'Aveyron fut remaniée, le canton de La Cavalerie fut supprimé et Lavencou fut rattaché à la commune de Saint-Georges. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", par F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 novembre 1929)

L'espital de Creissèls

« Par arrêt du Conseil d'Etat du 2 octobre 1725, l'hôpital et les charités de Creissels sont unis à l'hôpital général de Millau. En 1790, leur revenu total est évalué à 1 498 livres (42 setiers froment à 9 livres le setier, soit 378 livres ; la Courade, 220 livres ; les Aussedats, 900 livres). Pour recouvrer leur bien, toutes les démarches ayant été vaines, les Cresselois essayèrent d'intimider les administrateurs de l'hôpital de Millau. Le 27 août 1792, une foule d'entre eux se transporta dans la cour de l'hôpital : "Que désirez-vous ?", leur demanda l'économe Lacoste. "Notre bien, et nous vous défendons d'entrer dorénavant dans ledit bien, soit pour le labourer, soit pour faire dépaître le troupeau de l'hôpital. Nous ferons aux plus forts..." Lacoste tenta sans succès de leur faire entendre raison. Ils se retirèrent, continuant à proférer des menaces. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Pèira

« Une enquête officielle de 1792 [mentionne] : "Nous avons trouvé qu'il s'y ensemence 100 setiers de blé dont 3/4 d'hiber et le reste blé de mars, qui donnent 300 setiers... et après avoir pris connaissance avec les habitants de celui qui se consomme, avons trouvé qu'il en fallait 1 200." Signé : Courtines, "mère", Guill. Souques, procureur, Amans Bolouis, greffier de la communauté. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Brocuèjols e Sent-Girman

« [5 floréal an II (25 avril 1794)] "Qu'il soit avisé aux moyens à prendre pour faire disparaître toutes les marques de fanatisme qui peuvent exister dans cette commune [Millau] notamment à Saint-Germain et Brocuéjouls, comme cloches, clochers, autels et autres." (Arrêté de Châteauneuf Randon). Lagarde père et Gary de Saint-Germain sont chargés de faire disparaître ces marques de fanatisme, de faire porter en cette commune leurs cloches et ornements... et démolir leur clocher. » (Extr. de *Extraits des délibérations communales de la commune de Millau,* d'après A. Carrière, 1933. *Doc. S. d. L.)*

Los bartassièrs



Sent-Jòrdi, la casèla del monge. (Cl. B. C.-P.)

Los bartassièrs

Brocuèjols : « François Peyrot Camron, curé de Brocuéjols en 1790, s'y trouvait déjà en 1774. Il fut déporté à Figeac le 1er novembre 1793 et mourut à la suite de sa captivité. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, par J. Touzery, 1906)

Creissèls : « Pierre Jacques Fabre, de Millau, refusa le serment constitutionnel, fut reclus à Rodez, transféré à Toulouse le 24 mars 1794 en exécution de l'arrêté du représentant Paganel du 22 février 1794. Il mourut en prison le 7 nivôse an 3 (27 décembre 1794). » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", d'après F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 décembre 1929)

Sent-Ginièis : « Etienne Ostry dut refuser le serment constitutionnel, ou du moins mourir dans le courant des années 1789-1793, puisque le 14 germinal an II (3 avril 1794), le sieur Guillaume Gazel fut nommé curé intrus de Lavencou (Saint-Geniez de Bertrand). Ce G. Gazel était né à Labastide-Pradines, le 10 novembre 1758, il avait été ordonné prêtre à Rodez, le 3 mars 1792, par l'intrus Debertier, après avoir passé 166 jours au séminaire constitutionnel. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", d'après F. Hermet, dans *RHR*, 15 novembre 1929)

Sent-Girman : « Le curé qui était à la tête de la paroisse de Saint-Germain, en 1790, Jean-François Fabré, refusa de prêter serment.
Déporté à Bordeaux, il fut enfermé au fort du Hâ. Après avoir souffert pour la foi, il put rentrer dans sa paroisse. On le retrouve sur les états de 1798, 1802 et 1805.
Jean Serres, son vicaire, fut également fidèle et se cacha pendant la tourmente. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, par J. Touzery, 1906)

Sent-Jòrdi : « André de Sambucy de Linas [curé de Saint-Georges de Luzençon en 1789] appartenait à la noble famille des Sambucy de Linas, coseigneurs de Luzençon. En 1789, il n'alla pas à l'assemblée de Villefranche qui devait nommer les députés aux Etats généraux, mais il s'y fit représenter par M. Antoine Xavier de Neirac, grand vicaire du diocèse de Vabres. Il refusa le serment constitutionnel, et fut porté comme émigré, mais le 7 octobre 1797, il fut rayé de la liste des émigrés. » (Extr. de "Les bénéfices du diocèse de Vabres avant 1789", d'après F. Hermet, dans *Revue historique du Rouergue*, 15 septembre 1929)

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. Le Rouergue est le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés*.

« Pierre de Montety était un bénédictin de Saint-Maur. Pendant la Révolution, il a voulu revenir chez lui. Il a mis 24 jours pour faire Paris-Montpellier. C'était en octobre 1792. Il est resté ici clandestinement. Quand il est arrivé, il y avait un curé intrus, un type qui avait suivi un séminaire de 3 jours et qui avait été ordonné prêtre par le fameux de Berthier. La vieille église était occupée. J'ai l'impression que les paroissiens ne suivaient pas trop les offices de ce prêtre intrus. Ils allaient avec Pierre de Montety dans un lieu de culte, dans une grotte, dans un champ qui appartenait à son frère. En mai 1893, il a été expédié à Rodez. À la Toussaint 1793, ces 166 prêtres ont été emmenés en charrettes à Figeac, escortés par 400 militaires. De là, ils devaient partir pour les pontons de La Rochelle ou bien La Guyane. Grâce sûrement à un médecin, il a été libéré au mois de juillet 1795. » (M. L.)

« Bussac es una bòria que se trapa sus la comuna de Sent-Roma mès que tòca Sent-Jòrdi. Quand èrem pas satges, la rèire-mameta de ma femna disiá : "Te metrai dins l'armari de Bussac !" Aquò's una expression que l'òm trapa dins tota la region, aicí, amai al Vialar del Tarn e Sent-Africa. Un curat l'i se seriá rescondut e òm li donava per manjar per aquel armari. » (M. M.)

« Avián rescondut un curat a Solòbres, del temps de la Revolucion. » (V. P.)

« La grotte du *prior*, c'est une grotte qui se trouve à flanc du rocher, vers le haut du rocher. A la Révolution de 1789, on raconte qu'il y avait un ecclésiastique qui se cachait dans cette grotte. Une nuit, il alluma une bougie et les révolutionnaires qui se trouvaient au bord du Tarn l'ont vue. Et il a été tué, assassiné. Je l'ai entendu raconter par des anciens. » (S. P.)

« L'i a la bauma del prior. Un curat, pendent la Revolucion, s'èra refugiat amont. Los revolucionaris, del travèrs en fàça, vegèron un lum. Di(gu)èron : "Aquí i a lo curat !" E l'anèron cercar. Lo metèron en prison e mori(gu)èt a Tolosa. » (U. M. / *Pèira)*

Creissèls en 1800

« Lorsqu'on est arrivé à l'endroit où la rivière de Cernon se jette dans le Tarn, on a sur la droite le village de Craissels, et sur la gauche la petite ville de St.-Rome.

Craissels, si intéressant par ses sites, ses eaux, sa belle cascade de cent pieds de haut, sa roche de tuf formée de feuilles et de branches d'arbres pétrifiés, et par mille autres beautés que le vulgaire ignore parce qu'il les voit tous les jours, n'est connu que par un phénomène d'histoire naturelle entièrement supposé. L'amour du merveilleux y a transformé une fontaine dont l'écoulement est ordinaire, en une source intermittante : un villageois y ayant fait rafraîchir une bouteille de vin, crut voir, après qu'il l'eut vidée, que les eaux avaient haussé depuis le matin. Ce fait parut extraordinaire, aussi personne n'en douta. Dès lors tous les habitans de Craissels virent les eaux croître et décroître d'une manière sensible. Mais un physicien des environs, après s'y être rendu à plusieurs reprises et aux heures auxquelles on prétendait avoir remarqué le flux et reflux, après avoir longtemps observé le bassin des eaux, a reconnu qu'elles n'éprouvaient aucun changement dans le degré de leur élévation ; cependant il n'a pu persuader le village, et cette fontaine n'en passe pas moins pour intermittente. » (Extr. de *Description du Département de l'Aveiron*, par Amans-Alexis Monteil, 1802)

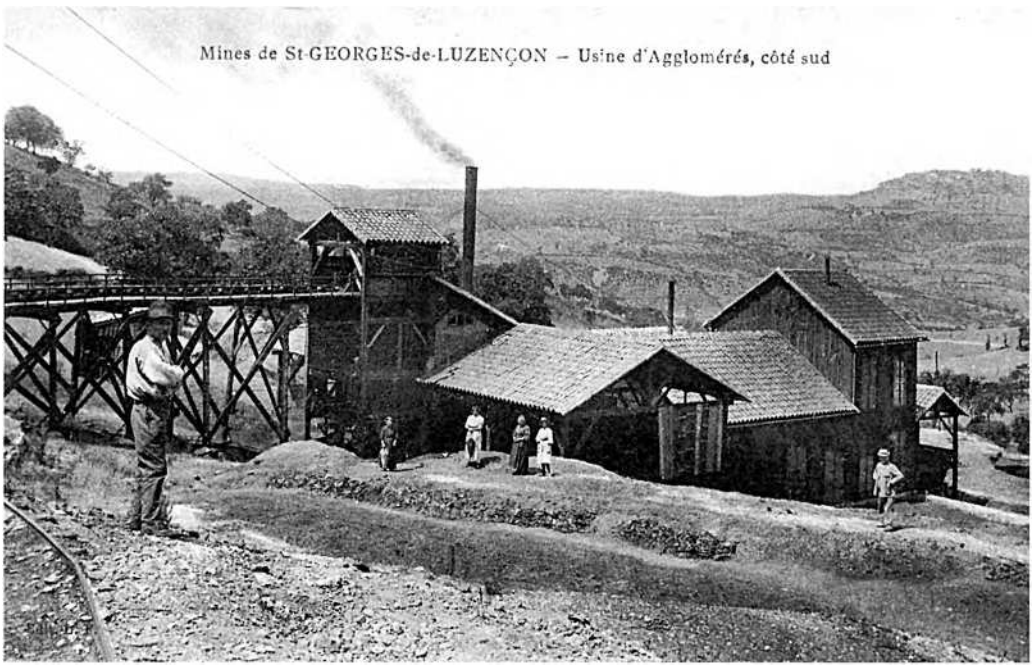
Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes ou l'outre-mer.

Las minas al sègle XIX

Bien que très anciennement exploitées, les mines de *Sent-Jòrdi* s'inscrivent aussi dans l'essor économique du XIXe siècle.

« Sur le Tableau officiel des mines exploitées, publié dans l'*Annuaire du département de l'Aveyron* pour 1834, le premier qui ait paru, on remarquait : "Mines de houille et d'alun de St-Georges, à St-Georges." » (Extr. de *Annales de Millau...*, par Jules Artières, 1894-1899)

« L'on ouvre dans la montagne, qui renferme des richesses infinies de combustible et de minerai alunifère, des trous informes dans lesquels le mineur est obligé de ramper à plat ventre pour abattre le charbon, de telle sorte que la gêne forcée qu'il éprouve ne lui permet pas de fournir plus de six quintaux (300 kilog.) de houille pour un salaire de 2 fr.



Las carbonièiras de Sent-Jòrdi, 1534

« Copie abrégée d'un bail trouvé dans l'étude de Me Simon Galtier, notaire de St-Georges de Luzençon, qui prouve que dès l'année 1534 les mines de charbon de St-Geniès de Bertrand, qui sont les mêmes que celles de St-Georges, étaient exploitées.

"Arrendamentum *de las Carbonieyras* Domini Sancti Genesii de Vertenan ... Videlicet Facultatem trahendi Carbones Lapideos a *Carbonieyra* dicti Domini Sancti Genesii, et hoc *de Nadal passat en ung an.* ... pro pretio viginti unius librarum turon. et unam Fornatam de Caux, *mas lod. senhor sera tengut de carretar lo carbo e de donar ung pa de torta quant emplira lo Forn, plus unas Pantoflas a Madomaysela de Sainct Geniez...* quasquidem XXI l., fornatam de Caux et solutares predictos solvere promiserut videlicet septem libras *a St Jolia,* septem libras *a Totz sans, las autras sept lieuras a Nadal,* Fornatam de caus et solutares de die en diem... Actum et recitatum ubi supra præsentibus Guillelmo Creyssel de Senilh, Johanne Devesas, filio Johannis quondam St Genesii habitatore et me J. Monteti, not. reg. infrascripto." » (Extr. de "Mines de charbon de Saint-Geniès de Vertenan (de Bertrand)", d'après F. Hermet, dans *MSLSA,* 1906-1911)

Sent-Jòrdi, 1591-1677

« Les mines furent affermées le 31 mai 1591 par M. Julien, juge royal de Creissels et coseigneur de Luzençon, à deux laboureurs de Saint-Georges pour le prix de 60 livres.

Item, le 20 janvier 1677, pour le prix de 40 livres et 10 charges de charbon. » (Notes A. Carrière, dans le *Journal de l'Aveyron,* 3 juin 1928).

(Coll. A.-M. O.)

Las minas de L'Avencàs

« Lorsque, de Vabre, on veut regagner les rives du Tarn, dans la direction du nord-est, on suit le grand chemin de Millau jusqu'au Cernon. Ensuite, si l'on descend cette petite rivière, on voit sur la droite le hameau de Lavencas, où est située une mine d'alun, dont l'exploitation vient d'être reprise depuis peu de temps. La montagne d'où l'on tire le minerai, a sa direction du sud-ouest au nord : les filons varient dans leur épaisseur depuis 6 jusqu'à 12 pouces. Ils sont environnés, tantôt de roches calcaire-secondaire, et tantôt de schiste. Cette mine contient du sulfate de fer et d'alumine, ainsi que des pyrites martiales, mais en petit nombre ; on extrait le minerai avec le pic, et on le transporte à dos de mulet à l'alunerie. Cette fabrique emploie environ trente ouvriers, et donne un alun jugé de la meilleure qualité par l'école des mines.

On trouve dans tous les filons de la mine de Lavencas, une couche de charbon de terre, dont on prétend que les ramifications s'étendent du côté de l'est jusqu'aux houillères de la Dourbie. » (Extr. de *Description du Département de l'Aveiron* , par Amans-Alexis Monteil, 1802)

Las minas

« Las minas, aquò s'acabèt al debut del sègle passat. I aviá cinc minas, una darrèr l'autra, dins lo mème alinhament. Entre la segonda e la trosièma, i aviá un potz d'aeracion. E pèi, pel costat, i a un burèu, una granda pèira qu'avança aquí, que servissiá a pagar los obrièrs. » (B. J.)

« Pendent la guèrra de 14, cresi que i aviá de prisonièrs alemands que i trabalhavan a-n-aquela mina. » (V. P.)

Ce qui porte le prix du charbon à près de 35 cent. le quintal abattu dans la mine, ci : ..... 0 f 35 c.

Quant à l'extraction, elle s'opère là, au moyen de petits chariots que traînent des manœuvres sur le sol nu, et si l'on tient compte de la cruelle fatigue qu'ils doivent éprouver en rampant sur le ventre, attelés au charriot, s'aidant des mains et des pieds pour le sortir, on comprend que la quantité extraite par chaque traîneur, ne peut être supérieure à celle abattue par deux mineurs ; le salaire du traîneur étant de 1 fr. 50 cent. par jour, donne, pour douze quintaux extraits, par quintal 12 c. 1/2, ci : ..... 0 f 12 c 50.

Le charbon conduit sur le carreau de la mine en l'absence de chemin quelconque, est descendu à dos de mulet, moyennant un prix par quintal de . ..... 0 f 12 c.

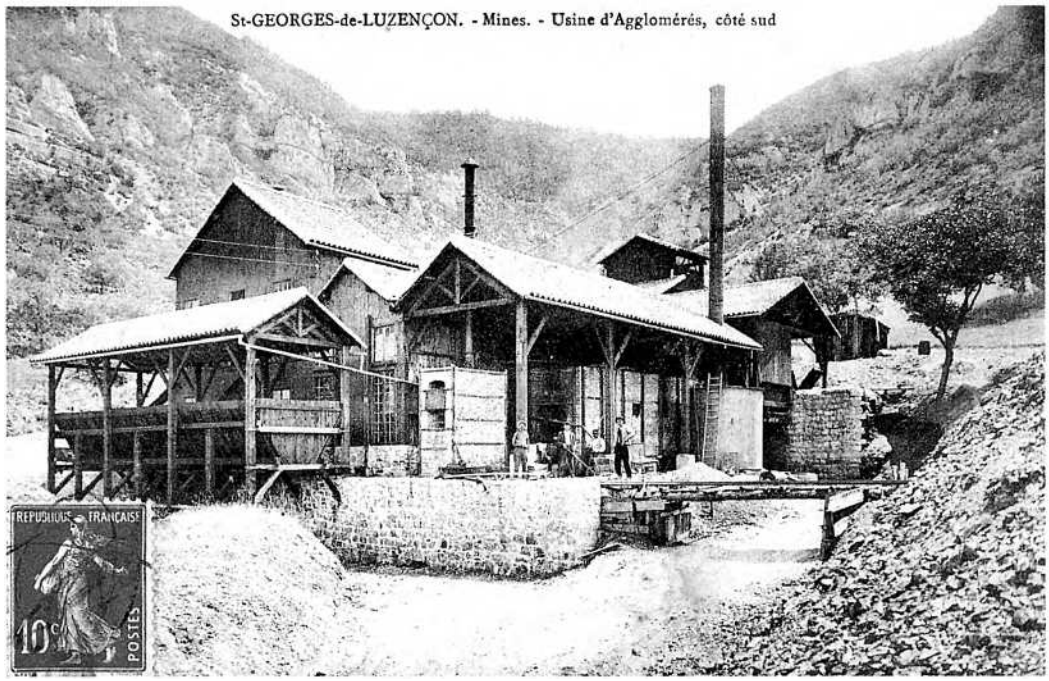
Tout cela fait un prix de revient brut de ..... **0 f 59 c 50.**

Si l'on ajoute l'entretien des outils, le salaire du contremaître, le traitement des gérants, les frais généraux, addition d'autant plus importante que l'extraction et l'exploitation étaient très restreintes, on arrive à un total énorme ! Mais en évaluant ces derniers frais aussi modérément que possible, soit 5 cent. 1/2, l'on reconnaît que le charbon, rendu à port de charrettes coûte 65 cent. par 50 kilog., soit par tonne, 13 fr.

Or, avec l'intelligence qui manquait et des travaux d'exploitation tels que la raison et l'art pratique les conseillaient, le charbon, eu égard au bas prix, alors, de la main d'œuvre, et surtout à l'aide de moyens d'extraction analogues à ceux créés sous ma direction, le charbon, dis-je, n'aurait coûté que 3 fr. la tonne au lieu de 13. Or, sa valeur commerciale, étant alors dans le pays de 14 à 15, il y aurait eu à réaliser d'énormes bénéfices, là où l'on n'a eu que des pertes presque sans limites ! (...)

L'exploitation du minerai et la fabrication de l'alun ont été bien plus défectueux encore ; l'on aura peine à croire aux faits que je vais signaler, je n'oserais pas les publier, si je n'avais, en main, les preuves à l'appui.

La construction vicieuse des usines, reconstruites toujours avec le même vice d'imperfection, a coûté plus de six cent mille francs aux diverses sociétés. Tout d'abord, ces usines étaient édifiées à Lavincas, mais les fourneaux et les chaudières étaient tellement défectueux que l'on consommait plus de 40 quintaux de houille pour obtenir un quintal d'alun (la consommation normale ne doit pas excéder 6 quintaux !). » (Extr. de *L'industrie, le capital et les mines de Saint-Georges...*, par G.-V. Durand, 1858)



(Coll. B. R.)

Los ametlièrs de Comba-Laurança

J. F. Henry de Richeprey mentionne les *ametlièrs* de *Sent-Jòrdi* pour en souligner la relative rareté. Au XIXe siècle, l'initiative locale s'attache à développer cette culture et Charles Lafon d'*Ebriás* plante 1 000 *ametliás,* M. Causse, 800...

« "St-George, samedi 8 juillet 1854, 9 h 1/2 [du] matin

... Hier, dans l'après-midi, mon père eut le plaisir de me montrer ce qu'il avait fait faire cet hiver à l'une de ses propriétés. Il est toujours passionné pour l'agriculture et n'est jamais si content que lorsqu'on admire ce qu'il fait. Tu penses bien que je me suis empressé de lui procurer cette satisfaction. Il a en effet entrepris un travail de Romain. Mais ce qu'il y a de plus beau dans ce travail, c'est qu'il a été fait dans le but de donner du travail aux ouvriers de St-George pendant l'hyver. Dieu ne peut que bénir de pareilles entreprises et faire fructifier de telles dépenses. Il paraît qu'il a dépensé là plus de 2 000 F dans une saison où aucun autre travail agricole n'est ouvert. Nous avons fait ainsi une longue promenade ; partis à 1 heure nous n'en sommes revenus qu'à 4. Le temps s'était remis un peu au beau, car il a plu tous ces jours derniers. Nous avions pris deux parapluies qui, fort heureusement, nous ont servi de parasols. Il me semble que cette promenade m'a fait du bien. Je n'étais pas sorti de la maison ou du jardin depuis mon arrivée et le grand air des montagnes donne toujours bonnes couleurs. Je me porte du reste à ravir. C'est ce qui m'arrive chaque fois que je reviens à St-George, l'air natal me produit un effet extraordinaire. Je crois qu'à l'article de la mort si l'on pouvait me transporter ici, je vivrais encore 10 ans..."

Le texte ci-dessus est extrait d'une longue lettre découverte début 2000, qu'écrivait Paulin de Montety à son épouse, restée à Toulon avec ses tout jeunes enfants. Fils cadet de Charles (1782-1862), l'auteur de ce "travail de Romain" et ancien élève de l'Ecole polytechnique, Paulin (1820-1898) était ingénieur du Génie maritime (constructions navales) alors en poste à Toulon, où il fonda plus tard une cité ouvrière qui conserve son nom. (...)

On notera, en particulier, que cette réalisation étonnante (...) a bien été faite dans un but charitable, et que la dépense de 2 000 francs pour le seul hiver 1853-1854 est loin d'être négligeable quand on la compare aux 2 500 francs du prix de vente en 1899 des près de 17 hectares des terres de Fornigou et Combe-Laurance en sus de "la maison de la Placette" (la maison au pigeonnier dont la "permission de bastir" fut donnée a posteriori en 1642).

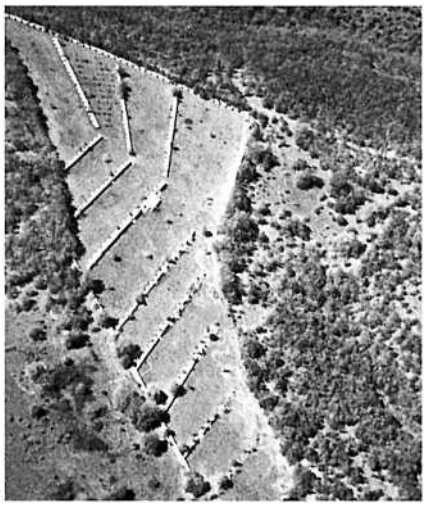
La véritable histoire de ce "mystérieux" ouvrage à vocation d'amandaie (1), apparemment unique en son genre, mérite d'être rétablie... (...)

La vaine pâture de Combe-Laurance avait donc été transformée en une étonnante amandaie par Charles de Montety, son propriétaire d'alors et à la fois, vers 1840, maître d'ouvrage et d'œuvre, à la tête de chômeurs de et venus à Saint-Georges.

"Moussu dé Mountèti les embauchait sur le pont du Cernon, les conduisait, les faisait manger et mangeait avec eux, après leur avoir fait réciter le Benedicite", se souvient M. P. Herail des propos de son grand-père.

Mais, indépendamment de l'action charitable et de l'épierrement des terres d'alentour, pourquoi une telle réalisation pour de simples amandiers ?

C'est que cet arbre, importé d'Asie au milieu du XVIe siècle et largement cultivé sur le littoral méditerranéen d'où il avait gagné le Sud-Rouergue pour lui apporter quelques revenus non négligeables (2), devait y être protégé de son plus terrible ennemi : le gel de sa floraison. Comment ? Tout simplement, et comme l'a bien vu l'abbé P. E. Vivier, par sa plantation au creux d'un "réservoir à chaleur", constitué par une épaisse muraille dont, par ailleurs, l'épaisseur et la planéité facilitaient le ramassage et le séchage de ses fruits, préalablement à leur stockage dans le bâtiment central de l'installation. Mais alors, que de tentations à la gourmandise innée des chèvres et brebis, si ce deuxième ennemi de l'amandier n'avait pas été tenu a l'écart par un complément d'enceinte sans faille... » (D'après Louis de Montety)



1



2

1. et 2. - *Comba-Laurança. (Coll. F. An.)*

Ebriás

« On ramassait, les bonnes années, quinze hectolitres amandes dures, point à la dame ; et moi, d'ici à dix ans, par mes plantations, je pourrai en ramasser plus de 2 000 kilogrammes à la dame. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale...,* 1844)

(1) Le bail à ferme de 1863 prescrivait la fourniture annuelle de "10 assiettes d'amandes fraîches dites à la Dame", c'est-à-dire "à coque tendre".

(2) A Saint-Georges, les amandes se vendaient 4 livres le setier en 1759 et 38 francs le quintal en 1829.

La Mutuala de Creissèls, 1859

Los estatjants de Creissèls

« En 1810, on compte 700 habitants.
En 1815, 750.
En 1831, 654.
En 1841, 637.
En 1851, 693.
En 1856, 642.
En 1861, 700.
En 1872, 730 dont 159 épars.
En 1921, 551 dont 19 épars.
En 1926, 655 dont 113 épars. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Creissèls

« Le 1er mai 1820, à l'occasion du baptême du duc de Bordeaux, a lieu un feu de joie sur la place publique (dépense totale : 55 francs). Une livre de pain et un litre de vin sont distribués à chaque assistant.
Une fête analogue a lieu le jour du sacre de Charles X (1825). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

Comprenhac

« Le 2 juin 1839, M. le maire arrête que :
1. - Il est défendu à l'aubergiste de servir des liqueurs, de donner à boire et à manger après 9 heures du soir.
2. - Il est également défendu de donner à boire et à manger les jours de fête et dimanches pendant les offices divins c'est-à-dire pendant la grande messe, excepté aux étrangers. » (Extr. du *Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac. Doc. B. Mr.)*

Sent-Jòrdi

« Saint-Georges de Luzençon : Société de secours mutuels de Saint-Eugène, fondée le 9 septembre 1866. » (Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières, 1943)

La plus ancienne mutuelle du département de l'Aveyron a rejoint en 2002 la Solidarité millavoise.

« La Société de secours mutuel Saint-Roch à Creissels, la doyenne jusqu'à maintenant, était la première fondée le 30 mars 1859 au sein d'une commune rurale dans le département.

"Nous espérons que son exemple trouvera des imitateurs dans d'autres communes, et prouvera que nos populations entrent résolument dans la voie du progrès" pouvait-on lire dans *Les échos de la Dourbie* en 1859. (...)

40 ans plus tard, en 1899, la préfecture relevait 105 membres participants ; quelques années après, la Mutuelle Saint-Roch participe à la création de l'Union mutualiste millavoise avec 7 autres mutuelles. (...)

Aujourd'hui nous sommes 154 adhérents et 239 bénéficiaires. (...)

Rien de plus naturel d'aller vers la Solidarité millavoise qui déjà, juste après la guerre en 1948, était née de la fusion de 10 petites mutuelles. » (Extr. de *Intervention de Monsieur Alain Bec à l'assemblée générale de la mutuelle Saint-Roch,* 17 novembre 2002. *Doc. B. A.)*

« Il y avait une société mutuelle, ici, qui avait été créée. On devait cotiser le dimanche après la messe. On me faisait passer dans le village en criant : *"Aquò's uèi que la Societat se pague !" » (Creissèls)*

Los comptes de la Societat

	4ème trimestre 1891	Recettes	Dépenses
	Report du 3ème trimestre	378,10	
Octobre 26	Cotisations 98 à 1 f. 25 c.	122,50	
	Amandes 9 rentré	2,75	
	Journées de maladie 93 à 1 f. 25		116,25
Novembre 30	Cotisations 99 à 1 f. 25	123,75	
	Amandes 2 rentré	50	
	Journées de maladie 108 à 1 f. 25		135
Décembre 31	Cotisations 100 à 1 f. 25	125	
	Amandes 3 rentré	75	
	Trimestre de 4 retraité	3	
	Journées de maladie 117 à 1 f 25		146,25
Décembre 21	Versé la somme de 200 f. fonds de retraite		200
	Frais de gestion		64,80
	Frais pharmaceutiques		178,68
	Intérêts des fonds libres	293,05	
	Pour tinbre de quitance à la recette ...		10
		1049,40	841,08
		841,08	
		208,32	

	1er trimestre 1892	Recettes	Dépenses
	Janvier		
	Retards de l'année 1891	14,75	
	Reste en caisse de trésorier	208,30	
Janvier 31	Cotisations 99 à 1 fr 25 ce	123,75	
	Frais funéraires		20
	Journée de maladie 49 à 1 fr 25		61,25
Février 28	Cotisations 102 à 1 fr 25	127,50	
	Amandes 2	50	
	Journées de maladie 5 à 1 fr 25		6,25
	Admissions 4	16	
	Livret 3 a	75	
		491,55	87,50

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age.

C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Légende :
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
[i] : indéterminé (Millau-est ou ouest)

Comprenhac		**195**	*Las Doses*	m	18	*Pèira*	†-v	180				
Las Casèlas	o	0	*Mas-Nòu / Mas-Naut*	m	17	*Terondèls*	m	15				
Creissèls		**540**	*Brunàs*	o	10	*La Mendèsa*	o	8	*La Roqueta*	o	0
Boissem / Boissenc	m	11	*Issís*	v	61	*Raujòlas*	m	22	*Sent-Martin*	o	8
La Boissièira	o	12	*Mas-Bas*	o	11	*Ròca-Bèla*	o	8	*La Tanariá*	m	3
Milhau		**12 436**	*Caussivals*	m	11	*Monplaser*	o	3	*de Brocuèjols*	m	16
Las Aumièiras			*Lo Cheiran* [i]	o	0	*Montelhs*	m	16	*Sauvabuòu*	o	5
-Bassas	o	9	*Las Combas* [i]	o	5	*Las Ondas*	o	3	*Lo Sèc* [i]	o	3
Las Aumièiras			*Duèjols*	o	3	*La Pauleta* [i]	m	8	*Sòlanas*	o	7
-Nautas	o	15	*Durquièrs*	m	16	*Perveirac* [i]	o	9	*Solòbres*	v	56
Barraqueta [i]	o	2	*Los Fialets*	m	17	*Plasença* [i]	o	3	*Solomiac*	o	3
La Bòria-Blanca	m	11	*Fònt de Jog*	m	13	*Porcairàs*	m	10	*La Tauranda* [i]	o	4
Brocuèjols	m	16	*Gravas* [i]	o	6	*Prendedon* [i]	o	1	*Los Tornets* [i]	o	10
La Cadeneda	o	9	*La Martinariá*	m	9	*La Ròda*	o	8	*Las Vals*	o	8
Calés	o	6	*Mas-Durquièrs*	m	16	*Lo Roquet*	o	4	*Vertables*	o	12
Cartaira	o	6	*Mas-Rochon* [i]	o	2	*Sent-Girman*	†-v	149			
Casalets	o	3	*(Lo) Masuc*	m	7	*Sent-Pèire*					
Sent-Jòrdi *[Sint-Jòrdi]*		**834**	*Lo Clusèl*	m	13	*L'Abròa*	m	13	*La Rovièira*	o	6
Las Aires	m	80	*Craissac*	v	46	*L'Avencàs*	v	60	*Sent-Ginièis*		
La Barca	m	12	*Craissaguet*	v	62	*Linàs*	m	32	*(de Vertrand)*	†-v	208
Bèlas-Ilas	o	7	*Las Cròtas*	o	5	*Lusençon*	v	61	*Segonac*	m	23
Briadèls	m	14	*La Fabrica*	v	34	*(Las) Mairas*	m	17	*Seral*	m	36
Broses / Mas de Paret	o	8	*Ebriàs*	m	11	*Mas de Campèls*	m	12	*Vergonhac*	m	13
Cabanons	m	17	*Ebriàs-Naut*	o	7	*Molin-Bas*	o	4	*Vièlgas*	m	32
Carbon	m	8	*Jarnac*	m	12	*La Plana*	o	3	*Virasèlhs*	m	16



Le Vieux Rouergue
CREISSELS. - Le Château (*Dessin de Pernot, 1838*)

(Coll. S. d. L.)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre ouverte sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *País bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

La Russia

« Un des frères de mon arrière-grand-père paternel était parti en Russie à l'époque du tsar pour travailler. Il se serait marié à Kiev dans une église catholique avec une Française originaire d'Orléans. Il était maître gantier et il était parti apprendre le travail de la peau. Il a dû partir vers 1870. Mais il est revenu, plus tard. » (S. P.)

L'Algeria

« A 15 ans, mon père a dit à ses parents : "J'en sais assez, je vais faire mon tour de France." Il a visité la France et, quand il est arrivé à Cherbourg, il a vu les bateaux et il s'est débrouillé pour entrer dans la Marine comme matelot-mécanicien. Mais il connaissait déjà ma mère, à cette époque, et il pensait à elle. Seulement, maman était à Alger, en service chez des patrons. Elle avait suivi une de ses tantes. Mon père a fait le tour du monde en bateau, puis avec ma mère, ils se sont retrouvés et ils se sont mariés. Je suis née à Alger. Ma mère était originaire de La Cadénède. C'était une Barthe. Ma grand-mère avait quatre sœurs qui étaient allées travailler à Alger. Je n'avais pas 3 ans quand mon père est décédé. A la guerre de 14, nous sommes rentrées à La Cadénède avec ma grand-mère et une de mes tantes pour essayer de maintenir la ferme. Ma grand-mère me gardait, maman était aux brebis et ma tante labourait. Et mon oncle Clément Barthe était au front. Après, ma mère et ma tante ont fait des gants à Millau. » (V. J.)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« Èra una sòrre de mon pèra. Èra religiosa al convent de Sent-Africa e d'aquí èra partida al Chili. S'apelava Anna. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Lo País bas

La proximité du vignoble languedocien a favorisé une émigration saisonnière ou temporaire qui pouvait devenir définitive.

« Fasiam de còlas per anar vendemiar dins lo Miègjorn, èrem vint-a-cinc o trenta vendemiaires. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Lo rèire-papeta Lavabre èra vengut del Rocós. Èra jornalièr. Sabe que anava a la vendémia en Lengadòc e lo papeta demorèt entra vint ans en Lengadòc, èra vinhairon. » (V. M.)

Lo País bas

« A l'automne, pour les vendanges dans le Midi, il se formait dans le village des équipes de vendangeurs, constituées par des personnes de Saint-Georges, telles que la *Mauriçoune* – elle s'appelait Gleye et habitait le Mas de Guillou – et Marie Durand de la place.

Avec la *Mauriçoune,* en 1920, j'étais allé du côté de Vias avec ma marraine Louise Delsuc, qui avait voulu me prendre pour que son fils Auguste ne soit pas seul et, pour qu'à tous les deux nous soyons à même de faire suivre une rangée de vigne, à ses côtés, et dans le groupe de vendangeurs appelé "la colle".

Dans cette propriété, il y en avait deux de 25 personnes. Nous couchions dans une grange, sur la paille. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

Lo temps dels felibres

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors*. Les félibres provençaux font des émules en *Milhavés*. *Jòrdi Girard*, majoral du Félibrige et ancien *capiscol del Grelh roergàs,* les évoque dans *200 ans de littérature occitane millavoise, de Claude Peyrot à Georges Girard* (1976).

Ainsi sur le canton de *Milhau-oest,* on trouve, entre autres, Léopold Constans (1845-1916) et Victor Dejean (1877-1950).

• ***Nòstra lenga***

« Onèstes e francs obrièrs de las vilas de nòstre vièlh Roergue, braves paisans dels Causses, de la Montanha e del Segalar, salut !

La lenga ròbusta e tindanta de nòstres aujòls, aquela lenga qu'illustrèron de trobadors famuses coma lo comte de Rodés, Ramon Jordan senhor de Sant-Antòni, lo canonge Daude de Pradas e tant d'autres, la lenga qu'aprenguèrem al brèç de las bocas de nòstres paire et maire s'aflaquís e se corromp cada jorn mai que mai.

De qué n'es la causa ? Lo progrès de l'estruccion primària i es ben per quicòm, mas cal pas res eisagerar. Çaquèla ! aquò's pas nautres que plorarem sus la disparicion de l'inhorança dins lo pòble : i pòt pas abure de veritable libertat sens l'estruccion. E se lo governament voliá finir per se decidar a permetre als estitutors de se servir de la lenga maternela per ensenhar la lenga nacionala, nòstres enfants e nòstras filhas manejarián belcòp milhor lo francés, sens desoblidar la lenga del brèç.

Ce que fa lo mal, aquò's l'error d'aqueles, tròp nombroses, pecaire ! qu'an onta de la lenga de son paire e de sa maire, e que s'imaginan èstre plus distingats en parlent "francimand". Disèm "francimand", e non pas "francés", per ce que la lenga que parlan d'ordinari es ni suc ni muc : es un francés tot mascarat de mòts e de locucions roergassas. Per contra, quand vòlon parlar roergàs, lo sabon tant pauc que, lo plus sovent, aquò's un mic-mac a li se pas reconèisser : es pas gaire que de francés abilhat a la roergassa.

Aquò seriá pas aital, cresètz-o, mos amics, se legissiatz de temps en temps d'òbras escrichas en roergàs... » (Léopold Constans, 1845-1916. Extr. de *200 ans de littérature occitane millavoise, de Claude Peyrot à Georges Girard,* 1976)



Cimetière des PP. Capucins de Millau. - Souvenir de l'Expulsion 1er Mai 1903.
A. Victor Baptiste, éditeur, Roanne (Loire).

La separacion de la Glèisa e de l'Estat

« Je l'ai appris de mes grands-parents.
A la séparation de l'Eglise et de l'Etat [1905], Creissels était très catholique mais 3 "rouges" avaient profané le tabernacle. Le premier s'est cassé une jambe en descendant de l'église. Le second se disputait avec le Diable dans la cour de Mignone, qui est une cour de Creissels. Le troisième mangeait ses excréments. Alors on disait : "Le Bon Dieu les a punis." » (G. C.)

(Coll. C. Gg.)

Lo carreg e los transpòrts

Lo passaire de Tarn

« Lo darnièr passaire s'apelava Aldebèrt. Èra del temps de nòstres parents, en 1900. » (Pèira / U. M.)

« Mon paire anava a l'escòla a Sent-Jòrdi e passava amb la barca. » (Pèira / U. G.)

La Bèstia negra

« Le 26 janvier 1868, le conseil, considérant que le chemin de fer sera construit sur un parcours de trois kilomètres dans les meilleurs terres et que sans une station les habitants n'auront que les inconvénients et aucun avantage, demande une station à Peyre et un pont à double usage pour remplacer le bac.

Le 15 août 1868, le conseil explique cette demande dans 7 pages de délibérations (normalement on n'utilise qu'une demi-page). Le conseil considérant que le bac ne suffit plus est d'avis que le département doit profiter du passage du chemin de fer pour effectuer un pont à double usage sous peine de laisser échapper une occasion d'économie qui ne se présentera peut-être jamais plus. » (Extr. du *Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac. Doc. B. Mr.)*

Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports.

« Mon père [Jean-Benjamin Gauffre] avait pris en 1904, à prix-fait, la remontée des wagonnets pleins de charbon du fond de la mine jusqu'à 600 mètres à l'extérieur des galeries. Ce transport nécessitait le service de trois chevaux, conduits par mes deux frères, Louis et Albert, et par notre cousin Julou de Saint-Beaulize, ou bien Constans. J'étais petit, mais je m'en souviens, car ils prenaient ensemble les repas à la maison et c'est là que je les côtoyais, m'intéressant à leur travail. Les chevaux étaient attelés, avec l'aide d'un palonnier. Celui-ci se composait d'une barre de bois munie à chaque bout d'un crochet, dans lequel on passait l'anneau du trait qui allait au collier du cheval.

Ce service à la mine dura quelques années, puis c'est le père de René Arnal qui prit la suite de ce forfait. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* d'après René Gauffre, 1998)

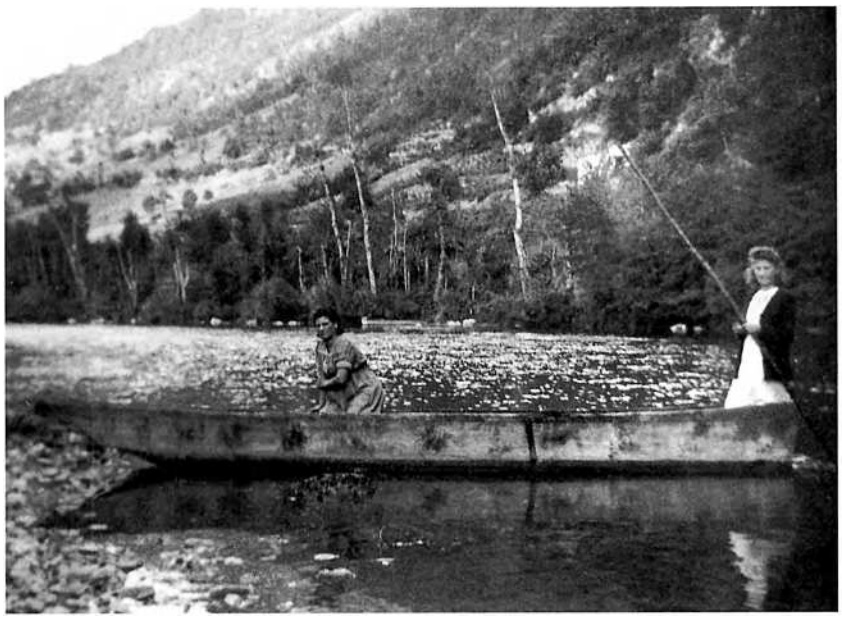
« Mon grand-père faisait le charroi de charbon d'une mine qu'il y avait ici *[Sent-Jòrdi]* et ensuite il faisait le renfort, par la côte de Millau, des camions d'autrefois, des attelages. Il faisait aussi le transport des personnes avec une diligence. » (C. Em.)



1. - *(Coll. F. A.)*
2. - *Ròca-Tintanha de Creissèls.* Annette Mouriès. *(Coll. et id. B. P.)*
3. - *Comprenhac, 1980. Amb la pèrga :* Albert Carbasse. *(Coll. et id. C. Y.)*







Comprenhac e Pèira

« Le 24 octobre 1875, M. le maire expose que quelques habitants de Peyre s'étaient adressés directement au Conseil général pour demander que le nom de leur village fut joint à celui de Comprégnac dans la dénomination de la commune, considérant que la population était devenue supérieure à celle de Comprégnac, d'après le dernier recensement officiel et l'importance relative de leur village par la concession probable d'une halte de chemin de fer. Le conseil, considérant que l'accroissement de la population n'était dû qu'à la présence des ateliers de chemin de fer, décide que la commune doit garder la dénomination présente et être simplement dénommée "commune de Comprégnac". » (Extr. du *Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac. Doc. B. Mr.)*

Los avions

« Mon grand-pèra me racontava que, quand los prumièrs avions èran arribats, avián paur... Sabián pas de qu'èra aquel bruch e aquela machina que i aviá dins lo cièl... » (G. Rn.)



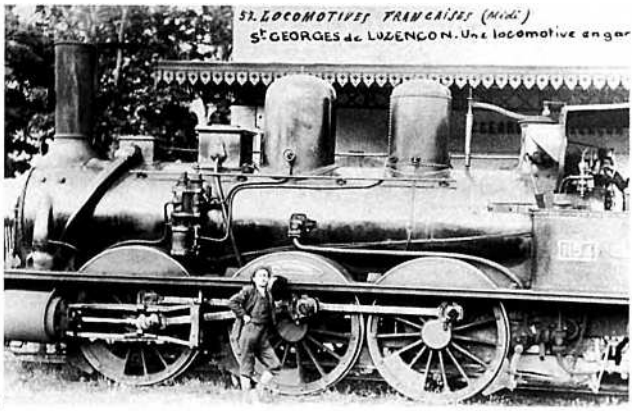




1. - *La Bauma de Comprenhac, 1946.* Marie Lafon-Maury, Andrée Maury. *(Coll. et id. L. R.)*
2. - *Sent-Jòrdi, 1942.* Odette, Zélie *(mairina)* et Eliane Alric, Claude Pailhès. *(Coll. et id. A.-M. O.)*
3. - *Milhau. (Coll. S. d. L.)*
4. - *(Coll. C. G.)*



1

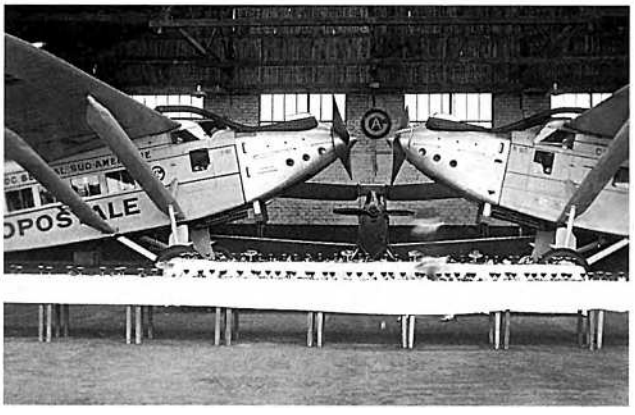


2



3


4


5

1. - *Sent-Jòrdi. (Coll. B. R. / C. A.)*
2. - *(Coll. B. R.)*
3. - *Milhau, carrièira del Barri, 1933.* Appuyé contre la portière arrière : François Molinier. *Abat* Joseph Cabanes, *vicari de la glèisa Sent-Francés.* A sa gauche : Raymond Molinier. Devant le marchepied, avec un imperméable clair : Louis Regimbeau. Appuyé contre l'aile : M. Loubat (?), professeur au petit Sacré-Cœur. Assis sur l'aile : Yves et Charles *(espicièr)* Molinier. Assis sur le pare-chocs : Maurice Caubel. *(Coll. C. F. ; id. Journal de Millau, B. Md., M. M., R. J.-L.)*
4. - *Sent-Jòrdi.* Louis, Yvonne et André Gauffre. *(Coll. et id. M. S.)*
5. - *Tolosa,* 1936-1940, appareils de l'Aéropostale sur lesquels André Montet (né à *Sent-Ginièis)* était mécanicien. *(Coll. et id. T.-A. E.)*
6. - *Milhau, plaça del Mandarós. (Coll. S. d. L.)*

Las guèrras

Tout au long du XIXe siècle, les guerres de l'Empire et les guerres coloniales ont entraîné de nombreux enfants du pays loin de leur terre natale. Le monologue théâtral de *Martin de Castanet* ironise sur les guerres de l'Empire.

Lo sòrt

« Aicí, sèm pas los pòrcs per çò que i aviá lo mercat dels pòrcs mès èra per çò que, a Sent-Jòrdi, se trobava facilament de monde que anavan faire lo regiment per los qu'avián tirat un missant numerò. Se vendián facilament alara, se disiá qu'èran "los pòrcs de Sent-Jòrdi". Èra la mamà que me contava aquò. S'apelava Durand. » (C. E.



6

Martin de Castanet

« Un jorn, l'Emperur, il *me di(gu)èt :* "Martin, la guerre il est déclaré ! Acostume-toi de ton joli costume de dimanche, prends ton fusil et *mònta al front." Te sible Perlon, prene mon ase, mon paraplèja e, trotim, trotam, m'en vau al front. Quand arribère al front, te vegère de Prussiens. N'i aviá pertot ! M'acocolonère darrèr un arromèc. E te fasián un tal carnatge que l'arromèc èra ras. Ieu : res !* Alors, *l'Emperur,* il *cridèt :* "D'artilleurs, de tirer !" *Res !* "Fantassins, de charger !" *Res !* "Martin de Castanet, d'avancer !" *Te sible Perlon, prene mon ase, mon paraplèja, los t'enforquère un per un, dos per dos, quatre per quatre... Te faguère un* tel *carnatge que l'Emperur me cridèt :* "Martin de Castanet, d'arrêter le carnage ! Vous viendrez aux Tuileries, je vous décorerai." *Te sible Perlon, prene mon ase, mon paraplèja e, trotim, trotam, m'en vau* aux Tuileries. *Quand arribère davant la pòrta, te vegère dos pingòras que me di(gu)èron :* "Ici, on ne dentre pas ! – Comment, on ne dentre pas ? – Non, on ne dentre pas ! – Mais je suis Martin de Castanet... – Ah mais alors, dentrez, dentrez !" *que me di(gu)èron. E te dintrère. A... çai i aviá ben* une demi-*dotzena de* corridors. *Dins un, te vegère Josefina en tren de faire la vaissèla. T'i fotère una potonejada darrèr lo copet que me regalère ! Pièi, anère veire l'Emperur que me di(gu)èt :* "Des décorations, *ne volètz ? Aquí n'i a.* Prends-t'en en, Martin ! Prends-t'en en !" *E t'en prenguère, t'en prenguère talament que n'aviái una pòcha farça. Te sible Perlon, prene mon ase, mon paraplèja e soi tornat a Castanet. »* (M. M.)

« Me presente : soi Martin de Castanet. L'ai conescut lo Bonaparta que vendiá de cotèls 5 plaça de la Republica a París. Un jorn, l'Empereur il *me di(gu)èt :* "Martin, la guerre elle est déclarée, il te faut venir sur le champ de bataille." *Prenguère mon viraplèja, te siblère Falon, te montère sul muòl e, trotim-trotam, arribère sus* le champ de bataille. *Aquí, i aviá l'Emperur amb tota son armada que lor disiá :* "Soldats, du haut de ces pierres noumides, 40 siècles vous contemplent !" *Me virère, agachère, te vegère pas res... L'Emperur, en me vegent, me di(gu)èt :* "Martin, Martin, *amague-*toi bien derrière cet *arromèc..." I m'amaguère tant que poguère mas tot un còp un* boulet *de canon me petèt pels pès e, a tres passes, los* Prussiens. *E l'Emperur me di(gu)èt :* "Martin, attaque ! Attaque !" *Te siblère Falon, te prenguère lo viraplèja, te montère sul muòl e foncère suls Prussiens que n'i aviá amai al bot del margue del viraplèja. L'Emperur me di(gu)èt :* "Arrête ! Arrête ! Assez de carnage, Martin, arrête !" *E m'arrestère. L'Emperur me di(gu)èt :* "Martin, tu viendras au Palais des Tuileries que je te décorerai." *Te siblère Falon, te montère sul muòl e, trotim-trotam, arribère* au Palais des Tuileries. *Aquí i aviá l'Imperatriça Josefina, sietada dins un fautur, que fasiá la vaissèla. M'aprochère plan doçament e t'i fotère una potonada pel còl que me regalère. L'Emperur arribèt amb una ribambèla de decoracions e me di(gu)èt :* "Martin, prends-t'en en ! Prends-t'en en ! – Mais, mon Empereur, je n'ose... – Prends-t'en en, te dis-je !" *T'en prenguère, amai dins la pòcha-falça. E l'Emperur me di(gu)èt :* "Martin, grâce à toi, la guerre elle est *acabée,* tu peux rentrer dans tes foyers." *Prenguère mon viraplèja, te siblère Falon, te montère sul muòl e, trotim-trotam, arribère a Castanet, país* natal. » (C. J.-L.)

La Guèrra granda

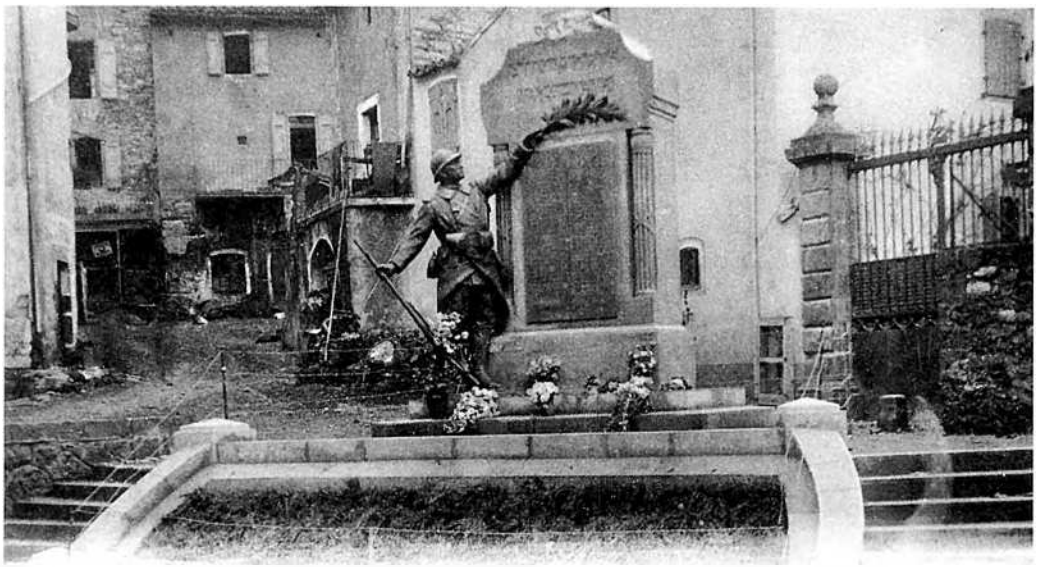
La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

« Mon père s'occupait des chevaux pendant la guerre de 14. On lui avait tué deux chevaux avec des obus alors qu'il était dessus. Miraculeusement, il s'en est sorti. » (C. Em.)

« Les gens étaient agités, il y en avait qui pleuraient... J'avais deux chevaux, on m'en a pris un. Ils prenaient tous les chevaux des paysans. Je n'avais que 7 ou 8 ans mais je m'en rappelle. Je gardais les brebis dans un petit champs. Quand j'ai entendu sonner les cloches, j'ai enlevé les cloches des brebis et j'ai sonné. » (C. Jn.)

« *Las femnas que èran viusas de la guèrra de 14 avián l'avantatge de poire far estudiar los enfants.* » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

1



St-GEORGES-de-LUZENÇON — Le Monument aux morts *Ed. L. F. cl Lassalle*

1. - *(Coll. B. R.)*
2. - *Milhau,* pensionnat du Sacré-Cœur, 1918-1919.
Assis, 4e à gauche : *abat* Fabre, *curat de Creissèls* et brancardier.
(Coll. et id. L. G.)

2



Blanquièrs e pelicièrs

Activité connue dès le Moyen Age à *Milhau,* comme dans la plupart des villes de rivière rouergates, le travail du cuir a connu un fort développement au XIXe siècle avec la mégisserie et la ganterie. Sur le canton de *Milhau-oest,* il y avait des mégisseries à *Creissèls* et à *Milhau,* avec Unal du Pont Lerouge, l'usine Buscarlet, l'atelier Guibert à *Sent-Jòrdi,* la mégisserie Richard à *Creissèls...*

« La mégisserie portait jadis le nom de "blancherie". En 1763, M. de la Lande écrivait : "Le mégissier est celui qui prépare les peaux blanches avec la chaux, l'alun, le sel et la pâte".

Nous avons écrit nous-mêmes (...) que l'on trouvait des "blanchiers", "blanchés", "mètres blanchés" à Millau dès le XVe siècle ; il pouvait fort bien en exister avant. » (Extr. de *Les industries millavoises,* par C. Toulouse, 1922)

Las pèls e los regòrds del Larzac

« Ce tannage [à l'alun] peut se pratiquer sur plusieurs sortes de peaux ; poulains, petits veaux, moutons, chevreaux, agneaux. Ici, on ne mégisse guère que les peaux d'agneaux pour obtenir de la peau de gant.

Le Larzac et les régions limitrophes fournissent des peaux de *"regords"*. On appelle *"regords"*, en langage local, les agneaux de lait sacrifiés vingt à vingt-cinq jours après leur naissance.

Le *"regord"* donne des gants fins et de bonne qualité, mais les peaux sont de petite taille, difficiles à travailler et ne peuvent rivaliser avec les belles "sortes" de la Haute-Garonne, de l'Aude, de la Gironde, etc., qui ont à la fois taille et finesse.

Nous devons recourir à l'importation. Nous nous approvisionnons surtout de peaux d'agneaux en Espagne (marché très important), en Algérie, en Tunisie, au Maroc, dans le Levant (Grèce, Arabie, Abyssinie), dans l'Afrique occidentale et dans l'Afrique méridionale.

Ces peaux de provenances différentes subiront des préparations diverses.

Tannées au chrome, elles donneront le gant "tanné" proprement dit, destiné à la confection des gros gants des conducteurs et des cavaliers. Tannées à l'huile de foie de morue, elles donneront le gant dit "chamois". Tannées à l'alun, c'est-à-dire "mégies", elles donneront le gant "glacé" ou le gant "suède" selon que l'épiderme ou fleur sera à l'extérieur ou à l'intérieur du gant fini, qui sont les deux principaux articles de la fabrication millavoise. »



Creissèls.
(Coll. B. R.)

Conflar las bèstias

« Les animaux abattus, on les souffle en introduisant de l'air entre la peau et la chair à l'aide d'un soufflet. La peau se détache de la viande et s'enlève sans qu'on ait besoin d'employer des outils tranchants. On évite de la sorte les entailles, dites coutelures, qui déprécient la peau et nuisent à la solidité du gant. »

Salar las pèls

« Les peaux vont ensuite à la mégisserie ; on les dit vertes. Si elles ne doivent pas être employées rapidement, on les sale ou on les sèche. Les peaux sèches reçoivent un saupoudrage à la naphtaline pour éloigner les mites.

On ne devrait pas saler les peaux, car le travail supplémentaire qu'on est obligé de leur donner pour les dessaler les rend plus faibles de fleur et elles ne font ordinairement que du "suède" secondaire. »

La ribièira e lo palisson

« Une fois chez le mégissier, les peaux subissent une série de manipulations (...) qui se classent en deux grandes catégories : le travail de rivière et le travail de palisson. »

La trempa

« La première opération est celle de la "trempée", "trempage" ou "dégorgeage". Les peaux sont mises à reverdir dans l'eau, pour les débarrasser du sang, de la boue, du fumier, etc., qui les souillent. Cette immersion dure plus ou moins longtemps : 6 heures pour les peaux venant directement de l'abattoir, 24 heures pour les demi-sèches, 48 heures pour les sèches d'un mois environ, 3 à 4 jours pour celles de l'année et selon leur provenance.

(Coll. S. d. L.)



Les peaux vieilles sont "égraminées" pendant leur séjour au trempe, c'est-à-dire raclées, soit sur le chevalet, soit avec une machine spéciale dénommée égramineuse.

Les peaux rincées plusieurs fois à l'eau claire vont au "pelainage" ; elles sont plongées dans des cuves ou pelains contenant de l'eau de chaux plus ou moins concentrée et de l'orpin.

En 8 ou 15 jours, la chaux les a dégraissées en formant un savon insoluble et a provoqué une désorganisation superficielle suffisante pour que les poils ou la laine se détachent par un simple raclage.

L'orpin accentue la chute du poil tout en modérant l'action de la chaux.

Les peaux vieilles ont besoin de plus de pelain que les fraîches. »

Lo desborratge

« Quand l'ouvrier – le blanchet – les juge à point, il les sort, les lave à l'eau claire à plusieurs reprises, les étend sur un chevalet arrondi et les épile ou les délaine avec un couteau cintré, à deux poignées, et non tranchant. Ce travail d'"ébourrage" peut se faire à la machine.

Au fur et à mesure que les peaux sont travaillées du côté fleur, on les jette dans des cuves pleines d'eau. On les y reprend pour les rogner et les écharner.

Le "rognage", fait tomber les parties mauvaises et inutilisables : tête, queue, pattes, bordages. »



1



2

1. - *Creissèls.*
(Coll. B. R.)
2. - *La Glacièira de Milhau,* ancienne mégisserie Deruy.
(Coll. et id. C. P.)
3. - *Creissèls,* usine Richard, 1890-1895.
5e du dernier rang : Maurice Raynal. *(Coll. et id. B. L.)*



3

Lo descarnatge

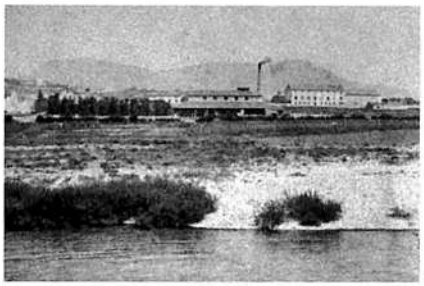


1

« L'"écharnage" à la main se pratique sur le chevalet avec un couteau semblable à celui qui a servi à l'épilage, mais tranchant ; il détache les grandes chairs et les amas de graisse restés après le dépouillement des bêtes ; il se fait aussi avec des machines – les écharneuses – presque identiques aux épileuses.

Les peaux contiennent encore de la graisse et de la chaux dont il faut les débarrasser le plus possible pour rendre le tannage efficace. Cette élimination se fait au moyen d'un confit dans lequel macèrent les peaux. La crotte de chien, qui constituait jadis ce confit, a été remplacée par une composition chimique moins répugnante et moins antihygiénique. Les peaux tournent pendant 20 minutes dans un bain à 35°. Après un repos d'une dizaine de minutes, l'opération recommence, de nouveau suivie d'un repos, et cela pendant 5 heures, en ayant soin de maintenir la température.

Les peaux sont retirées de ce bain et placées dans un autre, chaud aussi, auquel on a eu soin d'ajouter les 10 % du premier bain. Au bout de 3 ou 4 heures, elles sont beaucoup plus minces et plus fines, elles sont abattues. »



2

Netejar, refrescar, estorrar

« Elles subissent encore quelques façons de rivière : "nettoyages", "rinçages", etc., qui enlèvent les dernières impuretés.

Un second confit, uniquement composé de son et d'eau tiède (30 à 40°) et d'un peu d'acide lactique, complète l'action du premier. Au bout de quelques heures, ou de quelques jours, suivant la saison, la température et la nature des peaux, ces dernières ont reçu toutes les façons de rivière.

Bien égouttées, essorées, débarrassées du son, elles sont soumises à l'"habillage", c'est-à-dire au tannage.



3

L'"habillage" a pour objet de faire absorber aux peaux une nourriture composée d'alun, de sel marin, de farine de froment et de jaunes d'œufs que l'on délaye dans l'eau de façon à obtenir une bouillie claire. Le mélange est introduit dans le turbulent et, quand il est bien homogène, on ajoute les peaux. Trente à quarante minutes suffisent pour que ces dernières soient habillées à point : la gélatine est transformée en une substance imputrescible, la farine a nourri et blanchi le derme et les œufs l'ont assoupli. La peau est dorénavant à l'abri de la piqûre de rivière et de la piqûre de son, deux écueils jadis fréquents à cause de la longueur des travaux. »



4

Secar, parar, palissonar

« Après l'habillage, les peaux vont au séchoir à l'air libre ou au séchoir artificiel où règne une température douce et constante.

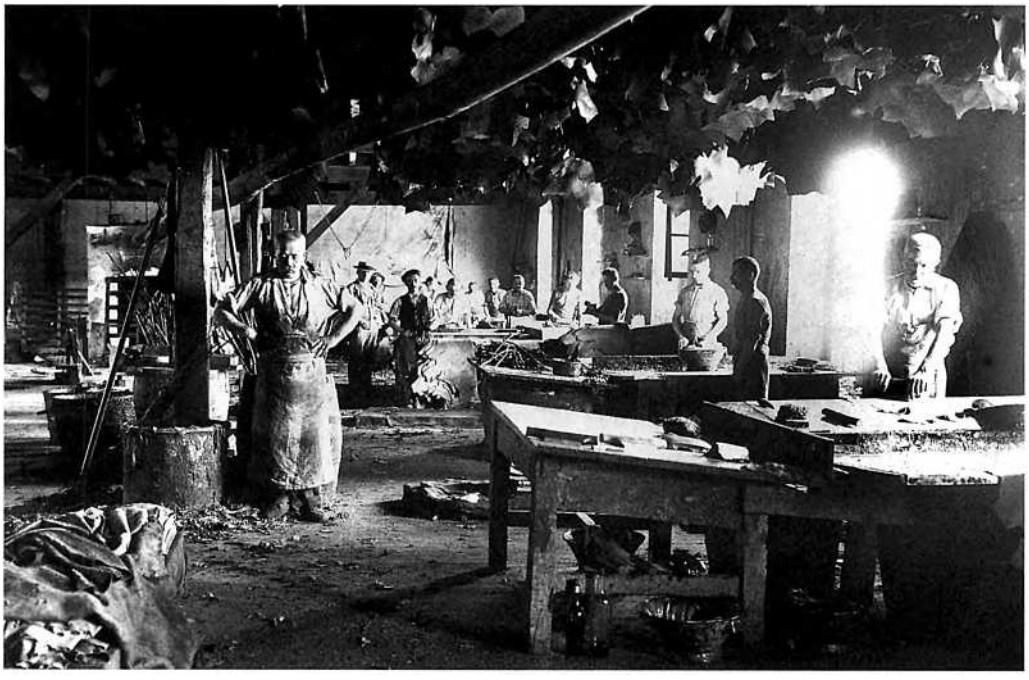
Une fois sèches, elles ont un aspect rude, elles sont racornies ; on dirait du parchemin. Après les avoir légèrement humectées, on les frappe pendant quelques heures avec de lourds marteaux de bois pour les assouplir ; on les "foulonne". On les "ouvre" ensuite à l'aide d'un outil spécial appelé palisson, ou avec la machine à palissonner pour leur redonner leur surface primitive.

Le palisson parachève le travail du foulon. C'est une lame mousse d'acier, semi-circulaire, fixée verticalement sur un support solide. L'ouvrier, le palissonneur, y passe les peaux à maintes reprises, du côté chair, en les étirant dans tous les sens ; elles acquièrent ainsi une grande souplesse : elles sont "ouvertes".

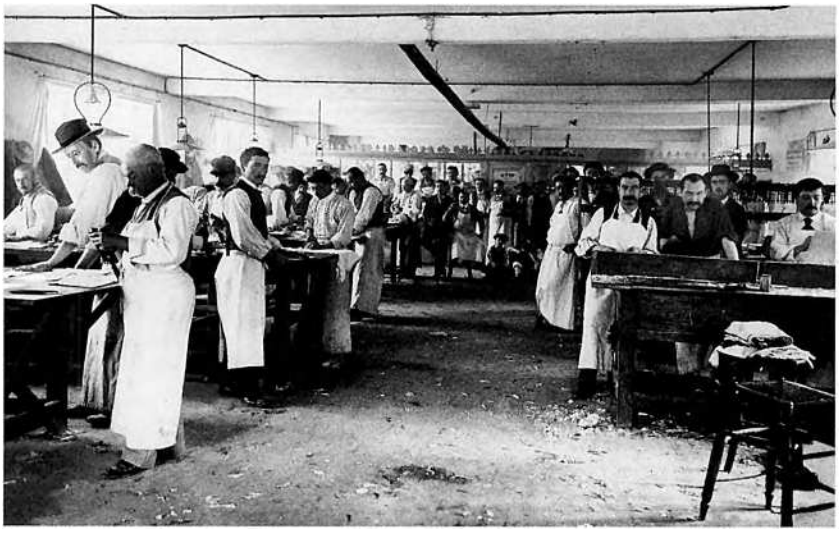
Le patron mégissier n'a plus qu'à les classer. Celles qui sont destinées à la vente sont classées d'après leur qualité (1er, 2e, 3e ou 4e choix), mises en lots ou "bottes" de deux ou trois douzaines selon leur taille ; celles qui iront chez le teinturier sont classées simplement d'après leur qualité. » (Extr. de *Les industries millavoises,* par C. Toulouse, 1922)



5



6



7

1. - *Creissèls, 1962.*
MM. Monziol et Clavel, Gaston Biau, Paul Granier. *(Coll. et id. B. L.)*
2. et 3. - Maurice Artières, fils, créa l'usine de colle-gélatine au début des années 1870. C'était une fabrique d'albumine : le jaune pour la brillance de la peau et le blanc, que l'on faisait sécher pour en faire de la poudre, pour le tannage. Auparavant au Pont de Fer, ce n'est qu'en 1907 que la manufacture s'installa aux Ondes. La famille Artières compta plusieurs francs-maçons : Hiram (catholique), Balthazar (protestant) et les Maurice, père et fils. *(Coll. et id. A. Mr.)*
4. - *Milhau, avenguda de Calés, 1907.*
Devant : Hiram, Léa et Namilcar Artières. Derrière : Balthazar et Maurice Artières.
(Coll. et id. J. C.)
5. - *(Coll. G. S.)*
6. - *(Coll. S. d. L.)*
7. - *Ostal* Buscarlet, vers 1920. *(Coll. S. d. L.)*

1. - *Lo Molin de Creissèls,* chamoiserie Celles. Debout, à droite : Clémence Boyer. *(Coll. et id. R. C.)*

2. - *Creissèls,* usine Dubiez puis Fabry. Assis en tailleur : MM. Delon et Jarry. Debout, avec les deux mains dans les poches : Alphonse Bernad. 1ère femme au chemisier fleuri : Lalie Falga. Derrière, la femme vêtue de noir aux mains croisées : Marie Druille-Dejean. *(Coll. et id. B. R.)*

3. - *(Coll. S. d. L.)*

4. - *Lo Molin-Naut de Creissèls,* usine Celles, vers 1909. Assises : ?, Juliette André, Juliette Rodolphe-Solier. 2e rang : Félicie Vidal-Solier, Antoinette Lauret-Pélissier, Hélène Pailhas-Froment, Marthe Rodolphe-Gavalda, ?, Flavie Pélissier, Marie-Louise Bordes, Noémie Vayssière. 3e rang : Maria Creissels-Creissels, Angèle Cabassut. *(Coll. et id. B. R. / L. G.)*

5. - *Milhau,* usine Buscarlet, 1947. A gauche : Hyppolite Bosq. Dernière femme à gauche avec sac-à-main à l'avant-bras : Louise Bosq. *(Coll. et id. M. J.)*

6. - *Creissèls,* usine Fabry, 1908-1910. 2e rang : Mme Craymonne (2e). 3e rang : Mme Cabassut (3e) (?), Mme Clémencou (5e) (?). 4e rang : Mme Cransac (4e) (?). 6e rang : M. Bompard (3e). *(Coll. et id. B. L.)*

7. - *(Coll. B. R.)*

8. - *Milhau,* centenaire des gants Buscarlet, 1947. *(Coll. A. J. M. / M. J.)*

1



2

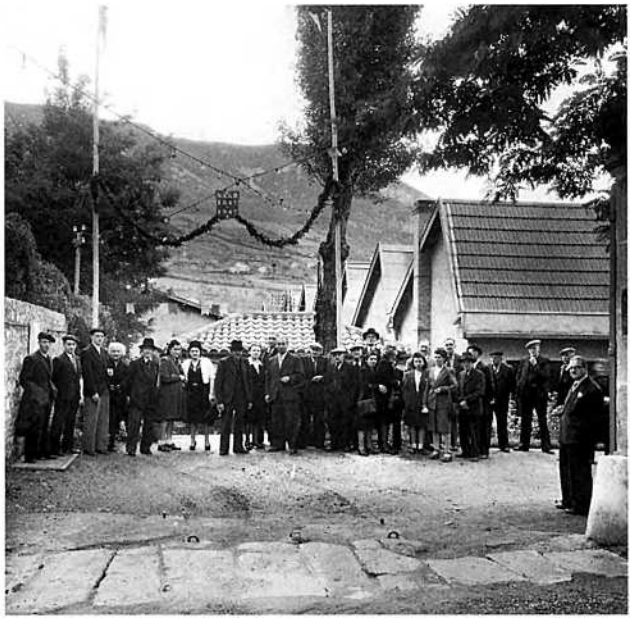




3

4





5

6



7



8



L'espòrt



La pratique des sports individuels ou collectifs modernes s'est développée en milieu urbain dans la première moitié du XXe siècle. Le rugby, sport collectif préféré des Occitans, était très apprécié à *Milhau*. Mais il y avait aussi des équipes de football.







1. - Le Millau étudiant club, équipe de rugby du lycée en 1905.
(Coll. SOM R.)
2. - *Creissèls, 1920.*
2e rang : Jean-Marie Hortholan, Léon Marcorelles, Louis Durand.
3e rang : Alphonse Bernat (4e), Clément Marcorelles (5e).
(Coll. et id. H. P.)
3. - 2ème équipe de l'A. S. M. à *Sent-Jan del Bruèlh, sason 1927-1928.*
2e rang, à droite : Pierre Mouriès *de Creissèls. (Coll. et id. B. P.)*
4. - *Creissèls,* vers 1932.
Accroupis : Augustin Solier, René Maury, André Fossemale, Louis Taurines, Raymond Bernad, François Fabre.
Debout : Roger Astruc, André Granier, Jean Gombeau, Louis Creissels, Georges Carbonne, Alphonse Bernad, Marcel Laurens.
(Coll. et id. H. P.)

Un còp èra

La vila e los vilatges

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour de la *vila* et du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane de l'Ouest millavois, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa o lo temple, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*



18. — *Saint-Georges-de-Luzançon.* - Mas des Campels.

1



2

Los estatjants

En *Roergue,* il y a plusieurs façons de nommer les habitants d'un village. Souvent, on emploie tout simplement le nom du village sans modification. Parfois, surtout dans les cantons limitrophes du *Lengadòc,* on a recours à la suffixation : *-és, -òl, -enc...*
Comprenhac : los Comprenhagòls
Creissèls : los Creisseliens
Milhau : los Milhautencs
Pèira : los Peiròls, los Peiralencs
Sent-Jòrdi : los Sent-Jordians

Los escaisses

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs. Pour les uns, le surnom collectif de Corses donné aux gens de *Creissèls* serait dû au fait que quelques familles du pays auraient travaillé dans les laiteries de Roquefort en Corse. Pour d'autres, ce serait en raison de traits communs de caractère. Pour d'autres enfin, ce serait à cause des moulins à tan qui travaillaient l'écorce, *la rusca.*
« Pour Creissels, on dit que c'est à cause de l'écorce pour le tanin. Chez Auglans, il y avait d'ailleurs les foulons qui tapaient et qui faisaient sortir le tanin. » (B. P.)
« Saint-Geniez de Bertrand s'appelait *Sent-Genièis dels Perons,* les petites poires. Tout le monde avait des petits poiriers. » (T. E.)
« Los gòrps de Pèira. » (U. M.)
« Los pòrcs de Sent-Jòrdi. » (Sent-Jòrdi)
« Los rabala-sacas de Sent-Roma, los Còrses de Creissèls. » (Comprenhac)
« Los manja-cabras de Comprenhac. » (C. M.)
« Los perons de Sent-Ginièis de Vertrand, los pòrcs de Sent-Jòrdi e los Còrses de Creissèls. » (V. P.)

1. - *(Coll. B. R.)*
2. - *Creissèls. (Coll. B. R.)*

La comuna

Tarn e Musa

« Notre belle rivière me rappelle un vieux dicton d'essence purement millavoise et que pourtant je n'ai entendu dire que par ma mère. Quand elle voyait arriver la fin de quelque chose, elle avait coutume de dire : *"Tar s'en bo daù Peyro et Muso daù Condas."* Et moi aussi, devant la fuite des années, devant les tristesses et les déceptions de la vie, je me surprends à redire après ma pauvre chère maman : *"Tar s'en bo daù Peyro !"* » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948. Graphie francisée)

« Tarn va a Pèira, Musa va al Candàs, amai l'i còchan pas. » (M. M. / *Sent-Jòrdi)*

1794, las bandas de Milhau

« [12 germinal an II (2 avril 1794)] il y a quelques jours qu'il se forme dans cette commune [Millau] des rassemblements considérables de jeunes citoyens qui se livrent entre quartiers, par quartier, des guerres civiles avec des armes offensives, des bâtons et des pierres, que dans ces querelles lesd. jeunes gens s'exposent non seulement à s'estropier ou à tuer mais encore à estropier ou à tuer d'autres citoyens qui ne prennent aucune part à leurs querelles... : défense de s'attrouper après 6 heures du soir, de se battre avec des armes offensives, bâtons ou pierres, sous peine d'être regardés comme coupables de sédition. » (Extr. de *Extraits des délibérations communales de la commune de Millau,* d'après A. Carrière, 1933. *Doc. S. d. L.)*

Creissèls e Milhau

« Soit par jalousie, soit qu'ils fussent poussés par leurs seigneurs, soit à cause de la différence de religion, les Creisselois avaient toujours été en froid, sinon en guerre, avec leurs voisins de Millau... qui le leur rendaient dans une certaine mesure. Aujourd'hui les sujets de friction ont disparu et les relations sont cordiales : Creissels est une des sorties préférées des Millavois. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* octobre-novembre 1931)

« Entre les garçons de Millau et ceux de Creissels il n'y avait, certes, pas de haine farouche, mais il y avait tout de même quelque chose d'atavique qui les poussait à se flanquer de petites peignées et, les jeudis, à se faire la guerre à coups de pierres au bout du pont Lerouge. (...) Aujourd'hui (...) la paix durable a été signée entre gosses : *lous jubilis trooucach dé Creissels é lous caps de ferre de Millaou.* » (Extr. de "Creissels et sa fête", par Léon Roux, dans *Le messager de Millau,* 2 septembre 1932)

Los comunals de Comprenhac e Pèira

« Terrains livrés à une dépaissance commune, fournissant du menu bois pour le chauffage et du buis pour l'engrais des terres. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

« Le 29 décembre 1681, le conseil vote contre le partage des biens communaux à Peyre. » (Extr. du *Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac. Doc. B. Mr.)*

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et *lo senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *les codèrcs* ou *les pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.*

Los comunals e las parçs

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

Comprenhac

« En 1466, un procès était en instance devant le sénéchal du Rouergue en appel lorsque les prud'hommes de Comprégnac désignèrent trois des leurs : Emeric Spayrac, Pierre Bertrand et Jean Celles, et ceux de Roquetaillade : Raymond Picard, Raymond Astruc et Jean Molinier, syndics, pour transiger et mettre fin à la contestation pendante au sujet du territoire de Montgesty qui s'étend du Tarn à la Muse en montant par le fossé de Valos.

Les syndics de Comprégnac et de Roquetaillade remirent l'affaire à la décision irrévocable de Jean d'Aumières, marchand à Millau, et Jean Cubières, marchand à Saint-Rome de Tarn [qui rendirent le jugement suivant :] (...)

"En premier lieu nous décidons que les habitants de Comprégnac et leurs successeurs, à l'avenir aient et doivent avoir pour à présent et pour toujours le droit de dépaissance, ou bien qu'ils puissent faire paître tous leurs propres bestiaux gros et menus mais non aucun bétail étranger dans la colline ou terroir de Montgesty, à partir du ravin de Valos, en prenant toute la pente et le côté qui regarde la rivière du Tarn et les terres de Comprégnac, puis en montant vers les hauteurs par le milieu de la colline jusqu'au chemin battu, établi sur le sommet d'icelle et non au-delà, lequel chemin part de Candas et se dirige vers St-Léons et de là par la montagne vers le Sévéraguais, qu'en outre ceux de Comprégnac puissent et doivent s'approvisionner en bois de chauffage, poutres et tuiles, dans le terroir situé au-dessous desdites limites, au gré de leur entière volonté comme terre commune entre eux et les habitants de Roquetaillade tellement que ceux-ci et leurs successeurs puissent et doivent l'exploiter comme terre commune ainsi que ceux de Comprégnac à toute leur volonté, sans qu'une partie puisse s'aviser de contredire l'autre, ni lui porter aucun trouble, ni lever aucun dommage, ni taille seigneuriale excepté pour les blés, vignes et jardins qui maintenant y existent ou se feront à l'avenir dans la contenance du terroir en question. Lequel territoire qui demeure en terre commune aux deux parties confine avec la rivière du Tarn, avec terres de Comprégnac et celles de sa juridiction, le fossé de Valos au milieu, et avec terres de Mr de Prévinquières, avec terres de Candas, et vers le haut avec terres de Castelmus, et avec les Devez de La Calm ou La Cau, enfin avec le chemin qui part de Candas, et se dirige vers le Sévéraguais, tout le long de la hauteur autant que dire ce terroir dont s'agit et étant de la juridiction de Roquetaillade.

De même nous ordonnons qu'aucune partie en puisse construire des bergeries de bétail dans le terroir commun. Pareillement nous décidons que les habitants de Roquetaillade conserveront sauve et quitte la partie restante du territoire de la colline de Montgesty au-dessous du chemin battu établi sur le plateau d'icelle, jusqu'à la rivière de la Muse vers le lieu de Roquetaillade, de sorte qu'il ne sera point permis aux habitants de Comprégnac, ni à leurs successeurs, d'entrer en aucune manière pour la jouissance, ni l'exploitation, dans le terroir qui se trouve au-delà dudit chemin vers le quartier ou la côte de

Roquetaillade, sous peine de payer le dommage, les frais et la taille seigneuriale sans aucune grâce lorsqu'on surprendra quelqu'un en contravention.

De même nous décidons que le chemin de la hauteur culminante servira de borne aux deux parties, maintenant et pour toujours, comme il a été déjà dit et expliqué.

Nous statuons encore que les parties demeureront respectivement déchargées de toutes autres prétentions, suppliques, plaintes et demandes tant en principal et pignorations qu'en intérêt et dépens faits en la susdite cause et autrement, nous statuons aussi que quiconque a fait dépenses les ait faites et que chaque partie paie les siennes. Nous ordonnons en outre que dorénavant il y ait bonne paix et sincère amitié entre les deux parties et qu'elles mettent fin désormais à leur procès et contestations, à tout quoi nous voulons qu'elles renoncent purement et simplement et que la présente sentence arbitrale ne porte aucun préjudice au droit du seigneur de Roquetaillade.

De même, attendu que le travail ne vaut rien sans récompense, nous décidons et prononçons que pour la peine et les travaux employés pour visiter et soigneusement examiner le terrain contentieux et pour d'autres motifs, les parties donneront et paieront à chacun de nous, c'est-à-dire les prud'hommes de Roquetaillade, à maître Jean Thubières, trois écus d'or, et ceux de Comprégnac autres trois écus d'or, au sieur Jean d'Aumières ; pareillement que chacune des parties paiera à maître Jean Christophe pour la peine qu'il a prise à visiter en notre compagnie le sol en litige entre les parties et vérifier les documents produits par elles, savoir vingt sols tournois et cela pour l'acte du compromis ou pour son prononcé..." » (Extr. de *Copie de la traduction de l'acte de 1466, texte latin, produit par les habitants de Comprégnac contre les habitants de Roquetaillade...*, 1844. *Doc. M. Cm)*

« I menavan las fedas. » (Comprenhac)

Creissèls

« Malmont, acheté en 1301 pour 70 livres, devait payer une paire d'éperons à chaque mutation de seigneur (1323). Une partie fut partagée entre les habitants, en 1794, et une autre partie vendue à S. Enjalbert, en 1813.

Le *Mourrudenc,* baillé à la communauté par Ch. d'Armagnac sous la redevance d'un demi-quintal de fromage et 2 sétiers avoine (1468).

Boultou, baillé à nouveau fief (1558) par le procureur d'Antoine, roi de Navarre et vicomte de Creyssels, moyennant 10 livres et une carte avoine de censive annuelle, et sous l'entrée de 18 livres tournois.

D'après le cadastre de 1667, les communaux de Creissels avaient une superficie totale de 746 séterées, 3 cartes.

En 1783, Malmont, Le *Mouttudenc* et *Voultou* sont affermés 500 livres et 3 sétiers froment. Le fermier paiera les censives. Les habitants pourront faire dépaître leurs chèvres deux jours par semaine dans chacun desd. devois.

En février 1946, le renouvellement du bail des biens communaux de Creissels s'est fait par adjudication, sur les mises à prix suivantes : Les Laïsses, 200 frs ; Le Puech de Faïssels, 240 ; La Roque, 200 ; Le Travers de Caussanus, 30 ; Le *Mourrudenc,* 40 ; *Boultou,* 20 ; Babounenq, 10 ; Jardin de Creissels, 500 ; Jardin du Moulin-Haut, 300 ; Bien du Bureau de Bienfaisance, Bardels, 50 frs. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

• *Las parçs, las bosigas*

« Dins la bòria dels grands-parents, i aviá una sorça. La comuna la volguèt crompar e, en escambi, lor balhèt los platèus de França que èran comunals. » (G. C. / *Creissèls)*

« Sus Creissèls, i a de parçs pel monde de Creissèls e dels Issís. Apelavan aquò las bosigas. » (V. P.)

Cançon d'eleccions

« I aviá un mossur Calvet que se presentava coma deputat. La cançon començava a pus près coma aquò :

"E l'aubèrja èra plena,
Dels pus gròsses bonets,
Que cridavan totes ensemble :
"Viva mossur Calvet !"
Lo pus gròs bonet se leva,
Se moca, "cracha" e ditz :
"Que se mossur Calvet reina,
Farà lo bonur del país."

Aquel mossur Calvet deviá far distribuar un vedèl :

"E la fola, plan sadola,
Se sarra del tombarèl,
E se buta, e se culbuta,
Per atrapar un tròç de vedèl." » (S. C.)

Los cossols de Creissèls

« Les consuls sortants font moudre 4 setiers de froment prélevés sur le blé de l'hôpital pour le pain de la fête. Celle-ci, en 1509, occasionne les dépenses suivantes :

"Des cabrits et un regort ..... 16 sols 8 den.
Hun quartier de moto ..... 5 sols 5 den.
15 l. carn salada ..... 10 sols.
Un fromatge ..... 3 sols.
De sal ..... 4 den.
D'especias ..... 10 den."

Pour cuire pain et viandes, *"2 saumadas* (charges d'âne) *de lenha ..... 2 sols 6 den.*
6 faysses de forlha (?)
Al fornia per sa pena de coyre pan ... 7 den."

Voici encore l'état de dépenses de la fête consulaire de 1656 :

4 setiers froment pour faire les colombes (pains en forme de colombes),
Pour moudre et pétrir ledit pain ..... 33 sols.
Sont allés à Millau deux consuls et un conseiller pour acheter les viandes requises.
Une bassine de sel ..... 12 sols.
4 livres de riz à 3 sols la livre.
2 onces poivre, girofle et safran ..... 13 sols.
4 verres .....4 sols.
Pour de la *terralhe* ..... 9 sols.
16 livres de porc frais.
8 livres de lard à 4 sols.
Un mouton ..... 5 livres 10.
12 livres chair de bœuf à 2 sols la livre.
Un garniment de mouton pour faire la poivrade ..... 5 sols.
Pour le *coutou* (coton pour les mèches des *calels)* ..... 6 den.
2 *semals* et demi de vin à 2 livres la *semal...*
(27 décembre 1656). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)



Pèira. (Coll. S. d. L.)

Lo pastre comun

« Un aviá doas o tres fedas, un autre quatre o cinc. Sovent, aquò èra un jove que las anava gardar totas. Aquò fasiá un tropelon d'una vintena de fedas. Anava lo lòng dels caminses. » (U. M. / *Pèira)*

Lo Terond, Sent-Pèire e lo bòsc de Sent-Girman

« En aval de Millau, sur la rive droite du Tarn, au-delà du joli village de Creissels, illustré par son énergique défense en 1628 contre les troupes du duc de Rohan, l'hospice de Millau possède encore les forêts du Théron et de Saint-Pierre-Gaillouste (79 hectares). Le canton de Théron, exposé en plein midi, renferme 0,8 de chêne vert, au feuillage glauque et 0,2 de chêne rouvre. C'est, à notre connaissance, le seul point du Rouergue où l'on rencontre le chêne vert, essence propre aux climats méditerranéen et girondin.

Au nord de la ville de Millau, sur les contreforts du Puech d'Ondon (855 m d'altitude), dernier bastion avancé de la chaîne du Lévézou, on trouve la petite forêt de Saint-Germain, on remarque un beau massif de pins sylvestres, appartenant à des particuliers, dans lequel le pâturage des moutons s'exerce sans mettre obstacle à la régénération naturelle ; le sol est parsemé de jeunes semis de pins nombreux et vigoureux. » (Extr. de *Les forêts du Rouergue*, par Paul Buffault)

« Chaque famille de Creissels avait une parcelle d'à peu près 1 000 m² sur le Larzac, les *parçs.* Ils allaient y faire les pommes de terre. » (M. G. / B. P. / *Creissèls)*

« Sur le Larzac, il y avait quelques communaux et puis il y avait *las parçs.* Chaque propriétaire de foncier avait une parcelle de terrain sur le Larzac. Ils allaient y faire leurs lentilles et leur grain pour élever le cochon ou les poules. » (G. P. / *Creissèls)*

Pèira

« En 1682, les consuls déclarent que les communaux de la communauté sont : un patus et bouyssière appelés *Puech Pelegry* et *Las Crouzes,* qui relèvent du commandeur d'Aubrac, sous le cens avec directe de 6 sols tournois, un four et fournial à Peyre, jouis franc de temps immémorial. Les guerres civiles leur ont fait perdre les titres de concession (1692).

Lorsqu'on veut l'affermer, le communal des Crouzes ne trouve point preneur à 5 livres : les habitants désirent qu'il soit divisé en lots qu'ils tireront au sort et jouiront moyennant une faible redevance, sans qu'il leur soit permis de couper aucun arbre du pied (28 octobre 1682).

Défense de défricher les patus, d'y arracher les souches de chêne et autres bois et d'y mener paître les chèvres : ces animaux sont proscrits ; en cas de maladie, il est permis d'avoir une chèvre, à condition de la faire dépaître dans son bien propre (1683).

Attendu la pauvreté dudit lieu, les habitants demandent la permission d'ouvrir en novales une partie des communaux appelés Plaignoles et Puech Pelegry (...) ; de marquer la part de chaque habitant, laquelle serait jouie par chacun d'eux pendant cinq ans [con]sécutifs. Ces parts seraient tirées au sort (14 septembre 1696). N'ayant ni pacages ni bestiaux et les vignes exigeant une fumure abondante, ils n'ont d'autre ressource que de couper des buis dans les communaux et les terres dudit seigneur. Coupés trop tôt, les buis disparaissent : défense de les étêter d'avril à septembre, à peine de 20 livres. Des particuliers louent leurs devois à des étrangers : on sévira contre les bergers étrangers qui font dépaître les communaux. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise* , juin-juillet 1937)

« N'i aviá mès se son venduts per far la novèla glèisa, n'i a un centenat d'annadas. » (U. M. / *Pèira)*

« Sèm pas luènh del comunal de Pèira. I anàvem gardar mès pas qu'a la fin, quand i venián pas pus. » (V. F. / *Solòbres)*

Sent-Girman

« Les communaux de Saint-Germain comprennent 160 hectares de bois et de pâturages appelés "garrigues". Par un testament daté de 1363, ces communaux furent légués par Pierre Massevaques résidant au Mas des Fialets, riche laboureur, pour employer l'expression de ce temps. Après avoir largement doté ses enfants, l'un aux Fialets, l'autre à Sauvebiau, il fit ce legs sans exiger aucune redevance pour lui ou sa famille, à seule fin d'améliorer la condition des pauvres habitants de la paroisse de Saint-Germain. Ceux-ci pouvaient y faire pâturer leurs bêtes, s'y pourvoir en bois de chauffage et cultiver le terrain qu'ils étaient capables de défricher. Dans le passé, le propriétaire d'un grand troupeau aurait parcouru un blâme unanime s'il avait amené paître ses bêtes dans ces communaux. (...)

4 mai 1841. Estimation des biens communaux usurpés à la garrigue de Saint-Germain et dont les détenteurs demandent d'en faire l'acquisition.

17 novembre 1851. Vu la sécheresse d'herbages pour leurs bêtes à laine, les habitants de Saint-Germain demandent l'autorisation de les faire paître dans les bois de la garrigue pendant un délai de 5 ans. Vu l'article 110 du code forestier, le conseil estime qu'il y a lieu d'accueillir la demande des pétitionnaires.

8 novembre 1883. Renouvellement de l'autorisation ci-dessus.

20 février 1852. Une coupe devant être exploitée dans les bois de la garrigue (section Saint-Germain), le conseil nomme pour entrepreneurs responsables : Austruy Germain, Aldiguier Amans et Grégoire Jean-Pierre tous de Saint-Germain.

8 mai 1874. Les habitants de Saint-Germain demandent un partage temporaire des communaux pour les mettre en culture. Sur 53 chefs de famille ou personnes ayant droit au partage, 46 ont été entendus : 39 se sont formellement prononcés en faveur du partage et 7 seulement pour le maintien actuel. » (Extr. de "Saint-Germain, mon village", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau,* 14 et 21 janvier 1977)

Sent-Jòrdi e Sent-Ginièis

« Ces biens devraient être vendus et les fonds placés en rentes sur l'Etat, ou employés à la construction d'établissements publics. Ils profiteraient ainsi à tous les habitants, tandis qu'il n'y a en général que ceux qui les avoisinent qui en profitent. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* de Gabriel Boscary, 1909)

« Dins lo temps, avián de parçs sus Sent-Ginièis. Avián una trentena d'aras per faire de trufas, un ponhat de si(g)al... Quand nautres venguèrem a Seral en 1936, laissavan faire lo tropèl puslèu que de parar. Mès es pas portat "comunal". An de parçs mès laissan faire. » (V. P.)

« Disián que i aviá de comunals. I menavan lo bestial. Èran mai que mai sul Larzac, pense. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Las prestacions

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas.* Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« C'était (...) pendant l'hiver que se faisaient les journées de prestation, soit avec les chevaux, soit à bras. Les propriétaires fonciers avaient ce moyen qui leur était offert de s'acquitter de la redevance d'imposition de la commune. Ils avaient le choix : soit le paiement en numéraire, soit effectuer des journées de travail fixées par le responsable des Ponts et Chaussées puisqu'il s'agissait de l'entretien des chemins vicinaux et ruraux.

Il m'est arrivé d'y participer pour nous acquitter de nos redevances familiales propres, mais aussi pour celles de certains citoyens qui nous les reversaient en argent, ceci par l'entremise du chef cantonnier.

Cela consistait à casser des cailloux avec une massette pour empierrer les routes et chemins. Au fur et à mesure, nous les entassions tout le long et en bordure de ceux-ci. (...)

Ce travail était évalué et payé au m³ qui, à ma souvenance, à raison de 0,50 f. à 0,80 f., correspondait à une journée de travail. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

« Las prestacions, aquò èra de jornadas de trabalh que deviam. Èra en fonccion de l'impausicion. Per tant de tèrra qu'aviam, fasiam tant de jornadas. Un òme aviá una valor, un caval n'aviá una autra, una carreta una autra... N'i a que las fasián per quauqu'un mai. » (Pèira)

« Los caminses èran intretenguts per las comunas e, cada annada, al mes de març, a la fin de l'ivèrn, caliá faire las prestacions. Cada boriaire deviá una, doas o tres jornadas de trabalh suls caminses. Amb chavals e tombarèls, caliá anar tirar de tèrra e la metre suls caminses. E, quauques còps, relevar de muralhas. Mès l'òm podiá las pagar. Los que volián pas anar far de jornadas podián pagar a la comuna. Mès, plan sovent, las fasián. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Mon paire, M. Bonloïs, èra lo cantonièr. » (U. G. / *Pèira)*

Lo mèra de Sent-Ginièis

« Lou mèro de Sent-Ginieiès-lous-Pérous èro be ple de bouno boulountat, mès i orribabo cauque cuop d'emplegà l'orgen de lo Coumuno o d'entrepresos mal justificados, pèr obure l'èr dé faire quicuon.
L'on possat, un couselhè l'onèt troubà pèr li dire que lo plato-fourmo de lo bièlho tourre que puorto lou reluoche del bilache èro talomen pleno de cordusses que riscabou de disjounhe los pèiros et de còuza pauc o pauc lo rouino de l'edifici tout entiò. "I obiserai", respoundèt lou mèro.
E, sons tardà, coumondèt ol chorpentiò d'estobli sus lo tourre uno corrèlo copablo de mountà dous cents kilos, so qué seguèt fach dins lo serado.
Lou lendemà moti, tout lou bilache s'ossemblèt ol pè de lo tourre, e cadun se demondabo de que bouliòu faire, cont bechèrou beni l'ase del coucouniò, lou bentre cinglat d'uno larjo e fuorto bentrièiro. Lou lébèrou ol mouièn d'uno luongo cuordo estocado o la corrèlo juscos o lo cimo dé lo tourre.
Pendent l'ouperociù, l'ase bromabo tont que poudiò : "O pòù", disiò l'un ; "Bei lous cordusses e li tardo de lous monjà", disiò l'autre.
Anfin i orribèt, e li colguèt pas gront tems pèr netejà lo plasso, bou n' respuonde.
"B'oqui uno ofaire reglado", diguèt lou mèro. Un boun odministrotou diù pas res doissà pèrdre."
L'ouperociù obiò pas coustat qué cincanto francs. » (Extr. de "*Un mèro que daisso pas res pèrdre",* par *L'Ofiroulat,* dans *Ormonac Rouërgàs,* 1909. Graphie francisée)

Comprenhac

« Le premier conseil municipal de 1831 n'a qu'un sujet : le mauvais état du chemin de Comprégnac à Peyre et Millau. Le conseil, considérant qu'il est indispensable qu'il soit réparé et considérant que la nouvelle commune n'a aucun moyen financier, vote à l'unanimité pour une prestation en nature par habitant. Le prix de la journée d'homme est fixé à 1 franc 24, celui d'un couple de mules ou de mulets à 2 francs 90.
Le 9 mai 1838, le conseil décide que la cotisation pour les chemins communaux sera de trois journées pour chaque chef de famille et pour chaque personne de la maison qualifiée. » (Extr. du *Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac. Doc. B. Mr.)*

La parròquia



Milhau, convent de Las Clarissas, 1925.
Au 1er plan : Père Combatalade (de Notre-Dame), Mgr Chailhol, *evesque de Rodés*, père Julien (de Saint-François). Au 2nd plan : Père Aloys, ?, ?, l'aumonier de *Las Clarissas. (Coll. et id. A. Ch. / D. J.)*

Los protestants
« A Millau, les patrons étaient protestants. (...) La rue Antoine Guy (dite la rue du saint Homme), tout ça c'étaient des protestants, comme Guibert, des protestants francs-maçons. Les protestants avaient les leviers de commande. Indéniablement, il y avait des conflits. Mais protestants ou catholiques, ce qui était grave, c'est que l'Eglise luttait contre le syndicalisme. On a connu un évêque qui menaçait d'excommunication celui qui voulait se syndiquer. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

La Glèisa
« Il y eut parfois des tensions entre croyants et incroyants, à l'époque de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les anticléricaux n'avaient pas tous les torts. L'Eglise voulait tout dominer. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois placé contre *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelor, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« Dins lo vilatge, aviam pas cap de curat. Veniá de Comprenhac o de Milhau. Esperàvem lo curat, avant la messa. Quand lo vesiam arribar, tiràvem la campana. » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« Mon paire – qu'èra "sacristen" – acompanhava lo curat. S'abilhava un pauc coma lo curat. Aviá mème una barreta, una barreta qu'èra vièlha, pecaire.



Sent-Jòrdi. (Coll. B. R.)





Ieu, ère clergue e seguissiái darrèr. Se caliá calar. Los acolitas nos apelavan. Un dimenge ordinari, aviam l'auba violeta e lo dessús en dentèla.

Per las fèstas, metiam l'auba roja amb la dentèla dessús e lo pichon coleton que metiam sul cap.

Me sovene que mon paire picava a la pòrta quand lo curat dubiá dintrar. Mon paire totjorn picava tres còps e, al tresième còp, dorbissiá la pòrta e tot lo monde dintrava dins la glèisa. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

• *Lo pan sinhat*

La tradition du *pan sinhat* était une survivance du *pan dels paures* que chaque famille portait à tour de rôle à l'église pour les plus démunis et pour faire dire des messes à l'intention de *las armas de l'Espercatòri.*

« Pausavan la micha sus la senta-taula e mon pèra, a la sacristía, fasiá de tròces e los distribuava pendent la messa, après la comunion, crese. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Cada dimenge una familha portava lo pan benesit. » (Comprenhac)

• *Las pregàrias*

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Èra ma grand-mèra que la disiá. S'apelava Augustina Laval-Banas. Èra nascuda en 1871 a Montjòus :

Dins lo lièch me còche ieu,
Cinc anjas al près de ieu,
Doas als pès, tres al cap
E lo Bon Dius en mièg
Que me ditz que me dormi(g)a,
Que me farà bona gràcia
De mon còrs e de mon ama.
Se morissèm sans far penitença,
Serem damnats.
Mès qual i pensa ?
Jèsus es lo jutge de nòstre sòrt.
Elàs la miuna paura ama,
Tus que siás trista e aflijada,
La mòrt vendrà,
Te susprendrà,
Totes te quitaràn,
Totes t'abandonaràn.
N'auràs pas quauqua bona òbra
Qu'auràs tus facha.
Sents e sentas as pas pre(g)ats.
Sent-Jan as rencontrat :
– D'ant venètz-vos sent Jan ?
– Del Paradís.
– Qual l'i avètz vist ?
– Jèsus-Crist amb sos pès clavelats,
Sa tèsta coronada.
Aqueles que la sauràn
E que la recitaràn
Cinc còps lo dissabte a seras
Veiràn pas las flamas de l'Infèrn
Mès cinc còps las jòias dins lo Cièl. »
(G. Rn.)

« Dans le lit je me couche,
Dans le lit je me rends.
Si le sommeil me presse,
La mort me surprend,
Je recommande mon âme
Au Grand Dieu tout puissant,
Je prends la Sainte-Vierge
Pour ma mère,
Les anges et les saints
Pour mes amis.
Bonsoir mon Petit-Jésus,
Je m'en vais dormir. » (G. Rn.)





1. - *Creissèls, 1947.* On reconnaîtra : Armand Mézi, J. Malmontet, Jean Lacour, François Fabre, Sabine de Lalande, Raymond Bernad, Marcel Lacour et Marie-Louise Bordes. *(Coll. et id. L. G.)*
2. - *Sent-Girman, 1950. (Coll. C. J.-L.)*
3. - *Comprenhac, 1962.* M. Pomarède, sacristain. *(Coll. et id. B. C. M.)*
4. - *Comprenhac, 1942. Catechisme.*
1er rang : Pierre Rivière, Georges Gayraud, Raymond Vernhettes, Solange Chabaud-Laurens, Claudette Maury-Moréno. 2e rang : Raymonde Maury-Bussé, Maria Vernhettes-Hermet, Denise Rayssac-Gély, Thérèse Vernhettes. *(Coll. et id. G. Rn. / M. Cm. / G. D.)*

Lo campaniá, lo soniá

Los soniás de Creissèls
« L'emploi de sonneur de cloches avait une grosse importance, puisque de la vigilance et du zèle du titulaire dépendait le sort des fruits de la terre. Seul ou avec des aides, lorsque le temps "menace", il sonnait sans relâche des journées et des nuits entières. [1491] *"Quant jalero las vinhas loguem tres homes doas nuechs que anero socorre* [aider] *als sonias per sonar à St-Adorny ..... 3 sols."* Le sonneur était payé en nature, partie par la communauté, partie par les habitants. » (Extr. de "Creissels», par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

Las campanas de Creissèls e Ròca-Bèla
« Al convent de Creissèls, i a una campana. En-dessus, a Ròca-Bèla, i a una autra campana. La del convent cantava : "Tres pascadas amb un uòu ! Tres pascadas amb un uòu !" E la campana de Ròca-Bèla li respondiá : "Seràn tèunas ! Seràn tèunas !" » (S. C.)

Las cadièiras
Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa.*
« Caliá pagar un còp per an. » (Pèira)
« A Creissèls, i aviá doas quèstas, una ordinària e pièi, al fons, i aviá una quèsta per las cadièiras. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Lo vin pel curat
« Lo curat amassava de vin dins una barrica. » (Comprenhac)
« Nautres, balhàvem de vin pel curat. » (L. A. / *Terondèls)*

Reina de La Salvatja
« Reina de La Salvatja,
Que del Cèl nos agacha,
Marie *a tus avèm recors,*
T'emplorarem totjorn,
T'emplorarem totjorn, totjorn.

A... Marie *per te plaire,*
Sèm venguts de plan luènh,
Avèm quitat l'araire,
L'ostal e lo tropèl. » (L. G.)

Sanctus...
« Sans tu fariam. » (G. Rn.)

Epitre de la cabra
« La cabra sautèt a l'òrt, se copèt un gigòt. Lo lop èra aval sus la muralha que l'agachava. Lo lop li di(gu)èt : "Venetz aicí que vos confessarai !" La cabra li respondèt : "Non que me manjariatz..." Lo lop li di(gu)èt : "Ieu mange pas de carn ni lo divendres, ni lo dissabte..." » (S. C.)

Onte vas, papeta Manhon ?
Formule-jeu.
« – Onte vas, papeta Manhon ?
– A la gleiseta, pregar Dius.
– Volètz pas me prendre ?
– Non, que petariatz ! » (G. Rn.)

Selon *las parròquias, lo campaniá* ou *soniá* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons.

« Aquò èra los clergues que sonavan las campanas, avant los ofices. Tanponh que podiás marchar, ères clergue ! » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« N'i aviá un. S'apelava Ricon. Sonava las messas, l'angèlus a miègjorn. Èra pas pagat. Fasiá aquò per la bontat del Bon Dius. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Mon paire èra "sacristenh", "chantre", e mème marguilhièr e, en mème temps campaniá. Sonàvem las campanas. Li caliá montar al cloquiá per picar la campana amb lo batant. Lo curat li balhava 800 francs per an, en 1910 o 1912. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Quistava pas. » (Sent-Jòrdi)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Ma mèra èra pas campanièira mès, quand fasiá auratge, coma èra en fàcia la glèisa, anava sonar las campanas. » (Comprenhac)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

• ***Pèira***

« Avián una "relica" de sent Cristòfe. Cada an, lo darnièr dimenge de julhet, festavan sent Cristòfe. Totes los enfants pichons venián a Pèira, lor fasián baisar la "relica". Las prumièiras autòmobilas venián a Pèira. I aviá una benediccion. Donavan de messas pels paures estropiats, los qu'avián pas tròp la santat. » (U. M. / *Pèira)*

« Anavan a Pèira. » (Sent-Jòrdi)

« Benesissián los enfants. » (Comprenhac)

• ***Sent-Girman e Veirac***

« Mgr d'Estaing fut dans l'Eglise un grand réformateur. (...) C'est ainsi qu'à Saint-Germain "il s'éleva contre la pratique d'étendre les malades, en vue de leur guérison, sur une pierre tombale de l'ancienne église où reposaient plusieurs corps de saints, selon la croyance populaire."

Mêmes remontrances à Vayrac situé à 4 km de Saint-Germain : "Les habitants de cette métairie exposaient également leurs malades sur les dalles funéraires de leur chapelle recouvrant les prétendues reliques des saints Tibère, Modeste et Florence." » (Extr. de "Un illustre visiteur : Mgr d'Estaing (1460-1529)", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

• ***Sent-Meèn***

« L'ai(g)a de Sent-Meèn èra per las bèstias, per benesir los estables. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*



Procession al Rocan de Sent-Jòrdi. (Coll. M. S.)

Los Reisses e la Candelor

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelor,* on faisait parfois *los pascajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Nòstra-Dama de la Candelièira. Èra l'ivèrn, fasiá freg. Fasián pas grand causa. Dins las familhas, se fasiá de chaudèls que regalavan los enfants. » (U. M. / *Pèira)*

« La Candelor, la Candelora, me sembla... » (C. M. / *Comprenhac)*

« Aquò se fasiá de benesir las candelas per la Candelor. Las gardavan per quand i aviá un mòrt o un auratge. » (Comprenhac)

« La Candelor. » (Sent-Jòrdi)

« Benlèu se fasiá d'aurelhetas... » (Comprenhac)

« Fasiam de pascadas per la Candelor. » (Creissèls)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1).* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.* A *Milhau,* les enfants étaient de la partie pour animer leur quartier.

Las mascas

« Ecoliers, avec une feuille de papier percée de quatre trous, nous fabriquions des masques économiques qui se fixaient en introduisant la partie supérieure entre le béret et le front. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« De monde se "deguisavan" mès, dins ma familha, èra defendut. Metián sustot de vièlhs abilhaments. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Los emmascats

« Si l'un de nous annonçait : "Il y a des "emmasqués" au Mandarous", on y galopait. Et l'on connaissait bien le cri de ralliement des déguisés. Ils s'appelaient entre eux, les mains en cornet, en criant : "Rrroupp !"

Magnificat, magnificat...
« Magnificat, magnificat,
Embraçar una filha,
Aquò's pas un pecat... » (Sent-Jòrdi)

Alléluia...
« Alléluia *mon pèra plòu.*
Se plòu las tiulas se molharàn.
Se se molhan, se secaràn.
Alléluia. » (C. L.)

(1) ***Cançon de Carnaval***
Cette vieille chanson populaire se chante sur un air de Pergolèze.
« Raymond Marcillac, qui était journaliste sportif à la télé, avait choisi comme musique "Bonne nuit les petits". Quand ma mère [Juliette Maury, née à Creissels] a entendu ça, elle a dit : "Mais moi je la connais !" et elle l'a chantée :
"Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem de sopa a l'ò(l)i,
E de pebre e de sal.

Pòt pas biure, pòt pas biure,
Pòt pas biure qu'es bandat.
Es bandat coma una barrica,
Es rèdde coma un tombarèl." »
(B. P. / M. R. / *Creissèls)*

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval.
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem la sopa a l'òli,
E de burre e de sal.

Pòt pas biure, pòt pas biure,
Pòt pas biure que es bandàt.
Es bandat coma una barrica,
Rèdde coma un tombarèl.

Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval.
Tu t'en vas e ieu demòre,
Adiu paure Carnaval. » (A. Cm. / *Milhau)*

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Adiu paure Carnaval. » (U. M. / *Pèira)*

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem la sopa a l'òli.
E lo cambajon salat. » (B. M.)

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem la sopa a l'òli,
E de sopa sens la sal. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem la sopa a l'òli,
E las trufas amb de sal. » (Comprenhac)

« Carnaval siás un ivronha,
M'as begut tot mon vin. » (C. Ls.)

Los petaçons de Trèvas (Gard)
« I aviá los petaçons, de petaces que las filhas corduravan sus una blòda blua que metián los paisans. Venián de luènh per veire aqueles petaçons ! » (B. M.)



Comprenhac, 1942. Carnaval.
Louise Lacombe et Alphonsine Rayssac.
(Coll. et id. B. C. M.)

Lo cap de jovent de Pèira

« Dans un registre de délibérations de la communauté de Peyre, nous trouvons, sur le sujet du capitaine de la jeunesse, les renseignements suivants.

Immédiatement après leur élection les consuls dudit lieu de Saint-Christophe de Peyre nomment le capitaine de la jeunesse, qu'on appelle *Mousseigné,* "l'office duquel est de faire en sorte que, durant les desbauches qui se font pendant le Carnaval audit Peyre, lad. jeunesse se comporte honestement et sans aucun bruit, ni escandalle, parmi eux ; comme, aussi de dépanser toutes les questes qu'elle fait pendant led. temps, prendre l'argent qui se lève des charivaris et autres estrennes qu'on leur peut donner durant lad. année, et dud. argent ou de celui qui peut provenir de la vente des choses et denrées qui se questent, il est obligé de payer les violons et ménestriers qui jouent et servent la jeunesse pendant led. Carnaval, ensemble d'achepter de la cire pour grossir et augmenter le cierge ou entorte de l'église, de ce qu'il se peut augmenter chacun an." » (Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières, 1943)

La glèisa

l'autel : *l'autar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
l'eau bénite : *l'aiga benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat, lo capelan*
le vicaire : *lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, lo campaniá*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

Et pas seulement les masques, mais surtout les enfants, chantaient le vieux refrain : *"Adieù paùre..."* » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Nos emmascàvem un pauc. Passàvem dins lo vilatge per amassar d'uòus. Picàvem sus de caçairòlas. Mès ara lo Carnaval se fa pus polit. » (U. M. / *Pèira)*

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Lavavan los pairòls per que i agèsse pas de traça de graissa. Fasián magre. Caliá pas manjar ni de burre, ni de gras. Fasián tot a l'òli. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Rampalms e la Setmana-Senta

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Èra de laurièr o de bois. » (Sent-Jòrdi)

« De laurièr. » (Comprenhac / Creissèls)

• Chaudèls e gimbeletas

« Òm decorava lo rampalm amb de chaudèls, de chòcòlats, amb de noses, de rubans roges... Se fasiá quauquas gimbeletas. Partissiam a la glèisa amb un rampalm que pesava, de còps que i a, quatre o cinc quilòs. Quand sortissiam de la glèisa, manjàvem tot aquò. » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« Pels enfants, metiam un orange sul rampalm. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Lo garnissiam amb de chaudèls e de chòcòlats... » (Comprenhac)

« Los enfants portavan lo rampalm e seguissián la procession dincas-al cur. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« I penjàvem de chaudèls e de gimbeletas. » (Sent-Jòrdi)

« Li metián de gimbeletas, de peisses, d'uòus, de chaudèls, d'esquilas... » (Creissèls)

• Lo ram benesit

« Se metiá sus l'armari. L'annada d'après, quand l'autre arribava, se brutlava lo vièlh. Aquel d'aquí, lo metiam pas dins las lentilhas, èra defendut ! » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« Ne preniam a l'ostal. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Ne metiam a l'ostal, dins las cambras e dins los estables. » (Sent-Jòrdi)

« Aquò se metiá dins l'estable de las fedas. » (Comprenhac)

• L'aiga benesida

« Preniam d'aquela aiga qu'èra dins la semal dins una botelha e pièi, lo lendeman o lo mème jorn, anàvem dins los camps o las vinhas per anar faire lo signe de crotz amb aquela ai(g)a e recitar una "prièra". A cada camp e a cada vinha. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Quand èrem joves, lo diluns de Pascas, nos envoiavan benesir los camps amb l'ai(g)a benesida. Nautres, èrem quatre a l'ostal e cadun anava a un endrech portar d'ai(g)a benesida. Èra l'ai(g)a qu'èra benesida lo Dissabte-Sent. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

• ***La Setmana-Senta***

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta.*

« Caliá pas manjar de carn lo Dimècres e lo Divendres-Sent. » (Sent-Jòrdi)

« Caliá pas manjar de carn ni lo Dimècres, ni lo Divendres. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• ***Lo Jòus-Sent***

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de petites trompettes de terre et de sifflets de *rusca.* Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Totes los joves se reunissián. Un portava una gròssa campana, l'autre una esquila, l'autre una "crecèla", un siblet amb de rusca de salse, una flaüta a tres traucs, dins lo vilatge. Tot aquò fasiá de bruch. Se passava dos còps davant los ofices. » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« O fasián ben aquò... » (C. M. / *Comprenhac)*

« Fasiam de siblets amb de bediça e amb la bicassa atanben. » (Comprenhac)

« Lo dijòus, crese, fasiam lo torn del vilatge. Las campanas s'en anavan a Roma. Tornavan lo dissabte. Èrem tres o quatre clergues, acolitas, que aviam una "crecèla". N'i aviá de tres menas : una pichona, una un pauc pus bèla e l'autra encara pus bèla. Caliá passar dins cada quartièr davant los ofices. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Los clergues, partissiam de la glèisa per anar far lo torn del vilatge amb doas "crecèlas". Passàvem dins totas las carrièiras. Coma colavan lo vin, beviam un còp cada còp ! » (Sent-Jòrdi)

« Passàvem dins las carrièiras amb d'esquilas. » (Creissèls)



(Cl. B. C.-P.)

Las "crecèlas"

« Le jeudi matin (...), à la messe, pendant le chant du *Gloria*, un carillon à toute volée annonçait que les cloches allaient rester muettes les trois jours suivants pour ne pas interrompre le silence et la méditation précédant le mystère de la Passion du Christ. (...) Les offices étaient annoncés par les clercs (...) passant dans tous les quartiers du village, actionnant à la main leur crécelle. C'était un genre de moulinet en bois qui tournait autour d'un axe prolongé par une poignée et qui produisait, en le faisant tourner, un bruit aigrelet. Sept ou huit enfants circulaient ainsi, en groupe joyeux. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

Pascas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie et, dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras. Mais, en *Roergue* méridional, *l'anhèl* pascal remplaçait souvent le bœuf gras.

« A-n-aquel moment, Pascas comptava per quicòm ! Mai que ara... » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

• ***Timpora***

« On sonnait les cloches, le soir, pour annoncer que c'était la fête de Pâques et on appelait ça *timpora. »* (M. G. / *Creissèls)*

• ***Ganhar Pascas***

« Se caliá confessar per ganhar Pascas. » (Comprenhac)

• ***La messa***

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf ou bien, pour les hommes mariés, *de tornar cargar lo costume novial.*

« En general, estrenàvem un costume, una camisa blanca e un polit costume, çò qu'aviam de pus nòu. » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« Estrenavan quicòm. » (Sent-Jòrdi)

• ***Lo buòu de Pascas***

« Me sovene que, pendent quauquas annadas, un bochiá de Milhau veniá passejar un buòu dins lo vilatge. Sovent, nautres, los pichonàsses, seguissiam lo buòu. Nautres, dins la familha, èrem pas riches. Aviam de polas e de lapins e manjàvem çò qu'aviam. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Lo tropèl d'abelhas

D'autres variantes de cette parodie du sacré, récitée sur l'air de l'Epitre de Jérémie, ont été également collectées sur les cantons de *Bèlmont* et *Espaliu.*

« La femna de l'autr'an
De delai lo solelh ne va,
Me volián lo(g)ar per pastre de fedas,
Mès ieu me voliái lo(g)ar per pastre d'abelhas.
Sabiái ben quantas d'abelhas aviái,
Mès sabiái pas quantes de bornhons me caliá.
Quand siaguère a las comptar,
M'en manquèt una.
L'anère quèrre amont al cap d'un trucanèl,
Que sèt lops la manjavan amb lo margue.
Anère vite a-n-acò d'un serralhièr
Que me fasquèsse un margue.
Al luòc de me far un margue,
Me fasquèt una pescorleta.
E anère a la pesca.
Al luòc de pescar de peisses,
Pesquère un polit chavalon blanc.
E i montère dessús.
Me trachère que garrelejava.
Agachère vite de qué i aviá dinc aquel pè.
I aviá cinc quintals de favas cuèchas mens una,
Las anère quèrre amb sèt parelhons de buòus,
Que se las ère pas anadas quèrre,
Encara i serián. » (V. Ch. / V. L.)



1

• ***Lo confidor***

« Manjavan lo confidor, après la prumièira messa, per desjunar. » (Sent-Jòrdi)

« Après la messa, los òmes desjunavan amb lo confidor de buòu. » (Creissèls)

• ***L'anhèl pascal***

« Aicí, èra pas un país de buòus. L'i aviá puslèu de motons. N'i a que manjavan l'anhèl mès n'i a que se contentavan d'una sopa amb una cua de buòu... » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« Se manjava l'anhèl. » (Sent-Jòrdi)

« Se fasiá l'anhèl a l'aste o en salça, amb d'agreta. » (Comprenhac)



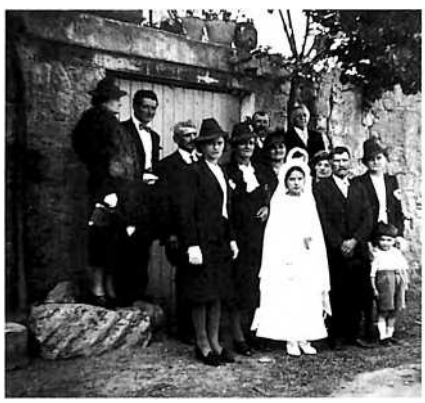
2

• ***Lo diluns de Pascas***

En *Milhavés,* le lundi de Pâques était parfois l'occasion d'un repas ou d'une collation que l'on prenait sur l'herbe ou dans une auberge rurale.

« Le lundi de Pâques, on allait aux cascades. Mon père prenait de la bière, il y avait un accordéon et on dansait. » (M. G. / *Creissèls)*

« Le lundi de Pâques, les gens venaient manger des *trenèls* au restaurant. Ce jour-là, on servait aussi le *confidor.* » (D. L. / *Milhau)*



3

Pasquetas

En *Roergue* méridional, pour *Pasquetas,* on faisait l'omelette flambée, surtout dans les *ostalons del País magre.* A *Creissèls,* on allait faire l'omelette près du ruisseau.

« Toutes mes vacances se passaient à la vigne et je ne concevais pas d'aller ailleurs. Le dimanche, le plus souvent, toute la famille s'y trouvait réunie. Il y avait souvent des amis. Les voisins se joignaient quelquefois à nous. On mettait en commun les victuailles apportées. C'était là que se fêtaient "Pasquettes". C'est là qu'on procédait aux *tastobis.* » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

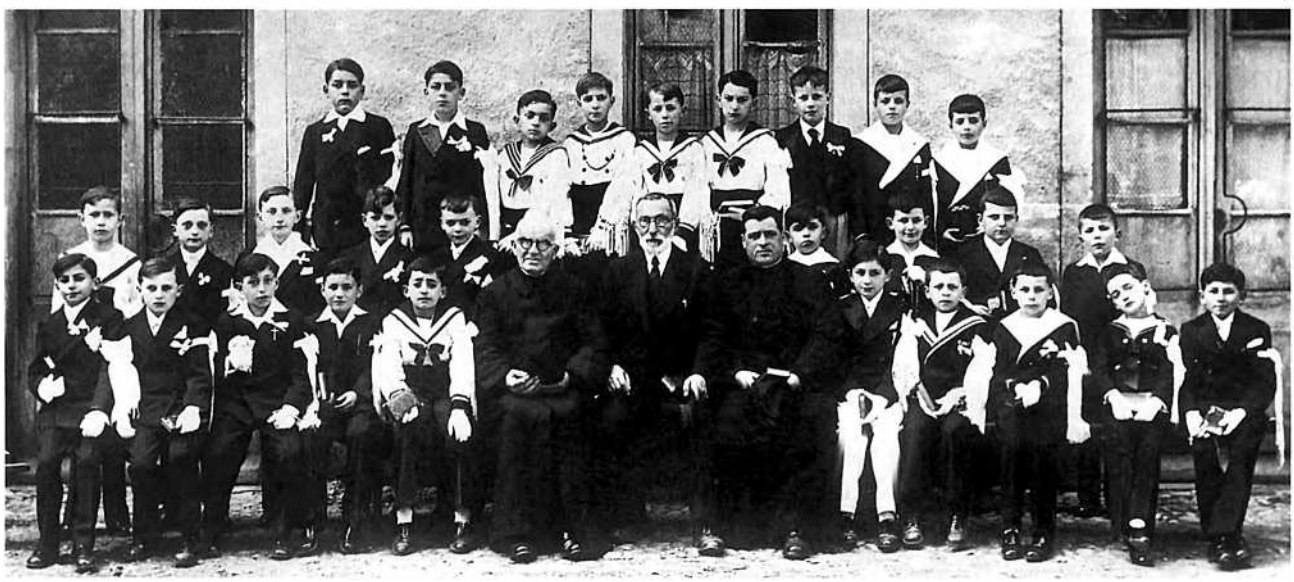
« Per Pasquetas, se fasiá una pascada. » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« A Milhau, fasián Pasquetas dins los ostalons de vinha. Aicí, se fasiá pas. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Fasiam una aumeleta, flambada de còps que i a. » (Sent-Jòrdi)

« I aviá l'aumeleta. E se fasiá al ras del riu de Sent-Martin. » (Creissèls)

4



Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Per la Fèsta-Dius, se fasiá de capèlas dins lo vilatge. Se fasiá una procession. E lo Sacré-Cur *se fasiá al castèl. Après, nos pagavan lo vin blanc. »* (U. M. / *Pèira)*

« Per la Fèsta-Dius, las familhas richas metián de lençòls tot lo lòng del camin. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Fasiam de capeletas per la Fèsta-Dius. » (Sent-Jòrdi / Comprenhac)

• *Processions per la plèja o lo solelh*

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« Pour demander la pluie, nous allions en procession au puits de la Mère de Dieu qui se situe sous les cascades de Creissels. C'était pendant les Rogations. C'était le beau-père du maire de Creissels qui portait la croix et qui la plongeait dans le puits. » (G. C. / *Creissèls)*

« On faisait une procession aux cascades, à Laumet. On y allait encore dans les années 1945. » (L. G. / *Creissèls)*

« Anàvem a Ròcagèl lo diluns de Pentacosta per anar cercar la plèja. » (Comprenhac)

• *Las Rogacions*

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« Fasiam de processions pendent una setmana. Cada matin, anàvem a una crotz. Amb l'esparsor, lo curat anava benesir las crotzes. Quand èrem gafets, aquò nos fasiá un pauc de bona ora, sèt oras... » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« A l'apròcha de l'Ascencion, se fasián las Rogacions. Tres jorns. Fasiam las processions. Lo matin, se caliá levar de bona ora per anar a la messa. Tot sortissiá : las banièiras, lo dais*... Anàvem un matin dins un quartiá, lo lendeman dins l'autre... Benesissián la crotz que l'i aviá, cada còp. »* (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

1. - *Creissèls, 1946.*
On reconnaîtra : ? Caubel, Jean Sévérac, Henri Rodolphe, Armand Mézi, Louis Froment, Claude Saumade, Andrée Séverac, Christian Bernad et Eliette Valez.
(Coll. et id. S. Pr.)
2. - *Comprenhac, 1941.*
1er rang : Renée Desplas, Georges Gayraud, Pierre Rivière, Solange Chabaud.
2e rang : Thérèse Vernhettes, Denise Rayssac, Simone Vernhettes, Raymonde Maury.
(Coll. et id. G. D.)
3. - *Comprenhac, 1941.*
On reconnaîtra : Denise, Alphonse, Alphonsine et Paul Rayssac, Marie Aldebert, Angèle, Hélène et Thérèse Rayssac, Paule Aldebert, Elie Rayssac, Firmin Thibal, Elie Rayssac *(paire)*, Clément Aldebert. *(Coll. et id. G. D.)*
4. - *Milhau,* école du Sacré-Cœur, vers 1933.
On reconnaîtra : Gaston Mézi.
(Coll. et id. M. J.)
5. - *Creissèls,* vers 1948.
On reconnaîtra : Pierre Saumade, *l'abat Fabre, curat de Creissèls*, Denis Creissels, Claude Rivière, Gilbert Capou, Christian Bernad, Cécile Vergély, Mlle Tiquet *d'Issís,* Marguerite et Pierre Hortholan, Raymond Vergély, Jean-Marie Hortholan.
(Coll. et id. S. Pr.)
6. - *Creissèls, 1949.*
On reconnaîtra : Claude Rivière, Christian Bernad, Jean Sévérac, Raymond Terral, *l'abat Casimir Fabre, curat de Creissèls,* André Vidal, Eugène Cinq, René Maury, M. Lapeyre, Yves Auglans, M. Tiquet.
(Coll. et id. R. C.)





Las falças litaniás

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audinos,
Te regalas amb un òs.
Te rogamus audinos,
Aime mai la carn que l'òs. » (Sent-Jòrdi)
« Te rogamus audinos,
Te reganhas amb un òs. » (Comprenhac / Creissèls)
« "Te rogamus audinos,
Fòrça garbas als Tronquiás."
Aquò n'èra un que voliá que i agèsse fòrça garbas dins lo camp de Los Tronquiás. »
(C. Gg.)

1. - *Creissèls, 1948.*
On reconnaîtra : Gilbert Capou, Christian Bernad, Claude Rivière, Jean-Marie Corneilhan, Louis Laurens et M. Herail.
(Coll. et id. R. C.)


1

2. - *Sent-Jòrdi,* visite de Mgr Dubois.
On reconnaîtra : Etienne Lafon, Pierre Combettes, Gérard Roucoules, M. Bonnayre, Michel Vézinet, *lo curat* Mercadier, M. Cros et Léon Ferrieu. *(Coll. et id. B. R.)*


2


3


4


5


6









Lo radal de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.* Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt de las canilhas* et *l'ostal de las fornises.* La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc.*

Creissèls

« Pour la Saint-Jean, on faisait le *radal.* On faisait un grand feu sur la place et les filles et les garçons le sautaient. » (M. G.)

Milhau

« Nous divisions notre quartier [La Placette] en zones et, par équipes de deux, tous les jours de onze heures à midi, et le soir de six heures à sept heures, nous visitions les familles. Bien poliment, le béret à la main, ils nous voyaient arriver : "Bonjour Madame, bonjour Monsieur, nous passons pour le feu de la Saint-Jean." Ils nous connaissaient et savaient ce qu'était la Saint-Jean. Nous repartions avec quelques francs et très souvent un bonbon. Notre quartier était ouvrier, avec quelques industriels, très peu de fonctionnaires, d'employés de banque. C'étaient les ouvriers qui étaient les plus généreux. Nous rapportions notre quête à René Jory ou Albert Jean qui ont assuré plusieurs fois la direction de notre troupe. Ils avaient un carnet et inscrivaient les noms des donateurs, les sommes, notre nom. Parfois, chez certains patrons, nous faisions une bonne recette et repartions avec cinq francs. En moyenne, nous obtenions chez les gantiers 0,5 f. ou un franc, rarement moins. (...)

3. - *Comprenhac, 1943. Fèsta-Dius.*
On reconnaîtra : Claude Pomarède, Georgette et André Pradal, Eliane Lacombe, Michel Carrière, Solange Chabaud, Pierre Rivière, Raymonde, Francis et Claudette Maury, Raymond Vernhettes, Janine Célié, Janine ?, Renée Desplas, Eliane ?.
(Coll. et id. G. Rn.)
4. - *Comprenhac, 1955-56. Fèsta-Dius.*
Monique Lacombe, Nicole Tiquet et Yvette Carbasse. *(Coll. et id. T. F.)*
5. - *Milhau, 1946. Fèsta-Dius a l'escòla Joana d'Arc.* Alain et Michel Vergély.
(Coll. et id. V. A.)
6. et 8. - *Milhau, 1946. Fèsta-Dius a l'escòla Joana d'Arc. (Coll. et id. V. A.)*
7. - *Capèla a la Placeta de Sent-Jòrdi.*
(Coll. B. R.)
9. - *Raujòlas de Creissèls, 1942.*
On reconnaîtra : Marthe Lauret, Colette Lacour, Roger Solier, Charles Delmas, Ghislain Bernad et Sylvain Clémens.
(Coll. et id. L. G.)
10. - *Comprenhac, 1942. Fèsta-Dius.*
Raymond Vernhettes, Michel Carrière, Renée Desplas, Claude Pomarède, Annie Barascud, Georgette Pradal, Raymonde Maury, Solange Chabaud, Georges Gayraud et Claudette Maury. *(Coll. et id. G. Rn. H.)*

Vièrja de Massabièla
« A Vièrja de Massabièla,
L'Avairon que sabes t'aima,
Aicís, familha fidèla,
Ven pregar la siuna Mamà.

Quand sonèron Bernadeta,
En venguent de las nívols,
Qunt plaser per la filheta,
De pregar a tos ginolhs.

Dins la fònt que reviscòla,
Als malautes que menam,
A l'infirme que trentòla,
Donaràs santat e vam. » (L. G.)



1

Ceux qui avaient des vignes nous autorisaient à aller chercher aux Quatre Chemins, à la Croix Vieille ou, en face, côté Creissels à Soulomiac, des *manouls*. Nous les débarrassions des fagots et bois morts qui étaient adossés aux *oustalous,* sur les murets de pierres sèches. (...)

Le 24 au matin, nous amenions à l'arrière des platanes, devant Soro et Marquès, les sarments, les copeaux et le mât haut de quatre à cinq mètres, à pied d'œuvre. Nous avions récupéré un mannequin à la Grande Maison au coin Bonald-Sadi Carnot ou chez Pélissou à deux pas. Ce mannequin, nous le fixions tout en haut du mât, au-dessus du bûcher. Nous tenions ce mât à plusieurs, bien droit ; comme nous avions l'expérience des années précédentes, et vu faire les gerbiers chez Justin Verdier, nous disposions, en rond tout autour, les fagots. Notre cercle à la base faisait au moins quatre mètres ; nous le réduisions en croisant nos *manouls,* de façon à faire un cône de quatre mètres de haut. C'était notre œuvre d'art. Nous avions depuis toujours le plus grand bûcher de Millau. Nous avions de la concurrence avec les Jumels, la "maison brûlée", le Saint-Antoine, la Capelle ou la Tine. Nous avions une grande réserve de fagots, comptabilisés de façon à tous les utiliser. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

Pèira

« Se fasiá un fuòc de Sent-Jan, pels joves. Fasián la ronda, sautavan lo fuòc e manjavan una fo(g)assa. Se fasiá jos la glèisa. » (U. M.)

Sent-Jòrdi

« Lo radal se fasiá dins los quartiás. Dançavan la ronda, un pauc. » (G. R.)

« Al mes de junh, fasiam un radal per la Sent-Jan. Fasián passar las fedas dins las cendres. Coma aquò èran pas malautas. » (Sent-Jòrdi)



2



3



4



5

Los romavatges a Lordas

Les voyages à *Lordas* de la *parròquia* de *Creissèls,* organisés par le curé Fabre, étaient épiques. Le curé avait formé une sorte de fanfare, pas très bien accordée, qui descendait en jouant la rue principale de *Lordas,* vers le sanctuaire qu'elle investissait, drapeau tricolore en tête, pour faire exploser sa musique, sans prévenir, en plein office. (d'après les souvenirs de Christian Bernad)



6



7



8

1. - *Monde de Creissèls a* Betharran, 1927.
Assis : Marius Delmas, Joseph Vézinet, Maurice Auglans. Debout : ?, Jean-Marie Hortholan, ?. *(Coll. et id. H. P.)*
2. - *Monde de Sent-Jòrdi a Lordas, 1948.*
On reconnaîtra : Sœur Stéphanie, sœur Madeleine, *abat* Joseph Mercadier, Huguette Brajoux, sœur Angèle, Clémence Montredon, Marcelle et Ginette Gautrand, Marthe Maury, Mme Gautrand, M. et Mme Buisson, Mme Barrière, Rose Bernard, Marie Montès, Marie Combettes, Mmes Boissonnade et Pastre, Henriette Pastre, Léoncette Carnac, Francette Azémar, Andrée Galtier, Louis Gautrand, René Carnac, M. Boissonnade, Mme Lacan, André Lacan, Mme André et Pierre André de *Vièlgas. (Coll. et id. M. M.)*
3. - *Monde de Creissèls a Lordas, 1936-37.*
On reconnaîtra : *l'abat* Casimir Fabre, Louisa Hortholan, Pierre Gleye, *l'abat* Lacan, François Massol. *(Coll. et id. H. P.)*
4. - *(Coll. G. P.)*
5. - *Monde de Creissèls a Tornamira, 1941-42.*
On reconnaîtra : André Clamens, René Garlenc, Hubert Durand, Raymond Blanc, Pierre Garlenc, Pierre Hortholan, Léonce Delmas, Blandine Alibert, Rosa Barascud, Jeanne Moysset, *l'abat* Barascud, François Marsal, *l'abat* Raynaldi. *(Coll. et id. H. P.)*
6. - *Lordas,* vers 1930.
On reconnaîtra : Antonin Galtier, Jean-Marie et Marguerite Hortholan.
(Coll. et id. H. P.)
7. - *Monde de Creissèls a Lordas, 1934.*
On reconnaîtra : *l'abat* Barascud, Marguerite Albat, *l'abat* Fabre, *l'abat* Delpal, Aimé Delmas, Francois Marsal, Marguerite Hortholan, Fernande Reyret, Louis Laurent, Gérard Baraillé, *l'abat* Combès, ? Fabre, Juliette Durand, Mlle Fabre.
(Coll. et id. H. P. / S. Pr.)
8. - *Monde de Creissèls a Lordas,* vers 1920.
On reconnaîtra : *l'abat* Casimir Fabre et Marguerite Hortholan. *(Coll. et id. H. P.)*
9. - *Monde de Creissèls a Lordas, 1939-40.*
On reconnaîtra : René Derraud, Pierre Garlenc, Serge Chabert, Léonce Delmas, *l'abat* Castelbou, *l'abat* Barascud, François Marsal, *l'abat* Raynaldi, Blandine Alibert et Rose Barascud. *(Coll. et id. H. P.)*



9

Nadal

Lo Pastre d'amor
« Repic :
Seràs totjorn lo Pastre d'amor,
Lo Paire que convida,
No'n anarem sans paur e cantent,
Pastre, a ta seguida.

Seràs mon lum dins lo tristum,
Tu, mon Dius,
Lo pan, lo vin de mon camin,
Tu, mon Dius.

Qual me fa fòrt dusca la mòrt ?
Tu, mon Dius,
Per m'ajudat, per me salvar ?
Tu, mon Dius.

T'aimar totjorn d'un bèl amor,
Tu, mon Dius,
E t'escotar e te cantar,
Tu, mon Dius.

Agacha-me e vei ma fe,
Tu, mon Dius,
Soi l'anhelon, siás lo Pastron,
Tu, mon Dius.

Tant que viurai, te cantarai,
Tu, mon Dius,
Al Cèl, alai te seguirai,
Tu, mon Dius. » (Doc. M. L.)

Milhau, Nadal de 1923.
Association "Le chat noir".
2e du 2nd rang : Louis Cros-Saussol.
(Coll. et id. C.-S. J.)



Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange apportée par l'Enfant Jésus dans leurs *esclopets*. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo confidor* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

Los nadalets

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit. En *Roergue* méridional, on appelle *nadalet* les sonneries de cloches qui ont lieu juste avant Noël et une tradition particulière, attestée en *Severagués* vers 1900, consistait à offrir *lo colombet,* une pâtisserie, au premier enfant qui avait entendu sonner les cloches.

« Pour la fête de Noël, fête de la Nativité du Christ, à l'heure de l'angélus du soir et pendant huit jours qui précédaient le 24 décembre, avec quelle joie nous faisions entendre le tintement si particulier de *nadalet !* Il annonçait la fête ! La fête des enfants par excellence ! Je ne me souviens pas, par ailleurs, d'avoir reçu à cette occasion de cadeau proprement dit, mais plutôt des gâteries supplémentaires. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

« Après sopar, anàvem far un quart d'ora de trelhonar las campanas. Pèi aquò s'es abandonat. » (U. M. / *Pèira)*

« Sonavan nadalet. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Per Nadal, sonave los "copins", montàvem al cloquiá pendent uèch jorns e sonàvem nadalet. Pièi, fasiam la solenca a l'ostal. Mon paire e ma maire avián fach de fo(g)assas e, de còps que i a, fasián una grelada de castanhas. Nos regalàvem de passar la velhada amb aquò. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Quand ère jove, qu'aviái sèt o uèch ans, lo prumièr qu'entendiá nadalet aviá ganhat lo colombet. Ma grand-maire lo nos disiá. Èra una pastissariá que fasiá la memè. Un pauc davant Nadal, las campanas sonavan. I aviá las de Sent-Jòrdi e las de Lusençon. Los sonaires de Sent-Jòrdi fasián un pauc la corsa amb los de Lusençon. Amb mas sòrres, esperàvem e, lo prumièr que entendiá nadalet aviá ganhat lo colombet.

Ma grand-maire quilhava lo det e fasiá : "Atencion, nadalet !"

Aquela memè èra nascuda de Palhàs, comuna de Compèira. S'apelava Thérèse Hugla. » (B. R)

La quina de Nadal

« Aquel jorn, anàvem a la quina. Partissiam lo seras a uèch oras, après sopar e anàvem faire la quina a cò de Rascalon, a Sent-Jòrdi, pièi anàvem a la messa. Los parents, sovent, i demoravan e manjavan una griva, a l'aubèrja, per revelhonar. » (U. M. / *Pèira)*

« La quina se fasiá la nuèch de Nadal e lo jorn de Nadal dins los cafès. Començava lo seras jusc'a mièjanuèch, pièi i aviá la messa e, lo lendeman, l'après-mièjorn, aquò èra los cafès que la fasián per eles. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

La messa de mièjanuèch

« Per Nadal, anàvem a la messa a Sent-Jòrdi a pè. Passàvem sul pònt del camin de fèrre per traversar Tarn. I metiam un quart d'ora. » (U. M. / *Pèira)*

Los Nadals occitans

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal tindaire"*.

• *Pastres, pastretas...*

Ce Noël a été publié en 1660 par Saboly.

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos. (bis)

Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos.

Dins una grépia,
Près de Betleèm. (bis)

S'es acochada,
Sus un pauc de fen, pecaire,
S'es acochada,
Sus un pauc de fen. » (C. Gg.)

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos, pecaire.
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos,
Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos. »
(U. M. / G. Rn.)

• *Los tres reis*

« Pareis qu'aquela veniá de l'englés. Aquò's una domaisèla de Gissac que nos aviá aprés un bocin d'anglés que la nos aviá apresa. » (S. C.)

« Dedins nòstra tèrra,
Ven' d'arribar tres reis.
Sai pas qué venon faire,
Sai pas mès pareis,
Que venon visitar
L'Enfanton de Maria.
N'i a un qu'es tot grison, dom, dom,
Qu'a d'abòrd demandat, lalà,
Ont èra lo Messia.

I a lo rei d'Arabía,
I a lo rei de Sabat,
Aquel d'Etiopía,
Que quand es arribat,
Pro de gens n'avián paur,
Que n'a un lord carnatge,
Un quintal de sabon, dom, dom,
Segur, sufiriá pas, lalà,
Per "blanchir" son visatge.

Los enfants del vilatge,
Entre que lo vesián,
S'amagavan lo visatge,
Vite s'enfugissián,
Cresián naïvament
Que èra lo manjaire,
Aqueles enfantons, dom, dom,
Corrissián alarmats, lalà,
Vite embraçar sa maire.

Aqueles tres grands mages,
Per un instinct divin,
Sans saupre ni lengatge,
Ni país, ni camin,
Contra lo sentiment
De totes sos ministres,
An volgut s'embarcar, lalà,
Sans crentar un grand sinistre. »
(S. C.)

Cantatz cloquièrs
« Cantatz cloquièrs, carilhonatz campanas,
Fasètz tindar, per amont per aval,
Dins los valons, las combas e las planas,
Fasètz tindar las jòias de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecardors ? » (C. L.)

Enfants revelhatz-vos !
« Enfants, revelhatz-vos !
Una bona novèla,
A Betleèm apèla,
Los pastres d'alentorn,
Enfants, revelhatz-vos ! » (Sent-Jòrdi)

Nadal tindaire
Ce *nadalet*, très répandu en Occitanie, semble avoir été diffusé par les écoles.
« Anem ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar.
Sus de trompetas dauradas,
Dison qu'un Daufin serà.
L'una fa : "Tararà, tararèra,
Lintampon, laderitampon..."
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra
Lintampon, laderitampon,
Novèl vengut, pichon ponpom !"

Quand dintrarem dins l'estable
Li levarem lo capèl.
Li direm : "Enfant aimable,
Siás polit coma un angèl !"
Un farà : "Tararà, tararèra,
Lintampon, laderitampon..."
E l'autre farà lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra,
Lintampon, laderitampon,
Novèl vengut, pichon ponpom !"

Sonatz pifres e trompetas,
Timbalas e caramèls
E vos claras campanetas,
Amb lo còr dels angèls,
Digatz-i : "Tararà, tararèra,
Lintampon, laderitampon..."
E cadun farà lo respond :
"Tararà, tararà, tararèra,
Lintampon, laderitampon,
Novèl vengut, pichon ponpom !" »
(V. Ch. / C. Gg.)



1. - *Milhau, 1934.*
Alice Carrière, ?, Jeanne et Marguerite Unal, Geneviève Pélissier. *(Coll. et id. L. G.)*



2. - Bérets blancs *de Creissèls a Lordas, 1933.*
Devant : Maria Tiquet, Cécile Bernad. 2e rang : Léontine Pons, Geneviève Pélissier, Paule Marty, Jeanne Gavalda. *(Coll. et id. L. G.)*

• *Pastorèl, lèva-te d'aquí...*

« Aquò's la memè que la cantava, la maire de nòstre paire, Marie Gòt. » (S. C. / S. Pr.)

« – Pastorèl, lèva-te d'aquí,
Dives èstre las de dormir,
Anarem veire un Dius adorable,
Que dison qu'es anuèch nascut.
Dedins la grépia d'un estable,
Es vengut per nòstre salut,

– Qué dises, t'ai pas plan entendut ?
– Te dise qu'un Dius es nascut.
– Qual t'a dich aquela novèla ?
Se sabiái que siesca vertat,
Marchariái sus mar e sus tèrra,
Dincas que l'auriái rencontrat.

– Te dise qu'aquò es vertat,
Un ange o m'a asegurat,
Agacha s'aquò es de creire,
Un ange del Cièl o m'a dich.
Lèva-te vite, l'anarem veire,
T'esperarai, que sia(g)as vestit.

– A mon Dius paure pastorèl,
Ieu ai perdut lo miu capèl...
Lo capèl amai la capeta,
N'i auriá de qué perdre lo sens.

– Veja-lo aval sus la caisseta,
Vèni, anem-nos vitament !
– E cossí nos "conduirem" ?
Endicòm nos assucarem !

– Ai vist una polida estèla,
Que brilhava coma un solelh.
E d'ante se pausarà ela,
Poirem dire qu'aquí es el.

– Cossí ausarem a lai anar,
Avèm pas res a li portar ?
Avèm pas res de presentable,
Li caldriá ben quicòm de bon...

– Vèni amb ieu dincas-a l'estable,
Li causirem un anhelon.
– Tenetz mon Dius un anhelon,
E mon Dius reçabetz-lo...

– Ieu soi content de vòstra ofranda,
Soi amb vautres pels camins.
Vos acordarai vòstra demanda,
Vos dorbirai lo Paradís. »
(S. C. / S. Pr.)

Lo confidor

Le *confidor,* préparé avec du vin et des *codenas* dans une *topina* en terre mijotant près du feu, constituait le plat de réveillon *nadalenc* en *Roergue* méridional. A *Comprenhac* comme dans la plupart des pays de *ribièira,* la *cabra* remplaçait le bœuf.

« Quand sortissiam de la messa, s'aviam ganhat lo piòt a la quina, lo portàvem, e veniam revelhonar a cò de Boloïs, al cafè, amb lo confidor, de còps que l'i a un trenèl... Tota la junessa. » (U. M. / *Pèira)*

« Fasián lo confidor amb de buòu, de vin e de codenas, dins un topin en tèrra. » (Sent-Jòrdi)

« Lo confidor se fasiá amb de carn roja. N'i aviá que la rossissián, la passavan a la padena e pièi i se metiá d'espiças : de fribola, de laurièr, d'alh, una carròta, una trufa per alongar la salça, e de vin roge. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

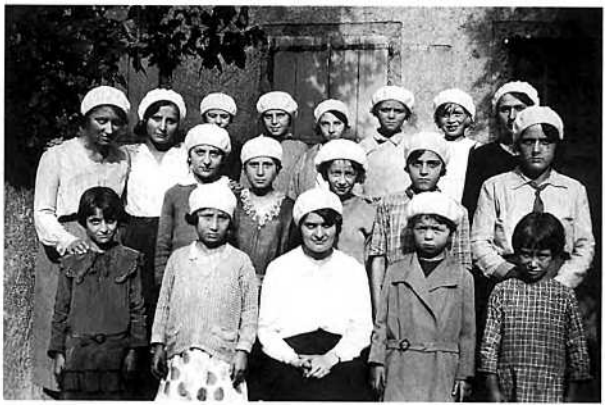
« Manjàvem lo confidor a la sortida de la messa. Lo fasiam amb una cabra. Es per aquò que sèm los manja-cabras. » (Comprenhac)

Lo confidor
« Se faisait à Noël et à Pâques.
Roger Vaultier, dans le *Journal de l'Aveyron,* 25 décembre 1938 : "Il faut d'abord mettre au four dans un pot ou dans une terrine allant au four une couche de couennes fraîches ou du petit salé coupé en dés, puis continuer par une autre couche de bœuf coupé en carrés, un peu d'oignon grossièrement haché. Vous recommencerez ainsi plusieurs fois jusqu'à ce que votre pot soit rempli aux trois quarts. Vous ajouterez alors des carottes, du céleri, du laurier, du thym, du poivre, un bouquet garni et muscade, vous mouillerez avec un peu de vin (un verre et demi) et un verre d'eau, vous ajouterez aussi un verre à Bordeaux de bon cognac, vous couvrirez le pot hermétiquement et vous ferez cuire à l'étouffé pendant 4 à 5 heures (l'usage du cognac paraît récent, sinon de l'invention de l'auteur)".
J.-L. Mazenq, Millau : "Le *coufidou* (daube) doit cuire très longuement et très doucement, dans la terre, sinon ce n'est pas ça..." » (Extr. de *Autour de la table,* par Jean Delmas, 1983)

1. - *Creissèls, 1936.*
On reconnaîtra : Thérèse Raynal, Jacqueline Barraillé, Simone Chapper, Claude Delmas, Mauricette Auglans, Alice Fabre, France Blaquière, Cécile Bernat, Mimi Albat, Odette Raynal, Léa Tiquet, Georgette Chabert, Jane Vernhert, Emilie Maury.
(Coll. et id. G. C.)
2. - Bérets blancs *de Comprenhac a Creissèls,* vers 1929.
On reconnaîtra : Joséphine Soler, Annette ?, Zoé Tiquet, Germaine et Françoise Soler, Juliette Aldebert, Jeanne ?, Marie ?, Odette Reynès, ?, Maria Tiquet, Cécile Bernad, Geneviève ?. *(Coll. et id. T. F.)*



1



2

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante-dix ans, *l'escòla* fut, pour les communes rurales, le lieu de la francisation (1). C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès.* Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français à l'heure où l'anglais devient obligatoire dans les écoles primaires. La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Pour mon premier poste, en 1935-36, j'avais des petits paysans qui ne savaient parler que patois. J'étais à Gleyse-Nove à côté de Vezins. Mais j'avais fait des suppléances sur le Causse Noir à Aluech de Veyreau. J'apprenais le patois un peu tous les jours. J'en avais un, le matin, quand il arrivait, il me donnait des nouvelles de sa bergerie. Il me disait, tout fier : *"Ai tres anhèlas !"* » (V. J.)



Milhau, carrièira del Barri, 18 de junh 1922. Collège de jeunes filles. *(Coll. C.-S. J.)*

(1) ***Sent-Girman***

« Au début du siècle, toutes les familles du village s'exprimaient encore dans notre vieille langue d'oc. Les enfants n'apprenaient le français qu'à l'école et n'avaient qu'une hâte, à la sortie : reprendre leur langue maternelle. Jusque là, par l'effort de la traduction, les deux langues restèrent bien tranchées, ce qui permit à chacune de conserver sa pureté. Il en fut autrement le jour où, sous la pression des maîtres d'école, les parents obligèrent leurs enfants à parler français en toutes circonstances. On vit alors le français se patoiser et le patois se franciser. (...) Pour les garçons d'alors, l'usage du patois était un signe de virilité en sorte qu'ils n'attendaient pas l'âge adulte pour l'adopter définitivement. Rejetant le français, ils traitaient de "Francimans" avec quelque mépris ceux qui osaient lui rester fidèles. » (Extr. de "Des us et coutumes", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau*, 14 avril 1978)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de six à onze ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *barras, renguetas* ou *la piala.*

« Anavan a l'escòla de Nadal a Pascas. » (C. Jn.)

« Los enfants de Solòbres anavan a l'escòla a Sent-Girman. Tot aquò partissiá ensemble. » (V. F.)

« La piala èra un jòc amb de pèças traucadas. Fasiam una rega pel sòl, nos metiam a dos o tres mèstres e lançàvem una pèça. Lo pus pròche disiá pile *o* face, *bolegava e amassava totas las pèças que èran* pile *o totas aquelas que èran* face, *coma aviá dich. Lo segond fasiá çò mème... tant que i aviá de pèças. »* (C. L.)



Escòla de Sent-Jòrdi. (Coll. B. R.)

Plomb. Un ponh...
Les comptines permettaient de sélectionner les joueurs et de distribuer les rôles.
« Plomb. Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, muscada, de fialada, de lana, compèra, commèra, besson ! » (C. Ls.)

Creissèls, 1904
« Millau, le 12 décembre 1904.
L'Inspecteur primaire de Millau
à Monsieur l'Inspecteur d'Académie à Rodez.
[En travers : Transmis à Monsieur le Préfet avec avis conforme.]
J'ai l'honneur de vous adresser le projet de construction d'un groupe scolaire par la commune de Creissels.
Cette localité a maintenant une école spéciale de garçons, une école publique congréganiste de filles, une école privée maternelle, congréganiste. Dès que la laïcisation se fera, il deviendra indispensable d'ouvrir une classe enfantine pour remplacer l'école maternelle. La population de Creissels est en majorité une population ouvrière pour laquelle la classe enfantine est d'une utilité urgente. On pourrait en approuvant le projet demander la création de la classe enfantine.
L'emplacement était acheté depuis longtemps, mais l'ancienne municipalité pour retarder la laïcisation n'a pas voulu construire des maisons d'école. Il n'est pas possible de trouver des maisons à louer : les ouvriers occupent tous les locaux disponibles. La municipalité actuelle très dévouée à la cause laïque se hâtera de faire construire si le dossier revient bientôt approuvé du ministère.
Les classes seront suffisantes, les logements confortables. Les services scolaires seront fort bien installés.
Le mobilier de l'école de garçons est vieux et insuffisant ; celui de l'école de filles est en grande partie la propriété des religieuses ; il est indispensable de construire des mobiliers neufs.
Je ne puis que donner un avis entièrement favorable à ce projet. » *(Doc. Arch. dép. A., B. M.)*

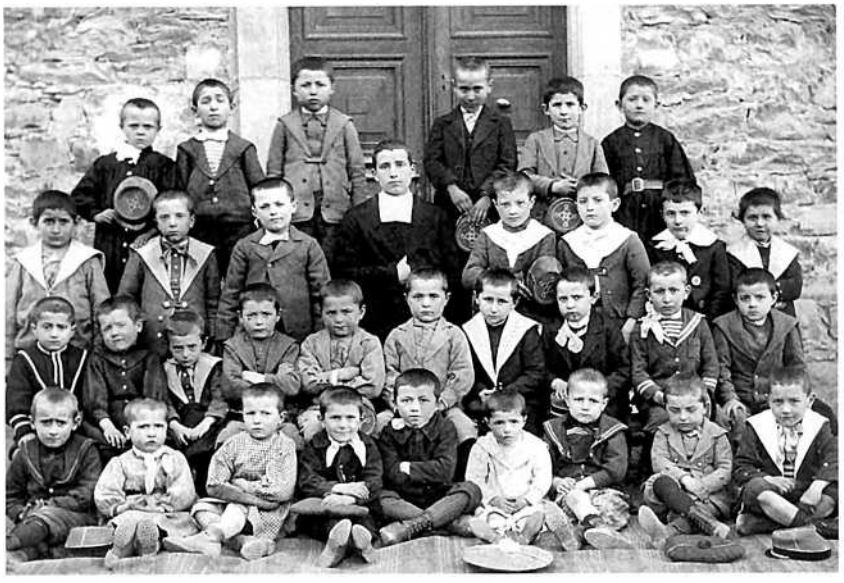
Creissèls, 1924
« En 1924, première année d'école. On nous apprit à parler le français, on a oublié le patois, on n'a jamais su l'écrire... » *(Doc. G. A.)*







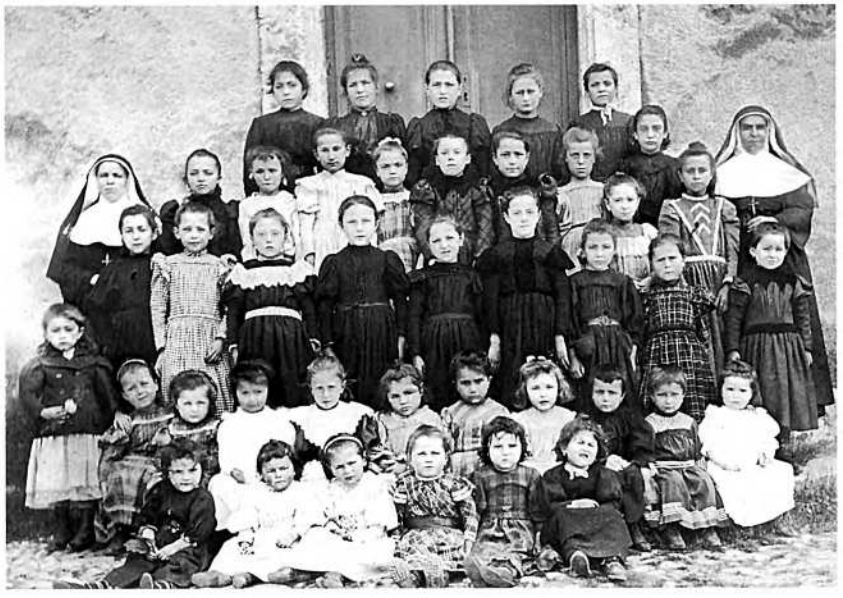
1. - *Milhau, 1882.*
Classe de 7e du pensionnat Saint-Louis de Gonzague. Devant, à gauche : Louis Vivier.
(Coll. et id. M. M.)
2. - *Escòla de Sent-Jòrdi, 1888-89.*
On reconnaîtra : B. Falgueyrette, H. Lafon, Marthe Guitard, Léa Bourleaud, Aurélie Roucoules, Henriette Guibert, Lucie Lafon, Marie Combes, Hélène Barrière, Gabrielle Pailhas, Elisa Brengues, Aline Landes, Marie Cadena, Maria Vivier, Augustine Caumes, Louis, Zélie, Paul et Marthe Valette, Maria et Clémentine Combes.
(Coll. et id. M. M.)
3. - *Escòla publica de Sent-Jòrdi.*
(Coll. B. R.)



1



2



3



4

L'escòla de Pèira

« Peyre ne possède pas d'école communale. L'école mixte est installée dans une maison particulière. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Comprenhac e Pèira

« En 1837, les écoles comptent 5 élèves à Peyre et 6 à Comprégnac. Ça veut dire 11 élèves sur une population de presque 500 habitants. Sous l'Ancien Régime, l'enseignement était donné par le curé. » (*Doc. B. Mr.)*

Lo garlòp

« Aquò se fasiá amb de tap. Lo trauc al mièg de la bròca èra gròs e la mesola s'enlevava facilament. Preniam un flòc de baston pus pichon que passava juste dedins, metiam un flòc de papiá a la cima e, de l'autre band, butàvem lo baston e l'èrt fasiá partir lo papiá. Apelàvem aquò un garlòp. » (S. C. / S. Pr.)

L'escòla

l'école : *l'escòla*
les élèves : *los escolans*
l'instituteur : *lo regent, lo mèstre d'escòla*
l'institutrice : *la regenta, la mèstra d'escòla*
les jeux : *los jòcs*

1. - *Escòla de Sent-Jòrdi.*
(Coll. C. A.)
2. - *Enfants de Solòbres,* vers 1895.
1er rang : ?, Eugène Lacas, ?, Marie et Pierre Lacas, Paul Fraysse.
2e rang : ?, Alexandrine Jeanjean, Mme Raynal, ?.
(Coll. et id. C. J.)
3. - *Escòla Nòstra-Dòna de Creissèls, 1898.*
On reconnaîtra, au 2e rang : Lydia Solier.
(Coll. et id. G. C.)
4. - *Creissèls,* pièce de théâtre.
Gabrielle Sévérac, Jeanne Unal, Fernande Calvet, Eva Maury et Annette Bernad-Mouriès. *(Coll. et id. B. P.)*



1



2



3

1. - *Escòla de Sent-Jòrdi, 1899.*
Devant : ?, Raymond Laur, Albert Gauffre, Léonce Blaquière, Marcel Alric, ?, Edmond Blaquière, Marcel Mauron.
2e rang : Louis Gauffre (1er), Jean et René Galtier (6e et 7e).
3e rang : Paul Valette, Gabriel Desplas, un frère des écoles chrétiennes, *lo curat* Lourdou, *l'abat* Barthélémy, ?, ?.
4e rang : ? Durand (1er, † en 1914), ? Durand (3e), Adolphe Raynal (5e), ? Roucoules (6e).
(Coll. et id. B. R.)
2. - *Escòla Sent-Josèp de Creissèls, 1900.*
On reconnaîtra : Rose Lauret.
(Coll. et id. L. G.)
3. - *Escòla de Sent-Jòrdi, 1908.*
Assis : ?, ?, Jeanne Salomes, Georges Alric, ?, Léonette Arnal, Marie-Jeanne Miquel, Madeleine Guibert, Rose Aygalet.
2e rang : René Gauffre, Antoine Puel, Léon Barthe, Henry Boudes, Paul Jean, Gabriel Aygalet, Maria Sabathier, Germaine Guibert, ?, Léon Alric, ?, Marcel Maury.
3e rang : Ida Gleye, ? Calmes, Marie-Louise Julien-Calmes, Jeanne Calmes, Germain Vernhet, Antoinette Barthe, Jeanne Desplas, Aline Mauron, ? Aragon.
(Coll. et id. B. R. / M. S.)



1

A, B, C, D, mèstre foitatz-me !
« A, B, C, D,
Mèstre foitatz-me !
Per aquela rason :
Sabi pas mas leiçons...
Donatz-me un tròç de pan e de cambajon,
Que las saurai melhor ! » (G. Rn.)

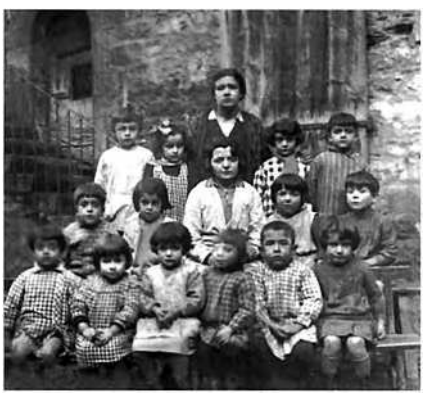


2

1. - *Escòla de Sent-Jòrdi, 1911-12.*
Assis : Georges Guibert, Léon et Georges Alric *del Mas de Guilhon,* Louis Grousset, Léon Arnal, Adrien Roucoules, Léon Alric, René Gauffre, Henri Boudes, Louis Roucoules.
2e rang : ?, Marcel Aygalet, Eugène Jeanjean, René Arnal, Léon et René Carlac *de Vièlgas*, Louis Arguel, Léon Lafon, Robert Dumans, ? et ? Chaper.
3e rang : A. Alric, Fernand Loubat, Raymond Laur, Auguste Jeanjean.
4e rang : Firmin Vernhet, Louis Sigaud, Pierre Combes, Paul Roucoules.
5e rang : Fernand Aldebert, Paul et Hubert Carnac, Paul Angles.
(Coll. et id. B. R.)
2. - *Milhau, escòla* Jules Ferry, vers 1912.
On reconnaîtra : Alice Trouche.
(Coll. et id. C. Gg.)
3. - *Escòla Joana d'Arc de Milhau, 1919-20.*
La 3ème du 2nd rang : Marguerite Hortholan.
(Coll. et id. H. P.)
4. - *Sent-Jòrdi. (Coll. M. S.)*



3



4

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans* de l'Ouest millavois. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

Prodèrbis

• *Lo temps, la tèrra, la bòria*

« Quand Sargèl carga lo capèl,
Lo pastorèl pòt gardar lo mantèl. » (C. G. / *Sent-Jòrdi)*

« Quand Sargèl met son capèl,
Pastres, vos cal pargar vòstre tropèl. » (M. M. / *Sent-Jòrdi)*

« L'ivèrn es pas acabat,
Tant que la luna de març a pas treluçat. » (Creissèls)

« Quand lo solelh se regarda,
De plèja pren-te garda. » (Creissèls)

« Quand Nadal s'ensolelha,
Pascas brutla la lenha. » (Creissèls)

« Quand genièr es lauraire,
Febrièr es pas son fraire. » (Creissèls)

« Quand l'ametliá tròp lèu florís,
L'amètla nais pas o perís. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières)

« Pas de mes de febrièr,
Sans flors d'ametlièr. » (Milhau)

« Es febriá dels meses de l'an,
E lo pus aisse e lo mens long. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières)

« La nèu de febrièr,
Ten coma d'ai(g)a dins un panièr. » (Milhau)

« Las plèjas de febriá,
Valon aiga de fomeriá. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières)

« Quand lo castanhièr florís,
De mèl la bresca s'emplís. » (Creissèls)

« Del premiá jusc'al darniá jorn,
Març nos empoisona totjorn. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières)

« A la Senta-Magdalena,
La nose es plena,
Lo rasim veirat,
Lo fen estremat,
E la figa madura. » (Creissèls)

« Que siá la branca o non fuèlhada,
Abrial part pas sans gresilhada. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières)

« Quant en abrial plòuriá,
Que tot lo monde diriá :
"Tot es negat, tot es perdut !"
N'auriá pas encara pro plògut. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Te tengues pas ivernat,
Que treluc d'abrial n'aja anat. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Per Sent-Martin,
L'auca al topin.
Tira ton vin,
Convida ton vesin. » (Creissèls)

« En setembre fa bon èstre,
Tot lo jorn dins lo campèstre. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Rogeiròla del matin,
De plèja èn camin.
Rogeiròla del seras,
Lo bèl temps a l'espèra. » (Milhau / Creissèls)

« Rogeiròla del matin,
De plèja al despartin.
Rogeiròla del seras,
Lo bèl temps a l'espèra. » (Milhau)

« Nèbla que rabala al sèrre,
Plèja d'ordinari va quèrre. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Per Sent-Luc, la nèu pel truc,
Per Totsants, la nèu pels camps,
Per Sent-Andriu, la nèu sul riu. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Annada de fen,
Annada de res. » (Creissèls)

« Per Nadal,
Planta ton alh. » (Creissèls)

• *La luna*

« Quand la luna tòrna en bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. » (Creissèls)

« Luna mecruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. » (Milhau / Creissèls)

• ***Autres prodèrbis***

« Mefisa-te d'un òme qu'a aprés lo latin,
E d'un ase que fa : "I !" » (C. Em.)

« Se jovent sabiá,
Se vielhum podiá,
Jamai res non mancariá. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Que demòra jost son cobèrt,
Se res non ganha, res non perd. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Lo pan dur,
Ten l'ostal segur. » (Sent-Jòrdi)

« Que vòl relòtge manténer,
Vièlh ostal entreténer,
Jove femna contentar,
O vièlhs parents ajudar,
Es totjorn a recomençar. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Lo sabròt del Lemosin,
Pana l'escut al medecin. » (Milhau)

« Femna fenestrièira,
Prat en ribièira,
E vinha lo long d'un camin,
An totjorn fach trista fin. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Quand lo malaute pòt petar,
Lo medecin s'en pòt anar. » (Milhau)

« Plèja, ben e parentat,
Après tres jorns mai d'un n'es embiestat. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Que leca lo plat,
Se marida pas. » (Creissèls)

« Aquel que de son ben fa tròp lèu l'abandon,
Es sovent, quand es vièlh, oblidat al canton. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« De bon plant planta ta vinha,
A bon sang marida ta filha. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Ròda que rodaràs,
A ton país tornaràs. » (Creissèls)

« L'òme plan maridat,
Sap pas de que Dius li a donat. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

« Dins lo país que anaràs,
Cossí faràn, faràs. » (Milhau)

« Cada aucèl,
Tròba son niu bèl. »
(Extr. de *Millau à travers les siècles,*
par Jules Artières)

Diches

« Quand òm fasiá un bon repais, ma grand-maire disiá : "Quauque refrescal de temps en temps, aquò fa pas de mal." » (G. Rn.)

« Èstre jalat coma un podaire. » (M. M.)

« Val mai un bon vesin qu'un cosin. » (Creissèls)

« Un paire noirís cent enfants, mès cent enfants noiriríán pas un paire. » (Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières)

« Vai-t'en cagar a la vinha e pòrta-me la clau ! » (M. M.)

« Quand i a la misèra, i a la guèrra. » (Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières)

« Après un temps ne ven un autre. » (Creissèls)

« Embraça-me que cague. » (M. M.)

« "Se los paisans èran pas de nigauds, los avocats portarián d'escòps." A-n-aquel moment, i aviá de colhons que, per un pas res, anavan plaijar. » (V. P.)

« Viu pas vièlh qual vòl. » (Creissèls)

« Val mai èstre de Segur que de Pradas. » (M. M.)

Devinhòlas

« Long, long coma Pilata, a de dents coma una cata. Qu'es aquò ? La ronce. » (C. Ls.)

« Long, long coma un camin, rond, rond coma un topin. Qu'es aquò ? La pelote de laine. » (B. Y)

Los vacairòls
« Aquò èra lo "charron" Carrièira que contava aquò.
Març di(gu)èt a-z-Abrial : "Prèsta-m'en tres, t'en balharem quatre e bandarem las vacas de la vièlha !" Aquò's los vacairòls. Aquò's una setmana que fa freg, una recuolada. I a pas de fen e las vacas an pas res a manjar. » (S. C.)
« Prèsta-m'en tres, t'en balharem quatre, e las vacas de la vièlha farem batre. » (S. Pr.)











1. et 2. - *Sent-Jòrdi.*
(Coll. M. S.)
3. - *Escòlas de Creissèls.*
(Coll. B. S.)
4. - *Escòla de Sent-Jòrdi, 1920.*
(Coll. B. R.)
5. - *Escòla de Creissèls.*
Devant : ?, Lucienne Raynal, Georges et Juliette Carbonne, Juliette Vergély, ?.
2e rang : Berthe Foulquier, Maria Creissels, Yvonne Laurent, Hélène Got, Sylvie Taurines, ?. *(Coll. et id. R. C.)*



1



2



3

1. - *Escòla Sent-Josèp de Creissèls, 1921.*
Devant : Marinette Saumade, Anna Déjean, Marcelle Vergnet.
2e rang : Geneviève Pélissier-Lacour, Elise Rivière, Alphonsine Arnal, Suzanne Lauret, Juliette Rivière, Léona Reyne, Léa Gal, Marguerite Beneau, Juliette Arnal.
3e rang : Rose Mouriès, Juliette Durand, Gilberte Rivière, Gabrielle Rodolphe, Mlle Beneau *regenta*, Angèle Rivière, Jeanne Unal, Marie-Rose Polet, Eva Maury.
(Coll. et id. L. G.)

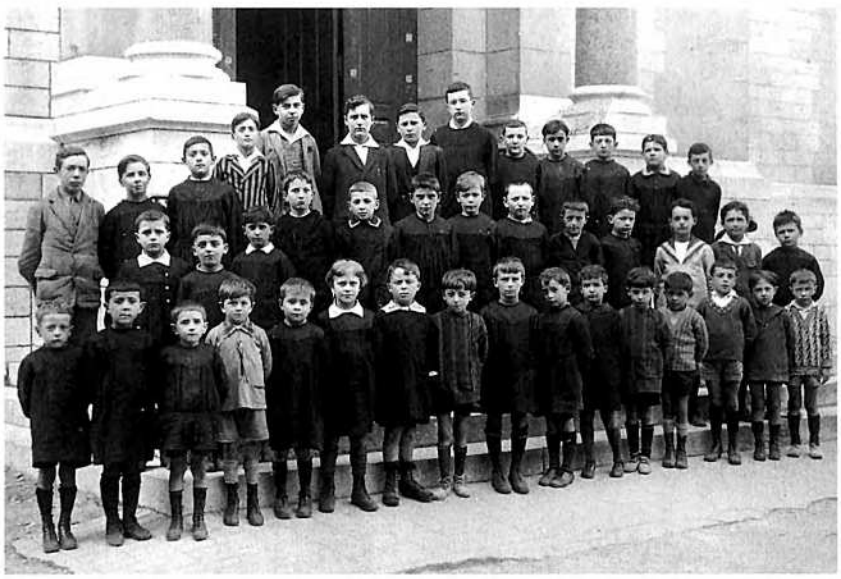
2. - *Escòla privada de Sent-Jòrdi, 1921.*
Devant : Lucette Lavernhe, Paulette Valette, Geneviève Fabre, Pierre Lavernhe, Fernande et Marie Delmas, Odette Arnal, Pierre Baldet, Alfred Fabre, Lucien Caubel, Gilberte Caumes.
2e rang : Marcelle Chirac, ?, Odette Boudes, Yveline Delpon, Emma Julien, Raymonde Blaquière, Paul et Joseph Redon.
3e rang : Mlle Lachaise *regenta,* Georgette Roucoules, Georgette Crébassa, Jeanne Barthe, Antoinette Pailhas, Mlle Angles (directrice), Marthe Cavaignac.
4e rang : Mlle Avignon *regenta*, Rose Périé, Marguerite Baldet, Mimosa Andral, Simone Barthe, Yvonne Baldet.
(Coll. et id. C. G.)

3. - *Escòla de Comprenhac.*
Devant : Marie Carbasse-Forestier, Albert Carbasse, Marcelle Maury-Brengues, Elie Lacombe, Marie Sicard, Maria, Juliette et Marcel Tiquet.
2e rang : ?, Marcel Pomarède, Louise Pomarède-Lacombe, ?, Emilienne Valès-Pradal, Léon et Georges Tiquet, Marie Carbasse-Pomarède.
(Coll. et id. M. Cm.)

1. - *Escòla de Creissèls, 1923-1925.*
Assis : Georges Carbonne, André Fossemale, François Fabre, ?, André Camacho, Georges Got, Andrée Batut, Juliette Vergély, Georgette Foulquier-Lapeyre.
2e rang : André Granier, René Maury, Lucien Vidal, Roland Barbe, Augustin Solier, ? Gal, Sylviane Jeanjean, Berthe Foulquier, Juliette Carbonne, Lucienne Raynal-Biau.
3e rang : Louis Creissels, Georges ?, Pierre Enjerlic, François Guiral, Charles Albigès, Jean Géraud, Yvonne Laurens-Rivière, Hélène Got, Sylvie Taurines, Maria Creissels.
(Coll. et id. B. L.)

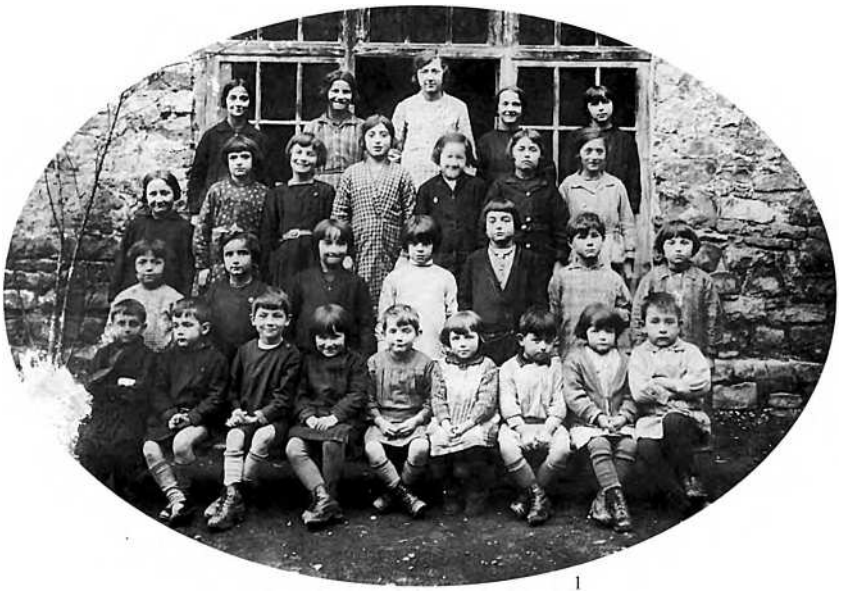

1

2. - *Milhau, escòla del* Sacré-Cœur, 1927.
Devant : Jean Euzières (1er), Raymond Tarral (2e), Firmin Poncie (3e), Georges Lagarde (4e), ? Dintilhac (5e), ? Castillo (6e), André Artières (8e), Jean-Marie Fabre (9e), Henri Vergonnié (11e).
2e rang : François Billard (2e), Jean Sauvaire (3e), Gérard Rivière (5e), ? Cresson (6e), ? Miquel (8e), ? Sahuguet (9e), ? Pradeille (10e), Georges Izard (11e).
3e rang : Aimé Camboulives (1er), Henri Vidal (3e), ? Castillo (6e), ? Jany (7e), Justin Goth (8e), André Goth (9e), Justin Dalles (13e).
(Coll. et id. F. J.-M.)


2

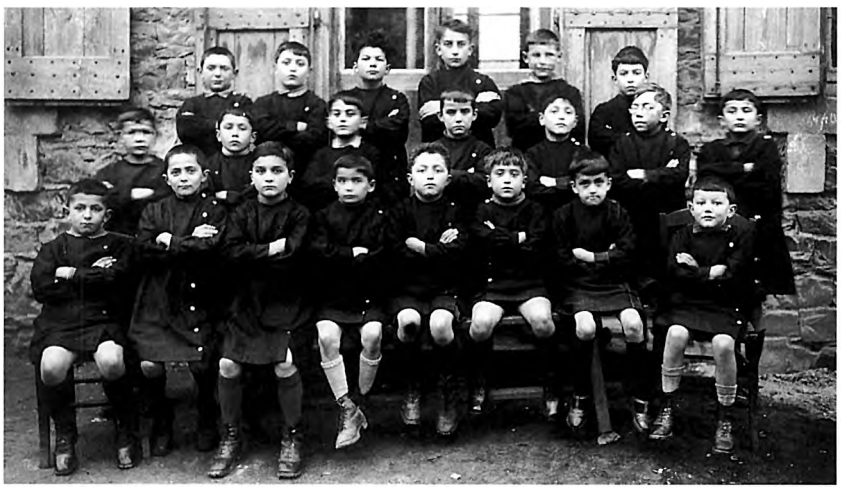
3. - *Milhau, escòla del* Sacré-Cœur, vers 1931.
Dernier du 2e rang : Gaston Mézi.
Premier du 4e rang : Jean Mézi.
(Coll. et id. M. J.)


3



1

1. - *Escòla de Sent-Jòrdi,* vers 1933.
Assis : Marcel et Robert Mauron, Eugène Cros, Gisèle Maury, Henri ou François Cros, Jacqueline Creissels, Gratien Maury, Marie-Thérèse Caubel, Raymond Desplas.
2e rang : Yvonne Gauffre, Yvette Pastre, Marie-Thérèse Maury, Fernande Jonquet ou Juliette Crébassa, Yvette Calmes, ? Cros, Germaine ou Simone Bonnafé.
3e rang : Aline Lacan ou ? Lourdou, Reine Arnal, Jeanne Cros, Emilienne Carnac, Hélène Boned-Miquel, Marie-Thérèse Pélissier-Barascud, Marie-Louise Caumes.
4e rang : Armande Delpon, Juliette Conil ou Lucette Lafon, Gabrielle Valette, Jeanne Desplas, Marie Delmas.
(Coll. T. Y. ; id. T. Y. / B. R.)



2

2. - *Escòla privada de Sent-Jòrdi, 1934.*
Assis : Raoul Galtier, André Caubel, Gérard Delmas, Georges Arnal, Joseph Pélissier, Emile Carnac, Robert Mauron, Fernand Fabre.
2e rang : Pierre Caubel, ?, Louis Calmes, Louis Galibert, ?, ? Vernède, Louis Barascud.
3e rang : ? Bonnafé, André Gauffre, Marcel Caumes, Guy Blaquière, ? Conil, ?.
(Coll. et id. C. G.)

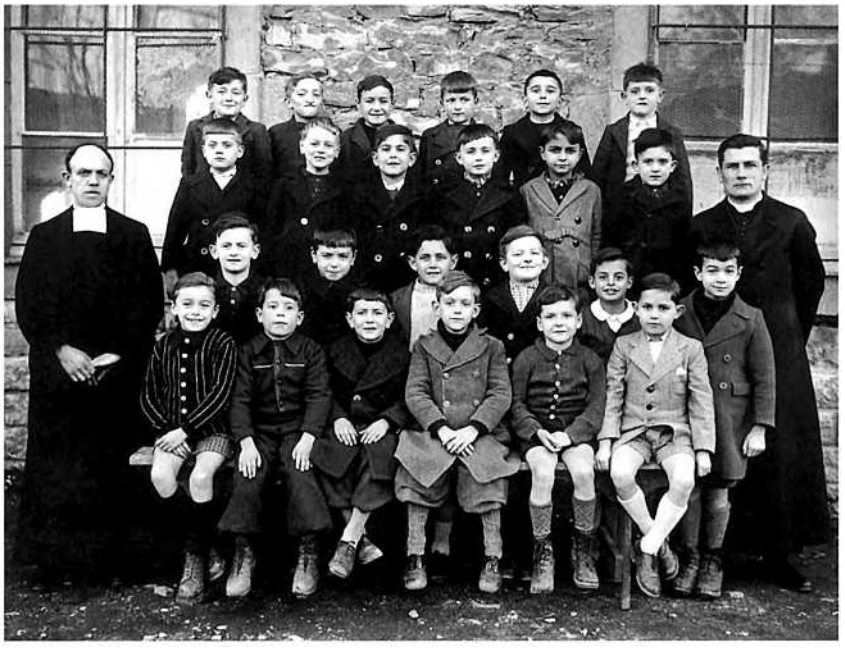
3. - *Milhau, escòla del* Sacré-Cœur, 1928.
« J'ai été pensionnaire à l'institution du Sacré-Cœur, rue du Barry à Millau, de 1926 à 1929 en seconde et en première classe (celle du brevet élémentaire). Il existait une petite section d'apprentis menuisiers ou serruriers. Le directeur de l'époque s'appelait M. Baldy. » (L. H.)
Assis à droite : A. Berlaguet.
2e rang : Henri Lacombe, Jean Maurin *de Las Vinhas* († en captivité), Emile Puel *de Vertables*, ?, ?, ? Polycarpe *de Sent-Estèva,* ? Vergnes, Germain Vialaret *de Sent-Girman*, ?.
(Coll. et id. L. H.)



3

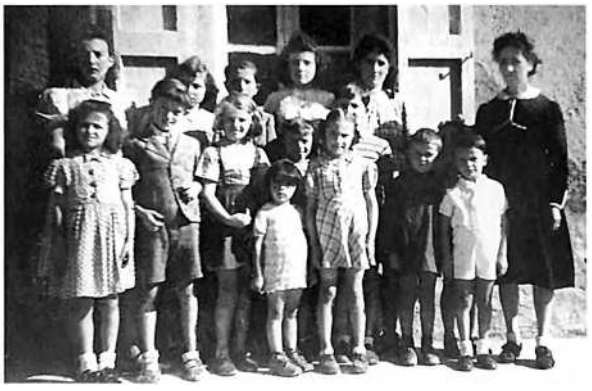
1. - *Escòla de Sent-Jòrdi, 1948.*
1er rang : Michel et Roger Serres, Jean Delmas, Claude Jean, Jean Galtier.
2e rang : ? et ? Brun, Gérard Jean, Maurice Galtier, Raymond Boned, Francis Marty, René Serres.
3e rang : Pierre Rigal, ? Fabre, Marc et André Galtier, J.-C. Carrière, André Grousset, Claude Roméro. *(Coll. et id. B. R.)*
2. - *Milhau, escòla del* Sacré-Cœur, 1943.
Assis : Francis Lavigne, Michel Fossemale, Alain Cazes, ? Costes, Jean-Paul Causse, Pierre Molinier.
2e rang : Christian Poujol, ?, ?, René Costes, ?, André Poujade.
3e rang : *lo fraire* Fouet, André Delon, Claude Lacombe, Jacques Vézinhet, Jacques Cros-Saussol, Roland Sévigné, Jean-Marie Bourrel, *l'abat* Paul Fabre.
4e rang : ?, Amans Boucays, ?, André Boularan, Georges Pélissier, Christian Cros.
(Coll. et id. C.-S. J.)
3. - *Escòla de Sent-Jòrdi.*
Devant : J.-C. Fournier, Michel Roucoules, Yves Gineste.
2e rang : Emile Lafon, Guy Calmes, Etienne Lafon, Gabriel et Mathias du Bourg, Michel Paulhes, André Treillet, André Cammas.
3e rang : Rémy Puel, René Caumes, Guy Solier, Maurice Miquel, Jean-Philippe du Bourg, Jean-Pierre Bonnayre, Robert Roucoules.
4e rang : ?, Gérard Laurent, André Combettes, Guy Roucoules, Robert Grousset, Michel Vézinet, Ch. Laurent, Pierre Gineste.
(Coll. et id. B. R.)
4. - *Escòla publica de Creissèls, 1947.*
Devant, genou à terre : Joseph Valez, Jean Schmit, Jean Gandolfi, Christian Lavessière, Gilbert Capou.
2e rang : Maurice Granier, Alain Delon, Paul Granier, Jacques Maury, Claude Rivière, Robert Valez.
3e rang : Pierre Saumade, Louis Froment, Léon Granier, Christian Bernad, Jean Corneilhan, Raymond Terral. *(Coll. et id. R. C.)*
5. - *Escòla de Comprenhac,* vers 1950.
Devant : Nicole Rouquette, Annie Barascud, Francis Maury, André Pradal.
2e rang : Georgette Pradal, Raymond Vernhettes, Claudette Maury, Claude Pomarède, ?, ?, Mme Delheure *regenta.*
3e rang : Thérèse Vernhettes, Renée Desplas, Pierre Rivière, ?, Simone Vernhettes.
(Coll. et id. G. D.)
6. - *Escòla libra de Sent-Jòrdi, 1946.*
Devant : Roger Boudes, Denise Crébassa, ?, Marie-Odile et Françoise Fabre, Yves Caubel.
2e rang : Monique Portes (1ère), Jacqueline Caubel (5e).
3e rang : Georgette Miquel (2e), Anne-Marie Montre (3e). *(Coll. et id. B. R.)*
7. - *Escòla de Comprenhac, 1945.*
Devant : Nicole Rouquette, André Pradal, Claude Pomarède, Annie Barascud, Francis Maury, Georgette Pradal.
2e rang : Michel Carrière, Raymond Vernhettes, Claudette Maury, Claudie Ferlet.
3e rang : Mme Delheure *regenta,* Thérèse et Simone Vernhettes, Raymonde Maury, Renée Desplas.
(Coll. et id. G. Rn. H.)


1


2


3


4


5


6


7


8


9


10

8. - *Fèsta de l'escòla publica de Sent-Jòrdi.*
Accroupies : Yolande Séguret, Josiane Castan, Josiane Boned, ?.
2e rang : Huguette Séguret, Aline Carnac, Odette Alric, Yolande Boned, Raymonde Gavalda. *(Coll. et id. A.-M. O.)*
9. - *Escòla publica de Sent-Jòrdi, 1943.*
Monique Boned, Renée Montès, Monique Arnal, Eliane et Odette Alric.
(Coll. et id. A.-M. O.)
10. - *Creissèls,* pièce de théâtre.
Devant : Alphonse Bernad (ancien maire), ?, René Maury, Jean-Marie Hortholan.
2e rang : Léon Marcorelles (2e).
(Coll. et id. M. R.)

Los conscrits

Lo tustet
Lors du passage du conseil de révision, le dernier jour de la fête ou en diverses circonstances, la jeunesse allait frapper aux portes en pleine nuit, déplaçaient les objets et faisaient des tours de force.
« Lo tustet, aquò se fasiá n'impòrta quora. » (Pèira)

La caça al Tamarron
A l'occasion des fêtes de la jeunesse, des battages ou autres réunions plus ou moins arrosées, on s'amusait à berner les plus jeunes ou les non-initiés.
« Quand l'i aviá quauqu'un de la familha qu'èra pas del país, un jove, lo preniam a la caça al Tamarron. Lo fasiam esperar dins un canton. » (U. M.)

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision.

« Ai sachut que m'apelave Leonce quand ai passat lo conselh de revision. Davant, m'apelavan Renè. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Lo conselh de revision se passava a Milhau. E aquò's a Milhau que fasián lo bruch, los conscrits, fasián la fèsta dos o tres jorns. Quauques temps après, partissián al regiment. » (U. M. / *Pèira)*

« Ai passat lo conselh de revision, ieu, en 1923. De ma classa, èrem onze. Nos cotisèrem per far venir un orquèstre e pagar lo drapèu. Generalament, la classa de l'annada convidava los de l'annada passada per èstre un pauc pus nombroses. Me sovene que, per crompar lo drapèu, nos calguèt 22 000 francs. Mon fraire ainat èra de la classa 8, l'aviá passat a Rodés. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Los joves fasián la fèsta dins la nuèch e pièi, lo matin, passavan dins las carrièiras e sonavan las personas per lor nom : "Leva-te, paga-nos la gota !" » (C. L. / *Creissèls)*



1. - *Sent-Jòrdi, classa 1910.*
Assis : Henri Durand († en 1914-1918), Albert Gauffre.
2e rang : Eloi Caubel *de Craissaguet,* Paul Calvet († au régiment), Emile Carnac, ?, Victor Noir.
(Coll. et id. B. R.)
2. - *Sent-Jòrdi, 1913.*
Devant : ? Maury *de Segonac*, Raoul Falgayrette (guitare), Jules Jean (tambour), Adolphe Raynal (guitare), Albert Fabre *de Vièlgas*, ?.
2e rang : François Cros, ? Calmes *del Clusèl*, Numa Treilles, G. Alric.
(Coll. et id. B. R.)





1



2



3

1. - *Sent-Jòrdi, classa 1917.*
Assis : Justin Calmes, Roger Guibert, Marcel Alric, Georges Desplas, Raymond Laur.
2e rang : Augustin Falguières, Albert Creissaguet (guitare), Albert Angles, ? (trompette), Léon Pastre.
(Coll. et id. B. R.)

2. - *Sent-Jòrdi, classa 1922.*
Assis : Fernand Séguret, Emile Gazel, Georges Gaubert (tambour), Léon Barthe (accordéon), Louis Grousset, ? Mayres.
2e rang : Eugène Jeanjean, Eugène Puel, ?, ?, ?.
3e rang : Joseph Carnac, Georges Gleye, Léon Alric.
(Coll. et id. B. R.)

3. - *Sent-Jòrdi, classa 1923.*
Seul devant : Léon Barthe (accordéon).
2e rang : René Gauffre, Léon Alric, Marcel Calmes, Gaston Connes.
3e rang : François Calmes, Louis Dejean, René Cros, Pierre Calmes, Paul Jean, Louis Alric (tambour).
(Coll. et id. B. R.)

4. - *Creissèls, classa 1926.*
Assis : Ernest Durand, Gabriel Rivière-Pistoulet, Gabriel Rouvelet (guitare), Clément Marcorelles, Léon Roucoules.
Debout : François Cazottes, Léon Goth.
(Coll. et id. B. P.)

5. - *Creissèls, classa 1924.*
Assis : Germain Lafon (tambour), Hippolyte Vézinet, Hippolyte Cazottes (tambour).
2e rang : Alphonse Bernad, Prosper Lacombe, ? Granier (trompette).
(Coll. et id. B. R.)

4



5





1



2

1. - *Sent-Jòrdi, classa 1928.*
On reconnaîtra : Jean Lourdou, André Alric, Emile Lafon, Charles Raynal, Fernand Caumes, Justin Despériès.
(Coll. et id. B. R.)
2. - *Sent-Jòrdi, classa 1926.*
Seul devant : ? Gazel (accordéon).
2e rang assis : Célestin Raynal, Robert Miquel, Abel Castan, Charles Calmes, Auguste Gaubert (trompette).
3e rang : Jules Serres (tambour), Amédée Solier, Gilbert Lafon, André Alric, Auguste Delsuc, Georges Rigal, ? Lafon *de Bussac*, Marcel Grousset.
4e rang : Marcel Fabre.
(Coll. et id. M. M.)
3. - *Sent-Jòrdi, classa 1930.*
Assis : Gaston Despériès, Robert Durand, Clément Raynal, ? Arguel de *Sent-Ginièis de Vertrand* (accordéon).
2e rang : Fernand Cros, Léonce Boudes, Alfred Maury, René Alric, Louis Roucoules, Georges Caumes, Georges Boyer *de Sent-Ginièis de Vertrand.*
(Coll. et id. B. R.)
4. - *Creissèls, 1935.*
"Les gaîtés de l'escadron".
Devant : Pierre Meupontels (moustache et genou levé), Jean-Marie Hortholan, Jean-Georges Gayraud, ? Arnaud (postier), Léon Marcorelles, Alphonse Bernad (ancien maire), Georges Vayssière, Maurice Auglans (trompette, ancien maire).
2e rang : Pierre Mouriès, Raymond Bernad, Louis Creissels, Paul Baraille, René Maury, ?, Clément Marcorelles.
3e rang, à droite : Franck Poudéroux ; à gauche : Jean Delmas, ? Gandolfi.
4e rang : François Fabre, Léo Blaquière, Raymond Vergély, Roger Marcorelles, ?.
(Coll. et id. S. Pr.)

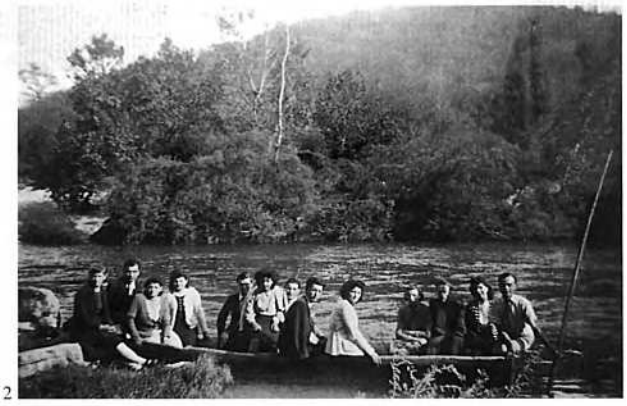


3



4


1


2


3


4

La fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias, valsas* et polkas, et de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de las topinas.* Mais les fêtes des villages autour de *Milhau* étaient fréquentées par la jeunesse millavoise et animées souvent par des orchestres citadins.

« La fête de Creissels était très suivie. Il y avait des bals. On dansait aux écoles et, tout le long de la route, des marchands de Millau vendaient des tartes aux prunes. » (M. G.)

« Èra al mes d'agost, lo darnièr dimenge d'agost, après sègas. Dançavan defòra, davant lo cafè. » (U. M. / *Pèira)*

« Èra lo prumièr dimenge de setembre. Lo monde dançavan pendent dos o tres jorns, pel prat comunal. » (C. M. / *Comprenhac)*

« La fèsta èra lo 23 d'abrial. Aquò durava dos jorns. De mon temps, aquò se passava sus la Placeta. Aquò's lo vièlh Sent-Jòrdi. » (G. R.)

« Durava dos o tres jorns. » (Sent-Jòrdi)

La poma, la pauma

En *Roergue* méridional, pour financer la fête, les conscrits ou *caps de jovent passavan* la *poma* ou *pauma.*

« Passavan la poma lo dimenge amb un acòrdeòn, una trompeta, ce qu'avián, e vos jo(g)avan quicòm. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

1. - *Creissèls, 1928.*
"Les gaîtés de l'escadron".
On reconnaîtra : Jean-Marie Hortholan (4e).
(Coll. et id. G. C.)
2. - *Comprenhac, 1945.*
Andrée Maury, Armand Valès, Marie Maury, Alphonsine Rayssac, Louis Vernhettes, Denise Rayssac, André Lafon, Gilbert Maury, Hélène Rayssac, Thérèse Vernhettes, Marcel Tiquet, Odette Rivière, Henri Pomarède.
(Coll. et id. G. D.)
3. - *1926.*
1er plan à gauche : Jean-Marie Hortholan (trompette et chapeau noir).
(Coll. et id. H. P.)
4. - *Creissèls, 1932.*
Assis : Pierre Mouriès, Fernand Laurens.
2e rang : Annette Mouriès, Marthe Laurens.
(Coll. et id. B. P.)

Lo cap de jovent

« Lo cap de jovent èra l'ainat de la classa. » (Sent-Jòrdi)
« Mon paire coneissiá aquela cançon del cap de jovent. » (U. G. / *Pèira)*
« "Diu me damne, cap de jovent,
Pòrta d'argent que la fèsta s'entancha..."
La grand-maire de Sent-Girman la cantava.
S'apelava Combas. » (Pèira)

Lo Galhon

« L'i aviá un merchand de suspresas, lo Galhon. Benlèu es vengut pendent dètz o quinze ans. » (U. M. / *Pèira)*



Conscrits de Creissèls.
Assis : André Fossemale, Louis Creissels, Paul Reynes.
Debout : Paul Baraille, René Maury, Georges Carbonne.
(Coll. et id. B. R.)

« Passavan la poma sus un platèu. » (Sent-Jòrdi)

« Disián la "pauma" o la "poma". » (Comprenhac)

« Los joves passavan la poma dins lo vilatge, sul còp de miègjorn, Trelhon en tèsta. Passavan amb una poma amb de pèças d'òr. Fasián téner la poma sus quatre pèças d'òr. Lo monde donavan quicòm, dins lo platèu. L'i aviá quauquas cigaretas, quauques bonbons pels enfants... Prenián una cigareta e metián un bilhet o una pèça. Atal se ramassava d'argent per pagar Trelhon e se metiá benlèu quauqu'argent de costat... » (U. M. / *Pèira)*

« Passavan la poma per pagar lo musicièn. Passavan amb una assièta amb una poma e de sòusses tot lo torn. Lo monde donavan çò que volián. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Passavan la poma. Èra una poma sus un platèu amb tres pèças. » (Creissèls)

Fogassas e tocadas

« Pour la fête, on faisait des fouaces dans les maisons mais on les faisait cuire dans le four du boulanger. » (C. G. / *Sent-Jòrdi)*

« Il y avait une variété de prunes qu'on appelait la prune *tònia.* Le jour de la fête de Saint-Geniez, le dernier dimanche d'août, tout le monde allait faire cuire au four des tartes faites avec ces fameuses *tònias.* Il y avait aussi des *trenèls,* des *farçums...* » (T. E.)

« Aquel jorn, lo bolangiá portava una fo(g)assa. Aquel jorn, copava benlèu una mièja-semal d'uòus, una sacada de farina e fasiá benlèu dos cents quilòs de fo(g)assa. Per çò que, cada invitat de la fèsta partissiá amb son bocin de fo(g)assa, la familha. » (U. M. / *Pèira)*

« Se fasiá la fo(g)assa al forn, per la fèsta. Cadun fasiá la siuna, per la familha. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Èra la tradicion de manjar la fo(g)assa. » (Sent-Jòrdi)

Los musicaires

La plupart des *musicaires* routiniers venaient des environs. Il semble que l'instrument traditionnel le plus ancien ait été le *graile* ou hautbois qui précéda la *clarineta,* mais il y avait aussi des *violonaires.* L'accordéon diatonique apparut au milieu du XIXe siècle, avant d'être supplanté progressivement dans la première moitié du XXe siècle par l'accordéon chromatique.

« En 1922, j'étais "de la classe". Nous nous étions réunis quelque temps auparavant pour décider du programme des festivités. (...) Nous avions fait venir un orchestre du Tarn, de Miole, qui comprenait un piston, une clarinette, un trombone à coulisse et une contrebasse. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

« Roger Bernard avait un accordéon et, tout seul, il animait la fête votive. » (T. E. / *Sent-Jòrdi)*

« L'accordéoniste s'appelait *Fabron.* » (M. G. / *Creissèls)*

« Anàvem al cafè del vilatge, a cò de Bonloïs. L'i aviá Trelhon. D'abòrd, l'i aviá un fònògrafe que nos fasiá dançar lo dimenge e, lo jorn de la fèsta, aquò èra Trelhon. Jo(g)ava de l'acòrdeòn. Teniá tota la serada. » (U. M. / U. G. / *Pèira)*

« A Comprenhac, i aviá Gilbert Delheure. » *(Pèira)*

« Trelhon jo(g)ava de l'acòrdeòn. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Èra una clarineta, un piston, una contrabassa... I aviá un violonaire que montava sus la barrica e que jo(g)ava. Aquò èra a cò de Ramondon, a cò de Calmes. Veniá de Creissèls. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Lo jo(g)aire de viòla
Il n'y avait pas de vielleux rouergats mais, à *Milhau,* Antoine Mempontel, maître-vielleux originaire de Corrèze, avait importé son instrument et jouait avec les musiciens traditionnels locaux.
« Mon grand-père était Corrézien, Antoine Mempontel. Il était né en 1865 à côté d'Ussel, La Roubière. Il avait une vielle. Il a joué à Roquefort, à la Maison du Peuple... La vielle, il l'avait héritée d'un oncle. C'était un enfant naturel, mon grand-père. C'est comme ça qu'il a commencé à jouer. Par la suite, il a acheté une vielle neuve parce qu'il a évolué. Il savait donner des coups de poignet. Trrrrrrrrr... ça faisait comme une mitraillette. La vielle est accordée en sol, c'est la corde do, la note la plus basse c'est sol. Mais mon grand-père arrivait à jouer facilement avec n'importe qui, comme ceux qui avaient un accordéon diatonique comme *Trelhon,* le bossu qu'il y avait à Millau, qui allait jouer au Rozier souvent. Il s'accordait avec lui. Les diatoniques étaient en la et ré, je crois. C'était pas du tout le truc de la vielle mais le grand-père, il transposait dessus, il avait plus de notes à vide. Mais c'était vraiment une exception. » (C. Ls.)

« I aviá Rogèr Bernard. » (Creissèls)

« Il y avait Roger Bernard qui était accordéoniste et Mempontel qui était vieilleux. » (B. Ch. / *Creissèls)*

*Las dança*s

Les danses traditionnelles du *Roergue* méridional sont *la borrèia,* surtout sur la rive droite *de Tarn* ou *sul Causse Negre, lo branlon sul Leveson,* et *lo branle del bufet* en fin de bal. On dansait également *lo penon* et autres polkas, scottishs et mazurkas à la mode.

Mais à *Milhau* et dans les environs, les modes citadines venues des grandes villes étaient rapidement adoptées. La jeunesse *milhautenca* protestait lorsqu'il y avait des airs traditionnels aux fêtes de *Sent-Jòrdi.*

« A la Placette, le bal se tenait dans les cafés et à l'ancienne mairie.

Nous y dansions la valse, le quadrille, la polka, la mazurka, la scottish et quelquefois la bourrée ou la danse du soufflet, *lo branlo. »* (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* d'après René Gauffre, 1998 / *Sent-Jòrdi)*

« A Millau, il y avait plutôt une influence languedocienne qu'auvergnate. » (C. Ls.)

« On dansait la valse, la polka, la mazurka et *lo penon. »* (M. G.)

« La bourrée, il y en avait qui ne savaient pas la danser. » (C. Jn.)

« La valsa, la javà, la pòlcà-piquée, *la borrèia, la marcha...*

Mès la borrèia se fasiá mai que mai dins la montanha. Se fasiá quauquas borrèias, aicí, mès aquò èra pas la borrèia coma a la montanha, la crosada qu'apelavan. » (U. M. / *Pèira)*

« La borrèia se fasiá. » (V. F. / *Solòbres)*

« La borrèia se fasiá, d'aquel temps. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Fasián lo penon. » (Comprenhac)

« La pòlcà, l'escòtissa, la masurcà, la valsa e quauques pus fòrts que los autres assajavan de dançar la borrèia mès, coma sèm pas de la montanha, aquò se fasiá tot de travèrs ! » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« La bufatièira se fasiá aicís. » (B. G. / *Sent-Jòrdi)*

« La borrèia e lo penon. » (Creissèls)

« Je l'ai vue, *la bufatièira,* surtout à la Libération, mais peut-être qu'une seule fois... Ils étaient en chemise. » (B. Ch.)

• ***Lo penon (pòlcà picada)***

« Lo penon,
Madomaisèla,
Lo penon,
Bolegatz-lo.

« Lo penon,
Madomaisèla,
Lo penon,
Bolegatz-lo. » (M. G. / M. Mr.)

Je n'ai pas vu mon amant ce matin,
Voilà la cause, voilà la cause.
Je n'ai pas vu mon amant ce matin,
Voilà la cause de mon chagrin.

Lo penon,
Madomaisèla,
Lo penon,
Bolegatz-lo. » (T. E.)

• ***Quand èri pichonet (borrèia)***

« Quand ère pichonet,
Ma mèra me gardava,
Ara que soi grandet,
Me garde tot solet. » (G. Rn.)

« Quand ère pichoneta,
Fasiái l'amor pel sòl,
Ara que soi grandeta,
Lo fau dins lo lençòl. » (T. S.)



Milhau. (Coll. et id. D. J.-J.)

La fèsta e las talhas

« A Peyre, en 1731, une déposition permet de noter qu'on profitait du rassemblement provoqué par la fête pour récolter certains impôts. Le "sieur Pierre Fontés", de Millau, était en effet présent "en qualité de procureur de M. le comte de Bélile pour y faire la levée du commun de paix des habitants" de Peyre. [Le commun de paix était un impôt, créé à l'origine, aux temps féodaux, "pour entretenir une milice contre les brigands (...), perçu dans tout le Rouergue. [C']était une espèce de capitation qu'on imposait sur les hommes et sur les animaux. Cette taxe se levait par paroisse. Elle fut la première imposition régulière qui depuis la féodalité fut assise sur le peuple. Elle se maintint jusqu'en 1789."] "Assis sur l'un des degrés de la croix qui est dans la place publique, il recevait l'argent de ceux qui venaient le payer." En d'autres endroits, on trouve mention de consuls percevant, à la fête votive, l'impôt principal dû au roi : la taille. On remarque aussi à Peyre ce jour-là la présence de parents invités, notamment les "natifs" du village qui sont allés se marier ailleurs. Et enfin et surtout, les offices religieux de cette journée de fête, liés à la dévotion portée au saint patron de la paroisse, semblent suivis avec une ferveur particulière. » (Extr. de *Des écarts de conduite en Rouergue à l'aube des Lumières,* d'après Jean Maurel, 2002)



Milhau, fèsta de Joana d'Arc, 11 de mai 1941. (Coll. et id. C.-S. J.)

La fèsta de Creissèls

« La fête de Creissels se célèbre au début du mois de septembre. A cette occasion, nombreux sont les Millavois qui vont chez leurs voisins prendre part à leurs réjouissances et à leurs attractions ; ils ne manquent pas de participer aux modestes jeux de hasard, qui sont de tradition immémoriale à Creissels, spécialement le fameux "jeu du poulet".

Et l'on peut dire que la fête de Creissels est considérée comme une fête millavoise ; d'ailleurs Creissels est pour les *Millotins* un des buts de promenade les plus charmants. Un de nos compatriotes, poète à ses heures, Henri Terral, n'a-t-il pas écrit, au début de ce siècle, le joli quatrain suivant :

"Ay bouiochat, ay fach lou tour de Franso,
Moun uel o bist milo curiouzitats ;
Mes o Creyssels bal may un tour de danso,
Joust lo Coscado oy royouns orgentats." »

(Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

« Dès le matin du premier dimanche de septembre, il y a branle-bas dans de nombreux ménages millavois. Il s'agit d'emplir les paniers des victuailles nécessaires aux repas sur l'herbe dans la prairie, sous la cascade, sans oublier le vin. On ne portera ni *trénels,* ni *coufidou.* Sur l'herbe de Creissels, on prend repas froid. Que dis-je ? Des repas ! Mais non ! Ceux qui partent dès le matin ne font qu'un repas, mais il dure toute la journée. Le menu : *uno gigo* cuite la veille, *o l'asté,* du jambon, des fricandeaux, de la saucisse, du roquefort, des pêches, bien entendu du pain et, comme il y a des gosses, on est allé chez Andral acheter des *chooudels* et chez Trep se pourvoir *dé gimbélettos* et de biscotins. Je le redis, on n'a pas oublié les litres, les marie-jeannes, *lous borals* pleins de vin du pays et même de Languedoc. » (Extr. de "Creissels et sa fête", par Léon Roux, dans *Le messager de Millau,* 2 septembre 1932)

Lo pralinaire de Vabres

« *Lou pralinaïré,* fabricant de pralines aux amandes, venait de Vabres et nous les vendait dans de petits cornets en papier. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

• ***Montave la marmita (borrèia)***

« Montave la marmita,
La podiái pas montar.
Sonave la mameta,
Que vene m'adujar.

Quand ère pichoneta,
Fasiái l'amor pel sòl.
E ara que soi bèla,
Lo fau dins lo lençòl. » (M. R.)

« Montava la marmita,
La podiá pas montar. (bis)

La podiá pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiá pas montar,
Se voliá maridar.

La podiá pas montar,
Soleta, sans fringaire,
La podiá pas montar,
Se voliá maridar.

Sonava la mameta,
Que li venga ajudar. (bis)

Que li venga ajudar,
Pichona, pichonèla,
Que li venga ajudar,
Se voliá maridar.

La mameta arribava,
Donar un còp de man. (bis)

Se te vòls maridar,
Pichona, pichonèla,
Se te vòls maridar,
Te cal pas agachar.

Aquela pola blanca,
Que traversa l'ostal,
Aquela pola blanca,
Va alisar lo gal.

Se te vòls maridar,
Pichona, pichonèla,
Se te vòls maridar,
Aquò te caldrà far.

As pas compres ma filha,
Cossí te caldrà far. (bis)

Cossí te caldrà far,
Pichona, pichonèla,
Cossí te caldrà far,
Se te vòls maridar. » (C. Gg.)

• ***Vai, vai, vai Carmalhada (borrèia)***

« Vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar. (bis)

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. (bis)

De qué fas, Carmalhada,
D'aquel morre burrèl ? (bis)

L'òm diriá qu'as lecada,
La barra del fornèl... (bis)

[Per dançar la borrèia,
Cal abure pèl lusent. (bis)]

De qué fas, Pelhandrosa,
D'aquel saile esquinçat ? (bis)

Siás pas donc vergonhosa,
De tos esclòps traucats ? (bis)

Quand te seràs lavada,
Cambiaràs de faudal. (bis)

Alara plan pimpada,
Çai tornaràs al bal. (bis)

Te vesèm polideta,
Serai lèu amorós... (bis)

Al son de la cabreta,
Farem un torn e mai dos. (bis)

Vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar. (bis)

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs dançaràs. (bis) »
(C. Gg.)

Jòcs de fèsta

Pour les fêtes, il y avait souvent un *quilhaire* qui venait faire jouer au rampeau, *l'aure palat,* un concours de tir…

« Se fasiá lotar un polet... E, coma èra lo jorn de l'obèrtura de la caça, quauques còps, èra una lèbre. Lo seras, caliá tirar al sac. » (U. M. / *Pèira)*

« Nos caliá anar quèrre un píbol que plomàvem e li passàvem de sabon. Caliá arribar a la cima. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« I aviá un jòc de quilhas mès la bola èra pus pichona e aviá pas de traucs. » (Creissèls)

« Las ai vistas, per la fèsta, jos las escòlas. » (D. H. / *Creissèls)*

« Je me souviens du jeu de quilles sous le *Baumàs,* pour la fête. Mais ce n'était pas une boule avec des trous. » (B. P. / *Creissèls)*

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante. Mais, en *Milhavés,* les métiers gravitant autour de la ganterie dominaient : *blanquièrs, gantièrs...*

« [A Sent-Girman], dins lo temps, i aviá abut lo cordonièr, la cordurièira e un fabre. » (M. Rn.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. En *Roergue,* il était à la fois forgeron, maréchal, taillandier et vétérinaire. Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an, *pel prumièr de l'an.* Très souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.



1



2

Los companhons

« Le compagnonnage existait surtout pour les métiers d'art : menuisiers, charpentiers, serruriers, maçons. Les gantiers allaient à Grenoble (où on faisait le chamois), parfois à Niort, mais pas ailleurs. Ils n'y restaient pas longtemps. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

Los mestièrs

« Les documents d'archives font connaître l'existence, au début du XVIe siècle, à Saint-Georges de Valserène, ou dans les environs de cette localité, à Peyre et à Luzençon, d'une famille d'artisans aisés, les Sahuc, dont les diverses branches, qui se distinguaient par le prénom du fils aîné, presque invariable pendant plusieurs générations, se partageaient à peu près tous les métiers exercés dans les campagnes à cette époque. Les Pierre travaillaient le fer, ils étaient forgerons et maréchaux *(fabres),* les Jean étaient tailleurs de pierres *(peyries),* les André, tailleurs d'habits *(sartres) ;* on rencontrait également parmi eux quelques tisserands *(teysseyres)* et les professions libérales étaient représentées par un docteur en médecine et un notaire ; pas un seul Sahuc, à cette époque, ne paraît avoir été cultivateur. » (Extr. de "Histoire généalogique de la Maison de Sambucy", par B. de Gauléjac, dans *PVSLA,* t. XXXIV, 1939 à 1944)

1. - *Sent-Ginièis de Vertrand, 1953.*
Devant : Michel Bourel, Marcel Fabre.
Los enfants : Jean et Michel Bourel.
(Coll. et id. F. M.)
2. - *Farrador de Sent-Jòrdi.*
Julia Jean et Anna Combes.
(Coll. et id. B. R.)

Creissèls

« Un état de 1713 mentionne deux cardeurs, quatre tisserands et deux tailleurs. Corneillan tient un moulin bladier et un foulon, et Caldesaigues, teinturier, deux moulins foulons. A celui-ci, le seigneur de Pégueyrolles permet d'en établir un troisième sur le ruisseau de Saint-Martin (1728). Des plâtriers étrangers blanchissent l'église de Saint-Saturnin en 1490. En 1713, on compte à Creissels 6 maçons et 4 en 1788. Plusieurs *tournals* (meules à aiguiser mues par l'eau) étaient établis sur le ruisseau de Cabrières (du XVIe au XIXe siècles). J. Fabre, dit Toutet, tanneur de Creissels, travaille de son état en 1633, probablement à Millau. En 1612, Castan père et fils font vente de tuf, *"sive tieuré"* : ils sont donc carriers. En 1818, Bernard annexe à son moulin à blé un foulon à peaux, malgré l'opposition de la municipalité qui s'était déjà opposée à pareil projet en 1784. Montet et Guy Sales en ont établi un chacun, et Maury demande à en établir encore un autre (1826). Enfin, en 1842-43, MM. Corneillan, Saltet et Guy, négociants de Millau, demandent l'autorisation d'établir un moulin à tan et un foulon. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

Los aplechaires

« Louis Carrière et deux ou trois ouvriers faisaient des *baïssels,* des coudreuses, des turbulents tout près de la "nouvelle" rue Louis Blanc. (...)

Aidé de Marius Fontaneille, il faisait aussi les dents et engrenages en cormier, des entraînements et pignons des roues à aubes, des tonneaux. Je les connaissais très bien, les aidant en 1940 et plus tard à monter les bois ajustés des *baïssels* en bois blanc, ou bois tropical. Avec la fermeture des mégisseries, le successeur de Carrière a arrêté l'atelier. Souvent l'été, nous étions ensemble chez Siedel (usine Deruy de la Glacière). Nous remplacions les planches de la grande roue à aubes, la fermeture du canal d'alimentation ou les dents de la grande transmission. C'étaient nos vacances en 1942, nos congés que nous nous payions. Tout un passé à époque dure. *Gafet,* apprenti de Chastan, j'étais chargé de faire tourner la roue de quelques crans. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

« A Creissels, il y avait un forgeron. » (L. G.)

« Lo fabre veniá de Marzials. » (Comprenhac)

« Veniá de Milhau. » (Pèira)

« Autres còps, del temps de mos parents, i aviá un fabre. Après, anèrem a Milhau. Aquò èra tota una ceremonía per anar faire farrar l'ase ! Aviá pas l'abituda de la circulacion en vila... Lo caliá téner per la brida. Aicí, vesiá ben passar lo tren mès n'aviá pas tròp paur.

I anàvem dos còps per an : un còp per lo faire farrar e un còp per faire lo relevatge, qu'apelàvem. Un còp li copavan la còrna e, lo còp d'après, cambiavan lo fèrre. I caliá demorar, los joves, per faire partir las moscas, per lo moscalhar, per que langui(gu)èsse pas. Aquò durava una gròssa mièja-jornada. E tornàvem a pè amb lo muòl. » (U. M. / *Pèira)*

« N'i aviá mai d'un. N'i aviá aumens tres, e un "charron". Aponchavan las relhas, farravan las bèstias... Lo monde pagavan pas totjorn de suita, a la fin del mes, crese. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« I aviá un abonament. Se pagava en natura. Ara, lo monde donavan un acòmpte e, a la fin de l'annada, lo fabre agachava lo trabalh qu'aviá fach.

A Seral, aviam dos o tres parelhs de buòus a farrar e tres o quatre ègas. Aquò èra un prètzfach. Se tombavan tres o quatre fèrres... Avant de prene lo trabalh, la prima, mon pèra fasiá passar las ègas al fabre, a nòu. Los fèrres qu'èran braves, los laissàvem e cambiàvem los autres. E rasclàvem la còrna vièlha. Caliá farrar las bèstias a nòu per dintrar la recòlta a l'autom. Quand aviatz de monde que vos adujavan, èra pas lo moment de passar los buòus o los chavals al farrador !

Aviam crompat una pichona farga e i aviá lo trabalh per farrar. Lo fabre veniá e, de còps, podiá pas arribar a farrar tot lo mème jorn. Èra lo fabre que fasiá lo torn de las bòrias. Dins cada vilatge, i aviá lo trabalh per farrar, lo farrador. Lo fabre nos aviá fach veire, quand tombavan un fèrre, e i èrem arribats. Aquò fasiá passar quinze jorns. » (V. P.)

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« I aviá un "charron" aicí. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« Lo "charron" fasiá de tombarèls, de carris, de ròdas... Carrièira èra adrech. E de còps fasiá mème quauques mòbles. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

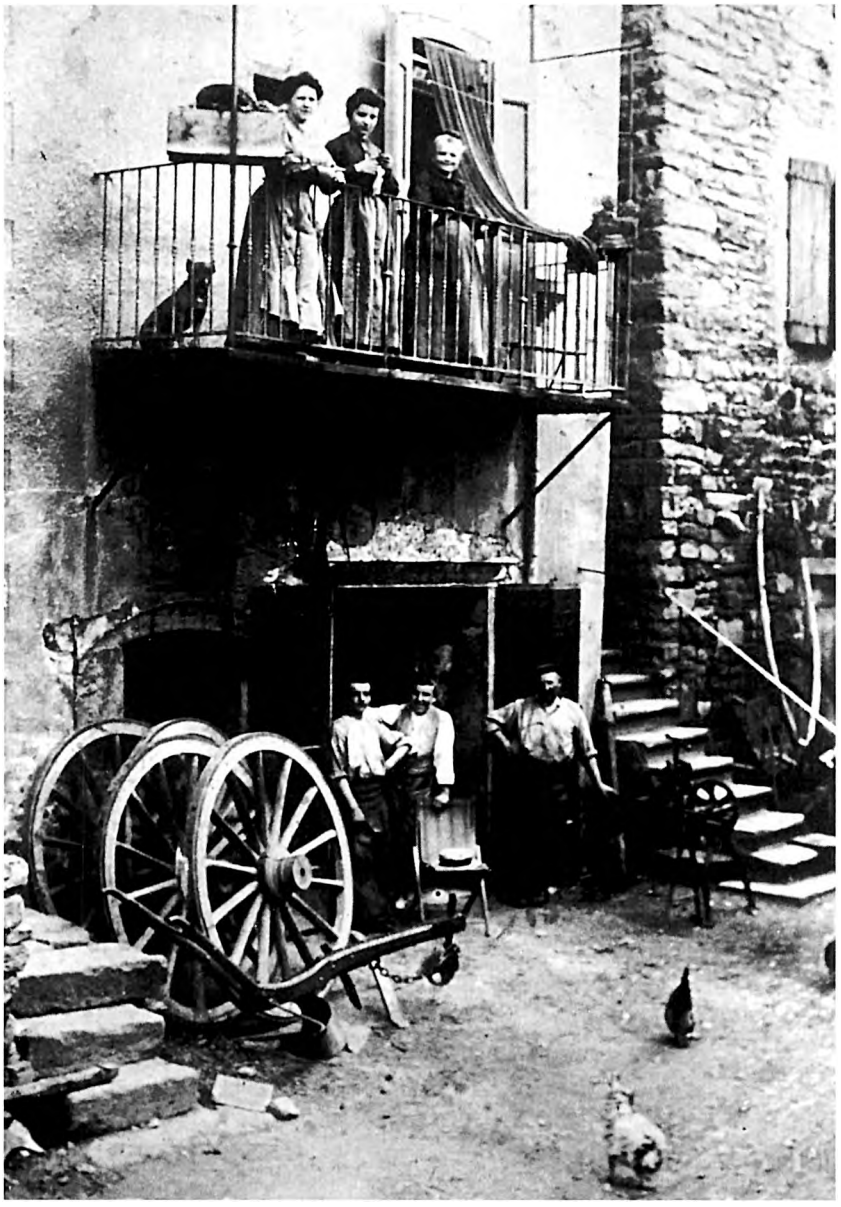
« Place de l'Industrie, on allait souvent voir M. Saleil qui fabriquait les roues. » (V. D.)



Sent-Jordi. (Coll. B. R.)



1



2

1. - *Crèissèls. Rèssa de molin. (Cl. P. Jn.)*
2. - *Sent-Jòrdi.*
Devant la maison : Alphonse Jean, *un cosin de Besièrs,* Clément Jean. Sur le balcon : Julia Jean, *una cosina de Besièrs*, Victorine Jean. *(Coll. et id. B. R. / M. S.)*

Lo fust

Les métiers du bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menudièrs,* émules de *sant Josèp,* se sont succédé jusqu'à nos jours. Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du XXe siècle.

La plus grosse partie du travail avait lieu sur place, chez l'habitant. Le *fustièr* ou le *menudièr* partait souvent pour la semaine avec ses outils sur le dos.

« En même temps que la ganterie, l'ébénisterie avait beaucoup d'importance. Dans la région, poussaient beaucoup de noyers. D'où les Evrard, Auziech et autres fabriques. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

« Ère obrièr a-n-acò de Còstacaldas. Fasiam de tot mès pas las fustas. Lo rove s'emploiava per las fenèstras. Lo castanhièr, ne fasián los mòbles, las laissas... Lo píbol èra per far de caissas. Lo no(gu)ièr, s'en fasiá totas las fàças dels mòbles. Fasiam los plancats atanben, amb de pin. Mès lo qu'aviá de sòus los fasiá far amb de rove. » (L. L.)

Los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'étameur : *l'estamaire*
le rémouleur : *l'amolaire, l'asugaire*
le chapelier : *lo capelièr*
le sabotier : *l'esclopièr*
l'horloger : *lo relotgièr*
le forgeron : *lo fabre, lo marechal*
la forge : *la farga*
le travail à ferrer : *lo farrador, lo ferrador, lo trabalh*
le tonnelier : *lo barricaire*
le charron : *lo rodièr*
le charpentier : *lo fustièr*

Lo trabalh de la pèl

Les métiers de la peau, représentés sur le canton de *Milhau-oest,* allaient du délainage à la fabrication du gant.

Megissariás e tanariás

Il y avait des mégisseries sur le canton de Millau-ouest, en aval du pont Lerouge et à *Creissèls.*

« Mes parents étaient mégissiers ici à Creissels. Après, ils ont pris une épicerie. » (M. A.-M.)

« Il y avait deux mégisseries : la mégisserie Siédel et la mégisserie Corénos. Il y avait pas loin de quatre-vingts ou cent personnes employées. » (B. P. / *Creissèls)*

« Les "calquières", c'était partout où ils faisaient les "trempes". » (C. Ls.)

« I aviá un canal que menava l'ai(g)a de la Maire de Diu al molin de la Reclusa. E aquí fasián tanariá atanben, una tanariá mecanica. Los obrièrs trabalhavan amb d'escòps. Penjavan las pèls tot lo torn, aquí. » (L. L.)

« Mon père était tanneur. On faisait des chaussures avec ce cuir. » (D. L.)

« Mon paire èra contramèstre d'una tanariá a Milhau, la tanariá Angles. » (D. H.)

« Après l'armada, ai trabalhat a l'usina Jonquet quauques temps. Aviái pas granda qualificacion alara me metèron a la tentura a la bròssa. Aviam una taula, preniam de pèls e passàvem de tentura a la bròssa. O fasquère pendent quatre o cinc ans. Mès, ieu ère un tipe de la campanha e aquò me conveniá pas... » (L. A.)

• *L'ostal Sòrò e lo molin a rusca*

« L'Industrie, c'était avant tout les usines et les tanneries encore en activité. (...) Les Soro s'étaient fixés à Millau venant de Bretagne et avaient leurs tanneries au Barry (percée Jean-Moulin). Une trentaine de tanneurs et de corroyeurs s'affairaient dans cet établissement. Leurs familles habitaient soit le quartier, soit Creissels. Les Soro habitaient l'usine sur la Placette. (...)

Sur l'arrière du moulin de Déjean, un moulin à écorces appartenait aux Soro de la Placette. Ce moulin était entraîné par une roue à aubes. En 1935, la fabrication des cuirs avait changé ; le tannage végétal avec les écorces de chênes, de châtaigniers et de *quebrachos* (arbres de la forêt amazonienne) avait été abandonné en raison du temps d'immobilisation du capital peaux (les peaux de bœuf trempaient dans les calquières plus de six mois), au profit du tannage chimique au chrome. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

• Les Carmes

« Dans l'ancien couvent des Carmes, sous le stade Paul-Tort actuel, les Beaumevieille avaient une tannerie et, vers la fin de la guerre, cette usine avait cédé la place à une mégisserie. La chambre de commerce et les Fabricants gantiers réunis ont créé alors une Société nouvelle de teinturerie ; ils ont racheté les murs et installé des tonneaux, des essoreuses et des sèches à air libre. Des teinturiers à la brosse s'affairaient sur les peaux étalées sur les tables de plomb. Les palissonneurs étiraient les peaux avec des défonceuses et des débordeuses. Les peaux finies, les peaux d'agneaux, regords ou chevreaux, très fragiles et de petites dimensions, étaient travaillées à la main sur des lunettes. Ces palissonneurs coinçaient la peau avec leur genou gauche contre le support en bois et tiraient la peau sur le métal.

Leur pantalon de travail n'avait qu'une jambe, la droite. La jambe gauche était coupée mi-cuisse. Ce travail de palisson précédant le passage à la dérayeuse, certaines peaux étaient livrées sans dérayage. Les gantiers alors dérayaient ces peaux, enlevant les parties de chair tenant à la peau avec une doloire très tranchante. Cette usine a fermé ses portes vers 1980 et a été rasée. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

Creissèls

« Un Gayraud d'ici faisait des foulons pour les tanneries et les mégisseries de Millau et du Tarn. Ils étaient sept ou huit ouvriers. Ils faisaient aussi quelques foudres pour le vin. De là, ils sont passés à la menuiserie. » (G. P. / *Creissèls)*

« Siédel traitait les peaux de chamois à Creissels, ce qui était très rare. Il était du côté du *portal dels vals* et avait une autre dépendance à l'entrée de Millau, côté Creissels.

Après, il y avait la mégisserie qui était au val de Gui, la mégisserie qui est encore là à l'heure actuelle, une autre chez Lugan, du côté du moulin haut et une autre qui était au marché lainier.

Ce qui m'impressionnait le plus, c'était l'odeur et ils rejetaient dans l'eau du Tarn des mousses épouvantables. » (B. Ch.)

La pissaira

« On ramassait l'urine. Il me semble revoir la pauvre femme qui, dans notre quartier, procédait à ce ramassage. On l'appelait *"lo pissaïro"*. Trinqueballant ses seaux, elle allait de maison en maison et d'étage en étage, recueillir, chaque matin, les épanchements nocturnes. (...)

Où allait cette urine ? Aux ateliers de teinturerie (...). Depuis fort longtemps, l'efficacité du procédé était connue. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Las pèls

« Ici, on faisait des peaux de chamois. Les foulons, c'étaient des grosses masses, des marteaux dont le manche faisait environ deux mètres et qui étaient tenus par un arbre. Une roue les faisait monter et ils descendaient en force dans les bacs. Ils faisaient pénétrer l'huile de foie de morue dans la peau. C'était l'époque où, en pharmacie, on la vendait (raffinée). Là, on la voyait en barriques. On mettait les peaux "à l'humide" dans de grandes nappes mouillées et, pendant qu'on attendait, surtout les lundis, on faisait la collation. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

Lo molin de la rusca

« On avait des cercles qu'on remplissait, on tapait. On appelait ça des mottes. C'était fait avec le résidu du tanin dont on tannait les peaux. Il y avait un moulin à écorce. *Filipon* chargeait des balles. Ils recevaient des écorces de châtaignier, ils les écrasaient et s'en servaient pour tanner les peaux. » (M. G. / *Creissèls)*

La gantariá

Outre le travail à domicile, il y avait le travail en atelier, même en dehors de *Milhau,* à *Sent-Jòrdi* par exemple.

« Mon grand-père, Antonin Galtier, avait aménagé un local au galetas, au-dessus du bistro, et avec son beau-père, Joachim Bernad, *Reginèl,* ils faisaient des gants. Je me rappelle de la table de gantier. Toutes les familles, ici, vivaient de la ganterie. » (H. P. / *Creissèls)*

« L'atelier Buscarlet [avenue de Calès] sonnait à moins le quart pour que les femmes ne soient pas en retard. » (V. D.)

« Il y avait la maison Guibert et, ici, c'était Canat, à La Fabrique qu'on appelle. Il y avait du monde. On travaillait à l'atelier. Il s'agissait de coudre. Canat, c'était pas du cuir, c'était du coton, je ne sais plus… » (C. G. / *Sent-Jòrdi)*

« I aviá los gants Guibèrt e una autra. En dintrent a Sent-Jòrdi, i aviá una fabrica. I se fasiá de gants. L'autra se teniá dins Sent-Jòrdi. Ieu, n'ai vista qu'una. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« Maman en avait fait pendant la guerre et puis, quand papa est revenu, elle a arrêté et puis, quand moi j'ai fait des gants, elle a repris, elle m'a aidée. J'ai commencé à quatorze ans, à la maison. Une voisine m'a appris. Elle en faisait, elle. On allait à l'usine à Millau porter ou chercher les gants. Il y avait plusieurs usines et j'en ai fait pour plusieurs mais, chez un patron, j'y suis restée près de trente ans. J'étais salariée à domicile. Je faisais la couture complète des gants à la main. Aujourd'hui, je fais des broderies mais je couds encore des gants à la main. Maintenant, ils viennent me les porter ou les chercher. Là, je me déplace très peu souvent. Dans le temps, il y avait des entrepreneuses. Il faut entre 2 h 30 et 3 h 30 pour coudre une paire de gants, ça dépend de la peau… » (C. Y. / *Comprenhac)*

« Je faisais les fantaisies des gants, sur la main. Je travaillais à la ganterie-même, chez Buscarlet. La maison Buscarlet travaillait beaucoup pour l'Amérique. Jonquet, c'était moins important. Il y avait Lauret aussi, mais ce n'était pas de grandes usines comme Buscarlet. Maman faisait la définition, les bordures des gants. Elle avait quatre machines pour elle seule. Elle faisait l'ourlet puis c'était piqué à la machine. C'était la définition du gant. » (D. L.)

« J'avais douze ans et demi quand j'ai commencé à la ganterie. Je faisais coursière. J'allais apporter les gants chez les gens. Après, j'ai appris à faire des gants et je les faisais chez moi, je devais avoir quatorze ans alors. Je les faisais à la machine et à la main aussi, des fantaisies aussi, la main chaude, les boutons pression… » (T. F.)

« S'en fasiá. Ma bèlasòrre ne fasiá. Ieu, li aviá adujat a ne faire. Lo monde anavan quèrre los gants a Milhau, los fasián e los anavan tornar portar a Milhau. » (C. M. / *Comprenhac)*

« La miá mameta trabalhava a l'ostal, fasiá de gants e ma maire atanben pièi dintrèt a l'usina e devenguèt contramestressa a las usinas Viguièr. » (V. M.)

« Fasiái de gants a l'ostal. Aviái una machina espres, piqué anglais. *Los anave lor portar a Milhau e m'en tornavan donar. Ai començat aviái catòrze ans. Ai aprés a la man, lo* cousu main. » (G. Rn. / *Comprenhac)*

« Ai fach de gants. I aviá una persona que s'en ocupava. Nos donava lo trabalh e lo fasiam a l'ostal. Aquò èra tant la dotzena. N'i aviá que èran pus desgordidas que d'autras. Ieu, quand aviái fach ma dotzena dins la jornada, aquò fasiá dejà pas mal. Mès n'i aviá que ne fasián doas del temps que ieu ne fasiái una. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« Caliá anar a l'usina cercar los gants. No'n balhavan un pauc coma n'i aviá. E pièi los caliá tornar menar. Lo piqué anglais *se fasiá a la machina. Nos caliá crompar la machina. Ieu, aquò's una femna de Milhau que m'aviá ensenhada. Ne caliá faire una dotzena per jorn. S'i caliá téner ! Aquò permetiá de demorar a l'ostal, amb los enfants. Çò que se podiá pas far dins la jornada se fasiá la nuèch, lo matin… »* (B. M.-G. / *Creissèls)*



1



2

1. et 2. - *Gantièira de Comprenhac. (Cl. B. C.-P.)*

Lo 6 de mai

« A l'époque, les patrons gantiers donnaient la journée du 6 mai aux ouvriers. » (M. E.)

Ostal de gantièrs

« La maison vibrait toute la journée du bruit des machines à coudre, du ciseau des gantiers de Ménou et du père Baumel. Ces bruits s'estompaient à l'approche de midi ; les gantières s'affairaient alors auprès de leur cuisinière. Les odeurs de friture, d'oignons, de tomates et de choux remplaçaient les bruits. (…)

Les couples de gantiers avaient une vie (…) réglée, ils travaillaient côte à côte ensemble dans leur cuisine. Ils allaient rapporter à leur atelier la "passe", la faisaient marquer sur leur carnet, et revenaient à la maison avec des ballots de peaux ou de gants. C'était pour nous un monde un peu à part. Je le connaissais mal. Pour aller "remettre", ils se changeaient, mettaient veste, pantalon, chemise et "cravate". Ils avaient, avant les grèves, un certain standing. Ce standing était mérité, car les vaillants, les habiles, tôt levés le matin, gagnaient bien leur vie. Ils travaillaient à leur guise. Ils se reposaient, allaient à la chasse, à la pêche, à leur *barraquou* de vigne. Ils se défoulaient en piochant leur vignette. A cette époque, il n'y avait pas de congés payés, de couverture sociale, sinon "mutuelle". Leurs loisirs étaient modestes : la partie de boules lyonnaises au "Coop" ou à "l'Industrie", la partie de pêche en famille à Piquepoul avec sa cure d'eau ferrugineuse, de fritures de goujons et de vin de Peyre. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)









1. - *Milhau, obrièiras de l'ostal* Bru, 1929. Devant : Marthe Adrien, Annette Mouriès, Jeanne Got, Paulette Sahuquet, Raymonde Jeanjean, Marie-Rose Chauchard. *(Coll. et id. B. P.)*
2. - *Milhau, obrièiras de l'ostal* Bru, 1925. Devant : ?, Jeanne Got, Annette Mouriès, ?, ?, Marie-Rose Chauchard. 2e rang : Juliette Bernad (3e). 3e rang : Andrée Vézy (3e), Georgette Limongil (4e). *(Coll et id. B. P.)*
3. - *Milhau, obrièiras de l'ostal* Bru, 1929. Jeanne Got, Annette Mouriès, Marie-Rose Chauchard. *(Coll. et id. B. P.)*
4. - *Milhau, ostal* Guibert frères. *(Coll. M. S.)*

La collacion

« On mangeait parfois du jambon, souvent des radis, ou des sardines en baril (les "gendarmes", sardines gardées à la saumure). Ça faisait boire pas mal. Dans certaines usines, il y avait le baril de 220 litres, et on tirait de là. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

« C'était dans [le] bistrot [Balard] que se faisaient les déjeuners, les collations. Souvent les ouvriers gantiers avaient des "rendez-vous urgents". Ils étaient prévenus par le "téléphone arabe". Ils quittaient leur tablier après avoir replié la nappe humide sur les peaux, et à vélo ou à pied, venaient à l'Industrie. Ils se retrouvaient comme par hasard, les pieds sous la table, buvant un *pintou* ou un *mié-canou* du vin de Peyre, et dégustant suivant la saison des *trénels*, des *pénous* ou des grillades de goujons. La vie était belle et douce à Millau avant 1935. » (Extr. de *Du pont au Larzac*, d'après Robert Roussel, 1997)

« La mamà fasiá de gants a l'ostal. » (L. L.)

« Ma vesina [de Sent-Bausèli] fasiá de gants a la machina e aquela puta de machina fasiá pas que sautar de ponhs alara èra inquièta, caliá recomençar tot... Aquò s'apelava una "catonièira".

Ieu, los cordurave a la man amb de fial e una gulha qu'aviá tres costats, èra triangulària. I aviá una contramestressa de la gantariá Jonquet que montava de Milhau a Sent-Bausèli e los nos portava amont. E los veniá cercar, tornar. E aquí no'n portava d'autres. Quand n'aviam fach quatre parelhs dins la jornada, èra polit... Tot lo vilatge fasiá de gants. Nos metiam quatre o cinc aquí e cantàvem un pauc. » (M. Mr.)

• *L'ostal Buscarlet, 1847-1947*

« C'est à Millau (...) au pied du Causse Noir et du Larzac, que se situent les origines de la maison Buscarlet, issue d'une vieille famille huguenote et cévenole.

Au début du XIXe siècle, Etienne Buscarlet est déjà établi patron gantier à Millau.

En 1836, son fils Etienne-Dieudonné présente au ministre du roi un brevet de fabrication apostillé par tous les maîtres gantiers millavois et, en 1847, il crée la première maison Buscarlet devenant ainsi le véritable fondateur du solide édifice actuel.

Trois ans plus tard, il s'associe à Lucien Guibert qui vient d'épouser sa sœur Clémence Buscarlet.

La mort prématurée d'Etienne-Dieudonné en 1856 n'arrêta pas l'élan de la maison et sa veuve, se séparant de Guibert pour s'associer à un parent, Monsieur Malo, conserve la direction de la fabrication à Millau et à Paris sous la dénomination "Vve Buscarlet & Malo".

Peu après la guerre de 1870, madame Buscarlet se sépare de son associé. Ses deux fils rentrent dans l'affaire qui devient "Vve Buscarlet & fils", Etienne dirigeant Paris, Louis, Millau.

Cependant, peu après la mort de leur mère, les deux frères décident de

se séparer. Louis entreprend la fabrication du chevreau à Grenoble, Etienne conserve l'affaire familiale sous la raison sociale "Etienne Buscarlet" puis avec son fils Jean entrant dans l'affaire "Etienne Buscarlet & fils".

En 1909, à la mort de son père, Jean Buscarlet donne son nom à la maison qui, bien qu'importante déjà, garde toujours son caractère familial en devenant "Jean Buscarlet & Cie".

Depuis 1947, la maison n'a cessé d'aller se développant, et Jean Buscarlet, dépassant largement le cadre de l'affaire de son aïeul, fonde en 1920 l'actuelle "Société anonyme des gants Buscarlet". La maison de Grenoble est intégrée à la société et des centres nouveaux de fabrication sont créés à Saint-Flour et en d'autres endroits ; une mégisserie est adjointe à la ganterie de Millau précédemment agrandie d'une teinturerie.

Dès lors la maison Buscarlet compte parmi les plus importantes de France. Bientôt, elle détient un remarquable secret de fabrication qui lui donne un nouvel essor et consacre sa renommée en France et dans le monde entier, particulièrement aux Etats-Unis : "le gant Kislav".

Jean Buscarlet crée alors une Société Américaine, la "Buscarlet Glove C^{y} Inc" qui, sous l'impulsion remarquable de son directeur, Norman Blum, devient à son tour une ramification maîtresse de la maison.

Devenue dès 1939 la première ganterie de France, tant par le volume de ses exportations que par la qualité et l'abondance de sa production annuelle de gants classiques ou fourrés, réputée dans le monde entier par son "Kislav" et son "Boxlav", la Société des gants Buscarlet peut résister avec succès aux bouleversements qui vont accompagner la guerre.

En effet, une usine est créée à Gloversville aux USA permettant ainsi d'alimenter le marché américain ; en France, en dépit des difficultés, des épreuves de toutes natures qui marquent ces dures années d'angoisse et de souffrance, la société parvient à garder presque tout son personnel et aucun de ses ouvriers ne sera mis à pied.

Mais en 1944, la disparition brutale d'Alfred Merle, arrêté par la Gestapo en raison de son activité clandestine et tué dans sa prison, est un coup terrible, douloureusement ressenti par tous : ouvriers, cadres et direction.

Pierre Bonneville, gendre de Jean Buscarlet, devint alors directeur général de la société dont Jean Buscarlet demeure le président. » (Extr. de *1847-1947, un siècle de ganterie)*



1



2

1. - *Creissèls, 1919.*
Aimée Enjerlic.
(Coll. et id. A.-M. O.)
2. - *Milhau, obrièiras de l'ostal* Bru, 1925.
On reconnaîtra : ? Verguiet, Marthe Adrien, Jeanne Got, Marie-Rose Chauchard-Verguiet, Annette Mouriès-Bernad.
(Coll. et id. B. P.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

« N'i aviá un que passava per vendre de gruch e de castanhons, dos còps lo mes, l'ivèrn. Anava sul Causse Negre, sul Mejan... Lo monde fasián la sopa de gruch. » (C. Gg.)

• *Los cadièiraires*

« I aviá d'empalhaires de cadièiras que passavan. A l'ostal, avián copat un aure e avián fach faire de cadièiras aital. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« Lo cadièiraire Marcò veniá amb son cavalet a tres pès amb de cavilhas per marcar la longor de las pèças e anava copar lo boès, de cerièis, d'acacià... Fasiá de cadièiras. » (U. M. / *Pèira)*

« I aviá de rempalhaires que passavan. Asegavan las cadièiras. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• *L'esclopièr*

« I aviá Faja a Milhau, al Mandarós e n'i aviá un autre al Vialar de Tarn. » (U. M. / *Pèira)*

Lo pegòt de Sent-Girman

« Face à la Rode de l'On se tenait la boutique du cordonnier. Il s'en exalait une odeur de cuir, de poix et de ligneul. Ces senteurs ne rebutaient pas les chalands car le cordonnier était réputé pour la solidité, le fini de son travail et les facilités de crédit.

Sur son établi, il façonnait bottes, bottines et bottillons (tout cousu main) avec pieds interchangeables. A longueur de journée, il tirait sur le ligneul et rythmait sa romance de coups de marteau sur le *clavel.*

De plusieurs lieues à la ronde les clients venaient "prendre mesure" et le plus brise-fer parmi les enfants ne parvenait pas à user ces chaussures qui des aînés passaient aux plus jeunes.

Un seul défaut ! Elles étaient dures à briser et plus dures encore à rectifier quand on en héritait ; d'autant plus qu'en guise de cirage, elles ne recevaient la plupart du temps que la suie de la marmite arrosée d'un *escoupit.* » (Extr. de "Figure du passé : le dernier cordonnier", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau*, 13 janvier 1978)

Lachairas e merchand de cafè

« Les laitières, criant à leurs clientes : *"Lou lach !"* provoquaient [le] réveil. Presque en même temps on entendait ce cri : *"Tout caù ! Tout caù !"* C'était le brave Fages qui promenait en ville, sur un petit chariot, un grand filtre à café et, pour cinq centimes (un sou), servait une tasse de café chaud et sucré. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

L'alisaira

« Ma mère, après être allée à l'école au couvent de la Présentation à Saint-Georges, se mit au travail pour aider à subvenir aux besoins quotidiens. Orpheline à 14 ans, elle choisit d'aller faire l'apprentissage de repasseuse à Millau. Elle partait à pied le lundi matin avec deux de ses compagnes qui voulaient être couturières et revenait le samedi soir dans sa famille. Un peu plus tard, elle exerça son métier tantôt chez elle, tantôt à domicile chez des personnes aisées. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

Lo pelharòt

« De temps en temps, c'était l'acheteur de peaux de lapin ou de lièvre qui, tandis que son gros chien Saint-Bernard tirait une carriole, criait : *"Pel dé lèbré, pel dé lapiiiinnnn !"* Au bruit de sa voix, les ménagères sortaient avec les dépouilles qu'elles avaient mises de côté en attendant son passage. Parfois, après discussion sur la qualité, elles arrivaient à récupérer malgré tout une petite pièce de monnaie. On appelait ça *saoudéjar,* faire des petits sous. » (Extr. de *Ma vie 1903-1923,* par René Gauffre, 1998 / *Sent-Jòrdi)*

Los capelièrs

« M. Dhombres, qui était chapelier dans la rue droite à Millau, venait faire des chapeaux ici. Mais ça c'est plus vieux que moi. La grand-mère de mon mari, on l'appelait la *capelièira* parce qu'elle travaillait dans les chapeaux, dans les feutres. » (M. G. / *Creissèls)*

Sent-Jòrdi, vers 1930.
Albert Gauffre, Renée Foissac *(neboda),* André et Louis Gauffre.
(Coll. G. An., id. M. S.)

• *Lo barricaire*

« Minhonac de Castelnòu veniá faire las barricas. Se metiá dins una granja e, s'aviam de semals, de barricas a petaçar, las nos petaçava. » (U. M. / *Pèira)*

• *Los matalassièrs*

« A la belle saison, on voyait s'installer dans la rue la matelassière. C'était, à Saint-Georges, la Guiberte. Après la tonte des brebis, la laine était lavée au Cernon, séchée au soleil, cardée et tapée avec un bâton. La confection des matelas se faisait souvent devant la maison ou, en cas de mauvais temps, sous un hangar. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998 / *Sent-Jòrdi)*

« Lo matalassièr veniá sus plaça per far los matalasses. Caussissiá la lana, la cardava e fasiá lo matalàs. » (Pèira)

• *Los amolaires, los asugaires*

« En tout ce sont une vingtaine de lieux qui abritèrent des moulins à aiguiser. "Le dernier moulin qui nous reste en état est celui de Creissels (près de Millau), en partie creusé dans le tuf, au milieu d'une des plus belles cascades du Rouergue." (Jean Delmas, dans *Coutellerie et taillanderie en rouergue au Moyen Age,* 1984)

Le moulin était de taille réduite, 6 m², la bâtisse était tout juste assez grande pour contenir un homme allongé. Le coutelier travaillait à plat ventre dans une position inconfortable et dans l'humidité, avec en guise de chaufferette un chien sur les jambes. Au ras du sol deux petites meules, une de grès (meule à émoudre), l'autre en bois de noyer (polissoir pour les rasoirs, canifs et la coutellerie fine), étaient mises en mouvement par une roue verticale. » (Extr. de *Les moulins à eau en Aveyron,* par Jean-Pierre Azéma, 1987)

« I aviá d'amolaires, d'asu(g)aires que passavan. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• *Los estamaires*

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta* ou les battages.

« D'estamaires passavan. Estamavan. Demandavan se i aviá quicòm a faire. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« L'estamaire veniá cada an. Alucava son fuòc amb son pade e li balhàvem de culhièiras en fèrre. » (U. M. / *Pèira)*

« Passavan d'estamaires pel fèr blanc. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*



Fièiras e mercadièrs

En général, *lo mercat e las fièiras,* les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.* Mais, en *Milhavés,* l'essentiel de l'activité commerciale était orienté vers la *vila* avec, entre autres, ses *fièiras* du mois de mai.

« Aicís, dins lo país, aquò s'èra un pauc perdut, las fièiras... I aviá Milhau. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

Milhau

« De l'autre côté de Millau, les jours de marché, la traversée du pont Lerouge – le pont rouge, disait-on plus communément – était d'un aspect différent de celui du pont de Cureplat. Ici, c'étaient des jeunes filles au teint frais, quoique un peu lourdeaudes, servantes dans les petites fermes qui couvrent la haute plaine entre Creissels et Saint-Georges de Luzençon. Elles ne portaient pas de paniers mais, sur leur tête protégées par *lo copéludo,* elles avaient *lou sémalou,* longue corbeille de bois contenant les écuelles pleines de crème ou de "recuite" faites de lait de brebis. Une carriole aussi traversait le pont Lerouge ; elle ne portait pas de produits à vendre ; peut-être y avait-il quelques cadeaux ou présents à remettre à un parent de la ville, encore aussi le linge blanchi d'un fils de "Saingeordien" en apprentissage à la ville. Cette voiture, contrairement aux autres, venait chercher des marchandises. Elle était conduite par un âne de forte taille, brayeur à excellence ; elle était celle de Sophie, la "commissionnaire" de Saint-Georges de Luzençon.

Au nord, par la descente du Crès, arrivaient aussi les crèmes et les "recuites" de *lo Bouorio Blanco,* accompagnées souvent d'un pot *dé gaspo* (petit-lait). Les gens de Saint-Germain, d'Azinières, du Bois du Four, même de Saint-Beauzély, Estalane et Bouloc apportaient aussi des fruits et des volailles ; mais ils venaient surtout aux marchés pour s'y approvisionner eux-mêmes d'épicerie, de tabac et d'une foule d'objets qu'ils ne trouvaient pas dans le très rudimentaire commerce local. » (Extr. de "Le marché", par Léon Roux, dans *Le messager de Millau)*

« L'i aviá la fièira del mes de mai de Milhau. Totes los pastres o los vailets anavan a la fièira. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Creissèls

« En ce qui concerne le commerce d'échange, il paraît avoir été nul : pas de foires, ni de marchés, ni d'entrepôts. Il y avait cependant quelques marchands locaux, aux opérations aussi variées que peu importantes. En général, le producteur vendait directement au consommateur le vin, les fruits ou le grain dont il pouvait disposer. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

Pèira

« Le commerce consiste en la vente de l'excédent du vin, des amandes et des légumes, du lait ; et en l'achat des denrées alimentaires, tissus, instruments aratoires, engrais chimiques, etc.
Il y avait jadis quelques marchands à Peyre, mais on ignore l'objet de leur négoce. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

L'ors

« De temps à autre se produisait (...) sur la place du pont un dompteur d'ours reconnaissable au bruit des clochettes qui garnissaient son chapeau et le cou de l'ours. Au son des cymbales, il faisait faire à cette docile bête plusieurs exercices et, après sa démonstration, il passait parmi les personnes présentes avec une sébile pour récolter ce que le mérite de l'animal aurait attiré de générosité dans le public. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* de René Gauffre, 1998 / *Sent-Jòrdi)*



Fièira de Milhau. (Coll. C. Gg.)

1. - *Milhau, fièira del 6 de mai 1955.*
Au 1er plan : Nicole Tiquet-Cassan, Arlette Tiquet-Viano, Daniel Tiquet, Françoise Soler-Tiquet. *(Coll. et id. T. F.)*
2. - *Milhau, fièira del 6 mai 1946.*
Victor Verdier *(peirièr). (Coll. et id. A. C.)*
3. - *Milhau, fièira del 6 de mai 1955.*
Au 1er plan : Arlette, Daniel *(sus l'ase)* et Nicole Tiquet. *(Coll. et id. T. F.)*

Lo mercat de Milhau

« Profitant de mes voyages à Millau les jours de marché, je faisais les commissions pour qui en avait besoin. Elles ne manquaient pas. Les déplacements individuels pour la ville étaient difficiles. Comme moyen de transport il n'y avait que le train dont les heures ne correspondaient pas avec l'ouverture du marché. Les chevaux étaient réservés aux besoins plutôt agricoles des propriétaires. Il faut dire aussi que les trois marchands de fromage locaux, servant aussi le plus souvent de commissionnaires, voulaient arrêter leurs déplacements hippomobiles. (...) Puis, l'un après l'autre, chacun des marchands de fromage ayant son étal aux halles, décida de maintenir le commerce mais voulut cesser d'être commissionnaire. J'héritais ainsi de ce service et, de ce fait, ce fut une extension de travail qui m'intéressait personnellement. (...) Je créais aussitôt un service semi-régulier de transport et de commissionnaire trois fois par semaine sur Millau les jours de marché, les lundi, mercredi, vendredi, et une fois sur Saint-Affrique. (...)
Je relève au gré des pages de mon carnet en 1927 quelques déplacements : "Transport pour la noce de Marcel Fabre de Saint-Geniez ; transport de matériaux, chaux et plâtre, pour Edmond Vernhet des Aires ; plusieurs transports pour Paul Valette, maçon ; transport de 100 kg de sucre pour Calmes l'épicier qui avait pris la succession de Falguerettes (...) ; transport de l'eau dans les laiteries..." » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

L'octroi

« Habitant l'avenue de Calès, en dehors de la limite de l'octroi, nous étions de bons clients car les fermiers ne payaient pas de taxe d'octroi. Cette taxe était perçue sur toutes les marchandises qui allaient être consommées dans la ville : le poulet gagné à la quine à Creissels (au retour, les gens cachaient sous leur manteau les volailles), le vin, les légumes, le charbon. A toutes les entrées de la ville, un octroi, avec ses employés municipaux, contrôlait le passage. Nous avions à la Placette deux octrois : un après le pont Lerouge, tenu par le père Roucouly (...) ; celui de la Placette, plus important, faisant office de recette municipale et indirecte (pour les rats de cave) était tenu par Remique (M. Falgayrettes). » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)







« I aviá una fièira del bestial ont es l'espital. I aviá de pòrcs, de chavals... Lo bestial èra aquí. I aviá lo prumiá de Carèma, lo 6 de mai, la lòga lo 17 de mai, e al mes d'a(g)ost, lo 6. La pus fòrta èra lo 6 de mai, lo 17 atanben, per la lòga. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« I aviá la del 6 de mai, la del 17 de mai, la del Mècres de Las Cendres per las pèls de sauvatgina... Lo 6 de mai i aviá de chavals, quauques pòrcs... » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« Les femmes de Soulobres venaient avec le baquet sur la tête pour vendre des *perals* ici à Millau. Les hommes étaient occupés ailleurs, ils ne les emmenaient pas avec la charrette. Mais, quand elles arrivaient à Millau, souvent, elles n'avaient plus de *perals.* En route, on les arrêtait pour leur en acheter. Les gens savaient que la *Pierrona* descendait avec ses *perals.* » (C. J. / L. P.)

Sent-Jòrdi

« Il y avait officiellement deux foires à Saint-Georges : l'une en mai, l'autre en novembre. [Compte-rendus de séances du conseil municipal]

10 mai 1840 : "A la demande des propriétaires de la commune et propriétaires circonvoisins, la foire qui se tient à Saint-Georges le 1er mai est avancée au 20 avril. (...) Le conseil, considérant que les propriétaires des lieux circonvoisins de la mairie de Saint-Georges nourrissent de petits troupeaux de mou-

tons et les remplacent tous les ans par des plus jeunes sont bien aise de les vendre tous les ans avant la foire de Montpaon [le 23 avril] et que le lieu de Saint-Georges serait le point le plus central et le plus convenable. Considérant qu'on ne saurait trop favoriser ce commerce qui fait vivre une classe laborieuse, le conseil délibère à l'unanimité et demande au maire de faire diligence pour obtenir l'autorisation du gouvernement."

10 août 1851 : "M. le maire a exposé qu'il était de notoriété publique que la foire de Saint-Georges du 1er mai était anciennement très bonne, qu'il y affluait une grande quantité de bêtes à laine provenant des contrées environnantes ou de la montagne du Lévézou et que des marchands du Languedoc venaient acheter par milliers, mais que depuis qu'il avait été établi deux autres foires, une à Saint-Rome de Cernon, le 29 avril, et l'autre à Ségur, le 2 mai, celle de Saint-Georges avait été en déclinant et qu'elle ne valait plus rien, que depuis longtemps les habitants de Saint-Georges, frappés de décadence progressive de leur foire et du préjudice qui en résultait pour la commune réclamaient son changement au 20 avril dans l'espoir que, remise à cette époque, elle pourrait encore s'achalander et devenir passable, que du reste c'est le seul moyen à tenter pour la relever un peu et obtenir ainsi un faible dédommagement de ce que l'on avait perdu, il invitait le conseil municipal à délibérer là-dessus. Considérant que la foire établie à Saint-Georges de temps immémorial le 1er mai est entièrement tombée et qu'il n'est pas d'autre moyen à tenter pour la relever que d'en changer l'établissement au 20 avril."

La foire de novembre nous offrait surtout les châtaignes. Nous y trouvions aussi une sorte de mélasse que nous appelions *pègue* qui était une gourmandise pour les enfants. Nous en achetions généralement pour 2 sous. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

« Dins lo temps, èran marcadas. Sai pas se i aviá pas la fièira de las amètlas. Sai pas se n'i aviá pas doas... Ieu, n'ai pas jamai vistas cap. » (T. Y.)

« Èra lo 22 de mai e lo mes de novembre. I aviá los castanhaires de Montjòus o del Vialar de Tarn que venián vendre de castanhas. » (G. R.)

« Lo 15 e lo 20 novembre, i aviá la fièira de las castanhas. I aviá "lo concors". Davalava un delegat de Rodés. Los que volián far concorrir, fasián davalar lo tropèl a Sent-Jòrdi. Se lo matin, èra pel concors, lo seras, aquò èra per las fedas, après-dinnar. Un autre còp, aquò èra los buòus, lo qu'aviá lo pus polit parelh de buòus de trabalh. I aviá las amètlas atanben. Aquò s'acabèt quand la guèrra arribèt. » (V. P.)



Jean-Baptiste Costes *de retorn de fièira. (Coll. et id. B. J.)*

Pèira
« Les habitants de Peyre se disent exempts de payer les droits de l'issidе à la porte de l'Ayrolle à Millau ; exemption et sauveté de tout temps. (6 mars 1618, Vidal, notaire). » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Las remesas
« Sur le territoire de Saint-Germain, trois relais étaient établis ; le premier en amont du village appelé Baraque ou Baraquette, le second situé sur l'emplacement de la ferme de M. Arnal, et le troisième au cabaret de l'endroit aujourd'hui fermé. Les remises attenantes avec chacune leur puits intérieur témoignent de leur importance. » (Extr. de "Au temps des relais", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau,* 13-20 octobre 1978)

Lo bochièr, lo bochiá
« I aviá pas cap de bochièr. Veniá un bochièr de Sent-Jòrdi, lo dissabte. Li caliá comendar la carn lo dissabte davant. » (U. M. / *Pèira)*

Las espiçariás de Sent-Jòrdi
« Ma grand-maire aviá l'espiçariá a costat de la glèisa. » (M. M. / *Sent-Jòrdi)*
« N'i aviá tres e, pus tard, quatre. Los legumes secs, los pesavan. Vendián de cafè, de sucre, de rís... L'òli èra atanben dins de bidons. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

Milhau
« La vie à Millau avant 1935 était douce et bonne. Parfois, les modes de Paris, les commandes urgentes aux industriels, suivies de mois sans, provoquaient des accélérations, des ralentis. Les jeunes femmes, les jeunes filles étaient belles, bien habillées à la dernière mode. Elles faisaient envie à nos cousines de Montpellier (qui n'a pas à Millau de parents au "Clapas" ?). La ville était belle, avec de beaux magasins, avec sa "Monte", ses cafés du Mandarous. Les gens sortaient, allaient au théâtre, au cinéma Pailhous, à l'Athénée, au Trianon, les cafés aux terrasses extérieures ne désemplissaient pas. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

La fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
une livre : *una liura*
un quintal : *un quintal*
la douzaine : *la dotzena*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*

***L'espiçariá* Gauffre**

« L'ouverture de l'épicerie se fit le vendredi 16 avril 1926. (...)

Pour notre commerce, et malgré la concurrence faite par "Michot" de Saint-Rome de Cernon, nous avions établi une tournée à Lavencas, Séral, Saint-Geniez, avec le cheval et le break, une fois par semaine, le jeudi, et Loulou, mon neveu, se faisait une joie de m'accompagner puisqu'il n'allait pas à l'école ce jour-là. Quand il faisait beau temps, nous nous arrêtions pour déjeuner ensemble au bord du Lavencou, généralement après Séral. Je prenais une petite boîte de sardines qui en contenait juste deux. Une tranche de pain et un morceau de cantal complétaient notre collation. (...)

Il fallut essentiellement nous mettre en mesure de contacter les fournisseurs en fonction des articles nombreux qu'il était nécessaire, par suite de la demande des clients, de présenter à la vente.

A Millau, avenue de la gare, Bourleaud nous servait pour l'épicerie, sauf le café que nous trouvions chez Vernassal, rue Alsace-Lorraine. Avec le café, des "kalifs" venant du Havre, était attribué un bon-prime et, au bout d'un certain nombre, les clients avaient droit à un cadeau, assiettes, tasses ou autres. Les ménagères se composaient ainsi un service de table à peu de frais. Le chocolat Réveillon venait de Lyon, la morue séchée de la sécherie Maury, les pâtes de Gilibert de Valence ou Tanazi de Marseille. Produits venant aussi de cette ville, le sucre de la marque Méditerranée ou le Saint-Louis, sans oublier le savon naturel de chez Rouard. Bougies et papeterie arrivaient de Nîmes. Les salaisons et le beurre venaient de chez Chauvet de Saint-Chély d'Apcher tandis que le fromage était commandé ailleurs et parfois plus commodément chez Calmes dit le Lapon, habitant Saint-Georges, à la Placette. Des représentants spécialisés en la matière passaient et nous leur commandions la mercerie, la poterie, la verrerie et la faïence. Les produits chimiques, pétrole Jupiter, essence, alcool à brûler, nous étaient fournis par Cadilhac, rue droite à Millau. (...)

Nous avions un brûloir pour griller le café que nous recevions vert. Nous avions appris à faire du bon café. Il s'agit, pour cela, de faire un mélange de trois qualités, suivant leur provenance et de savoir doser les quantités de chacune.

Parallèlement à l'épicerie, nous avions aussi un dépôt d'essence et de pétrole. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)



1


2


3

1. - *Creissèls. (Coll. B. R.)*

2. - *Sent-Jòrdi.*
Fernand et Marie-Jeanne Séguret, Jeanne Alric, parents de Marie-Jeanne de *Sent-Roma de Tarn.*
Créée en 1895 par Jean Gauffre, l'épicerie fut tenue par son fils René et son épouse Marie-Jeanne d'avril 1926 à août 1930, en remplacement des époux Guitard. Achetée par la Société des coopérateurs du Rouergue, elle eut pour gérants Marie-Jeanne et Fernand Séguret. *(Coll. G. An., id. M. S.)*

3. - *Sent-Jòrdi. (Coll. C. A.)*



1



2



3



4

1. - *Milhau, 1923. (Coll. C.-S. J.)*
2. - *Milhau, 1933. (Coll. et id. C.-S. J.)*
3. et 4. - *Sent-Jòrdi. (Coll. B. R.)*

Las aubèrjas



1. - *Milhau,* brasserie de la gare. Marcel Bonnard. *(Coll. A. Rb.)*
2. - Avant-dernier à droite : Louis Cros-Saussol. *(Coll. et id. C.-S. J.)*

Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* A *Milhau* et à *Creissèls,* on y allait pour la *collacion.*

« C'est mon mari qui avait monté le restaurant. On avait une clientèle de quartier. Les gens venaient le dimanche pour manger des *trenèls.* On les faisait souvent le lundi de Pâques. Autrefois, on ramassait aussi beaucoup d'escargots que l'on préparait avec des herbes, des épinards. Les gens venaient manger des escargots pour la foire du 6 mai. Et puis on servait beaucoup de cochon : du pâté, du jambon... Du roquefort et, en dessert, c'était surtout la fouace. » (D. L.)

« Ma maire fasiá lo cap de vedèl e los trenèls. Aviam sustot de tipes de la campanha, del Leveson... Venián per las fièiras, los mercats e lo 6 de mai per la fèsta de Milhau. Davalavan e venián a cò de Lucièn. » (B. C.)

« A la fin del vilatge, i aviá una aubèrja. » (V. F. / *Solòbres)*

« La café était tenu par un nommé Réginel qui s'appelait en fait Joachim Bernad. Après lui, ça a été son gendre Galtier et puis mon père, après, Jean-Marie Hortholan. Les gens venaient, ils étaient attirés par les cascades. Mais on faisait surtout les noces, les banquets et les collations du dimanche. Dans le temps, ils faisaient des lièvres et surtout des perdreaux à la catalane. » (H. P. / *Creissèls)*

Pasquetas a Creissèls

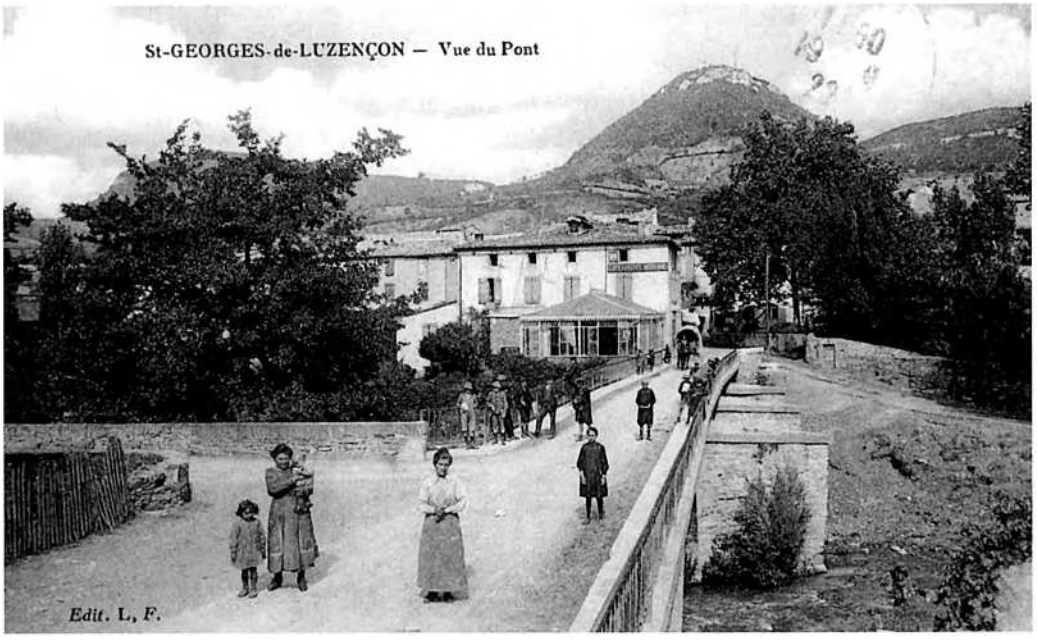
« Tous les gens de Millau venaient faire "Pasquettes". Ils venaient manger à Creissels. Là, on leur faisait des tranches de jambon et des omelettes. Il nous est arrivé de vendre un jambon entier ce jour-là ! » (M. G.)

2





1



2



3

Cançon d'aubèrja
« Tant que farem atal,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem atal,
Cromparem pas d'ostal. » (G. Rn.)

1. - *Milhau. (Coll. R. J.)*
2. - *Sent-Jòrdi. (Coll. B. R.)*
3. - *Creissèls, 1937-38.*
Franck Poudérous, ? Marcorelles, Henri Fontaneilles, François Granier, Paul Julien, Paul Fontaneilles, Henri Julien et Raymond Vergély. *(Coll. et id. H. P.)*

Las quinas

« On jouait au loto. On a toujours joué au "quine". Ceux qui avaient gagné cachaient les poulets pour passer à l'octroi de Millau. A Millau, le quine était réglementé. Ici, on guettait les gendarmes. A cette époque-là, on payait une taxe pour rentrer dans les villes. Jouer au quine c'était interdit et, en plus, on aurait dû payer l'octroi. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

« [Dans l'Entre-deux-guerres], le dimanche, les gens de Millau venaient à Creissels à pied pour faire la quine. A ce moment-là, il y avait six cafés. Mes parents avaient un restaurant. On faisait presque tout par nous-mêmes. Ma mère était très bonne cuisinière. » (M. G.)

« Un frère de mon père me prenait au quine. A ce moment-là, c'était interdit, les quines étaient interdites. Alors il y avait quelqu'un qui surveillait dehors. » (L. G. / *Creissèls)*

Las cartas

On jouait également aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent.

« Il y avait des jeux de cartes. Ils jouaient à la coincée, la manille... Après, quand ils avaient terminé, vers 11 h ou minuit, ils demandaient à ma grand-tante de leur faire cuire les pigeons qu'ils avaient gagnés, la volaille ou le lièvre quelquefois ! » (H. P. / *Creissèls)*

« Jo(g)avan a la manilha, a la borra... » (Pèira)

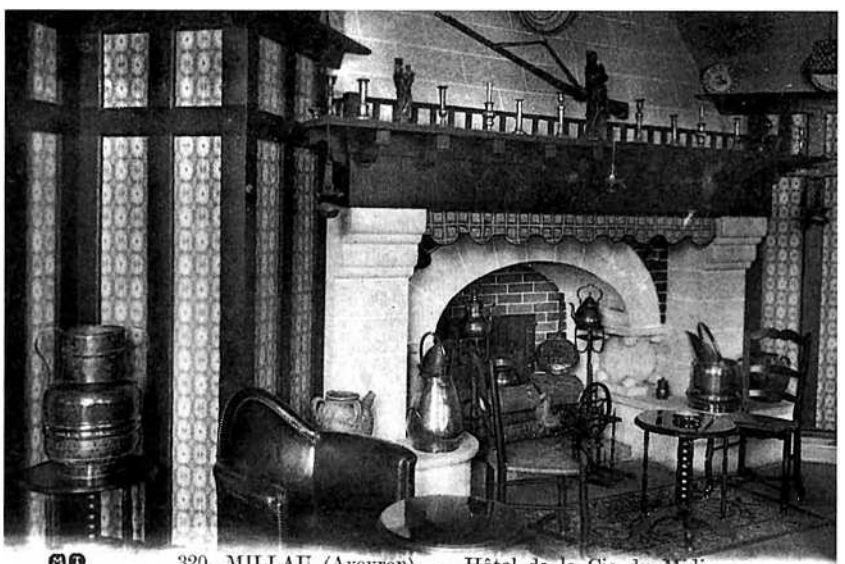
Las aubèrjas de Creissèls

« Un agent des Eaux et Forêts qui vient arpenter les communaux prend gîte à Millau chez la veuve Delbosc (décembre 1700). Le premier hôtel signalé à Creissels l'est en 1788 ; il avait pour nom Jean Gary. Il existait au Moyen Age une "buvette municipale" où demande à boire le juge de Millau de passage à Creissels (1503). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

« A la belle saison, le nombre de clients diminuait considérablement le dimanche après-midi. Creissels attirait une partie de la jeunesse. Deux cafés faisaient danser au son de la *biole* (c'était ainsi que l'on appelait le piano mécanique). C'est là aussi que le populaire Roger Bernard, plus tard vedette des cabarets toulousains, fit ses premières armes à l'accordéon ou au bandonéon. Jeunes gens et jeunes filles faisaient le trajet de Millau à Creissels à pied. C'était l'occasion au retour, le soir venu, dans le petit chemin qui relie Creissels à Millau de rencontres très amicales. » (Extr. de "100 ans de musique à Millau", par Jean Miquel, dans *Découvertes du Rouergue,* n° 6, 1989-1990)

« Il y avait beaucoup de bistros. Rien qu'à Creissels il y en avait six. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

1



320. MILLAU (Aveyron). — Hôtel de la Cie du Midi
Intérieur du Hall — La Cheminée

1. - *Milhau. (Coll. T. E.)*
2. - *Creissèls,* vers 1934.
Pierre et Marguerite Hortholan, Antoine Galtier, Emilie Bernad et Louis Galtier.
(Coll. et id. H. P.)
3. - On reconnaîtra : Raymond Boned, Anne Cros, Caumes René, Claude Jean, F. Gauffre, Maurice Miquel, Maryse Boudes.
(Coll. et id. B. R.)

2



3





1



2

1. - *Sent-Jòrdi,* café Calmes, *a cò de Raimondon.*
Au centre, tête nue : le propriétaire. *(Coll. et id. M. S.)*
2. - *Creissèls. (Coll. B. R.)*

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*



Boissans de Creissèls, 1957.
Marie et Justin Caubel.
(Coll. et id. M. J.)

Creissèls, la pesca e la caça
« D'après un titre de 1276, les habitants de Creissels avaient permission de pêcher dans le ruisseau des Cascades ou de Cabrières.
Dans une autre pièce des archives, nous relevons que "les habitants de Creyssels peuvent pêcher dans le ruisseau et chasser dans toute la juridiction, excepté aux devois, rivières et garennes appartenant à Sa Majesté". » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Pèira, 1650
« Défenses sont faites à toutes personnes de quelque condition qu'ils soient de chasser à l'arquebuse avec chiens, de tendre aucuns lacs, trasser tonelles (dresser tindelles ?), traineaux, bricoles, corde et fil d'archard (d'archal ?), piège et panier de retz, hallier (?) de fil de soie, à peine de 100 livres d'amende pour la première fois, du double pour la seconde, et pour la troisième fois d'être attaché trois heures au carcan et bani du lieu, ni de tirer sur quelque gibier de poil ou plume que ce puisse être, à peine de 100 livres d'amende. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* juin-juillet 1937)

Lo saupiquet
« Il faut faire revenir un peu de petit salé, le foie du lièvre, des oignons, le faire mariner avec du vin, un cornichon et beaucoup d'aromates (thym, laurier) et, à la fin, on y met le sang du lièvre. » (M. E. / *Sauvabuòu de Milhau)*

Los gendarmas
« Lo papeta del costat de mon pèra racontava que los gendarmas èran a chaval e el aviá passat la jornada dins un rèc a téner los cans per que japèsson pas. » (C. E.)

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasse traditionnelles s'apparentant au braconnage étaient couramment pratiquées.

« I aviá de lapins, de lèbres e de perdi(g)als. E pièi de calhas al moment de las sègas. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Partissián a l'espèra, lo seras amb un bocin del fusilh dins una camba e l'autre bocin dins l'autra camba. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Pendent la guèrra, los jorns d'obertura, entendiam d'esquilas pertot. Montavan sul Larzac amb las musetas en cuèr. Tornavan davalar pas qu'a la nuèch, amb los cans. Los cans èran plegats... Un còp, ai vist un caçaire que portava lo can sus las espatlas, talament qu'èra crebat, aquel can... » (D. H. / *Creissèls)*

« Los anciens braconavan amb d'erams, quauques fèrres e de tindèlas. Trapavan de lèbres, de lapins, de rainalds, quauques sanglièrs per ce que n'i aviá pas gaire, amb de cables. E pièi de grivas, de tordres, de perdi(g)als... » (J. A.)

Las lèbres e los lapins

« I aviá de lapins, bravament. Ieu, fasiái amb de liçons. Pendent la guèrra, avián mancat de ficèla per las "liusas" e fasián amb de fial de fèrre. Fasiái amb aquò. Pels lapins, mon fraire fasiá amb de fèrres.

La lèbre, aicís, aquò èra a l'aste, davant lo fuòc, amb lo flambador e lo saupiquet. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« Se caçava lo lapin. Aquò fasiá lo ravitalhament per la familha per la setmana. » (U. M. / *Pèira)*

« Se fasiá de liçons. N'i a que avián de furas. » (Pèira)

« Las lèbres se fan a l'aste. Una lèbre de president es una lèbre que fa aumens sèt liuras. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« I aviá de lapins ! Aquò èra mens penible sul Larzac qu'en bas. Caçavan amb la fura mès pas totes. » (D. H. / *Creissèls)*

« Sul Larzac, aquò èra puslèu de lèbres. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Se caçava amb lo furet, al clapàs. E l'ivèrn, anavan a la pista. Crentavan pas lo freg. » (V. F. / *Solòbres)*

La ploma

« Per far butar l'èrba pels prats de bona ora, fasiam de besalas. Quand fasiá de nèu o que jalava fòrt, los aucèls de passatge venián aquí. Alara metiam de cròcs de pesca amb de vèrms. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

- ***Los perdi(g)als***

« En bas, i aviá de perdi(g)als, de gris e de roges. » (D. H. / *Creissèls)*

« N'i aviá un que, quand aviá garbejat, gardava totjorn quauquas garbas. Quand tot èra amassat, que las fedas avián glanat per amassar las espi(g)as, preniá una garba e l'anava metre dins un bartàs. Lo seras, quand los perdi(g)als s'amassavan, t'en fasiá tant que voliá, amb lo fusilh. » (V. F. / *Solòbres)*

• ***Las tindèlas***

« Anàvem sul platèu per faire quauquas tindèlas. Ère jove, seguissiái. Las sabe faire. Trapàvem de grivas e de còps… un rat ! » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Se aviatz volgut manjar totas las grivas qu'atrapavan los pastres ! Lo mes d'octobre, aquò èra afrós ! Fasián de tindèlas. » (V. P. / *Solòbres)*

• ***Las tòstas***

« I aviá de grivas, de perdi(g)als e, a la fin de l'estiu, quauquas calhas. Las grivas se fasián sovent amb las tòstas. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« Anavan a l'espèra als perdi(g)als. Partissián lo matin a 6 oras e esperavan los perdi(g)als sus las semenadas. Un matin, un arribèt qu'aviá tirat pas qu'un còp de fusilh e aviá sièis perdi(g)als ! A-n-aquesta epòca, manjàvem tot a l'aste amb la tòsta de ginèbre. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Los perdi(g)als se manjavan rostits amb una tòsta de ginèbre. E quauques còps, s'en vendiá quauqu'uns, per faire quatre sòus. » (U. M. / *Pèira)*

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Milhau.* On piégeait également du gibier pour se nourrir.

« I aviá una fièira de la sauvatgina a Milhau. Sul Mandarós, vesiatz totes los braconièrs que vos espandissián totas aquelas sacadas de pèls : foina, rabàs… » (V. F. / *Solòbres)*

« Las pèls se vendián a la fièira a Milhau, la fièira de Las Cendres. I aviá de rainalds, quauquas loiras, de rabasses, de mostèlas… » (Pèira)

« I aviá de rainalds, de rabasses… La fièira per aquò èra lo Mècres de Las Cendres. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*



1

La caça
le lièvre : *la lèbre*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien : *lo can*
le collet : *lo liçon*
le piège à oiseaux : *la tindèla*

Lo Prince de Sent-Girman

« Il avait fait son service militaire dans la Principauté de Monaco, en avait approché le prince et en parlait d'abondance. En sorte que ses pairs l'avaient surnommé le Prince. (…) Après la tâche du jour, malgré sa fatigue, la tâche de la nuit commençait : l'affût, le lacet, la tendelle… n'avaient pas de secrets pour lui. Sur le sol, la neige ou la rosée, il savait reconnaître les empreintes de pas laissées par le gibier, les excréments, les reliefs de repas, capter les sons, distinguer les odeurs. Un poil, une plume accrochée au chardon, une herbe foulée, le conduisaient au nid ou au terroir. A l'odeur du terrier, il reconnaissait ses locataires : lapins, renards ou blaireaux. Il en supputait l'âge, le poids et même le sexe. C'est à coup sûr qu'il tendait ses pièges. Il n'arrivait jamais bredouille et pourtant, il ne pouvait satisfaire tous ses clients. En sorte que celui qui comptait sur un "président" pour sa noce ou son banquet devait le gommer du menu pour le remplacer par un vulgaire lapin de choux. Entre temps, il façonnait des fagots de pin qu'il livrait aux boulangers de la ville avec sa charrette tirée par une ânesse. Quotidiennement, il narguait la maréchaussée qui le regardait d'un air soupçonneux et parfois perquisitionnait. S'il fut dénoncé, il ne se fit jamais prendre. » (Extr. de "Figure du passé : le dernier braconnier", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

1. - M. et Mme Jean-Pierre Rouffiac *de Sent-Jòrdi. (Coll. et id. C. G.)*
2. - *Linàs de Sent-Jòrdi, 1947.*
Jean-Marie Ferrieu, Fernand Boudes, Léon Dejean, ?, Louis Calmes, Guy Blaquière, Marcel Izard. *(Coll. et id. B. R.)*
3. - *L'Avencàs de Sent-Jòrdi.*
On reconnaîtra : Léopold Fabre et M. Redon *de Milhau. (Coll. et id. C. G.)*



2



3

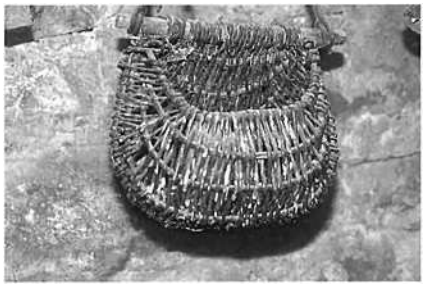
V 67

La pesca

Pèira, 1650

« Il est (...) défendu à toute personne de pescher en la rivière de Tarn sur le devois du seigneur et étendue dicelui en quelque temps et saison de l'année que ce soit sans son expresse permission, à peine de 50 livres d'amende et de confiscation du poisson, filets et autres instruments de pêche pour la première contravention, et pour la seconde de 100 livres, outre pareille confiscation, même de punition corpôrelle, s'il y échait.
Comme aussi de pescher aux lieux et endroits de ladite rivière hors dudit devois aux jours des dimanches et fêtes, pour vaquer au service de Dieu et à l'oraison que ce soit du lever du soleil jusqu'à son couchant, ni de pescher lorsque le poisson fraye, depuis le premier avril jusqu'au premier juin, sous peine pour la première fois de 20 livres d'amende et un mois de prison, et du double de l'amende et deux mois de prison pour la deuxième fois, et pour la troisième du carcan et du fouet, du bannissement de la terre et seigneurie pendant un an. Estant aussi défendu à toutes personnes de jeter dans ladite rivière aucunes chaux, noix vomiques, et appaster, à peine de punition corporelle, le tout suivant et conformément aux ordonnances royaux. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* juin-juillet 1937)

1. - *Panièr de pescaire. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Pèira, 1933. (Coll. C.-S. J.)*
3. - *Comprenhac, 1950.* Claudette, Raymonde et Elie Maury. *(Coll. et id. B. Rd.)*



1

A *Comprenhac,* la *pesca* était une véritable activité professionnelle pour plusieurs familles qui allaient vendre le produit de leur pêche à *Milhau.*

Los pescaires e los naviòls

« Mon père était pêcheur. Il allait pêcher à la rivière avec un bateau, *un naviòl.* Maman vendait le poisson au marché à Millau. C'était des poissons blancs : des sièges, des cabots, des barbeaux... Il avait des filets ou des lignes de fond qu'il fabriquait. Il enfilait des vers au bout des hameçons. Puis il avait aussi un grand épervier qu'il jetait de sur le bateau. Après, il a abandonné parce qu'à cause des usines de Millau le poisson avait goût à pétrole et ils n'arrivaient plus à le vendre. » (C. Y. / *Comprenhac)*

« On pêchait pas mal de poissons et on le vendait, la vandoise et le barbeau. Il y avait des goujons aussi. » (M. G. / *Creissèls)*

« Mon òme èra "cultivator" e pièi, en mai, fasiá la pesca. Tendiá de lisas o de còrdas. Pièi, preniam lo peis a Milhau, al mercat. N'i aviá bravamensas que fasián aquò, amb un naviòl, un pichon batèu. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Anavan a la pesca. Mon paire èra pescaire a la linha. Anava far lo mercat, après. La mameta partissiá lo matin amb lo peis sul cap. Montava a Sent-Girman per lo vendre. Èra de sièges, de cabòts e de barbèus. » (M. C. / M. A. / *Comprenhac)*

« I aviá un parelh de pescaires professionèls. Pescavan amb un naviòl, de lisas e de còrdas. Ne vivián, d'aquò. Anavan vendre los peisses a Milhau amb lo panièr. Passavan dins los cafès : "Qual vòl de peis ?" Tot lo monde crompava de peis : de sièges, de barbèus, de cabòts... » (U. M. / *Pèira)*

« A Comprenhac, i aviá dètz familhas que vivián de la pesca. A l'epòca, sul mercat de Milhau, lo dimècres e lo divendres, i aviá pas de peis de mar. I aviá pas que lo peis de Tarn. E tot èra bon : pesca de nuèch, de jorn, amb de nassas... E tot lo monde aviá una caissa dins Tarn amb de traucs tot lo torn amb de peis dedins. Quand quauqu'un ne voliá un quilò o dos, ne veniá quèrre. » (R. J.-M.)

Las pescas

« Los vesins pescavan amb las lisas o amb las còrdas. » (M. C.)



2



3

• ***L'esparvial***

« On ne voit plus aujourd'hui les pêcheurs à l'épervier qui, d'un coup du bras droit lançaient le filet, et de la main gauche tenaient la corde. L'épervier tombait bien à plat sur l'eau, il s'enfonçait, et recouvrait les poissons. Le batelier alors tirait la corde et l'épervier était remonté grouillant de poissons. La beauté du lancer nous émerveillait. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

« Le grand Gai venait de Millau pour braconner sur les terres de Creissels. Il braconnait avec *l'esparvial.* » (B. Ch.)

• ***Lo drapèu***

« Nous pêchions sous la plaine des Ondes, les goujons et vairons au drapeau, un filet de 0,30 m x 0,30 m, carré plombé sur 3 côtés et fixé à un bambou du dernier côté. Les goujons se posaient au fond sur le sable. Nous approchions le drapeau sans remous verticalement par rapport à l'eau, l'immergions et le couchions sur le poisson. Ensuite on enroulait le filet, et nous remontions notre prise frétillante sur la berge. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

« Los turgans se pescavan al drapèu, un bocin de filet sus un tròç de bròca. Caliá anar al fons, lo virar e lo peis demorava dedins. » (M. C. / M. A.)

• ***Las lisas***

« Las lisas, aquò èra de filets. » (C. M. / *Comprenhac)*

• ***La rabala***

« Le filet faisait 200 mètres. Autrefois, il y avait un grand gravier. On approchait du gravier avec le filet et on ramassait le poisson. On disait : "On va faire la *rabala.*" » (M. G. / *Creissèls)*

• ***La luminada***

« Montavan a Pèira e anavan a la pesca a la luminada. » (M. A.)

« Fasiá amb lo naviòl. Caliá èstre tres. Prenián de tesas dins una saca e, a mesura, ne metián dins una padena traucada. » (C. Ls.)

« I anavan, a la luminada, mès ieu l'ai pas gaire vist. » (C. M.)

• ***Las còrdas***

« Tendián lo seras e anavan levar lo matin. » (C. M. / *Comprenhac)*

• ***Los cabuçaires***

« Il y avait les plongeurs de *Ròca-Tintanha* qui allaient chercher les barbeaux sous *Ròca-Tintanha,* le rocher qui se trouve au milieu du Tarn a Creissels. Parfois, ils ressortaient avec un barbeau dans la bouche et deux autres dans les mains. » (B. Ch.)

« N'i aviá un que cabuçava jol Ròc-Tintanha e que sortiá amb un parelh de peisses a cada man. » (C. Ls.)

Los pescaires de Milhau

« Le Tarn est assez poissonneux et quelques habitants se livrent à la pêche ; mais les amateurs millavois vont en grand nombre dépeupler les eaux de Peyre : le train les transporte à pied d'œuvre. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

« Avec des branches d'*abicasses,* nous avions élevé les murs de la case. Une porte face à l'échelle d'accès (taillée dans le *piboul)* et un *fenestrou* nous permettaient de guetter les intrus. De là-haut, nous observions les bandes des "jeunes du quai". Ils voulaient occuper notre rivage, notre plage, pêcher nos poissons, nos écrevisses. Pas question. C'était notre territoire. Le soir, dès le printemps en mai, nous étions à l'eau ; toute l'équipe chassait et pêchait. Une échelle à poissons était intéressante ; là nous faisions provision de petites sièges (vandoises) et de goujons. Nous nous mettions au bas de la chaussée et prenions à revers les poissons qui voulaient remonter. Ils glissaient dans nos mains, et quand nous les tenions bien, nous les glissions dans le maillot, contre le ventre. Ensuite, nous vidions nos prises et les faisions griller sur les galets de la plage. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

1. - *Fichoiras. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Creissèls, 1956.*
On reconnaîtra : Pierre et Jean-Marie Hortholan. *(Coll. et id. H. P.)*
3. - *Linàs de Sent-Jòrdi.*
Léon Dejean.
(Coll. et id. C. A.)



2



2



3

Los peisses

« Les ruisseaux sont peuplés d'écrevisses et de truites. En outre, le Tarn nourrit des barbeaux, des cabots, des sièges, des vérons, des goujons. Un titre de 1276 (archives de Creissels) porte qu'il est permis aux habitants de pêcher dans le ruisseau de Cabrières. Un seigneur du lieu, M. de Gissac, en doutait et achetait ses propres truites aux pêcheurs qui venaient lui en offrir. Il faisait d'ailleurs vider et pêcher régulièrement son étang. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

« [Dans les ruisseaux] il y avait des truites mais il n'y avait pas de barbeaux ni de vandoises comme dans le Tarn. » (C. Em.)

« Ils pêchaient dans le Tarn, mais à cause des mégisseries, les poissons étaient tout juste comestibles, alors ils les mettaient à dégorger dans des nasses. » (B. P.)

« On faisait le poisson à la poêle avec du lard, sur le feu de bois, avec un peu d'ail et de persil, à la fin. » (C. Y.)

« I aviá bèlcòp de peis blanc, pas gaire de trochas. E, n'i a quaranta o cinquanta ans, i aviá d'enguilas. » (R. J.-M. / *Comprenhac)*

« De sièges, de barbèus e quauquas trochas mès èran raras. » (C. M. / *Comprenhac)*

« De sièges, de barbèus, de cabòts, d'enguilas... » (Pèira)

« Aquò se fasiá sul fuòc, a la padena, amb un pauc de lard e un pauc d'òli. Cada dimenge, èra nòstre repais. » (M. C.)

« I aviá un pescaire que portava des vandoises, Dejean *de Linàs. Passava lo divendres. »* (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« De còps, quauqua trocha s'en anava dins la besala [facha per asagar un prat]. Se no'n trachàvem, caliá anar barrar lo riu e la fichoiràvem amb una forca. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Las trochas

« Roger Vaultier, dans le *Journal de l'Aveyron,* 25 décembre 1938 : "Vous videz vos truites par les ouïes après lavage et séchage, vous introduisez à ce moment dans leur intérieur un peu de bon beurre manié avec du persil et du sel, vous disposez ensuite vos truites dans un plat allant au four, revêtez alors vos truites d'un carapaçon onctueux de lard composé d'une bande de lard frais, puis vous les arrosez d'un peu de bonne huile, lorsque vos poissons commencent à rissoler, vous versez dans le plat un verre à bordeaux de bon cognac ou, à défaut, un peu de vin blanc sec, ainsi qu'un peu d'eau chaude, vous pouvez y joindre quelques morceaux de truffes fraîchement coupées – ceci est très important si vous voulez que celles-ci conservent leur arôme – un peu de laurier, une petite branche de thym, vous arroserez souvent de cette sauce odorante vos truites pendant leur cuisson."
J.-L. Mazenq, Millau : "Pour les truites, il était bon de les laisser au moins 24 heures à l'air libre se cailler avant de les cuire, roulées dans la farine, ventre vidé, rincé au lait de vache et salé, dans la poêle chaude, avec souvent du lard fondu, beaucoup d'ail et de persil." » (Extr. de *Autour de la table,* par Jean Delmas, 1983)

Las escarabiças

« Me sovene que, quand venguèrem a Seral, un còp, un n'aviá atrapadas mila per una nassa. » (V. P.)



MILLAU. — Type connu : le Tapidol, pêchant à l'Écrevisse la nuit

(Coll. B. R.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Ainsi, les *Causses* étaient *lo país de la feda pel ròcafòrt* et les *travèrs* de *Comprenhac* ou *lo País magre* celui des *vinhas.* La *ribièira,* autour de *Milhau,* et des *borgs* comme *Creissèls* avait un élevage bovin orienté vers la production laitière, et les *ametlièrs* présents un peu partout faisaient la renommée de *Sent-Jòrdi.*

Ebriás, 1837

« En 1837, j'achetai le domaine d'Hébrias, ayant été affermé, pendant environ trente années, à raison de 800 fr. par an, et même encore les fermiers avaient de la peine à s'y nourrir. Je n'avais pour toute maison que deux appartemens en voûte, n'ayant ni grenier ni plancher pour loger les graines, les amandes et les noix, une mauvaise bergerie et écurie, presque pas de grange, et enfin tout en très mauvais état.

Les terres labourables étaient couvertes de grosses pierres, et en beaucoup d'endroits on pouvait à peine les labourer.

Les vignes étaient presque abandonnées à la nature, une partie des terres était inculte, pleine de tas de pierres, de mauvais chênes et broussailles, de manière qu'on n'en retirait rien. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

1



1. - *Broses de Sent-Jòrdi, 1943.* *(Coll. S. d. L.)*
2. - *La Cadeneda de Milhau,* vers 1900. *Ostal* Barthes. *(Coll. C. J.)*
3. - *La Rovièira de Sent-Jòrdi, 1950-55.* *(Coll. L. R.)*

2



3



1820, las bòrias de Creissèls

« Quelques baux de 1820 :

Le domaine de Boissans est affermé 3 150 l. et un quintal fromage ; la Boissière : 3 000 l., 25 l. fromage, 20 l. laine ; Brunas 3 000 l., 50 l. fromage, un setier lentilles ; Devès nouvel : 1 900 l. plus 756 l. pour les tailles soit 2 665 l. 35 ; Raujoles : 75 setiers froment, 20 setiers avoine, 400 l. ; Issis : 2 800 l., 5 setiers avoine, 60 l. fromage, 2 agneaux, 30 recuites, 4 pots caillé, 4 paires de poulets ; St-Martin : 900 l., 50 setiers froment, 50 l d'huile, 10 quintaux foin ; Mas bas : 260 l., 100 setiers froment, 25 avoine, 4 paires de poulets, 40 l. laine, 30 recuites. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* par A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*

Creissèls

« Les documents font défaut qui permettraient de se faire une idée exacte de l'état des cultures, aux siècles passés, dans la commune de Creissels. Autrefois, on cultivait du safran à Creissels, puisque Crozat avait une safranière (compois de 1665). Il existait des noyers en grand nombre : Davènes arrente les noix de ses noyers de Saint-Saturnin et de Laumède pour 10 setiers huile de noix bon et marchand, mesure de Creissels ; si le vent tombe aucun noyer, Davènes demeurera au cas fortuit (27 juillet 1561, Palac notaire). Sur le flanc du Larzac, les principales cultures étaient la vigne et les arbres fruitiers, tandis que sur le plateau, c'étaient les céréales et le fourrage.

Il n'est pas possible de faire état des premières statistiques, trop inexactement établies. (...)

Nous ne savons rien du nombre de bœufs, chevaux, mulets et ânes existant autrefois dans la commune, bien qu'ils fussent imposés tous les ans dans le "compois ou rôle cabaliste" dressé par les consuls après plusieurs jours passés à compter les animaux. Une paire de bœufs payait 11 sols ; un cheval ou mulet, 5 sols 6 deniers ; un poulain ou un âne, 2 sols ; 110 moutons, brebis ou chèvres, 1 livre (1769). En 1779, le produit de cet impôt s'élève à 71 livres, 1 sol, 3 deniers. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

Ebriás, 1839

« En 1839, j'ai commencé par arracher les vieilles vignes, et sur la même terre j'ai semé des plantes fourragères, ne pouvant produire d'autres récoltes, et ayant besoin d'amendement.

Ayant une vigne dans un bas-fonds très plâtrieux et produisant une mauvaise qualité de vin, je me propose de l'arracher jusqu'à la pente, lorsqu'elle sera épuisée.

J'ai planté à la suite de celle-là 11 000 pieds de souche dans une terre fort maigre et pleine de tas de pierres, ce qui m'a coûté immensément ; mais je suis parvenu à faire une belle vigne. » » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

« Mon pèra disiá que, quand aviá fach quatre-vints de blat, quatre-vints de lach e quatre-vints de vin, èra content. » (C. E.)

« Per amassar quauques sòus, aquò èra la vinha, lo tropelon e lo plançon. » (U. M. / *Pèira)*

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial, lo palhièr* ou *palhiá per lo fen o la palha ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièira,* mais aussi *lo potz, l'abiurador, la lavònha o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

« Pel fen, dison "la fenial", "lo palhièr" o "lo palhiá". » (Pèira)



Creissèls. (Coll. S. d. L.)

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction soit de son potentiel de trait, soit de son potentiel de traite (1). Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production (2).

« Aviam pas grand causa : una detzena de fedas e quauquas vinhas, aquò èra tot. Aviam un ectara e mièg de vinha. E pièi i aviá los òrts. » (M. C. / *Comprenhac)*

« Nous avions une paire de bœufs, vingt brebis, une chèvre, deux ou trois cochons et quelques poules. » (C. A. / *Linàs de Sent-Jòrdi)*

« Ils vivaient avec vingt, trente brebis, trois ou quatre vaches... Les Roucoules n'avaient que quatre vaches... » (H. P. / *Creissèls)*

« La bòria èra pichona. I aviá dos chavals e cinc vacas. Aviam pas que de vacas. » (G. P. / *Creissèls)*

« Los parents avián dotze ectaras e cinc o sièis en locacion. Avián sèt o uèch vacas e un parelh de buòus jusqu'en 1954. » (B. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Lo pus gròs tropèl n'aviá una trentena. Nautres, n'aviam una quinzena. A Terondèls, i aviá quatre tropèls de quatre-vints fedas e tres de cinquanta fedas. » (U. M. / *Pèira)*

(1) *« Aicí, aquò se calcula en fedas. »* (L. Gg.)

(2) *« A la sortida de l'escòla, caliá s'ocupar dels vacius o dels buòus, que caliá qu'anèsson manjar. Manjavan las rasas o çò que daissavan las fedas. Aquò èra nòstre trabalh, aquò. »* (B. J.)

Las nivoladas, 1909-1933

« De désastreux orages eurent lieu en 1909 et en 1933. Du ravin de Thérondels descendait un vrai fleuve qui s'abattait du haut du rocher, à quelques pas de l'ouest du village, sur la route et la voie ferrée, et les mettait à mal.

C'est à la suite d'un de ces désastres qu'une "autorité", jugeant le dommage irréparable, suggéra aux habitants de quitter cette terre ruinée qui désormais ne pourrait plus les nourrir. Pas un ni songea : on épierra, on combla les ravines, on remonta une partie de la terre éboulée. Bref, on soigna si bien le sol nourricier qu'on lui rendit son visage aimé. Je tiens le fait de notre ancien député, A. Balitrand. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Apalhonar

« Quand avián fach un camp de grana, de lusèrna, per pas que los autres i passèsson, apalhonavan. Estacavan d'apalhons. Aquò se fasiá dins l'Albigés. » (V. P.)



Mairas de Sent-Jòrdi. (Coll. B. R.)



Cabanons de Sent-Jòrdi.
(Coll. B. L. M.)

La bòria de Cabanons

« 1850 ..... 325 ha
1945 ..... 344 ha
1966-2000 ..... 355 ha

En 1563, la métairie de Cabanous était importante et le cheptel considérable : 350 bêtes de *pargue,* brebis, moutons, agneaux, 13 chèvres "portant", 6 chevrettes et 6 cabrits, 2 boucs, 4 paires de bœufs, 4 vaches, 2 *vedelles,* 2 veaux, 2 juments, 10 *pourcelles* jeunes, 2 truies vieilles.
Inventari de 1680, baillé par noble Jacques de Joly de Cabanous à Pierre et Guilhaume Miquel, frères, de Vialgues : 4 paires de bœufs aratiques (valeur 291 livres), 300 brebis dont 70 agneaux, 24 chèvres, 6 *doublenques,* 4 *cabridous,* 1 chevreau, 1 bouc, 8 pourceaux, 2 fourches fer, 4 araires, 2 vieilles charrettes, 5 jougs, 1 grande maie en noyer, etc. » *(Doc. B. L. M. / M. M.)*

Los domanis

« C'était avant la guerre de 14. Ils dépiquaient sur la place du *Baumàs.* Les châtelains sont sortis et leur ont dit : "Travaillez fainéants, vous mangerez la paille et nous mangerons le grain !" Quand ils ont vu ça, ils sont montés au château avec les fourches, seulement, ils avaient fermé les portes pour pas qu'ils rentrent... » (M. G. / *Creissèls)*

Lo Larzac

« Rude pays, mais qui n'a pas toujours été aussi déshérité, car le lignite exploité à La Liquisse, à Saint-Georges de Luzençon, révèle l'existence d'antiques et grandes forêts : en les détruisant, l'homme a aggravé la rigueur des conditions naturelles ; il a créé le désert. Le service des Eaux et Forêts compte disposer à bref délai de plusieurs périmètres de reboisement, opération difficile et à long terme. Un travail analogue est accompli déjà depuis quelques années dans plusieurs cantons du Gard. » (Extr. de *Précis géographique du département de l'Aveyron,* par Urbain Athané, 1924, 3e éd.)

« Los parents avián una pichona borieta. I aviá una quarantena de fedas. » (L. Gg. / *Solòbres)*

« Aviam una setantena de fedas e viviam coma aquò. Aviam de chavals per trabalhar. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Los parents avián de buòus, dos parelhs, un centenat de fedas, de volalha, de pòrcs... » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« Mon paire aviá pas qu'una vintena d'ectaras. Quand se maridèt amb ma maire, agèron quaranta ectaras. Vint-a-cinc laurablas. Aviam dos parelhs de buòus, un chaval e quatre-vints o cent fedas. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Aviam vint-a-uèch o vint-a-nòu ectaras sul Larzac. L'autom, i menàvem las fedas. A Seral, aviam tres parelhs de buòus e quatreègas. » (V. P. / *Solòbres)*

« Ma maire èra sortida del Devés-Novèl, una bòria qu'es sul Larzac. Molzián doas cents fedas. I aviá tres parelhs de buòus e tres chavals, una vaca o doas... Del costat de mon paire, èran a Sent-Ginièis pièi aquò èra tròp pichon, alara lo(gu)èron la bòria de Carbon, sul Larzac. I aviá dos parelhs de buòus, dos chavals e doas vacas. Mès parti(gu)èron pendent la guèrra de 14 e los sangliás soslevavan la pòrta de la cava per anar manjar las trufas. Lo papeta caçava pas alara las sòrres de mon paire trasián lo fèr a repassar als sangliás per los far partir... Alara parti(gu)èron per çò que gastavan totas las recòltas... Après, prenguèron una bòria a Cartaire a costat de Milhau. Mon paire aviá vint ans e se lo(gu)èt a Sent-Girman e pièi tornèt a Sent-Ginièis. I aviá dos parelhs de buòus e un chaval. A l'epòca, aquò èra sustot lo lach pel fromatge de Ròcafòrt. » (F. M.)

« Mos grands-parents avián crompat la pus bèla bòria del canton. Aquò èra lo domaine d'Issis. *Aquò aviá apartengut a un notari de Montpelhièr. Per crompar aquela bòria, avián vendut de boès. Lo grand-paire crompava lo boès e la grand-maire l'anava vendre. I aviá cent cinquanta ectaras. »* (G. C. / *Creissèls)*

« A Brunàs, i aviá tres cents ectaras e i aviá tres cents fedas, quatre o cinc parelhs de buòus e tres chavals. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« La bòria èra pro bèla mès i aviá un brave Causse, sustot, que fasiá pas luènh de doas cents ectaras. De laurable, i aviá una soassantena o setanta ectaras. Aquò èra sustot las fedas per Ròcafòrt. Lo lach èra lo principal revengut. Aviam benlèu doas cents fedas. Mès aviam un parelh de vacas, quauques vedèls, de pòrcs, tres parelhs de buòus e un coble de chavals, de còps tres chavals... » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« La bòria de Brocuèjols, quand se vendèt, fasiá quatre cent sèt ectaras. Dedins, i aviá un tenament amb una jaça que fasiá cent quaranta ectaras. Aquò se vendèt a part. » (L. Gg.)

Los bordièrs, los boriaires

Les grandes exploitations étaient très souvent exploitées en fermage.

« Lo boriaire èra lo qu'afermava una bòria qu'èra pas a el. La paga se fasiá pas en argent. Aquò èra tant de litres de lach, de pòrcs, tant d'aicí, tant d'alai. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Sèm estats bordièrs del castèl pendent quaranta ans. I aviá vint-a-sèt o vint-a-uèch ectaras mès planièrs, pas que de prats e totes asagables. Aquí aviam trenta vacas. Mès aviam gardat, totjorn, doas ègas. Aviam doas ectaras de vinha atanben mès sus la bòria dels parents. Et, mon grand-père Laurent avait été fermier au Mas-Bas pendant treize ans. Là il avait des brebis. Après, il a arrêté. » (G. P. / *Creissèls)*

« Los parents dintrèron coma fermièrs en 1945. Lo proprietari èra un bèl-fraire de mon paire. I aviá certenament tant d'ectòs de lach e tant d'ectòs de blat. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« On était fermiers au *Devés-Novèl.* Il y avait cent-cinquante hectares. Rien que la plaine en fait dans les quatre-vingts. On avait deux paires de bœufs, deux chevaux et même mon père avait mis une vache mais, les vaches, sur le Larzac… On avait dans les cent quatre-vingts brebis. Mais, quand mon père est mort, il a fallu continuer. Après, on a pris juste un domestique pour garder les brebis et, dans l'été, on prenait quelqu'un pour garder les *vacivas.* Après, on a tâché de faire que nous. On a laissé tomber le *vacivièr,* c'est maman qui le faisait. Mais, le Larzac, c'est pas pénible comme en bas. » (E. E.)

Los parcelièrs

Le système des *parcelièrs* permettait au propriétaire de bénéficier d'une main-d'œuvre, sans sortie numéraire, pour des productions exigeantes en façons culturales. Il permettait aux personnes n'ayant que peu ou pas de terre de bénéficier sans frais d'une partie de récoltes à haut rendement.

« Pendent la guèrra de 40, i aviá de monde de Creissèls que venián aicís, adujavan per trabalhar e fasián de trufas, avián un carrat de l'autre band del riu ont s'asagava. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Los mitadièrs
« Mes parents faisaient à moitié pour tout : la vigne, etc. » (C. Y. / *Comprenhac)*

La bòria
une ferme : *una bòria*
une belle propriété : *una polida bòria*
exploiter une ferme : *faire valer una bòria*
le fermier : *lo boriaire*
la grange : *lo palhièr, lo palhiá, la fenial*
le râtelier : *lo rastelièr, lo rasteliá*
la crêche : *la grépia*
un tas de fumier : *un fomeron*
fumer : *femar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
la fourche à fumier : *la forca del fems*
le croc à fumier : *lo cròc del fems*
la pelle : *la pala*
creuser : *curar*
bêcher : *fòire*
l'outil pour creuser les rigoles : *lo talhaprat*



1



2

1. - *L'Avencàs de Sent-Jòrdi. (Coll. G. C.)*
2. - *Vergonhac de Sent-Jòrdi. (Coll. Arch. dép. A.)*

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo boièr* ou *boiá* s'occupait des bœufs, *lo cotal* ou *carretièr* des chevaux, *lo vacivièr* ou *vaciviá* des *vacivas*, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* ou *sasoniá* pour la fenaison et les moissons.

Quelques vignes du *País magre* étaient entretenues par des *jornalièrs (1).*

« Aviam un vailet e un pastre. Pendent la guèrra de 40, i aviá cent vailets pels buòus, vint o vint-a-cinc per menar los chavals e una bona vintena de pastres. Aquò fasiá cent cinquanta familhas que vivián de la tèrra. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Lo que s'ocupava de las ègas èra lo cotal. Lo boiá èra pel bestial. » (V. P.)

« I aviá un vailet e un pastre. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« Aviam pas qu'un pastre. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« I aviá ma maire, mon paire, mon oncle e ma tanta, un sasoniá l'estiu e de còps que i a un pastre. Lo sasoniá èra sovent un tipe que veniá de Milhau, que èra megissièr o gantièr. » (B. J. / *Solòbres)*

« A Seral, amai aicís, aviam un vailet e un pastre. De còps que i a preniam de sasonièrs o un per sièis meses de l'annada. E una chambrièira. Mès, nautres, a Seral, nos trapàvem quatre òmes joves a trabalhar. » (V. P. / *Solòbres)*

« [Al Devés-Novèl] avián un vaciviá, un pastre, un boiá e un cotal. » (F. M.)

« L'ivèrn o la prima, aviam un vailet, per "talhar" la vinha... Mès pas de mon temps, de pus vièlh. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« A Brunàs, i aviá lo pastre e lo vaciviá, lo boiá e un parelh de domestiques que èran pas cargats del bestial, e l'oncle. Fasiá cinc o sièis òmes a trabalhar. Lo vaciviá s'ocupava dels vacius. De còps, dins las bòrias, i aviá atanben lo cotal pels chavals. E pièi la chambrièira. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

La fièira de la lòga

Il y avait la grande foire à la loue du 17 mai à *Milhau* et les *lògas* de saisonniers à *Sent-Jòrdi*. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *chambrièiras* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan (2)*. Pour les gros travaux saisonniers, certains artisans et employés préféraient cesser leur activité principale pour se livrer aux tâches agricoles plus rémunératrices.

• *Lo 17 de mai a Milhau*

« Lo 17 de mai, aquò èra la lò(g)a a Milhau. Los vailets e los pastres anavan a la fièira. Aquò arribava que buvián un còp e pièi, lo seras, quand avián trobat un patron, cantavan ! » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Los melhors èran dejà lo(g)ats avant la lòga del 17 de mai. » (B. J. / *Solòbres)*

« Nòstre papeta i anava pas sovent. Cada annada, a pus près, gardava los qu'aviá. Aquò èra pas sovent que un s'en anava e que caliá qu'anèsse quèrre quauqu'un mai. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le cocher : *lo cotal*
le bouvier : *lo boièr, lo boiá*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la chambrièira*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga*

(1) *Los trabalhadors*
Pour les gros travaux saisonniers (fenaison, moisson, travail de la vigne...) on faisait appel à des *jornalièrs* appelés *trabalhadors* à *Milhau.*
« Mon pauvre père allait à la journée. Il allait piocher les vignes. » (C. Jn.)
« Mon paire anava fòire a la jornada pel monde de Milhau. » (L. L.)
« Mon père était un *trabalhador.* Il se levait le matin à 4 heures pour aller travailler les vignes des alentours, *al País magre.* A 11 heures, en sortant de l'école, on allait lui porter le dîner dans un petit *coirasson. »* (L. P.)

(2) *La cançon de Sent-Jan*
Louis Lambert en a collecté une version auprès de Mlle Lucie Benoît de *Sent-Jòrdi,* dite "La faisane", née en 1869.
« Pica, pica, relòtge,
Pica, pica, solelh,
Lo mes de mai s'apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem.

La mèstra n'es canissa,
Lo mèstre n'es brutal,
Sembla un chaval de guèrra,
Iè, iè, aquel vièlh carnaval. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Pica, pica, relòtge,
Vira, vira, solelh,
Lo mes de mai s'apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem.

Quand lo cocut cantava,
Ieu m'en rejoissiái,
E ieu m'amaginave,
Iè, iè, que lo mes de mai veniá.

Mía nos cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè, anarem demorar.

Regrete pas la mèstra,
Ni lo mèstre non pus,
Regrete que ma mía,
Iè, iè, que la veirai pas pus. » (M. Mr.)

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla nos cal quitar,
Per una autra vilòta,
Cal anar demorar.

La mèstra n'es canissa,
Coma una èga que pissa,
Lo mèstre n'es brutal,
Coma un chaval de guèrra. » (C. Ls.)

• ***La lò(g)a de Sent-Jòrdi***

« Il était une foire assez peu commune dont je me souviens pour l'avoir vue se dérouler sur la place du pont et qui mérite que l'on décrive sa particularité. Nous l'appelions "la petite foire des faucheurs et des moissonneurs". C'était le jour de l'offre d'une main-d'œuvre agricole. Elle avait lieu pendant les mois d'été. Elle débutait en juin pour la fauchaison qui s'étalait jusqu'en automne pour réaliser trois coupes. Et, durant les mois de juillet ou août, c'était le temps de la moisson.

Des équipes d'hommes se réunissaient là, avec leur chef de file, tous munis de leurs outils de travail. On pouvait les voir se présenter avec leurs faux dont la lame était enveloppée dans du vieux tissu et repliée sur le manche. A celui-ci était accroché *lou coudiol* où la pierre à aiguiser trouvait sa place et serait à leur disposition au cours de la journée. Pour la moisson, c'était la faucille, *lou boulon* dont la partie tranchante était elle aussi protégée soit par une gaine de cuir, soit entourée de tissu usagé. Chacun arrivait avec son outil personnel dont il prenait grand soin et qu'il entretenait avec amour pour accomplir un travail soigné.

Les propriétaires ou fermiers venaient à leur rencontre, faisaient appel à eux suivant l'importance de leurs travaux et convenaient du prix avant de les engager pour la saison.

Cette pratique dura à peu près jusqu'à la guerre de 1914. Puis, la mobilisation des hommes valides désorganisa, sans doute par manque d'effectifs, cette coutume qui disparut. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

« A las sasons, i aviá la fièira dels segaires o dels dalhaires puslèu. Se metián sul pònt e aquí causissián las "equipas". L'i aviá totjorn un mèstre per equipa. Los segaires avián lo volam sus l'espatla e los dalhaires avián la dalha, sus l'espatla atanben. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Vailets, pastres e chambrièiras

Les enfants commençaient à garder les troupeaux chez eux, chez des parents ou dans les *bòrias* du voisinage, dès l'âge scolaire. Mais *lo pastre* qui avait la responsabilité d'un *tropèl* de *fedas* était en général un adulte expérimenté sur lequel reposait la prospérité de la *bòria.*

• ***Los pastrons***

« Quand comencère, aviái dètz o dotze ans. Quitàvem l'escòla per Pascas per anar gardar los vacius. Lo dimenge, aviái enveja de sortir e lo paire me disiá : "Lo que fa pastre la setmana, lo fa lo dimenge, las fedas manjan cada jorn !"

Pièi, quand agère quinze o setze ans, caliá anar mólzer lo matin. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

• ***La chambrièira***

La *chambrièira* s'occupait des tâches ménagères, mais surtout c'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait les cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle.

« Anave mólzer, anave amassar de calcidas per far la bolhida pels pòrcs e pièi fasiái la sopa e m'ocupave dels pichons e de la bu(g)ada. » (Pèira)

« La chambrièira fasiá la cosina, la bu(g)ada, balajava, la bolhida dels pòrcs, fasiá la rama, s'ocupava de la volalha e tot aquò. E tot lo monde anava mólzer. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« La chambrièira adujava dins l'ostal, i aviá de pòrcs a-n-aquel moment, adujava a mólzer e pièi veniá adujar a far passar de fen. » (V. P. / *Solòbres)*



Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1932.
Léopold Cazottes *de Brunàs e lo vailet* Cartayrade. *(Coll. et id. F. M.)*

Lo vinatge

L'accord de louage était scellé par un petit acompte : *lo vinatge.*
« Apelavan aquò lo vinatge. Lo que lo(g)ava balhava quicòm a-n-aquel que se lo(g)ava. Se lo coneissiá, que sesquèsse valable, li balhava cinc milas. Mès s'aquò èra pas qu'un jove que coneissiá pas, li'n balhava pas tant. » (V. P. / *Solòbres)*

Lo pastron de Sent-Girman

« Dès l'âge de sept ans, *[lo Prince]* fut séparé de sa mère et placé dans les fermes pour gagner son pain et ses sabots. Si quelques maîtres prirent soin de lui, d'autres lui firent la vie dure. Comme lit, il ne connut que la paille des soupentes et des étables. A table, même le pain noir lui fut mesuré. (...) En grandissant, il franchit tous les échelons habituels et devint si expert dans les travaux des champs qu'on se disputait ses œuvres. On le trouvait maniant la faux à la fenaison, la faucille à la moisson, la fourche au battage et, plus souvent, la pioche dans les vignes. Il partait à la pointe du jour, le *bigos* sur l'épaule, le bissac et le *barral* en bandoulière et franchissait à pied des kilomètres pour se rendre à son travail. » (Extr. de "Figure du passé : le dernier braconnier", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

Lo bren

« Dins una bòria, la patrona, per far la vaissèla, metiá de bren dins d'ai(g)a cauda e balhava l'ai(g)a de la vaissèla als pòrcs. Pièi, refrescava mai o mens e, de còps, i aviá de bren per las "assiètas". Un jorn lo patron engulèt lo vailet e li fa(gu)èt : "Se t'aviái sachut tan missant sujet, t'auriái pas embauchat !" E lo vailet li respondèt : "Ieu, s'aviái sachut que la plaça sia(gu)èssa tan bona, seriái pas vengut... Aicís, manjam pas de sopa, manjam la bolhida dels pòrcs... I a encara de bren per las "assiètas" !" » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Los grans

Même dans les pays d'agriculture relativement spécialisée, la production du grain pour le pain était présente dans chaque *bòria.* Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs.

« I aviá de pialut e de tosèla. Dins lo temps, quand passavan dètz quintals a l'ectara, aquò èra dejà pas mal... » (S. C. / S. Pr.)

« Fasiam d'òrdi, principalament, un pauc de blat e un pauc de civada. » (B. R.)

« Fasián de trufas per far repausar la tèrra e après de blat o de civada e pièi de lusèrna. » (Pèira)

« Après las trufas, i se fasiá un pauc de blat de semença, coma la tèrra èra estada bien trabalhada e pròpra. » (V. P.)

Lo terrador

« Au Dévez-Nouvel, c'était surtout du *sabel,* surtout vers la plaine. » (E. E.)

« I a de tèrra-blanc, de tèrra-rog, de grasal... En bas, aquò's de tèrra-blanc. Lo tèrra-blanc es totjorn un pauc melhor. La tèrra roja, aicí, sustot se viratz un pauc en naut, es mai acida. Crenta mai la secada e cal mai d'engrais o de fems. » (V. F. / *Solòbres)*

« I a de tèrrafòrt, de barriàs, la tèrra negra qu'es pas... Lo grasal, aquò's lo calcari. Lo long del riu, se trabalha bien mès i a de bocins de tèrrafòrt. Lo terranhàs, aquò's de tèrra-fòrt umide. I a un pauc de tot. Disián que lo barriàs èra la pus traça de las tèrras. Disián : "I a totjorn sason per semenar a part per segar." Seca tròp lèu. » (V. P. / *Seral)*

« Al ras de Tarn, i a lo sabèl. En naut, i a las seguradas, amb de pèiras. Dins lo grasal, i a de pèiras atanben. Lo grasal, aquò's vengut amb los auratges. Aquí, i aviá las vinhas. » (Pèira)

« I a de tèrrafòrt, l'argila. I a lo barriàs, la tèrra negra, pièi la tèrra roja del Larzac. Lo grasal, aquò's un mescladís : la tèrra del Larzac amb l'argila. Aquò's bon e priond, en general. De còps i a de pèiras mès aquò's pas los balces coma sul Larzac. E pièi, aicí, i a la pèira de tuf. Suls balces, un pauc pertot s'es tirat de tuf e i a de brisum de tuf. Aquò's laugièr. Ten pas l'ai(g)a. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier avec du *bois.* Le fumier de brebis, appelé *miga* ou *mígon*, était parfois vendu *al País bas, per las vinhas.*

« Los boriaires avián pas lo drech de vendre lo fems. Caliá qu'aquò que èra a la bòria demorèsse a la bòria. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• *Lo mí(g)on*

« Quand èra l'estiu, lo fems de feda èra lo mí(g)on. Èra sec. L'ivèrn, qu'èra mòl, aquò èra de fems. Los qu'avián de vinhas ne venián quèrre un pauc, mès en general lo gardavan per eles, crompavan pas d'engrais a-n-aquela epòca. » (F. M.)

« Lo mí(g)on, aquò's lo fems de feda, i a pas de palha. Quand las fedas manjavan pas d'èrba tendra, fasián pas mòl alara i metián pas de palha. Mès, quand fasián mòl, metián de palha. Curavan las jaças un còp per an. Lo metián pels camps. Lo caliá espandir avant de laurar. » (S. C. / S. Pr.)

La tosèla

« Je me souviens (...), dans les années 1929-1930, être allé à La Cazotte chercher pour le compte de Barascud de Crayssac 1 000 kg de *touzelle.* C'est une variété de blé connue pour sa robustesse, sa résistance à notre climat et aussi pour son excellent rendement en farine. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

Los rendaments

Les rendements ont été très variables selon les époques, les aléas climatiques, la qualité des terrains et les techniques d'exploitation.
« Lo rendament del blat èra lo sièis per un. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

Las ratapanadas de Creissèls

« Les chauves-souris étaient si nombreuses dans les cavernes du *Boundoulaou* qu'elles y avaient formé une couche de *guano* exploitable. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

Ebriás, 1839

« Je dois encore vous dire, Messieurs, que nous fabriquons du fumier : on faisait communément à Hébrias, de quarante à cinquante charretées de fumier par an, et moi j'en fais de trois à quatre cents charretées, et même encore j'ai remarqué qu'une charretée de fumier préparé en valait deux de fumier ordinaire.
J'ai établi des latrines pour ramasser les matières fécales, ce qui est très bon pour faire des arrosemens et très utile pour la propreté et la salubrité des lieux.
Nous employons les cendres, le plâtre, la chaux et plusieurs autres matières que je ne vous désigne pas. Ensuite nous mettons des couches de terre dans la bergerie et dans l'écurie, pour ramasser les urines et le purin des bestiaux ; après la couche de terre, nous mettons une couche de litière, et successivement jusqu'à trois fois.
Je puis vous assurer, Messieurs, que lorsque ce fumier est mis en tas et arrosé à propos, la terre vaut plus que le fumier.
Nous mettons sur chaque couche de fumier d'un pied d'épaisseur, une légère couche de terre d'un pouce, surtout en été, pour en empêcher la fermentation, lorsqu'il faut le conserver pendant plusieurs mois.
Nous faisons des creux autour du fumier, pour ramasser les eaux qui en découlent, que nous mettons dans un cuvier à côté du fumier, pour servir à nos arrosemens.
La couche de terre qui est toujours sur la surface du fumier empêche que les intempéries de l'air et la chaleur ne le dévorent, et que les poules, en grattant, ne l'étendent dans presque toute la basse-cour, ce que l'on voit assez communément ; alors, ce fumier perd la moitié de sa substance et de son prix.
La meule du fumier doit être entourée d'un mur ou d'une palissade avec des planches ou des branches d'arbres, et par ce moyen on conserve très bien le fumier. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

• ***Lo bois***

« Una annada de secada qu'amassavan pas tròp de palha, estronçavan lo bois per ne far d'apalhons. Apalhavan amb aquò per far de fems mès aquò valiá pas la palha. » (V. F. / *Solòbres*)

« Lo chaval, l'apalhàvem amb de boisses. » (Pèira)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.*

« Dans les champs, nous semions avec une herse d'un mètre cinquante, sauf pour le blé quand la terre n'était pas meuble et plus difficile à travailler. Nous nous servions d'une araire, *l'alaïré,* beaucoup plus étroite, ce qui nous permettait les *raillous* nous approchant plus facilement des arbres. Nous travaillions en faisant des aller et retour dans le sens de la largeur du terrain. Quand nous le jugions nécessaire pour protéger les amandiers, nous laissions des espaces de chaque côté de l'arbre et nous le terminions à la main. Nous appelions ça une *truèje.* Parfois, à cause de la déclivité du terrain assez forte, nous labourions "à raie perdue", c'est-à-dire que nous montions avec le cheval, la charrue couchée, jusqu'au point le plus haut et nous labourions seulement en descendant. C'était une habitude qui ne tenait compte ni du temps, ni de la fatigue, mais de la logique dans le travail. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)



1. - *Sent-Ginièis de Vertrand, 1943. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Solòbres, bòria* Raynal, vers 1900. *Los boriaires : la familha* Jeanjean. ?, ?, Léa, Charles, Auguste, Emile, Charles et Louise Jeanjean, ?. *(Coll. et id. C. J.)*

2





Ebriás, 1839

« Quand au bois, plein de broussailles, souches d'arbres, roches séparées entre deux terres, et tas de pierres, j'ai presque tout enlevé.

J'ai formé des murs de clôture très larges pour contenir toutes les pierres et même encore toutes celles que je fais extraire, en passant le tout au fil de l'épée ; aussi, de ces mauvaises terres, j'en ai fait des propriétés magnifiques qui donnent un très bon revenu. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

Laurar

l'araire : *l'araire*
la charrue : *la charru(g)a*
labourer : *laurar, charru(g)ar*
la chaîne : *la cadena*
les mancherons : *las estevas*
le laboureur : *lo lauraire*
le labour : *la laurada*
un drain : *un valat*
une friche : *un pelenc*
un champ : *un camp*

1

« En principe, aquò èra per cubrir, l'araire. » (L. J.)

« I aviá pas qu'un flòc de fèr e pas qu'una esteva. Prenián aquò quand fasián de vesças. Fotián un còp amb aquò quand la tèrra èra magra. E, de còps, prenián aquò per entarrar lo gran qu'avián semenat. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Fasiam las trufas amb aquò. » (Pèira)

« Si ma mémoire est bonne, à Montels [Millau], il y en avait un qui faisait un champ avec l'araire. Il disait que ça faisait du bon foin, après. *Disiá aquò : "Aquò fa de bon fen." »* (C. Jn.)

« Las "èrsas" èran en boès amb de puas en boès mès las caliá escairar, un pauc. Sovent, quand i aviá pas d'èrba, fasián amb l'araire. » (L. J. / *Comprenhac)*

Los selhons

On semait par planches de labour, *los selhons,* que l'on marquait avec des brindilles.

« Metiam un bois per selhonar, per semenar, cada cinc mèstres. » (Pèira)



2



1. - *Araire. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *(Coll. B. R.)*
3. - *Sent-Jòrdi. (Coll. B. R.)*

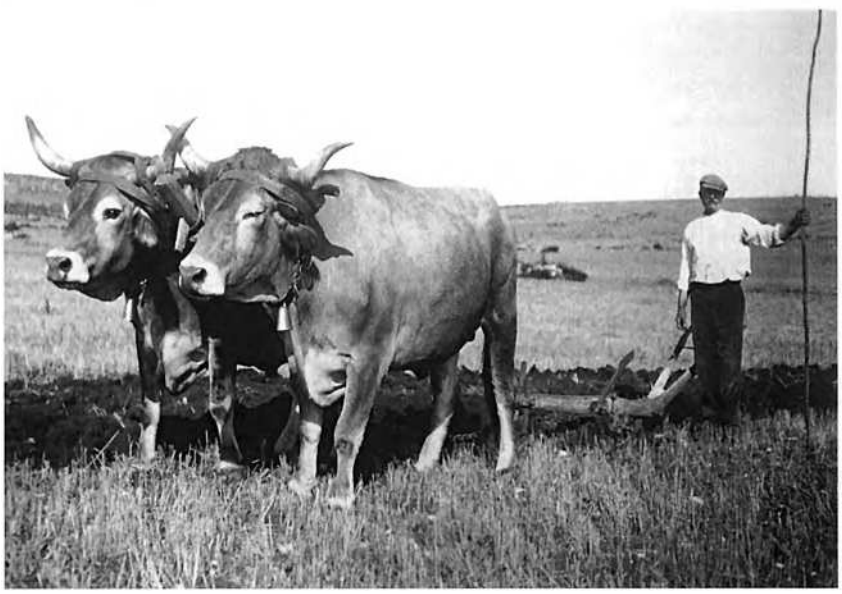
3



1



2



3

Los tardivals

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

« Sur le Larzac, le terrain est tellement calcaire que les lentilles, *las entilhas,* font très bien, *dins las combas.* » (G. P. / *Creissèls)*

« De becuts, de bledas, de tòpins... » (Pèira)

« Fasiam bravamenses de peses, de favas... » (C. M.)

« Se fasiá de tòpins pels pòrcs, de trufas... A Solòbres, dins aquelas combas, las trufas i te venián. Las binàvem un parelh de còps amb una "binusa" de vinha.

Las vesças, las caliá copar e cargar amb lo fresque. A Solòbres, i fasián las vesças ! Las fedas las manjavan e, lo seras, èran sadolas coma de borricas. » (V. P.)

Las trufas

la pomme de terre : *la trufa*
planter les pommes de terre : *plantar las trufas*
les germes : *los grelhs*
dégermer : *de(s)grelhar*
la fane de pomme de terre : *lo pampe*
biner : *binar, bicar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los uèlhs*
butter les pommes de terre : *cauçar, calçar las trufas*
arracher les pommes de terre : *de(s)rabar las trufas*
racler : *rasclar*
peler : *plomar*
les pelures : *las palalhas*
c'est de la bonne espèce : *son de bona mena*

Creissèls

«	arpents ensemencés en	donnent	1814	1815
140	froment	"	1250 hl	630 hl
25	seigle	"	275	135
30	orge	"	350	130
25	avoine	"	225	225
25	pommes de terre	"	400	100
245			**2500**	**1220** »

(Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* par A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*

Ebriás

« Les autres terres sont alternativement, partie en pré artificiel pour la dépaissance des brebis, et partie semée en blé. Nous ne semons jamais de céréales, pas même d'avoine, sans fumer la terre ; par ce moyen, nous parvenons, soit rapport au fourrage, soit rapport au fumier, à engraisser nos terres, de manière qu'avec peu de blé semé, nous en ramassons beaucoup. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

1. - *Lo Rocàs.*
(Coll. B. R.)
2. - *(Coll. B. R.)*
3. - *Boissem de Creissèls, 1935.*
Maurice Benoît, *paire. (Coll. et id. B. P.)*











1. - *Las cascadas de Creissèls, 1943.*
Roselyne Roucoules, Claude Saumade, Michèle Roucoules, Pierre Saumade.
(Coll. et id. S. Pr.)
2. - *Vialgas de Sent-Jòrdi, 1923.*
Léon Alric et Odile Carnac.
(Coll. et id. A.-M. O.)
3. - *(Coll. B. P.)*
4. - *Porcairàs de Milhau.*
Familha Lacombe. *(Coll. et id. L. An.)*
5. - *Boissem de Creissèls, 1937.*
Maurice Benoît, *filh. (Coll. et id. B. P.)*

Aserbar

Quand la croissance du seigle était trop rapide, on la ralentissait en faisant décapiter les pousses par *lo tropèl de fedas.*

« Aserbàvem. Fasiam passar las fedas dins las cerealas mès pas qu'un còp. » (Pèira)

« Aserbavan mès lèu fach. Caliá pas que rasclèsson. Las fasián passar dins l'òrdi, lo se(g)al, la civada o las vesças. Sovent, o fasián per las vesças per çò que, las vesças, per granar, caliá pas que sia(gu)èsson tròp fòrtas. Autrament, se volca e fa pas. Mès, per las vesças, caliá far atencion que se conflèsson pas. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Las l'i fasián passar, mès vite. Caliá pas qu'o rasclèsson. » (M. Rn)

« Aquò se fasiá per la civada o lo blat. Quand aquò fa tròp de bona ora, s'aquò's pas desponchat, aquò s'ajaça e i a pas lo mème resultat. Se la planta demòra drecha, poirís pas. » (V. P. / *Solòbres)*





Las sègas

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha*. Ces *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *li(g)airas.*

• *Las còlas de segaires*

« Montavan de còlas de segaires, al volam. A la bòria de Brocuèjols, i èran facilament trenta o quaranta. Mon papeta i èra, dins la còla. La bòria de Brocuèjols aparteniá a l'espital de Milhau. I aviá un fermiá. Mès i aviá de joves que avián de pena a téner la cadança dels anciens. I aviá de calcidas. Lo chèf de còla lor disiá : "Las cal pas agachar, aquelas domaisèlas, las cal embraçar !" E pièi, bevián pas que d'ai(g)a. La sopa, aquò èra pas qu'un pauc de bolhon amb un bocin de pan trempat dedins e una trufa. Tenián tota la jornada coma aquò... Generalament, s'arrestavan a cinc oras. I aviá la collacion. » (L. Gg. / *Solòbres)*

« I aviá d'equipas de segaires que segavan al volam. Los patrons los embauchavan a la jornada. L'oncle que nos a apres lo patoès disiá que, avant la guèrra de 14, quand los segaires ganhavan l'escut dins la jornada, aquò èra polit... » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• *Gavelairas e li(g)airas*

« A un moment donat, avián una gavelaira mès l'ai pas vista marchar. Après i agèt la li(g)aira. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• *Crosèls e garbiá*

« Fasiam de crosèls dins lo camp e lo garbiá o la garbièira a l'aire. » (L. Gg. / *Solòbres)*

« Del temps de las li(g)airas, se segava avant que lo blat siasque completament madur e se fasiá de crosèls amb las garbas, de crosèls d'una dotzena de garbas. Après, cargavan aquò sus la carreta, fasián de viatges e, a la bòria, fasián de garbiás. Aquò demorava en garbiá un mes o quinze jorns, o mai. Caliá esperar que la batusa venguèssa. Als garbiás, caliá que las garbas pengèsson en defòra per escolar l'ai(g)a. Caliá pas faire dintrar l'ai(g)a dins lo garbiá. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*



1. - *Sauvabuòu de Milhau, 1957.*
Jean-Louis Coulon.
(Coll. et id. C. J.-L.)
2. - *Porcairàs de Milhau.*
Familha Lacombe.
(Coll. et id. L. An.)
3. - *Sauvabuòu de Milhau, 1957.*
Jean-Louis et Marius Coulon.
(Coll. C. J.-L.)

Las li(g)airas
« Les moissons se faisaient à la faucille. Quand la paille était trop courte, deux ou trois râteaux à main étaient fixés à la faux pour les ramasser. Les moissonneurs étaient suivis par les lieuses. Au fur et à mesure de la coupe, ces femmes étaient chargées de confectionner les gerbes en rassemblant et en nouant les épis. Elles étaient très habiles et servaient trois ou quatre hommes occupés à cette tâche. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)



1



2



3

Las sègas
moissonner : *segar*
les moissonneurs : *los segaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en meule : *engarbièirar*
la "gerbière" : *la garbièira, lo garbiá*

1. - 1953. Michel Fabre.
(Coll. et id. F. M.)
2. - *(Coll. G. P.)*
3. - *Sent-Jòrdi.*
(Coll. Arch. dép. A.)
4. - *(Coll. B. R.)*



4



1



2



3



4

Lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *lo si(g)al, lo se(g)al*
le blé de printemps : *lo blat marcenc*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
faire les semailles : *semenar*
la semence : *la semença*
le blé est clairsemé : *lo blat es clar*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*



5



6

1. - *Porcairàs de Milhau.*
(Coll. L. An.)
2. - *Porcairàs de Milhau,* vers 1950.
Pierre Arnal *de Sent-Girman.*
(Coll. et id. L. An.)
3. - *Las Casas de Sent-Jòrdi, 1957.*
Léon et Monique Alric.
(Coll. et id. A.-M. O.)
4. - *Masuc de Milhau, 1944.*
Paul Pélissier, Yvette et Maurice Benoît.
(Coll. et id. B. P.)
5. - *Boissem de Creissèls, 1938.*
Paul Benoît.
(Coll. et id. B. P.)
6. - *Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1947.*
Francette Meyer.
(Coll. et id. G.-E. S.)









1. - *Vialgas de Sent-Jòrdi, 1937.*
Pierre et Henri Aldiguier.
(Coll. et id. T. E.)
2. - *Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1947.*
Henri Germain et Léon Bourrel.
(Coll. et id. G.-E. S.)
3. - *Sent-Jòrdi, 1935.*
Sul garbièr : André et Léon Alric.
Sus l'escala : Simone Alric-Coulet.
Per tèrra : René Alric, Juliette Montet-Alric, Marcel Alric.
(Coll. et id. T. E.)
4. - *Sauvabuòu de Milhau, 1945*
(Coll. C. J.-L.)
5. - *Linàs de Sent-Jòrdi.*
(Coll. B. R.)



Caucar e mecanicar

Avant l'avènement de *la caufaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* ou par le piétinement de gros bétail : *caucavan.* Cette technique a été longtemps utilisée en *Roergue* méridional pour battre les *vesças.*

« Autrefois, on dépiquait sur la place. Les enfants, on tournait autour des gerbiers pour s'amuser. » (M. G. / *Creissèls)*

• ***Caucar***

« *Lo matin, enairàvem.* On mettait une ou deux rangées de gerbes par terre et on dressait les autres, *quilhadas.* Et puis on y mettait les chevaux pendant deux ou trois heures. Après, quand la paille était un peu coupée, on commençait à tout remuer avec la fourche. Et puis de nouveau les chevaux dessus. Après, on enlevait la paille. *Lo ventaire se virava a la man, pièi.* » (C. Jn.)

« *Se caucava sustot las vesças e l'òrdi, amb los buòus que viravan.* » (C. Gg.)

Lo vin batejat

« N'i aviá un que l'apelavan lo Negús. Un còp, a la batusa, racontava qu'un jorn, èra lo(g)at dins una bòria onte la patrona metiá d'ai(g)a dins lo vin. Un jorn que aviá batejat lo vin mai que d'abituda, li di(gu)èt : "Di(g)atz, patrona, caldriá faire asegar aquela tiulada per çò que plòu dins lo vaissèl !" » (S. Pr.)

« Mai que mai, aquò se fasiá amb lo chaval per las vesças. O alara, se jamai i aviá una recòlta tròp pichona, la ramassavan amb lo tombarèl e la caucavan amb los chavals. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« L'ai vist faire. Las vesças, a la batusa, se copavan. Las doas ègas caucavan en plen mièjorn. » (V. P. / *Solòbres)*

Solòbres, ostal Raynal, 1898-1900.
1. - *Familha* Charles Jeanjean, *boriaires. (Coll. et id. C. J.)*
2. - Charles Jeanjean *(davant lo parelh)*, Alexandrine Jeanjean *(amb lo nenon)*, Mme Raynal *(en negre al mièg). (Coll. et id. C. J.)*



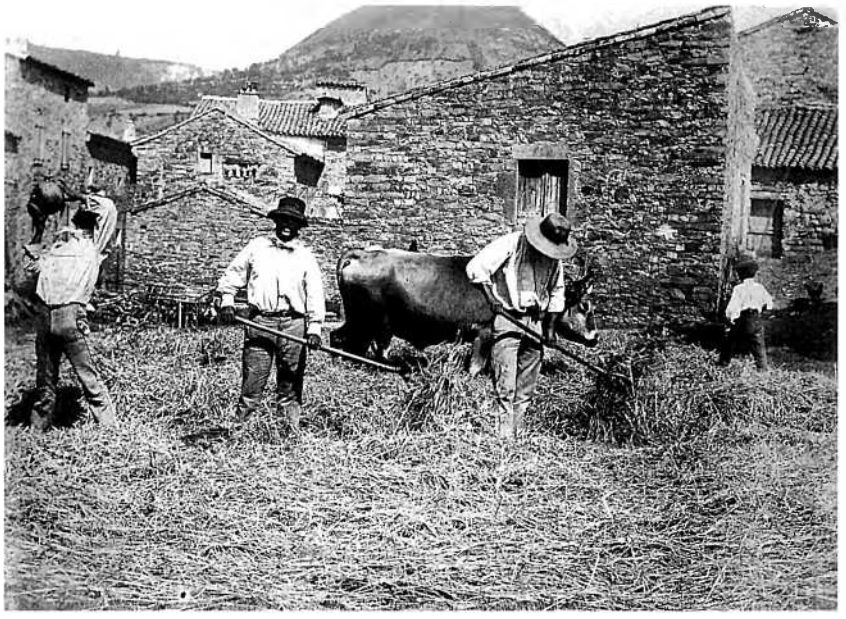
1

2





1. - *Lusençon, 1941.*
? Roucoules, ? Puel, soldat Bécaud, Ginette Rascalou, Pierre Romier, ?.
(Coll. et id. M. M.)
2. - *(Coll. B. R.)*
3. - *Lo Mas de Guilhon de Sent-Jòrdi. Ventaire.*
(Coll. A.-M. O.)



2



3

Caucar
le fléau : *lo flagèl*
battre : *caucar, machinar, mecanicar*
l'aire : *l'aire*
le crible grossier : *lo curvèl*
le drap de vannage : *lo lençòl, lo dençòl*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *una ponhada*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

• *La batusa, la mecanica*

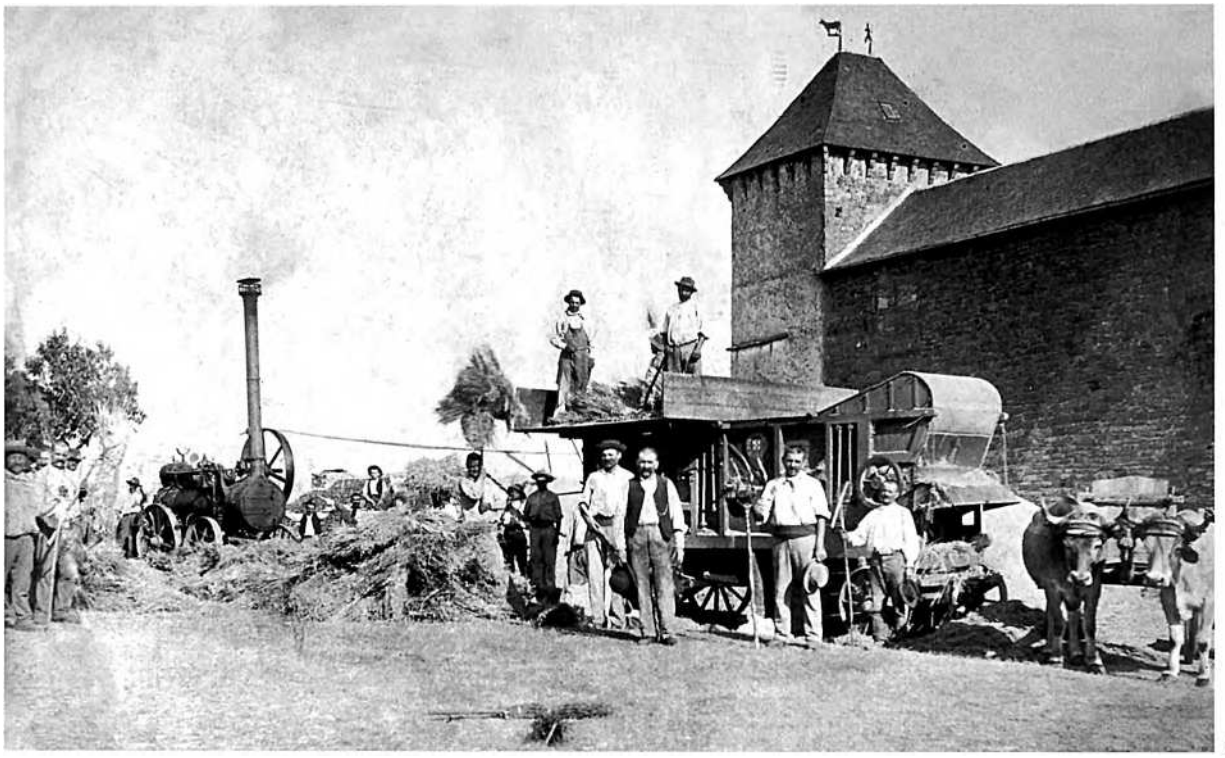
« A Seral, gardàvem las machinas tres jorns. » (V. P. / *Solòbres)*

« Caliá far venir de monde per far marchar la batusa. Caliá dos o tres òmes sul garbiá, un per copar, ne caliá a las sacas, ne caliá per tirar las polsas, ne caliá a l'embalusa... I aviá de tipes que seguissián la machina. L'empusaire, aquò èra quauqu'un de la machina. Lo que metiá las gulhas a la premsa, atanben. Èran tres o quatre, mai de còps cinc. Lo rèsta, aquò èra lo monde que fasián venir. Entre bòrias, s'adujavan. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

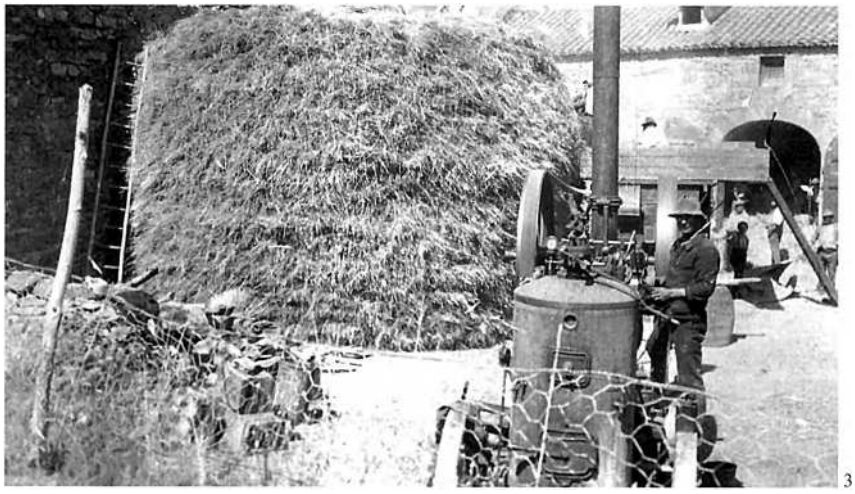
• *La solenca*

Les repas étaient nombreux et copieux.

« Se començava bon matin. I aviá lo desjunar a uèch e mièja, nòu oras a pus près. I aviá lo dinnar a mièjgjorn e mièja o una ora, e pièi i aviá lo sopar. I aviá la collacion atanben, amb de cambajon, de perals... Lo matin, al desjunar, i aviá la sopa. Lo seras atanben. A mièjgjorn, i aviá d'ensalada, de legumes e de carn. Sovent se tuava una feda. Aquò èra de trabalh mès los tipes èran plan noirits. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*



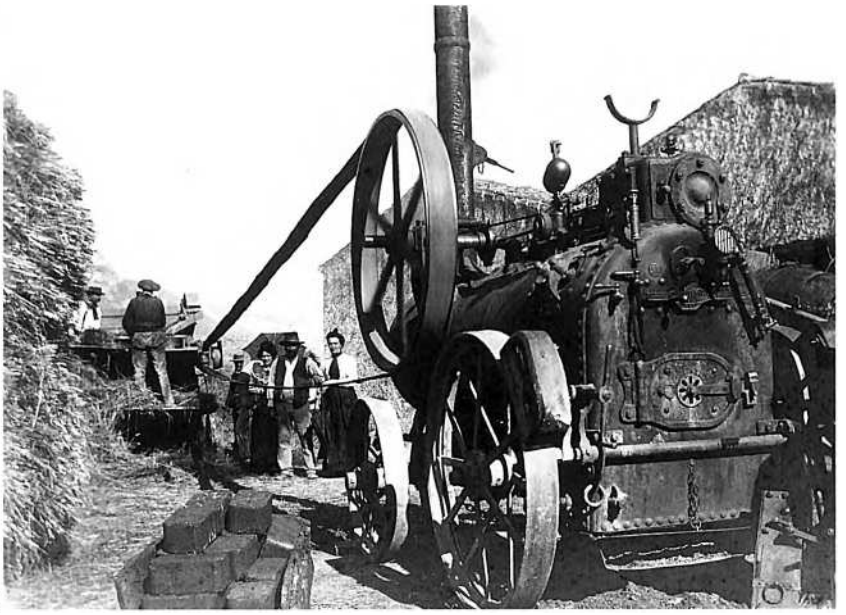




1. - *La Cadeneda de Milhau.*
Al mièg, amb lo capèl a la man : Clément Barthe, *paire.*
A sa droite : M. Baldet, *mecanicaire.*
A l'arrière-plan, *sus las garbas :* Clément Barthe, *filh.*
(Coll. et id. A. R. / V. J.)
2. - *Sent-Ginièis, 1954.*
Entrepresa Dejean.
On reconnaîtra Paul Pastre.
(Coll. et id. F. M.)
3. - *(Coll. B. R.)*

1





2

Ebriás

« On ramassait communément à Hébrias de 35 à 40 hectolitres de blé, et j'en ramasse de 110 à 120 ; et même cette année je présume d'en ramasser 140 de tous grains. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)



3



4

1. - *Linàs de Sent-Jòrdi.*
(Coll. et id. C. A.)
2. et 3. - *(Coll. B. R.)*
4. - *Sauvabuòu de Milhau, 1954.*
Entrepresa Loubat.
Davant : René Lansade et Elise Coulon.
La filheta : Bernadette Coulon.
Darrèr la batusa : Adrien Laur et Albert Pons *de Sent-Girman.*
Sus las garbas : Henry Coulon (debout) et Jean-Louis Coulon (assis).
Amb las forcas : Gabriel Coulon, M. Majorel *de Compèire,* ?.
Sus la batusa : ?.
(Coll. et id. M. Rn.)









1. - *1931.*
A drecha : Fernand Boudes.
(Coll. et id. B. R.)
2. - *Sòlanas de Milhau, 1965.*
Ostal Vézinhet.
Michel Saint-Pierre, Emile Daures, André Espinasse. *(Coll. et id. P. J.)*
3. et 4. - *Porcairàs de Milhau,* vers 1945.
Départ de la batteuse. *(Coll. L. An.)*

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Tarn, Dórbia, Cernon* ou leurs affluents. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Anàvem a Sent-Ipòli. » (Comprenhac)

« Anàvem a Milhau, al pont Loroge. » (Pèira)

« Papa était minotier. Il y avait un chemin pour les chevaux. Papa l'avait fait arranger pour le camion qu'il avait acheté de suite après la guerre. A l'époque, les paysans venaient avec les charrettes pour amener le grain. Après la guerre, papa allait chercher le grain dans les fermes et ramenait la farine. Pour les bêtes, c'était le *farinal.* A l'inondation de 1920, tout ce qu'il avait fait a été détruit. Il a fallu tout refaire. » (C. G. / *Sent-Jòrdi)*

• *Lo molin de La Ròca*

« Sis à l'entrée du pont Lerouge (en aval de celui-ci en rive droite), le moulin de *La Ròca* est très ancien. Dans une transaction entre *Matfredus,* prieur de Creissels et Raimond de Pierre, en 1163, il est stipulé : "Si le prieur de Creyssels, de qui relevait le moulin avait à se plaindre de son tenancier, il devait l'assigner à jour fixe, entre Millau et Creyssels, et faire vider le différend par un des "sages" de cette localité." (Cartulaire de Gellone)

Par un acte du 25 février 1672, le moulin devait fournir une rente perpétuelle de 1,90 hectolitre de blé à l'hospice de Millau, payable chaque 28 août.

En 1863, le bail du moulin stipule que celui-ci est équipé de trois paires de meules et de quatre blutoirs ; les propriétaires sont alors Valettes et Fesquet.

Los molins de Creissèls

« Il y avait autrefois, à Creissels, beaucoup plus de moulins qu'aujourd'hui : moulins *bladiás* (à blé), *drapiás* (drapiers), *cambiás* (à broyer le chanvre) ; il y en avait d'autres pour broyer le tan et, plus tard des foulons à peaux. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

« Le moulin à tan de Creissels, près de Millau est assez exceptionnel. Situé au cœur du village, il est équipé d'un réservoir construit sur un pont qui enjambe le ruisseau qui l'alimente. Autrefois, ce réservoir de faible profondeur devait alimenter une roue verticale dont il ne reste qu'un morceau d'arbre moteur. (...)
Un exemple de système de commande de vanne motrice à distance au moyen d'un lien rigide nous y est donné. La vanne de petites dimensions est actionnée au moyen d'un système de tiges qui la fait coulisser entre deux glissières. » (Extr. de *Les moulins à eau en Aveyron,* d'après Jean-Pierre Azéma, 1987)

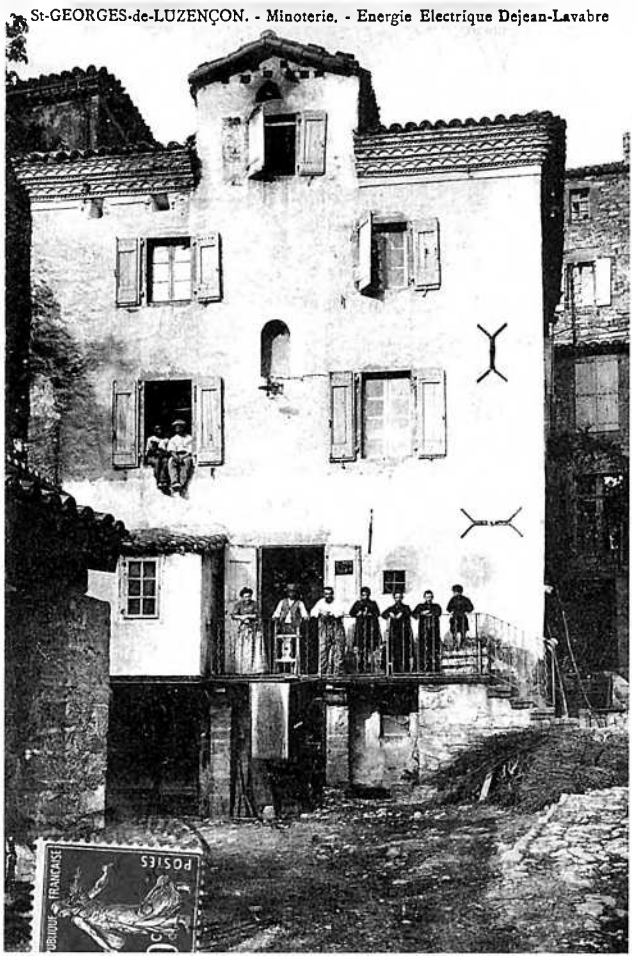
En 1898, le moulin de La Roque est le premier du département à être équipé d'appareils à cylindres (4 passages de broyage, 2 passages de convertissage). Le broyage était automatique, le convertissage à reprise (alimenté par des trémies). Ces appareils étaient de la marque Brault, Teisset et Gillet. Le blutage s'effectuait avec un plansichter rond de la marque Bringe.



1. - *Sent-Jòrdi.*
Ostal Jules Fabre.
(Coll. B. R.)
2. - *Creissèls.*
(Coll. M. Gn.)
3. - *Sent-Jòrdi.*
Ostal Dejean-Lavabre.
On reconnaîtra : Marie Guy, M. Barthe, René-Jean Castan, ? Lavabre, Mme Guibert, Basile Lafon, René Guibert. *(Coll. et id. B. R.)*



2



3

Amédée Déjean achète le moulin à la Société d'énergie électrique de la Sorgues et du Tarn en 1934. Cette compagnie voulant transformer le moulin en centrale hydro-électrique venait de voir son projet rejeté par le conseil municipal de Millau. M. Déjean modernisa le moulin et installa 5 broyeurs et 4 convertisseurs de la marque suisse Bülher.

De nos jours, le vieux moulin de La Roque ne produit plus de farine ; enclavé près d'un pont, ne pouvant s'étendre et d'un accès malaisé, sans aire de dégagement, il fut asphyxié. Le moulin foulon voisin a récemment été rasé, le quartier est en pleine mutation et nul ne sait le sort réservé à cette vieille bâtisse. » (Extr. de *Les moulins à eau en Aveyron,* par Jean-Pierre Azéma, 1987)

Lo molin
le meunier : *lo molinièr, lo moliniá*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre, molinar de gran*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*



1. et 4. - *Molin de Sent-Jòrdi, 1947-50.*
Ostal Paillès.
René Alric.
(Coll. et id. T. E.)
2. - *Molin-Naut de Creissèls.*
(Coll. S. d. L.)
3. - *Molin-Bas de Sent-Jòrdi, 1934.*
Ostal Léopold Fabre.
(Coll. et id. C. G.)

1



2



3



4

Lo forn e lo pan

Creissèls
« Le four communal avait été cédé par le seigneur aux habitants de Creissels. Par transaction du 4 avril 1354, il fut convenu que tous les habitants seraient tenus de faire cuire leur pain au four communal, et qu'il n'en serait point fait d'autre dans l'étendue de la communauté ; les habitants paieront au vicomte 110 sols de cense annuelle, cuiront le pain de la maison dudit vicomte, feront les réparations dudit four.
Dans la suite, les habitants firent des fours dans leurs maisons. Les consuls arrentent le four commun à raison de 5 deniers tournois par habitant (1569), et la censive due au seigneur, est de un écu deux tiers en 1587. En 1570, le four est arrenté 5 livres 10 et *"lo fornier deu coyre lo po de Pantacosta que volran coyre los syndics sans algun salary."* Le pain était destiné à la fête consulaire. En 1654, le four est arrenté 36 livres ; en 1654, le droit de fournage est 1,40 du pain cuit et la censive payée à la dame de Galière, seigneuresse, qui est de 5 livres 10.
Creissels avait des boulangères *(pestoresses)* qui allaient vendre leur pain à Millau (novembre 1492). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

Pèira
« Le four de Peyre appartenait aux habitants. Chacun est libre de faire cuire son pain au four commun comme bon lui semble. Il n'y a pas de fermier (14 mars 1790). » (Extr. "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, juin-juillet 1937)

Los pompets
« J.-L. Mazenq, Millau : "A la saison des coings, nos grands-mères en apportaient au boulanger qui, après les avoir enrobés de pâte à pain, les enfournait aussi. Le résultat gustatif était bien piètre, mais l'aspect était merveilleux et nous dévorions cela avec conviction." » (Extr. de *Autour de la table,* par Jean Delmas)

Las tocadas
« J.-L. Mazenq, Millau : "Au four communal ou privé, l'on portait, outre le pain et les fouaces, d'énormes tartes aux prunes (Lévézou) dites *toucades."* » (Extr. de *Autour de la table,* par Jean Delmas)

Lo pan
le four : *lo forn*
la farine : *la farina*
la maie : *la mag*
pétrir le pain : *pastar, prestir lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la tourte : *la torta*
la fouace : *la fo(g)assa*

Dans les *bòrias* du *Roergue,* on cuisait le pain au four de la propriété ou dans un four commun à plusieurs *ostals.* En fin de cuisson, on ajoutait *un pompet, una flausona* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

• *Lo forn*

« Presque cada ostal aviá un pichon forn e i aviá lo forn comunal. Los parents l'an utilisat dincas a la guèrra de 14. Lo caufavan amb de bartasses, de bròcas, de boès... Quand èra caud, aquò se disiá dins lo vilatge : "Lo forn es alucat." » (U. M. / *Pèira)*

« Lo forn comunal es prèste a tombar mès i es encara. Nos entendiam e cadun cosiá coma voliá. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Dins la bòria, i a un forn a pan que mon paire aviá metut en estat pendent la guèrra per còire lo pan. Pareis qu'un tipe i es mòrt, aquí, dins lo forn. » (B. J. / *Solòbres)*

• *Lo pan de trufa*

« Je faisais mon pain, et il m'est arrivé souvent de me lever à trois ou quatre heures du matin pour pétrir, avant d'aller à mon travail. Il y eut des années où la farine était si chère que, pour l'économiser, on râpait des pommes de terre dans la pâte. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

• *Flausonas, pompets e pastísses*

« Fasiam de pompets amb de codoms. Los fasiam quand cosiam. O alara fasiam de tartas de prunas, de pomas... » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

Lo bolangièr

Dans les *borgs,* les *bolangièrs* ont succédé aux *fornièrs.* On pratiquait *l'escambi* révélateur de la dégradation des termes de l'échange au détriment de l'agriculture. Les anciens se souviennent du temps où l'on avait un kilo de pain pour un kilo de blé, le son payant *lo molinièr* et la proportion en eau du pain payant *lo bolangièr.*

« Avec les branchages [des arbres abattus], nous faisions des fagots que nous vendions aux boulangers du village : Jeanjean Camille, Lacombe Frédéric et Constans Eugène du Mas de Guillou. La femme de ce dernier était une Ginestet, cousine germaine de ma mère. Elle faisait la tournée dans le village tous les jours pour vendre son pain avec un chariot à claire voie et à deux roues. En soufflant dans une corne, elle avertissait chacun de son passage. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998 / *Sent-Jòrdi)*

« Juste après la guerre, il n'y avait pas de boulanger à Creissels. Il venait de Millau, se garait au *Portalon,* en bas. A la sortie de l'école, on partait en courant et, le premier qui arrivait devant le boulanger allait passer la trompette dans tout le village. Quand on revenait, on avait droit à une demi-flûte. Et le pain était rationné ! » *(Creissèls)*

« Lo bolangiá de Creissèls fasiá de michas gròssas e montava a Brunàs un còp per setmana. » (S. C. / S. Pr.)

• *L'òsca*

« Balhavan al bolangièr un quilò de farina e lo bolangièr tornava un quilò de pan. I aviá una òsca, marcavan. Quand avián pres tres cents quilòs de pan, caliá tornar portar tres cents quilòs de farina. Aquò se fasiá aicí. » (F. M.)

« Avián una règla e, amb lo cotèl, fasián una òsca. Alara i aviá una òsca pel bolangièr e una pel monde. Avián una lima e fasián una òsca sus las doas règlas. Quand caliá anar pagar, comptava las òscas. » (L. L.)

Lo fen e la pastura

Lo fen était parfois mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des bovins.

« Cada bòria fasiá son fen. Crompavan pas de fen, o alara caliá una annada de secada coma en 49. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Besalas e dreches d'ai(g)a

L'entretien des *prats* donnait lieu à des travaux de drainage et d'irrigation. L'utilisation de l'eau était réglementée.

« Aicís, se metiá l'ai(g)a al mes de janviá. Los prats èran inondats e l'èrba butava de bona ora per las vacas. Una annada, lo 9 de març, dalhàvem. Se fasiá de besalas. Mès, las besalas èran plan entretengudas. Cada ivèrn, caliá abesalar, passar amb lo talhaprat, las netejar, e agachar que sia(gu)èsson plan de nivèl... L'autom, quand sortissiam lo bestial, las bèstias fasián tot davalar e caliá tornar abesalar.

Sul riu de las cascadas, i aviá un reglament. Tal prat aviá drech a l'ai(g)a lo diluns de 6 oras del matin a mièjgjorn, un autre de mièjgjorn al lendeman matin... I aviá un drech d'ai(g)a. Mès, quand los industrièls arribèron, volián l'ai(g)a per far marchar l'usina e los paisans volián l'ai(g)a pels camps. I agèt bagarra e lo papeta s'embronquèt e ganhèt ! » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Lo fen

« Nautres, aviam un parelh de dalhusas amb los chavals mès me rapèle, a Argelièrs de Nòvis, abure vist cinc o sièis dalhaires. S'en fasiá mai de la mitat coma aquò. Aquò èra polit a veire, aquò. Cantavan. Ère pichon mès m'en rapèle. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« Espandissiam lo fen a la forca e, quand èrem joves, montàvem dins lo palhiá per cachar lo fen. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« [A Sauvabuòu] aviam un palhièr. S'aviam pas cargat tròp large, arribàvem a passar al portal, a recuolar. Si que non, lo caliá rabalar amb la forca... Lo quichàvem a mesura e l'i metiam un pauc de sal, atanben. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*



3



1



2

La grana de trèfla

« Pour la cueillette du trèfle, à sa pleine maturation, mon père se faisait prêter, car il n'en possédait pas un lui-même, une machine outil spécialement adaptée à cette récolte. C'était comparable à un grand peigne métallique monté sur deux roues que nous tirions manuellement, muni d'une petite plateforme sur l'arrière où s'amassaient, à chaque passage, les têtes de ces plantes formant de petits bouquets secs que l'on n'avait plus qu'à recueillir pour en extraire et conserver les graines pour les semences de l'année suivante. (...)

Quand vint la saison [d'acquérir la graine de luzerne], (...) je me rendais, confiant, dans les fermes de la vallée de la Sorgues, à la rencontre des paysans. Je m'arrêtais à Versols, Lapeyre, Latour, Saint-Maurice. C'était en principe à la fin de l'automne. Après l'achat, le transport, le stockage dans la remise, je la vendais à Galibert, marchand installé sur la place du Mandarous à Millau (...). Il l'expédiait ensuite, j'en ignore la destination, ou bien il la gardait et la mettait en vente au détail dans son magasin où l'on venait des campagnes environnantes s'approvisionner les jours de marché. Pour trier la graine de luzerne, comme toutes les légumineuses, les agriculteurs se servaient du tarare appelé chez nous *lou bentaïré* actionné à la main évidemment.

A Saint-Georges, la coutume pour les cultivateurs était différente. Ils ne récoltaient que la quantité dont ils avaient l'utilité, soit pour le bétail, soit pour l'ensemencement de l'année suivante. Bien souvent, ils ne semaient qu'un seul champ, préférant sans doute d'autres cultures plus lucratives. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

1. et 2. - *(Cl. B. C.-P.)*
3. - *Sent-Jòrdi.* Fernand Boudes. *(Coll. et id. F. P.)*



1



2



3



4



5



6



7

1. - *Calés, camin de Pèira, 1936.*
Raymonde Cammas, Maurice Durand et Claude Cammas.
(Coll. et id. C. C.)
2. - *Creissèls, 1932.*
Fernand Laurens, ?, Marthe Laurens, Annette et Pierre Mouriès. *(Coll. et id. B. P.)*
3. - *Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1947.*
Francette Meyer. *(Coll. et id. G.-E. S.)*
4. - *Calés, 1925.*
Joachim et Emilie Bernat, Marguerite Galtier, ?, Antoine Galtier, ?. *(Coll. et id. H. P.)*
5. - *Tenens de Milhau, 1944.*
Juliette Vieillevigne et Jacques Cros-Saussol.
(Coll. et id. C.-S. J.)
6. et 7. - *Tenens de Milhau, 1944.*
Marie-Antoinette, Louis et Jacques Cros-Saussol, Juliette Vieillevigne et Gilbert Lassauvetat. *(Coll. et id. C.-S. J.)*
8. - *L'Avencon de Sent-Jòrdi.* Emile Vézinet.
(Coll. et id. V. Fr.)



8



Lo fen
un pré : *un prat*
la rigole : *la besala*
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*
le foin : *lo fen*
faner : *fenejar*
sécher : *secar*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
charger le foin : *cargar lo fen*
le char à deux roues : *lo carri*
une charretée : *una carrada*
le tombereau : *lo tombarèl*

Craissaguet de Sent-Jòrdi.
(Coll. Arch. dép. A.)

Las polsas

« Las fedas avián de fen e pièi fasiam de bledas e li fasiam de bolhida amb las bledas, un pauc de farina e las polsas dels batatges. Aquò las engraissava mai que de donar de lach mès aquò se fasiá coma aquò. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Fasiam de bolhidas per las fedas amb las polsas. » (Comprenhac / Pèira)

Ebriás, 1839
« Au-dessous de la basse-cour, j'ai établi et formé un pré artificiel d'environ six hectares, qui me produit de cinquante à soixante charretées de foin. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

La rama

« On faisait de la *rama* avec du peuplier, du chêne… Mais du peuplier, surtout. A Montels, combien de fois on a fait les peupliers, l'automne !

On faisait de petits fagots qu'on laissait sécher et puis, l'hiver, on les donnait aux brebis, avant qu'elles agnèlent, avant la traite. » (C. Jn.)

« Fasián de rama d'onc o de fraisse mès pas gaire de fraisse. Èra pels pòrcs. » (V. F. / *Solòbres)*

« Autres còps, sul Larzac, i aviá d'oncs e de fraisses.

Tiravan la fuèlha dels oncs pels pòrcs. Mès los oncs fasián pas talament la rama, los plomavan. Fasián còire las fuèlhas per balhar als pòrcs.

Lo fraisse, ne fasián de rama mai que mai pels lapins, amai de còps per las fedas quand mancava de fen. » (S. C. / S. Pr.)

« Se fasiá de rama de fraisse, de píbol, de rove e de pudís pels lapins, o d'avelans. Rosigavan aquò.

Fasiam de gavèls e pièi montàvem de ramièrs. » (Comprenhac / Pèira)

« Per donar als pòrcs, anàvem ramar d'oncs.

Lo fraisse, pas gaire, un pauc pels lapins e quauque pauc pels vacius. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

Palhiá a Lusençon.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)



Lo bestial gròs

Los buòus de Creissèls
« En 1820, on compte au moins 33 paires de bœufs et 34 paires en 1930 et 3 paires de vaches. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* par A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*
« En 1920, on comptait dans la commune de Creissels 33 paires de bœufs. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Lo vesc
« Quand una vaca s'èra afolada, per li far far la curalha o qu'un buòu fasiá una indigestion, fasián bolhir de gui *que èra pels pomiás o n'impòrta. Lor fasián biure aquò a la botelha. »* (V. P.)

Lo bestial gròs
le joug : *lo jog*
une paire de bœufs : *un parelh de buòus*
les cornes : *las banas*
doubler l'attelage : *far prodèl*
le cheptel : *lo cabal, lo tropèl*
une vache : *una vaca*
un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo borret*
la génisse : *la vedèla, la borreta*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
abreuver : *abiurar*
l'abreuvoir : *l'abiurador*

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del país.* Les bovins étaient rares à *Pèira* et à *Comprenhac* alors que plusieurs *bòrias* de *Creissèls* étaient orientées vers l'élevage bovin-lait.

Los parelhs

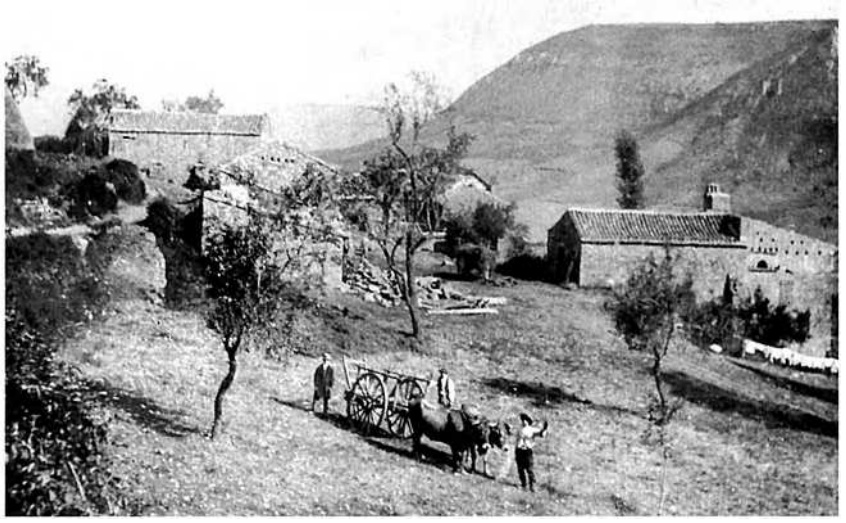
Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive agés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires de la vallée d'Olt et du *Leveson.* Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblonas,* et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« A la guèrra de 40, i agèt de buòus o de vacas per trabalhar. De davant, fasián amb de chavals o de muòls. » (U. M. / *Pèira)*

« Aicís, s'atalava pas talament las vacas. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Agèrem un parelh de buòus jusc'al tractor en 1956. » (B. R.)

« A Vertables, i aviá tres parelhs de buòus. » (M. Rn. / *Sauvabuòu de Milhau)*



1. - *Virasèlhs de Sent-Jòrdi. (Coll. M. S.)*
2. - *Las Aires de Sent-Jòrdi, 1957.* G. Miquel et G. Thiers *amb Baisson e Maruèlh. (Coll. et id. M. M.)*
3. - *Brunàs de Creissèls, 1946.* Gustave, *presonièr allemand,* Léopold Cazottes et Vincent Parguel, *vailet. (Coll. et id. S. Pr.)*













1. - *Las Aires de Sent-Jòrdi, 1942.*
Robert Miquel *amb Baisson e Maruèlh.*
(Coll. et id. M. M.)
2. - *Solòbres, 1990.*
Fernand Vézinhet *davant l'estable dels buòus. (Coll. et id. S. Lc.)*
3. - *Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1947.*
Mme Meyer et Francette Meyer.
(Coll. et id. G.-E. S.)
4. - *Sent-Jòrdi.*
Albert Gauffre.
(Coll. et id. M. S.)

Las vacas e los vedèls

En milieu urbain et périurbain, l'élevage bovin orienté vers la production laitière faisait appel à des vaches de races suisse, *la grisa,* ou normande.

« N'i aviá pas de vacas aicís. » (Comprenhac / Pèira)

« Al tot debut, aquò èra de normandas. Lo papeta èra "maquinhon", anava en Bretanha e ramenava de chavals e de vacas. Coma aquò, aviá abut de normandas. Dins las annadas 50, quand sèm dintrats al castèl coma fermiás, agèrem de grisas, de suissas. » (G. P. / *Creissèls)*

« Aviam de suissas e après de blancas e negras. » (B. R. / *Sent-Jòrdi)*

« A Brunàs, avián una vaca o doas pel lach de l'ostal, e pas totjorn. Nautres, aviam sèt, uèch, dètz vacas. I aviá un pauc de tot e, après, i aviá de suissas e pièi sustot de blancas e negras. Èran pel lach. Mès d'autres còps i aviá de fedas e pièi metèron de vacas. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Lo lach

« Los grands-parents avián pas que de vacas. Al debut, fasián lo lach pas que per Creissèls, pièi, dins las annadas 50, n'avèm fach per Milhau. Del temps de la mameta, lo monde venián quèrre lo lach a l'ostal, lo seras a sèt oras. Tot lo lach partiá coma aquò. » (G. P. / *Creissèls)*

« Lo lach se vendiá dins las espiçariás. Cada matin, caliá davalar lo chaval per portar lo lach. Caliá atalar, cargar... » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Vendiam lo lach dins lo vilatge. Fasiam lo pòrta a pòrta, al besonh. Aviam d'abituats. Un li caliá un litre, l'autre un litre e mièg... Cada matin, ma maire fasiá lo torn del vilatge. Ieu, li adujave un pauc, fasiái un quartièr e ela ne fasiá un autre. E, lo seras, los vesins venián cercar lo lach a l'ostal. » (B. R. / *Sent-Jòrdi)*

Lo fromatge

« Quand i aviá un pauc de lach de rèsta, podián far quauques perals, per nautres. Ma maire ne vendiá un pauc. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Los vedèls

« Los vedèls se vendián a uèch o dètz jorns, per engraissar. I aviá de lachiás que fasián aquò. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Lo lach de vaca

« Le lait, nous allions le chercher encore chaud, juste après la traite du soir, chez Justin Verdier, ou chez les André, laitiers aux Ondes, dans un pot à lait. La mère Miquel de La Graufesenque, les Migairou de Calès, avec une jardinière attelée d'un cheval, allaient de maison en maison livrer le lait cru. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

Lo cavalin



1



2

En *Roergue* méridional, le recours aux équidés pour le travail de la terre était fréquent. On utilisait surtout des mules pour le travail de la vigne ou le transport du maraîchage à *Milhau.* Mais les *bòrias* importantes avaient des *ègas* pour le travail mécanisé et les déplacements.

« Nous avons toujours eu des chevaux de trait à la maison de mon père. En alternance, il y en avait au moins trois dans l'écurie, car il s'agissait d'assurer les transports pour lesquels mon père s'était engagé, notamment à la mine de houille. (...)

En novembre 1921, mon père s'était porté acquéreur d'un important lot de bois à Sargels. (...) Il nous fallait un bon cheval, d'un certain âge, huit ou neuf ans, avec les meilleures qualités possibles, calme et sage par nature mais aussi fort et bien dressé pour tous les travaux et en particulier pour le débardage. Nous allâmes donc à la foire de novembre à Saint-Affrique avec la jument et le break. Nous n'avons eu aucun mal à trouver l'homme que nous voulions voir. Il était sur le foirail. (...) Après maintes explications données par mon père, le maquignon déjà cité lui dit en patois : *"Aï cé qué té cal, mais es o lo bouorio, o Sint-Estiéno de Nocoulos. Lou té cario ana quéré."* » (Extr. de *Ma vie, 1923-2000,* d'après René Gauffre, 1998)

« S'apelava Gavaldà mès l'apelavan lo Magrin. Cada còp que mon paire voliá crompar un chaval, s'adressava al Magrin. Aquel merchand de chavals los aviá dins una bòria a costat de Sent-Africa, a Sent-Estièine de Naucolas, e mon paire m'envoiava ieu per los anar cercar. Passave per las acorchas. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« On avait une mule blanche qu'on chargeait à Soulobres, avec un bât, et elle partait à La Martinerie toute seule. Puis, elle revenait toute seule. » (C. J.)

« Le domestique labourait avec les chevaux. Mon père n'aurait pas fait ça. » (E. E.)

« Mon pèra aviá pas que d'ègas e n'aviá una un pauc pus laugièira per far las corsas de l'ostal. » (V. P.)

« Aicí, èra puslèu lo país dels chavals ; de buòus, n'i aviá pas gaire. » (Comprenhac / Pèira)

« I aviá maisses de muòls que de chavals. » (U. M. / *Pèira)*

« I aviá pas talament d'ègas, aicís. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Per menar los chavals

« Per far avançar : "Auuuuua !" Per far arrestar : "Òòòò !" Après, aviam las guidas. » (L. A.)

1. - Plaque muletière trouvée à Raujolles par Claude Rivière. Daté du XVII-XVIIIe siècle, cet accessoire, réutilisé comme écumoire, est gravé d'une figure naïve représentant saint Eloi accompagné de ses attributs d'évêque.
(Cl. et lég. P. Jn.)
2. - *Raujòlas, 1929.*
M. Rivière.
(Coll. et id. R. C.)
3. - *Sent-Jòrdi.*
(Coll. Arch. dép. A.)



3



1

1. - *Sent-Jòrdi.*
Sus la carreta : Dominique Boissonade.
(Coll. Arch. dép. A.)
2. - *Las Aumièiras-Nautas, 1947.* On reconnaîtra : Jeanine Vézinhet, Jacqueline Noyrigat, Simone Lacombe, Pierre et Jacques Déjean, Suzanne Corneilhan, Geneviève et Georges Lacombe.
(Coll. et id. P. J.)
3. - *Al mièg :* Marie Got.
(Coll. et id. S. Pr.)
4. - *Comprenhac, 1946.* Marie et Justin Lafon, Andrée Maury.
(Coll. et id. L. R.)
5. - *Masuc de Milhau, 1944.* René Benoît.
(Coll. et id. B. P.)
6. - *Creissèls, 1930.* Marius, Charles et Lydia Delmas.
(Coll. et id. H. P.)



2



3

4



5



6



1. - *Comprenhac,* vers 1937.
Marcel et Léon Tiquet, Maria Soler.
(Coll. et id. T. F.)
2. - *Sent-Ginièis. (Coll. Arch. dép. A.)*
3. - *Lo Mas de Guilhon de Sent-Jòrdi, 1928.*
Sus l'ase : Simone Alric.
(Coll. et id. A.-M. O.)
4. - *Comprenhac, 1966.*
Alfred Lacombe. *(Coll. et id. B. C. M.)*



1



2



3



4

5



6



7



Las fedas e las cabras

Les Causses du *Roergue* méridional ont toujours été le domaine privilégié de *la feda.*

Las fedas

Un còp èra, la race caussenarde ou *del Larzac* était élevée pour la viande, la laine ou le lait mais, avec le développement et la spécialisation de *Ròcafòrt,* elle a été éliminée au profit des *tropèls de La Cauna.*

« Les caussenardes étaient marquées à la tête. Petit à petit, on les a éliminées parce qu'elles n'étaient pas rentables. » (E. E.)

« Aquò èra la caussenarda. Aquò èra crosat. » (V. P.)

« Èra de La Cauna. Mès òm agachava las bèstias. Se i aviá una polida bèstia, òm la gardava. S'aviá pas de lach, tant pis mès fasiá plaser al tropèl... » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« Èra la raça de La Cauna. Mès, mon grand-paire del costat de ma maire, aquò èra la raça del Larzac, [al Devés-Novèl], e mon paire, a Sent-Ginièis, aquò èra la raça de La Cauna. La Larzac, aquò èra una feda qu'èra borruda, amb lo nas ponchut e de lana jol ventre. Las La Cauna son melhoras lachairas mès son de fedas que crentan lo freg. Es per aquò que la raça de La Cauna èra dins los valons e sul Larzac avián de fedas pus robustas. » (F. M.)

« Aquò èra la feda del Larzac e la La Cauna, mesclat un pauc. » (L. Gg.)

« Los vacius, aquò èra lo renovelament del tropèl. Las fedas turcas, las fotiam a la bochariá o alara, de còps que i a, lor fasiam far un torn de mai, un an de mai per veire se volián atapar tornar lo moton. Los vacius, aquò èra nòstre trabalh a la sortida de l'escòla. » (B. J.)

Lo tropèl

« Lor fasián manjar lo pelenc e, quand avián pas pus talent, las aserbavan per las vesças, un pichon carrat, que caliá pas que se conflèsson... Lo pastre metiá la vèsta a un canton, se metiá a l'autre e lo can fasiá lo torn per acantonar las fedas dins aquel tròç de camp. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« A l'epòca, aserbàvem. Preniái las fedas al camp e lor caliá far manjar un bocin que l'òm aviá delimitat e caliá pas que despassèsson tròp. E cada jorn l'òm avançava un bocin de mai. Èra de lusèrna e caliá far atencion que se conflèsson pas. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*



9



8

1577-1706, las fedas de Creissèls

« [D'après le compois cabaliste de 1577] j'ai trouvé 3 445 bêtes à laine. Voici quelques chiffres :

	moutons
Lou bourier (fermier)	
de Ponsety des Combets	229
Lou meladier de Brunas	422
Johan Raoul d'Issis	320
Lou bourier de Mosueys	270
Lou bourier de Raujolas	145

Dans Creissels, presque tous les particuliers avaient un "troupeau" qui ne comprenait parfois que 2 ou 3 têtes.

En 1706, le nombre de bêtes à laine est plus considérable :

Ant. Sagnier	600
Gary d'Issis	470
Le rentier du Devès nouvel	930
La Boissière	390
Le fermier de Boissans	620
Total	**3010**

Un siècle plus tard le nombre de bêtes à laine est sensiblement le même :

Béliers	32
Brebis	1590
Moutons	900
Agneaux	500
Total	**3022** »

(Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* d'après A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*

5. - *Lo Devés-Novèl, 1947.* M. Arguel et Henri Germain. *(Coll. et id. G.-E. S.)*
6. - *Masuc de Milhau, 1937.* Maurice Benoît. *(Coll. et id. B. P.)*
7. - *Boissem de Creissèls, 1937.* René Mazoni. *(Coll. et id. B. P.)*
8. - *Sauvabuòu de Milhau, 1956.* Henri et Marius Coulon. *(Coll. et id. C. J.-L.)*
9. - *Sent-Jòrdi, 1936.* Achille Miquel. *(Coll. et id. M. M.)*

Las fedas del Larzac

« Le gagne-pain général est l'industrie pastorale. Il y a quelques vaches, quelques mulets d'un bon rapport, des brebis, même trop de brebis, car c'est un problème de les nourrir ; du moins elles sont ici dans leur habitat naturel. En été, les troupeaux disputent aux cailloux l'herbe rare, mais savoureuse ; en hiver, "les prairies aériennes" forment un appoint : on désigne ainsi les feuilles des arbres, chênes, peupliers, ormes, d'ailleurs très clairsemés, qui, à force de perdre leurs ramilles, prennent des troncs noueux et tordus. On fait provision de feuilles pour suppléer à l'insuffisance des foins : avec ces feuilles macérées on donne, comme complément de nourriture, des distributions de racines, de tourteaux, de grains, de farine et de son. A l'entrée de la bergerie les brebis trouvent à portée de leur langue un bloc de sel gemme.

Ces brebis du Larzac, dont on évalue le nombre à 50 000, sont bonnes laitières. Par des essais de croisements, et surtout par la sélection des béliers issus de femelles très laitières, on pourra arriver à augmenter la productivité de la race du Larzac. Déjà en comptant le rendement annuel en lait à 70 ou 80 litres (à 1 fr. 25 le litre), le prix de l'agneau, du fumier produit et de la laine, chaque brebis rapporte chaque année plus que sa valeur.

Il faut tenir compte aussi de la valeur du petit-lait qui est rendu par les laiteries et qui sert à la nourriture des porcs.

Dix brebis suffisent, à la rigueur, à l'entretien d'un petit ménage, car les habitants fidèles au pays savent se contenter de peu. Beaucoup émigrent, la population est réduite à 10 habitants par kilomètre-carré. » (Extr. de *Précis géographique du département de l'Aveyron,* par Urbain Athané, 1924, 3e éd.)

1. - *Las Aires de Sent-Jòrdi.*
Achille-Louis Miquel.
(Coll. et id. M. M.)
2. - *Brunàs de Creissèls, 1974.*
Robert Cazottes.
(Coll. et id. S. Pr.)
3. - *Sauvabuòu de Milhau, 1950, dintrada del tropèl per la molza a la man.*
(Coll. et id. C. J.-L.)
4. - *Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1947.*
Etiennette Germain, Francette Meyer.
(Coll. et id. G.-E. S.)

• ***Las jaças***

« A la bòria de Brocuèjols avián un tenament ont i aviá una jaça. I montavan las fedas per un mes a mièg o dos meses. » (L. Gg.)

« Avián quauquas jaças quand èran un pauc luènh e que podián pas dintrar lo ser. Las metián aquí. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• ***Las lavònhas***

« Las lavònhas, n'i aviá que i avián metut de lausas, èran peiradas, mès n'i aviá qu'aquò èra pas que de tèrra. A Brunàs, n'i a un parelh. N'i a una qu'es caladada e l'autra que i a pas que de tèrra. Mai que mai, ramassavan l'ai(g)a dels caminses. En general, las lavònhas èran contra un camin, mai que mai. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*



1



2



3



4



1

Lo devés

« Un devés, aquò èra onte menavan las fedas. En general, èra quicòm que se trabalhava pas gaire. Èra mai que mai per far manjar. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Las casèlas

« A l'epòca, i aviá bèlcòp de pichons tropèls de vint o trenta fedas e arribavan a las claure dins las casèlas, a miègjorn. » (R. J.-M.)

Per sonar las fedas

« Aicí disèm : "Vei-ci, vèni !" per las far sègre darrèr.
Après, fasèm amb los cans : "Vai far lo torn, vai las quèrre, fai-las venir !" » (L. Gg. / *Solòbres)*

Los colars

« Les colliers des brebis étaient en bois. » (C. Jn.)

Los vacius

« Los vacius se mesclavan pas al tropèl tota l'annada. Caliá un vacivièr. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*



2

Las fedas de Creissèls

« En 1577, on compte 3 445 bêtes à laine dans l'étendue du mandement ; 2 804 en 1643 (dont 729 moutons à Creissels même) ; et 3 010 en 1706. Un siècle après, on recensa 32 béliers, 1 590 brebis, 900 moutons, 500 agneaux, au total 3 022 bêtes. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

Ebriás

« Nous avons toujours les deux tiers de nos terres en prés artificiels ; le revenu des brebis étant pour nous le plus fort, le plus solide et le plus sûr, nous devons incliner de ce côté-là, et même encore le fumier produit par les brebis est le meilleur de tous, surtout lorsqu'elles sont bien nourries. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

Las fedas

un joli toupeau : *un polit tropèl*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeaux : *bessons*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
antenais : *vaciu*
antenaise : *vaciva*
bêler : *bialar*
la sonnaille : *l'esquila*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*



3

1. - *(Coll. V. Fr.)*
2. - *Las Cròtas.*
Paul Vézinet.
(Coll. et id. V. Fr.)
3. - *Segonac de Sent-Jòrdi, 1956.*
Lo pastre de la bòria Galtier.
(Coll. et id. G. C.)











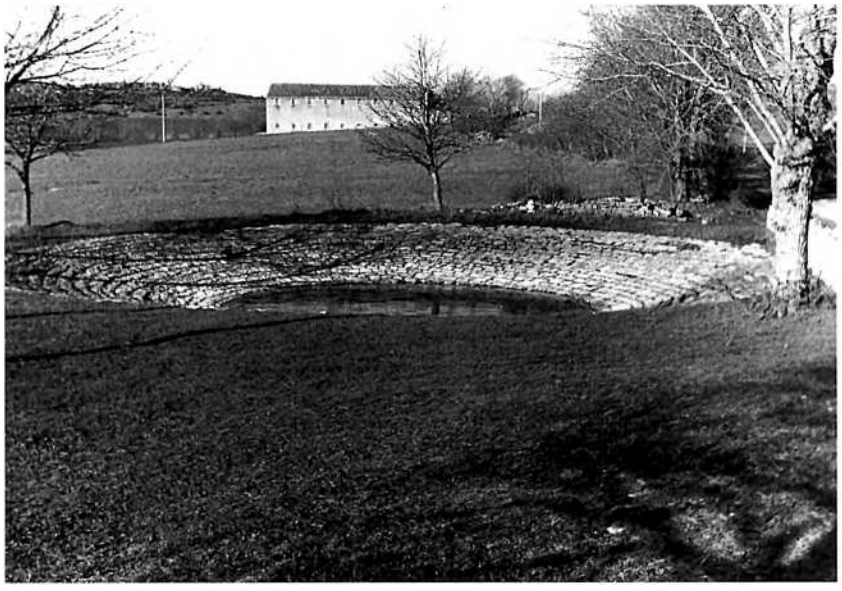


1. - *Boissem de Creissèls, 1939.*
Lo pastre Austruy et Yvette Benoît.
(Coll. et id. B. P.)
2. - *Vergonhac de Sent-Jòrdi.*
(Coll. C. A.)
3. - *Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1947.*
Mme Meyer et Francette Meyer.
(Coll. et id. G.-E. S.)
4. - *Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1947.*
M. et Mme Meyer, Henri et Etiennette Germain, Francette Meyer, Roger Germain.
(Coll. et id. G.-E. S.)
5. - *Broses de Sent-Jòrdi, cròta de jaça.*
(Coll. S. d. L.)
6. - *Masuc de Milhau, 1944.*
Arlette, René et Maurice Benoît.
(Coll. et id. B. P.)
7. - *Segonac de Sent-Jòrdi.*
(Coll. G. C.)





1



2

Remèdis

« On mettait des salamandres dans une boîte dans la bergerie. » *(Sent-Jòrdi)*

« Quand las fedas avián un espangassat dins l'uèlh, lor bufavan d'òs de "secha" pilat. Ai vist que fasián de tisana de sèrp atanben mès sabe pas per de que. E, dins los estables, penjavan un blòc d'ameliça per atirar las moscas. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Quand las fedas avián un pauc de fièbre, anavan a-z-un ametliá, trapavan un brondèl de gui, o fotián dins una caçairòla, o fasián bolhir e balhavan aquò a las fedas. » (L. Gg. / *Solòbres)*

« Quand las fedas se conflavan, i aviá una planta. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Penjavan de marciule dins la jaça per pas que las fedas prenguèsson l'abrasièira. E, quand las fedas avián la ronha, qu'avián de botons pel nas, passavan d'òli de cade. Aquò partissiá. » (F. M.)

1. - *Brunàs, 1974.*
Damien Julien.
(Coll. et id. S. Pr.)
2. - *Lavònha de Brunàs.*
(Cl. P. Jn.)
3. - *Boissem de Creissèls, 1935.*
Ninette, Alice et Maurice Benoît.
(Coll. et id. B. P.)

La molza

« Elles n'avaient pas le litre. On a pâti parce que mon père avait l'habitude de faire en avançant sur le troupeau tandis que le fermier d'avant faisait au pas, il restait sur place, c'est le chien qui poussait les brebis. Qu'est-ce qu'on a pâti à les mettre en place, les vieilles ! » (E. E.)

« Molzián mès avián de pichons tropèls e las fedas fasián pas dos litres de lach ! » (F. M.)

« Quand avián una quarantena de fedas, quand avián fach cada feda un litre de lach, aquò èra lo mai. Portavan quarante litres. Dins la sason, aquò fasiá cinquanta o soassanta ectòs. » (L. Gg. / *Solòbres)*

« Aviam doas cents fedas. I anàvem a quatre : dos que desponchavan e dos repassaires. Los que sabián pas tròp mólzer, lor fasiam desponchar. Per las finir, metiam quauqu'un que sabiá faire, per las finir coma cal.

Las fedas fasián pas lo litre. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« A-n-aquel moment, se una feda vos fasiá l'ectòlitre, i aviá pas a se fachar... En 1932-33-34, a Solòbres, amb cent fedas que se molzián, passavan d'una quinzena de litres. Solament, d'aquel moment, se començava pas de mólzer avant la premièira setmana de març e arrestavan la darnièira setmana de julhet. » (V. P.)



3

Lo ròcafòrt e lo vin, XVIIIe s.

« Par ses origines, à Saint-Georges de Luzençon, le sieur de Viviers faisait commerce du fromage de Roquefort. Celui-ci se vendait 20 s. la livre-poids. Ses principaux acheteurs étaient monsieur Cambon, prieur de Touluch qui le réexpédiait vers Paris ; monsieur Maurel, prieur de Saint-Geniès d'Estaing ; monsieur Bonnefous, prieur de Saint-Jouery ; madame d'Arzac de Sabrazac. Avec monsieur Domergue, marchand d'Estaing, il troquait fromage de Roquefort et beurre d'Albouze contre eau-de-vie, huile de noix et d'olive, chandelles. Mais également monsieur Bousquet, chirurgien, Antoine Mathieu, procureur aux ordinaires d'Estaing et Gabriac, marchand à Rodez étaient amateurs de fromage de Roquefort.
D'Estaing, il faisait monter son vin pour usage familial. Il en commercialisait une partie aux ecclésiastiques de la montagne. Chaque année, Monsieur le curé de Cassuéjouls lui en achetait. La barrique (220 litres) de "vin vieux" valait de 19 à 22 l. » (Extr. de *Cassuéjouls, les hauts du Rouergue avant la Révolution*, d'après Ch. Dagneau et B. Planques)

Lo lach

traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
la crème : *la crosta*
le petit-lait : *la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
le fromage : *lo fromatge*
la cave à fromage : *la cava*

Ròcafòrt, cavas Societat, vers 1920.
Las cabanièiras : ?, Louise Séguret et Marie Durand, *totas doas de Sent-Jòrdi.*
(Coll. et id. C. E.)



Lo ròcafòrt

Dans les temps anciens, le fromage de *ròcafòrt* était fabriqué sur place, dans les *bòrias.* Par la suite, des sociétés d'affinage établirent de très nombreuses *lachariás* dans la zone de collecte. Il y avait aussi des caves dites *bastardas* implantées localement et qui furent fermées pour cause d'A. O. C.

• Las lachariás

« Deux laiteries étaient en service au village de Saint-Georges. Celle de La Fabrique pour la Société des caves et l'autre avenue du Pré de Vabres (...) pour les établissements Rigal. Plus tard, ces deux caves fusionnèrent. Celle de Lavencas appartenait aux Caves associées. Par la suite, elle fut cédée aux établissements Louis Rigal. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« Del temps de ma mameta, se fasiá lo fromatge de Ròcafòrt. Lo fasián a l'ostal e pièi lo prenián a Ròcafòrt. Quand comencèron de far de lachariás que prenián lo lach, mon papeta disiá : "Aumens, te prenon tot, la gaspa amai lo lach." » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« Aquò èra un pichon vilatge ont i aviá cinc familhas mès i aviá la lachariá sus plaça. Cada matin, anàvem portar lo lach a la lachariá, sus l'esquina. I aviá un lachaire tot lo temps que se fasiá lo fromatge. E, cada setmana o cada quinze jorns, n'i aviá un que preniá lo chaval e la jardinièira e qu'anava portar lo fromatge a Milhau. Lo rassemblament se fasiá a Milhau. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« L'autòbus nos preniá lo lach a la lachariá de Milhau. A Terondèls, n'i aviá una lachariá. » (U. M. / *Pèira)*

« Cada vilatjòt aviá sa lachariá. Aicí n'i a abudas doas. » (V. F. / *Solòbres)*

« I aviá una lachariá juste a la cima del vilatge. Aquò èra la lachariá pel vilatge e quauquas bòrias, La Cadeneda e la bòria de Brocuèjols. » (L. Gg. / *Solòbres)*

« A Sent-Girman, ai conescut tres lachariás. » (M. Rn. / *Sauvabuòu de Milhau)*

« On avait la laiterie à Baumescure. On amenait le lait avec le cheval *[del Devés-Novèl].* A un moment donné, quand il y avait mon père, comme il travaillait à Roquefort, il s'était fait réouvrir la laiterie de La Barraque. Alors, il allait porter le lait à La Jasse. Ils faisaient le fromage là, il y avait une laiterie. Il y avait certaines laiteries qui laissaient ouvert une quinzaine de jours de plus. De bouche à oreille, on le savait. On préférait aller porter le lait à Saint-Germain, à Millau ou à La Cavalerie plutôt que de jeter le lait. Ça nous faisait un apport mais ça payait moins que le *peral. »* (E. E.)

• Las cabanièiras

« Ma mère était seule comme cabanière chez Laur et Coulet. » (E. E.)

• Lo carreg del fromatge

« Nous étions en 1917, j'avais quatorze ans et j'allais, suivant les directives de mon père "porter renfort" (...) à un transporteur de Sévérac qui s'appelait Malet. Il m'impressionnait avec sa grande charrette lourdement chargée. Il y avait cent *gagets* dans lesquels étaient bien alignés, de champ, vingt pains de fromage frais venant de la fabrication en laiterie et que l'on acheminait, comme de nos jours, à Roquefort pour l'affinage dans les célèbres caves. La route était longue et les deux chevaux ne suffisaient pas pour monter la dure côte de la fin du parcours. J'y allais donc avec notre jument que nous appelions Fanny. Deux fois par semaine, le lundi et le jeudi, j'attendais le convoi sur la place du pont de Saint-Georges. Et, vers 4 heures du matin, il arrivait. En ces temps de guerre, les chevaux disponibles étaient rares. (...) De Saint-Georges au pont de Lauras, les deux chevaux qui composaient l'attelage suffisaient. J'attachais donc ma jument derrière le convoi en attendant le moment venu de la mettre à l'avant, c'est-à-dire au bas de la côte de Roquefort. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

« L'été sous les platanes, les camionneurs de Roquefort faisaient une halte ; ils laissaient refroidir leurs camions à bandage plein, et traction à chaîne. Ces vétérans américains de 14-18 s'appelaient *"Faï tira Marius"* et *"Diguoli que vingo"*. Pendant ce temps leurs deux chauffeurs et leurs aides se désaltéraient et déjeunaient au frais. Leurs chargements de cagets pleins de roqueforts s'égouttaient à l'ombre. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

• ***Lo salatge***

Les producteurs avaient un droit d'affinage à *Ròcafòrt* pour la dernière semaine de leur production.

« I aviá una setmana de salatge, a la fin. Lo salatge se perdèt a l'entorn de 1952, apr'aquí. » (V. P.)

Lo peral

Fromage d'arrière-saison produit en fin de traite après la fermeture saisonnière des laiteries, le *peral* fournissait un revenu d'appoint non négligeable.

« Dès que les Millavois ont eu leurs quinze jours de congés, le *peral* ne s'est presque plus vendu. Toutes les laiteries fermaient en même temps et on commençait à produire plus de lait. C'était en 1954-55. » (E. E.)

« Quand ils ne nous prenaient plus le lait, pendant un mois au moins, on faisait des *perals.* Ça servait à acheter des choses pour la maison. C'était drôlement intéressant ! » (G. C. / *Creissèls)*

« Quand lo lach èra plan calhat, amb la presura, se metiá dins de faisselons. Los viravan de temps en temps e los salavan. Los metián sus de joncs. Se se fasián lo matin, los viravan dins los faisselons dins la jornada e pièi, lo seras, se metián suls joncs. Dins quauques jorns, après, se fasián. Quand èran prèstes, los caliá manjar que, o colavan o se secavan. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« L'òm molziá las fedas e l'òm portava lo lach a la lachariá mès, a la fin de la molza, ma mèra nos fasiá de perals. Metiam lo lach a prene e pièi dins de faissèlas e òm salava. Se gardavan pas gaire. » (S. L. / *Solòbres)*

« A la fin d'agost, fasiam de perals, la premièira quinzena de setembre. Pièi, los anàvem portar al mercat o a l'espicièr que los vendiá. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« Los perals se fasiá a la fin de la sason. Portavan lo lach jusc'al mes de junh e, d'al mes de junh jusca que las fedas perdián lo lach completament, fasián de perals. Metián de presura dins lo lach. Prestissián la calhada e la metián dins de faisselons. Metián una faissèla dessús e una dejóst, coma lo ròcafòrt. Los salavan un pauc. Apèi, los metián a estorrar sus una cleda. » (F. M. / *Sent-Jòrdi)*

« A la fin de la campanha, se fasiá de perals, pendent un mes, un mes e mièg, de pichons fromatges. Aquò èra bon, aquò ! Ne vendiam al mercat. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« En fin de sason, fasiam de perals. Los metiam sus de joncasses. Los anàvem vendre al mercat del divendres. » (Comprenhac / Pèira)

Lo ròcafòrt d'ostal

« En montent a Brocuèjols, i aviá una cava. » (Comprenhac / Pèira)

« Se fasiá quauques fromatges qu'anavan s'afinar a Compèire. I aviá una cava a Compèire. Ròcafòrt nos donava la presura e lo pan mosit. Aviam de faissèlas e fasiam nòstre fromatge. Mès valiá pas l'autre, quand mème... » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

Las cavas bastardas

« Le fromage affiné au pied de Sargels à la cave de Virazels était comme le roquefort, pâte persillée, mais contrairement à ce dernier fabriqué avec du lait de brebis, celui-ci l'était avec le lait de vache fourni par les laiteries du Lévézou, essentiellement dans le rayon de Salles-Curan. (...)

A la suite de [l']expansion du rayon des laiteries exploitées, la cave de Virazels prit un nouvel essor. Le nombre de ses employés, Saint-Georgiens pour la plupart, augmentait en même temps que sa capacité d'affinage qui, considérée d'abord de 15 000 pains, passait à 20 000 pains annuellement dans les années 1925-30. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* d'après René Gauffre, 2000)

« Cava de Bròcuèjols, cava de Ròca-Bèla, cava d'Issís, cava de Visarèlhs. » (Extr. de *L'épopée des caves bâtardes,* d'après Maurice Labbé et Jean-Pierre Serres)

Comprenhac

« Le 25 mars 1911, le conseil émet un vœu tendant à la délimitation de Roquefort :

"Considérant que depuis un temps immémorial le lait des brebis des Causses, du Lévézou et des pays voisins a servi de matière première à la fabrication de fromages de Roquefort...

Considérant que tous les autres laits (de la Camargue, des Pyrénées, de Corse et d'Algérie) ne peuvent donner que des imitations...

Considérant que des laits étrangers altèrent la qualité des fromages et font aussi baisser le prix du lait...

Il est ainsi de toute nécessité de limiter la fabrication de roquefort au lait des Causses et du Lévézou...

Commentaire : Après le phylloxéra, les intempéries et les nouvelles maladies à cause d'erreurs d'encépagement, le roquefort sera la principale ressource du village. » (Extr. du *Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac. Doc. B. Mr.)*

Ebriás

« Plusieurs fermiers, et même M. Ferrier, à qui j'ai acheté le domaine, n'ont jamais pu faire à Hébrias plus de 100 kilogrammes de fromage.

Et moi, en 1842, j'en ai fait 718 kil. 1/2, porté à Roquefort, et encore j'en ai salé chez moi environ 20 kil., et cela avec trente-trois brebis.

L'année présente, je présume en faire 900 kil., et d'ici à trois ans je me fais fort d'en faire de 1 200 à 1 500 kil., le tout avec une contenance d'environ 20 hectares de terre, et la grande partie mauvaise qualité. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

Recuècha e flausonas

« N'i aviá que fasián la recuècha amb la gaspa. Çò que demorava anava als pòrcs. Del temps de ma mameta, anavan portar la recuècha a de pastissiás de Milhau, a pè. Aquò èra avant las annadas 20. A-n-aquel moment, avián de chambrièiras e l'anavan portar a Milhau. Après, ma mèra i es pas jamai estada. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« Quand portavan lo lach a la lachariá, cada jorn, après-miègjorn, anavan cercar lo pichon-lach. Metián aquò dins lo pairòl, sul fuòc, e quand bolhissiá, amb la bacina, ramassavan çò que montava. Aquò èra la recuècha. Aquò se vendiá dins las pastissariás. » (F. M. / *Sent-Jòrdi)*

« La gaspa, ne fasiam de recuècha. La vendiam. D'aquesta epòca, tiràvem d'argent d'un pauc de pertot. Lo divendres, la vendiam al mercat. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Òm fasiá caufar la gaspa e la recuècha montava. Fasiam una pasta. Batiam la recuècha amb d'uòus, de sucre e un pauc d'ai(g)a de flor d'orangièr. Aquò donava bon gost. » (S. L. / *Solòbres)*

Lo lapet

« Au moment du terme de la campagne laitière, on déverse au ruisseau, chaque année, des centaines d'hectolitres de lait de brebis, alors qu'il est au maximum de sa concentration. Quel gaspillage ! (...)

Pourquoi ne pas remettre au goût du jour l'ancienne recette du *lapet ?* Le *lapet* est un produit sain et savoureux, apparenté au yaourt et qui le surpasse au point de vue nutritif et diététique.

Voici comment opéraient nos grands-mères (pour cinq litres de lait) : emploi de lait très propre et encore tiède, des pots de grès ébouillantés ; ajouter 100 g de sel et 15 g de poivre moulu ; remuer le tout et recouvrir d'un linge ficelé autour de l'ouverture ; placer dans un endroit tiède. Au bout de 8 à 10 jours, selon la température, le *lapet* est prêt. Il se présente sous l'aspect de caillots très fins recouverts d'une couche crémeuse. Remuer le tout encore une fois et servir. Il se mange non à la cueillère mais lapé, d'où son nom, avec des mouillettes de pain rassis. (...)

Pour le conserver, deux manières de procéder : si le pot ou le bidon n'est pas entamé, le placer dans un endroit frais, à la cave par exemple, il maintient toutes ses qualités pendant plusieurs mois ; nos grands-mères le conservaient sous la forme de *lapet estouré* (égoutté). Pour cela elles plaçaient le surplus dans des torchons bien propres qu'elles suspendaient après les avoir noués, afin que le produit s'égoutte à fond, en l'aidant au besoin par la pression des mains. Après cette opération (...) elles tassaient le produit dans des pots de grés ébouillantés. Après les avoir recouverts d'une toile ficelée autour de l'ouverture, elles retournaient chaque pot sur une assiette emplie de sable afin que celui-ci absorbe tout ce qui pourrait rester de petit-lait. Le *lapet* ainsi traité peut se conserver un an. Il se consomme tartiné sur des tranches de pain bis ou du pain rassis. Pour ceux qui l'aiment, c'est un régal. » (Extr. de "Une recette bien oubliée : le *lapet"* et "A propos du *lapet,* comment le conserver ?", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

« Lo lapet se fasiá amb la recuècha o benlèu amb lo lach. I metián de pebre e de sal e laissavan fermentar. » (F. M. / *Sent-Jòrdi)*

« Per far lo lapet, caliá metre lo lach dins un ola amb de sal e de pebre e lo caliá laissar sai pas quant de temps. Ma mèra n'aviá abut fach. Metián pas de presura, crese pas... Se calhava tot sol. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« N'i a que fasián de lapet. Ma mèra ne fasiá pas. Aquò èra de lach que i metián un pauc d'ai(g)ardent dedins. O daissavan dins una topina un certen temps e pièi manjavan aquò. » (S. L. / *Solòbres)*

« Quand molzián pas qu'un còp per jorn, que lo lach èra espés, i metián de pebre e de vinagre, crese... Lo paire Cornelhan ne fasiá. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdu de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas...

« Pendant quelques années, je me chargeais de la collecte de la laine de brebis. Pour cela, en juin ou juillet, après la tonte de leur troupeau, je visitais les paysans. Après le passage des tondeurs, ils l'entassaient chez eux, dans un endroit sain en attendant le bon moment pour la vendre et, suivant le cours, en retirer le meilleur prix. Il faut penser qu'il y a cinquante ans la laine d'un troupeau avait une valeur à considérer dans les revenus de la ferme. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« A Creissels, il y avait un marché lainier qui récupérait toutes les laines du Causse pour aller les faire traiter à Mazamet. C'était dirigé par un dénommé Ludovic Creissels qui ensuite s'est mis à son compte. » (B. Ch.)

« On avait des tondeurs qui passaient. A ce moment-là, elle se vendait, la laine. » (E. E.)

« La lana se vendiá plan, surja. I aviá un ramassaire que passava.
Per tondre, i aviá de tondeires que passavan. Nautres, aquò èra una còla d'Asinièiras. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Bravamenses tondián eles-mèmes, mès i aviá de tondeires atanben. Generalament i aviá un parelh de tondeires que fasián la campanha. Passavan de bòria en bòria. La lana se vendiá mai que ara. Dins lo temps, avián de tosoiras, de cisalhas amb doas longas lamas e un ressòrt darrès. Mès l'ai pas jamai vist faire. » (L. Gg. / *Solòbres)*

« Lo lapet, èra de lach. Cada jorn, i metiam de pebre e de sal e remenàvem. » (Comprenhac / Pèira)

« Lo lapet, aquí alara... Quand avián acabat de balhar lo lach per Ròcafòrt, òm metiá lo lach dins una topina en tèrra amb de pebre e de sal. Al cap de uèch, dètz jorns, aquò's quicòm de famós ! Lo que l'a pas tastat sap pas de que se passa. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

La rebarba

« Aquò se fasiá quand rasclavan la crosta del ròcafòrt. » (F. M. / *Sent-Jòrdi)*

« La rebarba se fasiá amb de ròcafòrt vièlh e de perals fachs, burrats. De còps, i metián d'ai(g)ardent. » (Comprenhac / Pèira)

« Fasiam atanben de rebarba. Amb la calhada, al luòc de faire de pichons perals, i metiam un pauc de pan mosit e aquò fasiá de rebarba. » (S. L. / *Solòbres)*

« Avián de còps de fromatges qu'avián un an, benlèu mai, èran totes jaunes... Mesclavan aquò amb de calhada e apelavan aquò la rebarba. De que i metián talament dedins, m'en rapèle pas plan... Mès n'ai manjat. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

Los anhèls

« La saison de la collecte des agneaux se situait en début d'année. L'agnelage se faisait en plusieurs fois dans un même troupeau. (...) Les portées s'échelonnaient sur plusieurs semaines et les livraisons ne pouvaient avoir lieu que si les agneaux atteignaient un certain poids, soit au moins 10 ou 20 kg. Chaque année, la période différait suivant la générosité de l'été précédent en fourrage ou en grains. On mettait le mouton plus tôt si le pallier ou le grenier étaient bien plein. Ceci aussi en fonction des possibilités des productions alimentaires pour l'ensemble du bétail. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« Des bouchers venaient chercher les agneaux. » (E. E.)

« Fasiam los anhèls de lach, coma molziam per Ròcafòrt. Los anhèls se tuavan a dotze quilòs a pus près. Se manjavan en sauça o rostit. » (F. M.)

« Los vendiam coma anhèls de lach, a dotze o tretze quilòs. I aviá un ramassaire que passava. » (L. A.)

• *Los cabassòls*

« Aviái un oncle, un fraire de mon paire, que èra "expeditor" d'anhèls a Sent-Roma de Cernon e, quand veniá, nos portava un cabassòl per cadun. Lo manjavan a desjunar. Se fasián bolhir dins d'ai(g)a e pièi se manjavan amb un pauc de vinagreta. » (F. M.)

« Ieu, quand ai un anhèl, lo sabe faire, lo cabassòl. La lenga, la cal gardar. N'i aviá que lo fasián al forn, nautres ne fasiam la sopa. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

• *Los penons*

« Crese que n'i a que los fasián, los penons. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

Las cabras

Les chèvres permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles qui n'avaient ni *vacas,* ni *fedas,* mais aussi dans les *bòrias.* D'une manière générale, *la cabra* se retrouve dans toutes les *ribièiras* du *Roergue,* associée à la culture de *la vinha.*

« En beaucoup d'*oustalous* il se faisait un véritable élevage. Poules et lapins en général. Certains même avaient une ou deux chèvres. (...) On voyait

Los trenèls

Chaque famille avait sa recette pour faire les *trenèls.*

« Roger Vaultier, dans le *Journal de l'Aveyron,* 25 décembre 1938 : "Vous prendrez une tripe de mouton ou de veau, vous coupez après un soigneux lavage l'intérieur dudit boyau en tout petits morceaux et la grande poche en carrés un peu grands que vous garnissez de jambon, une gousse d'ail piquée d'un clou de girofle, vous ficelez ces aimables paquets et vous les disposez en les tassant bien dans un pot en compagnie de quelques dés de jambon, de sel, d'un bouquet garni, ail, tomate, oignon, carottes, céleri, poivre et un tout petit peu d'eau auquel vous ajouterez la valeur d'un verre de très bonne eau-de-vie. On peut d'ailleurs ne mettre que du vin blanc, si l'on préfère. Vous couvrez alors hermétiquement et vous faites cuire au four 6 ou 7 heures."

J.-L. Mazenq, Millau : "Les trénels, chez nous (tripous) recèlent en leur centre un gros ail dans lequel est planté un (ou deux) clou de girofle, voisinant avec un petit morceau de jambon maigre, bien maigre, taillé en dé. Cela donne un parfum que l'on cherche vainement dans d'autres préparations (du commerce ou de régions différentes)." » (Extr. de *Autour de la table,* par Jean Delmas)

« Le *trenèl,* c'était la panse des moutons. Les *tripons,* c'est plutôt du veau. Ça ne vaut pas le *trenèl.* On coupait un peu de cette peau d'estomac, on mettait un peu de tripes et on ficelait avec les petits boyaux. On y mettait aussi un peu de jambon, une couenne, de l'ail... Il fallait que ça cuise un bon peu de temps dans de l'eau avec des épices. » (L. G. / *Creissèls)*

« Los trenèls se fasián amb de tripas de moton o de buòu e èran garnits amb de codenas, un pauc de magre. » (B. M.-G. / *Creissèls)*

« Dins lo temps, los fasián, los trenèls. O alara las tripas sans las plegar. Los trenèls se fasián sustot amb las tripas de moton, ieu crese, amb la pança e pièi s'i metiá un bocin de cambajon, un alh, un pauc de pebre, un clavèl de giròfle e un pauc de tripas pichonas. Plegavan aquò e n'i aviá que los estacavan amb de tripas o amb de fial. Per los far còire caliá de cebas, d'alhs, de pebre, de giròfles... E d'ai(g)a. N'i aviá que i metián un pauc de vin blanc. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« Fasiam de trenèls quand tuàvem una feda, coma aquò. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« Quand se tuava una feda, tot se profitava. Se fasiá una topinada de trenèls, una dotzena de trenèls. Caliá copar un bocin de pansa de moton en carrat de dètz o quinze centimèstres. I se metiá de bocins de tripas, un bocin de cambajon, un parelh de grelhs d'alh, un clavèl de giròfla e caliá replegar cada canton e cordurar amb de fial. O alara, amb un bocin de tripa, se fasiá un nos. De còps que i a, aquò se fasiá còire a cò del bolangièr. Quand lo bolangièr veniá, li donàvem un topin de trenèls per far còire. Quand aviá acabat sa fornada, los metiá dins lo forn e i passavan la nuèch. » (U. M. / *Pèira)*

Las cabras a Creissèls

« En 1687, il y avait à Creissels seulement, 83 chèvres. Toutes ces chèvres étaient données à garder à un berger commun, nommé par les consuls, moyennant une redevance en blé : une carte par chèvre.

Ce nombre de chèvres était abusif ; il en était d'ailleurs de même dans toute la région ; dans la commune de Millau, il y en avait plus de 500 (délibération communale, 1720) ; ces animaux causaient tant de dégâts qu'on fut obligé de les proscrire. On commença par les augmenter à la taille : 5 sols au lieu d'un sol. Cette mesure n'ayant pas eu l'effet qu'on escomptait, on en prit une plus radicale. Par arrêt du Parlement de Toulouse, il fut prescrit, sous des peines sévères, d'envoyer les chèvres dépaître dans les montagnes incultes ; en cas de nécessité, on pouvait en conserver quelques-unes dans les bourgs et villages des vallons, mais après permission du maire ou du juge.

En 1830, on ne comptait que 30 chèvres à Creissels. » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Lo cabrièr de Creissèls

« Tous les ans, les chèvres du village étaient données à garder. Voici un extrait du bail du 5 mai 1710 : "Toulouze, consul, de l'avis de tous les habitants a baillé à garder les chèvres de tous les habitants pendant une année moyennant une carte palmoule, mesure de Millau, payable à la Saint-Julien pour une chacune et 2 sols pour chacune pour avoir un bouc payables à la fête de Saint-Martin. Sortie l'été à 7 h du matin jusqu'à Saint-Julien ; sortie en hiver entre 8 h et 9 h. Le chevrier les fera pâturer dans les bois et au devois de Malmont et aux côtes de *Boultou* et généralement dans tous les patus communaux." » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* par A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*

« J'ai entendu dire qu'à la fin du XIXe siècle il y avait un *pastre* de chèvres. Il rassemblait les chèvres et les montait sur le Causse du Larzac. Mon grand-père Laurent, *lo General l'apelavan,* en avait trois et, quand venait la fin juillet-début août, le chevrier les prenait sur le plateau. » (G. P. / *Creissèls)*

de bons vieux et de bonnes vieilles poussant leurs chèvres, une *gobéllo dé monouls* sous le bras. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Aicí, tot lo monde aviá una cabra, tot lo monde. Sortissiam las fedas del vesin, anàvem quèrre la cabra e partissiam amb lo tropèl. Lo seras, la cabra veniá tota sola davant l'ostal, la molziam davant l'ostal e la menàvem a l'estable. La mamè, quand aviá una bessonada, preniá un anhèl e li fasiá tetar lo lach de la cabra. » (G. Rn. / *Comprenhac)*

« Presque cada ostal n'aviá una. Aquò èra la vaca del paure. » (U. M. / *Pèira)*

« N'avián una dins lo tropèl, o doas. Èran pel lach de l'ostal. Mème sovent, las cabras fasián sègre lo tropèl. Èran las premièiras. Sovent, la cabra èra la gastada. Mès n'i aviá que n'avián mai d'una. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

• Lo boc

« Tot lo temps i aviá doas o tres cabras pel tropèl de fedas. I aviá de bòrias qu'avián un boc. Pareis que los bocs e las cabras èran pus fragiles que las fedas e, quand i aviá una malautiá, lo boc o las cabras l'atrapavan. » (F. M. / *Sent-Jòrdi)*

• Los cabrits

« Manjàvem lo cabrit. Lo tuàvem dins la cosina. Lo fasiam en salça blanca amb un bocin d'"auselha" o rostit al fuòc, a l'aste, amb lo flambador. » (M. C. / *Comprenhac)*

« Lo cabrit, lo manjavan. Es benlèu pus fin que l'anhèl. Lo fasián en salça o rostit. Fasián los gigotons rostits. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*



1



2



3

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.*

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« Nous élevions (...) un certain nombre de porcs. Nous avions un roulement d'une moyenne de trente bêtes. Je les achetais sur les foires, pesant 20 ou 25 kg, pour les engraisser et les revendre lorsqu'ils pesaient 150 kg et plus. (...)

Cela dura une dizaine d'années. Puis, les cours tombèrent, l'exportation et l'industrialisation à grande échelle vint nous décourager de la rentabilité de cet élevage. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« Ches mon paire tuavan cinc pòrcs : quatre pichons e una maura de dos cent cinquanta quilòs. » (F. M.)

« Nautres, quand lo crompàvem pichon, lo gardàvem un an. Mès sovent lo gardàvem mai d'un an. Lo crompàvem davant de tuar lo qu'aviam. Aquò dependiá s'aviam de bolhida, s'aviam per li donar. » (L. J.)

« A-n-aquel moment tot lo monde fasiá porcelar per dire de vendre los pòrcs. » (V. P.)

La bolhida

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec *la gaspa* ou des bouillies faites de raves, de pommes de terre et toutes sortes de verdures comme la feuille de vigne, la *cardabèla* ou *la fuèlha d'onc.*

« Lor balhàvem de farina d'òrdi, de fuèlhas de vinha, de betarabas, de topinambors... La fuèlha de vinha e se desruscava e se fasiá en bolhida. » (C. E.)

« La cardabèla, ne fasiam de bolhida pels pòrcs. En principe, i metiam de trufas, de bledas, de gaspa... » (L. A.)

« De trufas, de bledas, de topinambors, de gaspa quand n'i aviá... La gaspa, aquò èra sustot quand èran pichons. Al moment que se tuavan los pòrcs, i aviá pas de gaspa. Sustot que se molziá pas de bona ora coma ara. E, los pòrcs, a la fin de janvièr, èran tuats. » (L. J.)

« Los pòrcs manjavan la fuèlha que fasiam, dins la bolhida. Pièi i metiam de rabas, quauquas bledas apr'aquí... Pels pichons porcèls, i aviá la gaspa. Las truèjas porcelavan quand la gaspa arribava. Per los definir, per los far desplegar, aquò èra çò mèstre, la gaspa. E n'èran golards ! » (V. F.)

« Montavan de grands pairòls e fasián bolhir aquí las fuèlhas d'onc amb un pauc de bren o de bledas. » (S. C. / S. Pr.)

« Dins lo temps, los deslargavan. » (V. P.)

« Amassàvem de glands pels pòrcs. Los lor balhàvem natura. Los gardàvem dins de panièrs, coma lo gran. » (Comprenhac / Pèira)

« Anàvem quèrre la gaspa pels pòrcs. » (M. Rn. / *Sauvabuòu de Milhau)*



1. - *(Coll. V. Fr.)*
2. - *La Bauma de Comprenhac, 1952.*
Maryse Bézat-Cailloux, Roger et Maurice Lafon. *(Coll. et id. L. R.)*
3. - *Comprenhac, 1945.*
Claudette Maury, Pierre Bannes, Raymond Vernhettes, Raymonde Maury, Raymond Desplas et Augustine Bannes.
(Coll. et id. G. Rn.)
4. - *Lo Devés-Novèl de Creissèls, 1946.*
Marie et Etiennette Germain.
(Coll. et id. G.-E. S.)

Los porcatièr de Creissèls

« Les pourceaux étaient pareillement [aux chèvres] menés paître sous la conduite d'un berger commun. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* par A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*

Ebriás, 1839

« En 1839, j'ai inventé de faire des bouillies avec des pommes de terre, des choux, des chardons, du son et le marc du vin, et enfin tout ce que l'on emploie pour les cochons ; et ensuite nous leur donnons de la luzerne, et surtout du regain. Lorsqu'elles mettent bas, nous semons du seigle, vesces et garouttes pour la première dépaissance du printemps, sur les terres qui sont en jachère, et ensuite nous leur faisons brouter les prés artificiels qui leur sont destinés. De manière que nous n'avons pas un pouce de terre qui ne donne son revenu tous les ans.

Je me sers de la même bouillie pour les bœufs et les chevaux, ainsi que du petit-lait, ce qui est très bon pour l'engrais. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

Lo masèl

De la cornuda al salador

« Depuis la veille, le grand chaudron, sur son trépied, dans la petite cour, était rempli d'eau, le feu prêt à être allumé.

Les deux sacrificateurs arrivaient, le chef d'équipe ayant en bandoulière un grand sac contenant tous ses outils de mort, l'aide portant sur une épaule une espèce de grande comporte ronde et assez plate : *lo cournudo. (...)*

La *cournudo* était tournée sens dessus dessous. On allait chercher l'animal. Il était hissé sur ce piédestal et couché sur un côté, les pattes liées, une corde autour du museau. Avec des clameurs effroyables, le sacrifice s'accomplissait. (...)

Dans le grand baquet maintenant retourné, le porc gisait et on l'inondait d'eau. Armés de couteaux larges, les deux tueurs raclaient la peau.

L'opération était assez longue et très minutieuse. Elle se terminait par l'arrachage des huit souliers du porc et la section des pattes à l'articulation du genou ou du jarret.

Le moment du dépeçage arrivait. Sur la comporte étaient placées quelques planches recouvertes de paille. La bête était dressée sur ce lit, debout sur ses quatre moignons. On lui tranchait la tête, puis le principal exécuteur, avec un couteau mince qu'il tenait à pleine poignée, traçait sur l'échine, en pénétrant jusqu'à l'os, une ligne droite depuis le col jusqu'à la queue. C'était l'instant le plus solennel. On allait se rendre compte de la largeur et de la régularité du lard. Et alors, avec une précision de chirurgiens, en suivant le dessin des côtes, les chairs étaient rabattues. A coups de hachette, donnés de part et d'autre de l'épine dorsale, les côtes étaient détachées, mettant au jour les viscères et les entrailles. Ces dernières étaient recueillies dans une corbeille par la femme. Dans la matinée, elle allait les nettoyer à la rivière. Le foie, le cœur, les poumons étaient enlevés. Il ne restait plus qu'à dépecer les pièces de lard, les épaules, les jambons, la poitrine. (...)

Au galetas, les jambons, les épaules, le lard s'étalaient couverts de sel sur le *saladou*. On faisait ensuite le boudin. Et toute la journée on coupait menu la viande. Tout ce qui était gras devait aller à la *payrolle*, tout ce qui était maigre étant réservé à la saucisse et aux saucissons. Le travail se prolongeait tard dans la nuit. » (Extr. de *Alades*, par Edouard Mouly, 1948)

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselaira*.

« Sovent, fasián venir una femna que sabiá melhor que las femnas de l'ostal per preparar la salcissa e tot. » (S. C. / S. Pr.)

En général, on égorgeait le cochon sur *una cornuda*, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre.

« Dans les mois d'hiver, généralement en décembre ou janvier, la tradition dans tous les ménages moyens était d'égorger le cochon tous les ans. Il était choisi plus ou moins gros suivant les besoins de la famille et en fonction de son importance. Plus tôt ou plus tard, la viande risquerait de ne point prendre le sel, disait-on.

Dans les familles qui possédaient quelques biens agricoles, on élevait "son cochon". Il avait été acheté pesant 20 ou 25 kg, au printemps, aux foires soit à Millau le 17 mai, le 24 mars à Saint-Rome de Tarn, le 2 ou 17 avril à Saint-Rome de Cernon ou le 6 avril à Saint-Affrique. Les ouvriers et les employés se déplaçaient plutôt vers les foires de la saison d'hiver dans les mêmes villes ou villages pour l'acquérir prêt à être sacrifié. Quelquefois, tel ou tel allait sur le Lévézou, par exemple à Bouloc ou à Salles-Curan suivant les conditions climatiques, en fonction des prix pratiqués et de l'approvisionnement du marché. Ceci était valable au printemps pour l'achat des petits comme en hiver lorsqu'ils étaient engraissés.

Le lendemain ou le surlendemain, il fallait l'égorger. L'égorgeur passé maître du sacrifice et de la découpe, et la *mazélaïro* experte en assaisonnement avaient été retenus à l'avance car l'un et l'autre étaient très sollicités dans le village. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

• ***Lo sagnaire***

« Mon papeta aviá un ectara a la plana de Buèg. I fasiá las trufas, las bledas, la lusèrna e lo milh. E èra sagnaire de pòrcs. Après, mon paire lo fasquèt atanben. L'arrièira-grand-paire qu'èra tiuliá èra sagnaire atanben. » (D. H.)

« Caliá un sagnaire mès i a quauquas bòrias que lo patron sagnava lo pòrc per el. » (S. C. / S. Pr.)

« Quand se tuava lo pòrc, invitàvem totes los vesins. Lo sagnaire veniá de Sent-Jòrdi. » (U. M.)

• ***La cornuda***

« Davant que lo sagnaire arribe, caliá far caufar d'ai(g)a. Preniam la cornuda a la revèrs, una semal, e metiam lo pòrc dessús per lo sagnar. Lo sang anava dins un pairòl e lo caliá remenar de lònga. Après, caliá revirar la semal, metre lo pòrc dedins amb d'ai(g)a cauda e lo rasclar. Après, tornàvem revirar la semal, metiam lo pòrc aquí per li copar los pès e lo cap e metiam lo pòrc a ginolhs sus la semal. Après, lo caliá durbir per l'esquina per tirar lo lard, lo cap-rastèl, las còstas e pièi lo ventre. » (S. C. / S. Pr.)

« Lo tuàvem sus una cornuda. Après, lo trempàvem dedins per lo rasclar. Apèi, caliá copar lo cap e los pès e lo durbissiam per l'esquina. Per far la sopa, caliá un bocin de barbaròt. » (M. C. / *Comprenhac)*

« Lo metiam sus una cornuda. Après, lo metiam dins la cornuda amb d'ai(g)a bolhenta. Après, lo sortissián. Sus la cornuda, metián una cleda pus larja. Apièi, lo rasclavan amb de rasclas, una vièlha dalha que copavan e que i metián un margue, coma un cotèl. Après, li copavan las patas als ginolhs e lo talhavan sus l'esquina. Lo dubrissián pas pel ventre, aicí. » (L. J. / *Comprenhac)*

• ***Las sedas***

« Las sedas, lo tuaire ne desrabava amb un crochet, secas. Aquò èra per metre al linòl. Las que èran estadas desrabadas amb las raspas, sai pas de que ne fasiá... Las vendiá quand mème mès aquò èra pas lo mème prètz... Las que desrabava se pagavan mai que las autras. » (L. J.)

• ***Lo bodin e la sanqueta***

« I se metiá lo sang, de lach, d'èrbas, de granas de cade e de carn un pauc grassa. Nautres, fasiam amb d'espinards mès se podiá far amb de roèla atanben. Se metiá dins la tripa e se fasiá còire a l'ai(g)a. Quand lo sortissiam de l'ai(g)a, lo metiam dins l'ai(g)a freja. Pièi, se passava a la padena quand lo voliam manjar. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« I metiam d'èrbas, d'espinards, de ceba, de sal, de pebre... E, per un pòrc de cent cinquanta quilòs, un litre de lach. E tres o quatre uòus. Nautres, i metiam pas de carn. Mès, tot lo monde i metiá pas d'uòus. Nautres, fasiam fondre de sain e i passàvem las èrbas. » (S. L. / *Solòbres)*

« D'espinards, d'uòus, de burre, de lach... » (M. C. / *Comprenhac)*

• ***Las bolas de fetge***

On faisait des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons.*

« Le lendemain, on faisait les pâtés de foie, baptisés chez nous "fricandeaux". Les boîtes serties ou soudées étaient alors inconnues. Le pâté était cuit au four et mis dans de petits pots en terre, que l'on recouvrait ensuite d'une épaisse couche de graisse. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Ieu mete de granas de cade dins los fricandèus. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« Lo fetge se metiá als fricandèus amb la pèça falça e de lard. » (M. C. / *Comprenhac)*

• ***Los grautons***

On faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre.

« Als grautons, i metiam la carn sagnosa, totes los bocins que demoravan. » (M. C. / M. An. / *Comprenhac)*

« Tot çò qu'èra gras, lo copàvem e lo fasiam fondre dins una pairòla. Çò que demorava, aquò èra los grautons. » (S. L. / *Solòbres)*

« La graisse pure était mise dans les grandes *oules* et le résidu pressé donnait les fritons, *lous groùtous. »* (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Los pòrcs grasses de Milhau

« Il y a un demi-siècle, la tradition voulait que chaque ménage fît l'emplette et le sacrifice d'un porc. Ces opérations s'échelonnaient sur une période de trois ou quatre mois, de décembre à mars. C'était une sage coutume.

Depuis lors, cette coutume s'était relâchée. Le beurre, dont nos pères usaient fort peu, se substituait à la graisse. Un porc trop gras ne donnait pas assez de saucisse ou de saucissons. Les producteurs des campagnes s'étaient pliés à ces exigences. On ne "finissait" plus un pourceau comme autrefois. Ceci veut dire que l'engraissement n'était pas poussé jusqu'à la limite des possibilités. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Repaisses de masèl

« Aquel jorn, se metiá lo copet a la sopa. » (L. J.)

« Quand l'aviam tuat, desjunàvem amb un polet. A miègjorn, començàvem de manjar lo cur e la rabinèla. Lo seras, manjàvem los bodins. Fasiam una pichona fèsta. E, aquel jorn – èra avant o après Nadal – se fasiá una fo(g)assa e una bona salada d'oranges. » (U. M.)

Lo present

« Pour quelques parents et amis existait la coutume du "présent", constitué invariablement par du boudin, du foie, du filet et un morceau de saindoux. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)



Lo pòrc

la truie : *la truèja, la maura*
une jeune truie : *una porcèla*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una maurada, una porcelada*
il grogne : *rondina*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
le foie : *lo fetge*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissòt*
le saindoux : *lo sain*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatla*
le saloir : *lo salador*

Sent-Jòrdi, annadas 1920. Adelaïde Chirac, Aristide Alric *tuaire,* Emilienne et Célina Chirac, Charles Calmes, Marcelle et Sylvain Chirac, Paul Jean. *(Coll. et id. T. E.)*

• ***Lo melsat***

« Lo melsat èra per metre a la sopa. Èra un pauc de ventresca, de pan e d'uòus. » (M. C. / M. An. / *Comprenhac)*

« Se fasiá amb de ventresca, de pan e d'uòus. Mès o cal pas gardar, aquò. En principe, aquò se metiá a la sopa. » (L. J. / *Comprenhac)*

« I metiam d'uòus, de carn e de pan. Lo fasiam còire dins la sopa. Aquò èra pas missant. » (S. L. / *Solòbres)*

• ***Las mursas***

« A las mursas, i se metiá la carn del maissal, de sal e de pebre. Tot aquò dins un budèl e pièi dins d'ai(g)a cauda. Aquò se met al salador per se manjar un mes après. » (L. J. / *Comprenhac)*

• ***L'ase***

L'estomac du cochon, *l'ase,* était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour le farcir.

« L'ase, lo farcissiam e i metiam de prunas d'Agenh. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« L'ase se farcissiá amb de carn e d'èrbas. » (L. J. / *Comprenhac)*

« Èra farcit amb d'èrbas : d'espinards, de bletas, de reponchons tanplan... Mès mai que mai d'espinards. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• ***Salcissa e salcissòts***

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins.* Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« "Embuquer" la saucisse était une des dernières opérations. En plis bien égaux, elle était mise sur la "latte". » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Metiam un pauc d'ai(g)ardent e de pebre en gran dins los salcissòts. Mès, dins lo temps, las carns èran pus causidas. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

• ***La salcissa dels cosins***

« I se metiá lo còl, lo fetge, los "ronhons" e la mèlsa. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

• ***Salmoira e carn salada***

« Quand tout était suffisamment salé, les diverses pièces étaient accrochées aux grosses poutres du plafond. On les laissait nues pendant quelques jours pour qu'elles sèchent bien. Après, on les enveloppait soigneusement dans un linge. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Aviam un salador. » (G. Rn.)

« Crese que ma mèra metiá de sal dins l'ai(g)a jusca que l'ai(g)a podiá pas pus prene la sal. I metián las còstas, la lenga, lo nas, las aurelhas. Aquò se conservava coma aquò dins d'olas. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« Lo cap-rastèl se metiá a la sal per far de sopa. Tot se salava, a l'epòca. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

La glacièira

« [La glacière] était un témoignage d'une époque lointaine. Pour conserver les charcuteries au frais plus longtemps, des blocs de glace récupérés aux cascades de Creissels étaient empilés au sol et les viandes pendues aux crochets. Située en plein nord, à l'ombre, dans "Le Taïral", [cette maison] faisait partie de notre patrimoine culturel. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel)

1. - *(Cl. B. C.-P.)*
2. - *La glacièira que èra entremièg Milhau e Creissèls. (Cl. P. Jn.)*



1



2

La vinha

Cultivées sur des *faissas* construites dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec *Milhau* et les *bòrias montanhòlas.*

Los vinhals, lo País magre

Tout autour de *Milhau,* les versants étaient couverts de petites vignes familiales avec leur *ostalon.* Sur le canton de Millau-ouest, elles étaient surtout *al País magre.*

A *Sent-Jòrdi,* les grandes portes cochères de la rue principale évoquent les villages vignerons du *Lengadòc.*

« Entre Aguessac et Sauvebiau, il y avait les Suds, au fond de la vallée. C'étaient des biens sectionnaux. Une bonne partie des habitants de Saint-Germain y avaient leur vigne qu'ils allaient piocher avec le *bigòs,* traiter, vendanger... » (C. J.-L.)

« Los boriaires del Leveson avián de vinhas aicí e venián far lo vin. » (Pèira / Comprenhac)

« Aviam doas ectaras de vinha. L'avèm conservada jusqu'en 1980. » (G. P. / *Creissèls)*

« La vigne, c'était très important. C'était l'endroit où l'on allait régulièrement. On allait y passer le samedi, le dimanche et le jeudi. On s'y retrouvait entre voisins et amis. On y faisait la collation, on buvait un verre de vin, on y faisait des projets, on y évoquait des souvenirs... Notre vigne était située dans le quartier de Ténens, au-dessus de Millau. Malheureusement, nous n'avons pas conservé cette vigne. Il y avait un *ostalon* avec un rez-de-chaussée et une pièce unique également au premier, et une cave, bien sûr où l'on mettait le vin à conserver. Le rez-de-chaussée servait de cuisine, de débarras et le premier, qui avait un balcon, servait de salle à manger et de chambre si on voulait y coucher. On y allait à pied et on redescendait à pied. Les retours de vigne étaient toujours très amusants car l'on avait passé un moment ensemble et on était joyeux et contents. A côté de notre vigne, il y avait une fermette qui appartenait à la famille Lassauvetat où il y avait de nombreux enfants. » (C.-S. J.)

« On avait dans les 5 000 pieds de vigne. » (C. Em.)





Tenens de Milhau, 1933. (Coll. C.-S. J.)

Pèira, 1866

« Nous empruntons au *Bulletin de la Société centrale d'agriculture de Rodez,* daté de 1866, la description de cette méthode par M. d'Albis de Gissac, propriétaire à Peyre.

"Nous plantons à Peyre en défonçant à zéro mètre cinquante et en établissant la bouture courbée dans le fond, ce qu'on appelle dans le pays *aginouillat* (agenouillé). Il faut un mètre environ de sarment." » (Extr. de "Etude sur le vignoble de la vallée du Tarn aveyronnaise", par Louis Valès, dans *Découverte du Rouergue,* n° 6, 1989)

Comprenhac

« Le 12 février 1882, M. le maire expose que le territoire de la commune a été atteint par l'invasion du phylloxéra qui compromet l'aisance de ses habitants ; le vin étant presque l'unique ressource de la contrée. Dans cette situation il y a lieu de réclamer de l'administration des mesures urgentes qui pourront diminuer le désastre et : 1. - de demander un dégrèvement des contributions établies sur les vignes ; 2. - l'autorisation de faire venir librement les plants américains.

Le conseil à l'unanimité remercie M. le maire de sa proposition qui répond à un désastre de la culture viticole.

Le 17 avril 1887, le conseil, vu la gêne des propriétaires qui, privés de revenus, plantent dans leurs anciennes vignes des cépages américains dont le revenu est pour un avenir encore éloigné, demande qu'une notable réduction, ou mieux une suppression totale, des impôts des vignes détruites soit faite dans la commune. » (Extr. du *Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac. Doc. B. Mr.)*

Faissas e laissas

« Las faissas èran pus larjas que las laissas. La laissa, aquò's quicòm de pus destrech. » (Pèira)

Belugas de Milhau.
Davant l'ostal de vinha : M. Duga, Marie Virenque, M. Virenque, Emile Molinier.
A la fenèstra : Eugénie Niel.
(Coll. et id. C. C.)



1



2

Creissèls, 1813

« En 1813, le maire de Creissels, statisticien, suppose que chaque hectare de vigne produit 4 hl 44 de vin et qu'il y en a 45 ha dans sa commune soit 199 hl 8, chiffre voisin de celui de l'année précédente, 205 hl produits par 45 ha. Or le rendement de 50 hl par hectare n'est pas exceptionnel actuellement. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* d'après A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*

Comprenhac, 1905-1910

« 20 août 1905 : Vendange détruite par la grêle. "Village grandement éprouvé par les intempéries depuis 1901."

4 septembre 1910 : "Vignobles complètement ravagés par les maladies. Leur récolte en vin sera nulle. Situation pénible parce que la vigne est la principale culture de la commune." » (Extr. du *Registre des délibérations du conseil municipal de Comprégnac. Doc. B. Mr.)*

Potzs e ostalons de vinha

« Avián un cabanon, un ostalon, e sovent i anavan manjar un trenèl o quicòm mai... » (B. M.-G. / *Creissèls)*

« I aviá de faissetas, aquò penjava. Avián talamensas de pèiras, sabián pas de qué ne faire, ne fasián de casèlas per servir d'abric. » (V. F. / *Solòbres)*

« Nautres, a la vinha, aviam un ostalon amb la cava e la cosina dessús. Aquò fa qu'aviam pas besonh de davalar la vendémia. » (V. M.)

« Mon père avait fait sa "maison", son *ostalon* de vigne. » (D. L. / *Milhau)*

« Il y avait toujours un cabanon, *un ostalon,* et un puits. Mais c'étaient des faux puits, c'étaient des puits de drainage. » (B. P. / *Creissèls)*



3



4



5

1. - *Tenens de Milhau, 1923.*
(Coll. C.-S. J.)
2. - *Las Aumièiras de Milhau, 1945.*
Antoinette et André Mazellier, Joseph et Maryse Despériès.
(Coll. et id. D. J.)
3. - *Vinha del País magre, 1930.*
Louis Cammas.
(Coll. et id. C. C.)
4. - *Tenens de Milhau, 1933.*
(Coll. C.-S. J.)
5. - *Creissèls, 1935.*
Marie, Aimée et Odette Enjerlic.
(Coll. et id. A.-M. O.)

« A Sent-Ginièis, a Sent-Jòrdi, i aviá de vinhas. A Sent-Jòrdi, i aviá la familha Rocolas que ne viviá plan. A Sent-Ginièis o L'Avencàs, avián de vinhas per lors besonhs a eles. » (F. M.)

« I aviá pas mal de vinhas [a Pèira], ara ne demòra qu'una. » (R. J.-M.)

« A-n-aquel moment, tot lo monde aviá sa vinha e sa casèla, amai lo gantiá de Milhau. I veniá passar lo dimenge. La caliá entreténer. » (U. M. / *Pèira)*

Los plants

En *ribièira de Tarn,* le plant traditionnel le plus souvent cité est *l'ulhat.*

« C'était un mélange. Il y avait du carignan, de l'œillade, du cinsault… » (C. Jn. / *Milhau)*

« I aviá d'aramon, de gran noir, *d'alicanta e pièi de rasim de taula, d'ulhat. L'ulhat, los pus polits, los vendiam coma rasim de taula e, après, ne fasiam de vin. »* (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« I aviá d'aramon, de carinhan, lo gran noir, *lo valdeguièr, l'alicanta, l'ulhada… L'ulhada èra un rasim de taula. » (Pèira)*

Lo trabalh de la vinha

« L'ivèrn, caliá fòire o laurar, caliá espodassar davant de podar, caliá sulfatar, sofrar… » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Plantar

Quand on plantait la vigne, on faisait des fossés profonds dans lesquels on mettait de la broussaille qui donnait un engrais vert. Les pierres récupérées servaient à la construction des *paredons.*

« Per plantar una vinha, caliá prene un bigòs, una pala e un pic. Palaviràvem, viràvem la tèrra dejóst-dessús, quaranta centimèstres. Mès i aviá talament de tèrra que caliá faire d'encaissas per plantar lo plant, de traucs per plantar la soca dins lo ròc. Metiam un pauc de tèrra dins lo fons. Pièi, la caliá agachar butar e, al cap de dos o tres ans, la caliá "grefar". Caliá un especialista. N'i aviá un dins la comuna que l'apelàvem Lacomba lo "grefaire". » (U. M.)

Paisselar

« Caliá metre de paissèls de castanhièr o de rove. Mès aicí, i aviá pas de polit boès per far los paissèls. Caliá anar a Montjòus copar de castanhièr. » (U. M. / *Pèira)*

Espodassar

« Espodassar, èra copar los sirments un pauc pus lòng. Aquò fasiá que, de còps, quand la vinha butava un pauc lèu, se jalava, avián la ressorça de tornar copar e la vinha tornava partir. Mès, sovent, podavan directament. O alara, espodassavan per fòire pus facilament, pendent l'ivèrn. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Podar e ligar

« Se podava plan al mes de març. Après, caliá anar amassar los avitz. Fasiam de manolhs, de planponhs d'avitz per alucar lo fuòc. » (L. L.)

« Li(g)avan amb d'ameliças. Se podava al mes de janvièr, febrièr, març. » (U. M. / *Pèira)*

Fòire e tarrejar

« Dans ma jeunesse, j'ai labouré des vignes avec le cheval, avec une charrue *que i aviá pas qu'una esteva. »* (C. Jn.)

« Quand una vinha es per un travèrs, l'òm fòi totjorn en bas per montar la tèrra. Òm tarrejava per remontar la tèrra a la cima de la vinha, sus l'esquina. Pièi, quand avèm abut un chaval, atalàvem lo chaval a la "broeta" que montava la tèrra a la cima de la vinha. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Caliá o la laurar o la fòire amb lo bigòs a doas banas. Tot lo monde fasiá de còlas. Nautres que trabalhàvem a Milhau, lo dissabte, anàvem fòire, totes los joves. E de còps que i a lo dimenge matin. Nos pagavan per aquò. » (U. M. / *Pèira)*

Los plants

« Voici les principaux cépages greffés par le grand-père. Il y avait un peu de tout : des aramons pour la qualité, des alicantes et petits bouchets *(lous tintayres),* pour la couleur. Pour la finesse ou le degré, du carignan, du monastel, du tarret, des œillades, du grec, des chasselas, quelques muscats. Beaucoup de ces raisins sont destinés à être mangés autant qu'à faire du vin. Le tout, greffé au hasard, sans plan préconçu. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Lo sac vinhairon

« Ce sac, comme en avaient, comme en ont encore tant de vignerons, quel poème ! Une large, très large banderole en cuir avec boucle. La partie principale du sac comportait une mince cloison en toile pour le diviser en deux. Sur le devant, trois poches pansues que fermaient des lacets avec des passants-coulants. Sur les côtés, juste sous les points d'attache de la banderole, deux pochettes minuscules. Dans l'une était une petite corne de bœuf contenant du sel, dans l'autre un petit flacon rempli d'eau-de-vie.
Dans la partie principale du sac, un morceau de pain enveloppé dans un linge et une bouteille de vin. Dans les grandes poches, du pâté ou du jambon, voire même deux belles côtelettes destinées à être grillées sur un feu de buissons, à l'abri de quelque cazelle, du fromage, une poignée d'amandes ou de noix. Pour être sûr d'avoir toujours du feu, nous avions au fond d'une poche un petit étui en bois rempli d'allumettes (de contrebande naturellement, c'étaient les meilleures). Et je crois bien aussi qu'une gousse d'ail y élisait domicile. Pour boire, un petit *tassou* en fer blanc, rond et plat. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Lo vinhairon de Combaleon

« Mon père avait la vigne de Combeléon (…). Il possédait aussi un petit champ. Avec une *soùméto,* une chèvre et ses bras, c'était toute sa fortune. Il était le vigneron attitré de quelques vieilles familles. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Fòire

« En 1575, les revenus de la terre de Peyre sont affermés à Jean Charbonnier, marchand de Millau, pour 224 livres. En outre le preneur fera "fouyer" les vignes en prenant les journals gradiés que les habitants sont tenus de payer (25 mars 1575, Demalrieu, notaire). » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Lo bigòs

« Aquò se fasiá al bigòs. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*
« La trabalhàvem tota al bigòs. » (G. P. / *Creissèls)*

Los trabalhadors

« Leur pioche, *lou bigùos,* sur l'épaule, ils partaient de façon à être rendus sur le lieu de travail une demi-heure au moins avant huit heures. Leur première occupation, soit dans *l'oustalou,* soit dans la *cazélo* ou même dehors à l'abri d'un *clapas,* si la clémence du temps le permettait, était de déjeuner. Repas frugal : il s'y mangeait plus d'un oignon cru. Il s'y faisait plus d'un *frétodis.* Une *alencado,* un morceau de *bentresco,* une tartine de *rébarbo,* étaient presque un luxe. A huit heures, le premier coup de pioche était donné. Il y en avait pour trois heures avec, à chaque heure, en principe, un coup de vin à boire *sul tal.* A onze heures, jusqu'à midi, c'était le deuxième repas : le dîner. Repas un peu plus copieux. D'aucuns allumaient du feu pour faire réchauffer quelque chose, cuire un œuf dans la braise, faire griller un bout de viande ou de saucisse. Le repas n'occupait pas toute cette heure. Les vignerons se délassaient, et le vieux Sacavy, s'il faisait chaud, allongé sur le ventre dans le *carrieyrou,* devant sa maisonnette, faisait un somme d'une demi-heure, ce qu'il appelait "faire la matte".

Sur le coup de midi le travail reprenait. Autres trois heures de labeur coupées par un verre de vin chaque heure. De trois à quatre, nouveau repas pour la "collation", qui consistait le plus souvent à fumer une cigarette et à boire un coup. Reprise du travail de quatre à six ; et alors retour des *troboillodous* vers Millau. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Los barrals

« Ce qu'est un *borral ?* Un petit tonnelet. Entre un litre et cinq ou six litres il y a toute une gamme de contenances. Les formes aussi diffèrent quelque peu. Les anciens *borrals* – les meilleurs à mon sens, mais non les plus élégants, – étaient faits, je crois, en bois de saule et tout d'une pièce, sauf les fonds. La bille de bois, coupée de longueur, était évidée. L'espèce de tuyau très court ainsi obtenu et ayant la forme, en section verticale, d'un ovale tronqué à sa base, recevait ses fonds, maintenus par deux cercles de feuillard léger. Un trou pour le bouchon à la partie supérieure avec une petite gouttière, le tout complété par une poignée en gros fil de fer. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Las fedas

« Quand aviam vendemiat, las fedas passavan un bocin dins las vinhas. L'ai vist, aquò. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

Creissèls, messa de las vendémias

« La vendange dans la cuve, les Creisselois faisaient dire une messe pour remercier Dieu. *"Reculhitz que foron lo ben de la terra fezen far la prosetio general coma es la costuma de fayre et al cap del cemetery fezen far una absolta general coma es la costuma. Aven pagat ..... 1 sol 8 den.* (1497, liasse 36).

Après reculhit que fos lo ben de la terra fezen far la processio et feran la absolta al cap del cemetery coma es de costuma .. 1 sol 12 den. » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* par A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*

Descaucelar

« Caliá descaucelar amb l'aissada per metre de fems. » (U. M. / *Pèira)*

Femar

« La balharda èra un davant, un darrèr. La portàvem a braces. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« N'i a que fasián amb de bois. Lo copavan a pichons bocins per l'entarrar al pè de las socas. » (R. J.-M.)

« I metiam de fems de jaça, de mí(g)on, de boisses tanben. Aquel fems, lo caliá tornar acaptar. » (U. M. / *Pèira)*

Sofrar e sulfatar

« Avant de vendemiar, caliá sofrar e sulfatar. » (U. M. / *Pèira)*

Vendemiar

« Autrefois, chaque vendangeur avait sa *capéludo* et son *sémalou.* Chacun allait vider le sien quand il était rempli. (...) C'est au nombre de balles, c'est-à-dire de comportes pleines, que l'on jugeait la richesse d'une récolte. (...) Les raisins étaient descendus à Millau dans les *sémals.* Peu de vignerons avaient le nombre de comportes nécessaire pour le transport de leur récolte ; on s'entendait entre voisins et amis pour se les prêter. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Chez nous, dans le temps, on vendangeait pratiquement huit jours, à cinq ou six ou plus. » (C. Y. / *Comprenhac)*

« Un còp èra, se fasiá amb de panièrs, ara se fa amb de farrats. Dins lo Miègjorn, comptavan uèch copaires per un banaston, aicí un banaston pòt téner per dètz o dotze, aquò depend. » (Comprenhac)

« Las vendémias duravan una detzena de jorns. Tuàvem una feda e, tota la setmana, manjàvem de feda en sauça. Nautres, montàvem una còla. Anàvem cercar de filhas sul Leveson, de Vesinh, Curan... Aquò èra la fèsta, aquí. Tota una setmana. Lo jorn, vendemiàvem e, la nuèch, fasiam la fèsta. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Totes los proprietaris avián un chaval o un muòl amb de semals. Nos adujàvem. Aviam de paniás que fasiam l'ivèrn amb d'amarinas. Per cinc o sièis vendemiaires i aviá un banaston, un que carrejava los paniás dins la semal. E, amb lo quichador, quichavan dins la semal. Quand lo patron arribava amb lo muòl e la carreta, cargàvem aquò e... a la cava. Carrejàvem la semal dins la vinha amb de pals. Mès n'i a que vendemiavan amb la rabala. Quand i aviá pas de carrièiron per anar a la vinha, aquò se fasiá amb una rabala. I se metiá doas semals dessús e la tiravan amb un muòl jusc'al camin lo pus pròche. » (U. M. / *Pèira)*



1



2



3



4



5



6



7

1. - *Lo Temple de Sent-Jòrdi. (Coll. et id. M. S.)*
2. - *País magre, 1964.* Augusta Boyer, Yvonne Vaissière, Fabienne Lavabre, Marc Vaissière, Henri et Léonce Boyer, M. Jean, Auguste et Raymond Lavabre. *(Coll. et id. V. M.)*
3. - *Lo Crés de Milhau. (Coll. M. J.)*
4. - *Creissèls, 1932.*
Fernand Laurens, ?, Annette Mouriès, Marthe Laurens, ?. *(Coll. et id. B. P.)*
5. - *Sent-Jòrdi, 1940.* Philomène et Camille Déjean, ?, Juliette Alric, *un cosin del Miègjorn,* Louis Delmas. *(Coll. et id. T. E.)*
6. - *Las Aumièiras de Milhau, 1938.*
André Mazelles et Joseph Despériès.
(Coll. et id. D. J.)
7. - *Milhau, vendémias de 1925.*
On reconnaîtra : Louis Cammas, Juliette Forestier, Raymond, Louis, Valentine et Marie Cammas, Gabrielle et Maurice Durand, Lucienne, Gabriel et Marcel Cammas. *(Coll. et id. C. C.)*

La cava



1



2

1. et 2. - *Vaissèls. (Cl. B. C.-P.)*

Los vaissèls

« Les plus petits ont cinq pans. Les plus nombreux sont de six ou sept pans. Quand ils ont huit pans, à ce vieux vocable on substitue un autre vocable non moins vieux ; on dit alors que c'est *"un boïssel d'uno cano"*.

Nos vieux *boïssels*, contrairement aux foudres modernes qui sont ovales, sont ronds. Leur cercles, au nombre de quatre, six, huit, suivant leur importance, ne sont pas en simple feuillard. Ils sont en fer épais et donnent l'impression de bandages de roues de voitures. Ils sont solidement agrafés.

Sur le dessus du foudre est une petite trappe carrée. C'est par là qu'on le remplira. Sur le devant, deux autres trappes ; une en haut, assez grande pour livrer passage à un homme (car, pour pouvoir bien les nettoyer, il est indispensable d'y pénétrer) ; l'autre trappe, plus petite, dans le bas, celle-ci permettant de retirer le marc avec un crochet. En général, cette dernière trappe est percée pour donner passage au gros robinet qui sert à soutirer le vin. De nos jours, on ne laisse subsister que celle du bas, en la faisant assez grande pour les deux usages.

En quels bois nos foudres sont-ils faits ? En général, en chêne ou châtaignier. (...)

Un *boïssel* de cinq pans tient cinq ou six cents kg ; un de huit pans, cinq ou six mille. Pour les *boïssels* de six pans, les plus communs, la contenance est de dix-huit cents kg environ. » (Extr. de *Alades*, par Edouard Mouly, 1948)

« Une porte assez massive, les pieds droits en pierre de taille. La porte elle-même a une petite lucarne en losange. (...)

La porte ouverte laissait voir ce que toute cave de maisonnette du Pays-maigre peut montrer : le *boïssel,* qui occupe la plus large place ; une rangée de barriques surchargées de *borriquous ;* sur un côté, des *sémals* et un *sémalou ;* quelques outils par-ci par-là, une pompe à sulfater, des toiles d'araignées, et sur la barre transversale du foudre, le verre, qui est là pour la soif de son maître ou pour la rasade obligatoire offerte au passant.

"Benes ne fa un miech beire" est une formule familière aux échos de Combeléon, de Croux-Vieille, des Quatre-Chemins, de Combecalde et d'ailleurs. Du reste ce demi-verre est toujours un plein verre et, *"coumo cal pas porti gorrel"*, il faut en boire un deuxième et même quelques autres. (...)

Le mur du fond, adossé au *clapas,* est percé de quatre trous. Par là viennent des courants d'air qui maintiennent la cave fraîche. Pour augmenter encore cette fraîcheur, le devant de la cave s'orne d'une tonnelle. » (Extr. de *Alades,* d'après Edouard Mouly, 1948)

« Davant de vendemiar, caliá "preparar" la cava, netejar los vaissèls, la folièira, las semals...

Après, cal trolhar lo rasim per lo metre dins lo vaissèls. I a doas trapas, una en bas, l'autra en naut. De còps, n'i a pas cap en bas. Cal far passar los rasims per la trapa d'en naut. Quand lo vaissèl es plen, òm barra la trapa d'en naut e òm daissa sovent la bonda d'en naut dubèrta. Amb la fermentacion, es estat arribat qu'un vaissèl se creba. S'es pas tròp en estat, una doga fot lo camp....

Un còp èra, colavan un mes après. Ara, après la fermentacion, òm cola lo vin e òm lo passa dins un autre vaissèl. Òm sortís lo marc e òm lo passa a la premsa. Aquò's un trabalh, de sortir lo marc ! Se i a una trapa en bas, òm la dubrís e, amb un cròc, viratz, e un margue, tiratz. Mès, se i a pas de trapa en bas, cal dintrar dedins. N'i a que i son demorats... Cal far brutlar un lum e, se la flama se tua, cal pas esperar... » (Comprenhac)

« Lo vaissèl teniá cent-vint, cent-cinquantas semals. Après, caliá tirar lo vin e dintrar dedins per tornar sortir la draca, per anar al truèlh e faire l'ai(g)ardent. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Quand on coulait le vin, il y avait la collation. On passait un bon moment. Il y avait souvent de la charcuterie et quelquefois, pour bien gôuter le vin nouveau, des *sardas. »* (H. P. / C. Ls. / *Creissèls)*

Lo vin

« Le vin était bon. On le vendait dans le village *[Sent-Jòrdi]* à des gens qui ne cultivaient pas la terre. » (C. Em.)

« Avèm abut fach tres cents ectòs de vin. Aquò ne fa !

Los paisans de la montanha venián cercar lo vin, venián de nuèch pels caminons. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

La production locale était complétée ou concurrencée par les vins du *País bas.*

« Mon grand-père paternel était marchand de vin 13-15 rue de la Liberté. Il travaillait avec des négociants du Midi, en particulier avec une famille Balmefrézol qui était de Magalas (34).

Il servait un peu d'intermédiaire. Il allait acheter le vin dans le Midi, on le lui amenait jusqu'à son magasin et les gens venaient s'approvisionner ici. » (C.-S. J. / *Milhau)*

• ***Biuratge e vin de premsa***

« Dans l'ancien temps, les personnes qui avaient peu de production et, en conséquence, une petite quantité de marc, ou d'autres n'ayant pas le droit de distiller, procédaient, par mesure d'économie, à une ultime opération. Celle-ci consistait à mettre sur les raisins qui avaient déjà fermenté dans le foudre une certaine quantité d'eau dans une proportion égale à un quart suivant l'importance de la récolte. On laissait macérer pendant trois ou quatre jours et on "coulait" ce liquide communément appelé le *biouratche.* C'était une boisson que l'on appréciait bien fraîche pour étancher la soif sans qu'elle soit alcoolisée.

Mais, pour la plupart des propriétaires de vigne, le marc composé des restes de grappes dont les grains avaient déjà délivré leur précieux liquide, était retiré, mis dans des comportes et entassé dans le pressoir pour donner, comme l'on dit habituellement, le "vin de presse" ; évidemment, de moins bonne qualité que le précédent. Il s'écoulait au fur et à mesure qu'il était comprimé et versé dans des barriques ou des tonneaux, suivant la quantité pour le laisser se décanter, puis soutiré plusieurs fois afin qu'il s'éclaircisse. Ensuite, suivant la fantaisie de chacun, soit il était consommé en premier, soit mélangé à l'autre ou bien il serait distillé. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« Autrefois, d'une vendange à l'autre, quand sans faire de vin de pressoir on se contentait de fabriquer une ou deux piquettes, on laissait la *draco* (le marc) dedans *[lo vaissèl].* » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Lo vin de premsa, se lo bevètz tot sol, al cap d'un mes, un mes e mièg, aurà gost a marc. Mès, mesclat amb l'autre, se coneis pas res. » (Comprenhac)

• ***Lo raspet***

« La manière la plus simple [de faire du clairet appelé *borret* ou *raspet]* est la suivante : du foudre et avant fermentation, on soutire du moût que l'on met dans un fût. La fermentation se fait ; mais la pulpe du raisin, la matière colorante, fait en grande partie défaut. On obtient ainsi un vin rosé, très pétillant, se laissant boire avec facilité. (...)

Et si ce vin "deuxième méthode" a été fait avec le jus exclusif de certains raisins particulièrement sucrés et riches en alcool, tels que grec, tarret, gamay, œillade ou clairette, le produit obtenu est encore plus clair, plus pétillant, plus agréable et surtout plus décisif pour le client. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Ebriás

« On ramassait ordinairement 40 hectolitres de vin, et j'en ramasse 120 ; et en y joignant les plantations qui sont déjà terminées, je peux en ramasser 150. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

Las sardas

« A cette époque, tout le monde possédait sa vigne. Si on voulait boire du vin, c'était nécessaire. On buvait parce qu'il n'y avait pas grandes distractions. Même à 18 ans, on fauchait la clef de la cave aux parents, on se mettait à deux ou trois copains, on achetait des sardines au baril et on buvait, trop même. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

Tastavin

« Après les vendanges, le vin étant soutiré et le marc pressé, nous nous retrouvions le soir, entre parents, voisins ou amis, dans les caves. C'était une tradition irremplaçable que ces soirées *tasto bi.* (...)
Nous étions plus ou moins serrés autour des foudres pour goûter le vin nouveau. Nous avions, pour agrémenter le pain, du fromage de Cantal ou bien de la *rébarbo* dérivée du fromage de Roquefort. Il était courant aussi d'ajouter, pour les amateurs, des sardines séchées et salées dans des barils que nous appelions légendairement "gendarmes". (...)
Nous étions là dans la pénombre, éclairés seulement par une bougie et, de temps en temps, au milieu des rires, on entendait notre hôte interpeller *"Ané, faï lun qué té serbissé !"* C'étaient des soirées de gaîté qui se terminaient souvent assez tard par des chansons. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)



1

1. - *Milhau.*
La filheta : Elise Marty.
(Coll. et id. C. Gg.)
2. - *Milhau, 1937. Tastavin.*
Joachim Lahos, MM. Pons et Caylus, François et Jean-Marie Fabre, André Beaumevieille. *(Coll. et id. F. J.-M.)*



2

La frucha

Venda de fruchas

« Le 30 juillet 1942, à Petit de Montpellier : 120 kg d'amandes vertes tout venant à 4,72 francs le kg, 25 kg d'amandes vertes, moins de 60 au kg (se vendaient mieux parce que plus grosses).

Le 21 octobre 1942, expédition d'un wagon en port dû : 1 231 kg de coings et 1 138 kg de poires.

En 1943 et 1944 : livraison à M. Michel, confiseur à Nîmes (qui tenait place à toutes les foires de Millau) 500 kg de pommes et 10 kg de châtaignes sèches.

En 1944, nous avions collecté en tout 4 800 kg de pommes. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* d'après René Gauffre, 2000)

1709, la frucha

« La rigueur extrême de l'hiver et les gelées extraordinaires continuelles ayant fait mourir les blés *hyversencs,* les arbres, noyers, amandiers et autres fruitiers, et les vignes vieilles du présent taillable, ce qui est une perte irréparable et met les habitants dans l'impuissance de payer les charges, il est important d'en faire faire la vérification par les experts royaux jurés incessamment, lad. vérification ayant été retardée, pour voir si la perte desd. blés, vignes et arbres serait réparée en quelque manière par le mois de may et d'envoyer la relation à l'intendant Legendre pour qu'il lui plaise nous accorder une diminution proportionnée au dommage. » (Extr. de *Extraits des délibérations communales de la commune de Millau,* d'après A. Carrière, 1933. *Doc. S. d. L.)*

Ebriás, 1839

« A côté de la vigne, au couchant et au nord, dans la terre la plus maigre, je fais une plantation d'amandiers d'environ mille, y compris les allées, le long des chemins, et une ligne servant de bordure, le long du mur de la vigne ; pour l'intérieur de la vigne, elle doit être libre de toute espèce d'arbres. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

Las amètlas de Pèira

« La culture dominante paraît avoir toujours été celle de la vigne. Autre produit considérable : les amandes. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

René Gauffre et le modèle réduit de sa casseuse d'amandes. *(Cl. B. C.-P.)*



En *país de ribièira, la frucha* est omniprésente. Dans les *vinhas,* il y avait des *ametliás* et des *perseguièrs.* On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *cerièis,* des *pomièrs* ou des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs.*

« I aviá pas una gròssa produccion mès i aviá de tot : de cerièiras, de noses, d'amètlas, aviam de vinhas... » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« I aviá de prunièrs sauvatges, de codomièrs, d'amorièrs... » (V. P. / *Sent-Jòrdi)*

« I aviá de pomièrs, de perièrs, de prunièrs, de no(gu)iás, d'ametlièrs... Mès fasiam pas de frucha per vendre, aquò èra per manjar. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

Las amètlas

Avec l'expérience de *Comba-Laurança* faite par la famille de Montety au XIXe siècle et le commerce de la famille Gauffre, *Sent-Jòrdi* fait figure de capitale de *l'amètla.* Cette production était en effet très importante autrefois en *Milhavés.*

« Dans notre région (...), par suite des gelées printanières, l'amandier ne donne pas des fruits chaque année. Mais quelle générosité parfois ! J'ai vu, certaines années, les branches couvertes d'amandes en véritables grappes. *"Los y obioù courdurados"* (on les y avait cousues).

Les années d'abondance compensent donc les années stériles. Car l'amande est incorruptible. Entendez par là qu'elle peut se conserver plusieurs années. (...)

Quand venait le moment de les *nouailler,* le soir, à la veillée, on entassait les amandes cassées sur une grande table ronde. C'était à la lueur d'un pauvre *lunou,* petite lampe en cuivre qu'on plantait au milieu du tas. Et quand toute la maisonnée était installée autour, on se mettait à trier. Les *clùosses,* on les laissait tomber à terre, et les *omellous* étaient mis dans un *poillassou* qui voisinait avec la lampe. Alors la tante commençait une histoire : *"Un cùop èro..."* » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« C'était un nommé André qui venait acheter les amandes à l'époque. Le soir, on en mettait une pleine table pour en enlever l'écorce. » (C. Jn.)

« A Saint-Georges, on faisait des tonnes et des tonnes d'amandes. Tous les alentours en faisaient aussi : Creissels, Saint-Rome, Comprégnac... Du 14 juillet au 15 septembre, on en expédiait en moyenne 2 000 kg par jour. *I aviá la princessa. Mès n'i aviá que mesclavan las amaras amb las autras. Quand n'i aviá al-dessús de 3 %, las refusàvem. Las amaras, las vendiam a de merchands especialisats per far de licors. »* (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Ça s'appelle Combe-Laurance. Ça avait réalisé par mon trisaïeul qui s'intéressait énormément à l'agriculture et qui était sûrement un petit peu original. Il avait imaginé de faire cette amandaie parce que l'amandier est un arbre qui arrive à produire, ici. Pour cela, il avait employé tous les ouvriers agricoles qui étaient au chômage pendant la mauvaise saison. Il avait entrepris ce travail de Romain. Mais ce n'est pas si vieux que ça. Chaque amandier était placé dans une espèce de réservoir à chaleur, les murailles étant tournées vers le Midi ou vers le sud-ouest et restituant la chaleur au moment de la mauvaise saison. » (M. L. / *Sent-Jòrdi)*

« Del costat de mon paire coma del costat de ma maire, fasián cinquanta quintals d'amètlas secas. Aquò fa cinc mila quilòs. S'en vendiá de verdas e de secas. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Aquò's mon paire qu'inventèt la machina per las trincar. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*





1. - *Lusençon.*
(Coll. Arch. dép. A.)
2. - Jeanine Vézinhet, Alice et Achille Fraisse, Léa Vézinhet.
(Coll. et id. S. Lc.)

« Las vendiam verdas. I aviá de tipes que passavan per las amassar. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Après manjar, lo seras, caliá rescalar. I aviá pas que lo vailet qu'aviá lo drech d'anar al lièch per çò que se levava matin per sonhar lo bestial. Donàvem las cruscas a las fedas. Ne manjavan un pauc. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Quand vendemiàvem, anàvem desjunar a sèt oras e aviam jornada que i se vesiá pas pus. Anàvem sopar e, après sopar, al luòc de faire a las cartas, rascalàvem d'amètlas... I aviá d'ametliás pertot, a l'epòca. Donàvem la rusca a las fedas. I aviá de ramassaires. Las vendiam en gròs, frescas. Dins lo vilatge, se fasiá benlèu cinc cents quilòs d'amètlas cada setmana pendent un mes e mièg, un parelh de meses. » (U. M. / *Pèira)*

• ***Empèutar***

« Mon père, se livrant totalement à cette culture, avait même essayé de sa propre initiative et avec succès d'ailleurs de semer les amandes dures amères. (...) De nombreux jours de surveillance et de patience étaient nécessaires pour attendre la germination de l'amandon pour voir naître et élever des arbres. Puis il choisissait les meilleurs plants pour être greffés dans les diverses variétés et faire les plantations de sa propre production. Il les greffait à la "trompette". » (Extr. de *Saint-Georges de Luzençon et les amandes,* par René Gauffre, 1998)

• ***Las tarrejadas***

« Nos amandiers, plus petits, mieux proportionnés, comme le serait un bien précieux, étaient judicieusement plantés le plus souvent par unité, soit en plein champ, soit à leur lisière ; certains au bord des vignes formant une *borrieïro* sur leur limite. De ce fait, il faut remarquer que le terrain calcaire qui leur convenait, souvent accidenté, ne permettait pas toujours de labourer à leur pied avec les chevaux. (...) Le savoir-faire exigeait qu'en piochant on évite de faire descendre la terre d'un *taïrou,* ce qui aurait avantagé la *faïsse* du dessous mais aurait lésé celle du dessus. Certaines années, d'ailleurs, tous les deux ou trois ans, nous remontions de la terre qui semblait manquer à tel ou tel endroit. Pour cela, soit nous utilisions le cheval auquel nous attelions une brouette, soit pour les parcelles étroites, les *faïsses,* ces bandes de terre soutenues par des murets de pierres sèches, nous le faisions à bras. Il nous fallait *tarréjer* avec la *baillarde.* C'était tout simplement une caisse munie de brancards avec un côté mobile qui se rabattait pour libérer la charge au moment voulu de sa destination. Nous appelions cela *los tarréjados.* » (Extr. de *Saint-Georges de Luzençon et les amandes,* par René Gauffre, 1998)

Las menas

« La duchesse pointue ; la princesse ou dame ronde dont la coque est très friable (il n'y avait que quelques arbres) ; la pointue bâtarde, dénommée aussi dame pointue, amande tendre ; la languedocque et la pointue languedocque qui donne un amandon large et plat très prisé des confiseurs, demi dure ; la dure languedocque qui résiste bien à la sécheresse et se conserve bien ; la noisette ou petite canette, son amandon, quoique petit est savoureux, on la trouvait non seulement à Saint-Georges mais aussi à Saint-Geniez de Bertrand ; les dures bâtardes ; les marsales petites et les marsales grosses ; la bigarade dure et amère. » (Extr. de *Saint-Georges de Luzençon et les amandes,* par René Gauffre, 1998)

Ebriás

« On ramassait, les bonnes années, quinze hectolitres amandes dures, point à la dame ; et moi, d'ici à dix ans, par mes plantations, je pourrai en ramasser plus de 2 000 kilogrammes à la dame. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

Las noses e las auglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs.* La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« A Saint-Georges, la culture des noyers était moindre que celle des amandiers. Cependant, ils y réussissaient très bien et avaient été plantés en grand nombre, non seulement dans les champs, mais particulièrement sur le bord des routes et des chemins. On pouvait le constater, par exemple, en allant vers Millau. Tout le plateau de Ségonac, jusqu'à la lisière de la descente d'Issis, était jalonné de noyers, et l'on pouvait aussi les voir dans toute la plaine de Cassagnas, après le ravin du même nom. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« A Montels [Millau], ils avaient beaucoup de noyers. En 1915, 1916 ou 1917, il y avait un type qui passait avec trois gros chevaux et une grosse charrette. Il portait des troncs de noyers. Ils en avaient arraché une cinquantaine, peut-être… A La Rode aussi, mais moins. » (C. Jn.)

« N'i aviá maisses que ara, de no(gu)iás. » (V. F. / *Solòbres)*

« I aviá fòrça auglanas. Nautres, n'aviam. I aviá de noses, atanben. » (M. C. / *Comprenhac)*

« Las noses se vendián secas. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Pendent la guèrra de 40, l'esclopièr Faja de Milhau los crompèt per far d'esclòps. » (U. M. / *Pèira)*

L'òli de nose

« Au préalable, les noix avaient été cassées, *dénolhées,* les cerneaux grossièrement écrasés, chauffés à une certaine température dans la poêle et, enfin, entassés jusqu'à l'arasement dans la *faïsselle* munie d'un linge que l'on rabattait par les quatre coins. Le tampon de bois mis en place, une casserolle au-dessous recevant l'huile, tout était prêt pour commencer l'opération. A la fin, il restait une masse compacte que nous appelions le "gâteau" et que nous grignotions un peu comme une friandise, assez fade malgré tout… » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« A Soulobres, il y avait beaucoup de noyers alors ils allaient faire de l'huile de noix après Peyre, aux Douzes où il y avait un moulin. Pour remonter, avec un mulet et des jarres, ils prenaient le ravin qui monte directement de Peyre à Soulobres. » (C. J.)

« A Montels, ils en faisaient beaucoup. Je l'ai à peine connu. » (C. Jn.)

« Dans ma maison natale, il y avait un moulin à huile de noix, mais je ne l'ai pas vu. » (G. C. / *Creissèls)*

« Los parents parlavan que fasián pas mal d'òli de nose. » (V. F.)

« Mon paire [Mossur Bonloïs] lo fasiá per tot lo vilatge. Trincàvem las noses e aquò se fasiá a la padena. » (U. G. / *Pèira)*

« Los ancièns anavan al molin, a Las Dozes. I aviá per faire de farinal pel bestial e fasián amb l'ase per escrachar las noses. Après, las passavan a-z-una premsa. Mès aquò, l'avèm pas conescut. Aquò èra nòstres parents que fasián aquò. » (U. M. / *Pèira)*

Las cerièiras e los persècs

« Dins lo temps, n'i aviá pas per cridar, de cerièis. Après la guèrra, ne plantèron. » (Pèira)

« N'i aviá qu'avián la cua lònga e n'i aviá d'autras. Pièi i aviá la blanca, la Napòleòn. Tot lo monde n'avián e aquò se vendiá pas talament. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Los agrunèls
« C'est un buisson épineux formant un bouquet de fleurettes blanches au printemps et donnant un petit fruit rond, tout bleu. Le manger l'été provoque la sensation désagréable comme tout fruit qui n'est pas mûr. Celui-là demande à être cueilli quand les premiers froids ont passé dessus. Mais ce n'est guère qu'un noyau avec un peu de peau. Il y a un moyen de l'utiliser. Broyez-le et mettez à macérer dans l'eau-de-vie. Puis, au bout d'un certain temps, filtrez et vous obtenez une prunelle d'un goût exquis. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Lo gratacuol
« Se fasiá, la confitura de gratacuol. Aquò èra de trabalh ! » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*
« Se fasiá de confitura de gratacuol. Mès i a de borra dedins e la caliá sortir, aquela borra. Aquò èra de trabalh. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

La cartagena
« Per cinc litres de most, metiam un litre d'ai(g)ardent e de sucre. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

La gota de prunèla
« N'i a que fasián una gota amb las prunèlas del boisson negre. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

L'ai(g)a de codom
« Cal raspar e quichar los codoms e pièi cal d'ai(g)ardent e de sucre. » (U. M. / *Pèira)*

La licor de cade
« Caliá un veirat de granas verdas per un litre d'ai(g)ardent. E pièi se fasiá un siròp. Lo caliá laissar quaranta jorns. Aquò fasiá una licor. » (U. M. / *Pèira)*
« Se metiá un veire de granas de cade verdas, d'ai(g)ardent e un pauc de sucre, atanben. Aquò fasiá una licor. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

L'aiga de nose
« Cal raspar las noses quand son encara verdas, cal passar aquò a la premsa e metre un pauc d'ai(g)ardent e un pauc de sucre. » (U. M. / *Pèira)*

Lo vin de nose
« L'òm ramassa las noses a la mèma epòca que per faire l'ai(g)a de nose. Las cal copar en quatre e las metre dins una bombona. Cal quaranta noses per cinc litres de vin e un litre d'ai(g)ardent e cada jorn una pèira de sucre pendent quaranta jorns. E un baston de vanilha e un pauc de canèla. » (U. M. / *Pèira)*

« Dins las vinhas, i aviá de persècs. N'i aviá de blancs e de jaunes. » (M. C. / *Comprenhac)*

Las prunas

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

« I aviá un genre de pruna d'Agenh, negras, e de verdas. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

L'ai(g)ardent

« Avec trois comportes de marc non pressé, on pouvait faire 1 000°, juste ce que le droit autorisait à chacun. Le surplus était alors pressé (...) et acheminé vers la coopérative de Millau. (...)

Mes prédécesseurs Salgues et Izard ne distillaient que du marc non pressé. Quant à moi, je faisais les deux, sachant que le marc pressé rendait entre 12 ou 13 litres d'alcool alors que le marc non pressé en rendait à peu près 20 litres. Avec le vin, la qualité était supérieure. (...)

Les heures de travail ne se comptaient pas. Il fallait se lever tôt pour allumer le feu, ne pas oublier d'alimenter le foyer tout en maîtrisant la température de la vapeur et l'on se couchait tard, après la dernière chauffe. Les repas se prenaient pendant les temps laissés libres par la surveillance et, bien sûr, pas nécessairement à heure fixe. Le contrôle fait par les agents du fisc était soudain et sans avertissement. Il était prudent de s'en tenir aux règles obligatoires. (...) Ce travail demandait beaucoup d'attention dans son ensemble, sans modération du temps passé pour chaque chauffe. Le vent du Midi était notoirement craint. La variété de la marchandise chauffée, marc ou vin, avait un effet sensible sur la bonne qualité du produit fini, influençait la "bonne goutte". Il fallait avoir eu le soin d'observer la température et le degré fixé, l'un à 15° de chaleur et l'autre 50° d'alcool. (...)

Après la distillation, le résidu est appelé la *raque.* Parfois, certains venaient le récupérer et le feraient servir comme engrais pour le jardin et même la vigne.

Les odeurs mêlées du feu et du vin chaud, parfois enivrantes, se répandaient dans cette atmosphère si particulière de l'automne. Je faisais mes écritures dans une petite baraque en bois d'un mètre-carré à peu près que nous nommions familièrement la *gabinelle.* » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« De novembre à décembre, les alambics de Carrière et d'autres artisans s'installaient. Des charrettes de marc de raisin arrivaient, étaient déchargées. Les odeurs d'alcool flottaient dans l'air, de la boue rouge gênait la circulation. Les *gabelous* des Indirectes vérifiaient le poids des comportes pleines de marc, et mesuraient le 3/6 qui coulait de l'alambic. Tous ou presque tous les Millavois avaient une vignette et son *baraquou* et apportaient avec des charretons les marcs pressés ou non. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel)

« L'industrie principale est la fabrication du vin et de l'eau-de-vie. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

« L'alambic venait sur la place. Il fallait guetter que les gendarmes ne viennent pas... Car ils en faisaient un peu plus que la quantité autorisée. » (M. G. / *Creissèls)*



Comprenhac, annadas 1950.
Léon Tiquet *amassa de persècs de vinha.*
(Coll. et id. T. F.)

Las pomas e la peras
Il y avait quelques *pomièrs* ou *perièrs* isolés, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.*
« Èra pas un país de pomas, aquí. » (Pèira)
« I aviá de reinetas, mai que mai. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*
Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.
« I aviá lo peron de Sent-Jan, la pera del curat... » (Pèira)
« I aviá la pera de curat, la duchesse... *A una epòca, s'en vendiá ben un pauc mès aquò èra sustot per l'ostal, aquò. »* (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Las castanhas
« Cada familha aviá una castanhal del costat de Castelnòu o Castelmús alai. Anàvem castanhar e, tot l'ivèrn, balhàvem de castanhas als pòrcs. » (Comprenhac)
« Al moment de las castanhas, se convidavan per tastar lo vin e far una grelada. » (Comprenhac)
« Pendant les soirées d'hiver, nous allions parfois en famille retrouver notre maison paternelle. (...) C'est particulièrement au moment de la récolte des châtaignes que cela arrivait. Celles ci étaient d'abord enfumées avec du buis, puis grillées au fois de bois. Jugées "à point", versées et enveloppées dans une épaisse toile, elles étaient mises dans une corbeille. Un enfant se faisait alors un plaisir de s'asseoir dessus pour, disait-on, les "couver". Enfin, après un bon quart d'heure d'attente, c'était le moment de les déguster arrosées de vin nouveau. Parfois, le bonheur est si simple quand trois générations sont réunies. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

Ebriás
« Je vois souvent des agriculteurs (de nom seulement) qui, sans réflexion, plantent des arbres de toute espèce presque sur toute la surface de leur domaine, soit vigne, soit terre labourable. Eh bien ! cesdits agriculteurs paralysent eux-mêmes l'agriculture, car il est reconnu incontestable que, pour opérer des améliorations, il faut semer alternativement dans toutes les terres labourables du trèfle, de la luzerne, du sainfoin et de la fénasse, ce qui est incompatible avec presque tous les arbres fruitiers. » (Extr. de "Mémoire adressé par M. Lafon à M. le Préfet de l'Aveyron", par Charles Lafon, 1843, dans *Concours pour la prime départementale,* 1844)

La frucha
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr, lo no(gu)iá*
le noisetier : *l'auglanièr*
la noisette : *l'auglana*
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
la châtaigneraie : *la castanhal*
la cerise : *la cerièira*
le cerisier : *lo cerièr, lo ceriès*
la pêche : *lo persèc*
le pêcher : *lo perseguièr*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
le coing : *lo codom*
le cognassier : *lo codomièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'ametlièr, l'ametliá*

L'òrt
le jardin : *l'òrt*
le semis : *la semenada*
l'épouvantail : *l'embaura*
ramer les haricots : *brancar los favaròts*
un pois : *un pese*
les haricots verts : *los favaròts*
écosser : *de(s)grunar*
le celeri : *l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
l'ail : *l'alh, l'alhet*
la blette : *la bleta*
la betterave : *la bleda*
l'oseille : *l'agreta*
salade : *l'ensalada*
laitue : *la lachu(g)a*
la mache : *la do(l)ceta*
le mourron : *lo morrelon*
la courge : *la coja*
le chou : *lo caulet*
le chou-rave : *lo caulet-raba*
la rave : *la raba*
le radis : *lo rafe*
le topinambour : *lo tòpin*

Pèira.
(Cl. B. C.-P.)

« Quand la vendémia aviá fermentat, veniá un alambic e se fasiá l'ai(g)ardent. Veniá de Milhau. Sent-Urban s'apelava. Fasiá aquò sus la plaça del vilatge. » (U. M. / *Pèira)*

« Mon paire fasiá l'alambicaire. Aviá crompat un alambic bèl que demorava aquí e un autre que fasiá Comprenhac e Candàs pendent tres setmanas. Fasiá la campanha après la vendémia. Aquí, aquò durava un pauc mai. Lo paire Gauffre *èra atanben alambicaire, èra sus la plaça de la glèisa. El, aviá un pichon alambic.*

Fasiam principalament la vendémia e un pauc de pruna mès caliá una declaracion especiala. » (B. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Cada familha a drech a una cuècha, vint litres d'ai(g)ardent. Un còp èra, l'alambic veniá d'un vilatge a l'autre. Ara, cal anar a d'endreches que l'alambic i demòra dotze jorns o quinze. » (Comprenhac)

Los òrts

La proximité du *mercat* de *Milhau* a favorisé l'activité maraîchère dans la zone périurbaine. A *Comprenhac,* le jardinage était également orienté vers le marché *montanhòl* auquel on fournissait les jeunes plants.

« Aquò èra lo plançon : las cebas, los caulets... S'anava al mercat, dins los vilatges alentorns, Sent-Leòns, apr'aquí tot lo torn. Se fasiá una sortida o doas per an. Aquò fasiá viure l'ostal. » (U. M. / *Pèira)*

« Aviam los òrts per anar al mercat. Aquò èra lo plançon : de pòrres, de l'api, d'ensalada... N'i aviá que anavan a la fièira de Sent-Bausèli de Pentacosta. Un pauc pus tard, n'i agèt que faguèron lo plançon de bledas per plantar per las bèstias. A Marzials, amai aicís, fasián plan peses. Lo dimècres e lo divendres, i aviá tres autòbus que davalavan a Milhau per anar al mercat. I aviá talament de peses que los montavan sus l'imperiala. E, se i aviá tròp de monde, n'i aviá que montavan atanben sus l'imperiala. » (M. C. / *Comprenhac)*

« Anàvem vendre lo plançon : de cauls, de cebas, de tomatas... Cada sòu èra un sòu. Anàvem al mercat de Milhau e del costat de Sent-Bausèli, Vesinh atanben benlèu. » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Fasián d'aspèrjas e lo plançon. » (Pèira)

« Mèsin fasiá d'aspèrjas, a una epòca, a Sent-Michèl. Las anava vendre a Milhau. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*



L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*



L'ostal e lo castron

« Cette maison [au n° 3 de l'avenue de Calès] était une ancienne mégisserie ; témoins : les bassins en pierre qui occupaient les caves. C'était une ruche plutôt qu'une maison. Nous logions neuf familles (trois par étage) dans des deux pièces avec souillardes. Les mieux logés avaient trois pièces. Nous n'avions pas l'eau et étions éclairés au gaz (une lampe-lyre à la cuisine). L'électricité a été installée vers 1930. (...)

Cette maison n'avait aucun confort, et pourtant nous y étions heureux. Nous circulions dans les couloirs, vers les caves remontant des seaux de charbon, des fagotins de bois, nous éclairant avec des bougies fixées dans des chandeliers. (...)

Au sous-sol, les caves au sol en terre, étaient divisées par des cloisons de bois, plus ou moins solides. Chaque locataire avait son *castrou,* avec son tas de boulets de charbon, son amoncellement de bois, sa barrique. Une chaîne et un cadenas assuraient la propriété des biens. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

Los ostals de Creissèls

« Dans les familles, on vivait parfois à dix dans deux pièces. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*



1. - *Sent-Girman. (Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *Sent-Jòrdi. (Coll. B. R.)*

Los ostals de Pèira

« Coincé entre la falaise et la rivière, limité par le lit de deux torrents, Peyre n'a pu s'étendre en se modernisant. Il a gardé presque toutes ces étroites ruelles. Les maisons ont, en général, été agrandies, rendues plus claires, plus confortables : ainsi maints balcons sont de date récente. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

Lo tròn

On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en allumant le cierge bénit.

« Quand le tonnerre grondait, nous disions :
"Sainte Barbe, sainte Fleur,
La couronne de mon Sauveur.
Qui la dira, qui la saura,
Jamais le tonnerre ne l'écrasera." » (G. C. / *Creissèls)*

« Sus las montanhas alentorn, sonavan las campanas. » (U. M. / *Pèira)*

« Sonavan las campanas e las femnas alucavan la candela. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*



1



2



3

1. - *Creissèls. (Coll. H. P.)*
2. - *Comprenhac, 1946.* Denise et Alphonse Rayssac, Angèle Thibal-Rayssac, Alphonsine et Hélène Rayssac. *(Coll. et id. G. D.)*
3. - *Broses de Sent-Jòrdi, balet d'ostal. (Coll. S. d. L.)*
4. - *Sent-Jòrdi. (Coll. B. L. M.)*



4







1. - *Sent-Jòrdi.*
(Coll. M. L.)
2. - *Solòbres, 1947.*
Achille Fraisse.
(Coll. et id. S. Lc.)
3. - *Sauvabuòu de Milhau, 1960.*
(Coll. et id. C. J.-L.)

La pèira e lo fust

Le calcaire des Causses et les galets de la *ribièira* fournissaient l'essentiel des matériaux de construcion. On utilisait aussi *lo bresièr* de *Sent-Bausèli.*

Las pèiras

« Plan sovent, los ostals èran bastits amb de tèrra. Après, èra de calç que recuperavan dins las usinas, la calç que deslanavan. » (L. A.)

• *La calç*

« Les maisons étaient en pierre avec du mortier à la chaux, surtout pour *la vòlta.* Les murs en pierre sèche étaient surtout des murs de soutènement. » (T. S.)

• *Lo roquet*

« Pour les ouvertures, le *soulliet* (seuil), les montants et les linteaux, il était utilisée la pierre ocre appelée *rouquet,* taillée en fonction de leur futur emplacement. Cette pierre était extraite de la carrière du fond du ravin de Jarnac, sur la route de Saint-Rome de Cernon où nous allions nous approvisionner avec le cheval attelé au tombereau. Elle était hissée à l'aide de la *carrelle* fixée à la chèvre, elle-même attachée sur l'une des files en bois de peuplier ou de pin. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

« Bastissiam pas qu'amb de pèiras, de calç e de sable de la ribièira. I aviá pas de ciment. Aicí [Comprenhac], per talhar, i a de roquet. Quand fasián la glèisa, anavan cercar la pèira pel camin que monta al Causse. Aquò èra de roquet. Aquò's de pèiras jaunas. La tiravan amb de pinças, de levièrs, de palfèrres qu'apelavan, per sisas. A Bonlòc, i aviá una peirièira. Desrabavan de gres sus la rota de Milhau. Totas las pòrtas, las fenèstras, los lundasses, los pontals, los fasián amont, prèstes a plaçar. » (L. J.)

Lo peirièr

« Eugène fit quelques entreprises. Il avait acheté une carrière à Soulobres, au Puech de l'Oule. C'est lui qui a fourni une bonne partie de la pierre qui a servi pour le collège et l'église Saint-François. Pendant près de trente ans il a fait ce dur métier. Il arrivait, le samedi soir, pour passer le dimanche avec moi. Je lui garnissais son sac pour toute la semaine : de la saucisse, un pot de fricandeaux, un *toupinou* de *rébarbo.* A Soulobres, on lui trempait la soupe et on lui donnait une pauvre chambre. Et, chaque lundi matin, il repartait de bonne heure. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)



Rèssa pel tuf. (Cl. P. Jn.)

1465, lo tuf de Creissèls

« Achat de tuf, 24 octobre 1465 : *Aven crompat de Baral de Creycel 20 cayros de tieure per far lo machicol de l'auta tore. Lo 24 8bre, Steve Pepy vend 25 saumadas de tieure, etc.* (Archives de Millau) » (Extr. de *Notes pour servir à l'histoire de Creissels,* par A. Carrière, 1927. *Doc. S. d. L.)*

Le tuf de *Creissèls*

« L'extraction du tuf, qu'on désignait au Moyen Age sous le nom de *tieuré,* a constitué au cours des siècles la grande industrie de Creissels. (...) Le tuf se dépose, en général, autour des végétaux, puis forme une sorte de roche caverneuse, généralement riche en inclusions diverses : débris de végétaux, coquilles de mollusques, insectes, etc. (...)
Au début, les premiers habitants ont trouvé un asile dans les excavations naturelles qu'offrait le tuf. A l'époque de la confection du compois, des contribuables habitaient encore dans des *balmes : "Johan Fontes, una balma et cort en laquala fa sa demoro et habitatio tout toquans, foras lo portal de Creissels, confr. am lod. portal de la plassa et am lo mur del castel claus de Mre lo visconte."* (Cadastre de 1524). » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Los ostals de Sent-Girman

« Hormis les nouvelles demeures, la plupart des habitations à Saint-Germain et ses environs comptent plusieurs siècles d'âge. Toutes présentent les caractéristiques du style caussenard. La pierre, trouvée sur place, matériau abondant et peu onéreux, a été utilisée depuis le sol jusqu'à la couverture. La voûte y est reine, non seulement dans les maisons d'habitation mais encore dans les dépendances : fours, étables, granges et bergeries. Sa construction a nécessité des murs d'une grande épaisseur. Ceux de 80 cm et même d'un mètre n'y sont pas rares. » (Extr. de "Un peu d'architecture", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

Far guilhaume e l'aucèl

« Ma maison natale est bâtie entièrement en pierre bleue du pays, mortier de sable et de chaux grasse. A mesure que s'élevait le mur, les matériaux circulaient de main en main des ouvriers, bien campés à différents échelons sur une échelle, c'est ce que l'on appelait "faire le guillaume". La servitude du mortier se faisait au moyen de *l'aoussel.* » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)
« Trabalhavan amb l'aucèl. » (G. R.)

• Lo tiure

« Les lignites étaient utilisées pour la fabrication de la chaux au XVe siècle, comme le prouve le prix-fait d'un four à chaux du mois d'octobre 1472, et un autre, plus explicite, du 11 décembre 1488.

Le tuf, roche poreuse, légère, résistante, facile à tailler, est probablement exploité depuis plus de vingt siècles. On le désignait sous le nom de *tieuré.* Dans un rayon assez grand, la plupart des croûtes des caves, des ponts, des églises, sont construites en tuf de Creissels, et son gisement est à peine entamé.

On trouve ça et là des ruines de fours à chaux flammiers, c'est-à-dire alimentés avec le bois des communaux.

La fabrication de la chaux dépassait les besoins de la communauté : il est souvent fait mention de ventes de ce produit à la ville de Millau. » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

• Lo frejal

« Lo frejal èra la pèira pels pasiments. » (R. C. / *Raujòlas)*

« Fasián de pavats amb de frejal. I aviá de pavats roges atanben. » (Pèira)

Las cròtas

« On peut remarquer que la plupart des maisons sont bâties en hauteur. Un étage sur voûte où l'on accède par un escalier extérieur débouchant sur un balcon avec ou sans auvent appelé *balet.* La superposition des voûtes y est très fréquente. Voûte surbaissée (en anse de panier) au rez-de-chaussée, plein cintre au-dessus, parfois ogivale notamment dans les demeures adossées aux anciens remparts.

Dans le passé, le rez-de-chaussée a servi tour à tour de cave, d'étable, de bergerie, d'atelier artisanal, parfois d'école et même de laiterie.

La deuxième voûte, divisée par un plancher, forme deux niveaux : l'étage et le grenier.

Au-dessus de chacune d'elles, un lit de gravats enrobés de glaise constitue un véritable ballast recevant les dalles à l'étage et, sur le grenier, la couverture. » (Extr. de "Un peu d'architecture", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

« Une particularité est à signaler : le sol du permier étage repose pour une grande partie de la surface sur une voûte anglaise, formule mise nouvellement en usage les dernières années du XIXe siècle, en particulier à Roquefort où mon père a travaillé plusieurs années avant son mariage, et notamment à la cave Carrière. La plus petite partie qui restait du sol reposait sur une ancienne voûte en pierre. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

Las tiuladas

A *Creissèls,* il y avait la fabrique de *tiulas* de *Raujòlas* pour les *pasiments* et de *canals* pour les *tiuladas.* Les constructions du Causse étaient recouvertes de *lausas* et, en *ribièira,* on utilisait la tuile canal.

« Mon arrièire-grand-paire èra tiuliá. L'apelavan lo Tiuliá. Dins lo temps, Creissèls èra cobèrt amb de tiulas canals, pas amb de lausas. Mès, sul Causse, aquò èra de lausas. » (D. H.)

« Fasián amb de lausas, de tiulassas. Mès sovent lo mièg èra en canals e lo torn èra amb de tiulassas. » (Pèira)

Las tiulassas

« La deuxième voûte supporte, sans charpente, la charge énorme des lauzes. Ces dalles calcaires, choisies non gélives, sont d'une grande étanchéité. Plus ou moins bien taillées, leur poids seul en assure la stabilité.

Cette toiture d'allure sévère, sans aucune recherche décorative, a l'avantage de résister à toutes les intempéries et peut durer des siècles, alors que la tuile romaine, poreuse par sa nature, se fissure au moindre gel. » (Extr. de "Un peu d'architecture", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

Las lausas del Leveson

« Au lendemain de la Révolution, on a préféré pour quelques demeures, la lauze de schiste du Lévézou. Celle-ci est reconnaissable à son reflet argenté dû aux parcelles de mica dont elle est piquetée. Plus facile à tailler et donc plus légère, on l'a fixée sur une charpente en latté par une pointe ou mieux, par une cheville qui, elle, ne s'oxyde pas. Ici, le latté qui a remplacé la voûte se compose d'arceaux de bois obtenus par un assemblage de plaques courbes chevillées. Ces arceaux liés à la volige, donnent une charpente en forme de berceau ou de carène renversée d'un très bel effet. » (Extr. de "Un peu d'architecture", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

La tèrra cuècha de Raujòlas

« C'est mon grand-père qui faisait valoir la fabrique. Il était chez son frère qui en avait hérité du père. Il louait. Son frère n'a pas eu d'enfants. Sa femme était une parente des Rivière et la fabrique est passée dans la famille Rivière. » (L. G.)



1

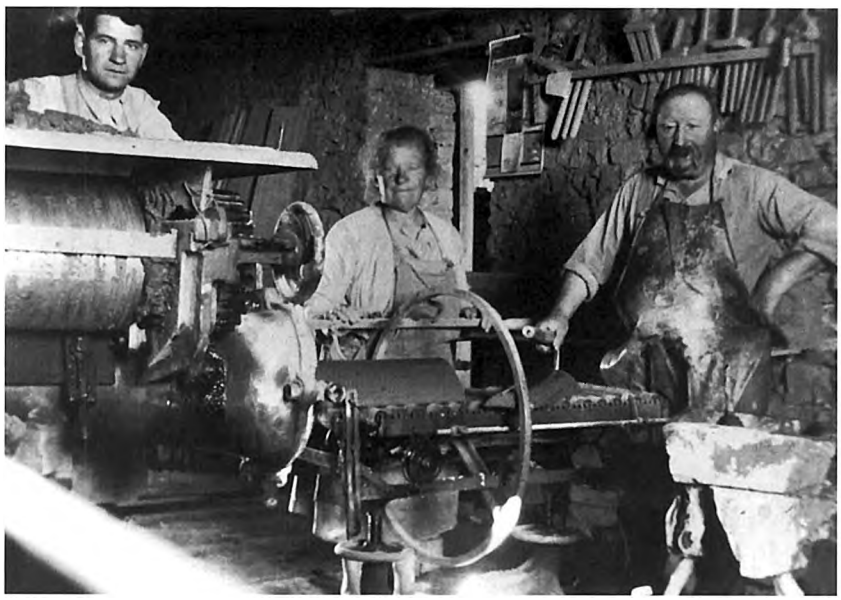
1. - *Solomiac de Creissèls, 1942.*
Michelle Mouriès.
(Coll. et id. B. P.)
2. - *Briquetariá de Raujòlas, 1929.*
Aurélien, Eugénie et Sylvain Rivière.
(Coll. et id. R. C.)
3. - *Briquetariá de Raujòlas, 1939.*
(Coll. R. C.)

La solenca

« Quand ils avaient fait un bâtiment, on mettait un drapeau et il fallait leur payer un bon repas. On appelait ça la *solenca.* » (M. G. / *Creissèls)*

L'ostal (dedins)

l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
la cave : *la cava*
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
l'horloge : *lo relòtge*



2



3

« On arrachait l'argile l'hiver et on la laissait reposer. Aux beaux jours, on la travaillait. On la pétrissait et on la mettait dans des moules bois. On pétrissait avec une meule de pierre et une roue à aubes. C'était un moulin.

Ici, il y avait un moulin qui servait, au départ, de scierie, moulin à grain et moulin à terre.

Alors, on broyait l'argile et on la mettait à pourrir dans un bassin comme faisaient les Romains, avant de la reprendre pour la mettre dans des moules bois, dans des cadres qui avaient la forme d'un carreau ou d'un trapèze pour la tuile canal.

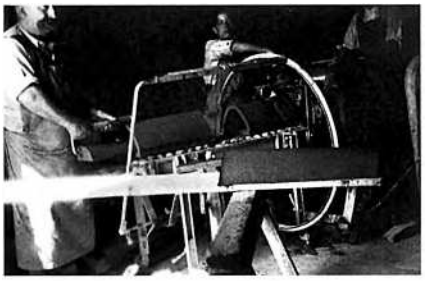
Après, on mettait la terre sur une forme, pour les tuiles.

Ensuite, on la laissait sécher. Tout était fait à la main. On la laissait sécher à l'ombre, de sorte qu'elle ne fende pas.

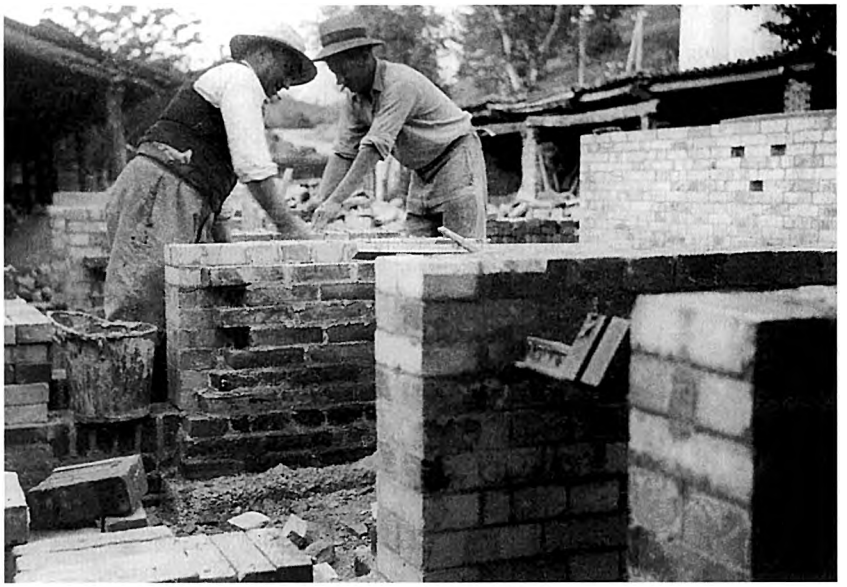
Une fois sèche, on la mettait en stock et on la reprenait de là pour la mettre au four, dans des fours droits qu'on appelait fours gaulois ou fours romains. Je crois que mon père disait qu'il mettait trente-sept stères de bois.

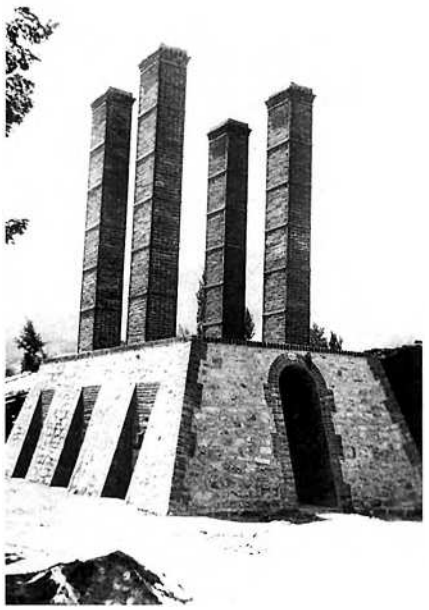
La cuisson durait plus de 36 heures. Le feu ne s'est pas éteint depuis 1830. Pour nous, c'est la cinquième génération. » (R. C.)

1. - *Briquetariá de Raujòlas, 1929.* Sylvain et Aurélien Rivière. *(Coll. et id. R. C.)*
2. - *Briquetariá de Raujòlas, 1947.* Claude Rivière. *(Coll. et id. R. C.)*
3. - *Briquetariá de Raujòlas, 1947.* Construction du four. MM. Lauret et Jean. *(Coll. et id. R. C.)*
4. - *Briquetariá de Raujòlas, 1947. (Coll. R. C.)*
5. - *Solenca a la briquetariá de Raujòlas, 47.* MM. Devivier et Laporte, *l'abat* Marc, M. Jean, Yvonne Rivière, M. Lauret, Fernand Laurens et Louis Rivière. *(Coll. et id. R. C.)*


1


2


3


4


5

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'ola,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambi.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches et, pour allumer le feu, on utilisait des allumettes de "contrebande", fabriquées localement, et les *manolhs* de la *vinha.*

« Depuis la découverte du feu, le bois était le seul combustible utilisé, d'où l'importance de l'âtre. On y brûlait de tout, mais plus souvent des branches que des troncs : des fagots dont les feuilles avaient servi de provende, des souches de buis amputées de leurs rameaux pour faire litière, les vieux ceps qui coloraient si joliment la flamme... Pour l'allumage, on conservait jalousement les braises sous la cendre. Comme toujours, on stockait les copeaux, les coques de noix ou d'amandes, les pommes de pin et les brindilles de toutes sortes pour le ranimer. » (Extr. de "Dans le passé, comment se chauffait-on ?", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

Cocons e magenca

« Parmi les marchands de charbon il y en avait un qui vendait des boulets – à Millau, on dit des *coucous* – de Graissessac. Mais les mines de Graissessac étaient peut-être un mythe pour lui, et probablement de la meilleure foi du monde, il laissait tomber du haut du siège de son camion et d'une voix lugubre : *"Os coucous de Creissels dins un sac. Cal ne bùol ?"* Le jour de marché, il y avait des paysans qui, ayant porté des fagots et n'ayant pu les vendre au prix fort, ne voulaient pourtant pas les reprendre, passaient dans les rues avec leur charrette en criant : *"De majenco, cal ne bùol ?"* » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

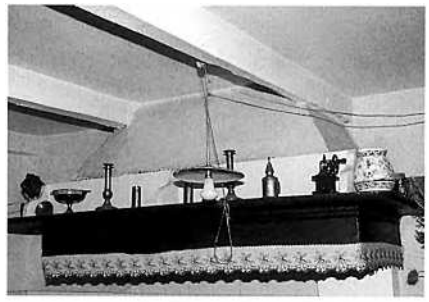
« Las brancas pel fuòc, n'i a que apelan aquò de magencas. » (L. L.)

Los aluquetaires

« C'étaient les marchands d'allumettes de contrebande. Il y en avait un qui passait dans la ville, en criant : *"Ol roussignol que conto."* Il portait à la main son sac plein d'allumettes, prêt à le laisser choir s'il faisait une mauvaise rencontre, soit *un rat de cabo,* soit un gendarme ou un agent de ville.



3


1


2

La lenha de Sent-Girman

« Les habitants ont un bien de section qu'avait laissé Pierre Massevaque par testament aux habitants les plus pauvres de Saint-Germain. Des coupes de bois se faisaient chaque année. On ne pouvait couper qu'à la hache, il ne fallait pas scier pour que ça repousse bien. L'hiver, pendant peut-être 15 jours, on coupait le bois, on faisait des tas et le père Migayroux tirait au sort. Le jeudi, on partait avec le char à bœufs de Sauvebiau pour aller à La Garrigue chercher une *carrada* de bois de chêne. » (C. J.-L.)

« Il paraît que, la nuit, il y en avait qui allaient changer les lots de bois. » (A. G.)

Sent-Jòrdi

« Une fois abattus, nous sortions les arbres du bois "à la rabalade" en traîneau, les ayant entourés d'une chaîne, tirés par le cheval jusqu'au chemin. Là, nous attendait la scie passe-partout *(lo touradouïre)* et la hache pour le débiter suivant la commande. Puis, nous le chargions sur la charrette pour le transport jusqu'au village. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

Las aladas e las vedejairas

Dans les *ostalons vinhairons,* il y avait souvent une petite cheminée où l'on pouvait faire une flambée, *una alada,* par temps frais. Les *vedejairas* faisaient des *manolhs* d'une douzaine de sarments et douze *manolhs* formaient une *gavèla.* Une bonne *vedejaira* faisait trente *gavèlas* par jour. (D'après Edouard Mouly)

La rusca

L'écorce qui avait été utilisée pour le tannage était compactée en *motas* pour le chauffage.

1. - *(Cl. B. C.-P.)*
2. - *(Coll. B. P.)*
3. - *Milhau. (Coll. Arch. dép. A.)*

Lo canton

« [La] porte [de la maison est] aussi massive que celle de la cave. L'intérieur, pavé de carreaux rouges, comporte un *fénestrou,* une cheminée, des meubles. Le *fénestrou* est juste au-dessus de la porte de la cave. La cheminée est à l'opposé. Dans cette cheminée, deux gros landiers en fer forgé et une magnifique plaque de cheminée. (...)
Il y avait tout ce qu'il fallait pour cuisiner : la broche qu'on tournait à la main, et le capucin pour flamber, et la poêle, et le gril, et la lèche-frite, une vieille poêle percée de trous pour faire une *grillado dé castanhos.* » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Los besonhs de l'ostal

« Nos pères avaient au plus haut point l'instinct de la prévoyance : avoir du vin pour l'année à la cave, du bois de chauffage et des mottes au galetas, une bonbonne d'huile, un sac de pommes de terre, une plaque de savon qui, coupée en cubes réguliers, faisait une pyramide sur la cheminée, un cochon qui alimenterait la cuisine tous les jours, et, de plus, dans l'armoire, un gros pain de sucre enveloppé dans son papier bleu et jaune, à côté des grosses piles de linge, voisinant avec quelques bouteilles d'eau de coing ou de cassis ; dans un coin de tiroir de cette même armoire, un modeste livret de caisse d'épargne ; voilà ce qui constituait pour eux tout bonheur matériel. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Lo gas

« Lo papeta èra a la companía per far lo gas de vila, davant la nacionalisacion de 1945. A l'ostal del papeta, metèron lo gas de vila en 1936. » (V. M. / *Milhau)*

Lo benedicité de Sent-Guilhèm

« Un còp èra, los monges de Sent-Guilhèm avián de bòrias sul Larzac. La costuma voliá que, cada còp que lo pagés veniá dins sa bòria tocar l'annada, lo boriaire lo convida a dinnar. Alara, coma sul Larzac los paisans èran pas riches o que benlèu èran estacats a l'argent, quand vesián venir de luènh los monges de Sent-Guilhèm, disián aquel benedicité :
"Aquí los monges de Sent-Guilhèm qu'arriban,
Nautres sèm prosses per manjar ce qu'avèm.
Se d'autres vòlon venir, que vengan,
Mès que se còpan las cambas en camin.
Amen." » (S. Prr.)

Buffet millavois. *(Cl. B. C.-P.)*



Sa fabrication était bien supérieure à celle de l'Administration. On racontait, qu'un jour, ses allumettes s'enflammèrent toutes seules, et qu'il lâcha le tout sur le trottoir, sans s'occuper d'en sauver. Et puis, il y avait Maguette. Maguette était une vieille femme qui faisait le désespoir de ces messieurs de la Régie. Matin et soir, on l'entendait, criant : *"Cal bùol de roussignols que contou ?" (...)* Que de procès-verbaux collectionnés par elle au cours de sa vie. Ce fut un record impressionnant. Et comme elle ne pouvait – et pour cause – payer tant d'amendes, il fallait subir la contrainte par corps. Aussi, disait-elle plaisamment : *"Ay dous costels : lou costel naut* (la prison) *et lou castel bas* (l'hospice, quand elle était malade)." » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« N'i aviá que passavan per vendre d'aluquets de contrabanda. Èra del temps dels parents. » (U. M. / *Pèira)*

Los repaisses

Les repas étaient simples et frugaux.

• La sopa

L'élément de base du repas rural traditionnel occitan était la *sopa d'ola.*

« La fasiam amb de ventresca, de melsat o un bocin de garron, quauquas bravas fuèlhas de caulet, un pòrre, d'api, de trufas e d'ai(g)a. Lo caulet se metiá a la sopa al darnièr moment. Caliá que sesquèsse craquent jos la dent. » (Pèira)

• L'alhada

« Lo soupo o l'oli (...) était la fameuse *aillade* des anciens. (...) On mettait de l'eau à chauffer tout bonnement dans la poêle. On y coupait une ou deux gousses d'ail, on y versait un peu d'huile. C'était vite préparé, et ce bouillon, brûlant, était versé sur du pain coupé en fines tranches. Cela ne vaut pas peut-être une solide assiettée de soupe de légumes, mais c'était lestement fait et excellent pour l'estomac. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Quand caliá pas tròp manjar, fasián una alhada : d'ai(g)a, d'alhs, de sal, un pauc d'òli, tot aquò bolhit, e quauquas trempas. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• La trufa negra

« Lo monde las cercavan, sustot quand volián tuar lo pòrc. Mès, sabián pas las cercar, prenián una aissada e fasián tot perir. Sovent, aquò butava dins las anciènas vinhas. » (R. J.-M.)

• Las ensaladas

« Amassàvem lo pissalièch, la dolceta, la besega... » (T. Y.)

« I aviá de dolceta, de besega... La besega semblariá puslèu lo pissalièch mès aquò's pus tendre.

I aviá de borruts atanben. Aquò's de pissalièch mès cal abure talent per manjar aquò ! » (L. A. / *Terondèls de Comprenhac)*

« Sul Larzac, i aviá de besega. Pièi i aviá lo reponchon a la bròca, dins las vinhas. Aquò's una planta que creba e tòrna partir del pè. Desrabàvem la planta seca e i aviá de reponchons, al pè, que manjàvem. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• Los tanons, los grelhons

« Los tanons, los grelhons, los fasiam còire en pichons paquets e se manjavan en vinagreta. » (Pèira)







1. - *Sul Causse del Larzac, 1960.*
M. Taurine, Alphonse et Roger Bernad *amassan d'aurelhetas. (Coll. et id. B. P.)*
2. - *Comprenhac, 1957.*
Familha Tiquet-Régal.
(Coll. et id. T. F.)
3. - *Ola. (Cl. B. C.-P.)*

• ***Los mossarons***

« La saison commençait au mois de mai avec les petits rosés. Puis, à l'automne, les bolets blancs "muscats" apparaissaient sur le "Mon Rédon". Parfois, ils savaient se cacher dans l'herbe haute d'une "champignonnière", sorte de grand rond qui se distingue par une couleur d'un vert plus foncé. Les "pieds bleus", les bien nommés, arrivaient vers la fin de la saison. Mais, celles qui étaient les plus prisées des fins gourmets, c'étaient bien sûr les "oreillettes", scientifiquement appelées pleurotes de panicauts. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« La maman (...) triait [les oreillettes] et les "encordelait". Car ces champignons ont le privilège de sécher facilement. Quand on veut les utiliser, il suffit de les mettre dans l'eau et ils redeviennent intacts, comme au moment de la cueillette. (...) Faites-les griller. Vous pouvez les poser à même la braise. Il suffit de les saler légèrement. C'est là le procédé le plus simple et le résultat est déjà surprenant. Mais on peut le perfectionner. Si vous disposez d'un gril, mettez-y vos oreillettes, que vous choisirez si possible épaisses et charnues. Quand elles seront un peu chaudes, mettez-y quelques gouttes d'huile ou un peu de beurre, ou mieux encore, à mon avis, un peu de lard râpé avec un couteau, un ail écrasé, une pincée de sel, et mangez brûlant. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

• ***Los farçums de tripas d'anhèl***

« Ma mère faisait des *farçums* avec des petits boyaux d'agneau. Il fallait bien les nettoyer mais c'était très bon ! Sûrement qu'elle les faisait blanchir, qu'elle les coupait en petits morceaux, elle les mélangeait avec les épinards et les œufs, dessus, elle mettait du lard et elle enfournait. » (G. C. / *Creissèls)*

• ***Lo pastís de carn***

« On enlevait les os d'une poule et on mettait la chair dans un vol-au-vent, avec des champignons de Paris. » (G. C. / *Creissèls)*

• ***Las tòstas***

« Autres còps, fasián còire a l'aste, un polet o quicòm. Alara se fasiá una tòsta. Prenián una "trancha" de pan, i metián de graissa, lo fetge "achat" e las granas de cade trissadas. Metián aquò jol polet, dins lo lèca-fròia. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

• ***Los chaudèls***

« J.-L. Mazenq, Millau : "Je n'en connais pas le détail, mais ma grand-mère les parfumait à l'anis étoilé (grains) et ébouillantait la pâte dans un petit *payrol,* chaudron de cuivre, étincelant..." » (Extr. de *Autour de la table,* par Jean Delmas, 1983)

Lo trium

« Il n'y avait pas de collectes d'ordures ménagères, pas de taxes, pas de décharge publique. Les cuisinières Godin-Chappée ou autres marques, cuisinières de fonte qui avaient remplacé le feu de cheminée (âtre), brûlaient tous nos déchets secs. Les épluchures des légumes alimentaient les lapins et les poules que les Millavois élevaient dans leurs jardins ou leurs vignes. Ils enfouissaient les détritus verts et, mélangés au fumier de lapin, les répandaient dans la terre. Nous n'avions pas d'emballages plastiques, mais des bouteilles en verre pour le vin, l'huile et le vinaigre que Mme Gayraud et, plus tard, Mme Poitevin remplissaient dans leur épicerie. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

Las cagaraulas

« J.-L. Mazenq (Millau) : "Les escargots sont toujours très recherchés et les recettes pour les préparer sont nombreuses. Dans le Millavois, on ajoute aux herbes d'accompagnement des noix pilées et de la fouace rassie réduite en miettes. Certains mangent le gros Bourgogne en vinaigrette, après cuisson au court-bouillon épicé." » (Extr. de *Autour de la table,* par Jean Delmas, 1983)

La tòrca

« Per fretar la taula, aviam una tòrca. » (G. Rn.)

Las velhadas

Lo canton
le feu : *lo fuòc*
la suie : *la suja*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
se mettre au coin du feu : *s'acantonar*
la poêle : *la padena*
la marmite : *l'ola*
le couvercle : *lo cobertor*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl*

Creissèls, 1501
« Comme partout, jadis, il y avait des loups sur le territoire de Creissels. En 1501 notamment, on organisa des battues consignées dans les archives, dans les termes qui suivent : *"No fo dich que en aquesta terra avia de cadeladas de lops ont hy anero per los serquar una certana quantitat d'homes."* » (Extr. de *Notice historique sur la vicomté et la commune de Creissels en Rouergue,* par Jules Artières, 1973, 2e éd.)

Los lobatièrs
« Autres còps, i aviá de lobatièrs que avián una dotzena de lops que los seguissián pertot e ne fasián ce que volián. Un còp, un demandèt de pan o quicòm per sas bèstias mès aquela familha l'envoièt passejar. Lo lobatièr sabiá qu'aquel òme aviá garbejat e, dins un camp, aviá los bracèls totes prèstes. La nuèch, parti(gu)èt amb son tropèl de lops e lor comandèt de desmargar totes aqueles bracèls. Lo lendeman, aquò èra pas caucat mès pauc s'en mancava... » (A. M.)

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Se caufar davant lo fuòc, apelavan aquò una "alada". Avant d'anar al lièch, amb los vesins, fasián una alada, davant lo fuòc, se caufavan e parlavan. » (L. L.)

Los panièrs, los paniás

« Fasiam de paniás amb d'amarinas e d'amarinas pus pichonas per bastir. » (Pèira)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue.* Les récits d'expérience évoquant des loups mis en fuite par les bruits fortuits ou provoqués sont fréquents en *Roergue.* Ceux concernant les *lobatièrs* ou *menaires de lops* semblent plus particuliers au *Roergue* méridional.

« Ma mameta maternèla qu'èra del Vialar de Tarn ne parlava mès aquò's vièlh, aquò... L'aviá vist quand gardava lo tropèl, dins los ginèsses e aviá abut talament paur... » (U. M.)

« Los que voiatjavan de nuèch èran acompanhats, de còps que i a, per de lops. Darrèr, vesián los uèlhs dels lops que brilhavan. Mès lo lop los tocava pas, se tombavan pas. Se tombavan, lo lop lor sautava dessús. Aquò se disiá a la velhada. » (L. J.)

« Nòstra grand-maire disiá que sa maire, quand anava gardar de vacas, los entendiá bramar e se metiá entre doas vacas. » (S. C. / S. Pr.)

« Un jour, la grand-mère Jeanjean de mon mari allait porter le dîner à son père qui travaillait ce qu'on appelle des *bosigas,* sur le Larzac. Dans le temps ils allaient à pied là-haut piocher le Larzac. Alors, elle rencontra un monsieur qui descendait et elle lui dit : "Depuis longtemps j'ai un chien qui me suit !" Ce monsieur lui a répondu : "Mais ce n'est pas un chien, c'est un loup !" Après, elle n'a plus voulu aller porter le dîner à son père... » (M. G.)

• *Las Cròtas*

« Lo darniá lop que se tuèt aicí, se tuèt en 1865 a Las Cròtas, sul Larzac. Una filha de Sent-Ginièis i èra lo(g)ada. Los òmes espandissián un pauc de fems e, tot d'un còp, aquel lop te sorti(gu)èt del bòsc e atrapèt un vaciu. I se fotèron darrèr amb de fusilhs a piston. Avián un can amb un colar de "poentas", lo sonèron e bandèron lo lop. Pièi, ne bandèron un autre, un autre còp, e arribèron a los finir. » (V. P.)

• *La jaça de Galés*

« A Solòbres, i a la jaça de Galés. Quand i ère, la patrona nos racontava qu'avián montat lo tropèl, l'autom, coma se fasiá a-n-aquel moment, e los lops anavan bramar a-n-aquela jaça. Pardí, las fedas avián paur. Pareis que n'i aviá una trentena, de lops. Los paisans s'entendèron e i anèron, los uns amb de cans e los autres a chaval. Èra en 1880, apr'aquí. Ne demorèt pas que quatre o cinc. » (V. P.)

• *La truèja*

« Un seras, una truèja manquèt. En montent a Solòbres, contra lo camp d'Artièiras qu'apelan, i aviá una casèla. Èra aquí qu'aviá porcelat. Coma sopavan, entendèron japar los cans. Dos o tres lops èran a la casèla per agachar d'atrapar los pichons a la truèja. Mès que la truèja vièlha los te teniá a l'escart. I montèron amb los cans e bandèron los tres lops. » (V. P.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

« Se metiá de bois dins lo vaisselièr. Las moscas s'anavan jocar dins los boisses. Pièi, ramassavan los boisses e... al fuòc. Se fasiá de paquets de boisses, dins los ostals. Los penjavan per las moscas. » (L. A.)

« Nautres, metiam de bois dins lo vaisselièr per far estorrar las "assiètas". » (Pèira)

La sorça, lo potz e la fònt

On puisait l'eau dans la *cistèrna* de *l'ostal,* surtout sur le *Causse* ou bien il fallait aller la chercher *al potz,* à *la fònt* ou *al terond.* Dans les temps anciens, on portait l'eau dans une *conca* placée sur la tête. A date plus récente, on utilisait une *correja* et un *ceucle* pour porter plus facilement un seau à chaque main.

« Les trois-quarts des fermes du Larzac ont une petite source. Mais l'eau n'y est pas commode à tirer. » (E. E.)

• *Comprenhac*

« L'ai(g)a èra luènha, èra de l'autre costat del vilatge. Lo bestial anava biure a Tarn. » (C. M. / *Comprenhac)*

• *Creissèls*

« Aicís, aviam l'ai(g)a del riu e, sul Larzac, i aviá las cistèrnas. Mès pièi, al vilatge, en bas, a l'epòca, i aviá pas gaire d'ostals qu'agèsson l'ai(g)a dedins. I aviá de fònts : una sus la rota e un parelh al fons del vilatge. Ieu, quand ère enfant, qu'anave a l'escòla a Creissèls, a miègjorn anàvem manjar a cò d'una tanta, e la vesina me sonava : "Ten, vai-me quèrre d'ai(g)a !" Me balhava un farrat e anave a la fònt.



1



2

L'aiga a Creissèls

« En 1686, Etienne Reynès, sieur de Prodéjac, docteur ez droits, juge de Creissels, ordonne aux habitants dudit lieu de ne point laver leur linge dans le ruisseau de Cabrières en amont du lavoir qui est à la place du Planadis, de ne point y jeter aucunes ordures et immondices à peine d'amende de 100 livres. Mêmes défenses en 1761. Les consuls pourront poursuivre les particuliers qui ont des fenêtres, éviers et lieux communs qui aboutissent audit ruisseau. Les latrines, égoûts, acqueducs qui se dégorgent dans le ruisseau seront supprimés dans mi-mois (1784). » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* juin-juillet 1931)



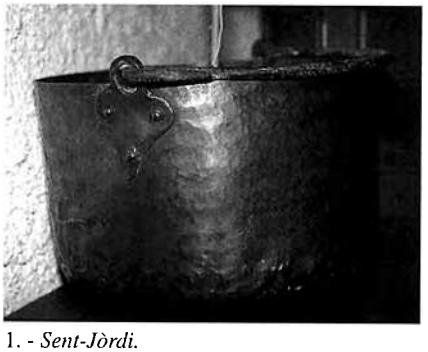
3

1. - *Lo Bondolau.*
(Cl. P. Jn.)
2. - *Creissèls, 1998.*
Tuyau de fonte installé en 1898 en partie obturé par l'action des eaux carbonatées.
(Cl. P. Jn.)
3. - Aqueduc amenant l'eau de la source de *Vialgas. (Coll. B. R.)*









1. - *Sent-Jòrdi.*
On reconnaîtra : Léonie Gratien, Mme Raynalde, Marie Combes-Lefèvre, Georgette et Laure Maury, Léontine Lafon *(en negre, al mièg)*, Marie-Rose Lavabre *e son fraire. (Coll. et id. B. R.)*
2. - *Sent-Jòrdi.* Georgette Mauroy, Mme Raynal, Fernand Massol, Edmond et Marie-Rose Lavabre. *(Coll. et id. B. R.)*
3. et 4. - *Pegal e posador. (Cl. B. C.-P.)*

En 49, a Brunàs, l'an carrejada pendent sièis meses, plan. Per far biure las fedas e tot. Davalavan a las cascadas amb las carretas e los buòus, los carris e de barricas. Mès, quand arribavan amont, los buòus aurián tot be(g)ut talament qu'èran crebats de set... » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

• *Pèira*

« Les inscriptions qui surmontent la porte et la fontaine [de l'église de Peyre] nous apprennent que ces constructions furent élevées en 1594 et 1609 par le prieur Boscary (de Gissac). (...) A l'intérieur de cette singulière église est une source. En 1683, "les consuls font accomoder la "fontaine commune" qui sort de l'église, et achètent une pise pour recevoir l'eau qui en découle, et remplacer l'ancienne qui est rompue". » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

« I aviá de fònts un pauc pertot dins los vilatges. Anàvem quèrre l'ai(g)a amb un ceucle e dos farrats. » (Pèira)

• *Sent-Jòrdi*

« [Au quartier de la Pise, une fontaine] alimentait l'abreuvoir et était désignée autrefois, avant l'adduction de 1880-1882, sous le nom patoisé *lo fount dé Louis dé Bénouet.* Elle faisait partie des trois fontaines principales du village ainsi dénommées :

- *lo fount dé lo Raynaldo* (aujourd'hui grange Labarthe) ;

- *lo fount dé Jeanjean* qui sortait dans la cour de l'ancienne école des filles (maison de Montety) et dont le propriétaire n'était autre que le maire de l'époque, Eugène Jeanjean, intendant à l'hôpital de Millau ;

- *lo fount dé Louis dé Bénouet,* dite plus tard "la Pise", située à l'angle de la maison de Louis Benoît, mon grand-père. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

« Aviam una sorça que tiràvem l'ai(g)a, mès quand i aviá la secada, caliá anar al riu. E aquò èra pas la pòrta a costat... I aviá ben tres o quatre quilòmestres, e amb un parelh de buòus encara. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

Las cistèrnas

Sur le *Causse,* les *ostals* étaient équipés de *cistèrnas.*

« Au Dévez-Nouvel, on avait une grande citerne sous la maison, avec une pompe sous la cuisine. En fait, il y avait trois citernes. On a manqué d'eau juste une année et on en a profité pour les nettoyer. On n'en a jamais guère manqué pour le troupeau, mais pour la maison c'était plus difficile. » (E. E.)

« Aviam de cistèrnas. Èran dins la tèrra. Aquò èra bastit e aquò ramassava tota l'ai(g)a de las tiuladas. La buviam aquela aiga, ne fasiam la sopa e tot. Ara, quand tarissiá, la netejàvem. Sovent, l'ai(g)a del fons èra pas pròpra... Nautres, cada an, netejàvem la cistèrna. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*

« Sul Larzac, totas las bòrias avián de cistèrnas e de lavònhas pavadas. » (F. M. / *Sent-Jòrdi)*

« Avián de cistèrnas e las lavònhas pel bestial. Pas mai. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

L'aiga e l'ai(gu)ièira

Pour économiser l'eau, on faisait la vaisselle avec l'eau ayant servi à laver la salade, et les eaux grasses étaient données aux cochons.

« Cada ostal aviá sa fontanèla que fasiá vint litres d'ai(g)a, cinquanta litres d'ai(g)a... N'i aviá pro per l'ostal. » (Pèira)

La bugada e las bugadairas

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadiá* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.* En ville, il y avait des *bugadairas* professionnelles

« Le battoir, ou plus familièrement le *botédou,* est le petit instrument (rectangle de bois muni d'un manche, le tout d'une seule pièce), dont se servaient les laveuses quand, avec un paquet de linge dans un *sémalou* porté sur la tête avec la *capéludo,* elles allaient à Tarn. (...) Autrefois, on ne faisait, en principe, qu'une seule grande *bugado* par an. (...) C'était aux beaux jours. En vue de cette opération, on avait conservé dans le cendrier les cendres de bois bien tamisées. Et pas de n'importe quel bois : les cendres de pin, par

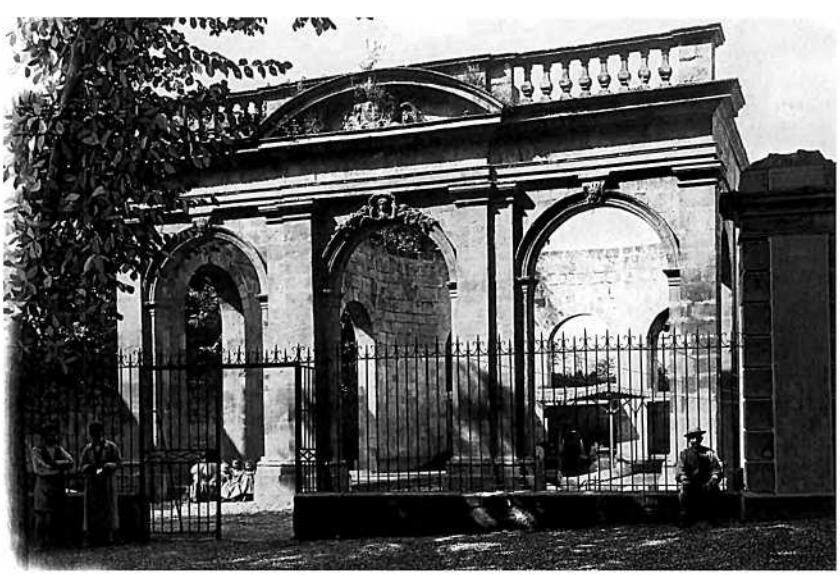
Comprenhac

« [La bugada] donnait lieu dans certaines paroisses du Rouergue à des pratiques superstitieuses. C'est ainsi qu'à Comprégnac (arrondissement de Millau), par exemple, les femmes n'auraient pu se résoudre à faire la lessive un jour autre que le lundi. J'ignore les raisons, absurdes sans doute, qui les portaient à agir ainsi. Dans cette même paroisse, où la superstition paraît avoir régné en souveraine, les fidèles se seraient fait un scrupule de se confesser ou de s'approcher de la sainte table pendant certains jours de la semaine sainte, "notamment le mardy". Mgr de Paulmy, dont les procès-verbaux des visites pastorales nous apprennent ces faits, porta, le 10 juin 1668, une ordonnance frappant d'excommunication les fidèles qui se laissaient guider dans ces circonstances par des considérations superstitieuses. » (Extr. de *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* par H. Affre, 1903)

1. - *Lavador de La Barbada de Sent-Girman. (Cl. B. C.-P.)*
2. - *Lavador de Milhau. (Coll. S. d. L.)*
3. - *La Bauma de Comprenhac, 1946.* Maria Vernhettes-Maury et Marie Maury-Lafon. *(Coll. et id. L. R.)*

1

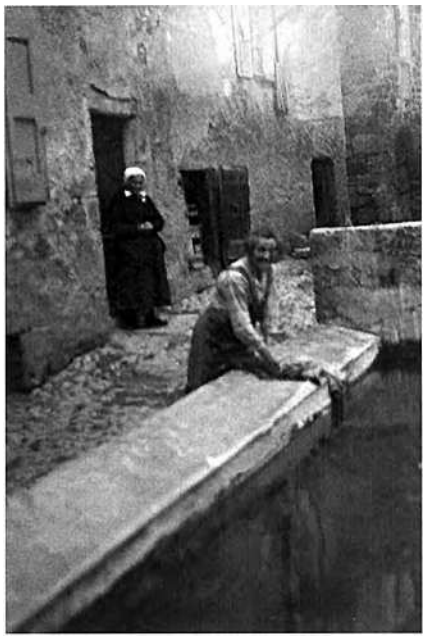




2



3



Lavador de Creissèls.
Mme Pailhas. *(Coll. et id. H. P.)*

Las lavairas de Sent-Jòrdi

« Pour les familles qui en avaient les moyens, des "laveuses" spécialisées se prosaient de faire la lessive dans les maisons. C'était pour nous assez coutumier de les voir déambuler dans la rue, allant au lavoir ou vers le Cernon, portant le baquet en bois rempli de linge sur leur tête. Elles posaient leur cuvier ou leur corbeille sur la *capélude,* une couronne qu'elles confectionnaient, rembourrée de sciure et recouverte de toile. Très droites malgré leur fardeau, elles s'avançaient d'une démarche sûre et provoquaient en nous une certaine admiration. Dans notre quartier, c'est Sophie Lafon que je voyais passer le plus souvent. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

exemple, étaient exclues. Si l'on avait fait griller des châtaignes dans la braise, il fallait aussi éliminer ces cendres, car les peaux de châtaignes risquaient, paraît-il, de tacher le linge.

On utilisait un grand cuvier en bois, le *bugadier* loué quelques sous pour cette opération. Le linge était entassé dedans. A la partie supérieure, on étendait un vieux drap usé qui débordait sur les parois. Là-dessus, on mettait les cendres, sur lesquelles on versait l'eau chaude. De passer à travers les cendres et le linge, l'eau prenait une couleur jaune. C'était le *lessiou.* On le recueillait par une canelle au bas du cuvier et, avec une bassine, on le reversait à nouveau. C'était là l'opération essentielle. Elle durait bien un jour. Et le lendemain, non sans avoir invoqué les saints et les saintes du Paradis pour être favorisé d'un beau temps, on allait laver et rincer le tout aux eaux limpides du Tarn.

S'il y avait trop de linge pour qu'on ne puisse se contenter du *sémalou* habituel et de la *capéludo,* on allait chercher un *carretou. (...)*

On partait (...) à la rivière où déjà quelqu'un s'était rendu pour marquer les emplacements. La fête – c'en était une pour moi – durait tout le jour. On y mangeait, et quelle joie de patouiller dans l'eau, pieds nus, en toute liberté !

Alors les laveuses, agenouillées dans le *sémalou* devant une grande pierre plate au bord de l'eau, faisaient aller le *botédou,* et alors aussi marchait le *botorel.* Elles se racontaient toutes les histoires et tous les cancans de quartier. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

« Je vois encore la mère Pons partir à Barbade avec la *desca* sur la tête. » (C. J.-L.)

« La *Pierrona,* avec des sabots bas, partait avec sa corbeille sur la tête. Elle roulait un tablier de devant pour faire une *capeluda* et elle mettait la corbeille dessus. » (A. G.)

« Les femmes allaient au Rajol et quelquefois au Tarn avec des chariots que les laveuses louaient. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

« Anàvem lavar a Tarn. » (C. M. / *Comprenhac)*

« Se fasiá la bu(g)ada dos còps per an dins un bu(g)adièr. I se metiá un petaç dessús e de cendres de boès. Aquò se fasiá a l'ostal. Pièi s'atalava lo muòl e, amb la desca sus la carreta, anavan lavar a Tarn. » (Pèira)

« La bu(g)ada se fasiá pas sovent. La fasiam al bu(g)adiá amb de cendres e pièi l'anàvem lavar al riu. » (T. Y. / *L'Abròa de Sent-Jòrdi)*



Sent-Jòrdi, Mas dels Campèls. (Coll. Arch. dép. A. / V. Fr.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambi* et *lo lin.*

Lo fial

« On trouve (...) mention de *moulins cambiés,* vraisemblablement destinés à broyer le chanvre *(cambi).* » (Extr. de "Creissels", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* mars-avril 1931)

• ***Lo cambi***

« Jos la rota de Milhau, a la sortida de Sent-Jòrdi, i aviá las canabièiras. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

« Lo long de Tarn, i aviá de canabièiras pertot. Se fasiá de cambi per fialar. Se passava a las bargas e aviam de penches amb de puas. » (U. M. / *Pèira)*

• ***Las mecanicas***

« Anavan a Codòls o a Sent-Roma de Tarn per far fialar la lana. » (Pèira)

Lo lièch

Le lit, fait d'un *cadalièch* de planches à peine dégrossies, était garni d'une *palhassa,* d'une *fleçada,* de *lençòls* et d'un *plumon.*

« Jusqu'au début du siècle [XXe], le sommier était inconnu de nos devanciers. La literie se composait d'une paillasse garnie de paille de seigle ou de dépouilles de maïs sur laquelle s'empilaient plusieurs matelas de laine que l'on faisait glisser à terre pour disposer d'un supplément de couches.

Une première couverture, appelée *flessado,* se tissait alors à la mécanique, un moulin drapier situé alors sur la Muse. La seconde couverture se matelassait à la maison en emprisonnant une plaque de laine entre deux épaisseurs de tissus. En complément, un édredon gonflé de plumes ou de duvet, permettait à nos pères d'affronter les rigueurs de l'hiver dans des chambres jamais chauffées. » (Extr. de "Les chambres", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau)*

Lo vestit

« La blouse était pour nos paysans la tenue qu'ils revêtaient en toutes circonstances. Noire sur le Lévézou, couleur de bleuet sur nos Causses, qu'elle était pimpante lorsqu'elle sortait de chez le bon faiseur avec ses arabesques blanches qui soulignaient son col, ses poches et ses poignets ! Raidie par l'apprêt, elle donnait à nos aînés, quand le marin soufflait, l'allure de montgolfières prêtes à l'envol. » (Extr. de "Des us et coutumes : la blouse", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau,* 31 mars 1978)

« Las femnas avián la capelina e la boneta. Los òmes avián la blòda blua. Se montàvetz sul Leveson, las blòdas èran negras. Pièi avián lo mocador roge al torn del còl e lo capelàs. » (Pèira)

Los manhans
Activité encouragée au XIXe siècle, la plantation d'*amoriás* se développe autour de *Milhau.* M. Causse de *La Cadeneda* plante 1 850 mûriers. On peut voir encore autour de *Sent-Jòrdi* des *amoriás* bordant certains chemins.
« A l'ostal de ma maire se fasiá la manhanariá. Al ras de la cava, i aviá una pèça per aquò. Pareis qu'aquò fasiá tant de bruch, quand aquò manjava ! Disián qu'aquò èra coma un tropèl de fedas quand manjavan la rama. Quand los cocons èran fachs, los ebolhentavan e los vendián. Ma maire èra nascuda en 1895 e l'aviá vist quand èra jove. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*
« La memè que èra del Menial metiá los cocons dins la camisa per los far espelir. A Creissèls, i a encara un mûrier *a La Mendesa. »* (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*
« N'i aviá aicí, de manhans. » (Comprenhac / Pèira)

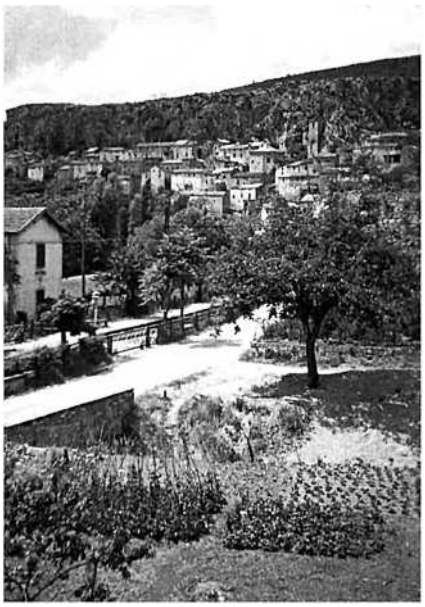
La lana, lo cambi
filer : *fialar*
le fil : *lo fial*
le chanvre : *lo cambi*
la chenevière : *la canabièira*

Lo lièch
un lit : *un lièch*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl, lo dençòl*
la bassinoire : *lo caufalièch*
le pot de chambre : *lo pissador, lo Julon*

Comprenhac, 1910.
Pierre Bannes *(filh),* Pierre Bannes *(paire, amb la blòda),* Léon Bannes et Augustine Laval-Bannes. *(Coll. et id. G. Rn.)*



L'òrt e la polalha



Pèira. 1933.
(Coll. C.-S. J.)

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Dans les jardins, on cultive le plant d'oignon, de betterave, de chou, de salade, qu'on écoule sur les marchés de Millau, où l'on porte de même des légumes hâtifs : petits pois, haricots, asperges. » (Extr. de "Le village de Peyre", par A. Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise,* février-mars 1937)

« Mon père m'avait donné, vers six ans, un petit bout de jardin, je le piochais, je plantais des *plansous* de salade ou de poireaux, je les arrosais. Ce jardin pour moi était un paradis ; je "goûtais" les petits pois, à peine formés ; l'oseille avait un attrait. Le père Verdier avait à côté de nous son jardin. Son fils Raymond alors célibataire (apprenti serrurier chez Chastan et Mazars, place de l'Hôpital), après la journée, venait labourer, sarcler, semer les carottes et les épinards. » (Extr. de *Du pont au Larzac,* par Robert Roussel, 1997)

« Caliá semenar lo persilh per la Sent-Josèp. » (Pèira)

« A Brunàs avián un òrt qu'asagavan amb la lavònha. Quand la lavònha èra a sec, levavan lo limon per metre a l'òrt. Aquò fasiá un brave engrais. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*



Òrts de Sent-Jòrdi.
(Coll. Arch. dép. A.)

Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer, et *la cera* pour les *candelas.*

« N'i aviá tres o quatre. Ieu crese que los issams s'atrapavan facilament. Sai pas se los metián pas dins un sac... Los bornhons, aquò èra d'aures traucats e un ròc fasiá corbertor. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

« Per far pausar un issam, tustavan sus de caçairòls mès l'ai pas jamai vist far. » (C. Gg.)

« En general, òm vesiá un issam pausat. Amb una saca e un bufet per far de fum per las endormir un pauc, i anàvem. De còps, se metiá de pichons bornhons amb un pauc de bresca dedins ont anavan totas solas. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« A l'ostal, aviam dos o tres bornhons. Los fasiam amb d'aures, sovent de no(gu)iás curats, qu'èran bornhacs. Se netejavan plan e i se metiá un issam, aquí dedins. Per far pausar un issam, disiam : "Pausa bèla, pausa bèla !" E i se getava de sabla o s'asagava amb d'ai(g)a. » (U. M. / *Pèira)*

La polalha

« I aviá de polas, de "canards", de piòts, de pintardas que copavan las aurelhas, que bramavan de jornadas entièiras... » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« I aviá de tot : de polas, de "canards", de pintardas, d'aucas... » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

Las polas

« Sovent, aviam de polas qu'avián lo còl plomat. Apelàvem aquò de Madagascar. Èran reputadas per la pònta. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix.

« Avián un parelh d'aucas e de rits. Embucavan. » (Pèira)

« Embucavan de còps de "canards". » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Embucavan, m'en rapèle. L'ai abut fach mès doçament per çò que aviái paur de las escanar... » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

« Quand aviam de monde, sortissiam un quartièr. Sovent, los manjàvem passats a la padena, amb una ensalada fresada. » (L. J.)

Los lapins

L'élevage du lapin est une activité relativement récente dans les campagnes du *Roergue.* Dans les temps anciens, le braconnage des lapins sauvages pourvoyait aux besoins.

« Los lapins manjavan de galhons [genêts], une légumineuse, *e la rusca de l'amelanc. »* (S. C. / S. Pr.)

« N'i a que lor fasián manjar de rama. » (V. P.)

Los trenèls de rit

« Ma grand-mère, de Saint-Germain, faisait des *trenèls* avec des tripes de canard. » *(Comprenhac)*

Lo rainald

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Quand ne trapàvem un, lo fasiam manjar a las polas. L'escorgàvem e lo penjàvem al polalhiá. Las polas l'agachavan pendent tres setmanas aumens e un bon jorn, tac, tac, tac... » (Pèira)

1. - *Boissem de Creissèls, 1940-41.* Yvette Benoît *(la filheta) e una cosina de París. (Coll. et id. B. P.)*
2. - *Masuc de Milhau, 1944.* Ghislaine Pélissier, Yvette, Arlette et René Benoît. *(Coll. et id. B. P.)*
3. - *Comprenhac, 1965.* Louise Pomarède. *(Coll. et id. B. C. M.)*
4. - *Comprenhac, 1964.* Françoise Soler-Tiquet. *(Coll. et id. T. F.)*



1



2



3



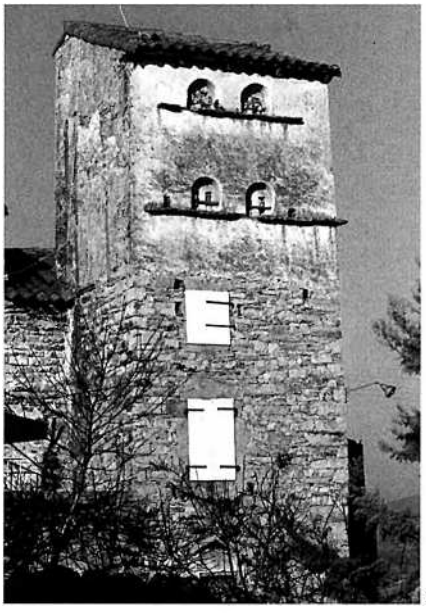
4



1



2



3



4



5



6



7



8

Los piòts

« Sul Larzac, avián de piòts. » (S. C. / S. Pr. / *Creissèls)*

« Aquò èra sustot per n'abure un parelh per manjar per Nadal. Per Nadal, aquò s'invitava entre vesins, entre bòrias. » (M. Rn. / *Vertables de Milhau)*

Los pijons e los colombièrs

Dans son ouvrage consacré aux *colombièrs,* André Fages cite une quinzaine de *colombièrs* pour la seule commune de *Sent-Jòrdi.*

« Saint-Georges était le village de l'Aveyron où il y avait le plus de pigeonniers. » (B. R. / *Sent-Jòrdi)*

« Los pijons, fasián atencion, amb las cistèrnas... » (S. C. / S. Pr.)

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité. Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.



9



10



11

1. - *Colombièr de Trossit de Milhau.*
(Cl. P. Jn.)
2. - *Colombièr de Sent-Jòrdi.*
(Cl. A. R.)
3. - *Colombièr de Craissac.*
(Cl. A. R.)
4. - *Sauvabuòu de Milhau, 1950.*
(Coll. et id. C. J.-L.)
5. - *Masuc de Milhau, 1938.*
Yvette et Marie Benoît.
(Coll. et id. B. P.)
6. - *Creissèls, 1921.*
Marie *(filha)* et Marie *(maire)* Enjerlic.
(Coll. et id. A.-M. O.)
7. - *Comprenhac, 1964.*
Angèle Rayssac. *(Coll. et id. G. D.)*
8. - *Brunàs de Creissèls.*
(Coll. S. Pr., ph. V. N.)
9. - *Sent-Jòrdi, familha* Alric, *1910-1911.*
Zélie, Jeanne, Léon, Georges, René et Aristide Alric. *(Coll. et id. A.-M. O.)*
10. - *Solòbres, 1896-1897.*
Devant : Marie Lacas (1893-1957).
2e rang : Eugène (1889-1975) et Jean-Pierre (1861-1921) Lacas, Eugénie Arnal-Lacas (1865-1923), Louise (1895-1964) et Pierre (1887-1953) Lacas. *(Coll. et id. C. J.)*
11. - *Creissèls,* vers 1897.
Charles, Eugénie et Lydia Solier, Louise Hortholan-Solier, Emile Hortholan, Maria Solier. *(Coll. et id. H. P.)*



1. - *Raujòlas de Creissèls,* famille de briquetier Lauret, *1904.*
Assis : Benjamin Lauret et Adeline Badoures-Lauret.
2e rang : Rose, Marthe et Joseph Lauret, Antoinette Lauret-Pélissier, Marie Lauret-Bernad. *(Coll. et id. L. G.)*

2. - *Solòbres,* vers 1898-1900.
Victoria Courtaillac (1888-1925), Félicie Jeanjean (1852-1947), Clément Courtaillac (1892-1970). *(Coll. et id. C. J.)*

3. - *Comprenhac, 1939.*
Los enfants : Pierre Bannes, Renée et Raymond Desplas.
2e rang : Lucienne Bannes, Marie Desplas. *(Coll. et id. G. Rn.)*

4. - *Las cascadas de Creissèls,* réunion de famille pour le retour d'un prisonnier, *1945.*
Devant : Pierre, Andrée et Paule Saumade, Michèle Roucoules, Lucie Saumade, Roselyne Roucoules, Mme Saumade, Claude Saumade, Marinette Roucoules.
2e rang : Paul Saumade, Marinette Fournier, Robert Saumade *de Milhau*, Mme Saumade *de París*, Gaston Roucoules, Mireille Saumade, Robert Saumade *de París.*
(Coll. et id. L. G.)

1



2



3



4



1

1. - *Sent-Jòrdi,* réunion de famille sur les escaliers de la maison Vivier-Miquel, 1939.
Assis : Michel Vivier, G. Thiers ou Claude Dumée, Maurice Miquel *(l'enfant).*
Devant : Michel Dumée ou M. Vivier, Paulette Vivier, Robert Miquel, Achille Miquel, Maria Miquel-Vivier.
Dans l'escalier, coude appuyé sur le mur : Marie-Jeanne Miquel.
(Coll. et id. M. M. / M. S.)
2. - *Creissèls, familha* Solier, *1920.*
(Coll. et id. G. C.)
3. - *Sent-Jòrdi, 1937.*
Victorin Alric, Pierre Aldiguier, Marcelle et Eugénie Alric.
(Coll. et id. A.-M. O.)
4. - *Masuc de Milhau, 1943.*
Devant : Yvette et Arlette Benoît.
2e rang : Paul, Ghislaine *(lo nenon)* et Marcelle Pélissier, Christian *(lo nenon),* Maurice, René *(lo nenon)* et Marie Benoît.
(Coll. et id. B. P.)
5. - *Rocà-Tintanha de Creissèls, 1928.*
On reconnaîtra : Simone ?, Gabrielle Bernad, Paulette Cros *(davant, en negre),* Maurice Bernad *(amb lo baston),* Alphonsine et Annette Bernad *(darrès, en negre).*
(Coll. et id. B. P.)



2



3



4



5







1. - *Sent-Jòrdi, 1948.*
Devant : Monique Alric-Marin, Eliane Alric-Tulsa, Odette Alric-Mézy.
2e rang : Ginette et Léon Alric.
(Coll. et id. T.-A. E.)
2. - *Segonac de Sent-Jòrdi.*
Familha Maury, 1931.
(Coll. et id. G. C.)
3. - *Sent-Jòrdi,* vers 1928.
Léon Arnal (né le 06-12-1905), Robert Miquel (accoudé à la rampe, né le 05-09-1906, † le 20-12-1969), Léon Arnal *paire* (né le 28-11-1865, † le 08-02-1953), Reine Arnal (née le 26-09-1922).
(Coll. et id. M. M.)

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo papeta* et *la mameta.*

« Avec le français apparurent de nouvelles appellations. "Pépé, mémé" se substituèrent à *"papète, mamète"* usitées jusque là. Les vocables "papa, maman" détrônèrent le "mon père, ma mère" jugés trop cérémonieux. » (Extr. de "Des us et coutumes", par J. Andrieu, dans *Journal de Millau,* 14 avril 1978)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

« Une tradition restée vivace voulait (...) que l'on ignorât le prénom de l'aîné des garçons. Automatiquement, il était appelé par le nom de famille par ses parents d'abord, ses frères et sœurs et, plus tard, par son épouse. (...) La fille aînée aussi était appelée par le nom de son père, féminisé ; l'épouse, suivant la même méthode, par le nom de son mari. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Las relevalhas se fasián, mès davant ma mèra. Las femnas qu'avián "acochat", apièi, quand anavan a la glèisa... N'ai una idèia mès sai pas cossí aquò se passava. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

Las noiriças
« En raison de leurs différentes occupations (...), mes parents ont dû me mettre en nourrice. Ce fut la première fois à Saint-Beaulize, puis à Saint-Rome de Cernon. J'ignore quels ont été mes parents nourriciers, mais j'ai souvent entendu dire que je n'aurai pas bénéficié du bien qu'en attendaient mon père et ma mère. En plus de la somme qu'ils leur donnaient, le kilo de sucre qu'ils leur portaient tous les mois n'était pas toujours utilisé pour l'enfant dont ils avaient la garde. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

Las batejalhas

Les termes de *pairin* et de *mairina* désignaient souvent les grands-parents qui étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.

« Il n'y avait pas de sonnerie de cloches pour les baptêmes, qui se célébraient discrètement, bien souvent le lendemain de la naissance ou en tout cas le plus tôt possible, pour assurer le salut éternel du bébé. Evidemment, la maman n'y assistait pas mais elle était si contente quand, la cérémonie terminée, tout le monde revenu à la maison, elle pouvait embrasser bien tendrement et avec beaucoup de foi son petit devenu chrétien. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)



Comprenhac, batejalhas de Monique Lacombe, *1948.*
On reconnaîtra : Claude Pomarède, Monique Lacombe *(la batejada)*, Ricou Pomarède, Eliane Lacombe, Marthe Ginesty, Henri Ginesty, Louise Pomarède, Maria Pradines, Victor, Eugénie et Alfred Lacombe, Georgette Pradines, Maria Ginesty, Eugène Pomarède, Camille Ginesty, Ricou Pradines, Henri Ginesty, Mimi Pradines, Marie Pomarède, Augusta Jeanjean, Henri et Marcel Pomarède, Auguste Jeanjean, Christian *(lo pichon)* et Elie Lacombe. *(Coll. et id. B. C. M.)*

Las breçairòlas

• ***Sòm-sòm***

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni, sòm.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
E lo sòm-sòm ne vòl pas venir,
E lo nenè se vòl pas dormir. »
(C. Ls.)

« Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endicòm.
Lo nenon vòl pas dormir,
Lo sòm-sòm vòl pas venir.
Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endicòm. »
(G. Rn.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. »
(B. M.-L.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Quand lo sòm-sòm vendrà,
Lo nenon s'endormirà. » (T. L.)

« Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endicòm.
Sòm-sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl s'endormir. » (S. L.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni lèu.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni lèu. » (M. Mr.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endicòm.
E lo sòm-sòm vòl pas venir,
E l'enfant vòl pas dormir. » (G. C.)

« Emma Calvé, quand elle a été ruinée, elle a donné un concert et la première chose qu'elle avait chantée, c'était :

"Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni donc.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir. » (C. G.)

« Nòstra maire cantava aquò. S'apelava Paula Casòtas. Èra de Brunàs.

"Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni sòm.
E lo sòm-sòm vòl pas venir,
E l'enfant vòl pas dormir.
Sòm-sòm de per las vinhas,
Vèni endormir las filhas.
Sòm-sòm de pels cantons,
Vèni endormir los enfantons." » (S. C. / S. Pr.)













1. - *Sent-Jòrdi, 1879.*
Louis (7 ans) et Maria Vivier (29 mois), Marie Cros-Vivier (30 ans) et Louis Vivier (30 ans). *(Coll. et id. M. M.)*
2. - *Sent-Jòrdi, 17 de setembre 1889.*
Assis : Louis Vivier *paire* (40 ans), Marie Cros-Vivier (40 ans).
2e rang : Maria (12 ans) et Louis Vivier (17 ans). *(Coll. et id. M. M.)*
3. - *Sent-Jòrdi,* vers 1900.
Assis : M et Mme Emile Carnac.
2e rang : Paul et Hubert Carnac.
(Coll. et id. C. Em.)
4. - *Creissèls, 1900.*
François Pelet, Mme Pelet, Hortense Gaven-Raynal. *(Coll. et id. B. L.)*
5. - *Sent-Girman, 1900.*
Elie Salson, Irma Verdier-Salson, Henri Salson (1896-1976). *Darrèr la paret : La Pierrona amb un de sos enfants.*
(Coll. et id. M. Rn.)
6. - *Masuc de Milhau, 1942.*
Los enfants : René (*lo nenon*), Arlette et Yvette Benoît, Manou Blanc.
Maurice Benoît, Marie Loubety-Benoît, Mme Blanc. *(Coll. et id. B. P.)*

• ***Las campanas de…***

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Per endormir los enfants, cantàvem quauques còps :

"Las campanas de Curanh,
Quand las sònan fan : Bim bam !
Las campanas de Vesinh,
Quand las sònan fan : Drim drim !
Bim, bam,
Bam, bam,
Bam, bam… " » (A. Cm.)

« – Las campanas de Curanh,
Qual las sòna ?
– Joana, Joana.
– Qual las canta, qual las ditz ?
– Los enfantons del Paradís. » (G. H.)



Comprenhac, 1909-1910.
Léon (né le 21-09-1895) et Paul *(lo nenon,* né le 11-06-1909) Bannes, Augustine Laval-Bannes (née le 09-03-1871), Marie Bannes-Desplas (née le 22-11-1903).
(Coll. et id. G. Rn.)

Jòcs de mans

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

• ***La lebreta***

La formulette de *"la lebreta"* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays.

« Sus aquela planeta,
I passèt una lebreta.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel : "Ne cal daissar un pichon bocin,
Per mon pichon cosin !" » (S. L.)

« Per aquela planeta,
Passèt una lebreta.
Aquel d'aquí la levèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E ne cal daissar un bocin,
Per lo pichon cosin ! » (P. J.)

« Per una pradeleta,
I aviá una lebreta.
Per un pradelon,
I aviá un lebron.
Aquel lo vegèt,
Aquel l'atapèt,
Aquel lo faguèt còire,
Aquel lo mangèt,
E : "Piu, piu, piu,
I a pas res per ieu !" » (B. T.)

« Aquel lo vegèt,
Aquel lo tirèt,
Aquel lo manquèt,
Aquel lo tuèt,
Aquel li cridava : "Quiriquiquí,
Ne vòle un bocin dins mon topin !" » (A. C.)

• ***La porcèla***

« Pradèla,
Aquí passèt una porcèla,
Amb cinc porcelons.
Aquel la vegèt,
Aquel l'atrapèt,
Aquel l'estaquèt,
Aquel la sagnèt,
Aquel fa(gu)èt : "Cui, cui, cui,
Garda-m'en un bocin per mon pairin !" » (T. L.)

• ***Ponheta, ponhau…***

« Preniam quauquas peiretas o quauqu'auglanas dins la man e disiam :

"Ponheta, ponhau,
Devina-tu quansas n'i ai !" » (C. Ls.)



1



2



3

1. - *Boissem de Creissèls, 1940.*
Arlette Benoît. *(Coll. et id. B. P.)*
2. - *Milhau, 1937.*
Marinette Juillaguet-Bernad *amb sa filha* Raymonde Bernad-Milhavy. *(Coll. et id. M. R.)*
3. - *Comprenhac.*
Gabrielle et Jean-Marie Rivière.
(Coll. et id. R. J.-M.)

• ***Relha, relha cauda…***

« Relha, relha cauda,
Que tot lo monde s'escauda,
Lo premiá que rirà,
Un sofleton aurà ! » (T. E.)

• ***Les dets***

Les formules désignant les doigts ont quasiment disparu de la mémoire du canton. Il se peut qu'elles aient été peu répandues en *Roergue* méridional.

« Remenèl, Crocarèl, Cap-en-poncha, Pòrta-anèl e Cròca-pesolh. » (G. Rn.)

« Paparèl, Mamarèl, Rei-de-totes, Paupa-polsa e Cròca-lo-pesolhon. » (A. M.)

« Pichon, Reinon, Lònga-gulhada, Manja-pascada, e Cròca-pesolh. » (Pèira / G. D.)

« Remenèl, (après sai pas), Rei-de-totes, Paupa-laissòlas e Cròca-pesolhon. » (L. Jn.)

Las sautairas

Les formulettes appelées sauteuses sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

• ***Arri, arri…***

« [Sèga, sèga, pèl de buòu,]
La galina a fach un uòu,
Sus la pòrta del molin,
Se vòls pas sortir d'aicí,
Lo lop vendrà e te manjarà !

Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal.
Biurem de bon vinet,
Dins la taça d'argentet.
Argentet sautèt a l'òrt.
I trobèt un ase mòrt.
De sa pèl faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl.
S'en anèt caramelejar,
Davant la pòrta de sent Jan.
– Sent Jan, dubrissatz-nos… » (G. Rn.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Que biurem de bon vinon,
Dins la taça d'argenton. » (S. L.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne biurem de bon vinet,
Dins una taça d'argentet.
Sent Jan, sent Jan sautèt a l'òrt,
Lai atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
E dels òsses un caramèl. » (A. M.)

• **Allez, allez à Montpellier…**

« Allez, allez à Montpellier,
Sus una barca de papièr.
Pistolet de palha,
Per brutlar tota la canalha,
I anarem,
Al pas, al pas, al pas,
I anarem,
Al tròt, al tròt, al tròt,
I anarem,
Al galòp, al galòp, al galòp ! » (A. M.)







Pimparèla, vòla, vòla...

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant une formule.

« Coccinèla, vòla, vòla que deman farà solelh !" » (T. E.)

« Pimparèla, vòla, vòla.
Deman plòurà, après-deman farà solelh ! » (F. Mr.)

Las passejadas

Les randonnées ou séries énumératives dialoguées permettaient d'exercer la mémoire et les facultés d'élocution des enfants.

• *Catarina la cerièira*

« – Catarina la cerièira,
Volètz pas venir a la fièira ?
– Mas qual gardarà l'ostal ?
– La pola amb lo gal.
– E ont es lo gal ?
– Sul brancal.
– Ont es lo brancal ?
– Al fuòc.
– Ont es lo fuòc ?
– L'aiga me l'a escantit.
– Ont es l'aiga ?
– Lo buòu Maruèlh me l'a beguda.
– E ont es lo buòu Maruèlh ?
– L'ai rabalat pel camp de la laurada.
– Ont es lo camp de la laurada.
– Al bòsc sarrat.
– Ont es lo bòsc sarrat ?
– Las cabras me l'an manjat.
– Ont son las cabras ?
– N'ai fach d'oires.
– Ont son los oires ?
– L'i ai metut de vin dedins.
– Ont es lo vin ?
– La vièlha l'a begut.
– Ont es la vièlha ?
– Jost un ròc.
– Ont es lo ròc.
– N'ai fach un forn.
– Ont es lo forn ?
– N'ai cuèch de pan.
– Ont es lo pan ?
– Lo cats de Sent-Roma
Son venguts e lo nos an manjat,
Cha, cha, cha, cha,
Que se lai tòrnan lor cope lo cap ! »
(V. L. / V. Ch.)



1. - *Sent-Jòrdi, 1903-1904.*
(Coll. et id. A.-M. O.)
2. - *Creissèls,* vers 1934.
Pierre Hortholan.
(Coll. et id. H. P.)
3. - *Comprenhac, 1939.*
Raymond et Renée Desplas.
(Coll. et id. G. Rn.)
4.. - *(Coll. G. J.-P.)*

Setze e resetze...
« Setze e resetze,
Dòtz-a-sèt e tretze,
Vint e dòtz-a-nòu,
Devina-tu quant fan !
Cent un.
Quand la vièlha cagava, i teniái lo lum. »
(C. Ls.)

Prega, prega...
« Pour faire prier la mante religieuse :
"Prega, prega Marie !" » (T. E.)

Lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*

• ***Cocut, borrut...***

Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue,* peut-être par l'intermédiaire des écoles.

« Aquò èra ma grand-maire qu'o me disiá :

"Cocut, borrut,
D'ont venes-tu ?
– Del fons del prat.
– De qué lai as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mossur Bernat.
– De qué li as donat ?
– De pan de lach.
– D'onte l'as tirat ?
– De mas cabretas.
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te buta ?
– La flaüta.
– Qual las te clau ?
– Lo baranhau !" » (G. Rn.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Passàvem dins los ostals, coma aquò, per demandar una pèça o biure un còp e disiam :

"Vos "soetam" una bona annada acompanhada de fòrça maissas. Uèi lo prumièr de l'an, l'estrena vos demandam." » (C. Ls. / *Creissèls)*

« "Soetàvem" la bona annada a tot lo vilatge per abure quicòm, un chaudèl, un chòcòlat, una estrena... » (U. M. / *Pèira)*

« Bona annada acompanhada de fòrça maitas. Dins lo temps, embraçàvem los parents pas qu'aquel jorn... » *(Sent-Jòrdi)*

« Bona annada, la santat e la vista del passerat ! » *(Comprenhac)*



Mairas de Sent-Jòrdi.
Assis : Mme Aldebert, Henriette et Pauline Aldebert, Odette Boudes, Mme Xavier, M. Sérignac.
2e rang : Clément Aldebert, Firmin Thibal, Raymond Xavier, Léon Aldebert, Jules Boudes. *(Coll. et id. B. R.)*

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.* Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelon.*

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt,* avant celui des *vistalhas.*

Sur les cantons de *Milhau,* on connaissait la tradition du feu de joie ou *radal* pour accueillir, par le mariage, une personne étrangère à la *comunaltat.* A la sortie de l'église, on tirait des coups de fusil pour saluer *los nòvis.*

« N'i aviá un que se voliá maridar mès que benlèu la filha voliá pas. Alara anava tustar a l'estable, en bas e disiá : "Pren un tal que te vòl ! Pren un tal que te vòl !" Tornava calçar los esclòps e s'en anava. » (C. Ls. / *Creissèls)*

La serenada

La *serenada* aux jeunes filles à marier, que l'on retrouve également sur le canton d'*Aubin,* est à rapprocher des traditions du 1er mai qui se sont maintenues en *Viadena.* Par contre, la *serenada* que l'on fait aux filles pas sérieuses est à rapprocher des *tustets,* des *ramadas* et des *cescadas* du *Segalar.*

« Rapelatz-vos que n'ai profitat, de cantar de serenadas ! Ère pas tot sol mès... Cada dissabte, anàvem cantar de serenadas jos las fenèstras de las filhas. Las qu'èran pas satjas e qu'avián de flors, li cambiàvem las flors per d'autras causas... Las anàvem portar, de còps que i a, d'un quartièr a l'autre ! Lo lendeman, l'òm se regalava de veire las pauras femnas que cercavan sas flors. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Lo maridatge de Belòta, 1842

« Quand nous nous sommes mariés, nous n'avions guère que la santé et nos bras pour toute fortune. Après la messe de mariage, revenus à la maison de la *carrieyro destrecho,* mon père, en notre honneur, monta un *barral* de vin qui n'était pas de la piquette. J'allai chercher une miche et quelques sous de fromage, et ce fut tout notre repas de noce. Ce repas terminé, – et il ne fut pas long, – Eugène quitta son habit de noces, mit ses habits de travail, prit ses outils et s'en fut gagner sa demi-journée.

Pendant ce temps, moi, je préparais notre pauvre chambre. Toutes nos petites économies étaient parties pour acheter l'indispensable. Et je me désolais en voyant que le soir, pour nous *acater,* il aurait bien fallu une couverture de plus. Je pris mon courage à deux mains : j'allai chez une voisine qui, très brave, me prêta les dix francs nécessaires pour cet achat. Et à la première paye de mon mari je courus la rembourser. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

Far vistalhas

En *Roergue,* les accordailles se traduisaient par une visite réciproque des parents des fiancés : *anavan far vistalhas.*

« Caliá anar vistalhar. Las familhas se rencontravan. » (Pèira)

Maridatge a Sent-Jòrdi. (Coll. C. A.)





(Cl. B. C.-P.)

La batedoira de la nòvia
La tradition de la *batedoira noviala* est principalement attestée en *Laissagués* et *Severagués.*
« Aquò's mon grand-pèra que l'aviá ofèrt a ma grand-mèra quand s'èran maridats. L'aviá scluptat. » (R. C.)

Lo maridatge
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le charivari : *lo charivari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo vius*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

Lo noviatge

« Lo noviatge èra aquò que crompavan pel jorn del maridatge, lor tenguda. » (Pèira)

Los còps de fusilh

« La jeunesse tirait des coups de fusil. » (L. G. / *Creissèls)*

« Tiravan de còps de fusilh per enterrar la junessa. Èra la velha del maridatge. Lo monde anavan a l'ostal de la nòvia per biure un còp e manjar de pastissariás. » (Pèira)

La nòça

« Ils se mariaient à la mairie, ils venaient souper à Creissels, puis ils allaient à la messe à Millau à 5 heures du matin. Après, ils allaient au lit et ils nous disaient : "On viendra manger les restes à midi." Seulement, ça n'a duré qu'un temps. Les gens, à 5 heures du matin, quand ils avaient passé la nuit à faire la fête, la messe... Il y en avait qui jetaient des dragées à monsieur le curé... » (M. G.)

« On jetait des dragées et les enfants couraient pour les ramasser. » (L. G. / *Creissèls)*

Le jour de la noce, chacun y allait de son monologue, de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

• *Lo carreton de Janton*

« Aquò se passava dins un pichon vilatge coma Comprenhac. Janton aviá un carreton. Cada jorn, cada jorn : "Janton, prèsta-me lo carreton ! Janton, prèsta-me lo carreton !" N'agèt un sadol e, un jorn, Janton marquèt sus la pòrta de l'ostal : "Janton prèsta pas pus son carreton." Lo lendeman, quand sa femna se levèt, que vegèt aquò, di(gu)èt : "Mès es cabord ! De qu'es anat metre aquò ?" E se metèt a escriure :

"Sa femna plan onèsta,
Cada jorn lo prèsta,
Lo carreton mès pas lo rèsta !" » (G. Rn.)

• *Lo pòrre*

« Dins lo temps, çai i aviá de monde que passavan dins las bòrias qu'òm apelava de trimaires. Aquò èra d'òmes qu'avián pas gaire d'argent e anavan de bòria en bòria, sustot per trapar un tròç de lard o una sopa calda. I aviá una bòria que l'òme, cada còp, lor donavan un bocin de repais.

Un jorn, un d'aqueles trimaires arribèt a-n-aquela bòria – èra onze oras o miègjorn – per ensajar de trapar una sopa. Solament, quand arribèt a l'ostal, te trapèt pas qu'un enfantet de sièis, sèt ans, e un trace que aviá quatre o cinc meses, dins un brèç, que bramava tot çò que sabiá. "Tos parents son pas aquí ? – E non, son anats a la fièira. – E dintran quora ? – E ben de vèspres, sul tard... – O... de vèspres... E ieu que dempièi dos jorns ai pas manjat, que soi aganit que ne pòde pas pus ! As pas un tròç de pan per me balhar ? – Non, ai pas res. Los parents, quand s'en van, recaptan tot e barran a clau."

Tot en un còp, lo trimaire te vegèt, aquí sus la taula, un pichon pòrre coma lo pichon det e, al ras, çai i aviá la sal. Te prenguèt aquel pòrre, lo te trempèt dins la sal e se metèt a lo manjar a cròca-sal.

Lo grand fanton se metèt a cridar : "Mès non, mossur, mès non mossur, cal pas manjar aquel pòrre !" Lo trimaire li di(gu)èt : "Ton paire, s'èra estat aquí, m'auriá benlèu donat un tròç de cambajon, aquò's pas per un pòrre qu'aquò's gaire..." E l'enfant : "Mès non, mossur, mès non mossur, cal pas manjar aquel pòrre ! Aquò's lo pòrre que mamà s'en servís quand lo trace pòt pas cagar !" » (C. Gg.)

Castèls de Las Aires
« Château des Aires
Saint-Georges de Luzençon
23 janvier 1901
Huîtres de Marennes
Poisson
Turbot de Dieppe mousseline
Entrée
Filet de Charolais Renaissance
Cuissot de chevreuil grand veneur
Grosse pièce
Pain de gibier truffé
Buisson d'écrevisses de la Meuse
Rôti
Faisan doré truffé
Légumes
Petits pois à la Clamart
Bombe glacée
Petits fours
Dessert
Fruits Fleurs
Vins
Graves, Saint-Emilion, Pomard,
Champagne Bœderer.
Café Martel, liqueurs. »
(Doc. C. E.)



1



2

1. - *Maridatge a Sent-Jòrdi. (Coll. et M. S.)*
2. - *(Coll. R. Cl.)*

• ***Guirald e Franceson***

« L'ai aprés en familha. Aquò's de l'abat Besson. » (L. G.)

« Guirald e Franceson, autant se volontavan,
En tot ben, es a dire en tot onor s'aimavan.
Totes dos del mème atge e mèma condicion,
Entre eles de se prendre èra dejà question.
Talament que lo bruch corrissiá pel vilatge,
Que dès *lo Carnaval se fariá lo mariatge.*
Èra mème d'al grat de fòrça bravas gents.
Mès mancava un signet de la part dels parents.
Lo paire de l'enfant trobava la verquièira,
Que portava la filha un bricon tròp laugièira.
Lo paire de la filha, al contrari disiá,
Que suivant *son estat tròp de dòt i fasiá.*
Autant ne disiá l'oncle, e la tanta, e l'aiòla.
Françon que pel caquet val un mèstre d'escòla,
Quand sentís aprochar la fin del Carnaval,
Amb un èrt picat, s'en va trobar Guirald.
"– De vos, li fasquèt, ieu soi desabusada,
Vese que sètz un traite, que m'avètz trompada.
Agachatz per aquò se cal èstre coquin !
Se vantar de me prene e pièi me plantar 'quí !
– Qué vòls, respònd Guirald, aja paciénça encara,
Farem amb lo temps ce que fasèm pas ara !
– Ai plan paur, ditz Françon que vos fasètz lo fin,
Mès ieu, de tot estat, vòle veire una fin !
Copem pas los anèls, cresètz qu'òm s'en soncís,
De vos aparament avèm pas pro merita.
La bòria qu'es pus richa, aquò's ce que vos cal !
– Jamai torne manjar, ditz alara Guirald,
Se per autra que tus mon cur jamai sospira...
Qu'ieu quitèsse Françon per la bòrlha Isabèla,
A non ! la prendrai, vòle qu'age dos uèlhs !
E los tius, Françoneta ! Arresta la vaciva,
Que ièr delà vegère bondir sus la frachiva,
Met-la dins ton tropèl per gatge de ma fe,
E remetem l'afaire al Carnaval que ven."
Françon, en atendent l'efèt de la promessa,
Va quèrre la vaciva e calma sa tendressa.
L'autra annada comença amb lo Carnaval,
Mès res fa pas flechir lo paire de Guirald.
La parentat s'assembla, tot es arrestat.
Per bonur, çai venguèt un murmur de miliça,
Que lo fa consentir malgrè son avariça.
Tot l'argent de la dòt, sus la taula es comptat.
Lo notari grifona una lònga escritura,
Cadun, selon l'usatge, estrena la futura.
D'un còfre, lo pairin fasquèt un present,
E la grand prometèt que, quand seriá jasent',
Li transmetriá lo brèç amb las menudalhas,
Que gardava al pusalt dempièi sas acochalhas.
Tot en fin per la nòça es dejà preparat.
Tres setmanas après, ven lo jorn desirat.
Paire, maire, parents, amics, en liurèias,
Totes acompanhan los nòvis a la glèisa.
Françon aviá sos pials torceguts en trenèl,
Franceseta sos dets totes bandats d'anèls,
Nautres, sans vantacion, teniam pro bona mina.
Lo tambor a la tèsta, amb la chalamina,
E tot camin fasquent, fasiam petar lo pistolet,
E d'un palhut pinçut, pifràvem al galet.
Tornam virar casaca après la ceremonía,
Flerent dejà de luènh lo fum d'un grand regal.
Dins lo topin confís la cloca amb lo gal,
Dins la coireta còi la mitat d'una feda,
La tufa e lo garron de l'abilhat de seda.
Un petaçal de leuna, un cunh de cambajon,
A l'aste se torneja un quartièr de moton.
E de ris safranat, l'ola es tota romplida.
Agachatz amb aquò se fasquèrem la vida !
N'avèm pas tant lo sièis, ni lo prumièr de l'an,
Quand mèstres e vailets pertot nos regalam.
Èrem dètz companhons conviats a la fèsta.
Que ne tombèrem ben quatre canons per tèsta.
Las filhas, o cal dire, o prenián pus o pas.
Mès vesètz, per aquò, cap escopissiá pas.
Quand agèrem romplit jusc'al gosièr la pansa,
Per finir los onors, nos metèrem en dança.
Quand se fasquèt tardet, cadun se retirèt,
E, sola amb Guirald, Franceson demorèt. » (L. G.)



Maridatge a Sent-Jòrdi. (Coll. A. Rg.)

• ***Lo curat Vincens***

D'Auguste Verrier (1848-1936).

« Al Monnà, l'i aviá d'ancien temps,
Un vièlh curat nommat Vincens,
Que quand prechava, es pas per dire,
Aquel brav'òme auriá fach rire.
Dins son parlar tot naturèl,
Auriatz dich lo Pèra Eternèl.
Un dimenge après Pasquetas,
Una ramassaira d'abetas,
Ven a la glèisa amb un paniá.
E coma aquel matin plòviá,
Vei de cagaraulas en massa.
Pichonas e gròssas, las amassa.
E quand n'agèt sufisament,
Amb ela a la glèisa las pren.
De cagaraulas dins la glèisa,
Aquò's una dròla d'idèia...
Vigèt aquí qu'al cap d'un pauc,
Totas passèron per un trauc.
Degús s'en avisava pas,
Totes avián los uèlhs bracats,
Sul curat qu'èra en cadièira.
Vincens durbís sa tabatièira,
De tabat se romplís lo nas,
Estornica : "Atchoooooom !" E ditz : "Escotatz,
Desempièi que vos dise en fàça,
Que la glèisa sembla una jaça,
Tant defòra coma dedins,
N'es pas que traucs e pindolins !
Cresètz que quand bufa la bisa,
Vòstres lençòls de tela grisa,
Pòdon empachar de dintrar totes los ases del Monnà ?
Dubriatz au mens metre una cleda,
Per que los abilhats de seda,
Fan dedins çò que sabètz,
Sus de que ieu mete mos pès.
Vos divètz sovenir coma ieu,
Que lo dijòus de l'Ascencion,
Tanponh que sesquère en cadièira,
L'escaliá se fotèt en bas...
Miracle que ieu tombèsse pas !
Es sans lo Suisse Fòssemala,
Que venguèt vite me portar l'escala,
E m'adujar a davalar.
E vautres, fasiatz pas que rire !
N'ai vergonha de vos o dire ! (...)
A ! s'aquò's per crompar quauquas raubas,
D'estòfa blua, roja o mauva,
O quauque grand capelàs,
Jamai l'argent vos manca pas !
Mès per la glèisa, que s'en passa !
S'es traucada, que se petasse !
"Sacristenh ! di(g)a, vèni veire !
Aquò's quicòm qu'es pas de creire !
Di(g)a-me d'onte son venguts,
Totes aquels escadrons de banuts,
Apegats contra la muralha ?
Prèstes a se livrar batalha,
Amb las banas sul fròn.
Sortís-los me tu que siás grand !" » (U. M.)

• ***Lo gal Toton***

« Se ieu crese als babilhs d'una vièlha mairina,
Toton nasquèt un seras al fons d'una topina.
Son paire èra tot blanc. Sa maire èra rojòta.
Lo gal sasquèt tuat per faire una ribòta.
La pola aviá coat una quinzena d'ans,
Quand la tuèron per far la fèsta de Totsants.
Dison que gorgotèt tres jorns e mièg dins l'ola,
E qu'encara sasquèt pus dura qu'una grola.
Toton se fasiá bèl e, son cap relevat,
Començava a mostrar qu'èra pas mal crestat.
E condusiá totjorn las polas dins la plana,
E l'uèlh totjorn en l'èrt, espi(g)ava tartana.
Un jorn, de bon matin,
La memin de l'ostal aviá fach un pastís.
Toton vegèt lo farç e la farina,
E quand s'aperçachèt tot sol dins la cosina,
S'assadolèt de farç sans crenta d'èstre pres.
Sai que devinhatz pro cossí fasquèt Loisa,
Quand de Toton vegèt la sotisassa grisa.
Tampa totes los traucs, jusc'al trauc de l'ai(gu)ièira,
Amb lo damantal, barra la catonièira.
– Aquò's ara, ço ditz, que nautres vam dançar !
E trapèt lo salís, comença a li lançar.
Lo salís que vòla,
Copa quatre carrèus e quatre caçairòlas...
Las cadièiras èran sul lièch, l'ostal mièg despavat.
Sans còifa, sans bonet, la mèstra esfarenada.
E Toton, mitat plomat, sa cresta èra tombada.
Mès crenhetz pas per el, un golard es tròp fin !
E perdiá pas un sol dels passes de la mèstra,
E tot en mème temps, gaitava la fenèstra.
Fot un saut dins la cort e se met a cantar.
– Canta, grand insolent ! Sèm pas encara a Las Cendres,
T'auriam ben tuat uèi s'aquò aviá pas estat divendres !
[Suite en français]. » (L. G.)



Maridatge a Comprenhac, 1922. Amans Rivière et Gabrielle Carbasse. *(Coll. et id. R. J.-M.)*

Lo radal novial

« Comme il en était l'usage, le soir après le souper, les jeunes gens et voisins préparaient un feu de joie dans le quartier. C'était une marque d'amitié envers les nouveaux époux et leurs familles. Sous les applaudissements, les jeunes mariés étaient chargés de mettre le feu au tas de bois amoncelé. Tous les participants de la noce et les curieux de circonstance faisaient la ronde et chantaient. Puis, lorsque les flammes avaient diminué, certains, en commençant par les mariés, et parmi les plus jeunes, sautaient les braises. Le plus souvent, les jeunes filles, avec quelque appréhension, étaient entraînées par leurs cavaliers, ce qui donnait l'occasion d'exclamations nourries par les émotions parfois justifiées. C'était la fête qui se terminait par des applaudissements. » (Extr. de *Ma vie, 1924-2000,* par René Gauffre, 2000)

« Quand los nòvis tornavan del voiatge de nòça, la junessa fasiá un radal sus la plaça del vilatge. I aviá de pastissariás e de vin. » (Pèira)

« Lo radal se fasiá. Ieu, quand me soi maridada, l'an fach. Aquò èra los junes òmes qu'o fasián. Caliá sautar lo radal quand aviá dejà cremat, los nòvis e pièi tot lo monde. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

La bufatièira

Lo branle del bufet, associé à la fête des *cornards* avec promenade des *nòvis de l'annada* est un rituel consistant à prévenir ou dédramatiser d'éventuelles infidélités conjugales.

« Ai vist faire la bufatièira, un còp, dins un mari(d)atge, amb lo conflet. L'ai vist jol Baumàs, jol ròc del castèl [de Creissèls]. » (D. H.)

Lo charivari

Lorsqu'*un vius* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Se fasiá charivari quand dos viuses se maridavan. Fasián amb de caçairòlas, tot çò que fasiá de bruch. Quand sortissián, pagavan quicòm. Fasián dintrar tot lo monde e li pagavan a biure, la gota... De còps que i a, lo charivari durava pendent uri mes. » (U. M. / *Pèira)*

« Picavan sus tot çò que podiá faire de bruch, de pairòls... » (Pèira)

« Ai assistat dos o tres còps a un charivari. Aquò èra las viusas que se tornavan maridar. Aviam un tambor, de caçairòlas... Amb la bombarda, fasiam de petarada. Tanplan atrapavan un cat, li estacavan una caçairòla a la cua e passavan dins lo vilatge, sustot dins lo quartièr d'ont èra aquela persona. » (G. R. / *Sent-Jòrdi)*

Los escais

En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Dins lo temps, n'i aviá que avián un escais. N'i aviá un, l'apelàvem lo Bosigau. Èra de Bosiga. Dinca 1920, aviam las minas a Sent-Jòrdi, que marchavan e i aviá bravamensas de "minurs". Avián d'escais. » (G. R.)

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Quand èrem pichons, i aviá pas qu'aquò que nos teniá tranquiles. Lo mendre bruch qu'entendiam : "Atencion a la trèva !" » (U. M.)

« Quand èrem pas satges, los vièlhs nos fasián paur amb aquò. Nos disián que las trèvas riscavan de venir. Aquò èra des fantômes. » (C. L.)

« Un còp, avián entendut montar una carreta, la nuèch, mès lo lendeman i aviá pas de rodals. » (C. Ls.)

« Caliá donar de messas al curat. » (L. J.)

• *La falça trèva del Bèl-Èrm [Creissèls]*

« Lo grand-paire contava que n'i aviá un que davalèt per la chiminèia e las filhas l'estaquèron a l'ola. Una di(gu)èt : "Fai passar lo cròc de la mecanica." E li te fotèt aquò per las aurelhas. E lo t'estaquèron atal. Una lo gardèt a l'autra anèt sonar quauqu'un a L'Abròa que anèt a Milhau a chaval per anar quèrre los gendarmas. » (V. P.)

• *Lo camin de las trèvas [Milhau]*

« Per montar al Crés, a drecha en montent, i a lo camin de las trèvas. » (C. Jn.)

• *La trèva de Creissèls*

« A Creissèls, pareis que n'i aviá un que s'amusava a far la trèva. Aquò èra al debut de la guèrra de 14, los òmes èran mobilisats e las femnas avián paur. Aquela trèva laissava d'escrichs, de donar quicòm, que los òmes tornarián de la guèrra pus lèu... Mès un parelhat d'ancièns qu'avián fach la guèrra de 70 e qu'èran pas paurucs, qu'avián vist un pauc de tot, di(gu)èron : "Espera-te, la trèva, la trobarem, nautres !" Laissèron un fenèstron dubèrt per que la trèva dintrèssa. Sabètz que lo tipe atrapèt quicòm, e l'i tornèt pas ! » (V. P.)

• *Las trèvas del Clapàs Mauran*

« Le Clapier Mauran, entre Soulobres et Saint-Germain, est un simple amas de pierres situé sur la voie romaine ou *cami ferrat* de Millau à Rodez. (...) Diverses légendes se rattachent à ces ruines sur lesquelles nous avons peu de renseignements historiques précis. Un texte du XVIe siècle (1528) nous apprend qu'il y avait dans ce quartier un oratoire *"al orador del Clapiè Mauran"* ; d'après la tradition, il y aurait eu, là aussi, une hôtellerie ou une ferme. » (Extr. de *Millau à travers les siècles,* par Jules Artières, 1943)

« Au *Clapàs Mauran,* il y avait des *trèvas.* C'était une ancienne auberge qu'on avait démolie. Il y avait eu des brigands. » (A. G.)

« A Solòbres, i aviá un clapàs que disián que las trèvas s'i cabissián. » (S. L.)



1



2

1. - *Creissèls.*
Marie Durand-Pélissier (1820-1915).
(Coll. et id. L. G.)
2. - *Aubèrja de las cascadas de Creissèls,* vers 1880.
M. et Mme Jean.
(Coll. et id. B. P.)

Lo missant sòrt
Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.
En *Milhavés,* on parlait beaucoup des *emmascaires* de *Dorbiàs* dans le Gard.
« Parlavan dels emmascaires. » (B. M.)

• ***Lo barral***

L'histoire du *barral,* sorte d'arroseur arrosé, est un récit d'expérience très répandu en *Roergue.*

« Dins lo temps, del costat de Curan, dins una bòria, avián envoiada una chambrièira anar cercar de vin. Jo(g)avan a las cartas. Anèt a Curan e i aviá un bocin de bòsc a traversar. Quand tornèt, vegèt quicòm de blanc per la rota. Li avián dich : "Mefisa-te que i age pas de trèvas !" Aviá un barral, li fotèt un còp e s'en anèt. Solament, pièissa, quand arribèt, ne mancava un. Li di(gu)èron : "Mès as pas abut paur ? – Ai vist quicòm alai per la rota que se rabalava, li ai fotut un còp de barral, aquò a pas bolegat." Lai èra... » (L. J.)

Las fadarèlas

Êtres mystérieux, à mi chemin entre les fées et les sorcières, les *fadarèlas* hantaient les *baumas* et les *pèiras levadas* du *Roergue* méridional. Elles faisaient la *bu(g)ada* avec une *batedoira* en or.

« Dans la vallée du Tarn, il y a la Jasse des *Fadarèlas. Aquò's dins lo ròc. »* (C. Jn. / *Milhau)*

« A Saint-Martin, il y a les *fadarèlas,* les fées. » (M. G. / *Creissèls)*

« Del costat de Castelnòu, amont, i aviá una jaça qu'apelavan La Jaça de las Fadarèlas. » (L. A.)

« Parlavan de las fadarèlas. N'aviam paur. Nautres, avèm la Bauma de las Fadarèlas. Aquò's bastit e i a de pèiras de Tarn. » (U. M. / *Pèira)*

« Sul puèg, i a la Bauma de las Fadarèlas. Aquò agacha Sent-Girman. » (M. Rn. / *Sauvabuòu de Milhau)*

« Quand ère jove, entendiái los vièlhs que parlavan del Trauc de las Fadarèlas, al Bondolau qu'apelan. Nautres, sabiam pas de qu'èra aquò, las fadarèlas. Pense qu'aquò diu èstre des fées. » (C. L.)

« Mon papeta [qu'èra nascut a l'entorn de 1840], un jorn que trabalhava sa vinha, s'èra endormit e, quand se desrevelhèt, i aviá una flausona a costat de el. La mangèt. Disiá qu'aquò èra de fadarèlas que la li avián portada. Aquò èra de monde que vivián dins de baumas e que se fasián pas veire. E, a costat de la vinha, i a un endrech qu'apelan Las Baumas. » (F. M.)

« A Sent-Bausèli, i a un riu que s'apela la Musa. Las fadarèlas i venián tustar lo linge, la nuèch, amb una batedoira en òr. » (M. Mr.)

Creissèls, apéritif avant le repas des "Vieux travailleurs", 1958-1959.
On reconnaîtra : Bruno Mézi, M. et Mme Bertrand, Mélie Foulquié, Anna Pélissier, Marie Cransac, M. Roussel, Paul Julien, Mme Cinq, Emile Laurent *(amb la barba blanca),* Gabriel Rivière.
(Coll. et id. B. P.)



Los contes

Louis Costecalde a conservé le souvenir de bribes de quelques contes occitans que lui racontait sa grand-mère. Il s'agit du cycle de *Jan lo Nèci* et de *Mitat de Gal* que nous avons collectés en d'autres lieux du *Roergue.*

« Aquò èra ma mameta Celestina Malaval, de Sent-Andriu de Vesinas, que me contava tot aquò. » (C. Ls.)

Jan lo Nèci

« L'avián envoiat far aponchar las relhas e aviá espitladas las relhas al gilet... Aviá estripat lo gilet. Sa maire li aviá dich : "Las te caliá fotre sus l'esquina !" Lo còp d'après, èra anat portar un pòrc, l'aviá metut sus l'esquina e lo pòrc li aviá manjat las aurelhas... » (C. Ls.)

Mitat de Gal

« I aviá Mitat de Gal.

"Estarrassère, estarrasère, cent escuts trobère. Lo rei passèt e los me demandèt. Me di(gu)èt : "Tal jorn los vendràs quèrre." Uèi l'i vau. Lo rainald di(gu)èt a Mitat de Gal : "Me vòls prene ? – Qué vòls que fague de tu ? – Te poiriái far besonh... – Saca-te dins mon cuol e vèni."

Pièi i aviá la destral, la ribièira... Quand arribèt aval, demandèt sos escuts al rei. Lo rei di(gu)èt : "Lo vam metre a l'estable amb las vacas, l'auràn ben lèu espandit..." Mès que Mitat de Gal di(gu)èt : "Destral, destral, sòrs de mon cuol e copa-me totas las cambas d'aquelas vacas !" Un autre còp, Mitat de Gal di(gu)èt : "Ribièira, ribièira, sòrs de mon cuol e nega-me tot aquel ostal !"

Me sovene pas cossí aquò s'emmargava... Me sovene pas que d'aquò. » (C. Ls.)

Lo conte de Godolin

Publié par l'*abat Besson* dans *D'al brèç a la tomba.*

« Godolin, lo pus fin volur del Segalar, / Un ser que te fasiá un temps negre coma una pega, / S'en va panar un moton a Romiá de La Brega, / Qu'amb son enfantàs apreniá lo mestièr. / Quand fo(gu)èron davant la glèisa del Clapièr, / Lo paire ditz : "Dedins, de dos trairem lo mistèri, / M'esperaràs aquí darrèr lo cementèri."

L'enfant, sus la paret, mònta de cavalons, / E per tuar lo temps, clòsca de rascalons. / Per azard, aquel ser, l'angèlus retardava. / Jambèl, lo campanièr, molàs coma una raba, / Mès bèl e fòrt coma un trèlh, mès simplàs e nigaud, / Aviá paur de las trèvas amai del garranhau, / Creseguèt d'aquel bruch qu'en craquent los clòsces, / Aquò èra lo Diables que crocava los òsses dels paures mòrts... / Jambèl s'en va tot embaurat / Ne portar la novèla a mossur lo curat / Que pensatz se riguèt e l'apelèt borrica ! / Mès la paur del sonièr servís de retorica. / Sos uèlhs escarcalhats, sos milas sarraments, / Sos gèstes e sa voès plena de tremblaments, / Fasián pietat al pastor. "Paure Jambèl, escota, / Li te ditz, tèn ! s'aviái pas los pès ufles de gota, / Lai anariái amb tu per te probar, nigaud, / Que los òsses dels mòrts al Demon fan pas gaug, / E qu'as di(g)ut un còp de tròp anuèch virar lo veire ! / – A... mossur lo curat, aquò's ce qu'anèm veire, / Soi pas pintat, mossur, ce qu'ai dich, vos dirai ! / Venetz... Podètz pas córrer ? E ben vos portarai !" / E, sans tu ni vos, te lo carga suls braces. / L'enfant de Godolin qu'ausís córrer de passes, / Te vei dins l'entrelum / Coma una esquina d'òme amb un paquet dessús. / Crei qu'aquò's un moton que lo siu paire pòrta, / E crida d'una voès rauca coma una pòrta : / "Es gras ?" Lo campanièr, pus mòrt que viu, / Li respònd en escampent lo curat : "Magre o gras, aquí l'as !" / Ai... Mon Dius, sauvem-nos se podèm que sèm sens ressorça ! / E Jambèl en brament s'enfila a tota corsa / [E lo curat s'amassa coma pòt :] / "Delivratz-nos, Senhor, d'un pauruc e d'un sòt !" » (B. Rm. *Doc. M. R.)*

Fables de La Fontaine traduites en occitan par Michel Legros.

Lo gòrp e lo rainald

« Un gòrp, sus un rove quilhat,
Teniá dins son bèc un fromatge,
Qu'a Ròcafòrt aviá panat.
Lo rainald que lo vei se ditz :
"Qunte domatge qu'un tal òrre e trace d'aucèl,
Mangèsse un fromatge tan bèl !
Cal ensajar de lo li prene..."

– Adiu, bèl gòrp ! Que siás polit !
E desgordit !
Amai ne convene,
Se de ton large gargalhòl,
Ne sòrt de sons de rossinhòl,
Siás sans parelh !
Canta, per veire !

Lo gòrp qu'es un pauc caluc,
Vei pas lo truc...
E per far creire que sap cantar,
Dobrís lo bèc...
Laissa escapar son gròs fromatge...

Lo rainald va l'acampar,
Lo manja e li ditz :
– Ton piulatge es plan polit,
Mès ton fromatge es melhor per mon apetit ! »
(C. Gg.)

Lo lop e l'anhèl

« Dins tot temps dins Berlin coma disiá Popona,
La rason del pus fòrt es totjorn la melhora.
Pas besonh de me dire : "Bà..."
Aquela istòria o va probar.

Un vièlh lop se desalterava.
Al mème riu, pas gaire luènh,
Un anhelet tanben glopava.
– De qué fas aval, merdossèl ?
Veses pas que trebolas l'ai(g)a ?
– Nani, mossur, respond l'anhèl,
Per que tant clara que la vos calga,
Plan neta passa davant vos,
Per que la buve per dejóst.
– La trebolas, te dise !
E atal as fach diluns passat !
– Aquò's lo premièr còp que vene...
– S'aquò's pas tu, aquò's ton fraire !
– Soi lo sol enfant de ma maire...
– S'aquò's pas tu, aquò's quicòm de tius,
Car fedas, motons o vacius,
Sètz de monde que valon pas gaire !
Avètz besonh de corrijar !
E sus tu o vòle ensajar !
– Soi pichonèl, tete ma maire...
– Seràs pus tendre, ditz lo lop.
Ara que n'ai begut un glop,
Per desjunar, fas mon afar !"

Lo lop lo sautèt e lo sagnèt, pecaire... » (C. Gg.)

Pèira. (Cl. B. C.-P.)



La malautiá e las potingas



Creissèls, vers 1932.
Eugénie Solier.
(Coll. et id. H. P.)

Las plantas medicinalas

« Alhet, angelica, fantèrna, èrba de Sent-Jan, tanca-buòu, cresson sauvatge, pegòt, borratja, boissarilha, goja sauvatja, lenga de buòu, bois, èrba de l'abelha, camomila, cardabèla, cardús, felonha, sauva-maire, èrba del culhièr, aurelha d'ase, roèla, estrangla-can, lenga de can, marciule, falguièira, fuma-tèrra, aubelon, grifolh, cotèla, passarilha, èrba del caissal, aspic, enna, èrba de Jan, lin, lire, mauva, menta, trescalam, ravanèla, ganta, negreput, ortiga, agreta, èrba de la Trinitat, reponchon, pimpanèla, èrba de cinc còstas, bluet, menta d'aiga, ròsa sang de buòu, romarin, sàuvia, serpolet, èrba de la ronha, saüt, frigola, pè d'ase, tanarida, vervena... » (D'après *Esquisses sur Millau et sur sa ville,* par R. A. de Tauriac, 1844)

Per un fissal de sèrp

« Un còp, aviái sièis ans, ère amb lo grand-paire del Devés-Novèl. Lo can arribèt e tombèt. "Una vipèra l'aurà picat !" Prenguèt lo can, lo bigòs, e anèt a la jaça. Faguèt un trauc, metèt lo can qu'èra coma crebat dins lo trauc, dins lo fems, lo nas defòra per que respirèsse e, al cap de tres jorns, lo can sorti(gu)èt tot sol. Dos còps aquò arribèt e aquel can venguèt a dòtz-a-uèch ans. » (F. M.)

La tuberculose

« Dans ma jeunesse, la tuberculose sévissait encore beaucoup. Chez les femmes, on disait "les pâles couleurs" ; on en mourait beaucoup. On avait remarqué que, chez les mégisseurs, il n'y avait pas de tuberculeux et on attribuait ça à la chaux. Pour le délainage, ils en utilisaient beaucoup. » (B. Al. *Doc. M. Cr.)*

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité.

Pics e plagas

• ***Flor e fuèlha de lire***

« Pour les plaies, il y avait les feuilles de lys. » (C. J.-L.)

« Avián totjorn de flors de lire. » (Pèira)

• ***L'èrba de la mervelha***

« Pour les coups, on employait l'herbe de la merveille avec un blanc d'œufs qu'on montait. Ça devenait tout bleu. » (M. Mn.)

« L'èrba de la mervelha, aquò èra per far sortir los còps. » (Pèira)

Raumàs e mal de còl

• ***La borratja***

« La tisana de borratja fasiá pel raumàs. » (R. J.-M.)

• ***Las cendres***

« Pel mal de còl, metián de cendres dins un debàs e al torn del còl. » (Pèira)

« La mameta me metiá de cendres caudas dins un debàs. » (G. Rn.)

Estomac e mal de ventre

• ***Lo trescalam***

« L'humble millepertuis, en notre parler *lou trescolo,* [est] excellent pour les maux d'entrailles. » (Extr. de *Alades,* par Edouard Mouly, 1948)

• ***La suja***

« Pel mal de ventre, fasián de tisana amb de suja. » (S. C. / S. Pr.)

• ***Lo còpa-volam***

« Lo còpa-volam, n'i a que disián qu'aquò èra lo reponchon a la bròca mès es quicòm mai. Del còpa-volam, ne fasián de tisana pel mal de ventre. Es una planta lònga que fa de flors bluas. » (S. C. / S. Pr.)

• ***Las sèrps***

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

« Ils faisaient de la tisane de vipère pour les maux de ventre. » (L. Jn.)

« I aviá un vesin, Bancarèl, que, cada annada, ramassava de vipèras, preniá una botelha d'òli, l'i fasiá dintrar una vipèra dedins, la laissava crebar aquí dedins e, quand avián de mals de ventre, per eles o per las bèstias, buvián d'aquò. » (F. M.)

« Lo Fedon trapava de vipèras per far de tisana e las fasiá secar o las metiá dins l'ai(g)ardent. » (S. C. / S. Pr.)

• ***Lo tè roge***

« Lo tè roge èra per l'estomac. » (Pèira)

• ***La galinassa***

« Un oncle disiá qu'aviá begut de tisana de mèrda de pola, pel mal de ventre. » (S. C. / S. Pr.)

Mal-cuc e mal de costat

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

• ***Lo pijon***

« Per una meningita, aquò èra un pijon. » (L. J.)

« Per una meningita, caliá un pijon. L'ai vist far. Lo pijon es vengut tot negre. » (M. Mr.)

« Lo caliá durbir e lo metre sul cap. » (Pèira)

• ***Lo cat***

« Caliá un cat, un mascle. L'ai vist faire en 1947 o 1948. Ma maire aviá pres un mal de costat e èra coma perduda, èra bassa. Lo medecin montava ben pron, mès... Una femna que la venguèt veire di(gu)èt a mon paire : "Di(g)a Joan, s'aviás quauque cat empr'aquí, quauque mascle, lo li metriam sul costat..." Nautres, n'aviam pas. Demandèrem al vesin. » (V. F.)

« Tuavan un cat, lo dubrissián, tiravan la ventrada e lo pausavan sul costat. Lo cat veniá tot negre. N'ai conescut que l'avián fach. » (L. J.)

« A Milhau, aquò se fasiá. » (Pèira)

Los agacins

« Per un agacin, cal passar una ligòta e pièi cal metre la ligòta entremièg doas pèiras. Quand la ligòta es seca, l'agacin i es pas pus. » (L. J. / *Comprenhac)*

Las brutladuras

« Fasián una pomada amb de cera d'abelha e d'òli, del temps de ma grand-mèra. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

Las dolors

« N'i a que fasián fondre un rabàs per abure lo grais, per las dolors. » (V. F. / *Solòbres)*

L'apetit

« Lo rovenet èra per balhar d'apetit. » (S. C. / S. Pr.)

Per far pissar

« La panatèrra, la pariétaire, *que buta per las muralhas, èra per far pissar. »* (S. C. / S. Pr.)

Los amasses

« Pour faire percer un amas. *Cabosses de liry* cuites sous la braise, suye de chimenée et vieux oint. Pilez le tout ensemble, faites en un emplatre qu'appliquerez sur la partie infirme. »

Lo cat

« [Contre la plurésie] prenez un chat vigoureux de cinq à six mois, coupez vite les pates et le cou, fandez le cors et mettez bien vitte (ayant encore toute sa chaleur naturelle) sur le côté, ce que pouvez réitérer. La chaleur du chat meurit la matière et donne des forces pour la cracher. Bon remède. »

La suja

« Contre la plurésie, ayez suie de la chimenée de la cuisine, la plus luisante, que pilerez et passerez par un tamis bien fin. De cette poudre, en fairez de pillules avec de la confection de hiacinte, en enveloperez trois ou quatre avec pain à chanter, et les fairez avaler au malade dans la tisanne ordinnaire. Renouvelez le remède trois ou quatre fois le jour, et s'il n'opère pas le premier jour, vous le renouvelerez. Il fait cracher la plurésie. Très bon. *Patet experiensia.* »

Lo cambi

« Ayez eau de graine de *carbé* [cannabis] et en donner au malade. Chaque goutte fera dormir pendant une heure. » (Extr. d'un livre de recettes médicinales rédigé par Garrigou, prêtre, mai 1795. *Doc. T. Sl.)*



Creissèls.
Rang de gauche : Emile Laurens (1er, *amb la barba),* Clémence Boyer-Laurens (2e), Maria Boyer-Astruc (3e, *amb las lunetas).*
Rang du fond : ? Froment (1e), Marie Cinq (3e), Jeanne Rouvelet (4e), Maria Tiquet (5e).
Rang de droite : M. Bertrand (1e), M. et Mme Bernad (2e et 3e), MM. Marcorelles (4e et 5e), Julia Creissels (7e).
(Coll. et id. R. C.)

Milhau
« 19 germinal an II (9 avril 1794) : Les citoyens de la communion romaine et ceux de la communion protestante inhument encore leurs morts dans des cimetières séparés ; cette distinction ne doit plus avoir lieu entre hommes libres et égaux... Le cimetière de l'hôpital de cette commune [Millau] sera uniquement consacré pour l'inhumation des cadavres de ces citoyens et il n'en sera plus inhumé dans le cimetière dit des protestants. » (Extr. de *Extraits des délibérations communales de la commune de Millau,* d'après A. Carrière, 1933. *Doc. S. d. L.)*

La Bona-Mòrt a Creissèls
« La congrégation de la Bonne-Mort fut établie à Creissels, près Millau, en 1807, par une personne pieuse qui conçut le religieux dessein de former une association pour obtenir de Dieu une sainte vie et une bonne mort. (...)
L'Association de la Bonne-Mort se propose :
1° D'obtenir de Dieu, par l'intercession de la Sainte-Vierge et de saint Joseph, une sainte vie et une bonne mort ;
2° De prier pour les agonisants et les morts associés ;
3° De secourir les pauvres et les malades de la paroisse de Creissels ;
4° De prier pour les besoins de l'Eglise et de la France, et surtout pour la conservation et la propagation de la foi dans ce royaume ;
5° De contribuer à la décence et à la splendeur du culte et principalement à l'entretien et à la décoration d'une chapelle que la congrégation a dédiée à la Sainte-Vierge. » (Extr. de *Instructions sur l'Association de la Bonne-Mort...,* 1864. *Doc. Arch. dép. A.)*

La Mutuala de Creissèls
« Les sociétaires qui ne participaient pas aux obsèques, ou ne portaient pas l'étendard de la Mutuelle quand leur tour était venu, avaient des amendes. Les anciens de la Mutuelle me l'ont rapporté. » (B. A.)

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la Bona Mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« Mon paire èra clergue a la glèisa. Per l'entarrament de Mossur Galtièr, i agèt sièis parelhs de buòus per tirar lo corbilhard. » (C. E. / *Sent-Jòrdi)*

• Relòtge e miralhs

« N'i aviá que arrestavan la pendula e metián de lençòls suls miralhs. » (T. Y. / *Sent-Jòrdi)*

• Lo clàs

« L'annonce d'un décès se faisait au village par la sonnerie d'un glas avant les trois angélus, matin, midi, soir et se distinguait de la façon suivante : pour un homme, 2 coups espacés d'abord, suivis de 3 coups séparés ; pour une femme, cette mesure était inversée, c'est-à-dire 3 coups espacés d'abord, suivis de 2 coups séparés ensuite. Cet ensemble de 5 coups devait se répéter plusieurs fois et il fallait pour cela commencer 10 à 15 minutes avant l'heure prévue des angélus. Le temps de l'espace entre chaque groupe était mesuré par une prière que nous récitions, soit un Notre Père ou un Je Vous salue Marie. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* d'après René Gauffre, 1998)

« Per un dòl, quand aquò èra una femna, l'òm sonava d'una faiçon e, quand aquò èra un òme, aquò èra d'una faiçon diferenta. Per las femnas, caliá sonar dos còps pièi tres e, per un òme, tres còps e pièi dos. Apèi, òm sonava tres o quatre còps. Per un enfant, aquò èra pas que la pichona campana. » (G. R.)

• L'enterrament

« Pour le jour et l'heure des obsèques, l'annonce se faisait d'abord par un glas, suivi d'une envolée. A la fin de la cérémonie, pour fêter le retour d'une âme à Dieu, après l'absoute, une dernière envolée accompagnait le départ en cortège de la foule, conduite par le clergé, vers le cimetière.

La tradition voulait qu'après l'ensevelissement tout le monde se rende devant le domicile du défunt et c'est là que se présentaient les condoléances. Les remerciements étaient formulés par celui qui avait accompagné et mené le deuil, en général un ami de la famille.

Il faut ajouter que l'ornementation du chœur de l'église, pour la circonstance, était fonction des classes choisies par les familles : 1ère ou 2e classe. Ainsi, pour la 1ère classe, nous accrochions des tentures noires, brodées et frangées de fils couleur argent, à des pitons prévus à cet effet sur le mur, autour du chœur. Le catafalque, décoration funèbre de drap noir et argenté recouvrant une armature en bois en forme de dôme, placé sur le cercueil, comprenait un, deux ou trois étages suivant le cas. » (Extr. de *Ma vie, 1903-1923,* par René Gauffre, 1998)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale toujours présente, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Musicas, cants e contes del canton de Milhau-oest

Le canton de *Milhau-oest,* malgré son caractère urbain ouvert aux modes de toutes les époques et à la francisation plus précoce des couches populaires, a conservé, tout au moins dans les communes périurbaines, les traces du fonds commun au *Roergue* méridional.

On y dansait naguère *la bufatièira* ou *branle del bufet, la borrèia* et *lo penon.*

Le répertoire chanté livre quelques pièces originales où les influences languedociennes se mêlent à la spécificité rouergate.

Enfin si le répertoire conté semble inexistant, quelques formulettes se rattachent à un fonds très ancien devenu rare dans la tradition orale occitane du *Roergue.*



Milhau, vers 1900.
Assis, 1er du 2e rang : Louis Fabre.
(Coll. et id. F. J.-L.)

Los musicaires





1. - *Milhau, junh 1946.*
Né à *Creissèls* le 25 octobre 1921, Paul Bertrand était entrepreneur de maçonnerie. Il vécut à Bèches de *Milhau* et à *Creissèls.*
(Coll. et id. A. C.)
2. - Claude Roméro.
(Coll. et id. R. Cl.)

Le canton de *Milhau-oest* semble avoir bien réussi aux *musicaires.*

Outre les harmonies et orphéons jouant un répertoire institutionnalisé commun à la plupart des villes, il y eut des accordéonistes jouissant d'une appréciable renommée locale, voire régionale.

A *Creissèls,* il y avait Paul Bertrand, qui animait des bals, et Roger Bernard, que l'on entendait sur les antennes de Radio-Toulouse.

Né en 1937 à *Sent-Jòrdi,* Claude Roméro occupe une place à part dans l'univers des musiques traditionnelles de notre région. Accordéoniste et *cabretaire* du groupe *Lo Jaç,* il est une figure emblématique du Conservatoire occitan. Son premier instrument de musique fut un pipeau en matière plastique acheté par ses parents *« a la fièira del 6 de mai a Milhau ». Escolan,* il avait toujours son harmonica dans la poche. Son père, originaire de la région de *Valencia,* venu en *Vabrés* à l'âge de six ans avant la guerre de 1914, était un chanteur et un danseur tout aussi à l'aise avec le répertoire traditionnel rouergat qu'avec les modes de son temps.

« Mon paire èra un cantaire e un dançaire. Cantava "Margarida s'en va al molin", "Lo trauc de l'ai(gu)ièira" tanben. » (R. Cl.)

C'est avec lui que Claude se familiarisa, dans les cafés de *Sent-Jòrdi,* avec les chansons occitanes du *Roergue* et les airs à danser traditionnels joués à l'*aubèrja* ou dans les fêtes par des sonneurs d'accordéon diatonique tels que André Arnal dit *Lo Guilhon,* Andral, venu de la vallée du Cernon, Couzi de *Tornamira,* Auguste Gaubert dit *Picon,* Lavernhe...

Même lorsque son travail l'a appelé à *Tolosa* où il devint un pilier du Conservatoire occitan, Claude a gardé le contact avec le *Roergue* en participant à des animations de *La Gantièirèla* de *Milhau* avec Louis Costecalde, *cabretaire* de *Creissèls,* aux stages de *cabreta* organisés par l'I.E.O. du Saint-Affricain, ou en animant avec *Lo Jaç* de nombreux bals rouergats.

Claude Roméro joue aussi bien du *graile* que de l'accordéon comme des cornemuses occitanes. Pour lui, *la cabreta* c'est l'instrument du pays de ses racines maternelles puisque sa mère Emilienne, fille du *molinièr-tuaire de pòrcs de Sent-Jòrdi,* est née Chirac en 1917 à *La Capèla-Bonança.*

Avec son collègue, Louis Costecalde de *Creissèls,* petit-fils d'Antoine Mempontel, grand vielleux venu de Corrèze, ils ont pérennisé à leur manière cette tradition des *cabretaires* des franges septentrionales du *Roergue* qui venaient parfois animer les *fièiras* de *Milhau.*

Lo violon, lo graile e la cabreta
Les rares attestations que nous ayions dans la tradition orale rouergate sur la pratique du hautbois languedocien ne concernent que quelques communes limitrophes de *Lengadòc.* Mais les recherches de Pierre Marlhiac, publiées dans la revue *Pastel* n° 12, nous donnent un aperçu de la pratique musicale au début du XVIIIe siècle. Par un contrat du 28 mars 1698, Guillaume Raynal de *Sent-Jòrdi* s'engage à apprendre le métier de *violonaire* en accompagnant son maître, Claude Rouget de *La Panosa de Cernon,* « dans toutes les fêtes votives, autres jours de mariage et les deux carnavals des deux années ». Il sera nourri aux « fêtes votives et mariages » et défrayé pour les carnavals. S'il n'est pas employé par Rouget, il peut jouer du « hautbois ou autre ».
C'est donc que l'on faisait danser aussi bien au son du *graile* que du violon.

Las dança

Le répertoire traditionnel, peu à peu réduit à quelques danses de fin de bal, comportait, comme dans les autres cantons du *Roergue* méridional *lo branle del bufet* pour clôturer la fête, *la borrèia,* très populaire dans les milieux oiginaires du *Leveson,* et les polkas telles que *lo penon* ou *Taisson.*

Ces danses se sont pérénisées dans le groupe folklorique du *Milhavés, La Gantièirèla.*

Claude Roméro se souvient que, aux fêtes de *Sent-Jòrdi* ou de *Sent-Ginièis,* lorsque les anciens du pays demandaient des *borrèias,* la jeunesse de *Milhau,* urbanisée et francisée, sifflait pour obtenir des airs à la mode. Et ce n'est que le lundi, lorsque les habitants restaient entre eux, que l'on se laissait aller aux *borrèias* de fin de bal et à *la bufatièira.*

« La bufatièira se faisait tout le temps, à toutes les fêtes. Mon père, ils se mettaient à deux avec une blouse, un se mettait de dos, l'autre passait les mains avec les sabots, il faisait les gestes et l'autre, il chantait. Ils faisaient ça pendant la fête. » (R. Cl.)

Las cançons

Parmi les *cantaires* locaux dont Claude Roméro a gardé le souvenir, il y avait *La Braiòta* qui interprétait *Pica, pica relòtge,* la vieille *cançon dels vailets.*

Christiane Vaissière tient son répertoire de sa mère Léa Vaissière, née Bertrand en 1927 à *La Moiranda de Vesinh.*

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païzan* ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières.

• ***La cançon de las sègas***

Œuvre de *l'abat Justin Besson.*

« Aval sul pont de la Cadena,
En anant dalhar lo prat grand,
I aviá Ramond e pièi Bertrand,
La treita voès de la Serena,
Del fons de l'aiga lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

– Braves enfants, bèla joinessa,
Que sètz la flor de nos valons,
Los jorns son lòngs, los camps son grands,
Auretz ben temps dins l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Prèp de mon ai(g)a, assetatz-vos.

Avant d'anar dalhar la prada,
Venetz aicí vos refrescar,
Venetz nadar, venetz pescar,
E se la trocha vos agrada,
Al fons del gorg cabuçaretz,
Tantas e maissas ne traparetz.

La treita voès aital cantava,
D'en bas montava per amont,
Tanplan que Bertrand e Ramond,
Dins lo gorg plond que los tentava,
Mitat-revants, mitat-velhants,
Faguèron un saut sans prene vam.

Las fenejairas del vilatge,
Venián feneirar lo prat grand,
Sonèron Ramond e Bertrand,
Dins los randals, dins los bocatges,
Ailàs, ailàs, Ramond, Bertrand,
Del fons del gorg, tornèron pas.

E desempièi al bòrd de l'aiga,
Ont dorman los enfants perduts,
A mièjanuèch s'ausís un bruch,
Que la nichòla s'en efraia,
E lo matin, totas las flors,
N'an los uèlhons molhats de plors.

Brava joinessa desgordida,
Quand passaretz aval sul pont,
A... fintetz pas dins lo gorg plond,
Anatz dalhar l'èrba florida,
De la Serena e sas cançons,
Paures enfants, mefisatz-vos. »
(C. Gg.)



Sent-Girman. (Coll. P. S.)

Los escòps
Connue dans tout le *Roergue,* la valse des *escòps* semble avoir été diffusée par les écoles dans les années 1930-1940.

« Cinc sòus costavan, (bis)
Cinc sòus costavan los escòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus.

Los me batèron...

Los me farrèron... » (U. M.)



Milhau, jumelage avec Glossop (Grande-Bretagne), *14 de julhet 1957. Enfants, al mièg :* Jacqueline Taillefer, ?, Bernard Caylus, ?. 2e rang : *Jòrdi Girard,* Mlle Foubert, Annie et Mme Noyrigat, ?, Jean Arnal, *mèra de* Glossop, ?, M. Dutheil *(mèra de Milhau),* Anne-Marie Billard, Jean-Louis Saint-Pierre, ?, ?, Odile Saint-Pierre, Françoise Clément, ?. 3e rang : Fernand Noyrigat, ?, Christian Escriva, Michel Carrière, M. Marin, ?, ?, Jean Arnal, Jules Caylus, Jeanne Rivière, Mme Taillefer, ?, Jean-Claude Simonin, Claudie Aigouy-Simonin, ?, ?. *(Coll. et id. G. J.-P.)*



1. - Roger Bernard de *Creissèls* a animé bon nombre de bals. Son dernier orchestre, composé de trois autres accordéonistes millavois, s'appelait "Les quatre de l'accordéon". *(Coll. R. Cl. ; id. C. P.)*

2. - *Las Corchas de Comprenhac.*
?, Gilbert Maury, Denise Rayssac, Thérèse Vernhettes, Odette Rivière, Marcel Riquet, Hélène Rayssac, Simone Vernhettes, Gilbert Delheure *amb l'acòrdeòn.*
(Coll. et id. G. D.)

3. - 1959.
1er rang : Michel Noyrigat, ?, Jean-Louis Saint-Pierre, Jacqueline Taillefer. 2e rang : Annie Billard, Mlle Crouzet, ?, Mme Taillefer, Jeanne Rivière, ?, Mme Noyrigat, Madeleine Foubert. 3e rang : ?, Françoise Clément, Claudie Aigouy, ?, Michel Carrière, Jean-Claude Simonin, L. Noyrigat. 4e rang : M. Marin, Pierre Sévérac, *Jòrdi Girard,* Christian Escriva. *(Coll. et id. G. J.-P.)*

Les *felibres milhautencs* ont eu un réel succès et une postérité.

« Quand il y avait des jours de fête, on chantait la chanson de Millau. Mon père la chantait. » (D. L.)

• *Ò ! qu'es polit Milhau !*

Par Henri Terral.

Publié par les éditions Artières de *Milhau,* illustration de L. Bretou.

« Quand lo solelh rabastina la plana,
Per trobar l'ombra anam a l'arribal.
E dins lo bòsc, anam culhir l'auglana,
Al près de tus, Milhau, quante regal !

Repic :
Quante regal ! (ter)
Ò ! qu'es polit Milhau,
Quand lo solelh i brilha !
Ò ! qu'es gai nòstre trauc,
Quand l'aucèl i brasilha !
Celebrem donc Milhau,
Cantem son industría,
Viva nòstra patría !
Viva nòstre Milhau !

Ai voiatjat, ai fach lo torn de França,
Mon uèlh a vist mila curiositats,
Mès a Creissèls, val mai un torn de dança,
Jos la cascada als reions argentats.

[Viva Milhau, car chas el tot petilha,
L'uèlh de la bruna e lo bon vin claret ;
Dórbias i ritz e lo Tarn i babilha ;
Aicí, cadun pòt escantir son set.] » (C. Gg.)

« Ò ! qu'es polit Milhau,
Quand lo solelh i brilha,
Ò ! qu'es gai nòstre trauc,
Quand l'aucèl i bresilha.
Celebrem-lo Milhau,
Cantem son industría,
Viva nòstra patría,
Viva nòstre Milhau !

Quand lo solelh rabastina la plana,
Per trobar l'ombra no'n anam al ribal,
E dins lo bòsc, nos vam culhir l'auglana,
Al près de tus, Milhau, quante regal !
Quante regal ! (ter) » (A. Cm.)

• *Se vesiatz mon polit Mandarós*

« Repic :
Se vesiatz mon polit Mandarós,
Lo beffroi, *lo cobèrt, la capèla,*
E la mònta onte van los filhons,
Fan marchar la lenga e la prunèla.
Lo torn de vila, lo Sautador,
Se vesiatz dins son niuc de verdura,
Mon Milhau dins tota sa splendor,
Quand la prima li met sa centura.

Un Rodesòl, lo cur remplit d'amor,
Per la vila ont aviá vist lo jorn,
Vantava de sa capitala,
L'antica catedrala.
Sos jardins, son dôme, *lo fièiral,*
L'evescat e lo tribunal,
Lo monument de la Victoire,
Que de Rodés es tota la gloire.
Un Milhautenc l'entendèt,
De suita li respondèt :
"Qué disètz aquí capdet ?" »
(A. Cm.)



2



3

• ***Las cançons de Creissèls***

Pour *Creissèls,* il existe une adaptation de *Ò ! qu'es polit Milhau* et l'abbé Casimir Fabre a écrit une chanson en français sur l'air de *La Paimpolaise.*

• ***La cançon de Sent-Jòrdi***

« De Sent-Jòrdi es la fèsta,
Cantarem e dançarem.
Metrem la polida vèsta,
E, se cal, nos bandarem !

Repic :
Tralalalà,
E cantarem totjorn la vinha,
Podarem, escabossarem.
Farem polida vendémia,
E, de vin, totjorn ne biurem.

Aimam pas la politica,
Val mai ne faire un veirat.
Del bon vin de la barrica,
Que nos aduja a cantar clar !
N'en farem una partida,
De nos anar passejar,
Amb lo sac sus l'esquina,
E prendrem lo desjunat. »
(M. M.)

• ***La cançon de Sent-Jòrdi***

« L'ai escricha en 1955 o 56, quand aviam fach lo comitat de las fèstas de Sent-Jòrdi, e que la cantàvem cada còp que se presentava. » (G. R.)

« Se Milhau es fièr de sa mònta,
De sos gantièrs al grand renom,
Sent-Jòrdi li se raconta,
Bèlcòp fasquèt brilhar son nom.
Ara sa comba es sans parelha,
L'i se trabalha lo lòng del riu,
E quand dins l'ivèrn e l'estiu,
Se leca de bons plats e mai d'una botelha.
Repic :
Sent-Jòrdi, cantarai,
Totjorn tant que viurai,
L'aiga viva,
De sa riba,
E sa glèisa agradiva,
Son pònt e son castèl.
Vièlh tarraire,
De mon paire,
Per ieu jamai n'i aurà pas de pus bèl !

A Sent-Jòrdi i avèm Menascle,
Que dressa son polit ponchon,
E se lo Larzac es tot rascle,
Lo pus polit aquò's Lusençon.
E i a doas causas sans parelha,
Aquò's lo Çarnon dins son lièch,
E pièi nòstre polit cloquièr,
Que de trilhonar al vent,
S'en fa una mervelha.

Se i a de citrons en Espanha,
En Italía d'orangièrs,
E se trufejan a la montanha,
Nautres avèm los ametlièrs.
Sent-Jòrdi, la bon' nommada,
N'es facha de mai de cent ans,
E pièi i vesèm cada ans,
Las flors s'espanoír,
Amb fòrça esperença. » (G. R.)



Parroquians de Creissèls a La Salvatja, 2 de julhet 1929.
Devant : Benjamin Lauret, Cécile Bernad, Georgette Foulquier. 2e rang : Mmes Vernhettes, Fabre et Pons. 3e rang : Mme Fontaneilles, Yvonne Laurens. 4e rang : Berthe Gautié, Mme Auglans. 5e rang : Mmes Laurens et Bernad. 6e rang : Geneviève Pélissier, Joseph Lauret, Anne-Marie Bernad. 7e rang : Augusta Pons. *(Coll. et id. L. G.)*

• ***Las onzadas***

Paroles et musique de Joachim Balitrand. Publiée par les éditions Artières de *Milhau* avec une illustration de Jacquinet.

Est également intitulée *Las nuèchs d'estiu* ou *Al gorg de Badas (1).*

« Tot flamba e brilha dins lo cèl,
E cada estela rivalisa,
Lo temps es doç coma un anhèl,
L'òm sentís pas la mendra brisa.

Repic :
E mon naviòl, doçamenton,
Se balança dins sas onzadas,
Del camp del Prior al gorg de Bada(s),
Del gorg de Bada(s) al Sautador.
Tralalà, lalà, lalalà,
Là, lalà, lalà, lalalà.
Tralalà, lalà, lalalà,
Là, lalà, lalalà, lalalà.

Lo Tarn es liç coma un sabon,
E fresque coma las filhetas,
Tot es florit, tot sentís bon,
Tot se perfuma de violetas.

Als camps, als prats, dins los silhons,
Jos cada mota, jos las pèiras,
Riquets, granolhas e los aucelons,
Barjan coma de revendièiras.

Los plors me ganhan los quinquets,
Mon ama es tota endolorida,
La cançon mème dels riquets,
Finís per me semblar polida.

Aquò's de vèspras sans parius,
Dins los azurs tot es en fèsta,
Los angelons i cantan Dius,
Dins una armonía celèsta. »
(G. A.-M.)

(1) « Le gouffre de *Bados,* qu'on voit plusieurs fois mentionné anciennement dans nos archives communales, a momentanément disparu par un de ces caprices familiers à la rivière Tarn qui, dans la partie située entre le pont de Cureplats et le quartier de l'ancien Pont de Fer a si sensiblement modifié son cours. » (Extr. de *Annales de Millau...,* par Jules Artières, 1864-1899)

Pastorèlas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• *Mon paire m'a lo(g)ada...*

Cette pastourelle est relativement ancienne. Il en existe de nombreuses variantes dans d'autres régions occitanes.

« N'i aviá una que disiá : "Mon paire m'a lo(g)ada,
Per gardar los motons..." » (C. Ls.)

• *Paissetz anhèls*

Cette pastourelle est due à Lucien Mengaud, auteur de *La Tolzana* (XIXe siècle). Elle était à l'honneur dans les spectacles urbains et très appréciée des amateurs de bel canto.

« – Paissetz anhèls, pendent que dins la prada,
Ieu vau trobar l'objèt de mon amor,
E tu Medòr garda la tropelada,
Garda-la plan dinca a mon retorn.
Vese aval, la bèla Joaneta,
Qu'al long del riu, s'en va culhir la flor,

A sos ginolhs, dirai a la filheta,
Tu qu'as mon cur, a dona-me un poton ! (bis)

Adiu tresòr, adiu mon esteleta,
Anja del cèl, mon boquet parfumat,
A... laissa-me, sus ta ròsa boqueta,
Prene un poton, vai, l'ai plan meritat,
– Non, vòle pas, vai-t'en, vai-t'en de suita,
Crenta del lop la terribla furor,

Medòr es sol e pòt prene la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en, a doman lo poton. (bis)

Lo lendoman, lo pastorèl plorava,
Lo traite lop li aviá tuat Medòr,
Mès una votz amont que de prèp lo guetava,
Venguèt d'un mòt reviscolar son cur.
– Plores pas plus, vene calmar tas penas,
Ten pren ma man, vòle te rendre urós,

Unisquam-nos d'una dobla cadena,
E pièi poiratz me manjar de potons. (bis) » (A. C.)

• *Quant vòls ganhar ?* et *Los esclòps*

On retrouve cette pastourelle en d'autres lieux du *Roergue* et d'Occitanie : en *Leveson,* où elle était connue avant le début du XXe siècle, en *Vabrés,* en *Gasconha...*

Maurice Miquel enchaîne avec *Los esclòps.*

« – Quant vòls ganhar, pastorèla charmanta ?
Quant vòls ganhar per gardar mon bestial ? (bis)

– Un parelh d'esclòps, un damantal,
E cent escuts, mossur Gaital. (bis)

– 'Quò's tròp ganhar, pastorèla charmanta !
'Quò's tròp ganhar per gardar mon bestial ! (bis)

– Se vos trobètz que ganhe tròp,
Enlevatz-me mon parelh d'esclòps... (bis)

– Pren ton baston, pastorèla charmanta,
Pren ton baston per gardar mon bestial. (bis)

Pren ton baston, lo damantal,
Anem gardar lo bestial al pradal. (bis)

Ieu los crompère (ter),
Ieu los crompère mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus.

Ieu los farrère, (bis)
Ieu los farrère mos esclòps...

Quant costèron, (bis)
Quant costèron tos esclòps...

Cinc sòus de bata, (bis)
Cinc sòus de bata mos esclòps...

Cinc sòus de tachas, (bis)
Cinc sòus de tachas mos esclòps...

Cinc sòus de fèrres, (bis)
Cinc sòus de fèrres mos esclòps...

Chauchèron la mèrda, (bis)
Chauchèron la mèrda mos esclòps...

Ieu los plorère, (bis)
Ieu los plorère mos esclòps...

E fasián clic-clic-clic,
E fasián clac-clac-clac,
E fasián clic-clic-clic, clac-clac-clac los esclòps... »
(M. M.)

Los cants de trabalh e de mestièrs

Les chants de travail étaient chantés en travaillant alors que les chants de métiers évoquaient un métier permanent ou saisonnier.

Las missonièiras

Les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs.

• *Sus lo camin de Perpinhan*

Populaire en *Roergue* et en *Lengadòc, Sus lo camin de Perpinhan* était chantée par les *còlas* de *segaires* et de *dalhaires.*

« Aquò's mon pèra que o me cantava, èra nascut a Cornús.

"Sus lo camin de Perpinhan, (bis)
Ce qu'un lai perd, l'autre lai ganha,
Zim, zom e zam,
Ce qu'un lai perd, l'autre lai ganha.

Ieu m'en anèri la cercar..." » (A. M.)

Los dalhaires

Il existe de nombreuses variantes de *La cançon dels dalhaires* en *Roergue* et au-delà. Joseph Cantaloube en en collecté une version au *Pòrt d'Agres* en 1902. En *Roergue* méridional, la mélodie diffère de celle des autres régions.

« Aval lo lòng de l'ai(g)a,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar,
Trolalèra, lalà,
I a una prada a dalhar,
Trolalà.

Tres joves dalhaires,
L'an presa a dalhar...

Tres joves rastelairas,
L'an presa a rastelar...

La pus jove de totas,
Va cercar lo dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne posquèt pas manjar...

– De qu'avètz-vos dalhaire,
Que ne posquètz pas manjar ?...

Se mas amors vos agradan,
Las vos cal demandar...
Las vos demandar a la miuna mamà,
Las vos cal demandar al miune papà... »
(M. Mr.)

Las molinièiras

On appelle *molinièiras* les chansons mettant en scène les *molinièrs.* Ceux-ci n'avaient pas toujours bonne réputation.

• *Lo molin de vent*

Intitulée *Lo molin de vent,* cette chanson a été publiée en 1914 par les frères Bessières dans la rubrique *Cançons de rota.*

« En mangent la pola grassa,
Ne fasiam quauquas taçadas,
D'aquel temps lo vent vendrà,
E lo rodet virarà.

Me petaça, me fricassa,
Met lo blat dins la palhassa,
Me fa virar lo rodet,
Aicís avèm un bon vailet. » (G. Rn.)

• *Margarida s'en va al molin*

« Margarida s'en va al molin,
Per faire de farina,
Rencontrèt lo molinièr que dormissiá,
E quand lo molin vira,
Cric, crac !
Fa doça farina. » (R. Cl.)



Anne-Marie Billard et Jeanne Rivière.
(Coll. et id. G. J.-P.)

• *Cançons de vinhairons*

L'avèm tastat

« N'avèm fach una partida,
De nos anar promenar.
Amb lo sac sus l'esquina,
Prenguèrem lo desjunar.
Tot lo long de la ribièira,
Ne cerquèrem un abric.
Avèm pas besonh de chambrièira,
L'orfeòn de l'alambic.

L'avèm tastat, l'avèm tastat,
Lo vin de la camba tòrça.
L'avèm tastat, l'avèm tastat,
Amai ne sèm pas fachats ! » (G. R.)

A la vinha

« A la vinha, a la vinha,
Luènh de la télé, *dels vesins,*
L'òm pòt emblidar sos soucis.
E coma disiá l'amic Galibèrt,
I virar las cambas en l'èrt,
Plan libres de tota consinha,
A la vinha, a la vinha. » (A. Cm.)

Cançons novialas



Claude Roméro.
(Coll. et id. R. Cl.)

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *Aquesta fes n'es pas per rire*

Maria Aussibal connaît cette chanson, typique du répertoire languedocien et du *Roergue* méridional, de son arrière-grand-père, M. Olier de *Canals*. Geneviève Lacour la tient de son grand-père millavois. Il en va de même pour *la cançon del perroquet.*

« Je la tiens de mon grand-père maternel, Benjamin Lauret, né en 1848 à Millau, je crois. » (L. G.)

« Aquesta fes n'es pas per rire,
Nòstre mossur nos a dich,
Mès se ieu pòde z'o vos dire,
Nos a totes avertits.
Nos a dich : "Tenetz-vos prèstes,
Mos enfants,
E sustot sachetz ben lèstes,
Per dançar."

Repic :
Lai ralalà, lai ralalà,
Verètz, serètz totes suspres,
De tant bien arrengadet,
Que benlèu n'i aurà pas ges.

Dison que lo jorn d'un mariatge,
Nos cal faire un compliment.
Aquò n'es pas pichòt obratge,
Per nos copar lo talent.
Mès per dire la besonha,
N'i a pas ges,
Ieu lo dirai sans vergonha,
En francés.

Aquí n'i aurà de barraquetas,
De chaudèls e de crocants,
Tot plen de causas plan bonetas,
Qu'aquò se manja sans pan.
D'aquel bon vin que petilha,
Ne biurem,
E pièi amb aquelas filhas,
Dançarem.

Prendrai la mòstra de mon fraire,
Amai son polit cordon,
Un abilhet que me fan faire,
Mon gilet a grandas flors.
Aurai pas blancha chamisa,
Fai pas rien,
Metrai la de tela grisa,
Me vai bien. » (L. G.)

« Aquesta fes n'es pas per rire,
Nòstre mèstre nos l'a dich,
Nos a dich : "Tenetz-vos prèstes,
Mos enfants,
E sustot seguètz ben lèstes,
En dançant."

Repic :
Laderin donlà, donlà,
Laderin derà,
Laderin donlà, donlà,
Ladrin derà.

Metrai la vèsta de mon fraire,
Amb son polit cordon,
Un abiguet que me fau faire,
Mon gilet a grandas flors.
Metrai pas camisa blancha,
Fai pas rien,
Ne metrai una de tela grisa,
M'i vai bien. » (A. M.)

• *L'omenon*

Cette chanson devenue rare était autrefois très répandue dans le domaine occitan. Louis Lambert en a publié plusieurs versions en 1906.

« Ai pres un òme gròs,
Coma un gran de civada. (bis)

Coma un gran de civada,
A... lalà, a... lalà,
Coma un gran de civada,
A... lalà.

L'ai envoiat al riu,
Per picar la bu(g)ada...

Al luòc de la picar,
D'un pauc mai se negava...

Se l'aviatz vist sul gorg,
Cossí arpatejava !... » (S. Pr.)

• ***Lo perroquet***

« D'aquò d'aquí n'i a una mesada,
Que la miuna grand es entarrada,
Siaga dins la nuèch o dins la jornada,
Pòde pas tirar aquò de ma pensada.
Davant de morir, me diguèt : "Jacquet,
Siagas bon enfant e siagas ben bravet,
Siagas bon enfant e siagas ben bravet,
Te farai eritièr de mon perroquet !"

Repic :
E a... lo bèl caquet que n'a mon perroquet !
Caqueta d'aicí, caqueta d'alai,
Parla coma un libre e ditz que ce qu'es vrai.
E a... lo bèl caquet que n'a mon perroquet !

Dins nòstre quartièr i a una pichòta,
Que ne manja pas res talament qu'es devòta,
Per son pichon nom, l'apelan la Charlòta,
Per son escais-nom l'apelan la Bigòta.
Aquela coquina, amb son èrt trompur,
L'autre jorn la vegère dins un canton escur,
L'autre jorn la vegère dins un canton escur,
Que se potonejava amb un june artilhur.

Dins nòstr'ancièn temps las junas filhetas,
Portavan pas falç-cuol, portavan pas manchetas,
Ara las vesètz de sul boulevard,
Raubas en fanfara, de plumas de "canard".
La figura blema podrada de fard,
Se cochan a tota ora e se levan plan tard. » (A. M.)

« E caqueta d'aicís, e caqueta d'alai,
Parla coma un libre e ditz tot ce qu'es vrai.
A... lo miu caquet que n'a mon parroquet !

N'i a benlèu d'aquò plan una mesada,
Que ma paura grand saique es entarrada,
Me disiá : "Janon, me disiá, Janet,
Te farai cadèu de mon parroquet !" » (L. G.)

• ***La vielhassa***

La vielhassa est, en *Roergue* méridional, la version de *La vielhòta.*

« L'autre jorn me passejave,
Trolalà, lalèra, lalà,
L'autre jorn me passejave,
Ère tot sol, passave davant,
Ère tot sol, passave davant.

Rencontrère una vielhassa,
Trolalà, lalèra, lalà,
Rencontrère una vielhassa,
Que se voliá maridar,
Que se voliá maridar.

Ai cent escuts dins ma borseta...
N'ai autant a mon ostal...

Qué vòls que fasque de tu vielhassa ?...
Amb ton argent aurai una filha de vint ans... »
(M. Mr.)



Creissèls, match de foòt entre jeunes et vétérans, *1er de mai 1968.*
Assis sur la marche : ?, ?, ? Escudero (arbitre), ? Antoine.
Accroupis, 2e rang : Michel Moutarde, ? Camboulas, ? Moutarde, ? Baraille.
3e rang : Roger Bernard *amb l'acòrdeòn,* Christian Bernad, ? Sudre, ? Carbone, Serge Laveissière, ? Bellus, ? Bosc.
4e rang : André Bellus, ?, Jean-Marie Rivière, ? Noyrigat, ? Haques, Michel Carrion, Jean Gandolfi.
5e rang : Yvan Clémens, Adolphe Martin, Paul Bernad, ?, Michel Arnal, ?, Ghislain Bernad, Dominique Martin.
(Coll et id. B. P. ; ph. T. R.-J.)

Pèira, 1731

« Déposant sa plainte le 15 septembre 1731 au sénéchal de Rouergue à Villefranche, "le seigneur de Peyre, Creissel et autres places", messire Etienne de Crozat, affirme notamment : "Il n'est pas permis aux vassaux de danser le jour de la feste votive sans la permission de leur seigneur qui est en droit de le deffendre..."

Mais à Peyre, comme ailleurs sans nul doute, il y avait des traditions, que plusieurs témoins rappellent. Il était d'usage que "les jeunes gens s'amusassent le jour de la fête", explique l'un d'eux, les personnes mariées adoptant en revanche une attitude réservée, comme il l'a fait, lui, qui n'a plus "dansé publiquement" aux fêtes votives après avoir pris femme ; et s'il a dansé dans sa jeunesse, "c'était par la permission du seigneur", qui l'a toujours donnée, hormis une certaine année où "on fit deuil", car messire de Crozat, le seigneur, avait perdu l'un des siens.

Pourquoi les choses se sont-elles envenimées, en ce premier dimanche de septembre 1731, jour de la fête de Peyre ? On dispose de plusieurs versions des incidents, selon que les témoins penchent du côté du seigneur ou sont sympathisants des jeunes gens fautifs. Mais leurs dépositions se recoupent suffisamment pour que l'on puisse à peu près reconstituer les choses.

Il semble que le raidissement tienne surtout au prieur de Peyre, Me Peyrot. Son prône, le dernier dimanche d'août, précédant le dimanche de fête, a été net. Il a lu en chaire "les ordonnances du roy" qui défendent de "profaner les festes votives (...) par les danses" ; il convient au contraire "de les célébrer en assistant dévotement à la messe et aux autres exercices divins".

Dans le cours de la semaine, les jeunes, au premier rang desquels se place Jacques Courtines, tisserand, qualifié de "chef de la jeunesse" par certains témoins, sont allés voir le seigneur du lieu. Il leur aurait répondu, un peu comme Ponce Pilate : "Demandez au prieur ; s'il est d'accord..." Pour faire fléchir Me Peyrot, Courtines et ses compères lui rendent donc visite à Millau, où il a une demeure. Le prieur confirme son "non". Il ne pourrait donner son consentement que "si la danse se fait dans une maison particulière (...) et qu'il n'y ait aucune jeune fille". Ah, les jeunes filles, quel souci !

Rabroués par le prieur, Jacques Courtines et ses équipiers vont tenter de contourner l'obstacle. A Millau, ils louent – la prestation coûte trois livres, soit le prix d'une belle brebis – les services de "Michel Auphin, maître à danser et joueur de violon", avec pour prétexte que ce musicien doit animer une noce le lundi, car un certain Pierre Courtines, cousin de Jacques, se marie. Et en effet "la jeunesse de l'un et l'autre sexe" dansera le lundi, le lendemain de la fête votive, "avec les nouveaux mariés afin de marquer la joye de ce mariage". Personne n'y verra du mal.

Oui, mais lundi n'est pas dimanche, jour du Seigneur ! N'ayant pu obtenir le consentement du prieur pour danser en ce jour de fête, les jeunes gens vont "interpréter" son interdit. [Suite page suivante]

• *La vielhòta*

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brom, brom,
Brandom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Dolalim, brom, brom.

E rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son agrat...

– Diga-me tu violonaire,
Te voldriás pas maridondar ?...

E lo diluns se maridèron, (bis)
Tombèt malauta lo dimarç...

E lo dimècres s(i)aguèt mòrta, (bis)
L'entarrèron lo dijòus...

E lo divendres la nevena, (bis)
Lo dissabte lo cap de l'an...

E lo dimenge va a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb la pèl de la vielhòta, (bis)
N'aurà ben una de vint ans... »
(M. M.)

• *Tot en fasent l'amor*

Les chansons énumératives étaient faites pour amuser l'assistance ou pour stimuler la mémoire des enfants.

« Tot en fasent l'amor,
Perdère mon capèl.
Mon capèl de pèl de vedèl. A ! mon polit capèl...

Tot en fasent l'amor,
Perdère mon gilet.
Mon gilet de satinet, mon capèl de pèl de vedèl. A ! mon polit capèl...

Tot en fasent l'amor,
Perdère ma cravata.
Ma cravata de crica de craca, mon gilet de satinet, mon capèl de pèl de vedèl. A ! mon polit capèl...

Tot en fasent l'amor,
Perdère ma camisa.
Ma camisa de tela grisa, ma cravata de crica de craca, mon gilet de satinet, mon capèl de pèl de vedèl. A ! mon polit capèl...

Tot en fasent l'amor,
Perdère mon pantalon.
Mon pantalon de pèl de lion, ma camisa de tela grisa, ma cravata de crica de craca, mon gilet de satinet, mon capèl de pèl de vedèl. A ! mon polit capèl...

Tot en fasent l'amor,
Perdère mas caucetas.
Mas caucetas de pèl de nauseta, mon pantalon de pèl de lion, ma camisa de tela grisa, ma cravata de crica de craca, mon gilet de satinet, mon capèl de pèl de vedèl. A ! mon polit capèl... » (G. Rn.)

• *De qué farem lo diluns ?*

« L'ai apresa quand me lo(g)ave dins las bòrias, quand ère jove. » (V. L.)

« De qué farem lo diluns ?
Ma Marion m'a dich que me voliá far fialar al fus.
Ai fialat a la conolha, fialatz-vos, mon òme, que ne pòde pus.

De qué farem lo dimarç ?
Ma Marion m'a dich que me voliá far bicar los alhs.
Ai bicadas las cebas, que los alhs
Avián de barba e me farián mal.

De qué farem lo dimècres ?
Ma Marion m'a dich que me voliá far far de brèces.
Los brèces son faches, amai los enfantons,
Mès ne son pas vòstres, que son dels companhons.

De qué farem lo dijòus ?
Ma Marion m'a dich que me voliá far deslargar los buòus.
Ai deslargadas las fedas,
Que los buòus avián de còrnas e m'entrucarián.

De qué farem lo divendres ?
Ma Marion m'a dich que me voliá anar vendre.
Cent escuts ne tròba, mila francs ne vòl.
Aquí podètz comprene se comptar me vòl.

De qué farem lo dissabte ?
Ma Marion m'a dich que me voliá anar batre.
Mès, se me fa mal, l'atrape per las banas e la sòrte de l'ostal. » (V. L. / V. Ch.)

Las cançons istoricas

On regroupe sous ce titre les chansons les plus anciennes ou en relation avec des événements historiques.

• *Lo boiá*

Lo boiá est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare.

« Quand lo boiá ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, I, Ò, U...
Planta aquí sa gulhada.

Troba la mèstra al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

Se sètz malauta digatz-o, (bis)
Vos farem un potatge...

Amb una raba, una fuèlha de caulet, (bis)
Una alauseta magra... » (M. Mr.)

[Suite] Tant que le Saint Sacrement reste "exposé", pas la moindre musique ! Mais une fois les vêpres dites, la jeunesse se lâche et fait un pied de nez à l'homme d'Eglise. "Les jeunes gens, ayant à leur tête un violon (...) dansant tous ensemble un *branle* traversèrent la place en passant devant le sieur prieur", témoigne un architecte de Lodève, présent ce dimanche-là à Peyre, car il dirigeait les travaux que le seigneur avait entrepris au château "installant des cuves vinaires et autres". La farandole continue jusqu'au bord du Tarn, "plusieurs jeunes gens se donnant la main". Et après avoir nargué le prieur, on en fait autant vis-à-vis du seigneur ! Au bord de la rivière, quelques jeunes filles ayant suivi les garçons, on se met à danser. Et le violoniste se serait vu recommander de jouer bien fort, de façon que le son de son instrument monte jusqu'au château, à "environ mille pas".
On ignore ce que les magistrats villefranchois ont pensé, en fin de compte, de cette péripétie villageoise. En revanche, on a écho de quelques remous locaux. Et par exemple un jeune muletier, véhiculant jusqu'au château les matériaux nécessaires aux travaux en cours, a été menacé par Jacques Courtines au motif qu'il aurait dénoncé les jeunes gens au seigneur de Peyre, ce "chef de la jeunesse" a promis au jeune muletier de "luy arracher le foye"... » (Extr. de *Des écarts de conduite en Rouergue à l'aube des Lumières,* de Jean Maurel, 2002)



1


2


3

1. - *Milhau, 1948.*
Paul Bertrand *a l'acòrdeòn.*
(Coll. et id. A. C.)
2. - Au centre : Claude Roméro.
(Coll. et id. R. Cl.)
3. - *Sent-Girman, fèsta de 1948.*
(Coll. et id. P. S.)

FACE A (31'00")

	durée	page
1 - *L'omenon.* (Chant : Pierre Saumade)	1'03"	286
2 - *De qué farem lo diluns ?* (Formule : Léa Vaissière)	1'05"	288
3 - *Lo perroquet.* (Chant : Maria Aussibal)	2'51"	287
4 - *Epitre de la cabra.* (Parodie du sacré : Claude Saumade)	18"	126
5 - *Cocut, borrut.* (Formule : Renée Grégoire)	28"	266
6 - *Adiu paure Carnaval.* (Chants : René Gauffre, Camille Austruy, Paul Bernad et Raymonde Milhavy)	2'23"	127
7 - *Setze e resetze.* (Formule : Louis Costecalde)	13"	265
8 - *Los tres reis.* (Chant de Noël : Claude Saumade)	1'56"	137
9 - *Lo penon.* (Polka piquée chantée : Eliane Tulsa)	19"	157
10 - *La galina a fach un uòu, Arri, arri a la sal.* (Formule : Renée Grégoire)	37"	264
11 - *Arri, arri a la sal.* (Sauteuse : Maria Aussibal)	27"	264
12 - *Tot en fasent l'amor.* (Chant : Renée Grégoire)	2'05"	288
13 - *Son davalats...* (Bourrée, accordéon chromatique : Claude Roméro)	54"	
14 - *Plomb. Un ponh...* (Comptine : Louis Costecalde)	7"	140
15 - *Ò ! qu'es polit Milhau !* (Chants de pays [montage] : Camille Austruy, Georges Causse)	3'13"	282
16 - *Guirald e Franceson.* (Monologue : Geneviève Lacour)	3'59"	270
17 - *Onte vas, papeta Manhon ?* (Formule-jeu : Renée Grégoire)	12"	126
18 - *Nadal tindaire.* (Chant de Noël : Christiane Vaissière, Georges Causse)	1'34"	137
19 - Alléluia, *mon pèra, plòu.* (Parodie du sacré : Louis Cazottes)	19"	127
20 - *Sòm-sòm.* (Berceuses : Louis Costecalde, Renée Grégoire)	43"	261
21 - *Quant vòls ganhar ?* et *Los esclòps.* (Pastourelle : Maurice Miquel)	3'12"	284
22 - *Vai, vai, vai Carmalhada.* (Bourrée chantée : Georges Causse)	2'21"	158

FACE B (30'41")

	durée	page
1 - *Pastorèl leva-te d'aquí.* (Chant de Noël : Claude et Pierre Saumade)	2'04"	138
2 - Allez, allez à Montpellier... (Sauteuse : Maria Aussibal)	22"	264
3 - *La cançon de Sent-Jòrdi.* (Chant de pays : Maurice Miquel)	1'06"	283
4 - *Dins lo lièch me còche ieu.* (Prière : Renée Grégoire)	1'28"	125
5 - *Catarina la cerièira.* (Randonnée dialoguée : Léa et Christiane Vaissière)	48"	265
6 - *Paissetz anhèls.* (Pastourelle : Camille Austruy)	2'53"	284
7 - *A, B, C, D, mèstre foitatz-me. .* (Formule : Renée Grégoire)	16"	143
8 - *Aquesta fes n'es pas per rire.* (Chant : Geneviève Lacour)	1'43"	286
9 - *Las campanas de Curanh.* (Berceuse : Camille Austruy)	24"	263
10 - *Montave la marmita.* (Bourrées, chants : Raymonde Milhavy, Georges Causse ; accordéon chromatique : Claude Roméro)	2'30"	158
11 - *Ponheta, ponhau.* (Formule-jeu : Louis Costecalde)	6"	263
12 - *Lo molin de vent.* (Chant : Renée Grégoire)	37"	285
13 - *Lo benedicité de Sent-Guilhèm.* (Parodie du sacré : Pierre Solassol)	54"	246
14 - *Las campanas de Creissèls e Ròca-Bèla.* (Formule avec mimologisme des cloches : Claude Saumade)	22"	126
15 - *La cançon de las sègas.* (Chant : Georges Causse)	3'10"	281
16 - *Lo curat Vincens.* (Monologue : Marcel Unal)	2'15"	271
17 - *Los dets de la man.* (Formulettes : Renée Grégoire, Maria Aussibal)	17"	264
18 - *Bona annada.* (Formule : Louis Costecalde)	15"	266
19 - *La vielhòta.* (Chant : Maurice Miquel)	2'04"	288
20 - *Lo tropèl d'abelhas.* (Parodie du sacré : Christiane Vaissière)	1'15"	129
21 - *Relha, relha cauda.* (Formule-jeu : Eliane Tulsa)	10"	264
22 - *Las onzadas.* (Chant de pays : Anne-Marie Guillon)	4'54"	283
23 - *Tant que farem atal.* (Chant : Renée Grégoire)	15"	173

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Millau-ouest ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

AM	*Annales du Midi*
BSPF	*Bulletin de la Société préhistorique française*
BSSRA	*Bulletin scientifique du Service régional de l'archéologie*
CAMJC	*Club d'archéologie, M.J.C. Rodez 12*
CHSG	*Cahiers d'Histoire Saint-Georgienne*
CR	*Causses - Recherches*
DR	*Découverte du Rouergue*
EA	*Etudes aveyronnaises*
PVSLA	*Procès verbaux de la Société des lettres de l'Aveyron*
RR	*Revue du Rouergue*
REM	*Revue d'études millavoises*
SR	*Sauvegarde du Rouergue*
VMF	*Vieilles maisons françaises*
VR	*Vivre en Rouergue*
VRCAA	*Vivre en Rouergue - Cahier d'archéologie aveyronnaise*

Ouvrages généraux

- *Sentiers du pays millavois,* Saint-Affrique, Fédération interdépartementale des sentiers de pays, 1981, 58 p.

Belmon, Jérôme

- *Les vicomtes de Rouergue-Millau, X^e^-XIe siècles,* Paris, Ecole nationale des Chartes, 1991, 291 p.

Bousquet, Jacques

- *Le Rouergue au premier Moyen Age (vers 800-vers 1250) : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines,* Rodez, Société des lettres de l'Aveyron, 1992-1994, 2 vol., 896 p.

Bouviala, Alain

- *Les Baumes, abris sous roches & troglodytes,* Millau, Los Adralhans, 2002, 204 p.

Champion de Cicé, Mgr Jérôme-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Colrat, Bruno

- "Vicomtes de Milhau, Vicomtes de Rouergue ou Vicomtes en Rouergue ?", *PVSLA,* t. XXXXIII, 4e fasc. 1982, p. 50-62.

Combarnous, Gaston

- "Sur une voie romaine de Rodez à Nîmes : Du pont du Tarn à Millau, au pont du Diable sur l'Hérault", *Etudes sur le Rouergue. Actes du XLVIIe Congrès d'Etudes de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, et du XXIXe Congrès d'Etudes de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, tenus à Rodez les 7, 8 et 9 juin 1974,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1974, p. 285- 299.

Delmas, Jean

- *Autour de la table, Recettes traditionnelles du Rouergue,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1983, 124 p.

- "Les deux cantons de Millau", *VR,* n° 19, été 1976, p. 33-40.

- "Galerie aveyronnaise", *VR,* n° 66, printemps 1988, p. 37-55, et n° 67, été 1988, p. 32-58.

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Dupont, Henry

- "Le système féodal dans le comté de Millau", *RR,* n° 57, janvier-mars 1961, p. 64-88 ; *REM,* n° 4, 1961, p. 10-18.

Fages, André

- *Caselles & pierre sèche,* Millau, Los Adralhans, 2000, 249 p.

Enjalbert, Henri

- "La nouvelle route royale de Villefranche à Millau au XVIIIe siècle", *Etudes sur le Rouergue. Actes du congrès de Rodez de 1974,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1974, p. 361-385 ; *RR,* n° 111, septembre 1974, p. 225-250.

Fraysse, Evelyne

- "La route de Montpellier à Paris en Rouergue : les aléas d'une construction durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle", *RR,* n° 45, printemps 1996, p. 75-89.

Frayssenge, Jacques

- "Climat, récoltes et épidémies en Millavois aux XVIIe et XVIIIe siècles", *RR,* n° 23, automne 1990, p. 447-456.

Fuzier, abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Jadot, Simone et Daniel

- "La sueur des hommes pour un peu d'eau", *RR,* n° 50, été 1997, p. 283-307.

Labbé, Maurice, Serres, Jean-Pierre

- *L'épopée des caves bâtardes : du Roquefort au bleu des Causses,* [Saint-Affrique, Saint-Rome de Cernon], [Maurice Labbé et Jean-Pierre Serres], 1999, 376 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Miquel, Pierre

- *Excès climatiques sur la montagne languedocienne et conséquences catastrophiques,* Le Coudray-Macouard, Pierre Miquel, 2001, 244 p.

Mouysset, Sylvie

- *La peste en Rouergue au XVIIe siècle,* Pont-les-Bains, Pour le Pays d'Oc, 1992, 221 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Soutou, André

- "Inventaire toponymique de la vicomté de Millau au XIe siècle", *AM,* t. 80, n° 88, juillet-septembre 1968, p. 233-254.

- "Le chemin de Rome, entre Rodez et Millau, au XIIIe siècle", *RR,* n° 120, mars 1977, p. 37-42.

- "Tracé probable de la voie romaine Millau-Javols par Banassac", *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon, actes du LVIXe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Millau, 19-20 juin 1987),* Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1988, p. 7-14.

- "De Millau à Saint-Affrique par le Grand Chemin Ferré de la Serre", *VRCAA,* n° 8, 1994, p. 183-185.

- "Château de Millau sur la Dourbie : Miraval", *RR,* n° 63, automne 2000, p. 491-494.

Vairau, Peire de, Durand-Tullou, Adrienne

- *En dralha sur les chemins de troupeaux à travers les Grands et Petits Causses : transhumances caussenardes, vie pastorale,* Millau, Los Adralhans, 1996, 176-[16] p.

Valès, Louis

- "Les caves à vin de la vallée du Tarn", *SR,* n° 35, 1992, 32 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. I, p. 445-524).

Comprégnac

- *L'église de Peyre, SR,* n° 30, 1991, 32 p.

Pujol, Jean

- "Comprégnac : église Saint-Christophe de Peyre", *BSSRA,* 2000, p. 33-34.

- "Evaluation archéologique dans l'église Saint-Christophe-de-Peyre, Comprégnac", *VRCAA,* n° 15, 2001, p. 137-151.

Creissels

- *Archéologie d'une commune du Rouergue méridional : Creissels à travers les âges,* Millau, Groupe d'archéologie de la M.J.C. de Millau, 1981, 6-[7] p.

- "Creissels : Pla de Peyre", *BSSRA,* 1997, p. 76.

Andréani, Carole

- "Les terres cuites de Raujolles", *La revue de la céramique et du verre,* n° 72, septembre-octobre 1993, p. 20-22.

Artières, Jules

- *Notice historique sur la Vicomté et la Commune de Creissels en Rouergue,* 2e éd., Millau, imprimerie Artières, 1973, 94 p.

Azémar, Rémi

- "La station de plein air du Serre de la Fon", *VRCAA,* n° 1, 1987, p. 11-16.

Balsan, Louis

- "Un souvenir de Saint-Martin-de-Pris", *PVLSA,* t. XXXVII, 1954-1958, p. 114-116.

- "Importante découverte archéologique à Creissels", *RR,* n° 65, janvier-mars 1963, p. 58-66 ; *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 16-24.

Bénézet, Jean-Pierre

- "Blessés et malades de l'armée du duc de Rohan lors du siège de Creissels en 1627", *RR,* n° 53, printemps 1998, p. 37-61.

Bernad, Christian

- Il y a cent ans, l'église de Creissels (1881), [s.l.], [s.n.], 1981, 5 p.

Bourguignon, Laurence, Bertran, Pascal

- "Creissels : La Rouquette", *BSSRA,* 1999, p. 50-51.

Costantini, Georges

- "La Grotte I des Cascades, commune de Creissels (Aveyron), *BSPF,* t. LXII, n° 3, 1965, p. 649-666.

- "Le matériel chalcolithique de l'aven 4 de Bel-Air, Creissels", *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 17-18.

Costantini, Georges, Pujol, Jean

- "L'aven de Merdeplau (commune de Creissels)", *VRCAA,* n° 1, 1987, p. 20-26.

Labrousse, Michel, Vernhet, Alain

- "Dans un aven [I de Bel-Air] du Larzac", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* t. XXXVIII, 1974, p. 69-86.

Maury, André

- "Un document nouveau sur le siège de Creissels en 1628", *PVLSA,* t. XXXVII, 1954-1958, p. 280-286.

Pajot, Bernard, Vernhet, Alain

- "Les civilisations de l'Age du Fer dans les Causses", *Préhistoire de Midi-Pyrénées,* 1982, p. 151-162.

Pujol, Jean

- "Rapport de fouilles de sauvetage urgent au vieux cimetière des Cascades, commune de Creissels (Aveyron), campagne de 1984", *CAMJC, Travaux 1984,* p. 147-159.

- "L'habitat gallo-romain de Raujolles, Creissels", *VRCAA,* n° 5, 1991, p. 80-91.

- "Creissels : Saint-Martin-de-Pris", *BSSRA,* 1996, p. 52.

- "Suivi de travaux à Saint-Martin-de-Pris, Creissels", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 171-177.

- "Creissels : Raujolles", *BSSRA,* 1997, p. 55.

- "La villa gallo-romaine de Raujolles, Creissels", *VRCAA,* n° 12, 1998, p. 147-166.

- "Le prieuré de Creissels", *VRCAA,* n° 12, 1998, p. 181-184.

Requi, Christophe

- "Les étapes de l'occupation sur la butte du Pla de Peyre, Creissels", *VRCAA,* n° 14, 2000, p. 119-126.

Soutou, André

- "Monnaie d'or et céramique estampée de la grotte du Boundoulaou (commune de Creissels, Aveyron)", *OGAM, Tradition celtique,* t. XVI, fasc. 4-6, n° 94-96, juillet-décembre 1964, p. 355-360.

- "La forteresse mérovingienne de la Roque-de-Pris (Creissels, Aveyron)", *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques,* n° 9, 1972, p. 3-16.

- "Sur une charte en langue d'oc concernant Creissels", *RR,* n° 24, hiver 1990, p. 573-581.

Vernhet, Alain

- "Le dernier des comtes de Toulouse à Saint-Martin de Pris ?" *RR,* n° 139, automne 1981, p. 264-265.

- "Près de Creissels, découvertes à Saint-Martin-de-Pris", *RR,* n° 137, printemps 1981, p. 90-91.

- "L'église et le cimetière de Saint-Martin de Pris (commune de Creissels, Aveyron)", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 59-63.

Vivier, Pierre-Edmond

- "Creissels, sa vicomté et son château", *DR* / 4, annales 1987-1988, p. 289-294.

Millau [partie]

- *Un siècle d'images millavoises,* Millau, Maury Imprimeur, 1973, [380] p.

- *Millau en images : deux mille ans d'histoire,* Millau, Maury Imprimeur, [1988], 352 p.

- *Les moulins de Millau,* Nîmes, C. Lacour Editeur, 1993, 323 p.

- *Millau, histoire et secrets oubliés,* Millau, Association des Amis du Musée de Millau, 1996, 279 p.

- "Château de Sambucy-Luzençon", *VMF,* n° 70, octobre 1976, p. 50-51.

- "Millau : Puech d'Auzet", *BSSRA,* 1997, p. 84-86.

Alauzier, Louis d'

- "Sorcellerie à Millau au XVe siècle", *Etudes sur le Rouergue. Actes du XLVIIe Congrès d'Etudes de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, et du XXIXe Congrès d'Etudes de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, tenus à Rodez les 7, 8 et 9 juin 1974,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1974, p. 115-124.

Alric, Marcel

- "Réflexions sur la mégisserie contemporaine à Millau", *DR* / 1, annales 1984-1985, p. 148-156.

Andrieu, Nicole, Frayssenge, Jacques, Vernhet, Alain, Vidal, Damien

- *La Cité de Millau, guide du visiteur,* Carcassonne, Centre d'Archéologie médiévale du Languedoc, 1990, 32 p.

Artières, Hiram

- "L'histoire du Livre à travers la Bibliothèque Municipale de Millau (fondation Lacroix)", *REM,* n° 3, 1960, p. 18-24.

Azémar, Jacqueline et Rémi

- "Un tumulus dolménique à Soulobres (Millau)", *VRCAA,* n° 2, 1988, p. 22-24.

Azémar, Rémi

- "Les stations de plein-air du causse de Soulobre (Millau), *CAMJC, Travaux 1983,* p. 85-97.

- "Fouilles du dolmen 3 de Soulobres près de Millau, *VRCAA,* n° 4, 1990, p. 23-33.

- "Millau : La Boussière", *BSSRA,* 1991, p. 48.

- "Millau : La Bouissière", *BSSRA,* 1993, p. 53-54.

- "Place et traitement des morts sur les causses sud-aveyronnais au Haut Moyen Age", *Croyances et rites en Rouergue, des origines à l'An Mil,* Guide archéologique n° 6, Rodez, Musée du Rouergue, 1998, p. 217-238.

Azémar, Rémi, Crubézy, Eric

- "Structuration de l'espace et ensembles funéraires : les Grands Causses, du Néolithique à l'époque médiévale", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Guide d'archéologie n° 3, Rodez, Musée du Rouergue, 1995, p. 121-135.

Baillon, Elisabeth

- *Un métier dans la peau : le gant à Millau, suivi du langage du gant,* Millau, Maison de la Peau et du Gant de Millau, 1989, 96 p.

- *La peau, métamorphoses d'une manière touchante,* Rodez, Editions du Rouergue, Millau, Maison de la Peau et du Gant de Millau, 1993, 187 p.

Balsan, Louis

- "Découverte d'un atelier de faux monnayeurs dans la région de Millau", *PVSLA,* t. XXXVIII, 1959-1962, p. 126-130.

- "Un autel gallo-romain inédit à Millau", *PVSLA,* t. XXXVIII, 1959-1962, p. 196-199.

- "Recherches archéologiques autour de Condatomago, en 1965 [oppidum de La Grinède, le Four du Roc, La Graufesenque]", *RR,* n° 76, octobre-décembre 1965, p. 403-415 ; *REM,* n° 7, 1965, p. 13-20 ; *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 222-235.

- "Recherches archéologiques autour de Condatomago, en 1966", *REM,* n° 8, 1966, p. 23-27.

- "Découvertes récentes : l'église de Saint-Amans de Bouffiac, commune de Millau", *PVSLA,* t. XXXX, 1967-1970, p. 165-168.

- "Pour le vieux Millau...", *PVSLA,* t. XXXXII, 1975-1978, p. 241-244.

- "Monnayeurs et faux monnayeurs en Rouergue", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 237-246.

Bernad, Louis

- "La justice à Millau à travers les âges", *REM,* n° 8, 1966, p. 28-32.

- "Les origines du consulat à Millau", *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon, actes du LVIXe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Millau, 19-20 juin 1987),* Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1988, p. 99-117.

- "Millavois, notre commune a huit cents ans. Son histoire, de sa naissance : 1187, à la fin de l'annexion anglaise : 1370", *DR* / 4, annales 1987-1988, p. 8-43.

- "L'affaire Comitis. Une affaire de prise d'otages : le procès Comitis devant la Cour de Millau en 1370", *DR* / 4, annales 1987-1988, p. 194-198.

- "La vie quotidienne au Moyen Age, il y a 600 ans, 1350-1400", *DR* / 7, annales 1990-1991, p. 82-116.

- "La vigne et le vin dans la vie millavoise au XIVe siècle, à travers les registres de l'impôt du soquet", *DR* / 6, annales 1989-1990, p. 162-174.

Béteille, Roger

- "Un journal éphémère de l'arrondissement de Millau : *Le Larzac", PVSLA,* t. XXXXI, 1971-1974, p. 296-300.

Boccacino, Catherine

- "Millau : château de Sambucy", *BSSRA,* 1998, p. 49.

Bousquet, Jacques

- "Le traité d'alliance entre Hugues, comte de Rodez et les consuls de Millau (6 juin 1223)", *AM,* t. 72, n° 49, janvier 1960, p. 25-42.

- "La danse du chevalet à Millau en 1781", *RR,* n° 55, juillet-septembre 1960, p. 279-289.

- "La première charte de privilèges de Millau (1187) est-elle la plus ancienne ?", *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon, actes du LVIXe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Millau, 19-20 juin 1987),* Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1988, p. 119-125.

Bousquet, Jacques, Villard, Madeleine

- "Les notaires de Millau et leur seing à l'étoile : essai d'histoire d'une forme et d'un usage", *Recueil de mémoires et travaux de la Société d'histoire du droit écrit,* fasc. VII, 1970, p. 41-64.

Boutin, Jean-Yves

- "Un outil en bois de cerf dans l'aven du Tournet", *VRCAA,* n° 14, 2000, p. 33-34.

Boutin, Jean-Yves, Costantini, Georges, Dayde, Jacques

- "La baume de Saint-Amans (Millau)", *VRCAA,* n° 8, 1994, p. 33-55.

Boutin, Jean-Yves, Escola, Marina

- "La sépulture néolithique final de l'aven du Tournet, Millau", *VRCAA,* n° 10, 1996, p. 71-78.

Brengues, Claire et Jean

- *Millau : la crue du siècle,* Millau, Imprimerie Maury, 1982, [64] p.

Bretou, Louis

- "Un siècle d'humeurs et d'humour dans un journal local", *DR* / 9, 2000, p. 223-246.

Brossier, Stéphane, Chopin, Jean-François

- "Millau : Hôtel des Impôts", *BSSRA,* 1996, p. 57.

Burucoa, Christiane

- "Petit folklore millavois. Comment vivaient nos grands-parents", *REM,* n° 12, 1970, p. 6-23.

- *Millau, Aveyron (12),* Colmar-Ingersheim, Editions S.A.E.P., 1972, 99 p.

Caminade, Jean

- *Le destin d'une maison (autour d'un escalier),* Millau, Artypo, 1979, 25 p.

Carbasse, Jean-Marie

- "La charte consulaire de Millau (1187)", *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon, actes du LVIXe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Millau, 19-20 juin 1987)*, Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1988, p. 137-145.

- "Un des premiers cas de la résistance populaire à la Révolution : l'émeute du 25 janvier 1791 à Millau", *RR,* n° 17, printemps 1989, p. 41-58.

- "Droit royal et droit écrit : la confiscation des biens des condamnés à mort à Millau à la fin du Moyen Age", *Mélanges Pierre Braun, Cahiers de l'Institut d'Anthropologie juridique,* Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1998, p. 115-134.

Clottes, Jean, Costantini, Georges

- "Les civilisations de l'Age du Bronze dans les Causses", *Préhistoire de Midi-Pyrénées,* 1982, p. 128-140.

Costantini, Georges

- "Le dépôt de bronze des Aumières", Rodez, *CAMJC, Travaux 1983,* p. 133-136.

Cros-Saussol, Jacques

- "Millau, ou la mise en valeur du patrimoine d'une cité millénaire", *VMF,* n° 101, février 1984, p. 42-43.

Delteil, Frank

- "Le collège protestant de Millau", *La Réforme et l'éducation,* Toulouse, Privat Editeur, [s.d.], p. 19-34.

- "Une assemblée protestante clandestine à Millau (1695)", *RR,* n° 118, juin 1976, p. 145-151 ; *PVSLA,* t. XXXXII, 1975-1978, p. 208-214.

- "Notes en marge de la correspondance des Consuls de Millau, de 1560 à 1566", *RR,* n° 135, automne 1980, p. 207-213 ; *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc 1980, p. 115-121.

Delvit, Philippe

- "Le Tarn, mémoire de l'eau, mémoire des hommes", *DR* / 7, annales 1990-1991, p. 20-24.

Deruy, Claire

- "Politique sociale millavoise sous les municipalités de gauche (1919-1935)", *DR* / 4, annales 1987-1988, p. 178-192.

Desachy, Sylvie

- "Millau et Saint-Affrique en état de guerre à l'époque des guerres de Religion", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle, Actes du colloque... à Millau, les 3 et 4 octobre 1997,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 85-100.

Detrain, Luc

- "Millau : section berges du Tarn / Saint-Germain", *BSSRA,* 1997, p. 81-82.

Donnadieu, Jean-Pierre

- "Les cahiers de doléances du tiers-état, en Rouergue", *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon, actes du LVIXe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Millau, 19-20 juin 1987),* Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1988, p. 213-222.

Fabre, Jean-Michel

- "Ordres mendiants et urbanisation à Millau", *DR* / 2, annales 1985-1986, p. 142-150.

Framond, Martin de

- "Aux origines du sceau de ville et de juridiction : les premiers sceaux de la ville de Millau", *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes,* t. 147, 1989, p. 87-122.

Frayssenge, Jacques

- "Protestants du Rouergue méridional, XVIe-XVIIIe siècle : politique et religion. Evolution du conflit catholique-protestant aux XVIe et XVIIe siècles", *DR* / 1, annales 1984-1985, p. 90-104.

- "Les Millavois au XVIIIe siècle : regards sur la ville. Les témoignages des contemporains", *DR* / 2, annales 1985-1986, p. 52-74.

- "Pauvreté et marginalité en milieu urbain au XVIIIe siècle, l'exemple de la ville de Millau en Rouergue", *Pauvres et pauvretés dans la France méridionale à l'époque moderne,* actes du colloque de 1987, p. 35-45.

- "Evolution de l'histoire hospitalière à Millau : XIIe-XVIIIe siècles", *DR* / 8, annales 1991-1992, p. 30-45 ; *Bulletin de la Société française d'histoire des hôpitaux,* n° 62, 1990, p. 43-50.

- *Millau, une ville du Rouergue sous l'Ancien Régime (1668-1789) : société catholique et société protestante,* [Millau], Librairie Trémolet, 1990, 368 p.

- "Les archives hospitalières de la ville de Millau", *DR* / 6, annales 1989-1990, p. 334-337.

- "Un inventaire d'archives au XVIe siècle : le "Mémorial des Privilèges" de la ville de Millau en Rouergue", *Revue d'archivistique de l'Université de Haute Alsace,* n° 3, octobre 1992, p. 8-12.

- "La noblesse du bailliage de Millau durant les guerres de la Ligue (1585-1595) d'après la correspondance aux consuls de Millau", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle, Actes du colloque... à Millau, les 3 et 4 octobre 1997,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 101-108.

- *Du Parchemin au Livre imprimé : une aventure de huit siècles aux archives municipales de Millau,* Millau, Ville de Millau, 2002, 71 p.

Frayssenge, Jacques, Soutou, André

- "Deux chartes inédites du cartulaire de la maladrerie Saint-Thomas", *RR,* n° 68, hiver 2001, p. 615-619.

Garnier, Florent

- "Finances urbaines et finances royales : l'exemple de la ville de Millau, fin XVIIe-début XVIIIe siècle", *Etudes et documents,* Comité pour l'histoire économique et financière de la France, t. XI, 1999, 54 p.

Girard, Georges

- *Saint-Martin de Millau, église des Pénitents,* Millau, Imprimerie Artières, 1959, 190-[4] p.

- "Millau-en-Rouergue", *VMF,* n° 40, avril 1969, p. 34-40.

- "En tournant les feuillets de pierre du livre de Millau", *VR,* n° 19, été 1976, p. 30-32.

- *Eugène Selles ou cent ans de vie scolaire laïque millavoise,* Millau, Amicale de l'Ecole Eugène Selles, 1981, 208 p.

- "Des hommes dans nos rues", *DR* / 4, annales 1987-1988, p. 52-75

- *Des rues, des hommes,* Millau, Librairie Trémolet, 1987, 231-[9] p.

- "L'énigme du Livre de l'Epervier", *DR* / 7, annales 1990-1991, p. 166-176.

- "L'émigration des gantiers millavois aux Etats-Unis", *Du Rouergue... au bout du monde, RR,* numéro hors série, 1992, p. 103-108.

- "La longue histoire des monastères successifs des clarisses à Millau", *Sainte Claire en Rouergue. VIIIe centenaire de sainte Claire,* [s.l.], Les amis de Sainte Claire aujourd'hui, 1994, p. 176-184.

Godfrain, Jacques, Arlès, Michel

- *Millau, capitale des Causses,* Millau, Editions Nove, 1981, 40 p.

- *Millau, capitale des grands causses,* Millau, Editions du Beffroi, 1997, 48 p.

Hardtmeyer, Marcel

- "Commerce et industrie du cuir et des peaux à Millau avant et après 1789", *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon, actes du LVIXe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Millau, 19-20 juin 1987),* Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1988, p. 229-240.

Hugues, Camille

- "Jean Singla (1703-1767), de Millau, chevalier d'honneur du Bureau des finances de Bourges", *Etudes sur le Rouergue. Actes du XLVIIe Congrès d'Etudes de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, et du XXIXe Congrès d'Etudes de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc- Pyrénées-Gascogne, tenus à Rodez les 7, 8 et 9 juin 1974,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1974, p. 175-183.

Jonquet, Albert

- *Histoire de l'industrie de la peau et du gant à Millau à travers les siècles,* Millau, Imprimerie Artières et Maury, [s.d.], [16] p.

Laborde, Francis

- "Il y a 50 ans à Millau", *DR* / 7, annales 1990-1991, p. 332-353.

Lançon, Pierre

- "Le livre et la lecture dans le Millavois aux XVIIe et XVIIIe siècles", *DR* / 6, annales 1989-1990, p. 148-160.

Laur, Frédéric

- *Le consulat de Millau sous la monarchie absolue,* Nîmes, C. Lacour Editeur, 1998, 395 p.

Magnon, Jean-Louis

- *Millau au cœur des causses,* Millau, Editions du Beffroi, 1999, 156 p.

Marlières, Pascale

- "Millau : Le Camp des Lacs", *BSSRA,* 1997, p. 83.

Maury, André

- "Le célèbre Tartuffe de Molière a-t-il été inspiré par une personnalité millavoise : Nicolas Charpy de Sainte-Croix, Prieur de Notre-Dame de l'Espinasse ?", *REM,* n° 2, 1959, p. 43-50.

- "Un rude et batailleur prieur millavois : Mayrose de Cénaret (1298-1334), ennemi des Consuls, faux-monnayeur par surcroît et trois fois excommunié", *REM,* n° 4, 1961, p. 1-9.

- "Millau et la Papauté médiévale de 1070 à 1429", *RR,* n° 65, janvier-mars 1963, p. 46-57.

- "La vie et le rayonnement de l'Hôpital de Millau au début du XVIIIe siècle (1724-1734) (d'après un registre d'entrée de notre établissement hospitalier...)", *REM,* n° 7, 1965, p. 1-12.

- "La présence juive à Millau, des Croisades à la Guerre de 1939-1945...", *RR,* n° 77, janvier-mars 1966, p. 25-43 ; *REM,* n° 8, 1966, p. 1-12.

- "Les origines de la Réforme à Millau", *RR,* n° 79, juillet-septembre 1966, p. 241-256.

- "De la destruction du Pont Vieux (1758) à la construction du Pont Lerouge (1821)... ou l'histoire pittoresque, parfois tragique des deux bacs provisoires", *REM,* n° 9, 1967, p. 1-14.

- "De l'utilité de rechercher et publier de nouveaux textes pour servir l'histoire millavoise", *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 259-262.

- "Jean-Baptiste de Bonnefous, gouverneur de Millau vers 1760", *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 326-336.

- "A Millau, l'évolution des confréries de métiers à la fin du XVIIIe siècle", *RR,* n° 87, juillet-septembre 1968, p. 236-242.

- "Les multiples préoccupations d'un économe de l'Hôpital de Millau sous Napoléon Ier", *REM,* n° 11, 1969, p. 1-8.

- "Les comptes d'un *ouvrier* de Notre-Dame de Millau en 1410", *PVSLA,* t. XXXX, 1967-1970, p. 105-109.

- "Millau et l'Année Saint Benoît", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 111-115.

- "Historique du cuir et de la peau à Millau, de la Préhistoire à 1940", *DR* / 1, annales 1984-1985, p. 158-170.

- "Le laborieux établissement des dominicains à Millau à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle", *PVSLA,* t. XLV, 2e fasc. 1988, p. 279-283.

- "De Saint-Domingue à Millau, ou le destin aventureux et triste de Mme de Ségonac, rebelle au Régent de France", *DR* / 7, Annales 1990-1991, p. 128-150.

- "Panorama religieux de Millau, lors de l'installation des premières clarisses, en 1291", *Sainte Claire en Rouergue. VIIIe centenaire de sainte Claire,* [s.l.], Les amis de Sainte Claire aujourd'hui, 1994, p.170-175.

Miquel, Jacques

- "Combattants et armements à Millau aux XIVe et XVe siècles", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle. Actes du colloque... à Millau, les 3 et 4 octobre 1997,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 53-58.

Miquel, Jean

- "100 ans de musique à Millau", *DR* / 6, annales 1989-1990, p. 114-145.

Paloc, Géraldine

- "L'établissement des frères prêcheurs à Millau : de la légende dorée au conflit acharné (1278-1310)", *RR,* n° 68, hiver 2001, p. 505-525.

- "Les frères Prêcheurs et la ville : l'exemple de Millau", *L'ordre des Prêcheurs et son histoire en France méridionale, Cahiers de Fanjeaux,* 36, Toulouse, Ed. Privat, 2001, p. 81-98.

Pirault, Robert

- *Saint-Martin du Larzac et ses environs,* Millau, A.P.A.L., [1980], 79 p.

Pujol, Jean

- "Un habitat gallo-romain au quartier du Roc, à Millau", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 124-130.

- "L'habitat gaulois de la clinique Saint-Côme (quartier du Roc) à Millau", *VRCAA,* n° 8, 1994, p. 145-156.

- "Millau : quartier du Roc, clinique Saint-Côme", *BSSRA,* 1992, p. 45.

Raymond, Jean-Yves

- "L'industrie peaussière de Millau", *RR,* n° 80, octobre-décembre 1966, p. 396-406.

Raynaud, Frédéric

- "Millau ; Notre-Dame des Vals", *BSSRA,* 1997, p. 87-88.

Ricau, Osmin

- "Notes pour la petite histoire du Rouergue : la villégiature forcée d'une pensionnaire exceptionnelle à l'Arpajonnerie de Millau à la fin du XVIIIe siècle", *RR,* n° 76, octobre-décembre 1965, p. 440-442.

Rouquette, abbé Joseph

- *Recherches historiques sur la ville de Millau au Moyen Age,* Nîmes, C. Lacour Editeur, 1996, 3 vol., 191, 145, 175 p.

Salgues, Thierry, O'Yl, Wilford

- "Millau : Jas de Biau", *BSSRA,* 1997, p. 79-80.

Sekiou, Magda

- "Millau pendant la seconde guerre mondiale : la vie économique et sociale", *RR,* n° 64, hiver 2000, p. 595-617.

Siau-Cassière, Véronique

- "Le pouvoir local millavois à l'épreuve d'une nouvelle conjoncture (1981-1986)", *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon, actes du LIXe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Millau, 19-20 juin 1987),* Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1988, p. 263-272.

Soutou, André

- "Un grand Millavois méconnu : Nicolas, bailli du roi d'Aragon et écrivain public de langue d'oc (...1163-1205...), *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon, actes du LVIXe Congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Millau, 19-20 juin 1987),* Montpellier, Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, 1988, p. 83-90.

- "Le gibet et le cap-barré de Caylusset", *RR,* n° 29, printemps 1992, p. 55-61.

- "Le peuple des Vandales est-il passé par Millau ?", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 167-169.

- "Les Vandales et Millau", *VRCAA,* n° 13, 1999, p. 121-124.

- "Un château de Millau sur la Dourbie : Miraval", *RR,* n° 63, automne 2000, p. 491-494.

Verdié, Norbert

- "Millau 1900 : visage et activité au début du siècle", *DR* / 2, annales 1985-1986, p. 99-112.

Vincent, Michèle

- "Histoire et histoires de la bibliothèque municipale de Millau", *DR* / 9, 2000, p. 205-222.

Vivier, Pierre-Edmond

- "Millau et Rodrigue de Villandrando (à propos d'une lettre retrouvée)", *REM,* n° 1, 1958, p. 1-5.

- "Ateliers en Russie... ou "châteaux en Espagne" ? Autour d'un curieux projet d'émigrés Millavois à Moscou", *REM,* n° 2, 1959, p. 28-42.

- "Millau, des origines à 1789", *DR* / 7, annales 1990-1991, p. 36-80.

- "Saint-Beauzély et Millau", *DR* / 7, annales 1990-1991, p. 246-249.

- "Notes sur les clarisses de Millau avant la Révolution", *Sainte Claire en Rouergue. VIIIe centenaire de sainte Claire",* [s.l.], Les amis de Sainte Claire aujourd'hui, 1994, p. 185-196.

- "La famille de Pégayrolles et Millau", *RR,* n° 42, été 1995, p. 189-206.

Saint-Georges de Luzençon

- *Le site et la chapelle de Luzençon, SR,* n° 77, 2003, 32 p.

Aussibal, Robert

- "La *Marianne* du Val-Serein", *RR,* n° 69, printemps 2002, p. 65-76.

Dausse, Lucien

- "La fouille de sauvetage de la chapelle de Luzençon", *CAMJC, Travaux 1981,* p. 37-54.

Maury, André

- "Soucis paroissiaux de jadis. II. – L'afferme des chaises de l'église à Saint-Georges-de-Luzençon, de 1811 à 1836. III. – Une donation à une fabrique en 1867 contestée par un légataire universel", *RR,* n° 46, avril-juin 1958, p. 156-162.

- "Registres paroissiaux et vie sociale au XVIIIe siècle", *RR,* n° 83, juillet-septembre 1967, p. 235-244.

- "Un domaine rouergat des chevaliers de Saint-Antoine", *RR,* n° 106, avril-juin 1973, p. 143-149.

- "Saint-Georges, de la Préhistoire à 1300", *CHSG,* n° 1, automne 1985, p. 3-14.

- "Une lignée familiale de huit générations au service de la santé à Saint-Georges-de-Luzençon de 1650 à 1910", *DR* / 4, annales 1987-1988, p. 199-202.

- *La vie paroissiale très contrastée de Saint-Georges de Luzençon avant, pendant et après la Révolution,* Saint-Georges de Luzençon, André Maury, 1988, 41 p.

- "Un curé-gentilhomme de la fin de l'Ancien Régime", *RR,* n° 17, printemps 1989, p. 17-30.

- "Saint-Georges de Luzençon et la franc-maçonnerie à la veille de la Révolution, pendant et après", *DR* / 5, annales 1988-1989, p. 112-121.

- "Restauration des droits seigneuriaux à la veille de la Révolution dans une communauté du Sud-Rouergue", *PVSLA,* t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 40-45.

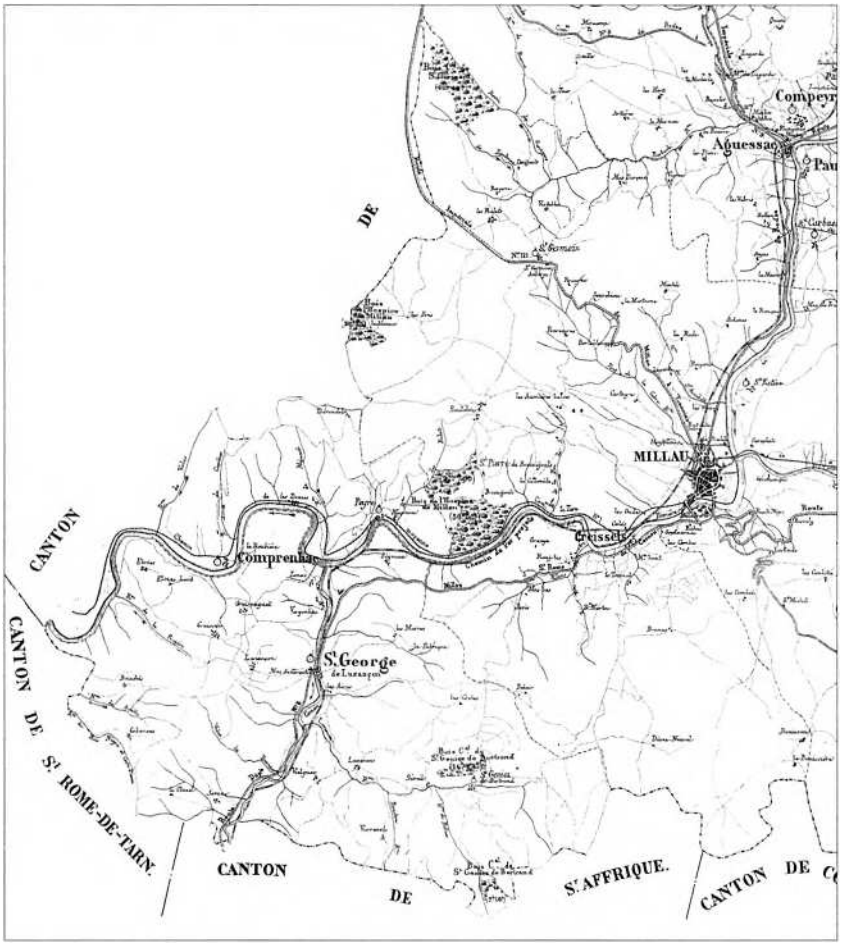
- "La confirmation de la propriété paysanne locale par la Révolution", *PVSLA,* t. XLV, 3e fasc. 1989, p. 353-358.

- De Saint-Domingue à Millau, ou le destin aventureux et triste de Madame de Ségonac, rebelle au Régent de France", *DR* / 7, Annales 1990-1991, p. 128-150.

- "Quand nos aïeux, paysans rouergats, au XVIe siècle, ne pouvaient pas acquitter l'impôt royal", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 259-264.

Soutou, André

- "Le puech de Ménascle, siège de la viguerie carolingienne de Saint-Georges de Luzençon (Aveyron), *CHSG,* n° 1, automne 1985, p. 15-16.





(Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de Guy DURAND 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Milhau-oest 13
Los aujòls 23
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 29
Castèls, glèisas, abadiás 31
Lo temps dels cossolats 35
L'occitan vièlh 49
Dels uganauds als camisards 67
La fin del senhoratge 83
Los temps novèls 97

UN CÒP ÈRA
La vila e los vilatges 119
La bòria 181
L'ostal 239
L'ostalada 257
Musicas, cants e contes del canton de Milhau-oest 279
Bibliographie 291
Bibliographie occitane 298
Remerciements 299

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Camarès	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laguiole	
Laissac	
Marcillac	épuisé
Montbazens	épuisé
Mur de Barrez	épuisé
Najac	
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	
Pont de Salars	épuisé
Réquista	
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Saint-Affrique	
Saint-Amans des Cots	épuisé
Saint-Beauzély	épuisé
Saint-Chély d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	épuisé
Saint-Géniez d'Olt	épuisé
Saint-Rome de Tarn	
Saint-Sernin-sur-Rance	épuisé
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villefranche de Rouergue	épuisé
Villeneuve	épuisé

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* 2 tomes, Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980 ; n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nègre, Ernest

- *Toponymie générale de la France,* 3 volumes, Genève, publications romanes et françaises, librairie Droz S. A., 1990, 1991 et 1998.

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse : Institut d'études occitanes, 1965 et 1966.

- *Grammatica occitana según los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, abbé Justin

- *D'al brès a la toumbo,* Rodez : Carrère, 1892.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Gauffre, René

- *Ma vie, première partie : de ma naissance à mon régiment [1903-1923],* [Suzanne Marquès-Gauffre], 1998.

- *Ma vie, troisième partie : 1924-2000,* [Suzanne Marquès-Gauffre], 2002.

- *Saint-Georges de Luzençon et les amandes,* [Suzanne Marquès-Gauffre], 1998.

Granier, Victor

Morceaux choisis en langue d'oc, 1947.

Mouly, Edouard

- *Alades, contes, souvenirs, récits de Mylou du Pays-Maigre,* Millau, imprimerie Artières et Maury, 1948.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Carrère, 1973. (Collection du *Grelh roergàs :* 7).

- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p. 130-142.

Roussel, Robert

– *Du pont au Larzac,* Millau, imprimerie Maury, 1997.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit.*

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh.*

Remerciements

L'opération *al canton de Milhau-oest* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- Guy Durand, conseiller général
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Comprenhac : Roger Lafon,
  Creissèls : Pierre Garlenc,
  Milhau : Jacques Godfrain, député,
  Sent-Jòrdi : Robert Cros.
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le CREA de *Milhau,*
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- le Musée de *Milhau,*
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- la Société d'Etudes millavoises,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Milhau-oest,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Milhau-oest* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Comprenhac : Grégoire Renée, Unal Marcel, Vaissière Christiane,

Creissèls : Bernad Paul, Cazottes Louis, Costecalde Louis, Lacour Geneviève, Milhavy Raymonde, Saumade Claude, Saumade Pierre,

Milhau : Austruy Camille, Causse Georges, Guillon Anne-Marie, Solassol Pierre,

Sent-Jòrdi : Aussibal Maria, Gauffre René, Miquel Maurice, Tulsa Eliane,

Sent-Laurenç de Leveson : Vaissière Léa,

Tolosa : Roméro Claude...

Photographies, documents : (Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)

N'Agassac : Lacombe Henri (L. H.), Rascalou Jean (R. J.),

Compèire : Soulié Lucien (S. Lc.),

Comprenhac : Boer Martin (de) (B. Mr.), Boudes Christian et Monique (B. C. M.), Bussé Raymonde (B. Rd.), Carbasse Yvette (C. Y.), Fabre Alice (F. A.), Gély Denise (G. D.), Grégoire Renée et Henri (G. Rn. H.), Lafon Roger (L. R.), mairie (M. Cm.), Moreno André (M. A.), Rivière Jean-Marie (R. J.-M.), Tiquet Françoise (T. F.),

Creissèls : Aguilar Claudie (A. C.), Bec Alain (B. A.), Bernad Paul (B. P.), Biau Lucienne (B. L.), Bibian Michèle (B. M.), Boudes Roger (B. R.), Fages Philippe (F. P.), Garlenc Pierre (G. P.), Germain-Evesque Simone (G.-E. S.), Grau André, Hortholan Pierre et Yvonne (H. P.), Lacour Geneviève (L. G.), mairie (M. Cr.), Maymard Geneviève (M. Gn.), Milhavy Raymonde (M. R.), Pujol Jean (P. Jn.), Rivière Claude (R. C.), Saumade Pierre et Claude (S. Pr.),

Milhau : Angles Robert (A. Rb.), Artières Maurice (A. Mr.), Astor Jacques et Martine (A. J. M.), Austruy Charles (A. Ch.), Boyer Jean (B. J.), Cammas Claude (C. C.), Causse Georges (C. Gg.), Costecalde Pierre (C. P.), Coulon Jean-Louis (C. J.-L.), Courtaillac Jeanne (C. J.), Cros-Saussol Jacques (C.-S. J.), Despériès Jackie (D. J.), Fabre Jean (F. J.), Fabre Jean-Marie (F. J.-M.), Fages André (F. An.), Gleye Suzanne (G. S.), Guillon Jean-Paul (G. J.-P.), Lacombe André (L. An.), Lacombe Louis, Marragou René (M. Rn.), Mezi Jean (M. J.), Puel Sylvie (P. S.), Py Josette et Vézinhet Léon (P. J.), Solassol Pierre (S. Prr.), S. O. Millau Rugby (SOM R.), Vaissière Marc (V. M.), Vernhet Alain (V. A.), Vernhet Denise (V. D.), Vidal Juliette (V. J.),

Mostuèjols : Despériès Jean-Jacques (D. J.-J.),

Ròcafòrt : Marquès Suzanne (M. S.),

Rodés : Archives départementales (Arch. dép. A.), Castan Francis (C. F.), Société des lettres (S. d. L.),

La Sala (Decasavila) : Bernad Christian (B. Ch.),

Las Salas de Curanh : Jest Corneille (J. C.),

Sent-Jòrdi : Agrinier Roger (A. Rg.), Alric-Mezy Odette (A.-M. O.), Aussibal Robert (A. R.), Bourg de Luzençon (du) Mathias (B. L. M.), Carnac Andrée (C. A.), Carnac Emile (C. Em.), Caumes Geneviève (C. G.), Cros Eugène (C. E.), Fabre Michel (F. M.), Galtier Claude (G. C.), Gauffre André (G. An.), mairie (M. S.-G. L.), Miquel Maurice (M. M.), Montety (de) Louis (M. L.), Terral Sylvie (T. Sl.), Tiquet Yvonne (T. Y.), Tulsa-Alric Eliane (T.-A. E.), Vézinet Frédéric et Paul (V. Fr.),

Tolosa : Roméro Claude (R. Cl.)...

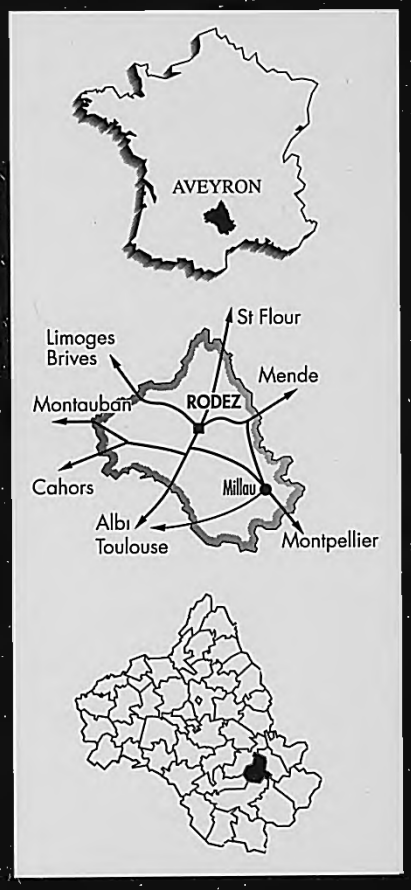
Réalisation :

- animations scolaires : Pierre Marcilhac.
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon.
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Robert Aussibal, Madeleine Baldet (B. Md.), Alain Bec, Paul Bernad, Michèle Bibian, Martin de Boer, Roger Boudes, Mathias du Bourg de Luzençon, Raymonde Bussé, Geneviève Caumes, Eugène Cros, Jean Delmas, René Gauffre, Pierre Hortholan, Pierre Lançon, Suzanne Marquès, Maurice Miquel, Louis de Montety, André Moreno, Léone Pélissier, Jean Pujol, Jean-Louis Regimbeau (R. J.-L.), Société des lettres, Pierre Solassol, Sylvie Terral, Françoise Tiquet, Alain Vernhet, Denise Vernhet...
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.
- photographies : Robert Aussibal (A. R.), Louis Balsan (B. L.), Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Jean Pujol (P. Jn.), Emile Sudres (S. E.), Robert-Jean Teillet (T. R.-J.), Alain Vernhet (V. A.), Norbert Verdier (V. N.) pour les éditions Nove...
- prise de contact, identification, saisie complémentaire : Charlotte Villefranque.
- transcriptions : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.

Témoignages :

A. C. : Aguilar Claudie, née Verdier, en 1957 à *Creissèls.*
A. Cm. : Austruy Camille, née Miquel en 1924 à *Milhau.*
A. G. : Arnal Gabrielle, née Lacombe en 1921 à *Porcairàs de Milhau.*
A. M. : Aussibal Maria (Renée), née Cristol en 1926 à *La Panosa de Cernon.*
B. A. : Bec Alain, né en 1951 à *Sent-Africa.*
B. Al. : Bernad Alphonse, ancien maire de *Creissèls.* Document mairie de *Creissèls.*
B. C. : Bouviala Claude, né en 1940 à *Milhau.*
B. Ch. : Bernad Christian, né en 1936 à *Creissèls.*
B. G. : Barthélémy Georges, né en 1913 à *Sent-Juèri.*
B. J. : Boyer Jean, né en 1941 à *Solòbres.*
B. M. : Bouteiller Marthe, née Dardevet en 1912 à *Trèvas (30).*
B. M.-G. : Bral Marie-Georgette, née Boisset en 1925 *al Mas de Chaça-Ravas (48).*
B. M.-L. : Bousquié Marie-Louise, née Magne en 1921 à *Camjac.*
Bourg de Luzençon (du) Mathias, né en 1939 à *Tolosa (31).*
B. P. : Bernad Paul, né en 1941 à *Creissèls.*
B. R. : Boudes Roger, né en 1942 à *Sent-Jòrdi.*
B. Rm. : Bernad Raymond (1909-1994). Document Milhavy Raymonde.
B. T. : Bousquet Thérèse, née en 1925 à *Camarés.*
B. Y. : Bernad Yvette, née Benoît en 1939 à *Milhau.*
C. A. : Carnac Andrée, née Déjean en 1929 à *Linàs de Sent-Jòrdi.*
C. E. : Cros Eugène, né en 1927 à *Sent-Jòrdi.*
C. Em. : Carnac Emile, né en 1926 à *Sent-Jòrdi.*
C. G. : Caumes Geneviève, née Fabre en 1914 à *Sent-Jòrdi.*
C. Gg. : Causse Georges, né en 1940 à *La Cobertoirada.*
C. J. : Courtaillac Jeanne (1919 à *Milhau*-† 2003).
C. J.-L. : Coulon Jean-Louis, né en 1936 à *Sauvabuòu de Milhau.*
C. Jn. : Costes Jean, né en 1905 à *Milhau.*
C. L. : Cazottes Louis, né en 1928 à *Creissèls.*
C. Ls. : Costecalde Louis, né en 1929 à *Milhau.*
C. M. : Carbasse Madeleine, née Barral (1913 à *Marzials de Montjòus*-† 2002)
C. N. : Cassan Nicole, née Tiquet en 1948 à *Milhau.*
C.-S. J. : Cros-Saussol Jacques, né en 1936 à *Milhau*
C. Y. : Carbasse Yvette, née en 1948 à *Milhau.*
D. H. : Durand Hubert, né en 1931 à *Creissèls.*
D. L. : Dalles Lucette, née Salgues en 1922 à *Milhau.*
E. E. : Evesque Etiennette, née Germain en 1931 à *Ròcafòrt.*
F. M. : Fabre Michel, né en 1935 à *Sent-Ginièis de Vertrand.*
F. Mr. : Fourcadier Maria, née Terral en 1941 à *Sent-Leòns.*
G. C. : Galtier Claude, née Delmas en 1926 à *Creissèls.*
G. D. : Gély Denise, née Rayssac en 1928 à *Montjòus.*
G. H. : Grégoire Henri, né en 1923 *al Minièr del Vialar de Tarn.*
G. P. : Garlenc Pierre, né en 1931 à *Creissèls.*
G. R. : Gauffre René (Léonce), né en 1903 à *Sent-Jòrdi.*
G. Rn. : Grégoire Renée, née Desplas en 1933 à *Comprenhac.*
H. P. : Hortholan Pierre, né en 1930 à *Creissèls.*
J. A. : Juillaguet Alain, né en 1954 à *Milhau.*
L. A. : Lafon Aimé, né en 1941 à *Terondèls de Comprenhac.*
L. G. : Lacour Geneviève, née Pélissier en 1914 à *Creissèls.*
L. Gg. : Lacombe Georges, né en 1940 à *Solòbres.*
L. J. : Lafon Justin, né en 1913 à *Ròca-Talhada.*
L. Jn. : Lacombe Jeanine, née Gayraud en 1936 à *Sent-Leòns.*
L. L. : Lacombe Léonce, né en 1911 à *Milhau.*
L. P. : Lebaron Paulette, née Aigouy en 1920 à *Milhau.*
M. A. : Moréno André, né en 1936 à Sentein (09).
M. A.-M. : Mouriès Anne-Marie, née Bernad en 1908 à *Creissèls.*
M. An. : Maury Andrée, née en 1926 à *Comprenhac.*
M. C. : Moréno Claudette, née Maury en 1935 à *Comprenhac.*
M. E. : Marragou Elise, née Coulon en 1933 à *Sauvabuòu de Milhau.*
M. G. : Marcorelles Gabrielle, née Bernad en 1904 à *Creissèls.*
M. L. : Montety (de) Louis, né en 1932 à *Montpelhièr.*
M. M. : Miquel Maurice, né en 1936 à *Sent-Jòrdi.*
M. Mn. : Maury Monique, née Mouriès en 1934 à *Creissèls.*
M. Mr. : Mercier Marcelle, née Ayffre en 1913 à *Sent-Bausèli.*
M. R. : Milhavy Raymonde, née Bernad en 1936 à *Milhau.*
M. Rn. : Marragou René, né en 1933 à *Argelièrs de Ribièira de Tarn* (aujourd'hui *Severac-lo-Castèl).*
Pèira : Réunion à Peyre avec : Bigot Sylvette, Boulouis Emilienne, Bussé Raymonde, Fabre Alice, Frézal Jacky, Gastal Jeanine, Gastal Pierre, Gély Denise, Lafon Aimé, Lafon Roger, Moréno André, Moréno Claudette, Unal Ginette et Unal Marcel.
P. J. : Py Josette, née Vézinet en 1942 à *Solòbres.*
R. C. : Rivière Claude, né en 1939 à *Milhau.*
R. J.-M. : Rivière Jean-Marie, né en 1947 à *Comprenhac.*
S. C. : Saumade Claude, né en 1934 à *Creissèls.*
Sicurani Alain, né en 1934 à *Paris.*
S. L. : Soulié Léa, née Vézinet en 1925 à *Solòbres.*
S. P. : Sarrouy Paulette, née Lafon en 1933 à *Comprenhac.*
S. Pr. : Saumade Pierre, né en 1938 à *Creissèls.*
S. Prr. : Solassol Pierre *(Pèire de Veirau),* né en 1934 à *Milhau.*
T. E. : Tulsa Eliane, née Alric en 1937 à *Sent-Jòrdi.*
T. F. : Tiquet Françoise, née Soler en 1918 à *Alicanta (Espanha).*
T. L. : Thuriès Laure, née Julien en 1908 à *Camarés.*
T. S. : Tulsa Salvador, né en 1936 à *Arbucias (Espanha).*
T. Y. : Tiquet Yvonne, née Maury en 1925 à *Sent-Jòrdi.*
U. G. : Unal Ginette, née Boulouis en 1925 à *Pèira.*
U. M. : Unal Marcel, né en 1922 à *Milhau.*
V. Ch. : Vaissière Christiane, née en 1954 à *Milhau.*
V. D. : Vernhet Denise, née en 1932 à *Milhau.*
V. F. : Vézinet Fernand, né en 1927 à *Solòbres.*
V. J. : Vidal Juliette, née en 1911 à Alger (Algérie).
V. L. : Vaissière Léa, née Bertrand en 1927 à *Vesinh.*
V. M. : Vaissière Marc, né en 1959 à *Milhau.*
V. P. : Vézinet Paul, né en 1919 à *Rojòlas de Sent-Jòrdi.*

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-58-0
I.S.S.N. 1151-8375
Photogravure et impression
causses cevenne
12100 Saint-Georges de Luzençon
Dépôt légal : juillet 2003



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

38,11 €


1609
MC
BOC